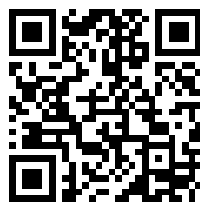

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

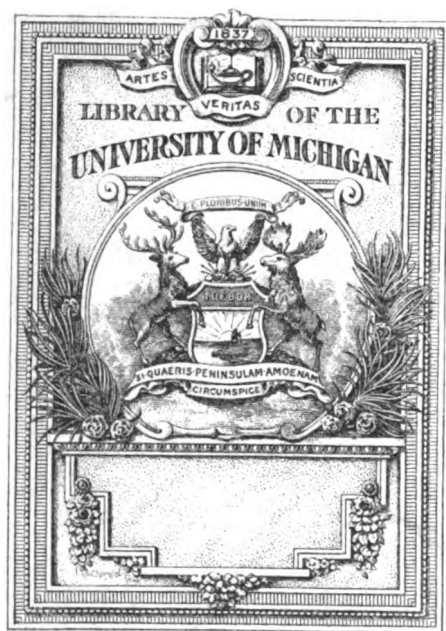
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Revue des bibliothèques

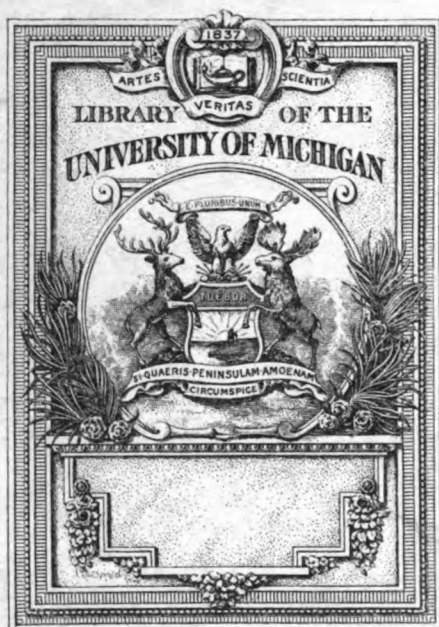
Association des
bibliothécaires
français



2

671

BR 48



611
R48



REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES

REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES

1852 10

PUBLICATION MENSUELLE

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

NEUVIÈME ANNÉE — 1899



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

REVUE DES BIBLIOTHÈQUES

INVENTAIRE SOMMAIRE

DES

PAPIERS DE PIERRE-DANIEL HUET

A LA

BIBLIOTHÈQUE LAURENTIENNE DE FLORENCE¹

Les papiers de Huet seront catalogués à leur tour par M. Cesare Paoli, dans l'*Inventario dei Codici Ashburnhami nella Biblioteca Mediceo-Laurenziana* qu'il dresse pour le Ministère italien de l'Instruction publique. Mais cet inventaire, en raison de diverses considérations budgétaires, ne se publie que fort lentement. Il n'est peut-être pas inutile de signaler dès maintenant le contenu de cette collection, qui constitue une des plus intéressantes séries acquises en 1882 par la Laurentienne. Les portefeuilles de Rancogne, où étaient conservés encore les papiers de Huet en

1. M. Ch. Henry a donné dans son étude sur Huet : *Un érudit homme du monde, homme d'église, homme de cour* (1630-1721), un dépouillement sommaire des trois volumes de copies de Léchaudé d'Anisy. (Bib. nat., Franç. 15188-15190). Ce travail ne fait nullement double emploi avec celui-ci, qui présente l'état actuel de la collection.

1887, n'existent plus : les autographes et les pièces diverses de la collection sont maintenant classés simplement à leur ordre alphabétique¹. C'est cet ordre que je suis dans l'inventaire qu'on trouvera ci-dessous.

I. — LETTRES DE HUET A SES CORRESPONDANTS.

Cardinal Aguirra : 13 cal. maii 1672; 14 cal. nov. 1692; 8 cal. sept. 1693; cal. febr., 6 cal. sext., 18 cal. oct. 1694; 6 eid. febr. prid. cal. sept. 1695; 4 eid. febr., eid. oct. 1696; 4 eid. maii 1697; prid. eid. apr., 12 cal. sept. 1698; prid. non. maii 1699.

Alexandre VIII, 7 eid. dec. 1689.

Cardinal Altieri, 6 eid. dec. 1689; 13 cal. maii 1692.

Au clergé d'Avranches, eidib. octob. 1696.

Belk (Thomas), 3 eid. dec. 1672.

Bernard (Édouard), 8 cal. oct. 1676, 25 décembre 1676; 4 cal. janv., 5 eid. febr. 1677; 5 et 15 cal. martii 1679; 5 cal. febr. 1680; 3 eid. sept. 1681; non. quint. 1682; non. juin 1683; prid. eid. quint. 1684; cal. dec. 1688; 7 cal. nov. 1696.

Blondel (David), 3 cal. sept. 1664.

Bochart, 20 octob. 1654; prid. kal., 5 sept., 12 et 17 kal. septemb., prid. cal. novemb. 1664; 31 juillet 1666.

Bornius, non. aug., eid. aug. 1652.

Bossuet, 5 avril 1692².

Boulliau (Ismaël), eid. oct., 14 oct. et 30 dec. 1654, 3 id. jan., 31 janvier, 13 février, 3 eid. apr., 3 sept. 1655.

Braun, 14 cal. oct. 1680.

Breithaupt, eid. mars 1706.

du Brueil (P.), 16 juin 1658.

Burmann, 5 eid. febr., 6 eid. sept. 1700.

Cardinal Carpegna, 6 cal. dec. 1699.

— Casanata, prid. non. maii 1699.

— Chigi, 6 eid. dec. 1699.

1. J'indique chemin faisant les publications qui à ma connaissance ont été faites de ces pièces.

2. Publiée par Péliissier, *Papiers de Huet* (*Bulletin du Bibliophile*, 1888-89).

Alderano Cybo, prid. non mart. 1679 ; 14 eid. janv. 1680, 15 cal. sept. et 6 id. dec. 1689.

Cardinal Cybo, prid. non. martis 1679.

Duc de Coislin, Paris, 26 et 31 juillet 1708.

Cossart (Gabriel), 13 cal. oct. 1666 ; 3 cal. martis 1669.

Cramer, eid. sept. 1699.

Gisbert Cuper (Cuyper), 10 cal. febr. 1684 ; 4 eid. nov. 1687 ; 6 id. sept. 1694 ; 4 eid. martii 1697 ; eid. mart. et 7 cal. sept. 1700 ; prid. non. febr. 1702 ; 7 eid. dec. 1704 ; 14 cal. mart. 1706 ; 10 cal. jan. 1708 ; 15 et 14 cal. nov. 1709 ; 14 cal. quint. 1710.

Dauphin (le Grand), 5 eid. nov. 1674 ; 4 eid. mart. et 6 eid. sext. 1675.

Dubreuil (le P.), v. du Brueil.

Dupuy (Jacques), 28 février 1655.

Jacques Fay, 12 cal. quint. 1710.

Fermat père et fils, 3 non. dec. 1659.

Pierre Francius, Amsterdam, 4 id. mart. 1689 ; 3 eid. sept. 1698 ; 11 cal. apr. 1700 ; 5 cal. mars et 15 cal. mart. 1701.

J. Th. Fritsch, 4 non. quint. 1695.

Furstenberg, 3 eid. dec. 1672 ; 3 cal. maii 1679.

Galæus (Thomas), 6 cal. sept. 1679 ; 4 eid. jan., eid. sept. 1680 ; cal. sept. 1681, 6 eid. april. 1686 ; 10 cal. mart. et 4 non. oct. 1687 ; cal. dec. 1688, 15 cal. febr. 1693 (toutes ces lettres sont en deux exemplaires).

Golius, 6 dec. et eid. dec. 1652 ; 4 cal. nov. 1656.

Gonzalès (Thyrse) 3 non. mart. 1692.

Jean-Georges Grævius, 3 eid. dec. 1672 ; 10 cal. non. 1673 ; 4 eid. mars 1675 ; non. jun. 1677, 15 cal. maii, 14 cal. sept., 16 cal. et 3 eid. oct. 1679 ; 4 eid. jan., 7 cal. apr., 4 cal. jun., 8 cal. octob. 1680 ; 13 cal. sept. 1681 ; non. quint., 14 cal. sext. 1682 ; 10 cal. janv., prid. non. junii 1683 ; 13 cal. mart., 11 cal. april 1684, cal. et 11 cal. mart., 16 cal. sept., 4 eid. oct. 1685 ; 16 cal. janv., eid. aprilis 1686 ; cal. april. et 4 eid. non. 1687 ; prid. non. aprilis et prid. cal. dec. 1688 ; 3 id. mart. 1689 ; 15 cal. febr. 1692 ; 16 cal. febr., 14 cal. sept. 1693 ; eid. mart. 1694 ; 6 eid. febr. et prid. cal. sept. 1695, 4 eid. febr., 6 cal. nov. 1696 ; 14 cal. et 3 eid. maii, 10 cal. sext. 1697 ; eid. nov. 1697, prid. non. apr. et 19 cal. sept. 1698 ; 6 cal. janv. 1700.

Graindorge, une lettre sans date.

Grentémesnil, 3 eid. sext. 1658.

Isaac Gruter, 5 cal. quint. 1668 (double); ipsis cal. jan. 1670 (double); 13 cal. febr. 1671 (double); 3 cal. jan. 1672; 14 cal. sept. 1679.

Halley (Antoine), 3 non. oct. 1658; 12 cal. quint. (?)

Heinsius (Nicolas), 14 cal. sept. 1677; 8 cal. sept. et 3 eid. non. 1681.

Innocent XI, prid. non. mart. 1679; prid. cal. sept. 1686.

Innocent XII, prid. non. mart. et eid. octob. 1699.

Th. Jansson d'Almeloveen, 4 non. april. 1692; 15 cal. febr. 1693; 6 eid. febr. 1695.

Philippe Labbe, 3 non. quint., 7 cal. sept. 1664.

Lambecius, eid. nov. 1661.

Guillaume de Lamoignon, Paris 8 eid. oct. 1661.

Larius, cal. quint. 1683.

La Roque, prid. eid. febr. 1693.

Lefèvre (Tanguy) 13 cal. feb., 5 non. mart. et 15 avril 1671¹;

Leibnitz, 3 cal. april 1673; prid. cal. jun. 1689.

Le Moyne, 2 mars, 4 non. mart. 1662.

Lindam, 6 cal. dec. 1652.

P. Mambrun. cal. febr., 12 cal. mart. prid. eid. mart. 13 août 1652; prid. cal. aprilis, cal. maii, 3 cal. quint., eid. octobris, 19 novembre, 13 cal. decembris 1653; cal. febr., 10 cal. sext., 4 non. sept., 3 eid. novemb. 1654; 3 id. april., 8 id. septemb. 55; 5 eid. mart., 5 eid. maii, 3 cal. novemb. 1656; non. sext. 1657; 21 mai, 5 eid. sext., 14 cal. oct., 3 non. dec. 1658; 10 cal. febr., 14 cal. martii, 15 mars, 4 kal maii, 11 cal. juin, 14 cal. sept. 1659; 4 eid. febr. 1660, 16 cal. nov. 1660, 17 cal. sextil. 1660; 6 eid. mart. cal. sext. 1661, 8 cal. maii, cal. maii, prid. cal. junii 1671, 3 non. dec. 1679.

F. Mascaregni, prid. non. sept. 1684.

Jean-Frédéric Mayer (de Hambourg), idib. jan. 1693; 3 cal. sextil. 1693; eid. sept. 1699.

Léopold de Médicis, prid. eid. dec. 1672.

Ménage, 30 janvier, 3 cal. febr. et 21 décembre 1662; 10 cal. janv. 1663.

Alexander Morus, 22 et 28 novembre 1652; prid. cal. aprilis, 3 cal.

1. Publiée par Péliissier, *Papiers de Huet*.

quint., 29 juillet, 3 eid. septemb. et 24 octobre 1653, 7 cal. novembre 1653; 1^{er} janvier et 17 février 1654; 12 cal. mart. 1654; 21 juin 1660, 7 eid. dec. 1662.

De la Motte du Moutier, 17 cal. maii 1655, 19 février 1658.

Naudé, 10 avril, eid. april. 1650.

Oldenbourg, 3 cal. 1668; non. april. 1673; 5 non. oct. 1776.

Nicolas d'Ombras (de Neuilly), 3 cal. sext. 1686.

Jacques Palmer, 5 cal. oct. 1665.

Pearson, 3 cal. janv. 1672.

Perizonius, 7 cal. april. 1680.

Petau, prid. cal. sept., 4 non. oct. 1650.

P. Petit, cal. sext., prid. id. nov. 1661, 15 cal. febr. 1662.

M^{le} du Pré, 15 cal. dec. 1662, 30 mars et eid. jun. 1663.

De Prémont, 4 cal. quint. 1653, une lettre sans date.

De Puisné, 20 janvier 1693.

Rapin, 12 cal. sept. 1661; 8 décembre 1662, prid. cal. dec. 1666.

Reland (Adrien), 14 cal. mart. 1706; 11 cal. jan. 1708; 15 cal. 1709; 12 cal. quint. 1710.

Rhenferd, 10 cal. janv. 1708.

Charles de la Rue (Ruæus), cal. mart. 1670.

Ewald Rulæus, 7 cal. aprilis, 8 cal. oct. 1680; 8 cal. sept. 1681; non. quint. 1682; non. jun. 1683.

Christ. Sand, 15 cal. maii; 6 eid. jun. 1679; 4 eid. jan. et 8 cal. oct. 1680.

Saumaise, 20 et 26 novembre, 4 décembre 1651; eid. nov. 1652, 4, 10, 12 cal. et eid. dec. 1652; 10 cal. jan., prid. cal. aprilis, 4 eid. sept. 1653; 4 cal. decemb. 1654; 3 eid. april. 1655; prid. eid. junii 1656.

Segrais, 7 déc. 1692.

Selden, 10 cal. sept. 1654.

Sick (Henri), 15 cal. sept. 1677; eid. nov. 1697; 9 cal. sept. 1698.

Sirmond, 3 mai 1650; 3 non. maii 1660.

Spanheim, 6 eid. febr. 1665; 6 eid. febr. 1675; 4 eid. mart. 1698; 4 eid. januarii 1708.

Tarin, 6 eid. dec. et 8 decemb. 1658.

Tentzel, prid. non. aprilis 1685; Paris, cal. april. 1687.

Thouroude, 9 mars 1667.

Vangerus, 2 janvier 1654.

Voss (Isaac), 22 et 29 novembre, 3 cal. dec. 1652; 31 mars, prid.

cal. april., 4 idib. sept. 1653; eid. oct. 1654; 4 non. mart., 3 mars 1659; 4 eid. febr., 12 cal. sept. 1660; 10 cal. dec. 1661; cal. juin 1677; 4 cal. mart., 15 cal. maii 1679; 11 cal. oct. 1680.

Winderlinden, 26 novemb. 1652.

Ad rectorem et professores Academiae Cadomensis, 22 juin 1686.

Illustrissimis ecclesiæ Gallicanæ præsulibus Pontesianis, eid. sext. 1660.

A un anonyme, prid. cal. maii 1661.

II. — LETTRES DES CORRESPONDANTS DE HUET A HUET.

Alexander Natalis, une lettre non datée (approbation pour la *Censure de la philosophie Cartésienne* et la *Concorda rationis et fidei*.)

Almeloveen (Th. J. d'), Gandæ in Batavis, 3 mars 1692, pridie kal. novembris 1692; 4 avril 1693; 10 juillet 1694 (latin).

Altieri (cardinal), 7 kal. apr. 1692.

Amuralleo (Demetrio), deux lettres non datées (en grec).

Aguira (cardinal), 5 id. maii, 9 novembre 1692; 18 août, 24 novembre 1693; 6 juillet 1694; 1^{er} octobre 1695; 20 mars, 15 décembre 1696; 11 mars 1698.

Angoulême (duchesse d'), une lettre non datée.

Apt (l'évêque d') (?), deux lettres non datées.

Argonges (M. d.) évêque de Vannes, 28 août 1695.

Baluze, 12 septembre 1696¹.

Baudot (Anselme)².

Bauldry (Pierre), Utrecht, 26 novembre 1699 (deux); Amsterdam 20 et 29 décembre 1699; 10 et 31 mai, 14 et 29 novembre 1700; Utrecht, 23 décembre, sans année; deux lettres non datées.

J. B. de Beaumanoir, évêque de Rennes, Rennes, 26 mars 1687.

Beauvilliers (duc de), « ce premier juin » (billet de remerciements adressé à Huet encore évêque de Soissons).

Belk (Thomas), Whitehall, kal. aug. 1672, (original et copie), Versaliis, II eid. decemb. 1672 (copie seulement).

Bernard (Edouard), 10 décembre, et Paris, « hôtel d'Harcourt »,

1. Publiée par Péliissier, *Papiers de Huet*.

2. Publiée, *ibidem*.

24 et 28 décembre 1676; 5 janvier, 9 mars 1677; 9 nov. 1678; Oxford, 8 février, idib. mars, 7 oct. 1679; pridie kal. sept. 80; 16 kal. août, 13 octobre, 16 kal. nov. 1682; 5 août et 13 octobre 1683; 30 octobre 1685; Oxford, 25 décembre 1696.

Bertrand, 24 février 1679.

Bochart (Samuel), Caen, 25 mars et 25 août 1650; Rouen, 4 avril, Le Havre, 10 et 11 avril, Amsterdam, 2 mai 1652; 17 juillet et 2 novembre 1652; Caen, 28 avril 1654; Caen, 31 mai, 23 juillet, 6 août, 17 septembre, 15 octobre, 8 novembre 1666; huit lettres non datées, dont une de « Stockholm, ce ... septembre... » et une autre de « Caen, jeudi 23 décembre »; un mémoire sur des questions d'archéologie, 68 pages.

Bigot, Paris, 19 novembre 1661¹; Vaumesnil, 18 septembre 1668.

Boissier, La Flèche, 26 février 1693 (il signe *Bosither*).

Bonsi (cardinal), 17 janvier 1690 (français).

Bossuet².

Bousselin, contrôleur général du marc d'or, deux lettres non datées.

Bouillon (cardinal de), Frascati 8 septembre 1677; Rome, 16 juin 1699.

Boulier (Le P.) jésuite, 20 décembre 1709, (avec la copie d'une lettre écrite de Dijon).

Boullian (Ismaël) (*Bullialdus*), 30 décembre 1654; Paris, 31 janvier et 13 février 1655; une lettre sans date (avec les traductions.)

D. F. Bouthillier de Chavigny, évêque de Troyes, Paris 21 juillet 1694; 6 février 1696; 17 juillet et 23 août 1697; 30 janvier 1701; trois lettres non datées; 30 août et 14 décembre 1705.

Branças (duchesse de), 17 mai 1694.

Breithaupt (J. F.), Gotha 18 décembre 1699, 4 mai 1700 (latin).

Brieux (de), 19 octobre 1660 (latin); Caen, 5 mai et 1^{er} juin 1661; lettre non datée au sujet du *Funus Claudii Salmastii* de Huet.

Brossette (Le R. P.)³.

Brou (abbé de), évêque d'Amiens, Amiens, 12 août 1695; « 23 avril », « 8 may »

1. Publiée par Pélissier, *Papiers de Huet*..

2. 93 lettres publiées par l'abbé Verlaque (coll. des documents inédits, Henry, *loc. cit.* et Pélissier, *Papiers de Huet*).

3. Publiée par Pélissier, *Papiers de Huet*.

[Brulart de Genlis], archevêque d'Embrun, Metz 23 mars 1687.
Brummer, trois billets non datés, relatifs à des emprunts de livres.

Brun (F.), Nimègue, 22/12 juillet 1680, (français.)

Burmann (P.) 13 juin 1700.

Cally, 1^{er} mars 1679.

Canisy, évêque de Limoges (à Lisieux, ce 4 oct....) [félicitations sur sa nomination].

Carpentier (Le) de Marigny. *Manque.*

Carré, Dijon, 22 mai 1702¹.

Le P. de La Chaize, 3 février 1682; 15 octobre 1686; 16 juin et 8 oct. 1689 (relative au troc de Soissons pour Avranches); 17 mai 1693; 21 septemb. 1696; 30 août et 4 oct. 1697; 14 oct. 1699; 23 sept. 1702 (prière de donner son avis sur l'affaire des missions de Chine); 20 octobre 1702.

J.-F. Chamillart, évêque de Dol, une lettre sans date.

Chapelain (Jean)².

Châtillon (duc de), Paris, ce 23 septembre 1711.

Chavigny (l'abbé de), Montmiret, 26 avril....; 31 déc. 1696.

Chifflet (le P. F.), 25 et 27 août, 9 septembre, 2 et 11 octobre 1678.

Clément XI, pape, 14 septembre 1710 (parchemin, sceau de plomb).

Clérembaut (Mademoiselle de), une lettre non datée.

Clermont, Amsterdam, 4 septembre 1705.

Clermont-Tonnerre, évêque-duc de Langres, 15 août 1698.

Coëtenfau (M. de), évêque d'Avranches, 17 juillet 1699; 6 septembre 1701; 25 mars, 5 avril, 27 mai 1713; 20 septembre, s. d.

Coëtlogon (M. de), évêque de Quimper, 29 mai 1702 (sur l'origine des titres en *ana*).

Coislin (cardinal de), mardy, 23 août.

Coislin (Duc de)³.

Coislin (P. du Cambout de), évêque d'Orléans, une lettre non datée.

Colbert (N.), archevêque de Rouen, Gaillon, 27 mars; 3 avril;

1. Publiée par Péliissier, *Lettres inédites de C. Nicaise*, p. 70.

2. Publiées par Tamizey de Larroque, *Lettres de Chapelain*, et Péliissier, *Lettres de Chapelain à Huet*.

3. Publiées par Péliissier, *Papiers de Huet*.

24 mai; 23 janvier 1692; 13 janvier 1696; 14 février et 9 avril 1697; 28 septembre 1698; 14, 18, 22 mai, 18 novembre 1699; deux lettres non datées.

Colbert, abbé général des Prémontrés, Prémonstré, 4 juin 1686; 7 avril 1687; 30 janvier 1697; six lettres sans date, une seulement datée « ce dimanche matin ».

Colleville-Lesueur, à la Bastille, 25, 26 et 28 avril 1692; Fescamp, 22 juillet 1698.

Combefis (Le P.), 27 février, 8 mai, 4 et 9 novembre 1664; 7 janvier, 6 février, 9 mars, 7 et 10 avril 1665.

Conrart : billets non datés, « Lundi à midy. »; — « Mardy au soir. »; — « Je vous confie donc encore »; — « Je vous envoie votre curieux écrit »; — « Après avoir envoyé deux fois. »

Cossart, 24 et 28 avril 1672 (la première en morceaux); une lettre non datée; appréciation de l'ouvrage de Huet, *De la lecture des Romans*; une feuille de notes d'hébreu.

Costel, supérieur du séminaire d'Avranches, 4 juillet 1714; 5 février 1719.

Courtonne (Le Neuf de), Caen, ce 27 août.... (Traduction d'une hymne de Huet).

Croixmare-Lasson, ...1675 (sur une fausse grossesse); 20 juin 1666 (observations sur la rosée).

Cuyper (Gilbert) (Gisbertus Cuperus), 13 janvier et 16 mai 1703; 12 août et 6 décembre 1710; cal. dec. 1683; 12 mai 1685; 6 mars 1687; 6 nov. 1696; 30 juin, kal. julii 1700; 4 janvier 1702; 10 septembre 1704; 16 janvier et 19 décembre 1705; 22 février 1707; 11 février, 15 mai, 23 novembre 1708; 12 novembre 1709; 6 août 1711; août 1712; cal. febr., 26 juin, 11 nov. 1714; 9 février et 16 mars 1715; id. février et 4 mai 1716.

Daillé, une note non signée.

Daquin Louis, évêque de Sées, 19 mars 1710.

Dauphin (le grand), 28 mars et XV kal. décemb. 1675 (copies).

David, une lettre non datée.

De la Rue. Voir Rue (de la).

Deschamps (le P.), jésuite, Paris, ce 8 octobre 1692.

De la Vigne. Voir Vigne (de la).

Desclosels, Caen, 15 janvier 1693.

Desmaires (G.) [Demarius], une lettre en latin, « 15 kal. oct. »

Diodati, Leyde, 16 et 18 décembre 1652, « A M. Huet, à Amsterdam ».

Du Bois (abbé), Paris, ce 20 avril 1678.

Du Four (Georges), « professor eloquentiæ in lycæo Constantiæ », IX cal. maii, 1675.

Du Périer, Paris, 5 septembre 1667, (avec envoi d'une ode à F. de Cormis); *ibid.*, 3 sept. 1684.

Dupuy (Jacques)¹.

Du Ronceray père, Caen, 14 octobre 1703, (envoi de vers latins).

Estrées (cardinal d'), Rome 6 mai 1681, 15 mars 1687; 17 mars et 10 mai 1692; Paris, 23 septembre 1698; 26 mai et 20 juillet 1706, 13 février, 3 mai 1707 (billet d'invitation chez M^{me} de Coulanges); Paris, 9 juin et 5 nov. 1707; 17 février, 23 avril, 17 mai, 21 sept., 21 octobre 1708; 31 mai, 1^{er} juin, 21 juillet, 7 octobre 1710; 21 avril; 25 juin 1712; 8 mai 1714; dix-huit lettres non datées.

Estrées (évêque-duc de Laon), 15 août 1692; Laon, ce 15 avril.

Estrées (duc d'), Rome, 13 mai 1671 et 17 octobre 1679.

Estrées (maréchal d'), Landerneau, 23 mai 1692.

Ferdinand, évêque de Paderborn, 4 et 15 kal. aprilis 1679.

Fay (Jacques), Utrecht, 3 janvier et 3 mars 1710; 3 mai 1712; 4 juillet 1714 (latin).

Faydit (P.) (*Fadius*), Riom, 30 novembre 1690. Paris, kal. april. 1702.

De Finod, 15 septembre 1701.

Fléchier, Lavar, 12 septembre... (remerciement pour des compliments sur sa promotion); aux Bergeries, ce 31 mai²; ce 23 mars (billet de recommandation en faveur de M. Cosson); Paris ce 18 février (envoi de son poème sur la naissance du Dauphin).

Forbin (cardinal de), évêque de Beauvais, 13 mars 1688; 10 avril 1688; (mémoire non daté relatif à sa contestation avec son chapitre); Rome, 7 novembre 1690; 19 février, 25 mars, 6 et 13 mai, 28 octobre 1691; 11 mars 1692; 5 avril, 28 juin et 11 octobre 1695; 13 et 27 mars, 8 décembre 1696; Paris, 12 mai, Beauvais, 1^{er} octobre 1697; Paris, 6 mai 1699.

Francius (Petrus), 7 février 1689; Amsterdam 20 janvier 1698; 24 décembre 1699; 26 juillet 1700; 24 février 1701, (latin).

1. Publiée par Péliissier, *Papiers de Huet*.

2. Publiée *Œuvres*, éd. de Nîmes, X, p. 20, et Henry, *loc. cit.* Les originaux des autres lettres publiées par Henry manquent à la Laurentienne.

Fritschius (libraire), Leipzig, 17 mars 1684 (latin); Leipzig, 1^{er} mai 1719 (relative à l'impression de la *Demonstratio Evangelica*).

Foucher, Paris, 13 juin et 13 juillet 1685; 23 septembre 1690; la lettre du 13 juin 1685 contient une copie du commencement de l'*Apologie des Académiciens*.

Feuillade (La), un billet non signé « à M. l'évêque de Soissons. »

Gale (Thomas), Londres, 5 juin et kal. oct. 1679; eid. janv. et 13 mars 1680; eid. januar. 1681; 22 juillet et 30 septembre 1687; 8 juillet 1688; kal. nov. 1692. (Toutes ces lettres sont conservées en double (original et copie) (latin).

Galland, lettre non datée (sur ses manuscrits orientaux).

Garde de Chambonas (de la), évêque de Lodève, nommé à Viviers, une lettre sans date.

Gaudet des Marais, évêque de Chartres, deux lettres non datées.

Jean-George Grævius, prid. kal. nov. 1672; Utrecht, idib. sept. 1676; kal. jan., 13 kal. april., 7 mai, 10 juin, 11 kal. jun., 25 quint. Gregor., 27 sept., pridie nonas octobris 1679; 14 février, nonas maias, 3 id. maii 80; prid. id. octob. dionysias 1681; 5 id. maias, pridie idus junias, 10 octobre, prid. id. octob. julianas 1682, 10 kal. augusti 1684, 10 kal. maii, 14 non. sextil. 1685; kal. jan. julianas 1686; 3 mart. dionys., post. kal. septembris, 17 decembris 1687; 12 janvier, kal. febr., 8 decemb. gregor. 88; post. kal. martii 1689; 23 novembre 1691; 15 mai 1692; prid. id. febr., 10 kal. maii 1693; non. sept. 1694; 6 juin 1695; idib. martii 1696; kal. jan., IV kal. april. 20 sept., 27 oct. 1697; 3 non. april., 3 kal. maii, non. junii dionys. 1699.

Genevray (le P.), une lettre non datée.

Gesvres (le duc de), Paris, ce 26 septembre 1696.

De Gourgue, évêque de Bazas; 5 et 6 février 1706; 27 août, s. d.

Gondi (Madame de —, duchesse de Lesdiguières), ce samedi 15 janvier; deux lettres non signées.

Gonzalès (Thyrse), général des Jésuites, 23 janvier 1692, (avec une copie de la même.)

De Goyon de Matignon, évêque de Lisieux, 1^{er} septembre 1677 18 mai 1693, deux lettres sans date.

Graindorge Jacques, 167 lettres.

Grancey (N. de), archevêque de Rouen, 24 octobre 1689; 12 janvier 1690.

Gravois, Rouen, 23 novembre 1719.

Grien (de), Paris, 17 octobre 1692, lettre de remerciement.

Gruter (Isaac), Rotterdam, 8 août 1669; Rotterdam, ex Eras-
miano, 14 mai 1670; 20 février et 16 nov. 1671; 4 février 1672;
19 juin 1678; (latin).

Guillebert, « à Harlem, ce 11 may..... » (sur un livre anti-
cartésien.)

Guillet de Saint-Georges, une lettre de remerciement non datée.

Halley (Antoine), Caen, 13 août 1673; 3 octobre 1674; Caen,
5 février 1676; une lettre non datée; une lettre non datée, conte-
nant des vers latins en l'honneur de Montausier; autre, « Ce
mardy au soir »¹.

Halma, Amsterdam 26 mai 1700; 3 et 29 mars, 2 octobre 1701;
23 mars, 10 avril, 25 mai, 25 juin 1702; 16 février...

Harcourt (duc d'), 5 mai 1703; 22 décembre 1705 (remercie-
ments pour ses condoléances); Lucienne, 21 décembre 1709.

Harcourt (duchesse et princesse d')².

Hardouin (Le P.), « Paris, 1^{er} septembre... ».

Harlay (Achille de), 21 août 1691, 20 décembre 1692 (mémoire
annexe sur les pensions des nouveaux convertis).

Harlay (Louis-Antoine de), 29 juin 1697.

Hauton, Quilly, 12 décembre 1692, 21 janvier 1693.

Heinsius (N.), 13 mai 1679.

Hogers (Gominus), un billet, s. l. n. d.; Julioduni, 16 cal. jan-
vier 1660 (latin).

Hoguet (La), Rouen, 5 et 19 juillet 1662.

Innocent XII, 25 mars 1692 (parchemin, sceau manquant)

Jaussonius, imprimeur, Amsterdam, 4 janvier 1685.

Janus (Jo. Guilelmus), un billet s. l. n. d.

Justel, bibliothécaire du roi d'Angleterre, 28 février, 24 mars,
6 et 20 avril 1663; 2, 9, 15 février, Paris, 4 et 30 mars, 25 mai, 1^{er}
et 29 juin, 19 juillet, 16 et 27 août, 12 et 26 octobre, 11, 16, 18, 22,
27, 30 novembre, 10, 11 et Paris 16 décembre 1667; 6, 10, 14, 20,
22, 26 mars, 4, 10, 16, 24, 25 avril, 8, 15, 19, 23 mai, 5, 19, 27
juin, 3, 10, 18, 24, 25, 31 juillet, 8 août, 15 juillet et 20 août
1670; 3 février (deux lettres), 7, 13, 25 mars, 4, 8, 15 avril, 7, 22

1. Cette dernière est publiée par Péliissier (*Papiers de Huet*).

2. Publiées par le même, *Quelques lettres, etc.*, et Henry, *loc. cit.*

mai, 8 juin, 8 juillet, 18 août, 25 septembre, 2, 4 octobre, 9 et 29 décembre 1671; 3 janvier 1672, ...1672; 7 mai 1673; 22 novembre 1685; 6 janvier, 27 mars, 22 avril, 6 mai, 8 juillet, 1^{er}, 5, 15, 26 août, 2, 26, 29 septembre 1686; 2, 16, 27 janvier, 10 février, 9 mai, 18 septembre 1687; 28 mars et 3 mai 1688; 17 février 1690; 24 janvier et 17 novembre 1692; plus trente-six lettres non datées, mais presque toutes des années 1667-1672; une d'elles est relative à « la poudre de Florence qui ne fait point de fumée ».

La Baune (de), Paris, le 6 octobre 1692.

La Duquerie (Le P.) jésuite, ...juin 1722 (emprunt d'un livre).

Lafayette (Madame de)¹.

Lamarque-Tilladet, deux lettres non datées.

Landus (Hadrian), Utrecht, 25 février 1710.

Lantin, Dijon, 13 octobre 1677, 12 avril 1678.

Launay de Saint-Martin, Bayeux, 18 avril et 30 décembre 1718 (résignation d'une abbaye pour son frère).

La Vergne de Montenard du Tressan, évêque du Mans, 19 juin 1694, une lettre sans date.

Le Boux (Guillaume), évêque d'Acqs, 11 septembre 1650.

Leers, Rotterdam, 11 décembre 1707.

Lefèvre (Anne) (Madame Dacier)².

Lefèvre (Tanguy), Saumur, 11 décembre 1670; 20 mai 1671³.

Le Gallois, « à Paris, ce.... » (questions d'anthropogénie).

Legrand, Lisbonne, 8 juin 1694.

Le Moyne, Rouen, 20 février 1663; 1^{er} février, 3, 6, 14, 31 juillet, 1^{er}, 8, 9, 17 août, « ce lundy », « ce jeudy » (août), 27 septembre, 7 novembre 1674; 3 janvier 1675; 29 janvier 1676; Leyde, 26 juillet, 8 août 1677; 27 janvier, Leyde, 29 décembre 1678; 4 janvier, 9 et 23 mars, 15 juin, 7, 14, 28 septembre, 5 octobre, 17 novembre 1679; 1^{er} février, 11 avril, 6 juin, 1^{er} août, 30 novembre; Leyde, 26 décembre 1680; Leyde, 31 janvier, 26 mars, 12 août, 11 et 19 décembre 1681; 21 janvier; Leyde, 1^{er} février, 15 et 16 avril; 20 mai; Leyde, 13 août 1682; 21 janvier, 5 août, 4 novembre 1683; 30 mars, 8 et 12 juin, 10 août, 25 décembre 1684; 25 janvier, 4 et 29 mars, 5 et Leyde 12 avril, 21 juin, 16 août,

1. Publiées par Henry, *loc. cit.*, et Pélissier, *Quelques lettres, etc.*

2. Publiées par les mêmes, *ibid.*

3. Publiées par Pélissier, *Papiers de Huet.*

21 septembre 1685; Leyde, 28 février, 13 septembre, 3 octobre, 21 novembre 1686; 16 et 30 janvier, 27 mars, 26 juin, 27 novembre 1687; 29 janvier et 15 avril 1688; 9 février 1689; onze billets non datés.

Le Peletier (Michel), évêque d'Angers; Versailles, 13 novembre 1694; Angers, 1^{er} mai et 28 décembre 1694.

Le Valois, un billet non daté (notes sur la *censura*).

Levée, chapelain de Saint-Jean de Caen, 22 février 1715 (deux lettres).

Léveillé (Le P.), Rouen, ce 18 mai 1659.

La Vigne (Mme de), (des *Ricoverati* de Padoue), 4 janvier et 9 mai 1663, (signées Maria Pratensis), en latin¹.

Ch. François de Loménie, évêque de Coutances, 19 nov. 1689; 14 septembre 1690; 19 avril 1691; 17 août 1694; 4 mai 1698; Paris, 12 septembre 1705; Coutances, 12 juin 1709; deux lettres sans date.

Lucas, ce 31 mars...; ce 8 avril...; (au sujet de la thèse du P. Lhonoré).

Ludorf..., 16 et 23 février 1684.

Luzerne d'Estreuville (De La), 6 janvier 1671 (avec des vers); 8 septembre 1675 (avec des vers « *Pour Monsieur de Turenne* »).

Mambrun (Pierre), 8 décembre 1648, Paris, 8 juillet et 6 août 1650; cal. nov. et 3 novembre 1650; 5 septembre, 5 octobre, 6, 8, et idibus decembris 1651; 5 cal. janv., ...février, Paris, 10 calend. février, idib. avril. 1652; 6 cal. octobre 1653; 3 cal. mars, 6 et 14 mai 1654; 7 id. april. 1655; non. januarii, 4 mai, 3 et 4 juin, ...août, 16 octobre 1656; idib. 1657; 30 août, 5 septembre, ...octobre, ...novembre 1659; cal. janvier, 11 mars, non. aprilis, pridie idib. aprilis, cal. mai, cal juin, 3 id. junii; Flexiae, cal decembris; 3 non. decembris 1660; 8 idib. janv., cal. février, ...avril, 13 avril, juillet 1661. — Dans la lettre du 6 août 1650, notons la phrase suivante : « Je n'ay pas le loisir de la relire, mais Pierrot pardonnera tout, à qui j'ai tant pardonné ! » La lettre du 6 mai 1654 est accompagnée d'une lettre de Mambrun au P. Pinthereau, jésuite, du 7 mai 1654; celle de mai 1660 contient une pièce de vers latins. — Ajouter plusieurs lettres incomplètement ou non datées : 11 kal. maii (avec des vers grecs); 3 non. aprilis; 11 kal. maii.; 9 mai; deux lettres sans date; 3 id. junii; 3 non. novembris;

1. Quatre lettres en français publiées par Pélissier, *Quelques lettres*.

8 id. januar. ; 2 id. junias ; six lettres sans date, dont une avec le début de la Christiade (*Christiados liber primus*) ; La Flèche, ce 20 mai ; 21 et 27 février ; Paris, 28 juin.

Martin (Le P.), mineur de Caen, « Moretonii, prid. kal. martii », en latin¹.

Martine, Paris, 18 octobre 1692 (lettre de remerciements).

« Mascaregnias (Franciscus), comes Coculini », Olyssipone, 13 kal. julii 1684 (latin) (avec un billet d'envoi de J.-B. du Hamel, Paris, ce 26 juillet).

Mayer (Jo. Fréd.), Hambourg, pridie id. maii 1693 ; 3 cal. julii 1698 ; 10 septembre, sans date.

Médicis (cardinal), 14 janvier 1672 (italien).

Ménage, 228 lettres².

Menjoſ, 1^{er} septembre 1690, (sur les *Quæstiones Ainetanae*).

Mézeray, un billet s. d., « samedy au soir ».

Montausier, 259 lettres ou billets, du 1^{er} mars 1662 au 28 mai 1686³.

Monteil (Adhémar II de), coadjuteur d'Arles, Aix, 24 novemb. 1685.

Montmartin (curé de Sainte-Cerise), 7 mars et 16 août 1711.

Montespan (M^{me} de)⁴.

Morel de Bourchenu, évêque de Vence, Grenoble 17 mars 1715 ; Vence, 25 janvier 1716 ; une lettre de compliments sans date.

Morin, Caen, 15 novembre 1672 (sur les Lacédémoniens, frères des Juifs), Caen, 19 novembre 1678 ; Amsterdam, 25 mars 1692, sur le *Paradis terrestre* ; 8 octobre 1694, (sur les cartes des Hébreux). Une lettre adressée de Caen, 18 février 1679, à Madame de Tilly, à Outrelaize.

Morus (Alexandre), La Haye, 7 novembre 1652 « A M. Huet, au Lyon d'or, Leyde » ; Amsterdam 16, 24 septembre, 29 octobre 1653 ; 6 mars, 14 mai 1654 ; 9 janvier 1656 ; quatre lettres non datées ; deux lettres en vers latins non datées ; Paris, 16 ; septembre 20 et 25 octobre 1659 ; Paris, 21 août 1660 ; La Haye, 20 décembre 1661 ;

1. M. Armand Gasté a publié dans les Annales de la Faculté de Caen, une importante *Correspondance de P. D. Huet et du P. Martin*, dont il n'existe malheureusement pas de tirage à part.

2. Seront publiées ultérieurement.

3. Quelques courts fragments publiés par Pélissier, *Papiers de Huet*.

4. Publiées par CLÉMENT, *Madame de Montespan*, et *Une abbesse de Fontevault*, revisées par Pélissier, *Papiers de Huet*. Une de ces lettres (« On est bien heureux, Monsieur... ») existe à l'état de pièce imprimée dans la collection.

« in ipsis kal. decembris 1662, avec un « hymnus in natale Domini. » Onze billets non datés, dont un écrit en forme de réponse sur une lettre même de Huet.

Mothier (le P.), jésuite. 28 avril, 5 mai; Paris, 8 mai, 19 mai, 5 juin 1694.

Nesmond, évêque de Bayeux; 6 janvier 1664; 16 février 1715; plus cent cinquante et une lettres non datées (dans l'une d'elles est insérée une lettre de Blouet de Camilly, évêque de Coutances, 13 septembre 1704, à Nesmond).

Nicaise (Claude)¹.

Nicolas..... abbé général de Cîteaux, Paris, 26 nov. 1697 (envoi de deux muids de vin), 28 avril 1698, 17 octobre 1706.

Noyelle (le P.), général des jésuites, 18 mai 1683 (avec une copie de la même lettre).

Oldenbourg, secrétaire de la Société royale de Londres; Londres, 27 avril 1668; 12 mars 1670; 1671; 14 cal. junii, 10 nov., 9 déc. 1673; 25 mai 1674; 1^{er} mai, 6 juillet, 10 août, 9 octobre, 17 novembre 1676.

Olearius, un billet de trois lignes, sans lieu ni date.

Oudin (le P.)².

Parin, 2 septembre 1711 (demande la collation du bénéfice de Saint-Lambert).

Patry, sept lettres non datées; une pièce : « Pour répondre à la consultation de M. Patry envoyée à M. Huet touchant la succession de défunt Josuan (?) ».

Pellisson, Saint-Germain, 23 janvier 1670; 18 décembre 1674; 14 septembre 1676; 12 avril 1683; Versailles, 30 août 1683; Versailles, 31 mai 1689; « ce lundi au soir 6 mars 1690³. »

Percin de Montgaillard, évêque de Saint-Pons, 10 juillet 1697, (au sujet d'une querelle entre les récollets et les jésuites.)

Perizonius, Daventriae, kal. decemb. 1679.

Perrault (Ch.)⁴.

Petit, 14 janvier 1661 (avec des vers latins *In fontem Poly-*

1. Publiées par Péliissier, *Lettres inédites de C. Nicaise à P. Huet et à G. Bonjour*, tirées des Bibliothèques italiennes, Dijon 1889.

2. Publiées par Péliissier, *Papiers de Huet*.

3. Ces deux dernières sont publiées, *ibid.*

4. Publiées par Péliissier, *ibid.*

crenen); 3 novembre 1661; 18 juin 1672; Paris, 5 août 1682; Paris, 23 août 1684; 16 janvier 1685; deux lettres non datées.

Picques, bibliothécaire du collège Mazarin, 24 janvier 1695.

Pictet, professeur en théologie à Genève, 12 juillet 1694.

Pirot, 8 décembre 1676; en Sorbonne, 15 et 19 février 1677; 8 mars 1689 (deux lettres et une note latine); 6 octobre 1691; 2 mai (avec un rapport annexe) et 8 mai 1692.

Polignac (cardinal de), Versailles, 14 mars 1713.

Prémont (De), 3 avril 1650; neuf lettres non datées.

Pyron, recteur à Caen, 25 février et 16 mai 1673; 3 décembre 1674 (en latin); 4 juin 1676 (sur la mort d'Halley); Caen, 19 décembre 1698 (français).

Pouchin, Caen, 8 février 1683.

Poussines à Huet, Toulouse, 11 mai 1682; 18 décembre 1684; 24 nov. 1685.

Québec [L'évêque de], un billet sans date.

Rancé (Armand-Jean de), abbé de la Trappe, une lettre non datée (non autographe, à cause d'une *fluxion*, à la main droite).

Ranuzzi (cardinal), 28 septembre 1686; 22 mai 1688 (français).

Rapin (Le P.), 135 lettres ou billets non datés.

Rechigné (Voisin de Guron de), évêque de Tulle, 31 août 1660; 15 octobre 1661.

Regnier (Séraphin), abbé de Saint-Lô, Paris, eidib. junii 1699 (en latin).

Regius, Utrecht, 3 novembre 1652 (billet relatif à « une fièvre »).

Reims (L'archevêque-duc de), deux lettres non datées.

Reland (Adrien), Utrecht, 6 décembre 1705; kal. aug. 1706; 13 juillet 1707; kal. oct. 1708; 24 juin 1714.

Remond, 22 septembre, (s. date), (envoi de l'*Histoire de la Philosophie* de Stanley).

Rhenferd (Jacobus), 6 mars 1708; « Franequeræ in Frisiis, 6 id. martias 1706 » (latin).

Richelieu (duc de), Paris, 30 août 1698.

Roulland, 10 août 1690.

Rue (P. de la), 10 décembre 1685; cinq lettres sans date : « dimanche matin, mercredi matin, jeudi matin, à La Flèche 19 avril, samedi à midy. »

Rubæus (Evaldus), Harlem, 10 kal. févr. 1680 et 4 non. julii,

1680 ; Harlem, 6 id. julii 1681 ; prid. kal. jan. et 6 non. oct. 1682 ; id. kal. jan. 1683.

Rochechouart, (Françoise de) ¹.

Charles de Salette, évêque d'Oléron, 23 août 1696.

Santeuil, deux billets non datés.

Saumaise, 18 décembre 1652, (latin).

Sanadon, Paris, ce 18 avril 1715.

Sandius, Amsterdam, id. jan., 3 non. aug., prid. cal. sept., 5 cal. oct. eid., nov. 1679 ; 9 cal. febr., 7 eid. maii 1680.

Sauzet (Du), Amsterdam, 11 décembre 1679.

Savary (Mathurin) évêque de Séez, Séez, 20 septembre 1693 ; Mortagne, 12 juin, et Alençon, 14 octobre 1694 ; Paris, 13 octobre 1695, 14 janvier, et Flaix, 1^{er} octobre 1696, 10 mars 1697 ; Séez, 26 avril 1698.

Schurman, 29 octobre 1652, un billet non daté ;

Scudéry (Magdeleine de) ².

Segrais, Caen, 5 décembre 1692, sur la *Dissertation touchant l'opinion des anciens sur le Nil*.

Saint-Georges (de), archevêque de Lyon, 27 avril 1700 ; Lyon, 3 février 1701.

Sillery, évêque de Soissons, 1^{er} avril 1698 ; 23 novembre 1702 ; 15 avril 1703 ; 10 janvier, 24 novembre 1704 ; 25 avril, 25 et 28 mai 1705 ; 5 février 1706 ; 5 avril, 17 octobre 1707 ; 12 novembre 1708 ; 11 mai 1709 ; 4 janvier, 25 mars, 13 juillet, 9 novembre 1710.

Sike (Henricus), Utrecht, eid. aprilis et 9 juillet 1697. (latin).

De Simiane de Gordes, évêque-duc de Langres, 7 avril 1694.

Simon de Walhebert (Hervé-Pierre), 7 avril 1698, (latin et français).

Sirmond, 26 mai 1650.

Spanheim, Paris, 19 mai 1683, (français) ; 29 janvier 1684 ; 19 mars 1700 ; Londres, 12 kal. junii 1703 ³.

Sylva (card.), 25 octobre 1679.

Saint-Aignan (le duc de), un billet non daté ¹.

1. Ces lettres seront publiées prochainement.

2. Ces lettres seront publiées prochainement.

3. Publiées par Péliissier. *Lettres inédites à Narcaise*.

Saint-Georges (M. de), archevêque de Lyon, 27 avril 1700; Lyon 3 février 1701.

Tallemant (abbé), ce 24 février.....; ce 15 février².

Tessé (le maréchal de), Marly. ce 23 mai 1703; Marly 16 mai 1709; Fontainebleau, 6 septembre 1711.

Thévenot, un billet non daté (envoi de livres.)

Terzellius, Gothæ Thuringorum, kal. sept. 1686; 5 eid. oct. 1687; 16 kal. maii 1688.

Tilly³ (Madame de).

De Touroude, Rouen, 4 mars 1667; Venise, 25 mai 1668; d'Aptot

1. Voici ce billet, galamment tourné :

« Dimanche matin. Il y a tant de plaisir à vous obliger, et vous m'avez desja tant obligé que, quand vous auriez aussy bien besoin de mon apartement que des clefs du galetas qui est au-dessus, en vérité, Monsieur, vous en seriez le maistre. Vous estes une personne illustre, et sy l'on vous logeoit comme vous meritez de l'estre, ce seroit dans le temple de la gloire et de l'immortalité, pour parler avec les poètes, et, avec les gens de la Cour et les sçavants, dans le cabinet du roi et dans l'Académie française. Vous l'estes cependant dans mon cœur et je voudrois, Monsieur, que ce fust un logement plus digne de vous, puisque je suis votre très humble et très obligé serviteur.

LE DUC DE SAINT-AIGNAN. »

2. Voici cette lettre qui remplit un folio et dont la fin, évidemment, manque :

« Mes doigts sont toujours engourdis,
Et ma voix n'est pas dégelée.
La Bise à face boursoufflée
M'a désolé dans mon taudis.
De cette ennuyeuse demeure
Si j'ai l'audace de sortir,
Grand prélat, je trouve sur l'heure
Des sujets de m'en repentir :
Mon trop obstiné rhumatisme
Saisit ma hanche et mon genou
Avec une douleur qui pourrait rendre fou
L'orgueilleux maistre du stoïsme.
Mais mon mal le plus grand, le voulez-vous savoir ?
C'est de ne pouvoir
Avoir
Le bonheur de vous voir !

On m'a voulu consoler, Monseigneur, en m'assurant que vous m'aviez fait l'honneur de vous souvenir de moi, et quoiqu'il y ait eu du reproche, je ne puis croire que ce soit avec beaucoup d'amertume. En tout cas, tout m'est doux de votre part, pourvu que vous ne m'ayez pas oublié, et il est impossible après tout que vous perdiez absolument à mon égard l'habitude de vos bontés. Je n'aspire au retour de la belle saison que pour estre en état de profiter de vos visites chez Madame la marquise de Castres, ou de votre présence dans nos assemblées, qui, ce me semble, ont besoin que vous les animiez et les honoriez plus souvent. »

3. Publiées par Henry et Pélissier (*Quelques lettres*).

en Rommois, 6 décembre 1671 ; Rouen, 21 janvier et 9 mars 1672 ; Caen, 12 septembre, 10 octobre 1672 ; Caen, 5 avril, 8 mai, 7 juin 1673 ; Vanville, 17 novembre 1673 ; Caen, 14 juillet, 2 oct. 1674 ; 10 octobre 1675 ; 19 janvier, 15 mars, 10 juillet, 15 septembre, 26 novembre 1676 ; 10 août 1677 ; 15 février, 21 avril, 18 juillet, 12 décembre 1678 ; 16, 25 février, 20 octobre 1679 ; 11 janvier et 27 mars 1680 ; 19 février 1681 ; un billet sans date.

Turretin, Paris, ce 1^{er} octobre 1693.

Tromnius (Abrahamus), Groningue, ipsis nonis martiis 1719.

Vacognes (de), une lettre sans date, latin et français.

Verel, Caen, 13 février 1686.

Voss (Isaac) (Vossius), Amsterdam 25 novembre 1652 (trad. fr., copie) ; 14 août 1659 ; 11 octobre 1676 (latin) ; 12 août 1679 (latin).

Wrote : de Cärn, 19 juillet 1669.

Uzès (duchesse d').

Ygout (F. F.) prêtre : « in conventu nostro Suessionensi », 25 octobre 1686 (latin).

(A suivre.)

L.-G. PÉLISSIER.

RICERCHE BIBLIOGRAFICHE

I

DI TRE RARISSIME EDIZIONI NAPOLETANE DEL SEC. XVI SCONOSCIUTE AI BIBLIOGRAFI

Nel raccogliere materiali per due miei lavori¹, che presto vedranno la luce, mi sono capitate, fra mano, le seguenti rarissime edizioni napoletane, che, a mio parere, sono sfuggite all'esame dei più reputati bibliografi, come andrò, ora, dimostrando.

1.

I principali biografi², che si occuparono di Laura Terracina, celebre poetessa napoletana del sec. XVI, nella enumerazione delle varie edizioni delle sue *Rime*, benché citino l'ultima edizione dell'anno M. D. L. X. I., non poterono esaminarla, essendo di estrema rarità.

1. a) *La vita e le opere di Laura Terracina, poetessa napoletana del sec. XVI.*

b) *Costantino Castriota, erudito napoletano del sec. XVI. Sua vita, sue opere.*

2. Chioccarelli, B. *De illustribus scriptoribus Neapolitanis*, p. 21 (Ms. della Bibl. Naz. di Napoli, segn. XIV A. 28.) Toppi-Nicodemo. *Biblioteca Napoletana...* Napoli, CIO. ICCLXXVIII-MDCLXXXIII, t. III, par. 2^a p. 145. Crescimbeni, Gio. Mario. *Comentarii intorno alla istoria della volgar poesia*. Venezia, M.DCCXXX, vol. III, pp. 71-72.

Quadrio, Francesco Saverio. *Della storia e della ragione d'ogni poesia*. Milano, M.DCCXLI, vol. II, p. 249. Tafuri, G. B. *Istoria degli scrittori nati nel regno di Napoli*. Ibidem M.DCLXX, in-12. Tiraboschi G. *Storia della letteratura italiana*. 2^a ediz. Modena, M.DCCXCIII, t. VII, p. 1181. *Biografia degli uomini illustri del regno di Napoli*. Ibidem, N. Gervasi, MDCCCXIV, t. II. Ricca Erasmo. *Istoria dei feudi delle due Sicilie di qua dal faro...* Napoli, 1869, vol. IV, pp. 642-736. Bongi S. *Annali di G. Giolito de' Ferrari*. Roma, 1890, vol. I, pp. 227-231. (*Indici e Cataloghi*. XI.) Amante, Bruto, *Giulia Gonzaga, duchessa di Fondi...* Roma, 1896, p. 197.

Il Bongi¹, a tal proposito, così si esprime :

« VII. *Settime* (Rime.) Vi è stato un tempo anche un **settimo** volume che si vendeva nella bottega dei Giunti a Firenze, così indicato alla pag. 423 del loro catalogo, stampato il 1604 :

Settime Rime di Laura Terracina sulle vedove, in-4°.

Per quante diligenze sieno state fatte non ci è riuscito, non che di poter vedere questo misterioso volume, ma neppure di trovare altro catalogo, che ne faccia menzione... Il titolo di rime *sulle vedove* farebbe congelare che l'autrice si trovasse in condizione vedovile, negli ultimi tempi della vita e cercasse di consolarsene colla poesia. Insomma, anche questo piccolo mistero, unito alla grande scarsità di notizie, che si hanno di Laura Terracina, dovrebbe muovere qualche moderno studioso a farla soggetto di nuove e più accurate ricerche »...

Poichè questa Biblioteca Universitaria ne possiede un esemplare, stimo opportuno farne qui diligente descrizione.

L'opera ha il seguente titolo sul frontespizio :

SETTIME

RIME

SOVRA TUTTE LE DONNE VEDOVE DI QUESTA NOSTRA CITTA DI NAPOLI TITOLATE ET NON TITOLATE FATTE PER LA SEGNORA LAVRA TERRACINA. IN NAPOLI / *Appresso Mallio Cancer Nel' anno MDLXI.* / in-4° di cc. 4. n. n. + 60 (di cui le ultime 4 n. n.)

Sulla c. 1^a sono due sonetti : l'uno AL VIRTUOSISS^{mo} S^r CARDOINO, l'altro AL S^r FABRITIO PLATEDIO V. I. D.

Sulla c. 2^b tre ottave ai Lettori. Nelle rimanenti 2 cc. n. n. trovasi un'epistola dedicatoria, dalla iniziale figurata, della poetessa.

ALL' ILLVSTRISSIMA ET ECCELLENTISSIMA DONNA MARIA ANNA DE LA CUOVA² PRENCI-/PESSA D'ASCOLI/ LAVRA TERRACINA/.

A c. 1^a cominciano le Rime, che sono ottave dedicate a dame napoletane³, coeve della poetessa.

1. *Op. cit.*, p. c.

2. Errore tipografico per CUEVA.

3. Per la biografia delle singole dame, nell'opera lodate, cfr. i vari genealogisti napoletani, BELDANDO, JACOPO. LO SPECCHIO DE/LE BELLISSIME/ DONNE NA-/POLETA/NE. Stampato in

È da notarsi :

1° che, dopo le singole dediche, la prima ottava ha iniziale figurata da c. 1^a a c. 24^a, laddove da c. 24^b a c. 56 (ultima) le iniziali non sono più figurate;

2° che le rime sono tutte della Terracina, eccetto le ottave a c. 55^a :

ALLA MAGNIFICA S.^{ra} GIOIA/ GIAROTTA GIVSTINOPOLITANA.

e 3 sonetti (c. 55^b e c. 56).

IN MORTE DEL MAGNIFICO/ Sig^r Conforte Della S.^{ra} Gioia il Sig^r Giu-/ liano Soldati Caualliero & Dottore/.

di Giovaubattista Giorgi.

La suddetta edizione è sfuggita all' esame del Brunet¹, del Graesse², dell' Haym³ e del Molini⁴, per tacere degli altri.

Da mie diligenti e particolari indagini risulta, poi, che le biblioteche governative italiane posseggono bensì le altre edizioni delle rime di Laura Terracina, ma solamente la Biblioteca Universitaria e quella dei PP. dell' Oratorio, ai Gerolamini di Napoli, posseggono la descritta edizione.

Essa può, quindi, a buon diritto, stimarsi una vera rarità bibliografica.

A maggiore chiarezza aggiungo che l'esemplare, custodito della Biblioteca Universitaria, è mutilo in fine della c. 53, e delle cc. 56-60 (Registro. Piiii-Qiiii), compresa la TAVOLA.

Dunque, concludendo, si può affermare, con sicurezza, che nelle biblioteche governative d'Italia esiste *un solo esemplare completo* delle =Settime Rime di Laura Terracina=, quello, cioè, appartenente alla Biblioteca de' PP. dell' Oratorio, ai Gerolamini, in Napoli.

Per utilità degli studiosi di storia napoletana, credo utile

Napoli per Joanne Sultzbach Alemanno alli 19 de febraro nel anno MDXXXVI, Pino *Trionfo di Carlo V.* Napoli Sultzbach, 1536, Capanio. (Ms. della Bibl. Naz. di Napoli, segn. XIII. G. 42). Ceci, G. e Croce, B. *Lodi di dame napoletane del sec. XVI* dall' « Amor Prigioniero di Mario di Leo » Napoli, 1891, e Macedonio, Marcello [Filenio Pellegrino]. *I Capitoli della Bellezza, con noticine di A. Borzelli.* Napoli, 1895.

1. *Manuel du libraire et de l'amateur des livres*.... Paris, 1864, t. V, p. 726.

2. *Trésor des livres rares et précieux*... Dresde, 1867, t. VI, p. 69.

3. *Biblioteca Italiana, ossia notizia dei libri rari italiani*... Milano, 1803, t. II, p. 101 (n. 2-6.)

4. *Operette bibliografiche.* Firenze, 1858.

riportare, qui appresso, i nomi delle dame, lodate dalla *Terracina* e contenuti nell' *Indice* :

TAVOLA

A

Auleria *fanseuerina*.
 Andriana de patti.
 Auleria caracciola.
 Andriana della tolfa.
 Andriana riczia.
 Andriana dello tufo.
 Antonia dentece.
 Aluina picolomini.
 Andriana dentece.

B

Beatrice della quatra.
 Beatrice galeota.
 Beatrice caracciola de milano.
 Beatrice torella.
 Beatrice caracciola.
 Beatrice carmignana.
 Beatrice guinaza.
 Berlardina de tran/o. ◊
 Beatrice de aquino.
 Beatrice torella.
 Berlardina carrafa.
 Beatrice pi/cicella.

C

Costanza auola.
 Caterina *fanfouerina*.
 Costanza pignatella.
 Cornelia picolomini.
 Costanza *fanfouerina*.
 Cornelia delle castelle.

Ca/andra de capua.
 Caterina pellegrina.
 Caterina carlina.
 Costanza tut tauilla.
 Cecella dentece.
 Caterina tomacella.
 Costanza bonifatio.
 Cornelia pagana.
 Caterina di ruggiero.
 Caterina brancazzia.
 Cornelia caracciola.
 Cicella capece.
 Costanza *fanlaurenzo*.
 Camilla correale.
 Camilla barrile.
 Camilla *fanframodo*.
 Camilla pappacoda.
 Camilla zorla.
 Camilla carrafa.
 Camilla mormile.
 Cornelia caracciola.
 Caterina altro mare.
 Caterina caracciola.
 Cornelia di ligoro.

D

Dianora *fanfouerina*.
 Dorotella *spinella*.
 Diana d'aquino.
 Diana carmignana d'afritto.
 Dorotea cefarina.
 Dianora *manfolina*.
 Dianora carrafa.

Diana carmignana.
 Diana della tolfa.
 Dianora dentice.
 Diana deprano.
 Dianora comito.
 Diana caracciola.
 Diana iodice.
 Dianora figlio marino.

E

Errina scadalibec.
 Emilia carrafa.

F

Felice sanfeuerina.
 Francesca urfina.
 Fantina carrafa.
 Francesca siscari.
 Feliciano dello doce.
 Fulvia gaetana.

G

Gioia.
 Giulia carrafa.
 Giulia capana.
 Giouanna caracciola.
 Giouanna de ruggiero.
 Giouanella dentece.
 Giulia lanzaneſe.
 Giouanna d'aierbo.
 Giulia delle caſtelle.
 Geronima carrafa.
 Giulia de capua.
 Giulia conzaga.
 Giouanna urfina.
 Geronima ſanfeuerina.
 Giouanna cominato.
 Giouanna cantelma.

Gamilla macedona.
 Giouanella carrafa.
 Giulia piſicella.
 Giulia macedono.
 Giouanna miraballo.
 Giouanna ſcorciata.
 Giuſtina de angelo.
 Giouanna d'aragona.

I

Iſabella de capua.
 Iſabella colonna.
 Iſabella caracciola.
 Iſabella de toleto.
 Iſabella ſanfeuerina.
 Ipolita caſtriotta.
 Ipolita guinaza.
 Iſabella galarana.
 Ipolita cicinella.
 Ipolita ſanlarenzo.
 Iſabella prignano.
 Ioanna carlina.
 Iſabella d'aquino.
 Iſabella cicaleſe.
 Iſabella delle caſtelle.
 Ipolita caſtriotta.
 Iſabella delo tufo.
 Iſabella boczuſa.
 Iſabella gurczeſe.
 Iſabella ſpina.
 Iſabella uitiale.
 Iſabella impuccio.
 Iſabella marzata.

L

Liuisa ſpinella.
 Lucretia ſcaglione.
 Lucretia de bucca.

Laura caracciola.
 Lucretia barone.
 Laura craprio platedia.
 Lucretia rapuana.
 Laura monforte.
 Lucretia faracina.
 Laura cofcia.
 Lauritia molignana.
 Lucretia braucato.
 Lucretia torre.
 Lucretia cominato.
 Lucretia di milano.
 Luigia brancato.
 Luigia de sanguino.
 Lucretia caraccio (lo).
 Lucretia carrafa.
 Lauina correale.
 Lucretia carrafa.
 Luigia galluccio.
 Laura brancaccio.
 Liuia d'genaro.
 Liuia minutola.
 Lucretia guinaza.
 Lucretia cimino.

M

Maria anna della cuoua.
 Maria d'aragona.
 Maria mormile.
 Maria sauseuerina.
 Maria crispana.
 Maria dello balzo.
 Maria di rifi.
 Maria maramaldo.
 Maria d'eboule.
 Maria cantelma.
 Maria capece.
 Maria caracciola.

Marella delle castelle.
 Margarita di ieste.

P

Porcia colonna.
 Porcia carrafa.
 Porcia auriglia.
 Polita barrile.
 Polita pignatella.
 Polita surgente.
 Polita carrafa.
 Porcia pandone.
 Porcia uillana.
 Polita monforte.
 Polita di diano.
 Porcia pignatella.
 Porcia di genaro.
 Porcia dentece.
 Porcia uillana del trauaglino.
 Porcia pappacoda.
 Porcia figlio marino.
 Porcia caracciola.
 Polita figlio marino.

R

Ricchetta sanfouerina.
 Ramondetta faracina.
 Recella caraggiola.

S

Sueua gesualda.
 Sarra brancaccio.

V

Vicenza spinella.
 Violante della tolfia,
 Vittoria capana.

Virgilia colonna.	Vittoria carrafa.
Vittoria de aierbo.	Vittoria marefcha.
Vittoria pignatella.	Vittoria caracciola.
Vittoria aioffa.	Violante spinella.
Violante della quatra.	Virgilia figlio marino.
Vittoria moscettola.	Vittoria torella.
Vittoria di diano.	

2.

I biografi di Costantino Castriota (Filonico Alicarnasseo), erudito napoletano del sec. XVI, lamentano la perdita di quasi tutte le sue opere¹ Il loro giudizio non è interamente esatto.

A me è riuscito rinvenirne alcune, durante le ricerche, che sto facendo, da qualche tempo, per raccogliere materiali sulla sua vita e sulle sue opere.

Il suo principale lavoro ha il seguente titolo, sul frontespizio :

IL SAPERE / VTIL' E DELETTEVOLE / PER IL S. DON COSTAN /
TINO CASTRIOTA / A GIOVANI CAVALLIERI /

*E. Donne. In sette Libri destinto, con / le Tauole de le cose più
celle, e, de Significationi di Gene / rati per le Inuentioni / In
Napoli, alli Virgini per / Cilio Allifano M. D. L. II. Con Privilegio.*

In-16° di cc 8. n. n, (registro + — + *iiij*) + 177 (reg. A-Z, tutti quaterni, eccetto Z duerno) oltre 1 c. contenente gli = ERRORI = e 2 altre bianche.

Sul retto della c. 2 n. n. (reg. + *ij*) trovasi un Avviso, dalla piccola iniziale figurata, A' I LETTORI, onde l'autore dà la spiegazione della TAVOLA DI COSE / PIV NOTABILI / che ha pure piccola iniziale figurata ed è compresa nelle seguenti 5 cc. n. n., su doppia colonna.

Segue, in 2 cc. n. n., la *Tauola de le Significationi di Generati*. A c. 2 n. n. (reg. A *ij*) leggesi una breve epistola, a mò di prefazione, dal seguente titolo :

1. Cfr. Tafuri. G-B. *Istoria degli scrittori nati nell regno di Napoli. Ibidem*, MDCCCLXX. in 12° t. III. par. VI. pp. 82-91 ; Chioccarellus, Barth. *De illustribus scriptoribus, qui in ciuitate et regno Neapolis ab orbe condito ad annum usque MDCXXXVI floruerunt*. Neapoli, M.DCCLXXX. tom I. p. 138. Volpicella, Scipione *Di Filonico Alicarnasseo*. (Estratto del Giornale « L'Inge », Num. 2. 4. 5.)

A' GIOVANI CAVALLIERI/ *E, donne Don Constantino Castriota/ priega felicità, E salute/.*

Ha iniziale figurata ed è indirizzata *Da Bruffelle à XXVIII d' Ottobre del L (1550).*

A c. 3^a comincia il

LIBRO PRI/ MO DEL VTIL' E DE/ *letteuole Sapere, per il S. Don Costantino Castriota. Nel qual se scriue che sia il sauer, à che gioui,/ Indrizi e/ maniere per sapere & altre considerationi proprie fu/ tal conoiscimento/*

che ha iniziale figurata e termina a c. 29.

Segue (cc. 29-50) il

LIBRO SECON = DO DEL VTIL E/ DE *letteuole sapere per il S. Don Cōstantino Castriota. Nel quale se scriue, Che sia il Popolo, Il sauer Popolare, Che al Nobile sauer conutene, L'origine del stato nobile & altre materie a tal consideration conuenienti,*

Nelle cc. 51-79^a il

LIBRO TERZO/ DEL VTIL' E DELET =/ *teuole Sapere Per il S. Don Constantino Castriota Nel quale la natura e signification dil Herbe,/ e' fiori se scriuono. Le lor confacratio =/ ni Remedi & Origini./*

Poscia, nelle cc. 79^b — 103^a il

LIBRO QVAR = TO DIL VTIL' E DE = *letteuol sapere. Per il. S. Don Constantino Castriota. Nel qual la natura, e' significationi del Arbori se scriue, e/ le lor consecrationi, Rimedi, & Origini*

Seguono (cc. 103^b — 134^a) il

LIBRO QVINTO *Del Vtil' E Deletteuole sapere Per il. S. Don Costantino Castriota. Nel qual le nature, e/ significationi de gl' Animai Terrestri se scriuono, Le lor confacrationsi, Remedi, & Origini*

nelle cc. 134^b — 152 il

LIBRO SESTO DEL VTIL' E/ DELET = *teuole Sapere. Per il. S. Don Costantino Castriota Nel quale la natura e/ significatione de l' Huomo e/ de gl' Vcelli se scriuono, le lor Cōsacrationsi, Remedi, et Origini*

e finalmente (cc. 153-177) il

LIBRO SETTI = MO DEL VTIL' E/ DE = *letteuole Sapere. Per il. S. Don Costantino Castriota Nel quale la natura e' significatione de i Pesci/ e, Pietre se scriuono, le lor Confacrationsi, Remedi & Origini.*

Nell' ultima c. (reg. Zij) sono gli = ERRORI = e il = REGISTRO =
Nessun bibliografo¹ riporta l'opera testé esaminata.

Essa è appena citata dal Volpicella² e dal Tafuri³. Questi dichiara che non potette esaminarla; ma si valse di una copia di un esemplare, custodito gelosamente dai successori del Castriota. La descrizione che ne fa è erronea. Eccone la sua citazione :

Il sapiente (sic), utile, e dilettevole per il Signor Cofantino Castriotto (sic) a giovani Cavalieri, e Donne. In Sette libri distinto colla Tavola delle cose più scielte, e de' significationi de' generati per l'invenzioni. In Napoli alle Virgini per Lelio (sic) Alifano, 1503 (sic), in-4°.

Quest' edizione non esiste. Il Tafuri, non sempre molto diligente nellè citazioni, ha scambiato l'anno M.D.LII. per 1503, leggendo erroneamente il I. per I.

Dell' opera esaminata non esiste, in tutte le biblioteche governative italiane (siccome mi risulta da diligenti ricerche) che *un solo esemplare*, completo ed in ottimo stato, posseduto dalla R. Biblioteca Universitaria di Messina (segnatura 1 (B) B. 594.). Invano l'ho cercata nelle biblioteche napoletane governative. Alla Nazionale di Napoli ne esisteva, però, già *ab antiquo* un esemplare; ma molto probabilmente dovette essere involato, poichè, ora, non si trova più, non ostante le più minute ricerche, colà fatte. Un altro esemplare *scompleto* perchè mancante del frontespizio, è posseduto dalla Biblioteca Governativa di Cremona.

Sono riuscite infruttuose, altresì, le ricerche fatte presso vari librai antiquari.

3.

Dello stesso autore ho rinvenuta un' altra opera, rara fuor di modo, la quale, malauguratamente, manca del frontespizio. Eccone la descrizione :

È un volumetto in 16°, di cc. 140 (reg. A-S), mancante, probabilmente, del primo quaderno e dell' INDICE in fine. Contiene un trattato sulla Cavalleria e sul Duello, diviso in V libri.

1. GIUSTINIANI, *Saggio storico critico sulla tipografia del regno di Napoli*. *IBIDEM*, 1793; HAYM, *op. cit.*; MOLINI, *op. cit.*; BRUNET, *op. cit.*; GRAESSE, *op. cit.*; per tacere dei minori.

2. *Op. cit.*, p. c

3. *Op. cit.*, p. c.

Sulla c. 1^a si legge :

LIBRO PRIMO DI CAVALLERIA. E DVELLO/.

Per il Segnor Don Constanlino Castriyola, / Nel quale la regola de la uila, Il conofcimento/ honorato, le caggioni de I cimenti par=/ticulari, le Correlltion d'abusio=/ni, e le maniere di releuatio=/ni honoreuoli fi/trattano.

Ha iniziale figurata e termina a. c. 27^a con le parole :

Il fine di la prima parte.

Segue (cc. 27 — 66^a), dall' iniziale figurata, il :

LIBRO SECONDO DI/ CAVALLARIA, E DVELLO/ *Nel qual le maggiori e minori/ ingiurie il peso di loro/le qualla di propulse l'offitio, e peso del Giudice, et il conofcimento de gli abbili al cimentare Raggioneuolmête si dimostra & altre cose fu tal materia conuenienti.*

Sulla c. 66 leggesi :

Il fine de la seconda parte.

Dalla c. 66^b alla c. 86^a si estende, con iniziale figurata, il :

LIBRO TERZO DI CAVALLERIA, E DVELLO.

Nel qual il principio delle scritture, i gieni (sic) di loro la distintion d'i nobili, la dechiaration del Cartello, i stili duellari cattiosi, e ueraci, cosi nelle cose di parole come di mano si discerneno chiaramente.

Sulla c. 86^a si legge :

Il fine del terzo libro.

Segue (c. 86^b — 107) il :

LIBRO QVARTO DI CA = VALLERIA, E DVELLO.

Nel qual la pratica cartellare, cosi di parole come di mano, cosi sofisticata come reale cosi di cose occolte come palesi e per attori, e rei et altre regole fu tal conofcimento bisognose si ritrattano.

Esso termina con le parole : *da Napoli il XX. Di Aprile del 54.*

Segue, finalmente, il libro V^o (cc. 107^a — 140^b), che non ha un titolo generale, come i precedenti, ma comprende vari trattatelli, in forma epistolare, con iniziali figurate, sullo stesso argomento, dedicati a diversi personaggi. Essi sono così disposti :

1. (cc. 107^a — 115^a) :

Al S. Marc' antonio pagano fu la perfi / dia o rompimento di fede / in data : Da Napoli il primo di Maggio del LI.

2. (cc. 115^b — 117^b) :

Al S. Don Pyrrho Castriota fu l'ingiurie nascoste / colla data : Da Vinegia il. 27. di Luglio. del XLVI.

3. (cc. 118^a — 118^b) :

Al S. Marchese de la ualle, su le volun / tarie e necessarie prouisioni, colla sottoscrizione : In Pozolo il. X. di Marzo del. L.

4. (cc. 118^b — 120^a) :

Al' Eccellentia del Vaflo su l'iscusa / e negatione, portante la sottoscrizione : In Milano il. x x x. di Luglio del. 44.

5. (cc. 120^a — 121^b) :

Al S. Don Antonio d'Aragona, se i popolari / possan cimentare co i nobbili, et / in qual modo, in data : Da Vineggia a. x d'Agosto del. 44.

6. (cc. 121^b — 122^b) :

Al S March' antonio Pagano / su l'Eta minore.

7. (cc. 122^b — 123^a) :

Al S Don Giouan di Beamonte su ponti. Duellari mal' intesi, sottoscritto : Da Bruselle a. xxv. d'Ottobre del 49.

8) (cc. 123^b-124^a) :

Al. S. Diomedes Roncone del resentimento de uili. colla data : Da Vineggia a xij. di Nouembro del. 47.

9) (c. 124^a-124^b) :

Al. V. fra Thomafo su la quiete del disprezzo real fodiffatto. sottoscritto : Da Napoli il x. di Settembre del. LI.

10) (cc. 125^a-127^a) :

Al. Ecc. del. S. Marchese del Vaflo su le coje generati. datata : Da Vineggia a. vij di Settembre del. 46.

11) (cc. 127^a-129^a) :

Al. S. Scipione di Summa, su il disobligho d'i minori. colla sottoscrizione : Da Venetia a di xxx. de Marzo del 44.

12) (cc. 129^b-130^a) :

Al S. Don Pietro de Ayerbi su coje di parole e mani.

13) (cc. 130^a-130^b) :

Al S. Diego di Sofa s'I notati possan uentr à pruoua.

14) (cc. 130^b-133^a) :

Al S. Scipion di Somma sul' ingiurie complicate.

15) (cc. 133^a-134^a) :

Al S. Principe di Macedonia su l'ingiurie di podagroso. in data : Da Milano il 6. di Luglio del 46.

16) (cc. 134^a-134^b) :

Al Signor Don Pirro sul risentimento di plebbeì. colla sottoscrizione : Da Lilla il 26 di Settembre del 49.

17) (cc. 134^b-135^b) :

Al Signor Balio Vrias fu i succeffi de/i superiori.

18) (cc. 135^b-137^a) :

Al Capitanio Paduano da Leze fu le mentile / senza ingiuria precedete.

in data : *Da Augusta di Vandali ad xxi. di Agosto del 47.*

19) (cc. 137^a-137^b) :

Al S. Fra Pietro antonio Barrese Caualliero / hierosolymitano fu le risposte da lungi.

20) (cc. 138^a-138^b) :

Al. S. Donferrante di Toledo fu l'ingiuria Di / Don Vellacco.

colla sottoscrizione : *Da Brugges del 49.*

21) (cc. 139^a-140^b) :

Al S. Principe di Solmona fu il suggello de / l'ingiuria di mano.
sottoscritto così : *Da Napoli il 4 di Agosto del LII.*

Seguono le parole :

IL FINE e il Registro.

Legatura sincrona membranacea, con avanzi di legami di pelle scura. (Bibl. Naz. di Napoli, segn. 83, A. 82.)

Il Tafuri¹ ritiene che il Castriota, oltre l'opera = *Il Saper Utile e Deletteuole* =, su descritta, abbia composto i seguenti lavori :

1) = *Dell' Adulazione* = trattato.

2) = *Le lettere Familiari* = e = *Le Lettere Geroglifiche.*

3) = *Della Cavalleria* =

4) = *Del Duello* =.

A proposito di quest' ultima opera ecco come s'esprime :

« Non sappiamo dar conto se quest' opera avesse uscita alla publica luce, oppure rimasta MS; ne fece bensì menzione Scipione Ammirato, in quel suo eruditissimo libro de' *Discorsi sopra Cornelio Tacito* libr. III disc. 6... »

Da mie particolari e diligenti ricerche, compiute nelle biblioteche governative d'Italia, risulta che i lavori 1) e 2) non furono stampati, né si trovano neppure manoscritti. Quanto agli altri due trattati 3) e 4) opino che l'autore li abbia fusi nel trattato, sopra descritto, pubblicato tre anni dopo la redazione di essi lavori².

1. *op. cit.* p. c.

2. Cfr. la presunta data di pubblicazione del volume a stampa (1552) innanzi indicato e la data della dedicatoria a D. Pietro di Toledo nel Ms. Riccardiano 2545, (XLVII. 1549, in nota, alla pagina seguente.

Infatti sono riuscito a scoprire nella Biblioteca Riccardiana di Firenze il Ms. segnato « Mss. Miscellanea 2545 » che contiene appunto il trattato. « De Cavaglieria » di Costantino Castriota¹.

Dall' esame di esso Ms. posso dedurre che il testo corrisponde, sostanzialmente allo stampato, ma fra le due redazioni corrono notevolissime e numerosissime varietà. Quantunque in alcuni luoghi le due redazioni si corrispondano quasi alla lettera, dal confronto, istituito del Ms. col volume a stampa, si notano le seguenti differenze :

- a) generalmente lo stampato è più esteso del Ms., specie alla fine del libro I e al principio del II ;
- b) il Ms. corrisponde ai soli primi due libri del volume a stampa ;
- c) nella stampa manca la dedicatoria a D. Pietro di Toledo², perduta probabilmente per la mutilazione del volume ;

1. Eccone una breve descrizione :

Mss Miscellanea 2545.

Da c. 161 a c. 211 opuscolo di mm. 200 x 140 e 50 cc., le prime 2 n. n. le altre tutte scritte con circa 26 righe per faccia. Scrittura del sec. xvi.

Sulla c. 1^b (essendo 1^a bianca) lo stemma della famiglia Castriota : scaccato turchino ed argento.

Sulla c. 2^a, a lettere auree : « De Cavaglieria al/ illvstrissimo et/ eccellentissimo signor don Pe/ dro de Tole/ do March/ es de Vi/ lla Fra/ nca/ Vicere di Napoli etc. »

Sulla c. 2^b un sonetto intitolato :

« Al eccell. S. Don/ Costantino/ Castriota, detto il licen/ tioso ardente. Nell' opra del Cavagliero. »

Com : « Spirti felici, ch' hor vi caccia hor frena », ed è sottoscritto « Humil servidore Giulio Bracco di Ruvo. »

Nella c. 1 la dedicatoria a D. Pietro di Toledo (vedi appresso in nota.)

A c. 2^a comincia la *Parte Prima del Trattato di Cavaglieria* : « S' a Parasio Apelle o vero ad altro pittore antico ò moderno fosse accaduto nel animo di pingere il cavaliero. »

La *Seconda Parte : difesa de honore* comincia a c. 22^a e finisce (e con essa il trattato) a c. 48^a :

« a caggione ch' egli è impossibile essere la forma da la materia separata, segregata ò disgiunta, per autorità d'Aristotele Stragerita, vero maestro di coloro che sanno. »

Il Fine.

A c. 48^b d'altra mano, un principio d'indice delle materie.

2. Eccola :

All' illu^{mo}. et eccell^{mo}. S. Don Pietro di Toledo Marchese di Villa Franca Vice Re, Luogotenente e capitano generale di sua Ma^{ta}. Ces. nel Regno di Napoli.

Se non si denno gli inimici per autorità di Socrate privare de la gloria che meritano.

d) nel Ms. mancano spesso le citazioni dei versi e tutto ciò che si legge da cc 41^a-42^a.

Quanto all' epoca, che fu compilato detto lavoro, credo che il Ms. sia stato redatto prima dello stampato.

Dal confronto, poi, sia dei caratteri a stampa e sia della carta del = SAPER VTILE E DELETTEVOLE = innanzi descritto con quelli dell' opera, testè esaminata, posso congetturare essere essa stampata parimente in Napoli, dallo stesso tipografo Cilio Allifano, nell' anno 1552.

Dell' opera, non riportata de verun bibliografo ¹ e della più grande rarità, non esiste che *un solo esemplare* nelle biblioteche governative d'Italia, quello, cioè, posseduto della Biblioteca Nazionale di Napoli.

D^r GIOVANNI BRESCIANO,

SOTTOBIBLIOTECARIO.

R. Università di Napoli.

Tanto maggiormente i padroni : et s' i scrittori non arrossiro notare in carta i detti di persone basse hauendo sententiosissimamente parlato quanto mal sarebbe tacere le sentenze degli huomeni famosi et heroici? Da quai ricevemo sempre salutiferi documenti e dottrina; Disse vostra Eccellenza, in Cotroni, veggendo alcuni cavaglieri senza arme coverti di lunghe veste che non dovean gire senza spada non sapendo che li possea introvenire. Disse alcun anno doppo, scorto che nella tela del parcho, rare volte et non molto ben si giostrava; che era infelice la vita de cavaglieri. Poi che ciascuno esercitio era oprato dal suo artefice. Et che colloro erano ignoranti del proprio mestiero, per non l'oprar mai. Nelle quai parole per mia opinione è descritta, scolpita, e dipinta tutta l'obligatione, et norma de la cavaglieria. Trattando l'ultima, l'ordine de la vita : l'altra la difesa d'honore. Hor, pensando nell' intelligenza di si degna materia, delliberai più volte scrivere; come gia fei : ne perciò osai si fatta invention riputar mia, per non essere oltre del obbligo, da la restitutione castigato per ordine di V. Ecc., per ladro : tenendo la spada imperiale di la giustitia suprema in questo regno nelle mani. Voi dunque Sor Illustr^{mo}. scrivesti il libro et io con l'animo di servire, commentai le sue pretiose, et honorate parole, se non conforme all' altezza del soggetto, al meno conveniente alla debolezza del intelletto mio, contento mostrar solo il frutto de la mia affettione per questa operina, che li consagro. Qual priego ricevere con la volonta se li porge : a chi potrà dare l'Eccell. V. il nome che piu l'agrada, che mi fie tanto caro, quanto fie utile à cavaglieri considerare et osservare i soi generosi e divini ammaestramenti. Et bacio humilmente sue Ill^{me} et Ecc^{me} mani. Da Bruges il XX. d'agosto del XLVIII.

D. V. Ecc.

Servo et creato

Don Costantino Castriota.

1. Cfr. note precedenti in principio.

INVENTAIRE ET DESCRIPTION

DES MINIATURES

DES MANUSCRITS ORIENTAUX

CONSERVÉS A LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Suite.)

Supplément Persan 1 030 (suite).

- Fol. 279 v^o-280. La flamme prophétique entre deux arbres; plusieurs personnages assis; troupe de cavaliers; hommes tués.
- 282. La flamme prophétique entre deux arbres; assemblée de femmes célébrant une *téazié*.
 - 285 v^o-286. Lutte entre l'armée de Mahomet et les Koreishites; cavaliers, hommes portant des torches; hommes tués.
 - 287 v^o. Jeune femme faisant un lit; deux hommes dont l'un se tient à la porte de la maison.
 - 293. La flamme prophétique assise sur un tapis; une foule de gens, militaires, civils, les uns assis, les autres faisant du feu; chameaux et chevaux.
 - 295 v^o-296. Troupe de cavalerie en marche, des hommes portent des drapeaux, timbaliers, etc. Deux chameaux portant chacun la flamme prophétique.
 - 299 v^o. La flamme prophétique assise sur un tapis entre deux arbres; 36 hommes assis; 11 femmes dont une tient un homme par la barbe et le frappe.
 - 300. Corps de 37 cavaliers en marche; à leur tête marche un cheval qui porte la flamme prophétique.
 - 301 v^o-302 analogue à 295 v^o-296.

- Fol. 303 v°-304. Lutte entre l'armée de Mahomet et les Koreishites. Cavaliers armés, hommes portant des drapeaux, prisonniers enchaînés, cadavres.
- 305 v°-306. Composition tenant une double page représentant l'arrivée de l'armée de Mahomet devant le temple d'idoles; les idoles sont réduites en pièces. Un chameau et un cheval portent la flamme prophétique.
 - 309. Mahomet sous forme de la flamme prophétique et d'autres musulmans font la prière dans le Haram.
 - 310 v°-311. Abbâs est assis sous un arbre; devant lui se tiennent des cavaliers et d'autres personnages; on lui amène des prisonniers enchaînés. Cadavres, une femme pleure devant un homme tué.
 - 312 v°-313. La flamme prophétique est assise sous un dais entre deux arbres; un grand nombre d'individus, soldats, civils, assis ou debout, à pied ou à cheval.
 - 319 v°. Malek assis sous un arbre tient conseil avec plusieurs personnages.
 - 322 v°-323. Abou-Djaroûn et Ali; ce dernier est représenté sous forme de la flamme prophétique, à cheval; ils sont entourés de cavaliers; des hommes portent des drapeaux.
 - 324. Abou-Djaroûn est fendu en deux par Ali qui est représenté sous forme de la flamme prophétique montée sur un cheval; il tient le sabre Zulfekar; autres cavaliers.
 - 329. Scène identique.
 - 330 v°. Le Prophète sous forme de la flamme prophétique est assis sur un tapis; devant lui sont assis différents personnages. Chameaux, arbres.
 - 331. Scène analogue, moins les arbres et les chameaux.
 - 332 v°. Mahomet sous forme de la flamme prophétique est assis sous un dais avec d'autres personnages; ils mangent.
 - 339 v°. Mahomet sous forme de la flamme prophétique est assis sur un trône; devant lui sont assis plusieurs personnages; derrière lui un domestique porte un chasse-mouches; soldats.
 - 340. Cavaliers en marche, un chameau porte la flamme prophétique; des hommes tiennent des drapeaux.

- Fol. 340. Cavaliers en marche, des hommes portent des drapeaux.
- 347 v°. Identique à 340 sauf que c'est un cheval qui porte la flamme prophétique.
 - 348. Des soldats de l'armée de Mahomet tiennent des prisonniers ; hommes tués.
 - 350 v°. Mahomet sous forme de la flamme prophétique ; devant lui 49 personnages se tiennent debout dans une attitude respectueuse.
 - 360 v°. Mahomet et Ali sous forme de la flamme prophétique sont couchés. D'autres personnages sont agenouillés ; intérieur de palais.
 - 362. Mahomet sous forme de la flamme prophétique est assis entre deux arbres devant différents personnages assis ou debout.
 - 367 v°. Mahomet et Ali représentés sous la forme de la flamme prophétique ; devant eux se trouvent des personnages assis et debout ; cavaliers, arbres.
 - 368. Mahomet sous forme de la flamme prophétique est monté à cheval ; cavaliers et piétons.
 - 368 bis v°-369. Troupe de cavaliers armés de boucliers et de sabres.
 - 374 v° Mahomet et Ali sous forme de la flamme prophétique ; soixante autres personnages assis.
 - 380 v°-381. Scène analogue.
 - 407. Scène analogue à 374 ; dais.
 - 410. Mahomet sous forme de flamme prophétique est assis entre deux arbres ; trente-quatre autres personnages assis ; ange. Dans le bas de la miniature on voit dix jeunes femmes.
 - 415 v°-416. Mahomet assis sous un arbre sur un trône ; devant lui cent cinq personnages assis et plusieurs autres debout.
 - 418 v°-419. Mahomet sous forme de la flamme prophétique est assis sur un coussin ; quatre-vingt-dix-sept personnages assis ; soldats, sheïkhs et jeunes gens, etc.
 - 433 Omar et d'autres Musulmans, les uns assis, les autres debout ; parmi eux quelques soldats.
 - 444. Abou-Bekr et le Prophète dans une salle ; autres per-

sonnages assis. Troupe de soldats à la porte de la maison.

- Fol. 446 v°. Miniature divisée en deux parties : dans la partie supérieure on voit Abou-Bekr et le Prophète sous forme de la flamme prophétique et des chameaux dans la campagne ; au dernier plan les murailles d'une ville ; à la partie inférieure une rue avec des boutiques et des passants.
- 456 v°. Khaled et l'armée musulmane ; des hommes travaillent dans un jardin ; la flamme prophétique ; machine à élever l'eau appelée *daulab*.
 - 458. Abou-Bekr est étendu mort, la figure voilée ; plusieurs personnages assis ou debout.
 - 460. Abou-Bekr est étendu mort sur un lit ; Omar est agenouillé auprès de lui ; tous les deux ont la figure voilée ; pleureuses.
 - 461 v°. Le khalife Omar assis sur un tapis, entre deux arbres, il a la figure voilée ; cinquante-six personnages, militaires et civils se tiennent debout ou assis autour de lui.
 - 464 v°. Omar sous forme de la flamme prophétique, est assis près de deux arbres ; devant lui se tiennent quatre envoyés de l'empereur de Constantinople et quarante-huit musulmans, soldats ou civils.
 - 466 v°. La flamme prophétique représentant le prophète Khalil au milieu d'un bûcher ardent ; dragon envoyé par Dieu pour dévorer un Israélite ; Ali sous forme de la flamme prophétique ; autres musulmans.
 - 467. Petits dessins à moitié colorés représentant toutes sortes d'animaux indiens, un Sheïkh musulman, un homme portant un fusil, etc.
 - 467 v°. Omar sous forme de la flamme prophétique est assis sur un coussin, à côté d'une jeune femme richement parée ; cinquante-six autres femmes assises.
 - 468. Omar sous forme de la flamme prophétique est assis sur un coussin entre deux arbres ; devant lui on voit un grand nombre de femmes.
 - 458 v°. Oiseaux et lapins.
 - 469. Ali et Omar assis sous forme de la flamme prophétique ; un géant nègre ; lions, gazelles ; plusieurs musulmans.

- Fol. 483 v°. Les troupes du Khalife Osman mettent le feu à la porte d'une ville. Cavaliers et fantassins.
- 490 v° Assassinat du Khalife Osman ; scène de massacre dans la rue.
 - 491 v°. Enterrement du même.
 - 501 v°-502. Troupe de cavalerie en marche; un chameau porte un *hodoudj*; deux femmes assises; des chiens aboient après les cavaliers.
 - 507 v°. Un officier à cheval présente la tête d'un homme au Khalife Ali représenté sous forme de la flamme prophétique et monté à cheval. Troupe de cavaliers.
 - 509. Homme décapité au bord d'une source; troupe de cavaliers.
 - 511 v°-512. Bataille entre les troupes d'Ali et l'armée d'Aïcha. Ali est représenté sous forme de la flamme prophétique à cheval; Aïcha est portée dans un *hodoudj* sur le dos d'un chameau. Cavaliers avec étendards.
 - 513 v°-514. Défaite des partisans d'Aïcha qui est faite prisonnière dans son *hodoudj*. Ali sous forme de la flamme prophétique est monté à cheval.
 - 516. La flamme prophétique (Aïcha) assise sur un trône; un homme est assis devant elle. Trois femmes debout et quarante-sept femmes assises.
 - 518 v°. Le khalife Ali assis sous forme de la flamme prophétique, devant lui on aperçoit Aïcha; troupe de cavaliers, chameau portant un *hodoudj*.
 - 520 v°. Le khalife Ali assis sous forme de la flamme prophétique; soldats et civils musulmans.
 - 533 v°-534. Cavaliers en marche portant des drapeaux; au centre Ali est monté à cheval sous forme de la flamme prophétique.
 - 537 v°-538. Ali sous forme de la flamme prophétique est assis entre deux arbres près d'une source. Plusieurs Musulmans assis et debout.
 - 540 v°-541. Bataille entre l'armée d'Ali et celle de Moaviah; cavaliers armés de sabres, de flèches et de boucliers.
 - 543 v°-544. Les troupes d'Ali et celles de Moaviah séparées par un fleuve; Ali est représenté à cheval sous forme

de la flamme prophétique; cavaliers armés de **sabres**, de lances, de flèches et de boucliers.

Fol. 549 v°-550. Ali monté à cheval sous forme de la flamme prophétique; cavaliers armés, drapeaux.

— 555 v°-556. Lutte des armées d'Ali et de Moavia; Ali est sous forme de la flamme prophétique; cavaliers armés.

— 561 v°-562. Scène analogue.

— 578 v°. Scène analogue.

Supplément Persan 1078. — La « Charge du Lion » *Hamleh-Haideri*. Le même ouvrage que le précédent. Ce manuscrit écrit et illustré aux Indes est daté de l'an 1042 de l'hégire (1632 J.-C.). L'exécution des peintures est assez bonne, elles sont du même type que celles du précédent manuscrit. Les costumes sont mongols; la reliure en laque verte est très belle.

Encadrements et pages de titres en or et en couleurs aux folios 1 v° 2, 148, 260, 353 v°.

Fol. 28. Le Prophète représenté sous forme de la flamme prophétique est couché dans un pavillon; gens endormis dans l'herbe.

— 36 v° Le Prophète représenté sous forme de flamme prophétique est assis sur un tapis sous un arbre; devant lui trois personnages ayant la figure voilée; Salman Farsi et autres.

— 40 v° Abd-Allah Hadjesh monté à cheval tue un autre cavalier; caravane de marchands, chameaux, ballots.

— 50 v° Hamza, l'oncle du prophète tue d'un coup de sabre un infidèle qui porte un costume mongol. Des soldats tenant des drapeaux regardent.

— 56 v° Le Prophète sous forme de la flamme prophétique est assis dans une tente; Ali sous forme de la flamme prophétique est assis à côté de la tente; trois personnages ont la figure voilée; plusieurs Koreischites tués.

— 69 v° Scène de combat; cavaliers armés de sabres, d'arcs et portant des drapeaux.

— 75 v° Le Prophète sous forme de la flamme prophétique et monté à cheval, fend Hisham d'un coup du sabre Zulfekar; des soldats regardent.

- Fol. 85. Combat entre les troupes de Mahomet et les infidèles. Cavaliers armés de flèches et d'arcs.
- 94. Mahomet sous forme de la flamme prophétique est couché sous un pavillon; Ali sous la même forme est à côté de lui; personnages voilés. Soldats à la porte d'une ville.
 - 97 v° Combat entre les troupes de Mahomet et les Beni-Motallak. Des cavaliers portent des drapeaux; prisonniers enchaînés.
 - 112. Ali sous forme de la flamme prophétique et à cheval, coupe d'un coup du sabre Zulfekar la tête d'Amrou-ibn-Abd-Woudd en même temps que les pieds de son cheval; des soldats regardent cette scène.
 - 123. Ali tue dans les mêmes conditions Saad Maaz et d'autres personnages.
 - 134. Ali sous forme de la flamme prophétique est assis sous un pavillon; des hommes se tiennent devant lui dans une attitude respectueuse.
 - 153. Siège de la forteresse de Khaïbar par les troupes de Mahomet.
 - 163. Ali sous forme de la flamme prophétique et monté à cheval, fend en deux d'un coup du Zulfekar un cavalier infidèle; des cavaliers et des fantassins regardent.
 - 165 v° Ali à cheval sous forme de la flamme prophétique fend Marhab en deux d'un coup du Zulfekar; des fantassins et des cavaliers regardent.
 - 167. Combat entre Ali et les troupes de la forteresse de Khaïbar : un fleuve coule au pied de la forteresse.
 - 168. Scène analogue, le même fleuve; les portes de la citadelle de Khaïbar ont été arrachées de leurs gonds.
 - 170 v° Les troupes musulmanes se rendent à la forteresse de Khaïbar : Mahomet et Ali sous forme de la flamme prophétique, sont montés, l'un à cheval, l'autre sur un chameau.
 - 172. Mahomet sous forme de la flamme prophétique, est assis sous un dais; Ali se tient à côté du dais, également sous forme de la flamme. Musulmans assis, un juif de Khaïbar se tient devant eux. Sacs d'argent.
 - 179. v° Combat entre deux cavaliers, l'un musulman, l'autre infidèle; des hommes regardent.

- Fol. 180 v° Scène analogue; Mahomet est assis sous un dais, sous forme de la flamme prophétique.
- 185. Salman fait tuer un infidèle d'un coup de sabre. Des Musulmans assis regardent cette scène.
 - 188. Combat des Musulmans et des troupes du pays de Roum. Ali est monté à cheval sous forme de la flamme prophétique. Cavaliers avec étendards.
 - 200 v°. Combat entre les troupes de Mahomet et les Koreïschites. Mahomet sous forme de la flamme prophétique est monté sur un chameau. Cavaliers avec étendards.
 - 209. Malek assis à côté d'une jeune femme sur une terrasse. Serviteurs dans un jardin.
 - 211 v°. Combat d'Ali contre une troupe d'infidèles; il est représenté sous la forme de la flamme prophétique et monté à cheval. Mahomet sous la même forme est monté sur un chameau. Cavaliers avec étendard.
 - 215. Ali sous la forme de la flamme prophétique fend Abou-Djerdel d'un coup du Zulfekar; des fantassins regardent.
 - 216 v°. Ali toujours sous la même forme tue un ennemi de Mahomet. Mahomet sous forme de la flamme prophétique est monté sur un chameau.
 - 221 v°. Mahomet et Ali, tous les deux sous forme de la flamme prophétique, sont assis sous un arbre. Trois personnages assis ayant la figure voilée; soldats.
 - 223. Mahomet assis sous un dais sous forme de la flamme prophétique; un prisonnier et différents personnages civils et militaires.
 - 237. Ali à cheval sous forme de la flamme prophétique tient le Zulfekar; autre cavalier; homme tué; gens portant des ballots.
 - 249. Ali sous forme de la flamme prophétique est assis sous un dais; plusieurs personnages de la tribu des Beni-Hamdan se tiennent devant lui; un domestique tient son cheval.
 - 250. Un cavalier nommé Asvad en tue un autre d'un coup de lance. Soldats avec étendards.
 - 365. L'émir Malek-Ashtar lutte en combat singulier contre Dabhak ibn Keïs. Autres cavaliers, hommes massacrés.

Fol. 366. Scène analogue.

- 377 v°. Combat de l'émir Malek-Ashtar contre les ennemis de la loi. Ali sous forme de la flamme prophétique est monté sur un cheval et tient le Zulfekar; autres cavaliers armés de sabres, d'arcs, de boucliers. Hommes tués.
- 379 v°. Combat de deux cavaliers dont l'un perce l'autre d'un coup de lance. Des soldats regardent; d'autres tiennent des étendards.
- 383 v°. Ali, sous forme de la flamme prophétique et monté à cheval, fend le crâne d'un cavalier de l'armée de Moaviah. Autres cavaliers, quelques-uns portent des drapeaux.
- 387. Scène analogue.
- 390. Lutte entre l'armée d'Ali et celle de Moaviah. Cavaliers armés de sabres, de boucliers et de flèches.
- 392. Lutte à coups de lance entre un cavalier de l'armée d'Ali et un de l'armée de Moaviah. D'autres cavaliers et des fantassins tiennent des drapeaux et regardent.
- 393 v° Lutte entre l'armée d'Ali et celle de Moaviah. Cavaliers et fantassins armés de sabres, de boucliers, et tenant des drapeaux. Ali est à cheval sous forme de la flamme prophétique.
- 394 v°. Scène analogue.
- 396 v°. Un cavalier étendu mort; Ali sous forme de la flamme prophétique se tient à côté de lui. Chevaux des deux personnages. Des fantassins armés tiennent des drapeaux.
- 398-400. Ali représenté sous forme de la flamme prophétique à cheval, tranche la tête d'un coup du Zulfekar à un cavalier de l'armée de Moaviah. Autre cavalier et gens tués.

Supplément persan 1111. Les cinq poèmes ou *Khamseh* de Nizami; manuscrit daté de 1060 hég. (1650 av. J.-C.). L'exécution des miniatures est assez bonne.

Fol. 1 v°, 23 bis v°, 99 v°, 150 v°, 208 v°, 268 v°. Titres en or et en couleurs.

- 12 v°. Le roi Noushirwân à cheval avec sa suite.

- Fol. 14 v°. Une vieille femme vient demander justice au sultan Sindjar. Le souverain est à cheval et un eunuque porte un parasol au-dessus de sa tête; d'autres personnages marchent à pied. Deux chèvres dans les rochers.
- 20. Le prophète Isa (Jésus) avec différents personnages; dans le fond on aperçoit des boutiques de boucher, de pâtissier, etc.
 - 39 v°. Rencontre de Khosrav et de Shirin; Shirin assise sur le bord d'un ruisseau est servie par deux femmes; son cheval boit dans le ruisseau.
 - 47. Khosrav et Shirin assis sous une tente; d'autres personnages tuent un lion.
 - 66. Ferhad enlève sur ses épaules Shirin avec son cheval; trois femmes à cheval et deux hommes à pied. Dans le fond on voit les sculptures du mont Bisoutoun.
 - 88. Khosrav est couché avec Shirin; le mur de la salle est orné de peintures.
 - 94 v°. Khosrav couché à côté de Shirin est assassiné par Shirouya. Deux domestiques dorment.
 - 95 v° Funérailles de Khosrav; Shirin s'arrache les cheveux.
 - 118. Scène de bataille entre cavaliers.
 - 142. Medjnoûn et Leila dans une tente; autres personnages, lions, panthères et chameaux, etc.
 - 147 v°. Medjnoûn meurt sur la tombe de Leila; on voit autour de lui différents animaux, des lions, des panthères, des gazelles, etc.
 - 159. Bahrâm Gour avec sa suite à la chasse au lion.
 - 160. Bahrâm entre dans une caverne et y tue un énorme dragon.
 - 164. Bahrâm va prendre sa couronne au milieu de deux lions.
 - 167. Bahrâm et la jeune fille qui monte un bœuf sur ses épaules.
 - 172 v°. Bahrâm et une de ses favorites vêtus de noir dans la coupole noire. Musiciennes et domestiques.
 - 178 v°. Les mêmes vêtus de jaune dans la coupole jaune.
 - 181 v°. Les mêmes vêtus de vert dans la coupole verte.
 - 184 v°. Les mêmes vêtus de rouge dans la coupole rouge.
 - 188 v°. Les mêmes vêtus de bleu dans la coupole bleue.
 - 193. Les mêmes sous la coupole couleur de sandal.

- Fol. 197. Les mêmes vêtus de blanc dans la coupole blanche.
 — 234. Dara assassiné et Iskender. Les meurtriers du roi de Perse sont enchaînés.
 — 259. Iskender à cheval entraîne un animal derrière lui.
 — 304 v°. Funérailles d'Iskender.

Supplément Persan 1112. — Les « Cinq poèmes » ou *Khamsèh* de Nizami; exemplaire non daté, probablement du commencement du xvii^e siècle. Les miniatures sont d'une exécution assez bonne, mais elles ont été endommagées et quelquefois restaurées maladroitement.

- Fol. 1 v°, 140 v°, 285 v°. Têtes de chapitres en or et en couleurs.
 — 12 v° Le roi Shapour assis sur le trône dans un jardin, montre à Shirin un portrait de Khosrav; autres femmes et musiciennes dans un jardin.
 — 17. Khosrav monté à cheval rencontre Shirin au bord d'une source; son cheval et ses armes sont attachés à un arbre.
 — 44 v°. Shirin à cheval au mont Bisoutoun, Ferhad se tient devant elle; sculptures dans le roc.
 — 53. Shirin au haut d'une tour; Khosrav à cheval au pied de la tour avec un domestique. Arbres et fleurs.
 — 69. Shirin et Khosrav couchés ensemble dans une grande salle; domestiques.
 — 93. Le père de Leila dans une grande salle ornée de peintures murales; Leila et d'autres enfants avec des livres.
 — 104. Combat de Naufal avec les Arabes de la tribu de Medjnoun. Arabes montés sur des chameaux, armés de lances, de boucliers et de sabres. Medjnoun nu regarde cette scène.
 — 116. Medjnoun dans le désert, entouré de bêtes féroces et d'animaux domestiques.
 — 132. Leila et Medjnoun évanouis dans une prairie où se trouvent plusieurs tentes, et quelques animaux.
 — 155 v° Bahram Goûr va chercher sa couronne entre deux lions qu'il décapite; trône dans un jardin; des gens regardent.
 — 158 v° Bahram Goûr cloue avec une flèche la patte d'une

onagre à son oreille devant la musicienne **Azadeh** ; tous deux sont montés à cheval.

Fol. 163 v° Bahram Goûr avec une de ses favorites dans la coupole noire.

— 181 v° Bahram Goûr dans la coupole bleue avec une de ses favorites.

— 196 v° Bahram Goûr à cheval devant un arbre auquel est pendu un chien ; un homme lui parle ; une maison.

— 220 v° Lutte entre les cavaliers de l'armée d'Alexandre et ceux du roi du Zenguebar.

— 243. Iskender en pèlerinage à la Kaaba ; anges dans le ciel.

— 274 v° Le roi de Chine fait prisonnier est enchaîné par Iskender.

— 303. Iskender assis sur le trône, converse avec les sept Sages dans une salle ornée de colonnes et de peintures murales.

— 320 v° Construction du mur de Gog et Magog. Iskender à cheval regarde les travaux ; singes dans les rochers ; arbres.

Supplément persan. 1113. — La partie de la *Djami et Tevarikh* de Rashided Din comprenant l'histoire des tribus turques et celles de la dynastie de Djingiz Khakan depuis Alankava jusqu'à la fin du règne de Ghazan. Ce manuscrit qui est très mutilé, n'est plus daté car il est acéphale et sans fin, il doit remonter au xiv^e siècle de notre ère et n'être que très peu postérieur à la mort de l'auteur de cette immense chronique¹. Les miniatures de ce manuscrit sont extrêmement curieuses, malheureusement elles ont beaucoup souffert ; de plus l'état fragmentaire du manuscrit empêche quelquefois l'identification exacte des personnages.

Fol. 6. Djingiz Khan et autres personnages mongols.

— 9. Ougouz Khan assis sur le trône, on voit à côté de lui ses six fils, Goun, Ai, Youldouz, Keuk, Tagh, Dingiz, et des officiers et domestiques dont quelques uns portent une table avec des coupes.

1. Un cachet qui a été effacé à dessein et qui se trouvait au recto du feuillet 191 semble établir que cet exemplaire a été copié pour un prince timouride.

Fol. 10 v°. Kara Khan assis sur le trône et divers personnages mongols.

- 14 v°. Douboun Bayan étendu mort sur un lit de parade au pied d'un arbre; sa femme Alankava et ses fils se lamentent.
- 15 v°. Prince mongol assis sur le trône; les frères de Douboun Bayan assis sur des sièges et Alankava.
- 16 v°. Deux princes mongols causant dans une tente; divers personnages à la porte de la tente.
- 17. Doutoum Minin assis sur le trône; six autres personnages mongols.
- 20 v°. Bai Sonkkor et sa femme assis sur le trône; quatre autres personnages mongols.
- 22 v°. Kabl Khan et sa femme assis; trois hommes et deux femmes se tiennent près d'eux.
- 28 v°. Deux princesses mongoles dans leur tente; un homme armé se tient à la porte.
- 29 v°. Scène de bataille entre plusieurs cavaliers mongols.
- 30. Mongols faisant la cuisine auprès de leurs tentes; un cheval mange avec une musette.
- 34. Bourtan-Behadour et sa femme assis sur une sorte de trône ainsi que trois hommes et trois femmes.
- 36 v°. Isouka Behadour et sa femme; deux hommes et deux femmes.
- 39. Deux Mongols fendant du bois.
- 43 v°. Des soldats mongols poursuivis par Djingiz Khan tombent dans des précipices.
- 44. Les Mongols détruisent la forteresse de Libteki.
- 44 v°. Djingiz khan tient un couriltai; il est assis sur un trône avec différents personnages autour de lui; table avec flacons.
- 48. Prisonniers enchaînés conduits par un homme à cheval.
- 49. Scène de bataille entre cavaliers.
- 51. Prince mongol de la tribu de Bekrin assis avec sa femme sur un trône; trois hommes et trois femmes se tiennent à côté d'eux.
- 53 v°. Mongols dans une montagne, avec des chevaux, des chiens et des chameaux.
- 60 v°. Le sultan Ala ed Din Mohammed Khvarizmshah

étendu mort près d'un fleuve; trois hommes découvrent son corps.

Fol. 61 v°. Marghoûr Bouyourouk Khan, roi des Keraites est cloué sur un âne par ordre du roi des Djourdjeh.

- 65. Une princesse montée sur un cheval est amenée à Djingiz-Khan. Divers personnages mongols; tentes.
- 65 v°. Soldats mongols à cheval assiégeant une place forte.
- 66 v° Djingiz-Khan dans son ordou; on y voit la tente royale et trois autres tentes.
- 71. Mongols ouvrant le ventre à une femme pour en retirer une perle.
- 72. Cavaliers mongols armés d'arcs et de boucliers.
- 76. Différents personnages mongols debout et assis.
- 84. Mongols à cheval avec deux femmes à pied; l'une d'elle porte un enfant.
- 85. Djingiz-Khan assis sur le trône; devant sa tente, à côté d'un arbre sur lequel est perché un faisan, se tiennent plusieurs personnages mongols. Table avec flacons.
- 87 v°. Prisonniers enchaînés sortant d'une forteresse pour être conduits au supplice. Soldats mongols à pied et à cheval.
- 89. Timour Melik dans une barque sur le Djihoun; cavaliers mongols sur les deux rives.
- 90. Djingiz-Khan assis dans la mosquée de Bokhara sur le menber, deux musulmans se tiennent devant lui ainsi que quatre soldats mongols.
- 91. Djingiz-Khan assis sur le trône; cinq mongols coiffés de bonnets de peau.
- 92. Repas de Djingiz-Khan; plusieurs domestiques tiennent des plats et des flacons.
- 97 v° Cavaliers et fantassins mongols armés de boucliers, de lances, etc.
- 98 v° Tentes mongoles; prisonniers de guerre bouillis dans des chaudières par ordre de Djingiz-Khan.
- 99 v° Mongols venant rendre hommage à Djingiz-Khan qui est assis sur son trône.
- 100. Hommes et femmes mongols.
- 105. Repas de Djingiz-Khan; des domestiques portent des plats et des flacons.

- Fol. 107 v° Repas ; des domestiques portent une table et des plats.
- 108 v° Bataille entre cavaliers.
 - 114. Prisonnier décapité ; une princesse mongole assise sur des tapis le regarde.
 - 114 v° Des mongols apportent à Tayank-Khan la tête d'un émir de Djingiz-Khan.
 - 116 v° Djingiz-Khan assis sous un grand parasol dans un jardin ; deux mongols se tiennent à côté de lui ; arbres.
 - 117. Funérailles de Djingiz-Khan ; Mongols en habits de deuil.
 - 126 v° Souverain mongol, sans doute Oktai, assis sur le trône avec sa femme et entouré de nombreux serviteurs. Deux Mongols sont agenouillés devant le trône.
 - 132 v° Oktai-Kaan et deux de ses fils assis sur un trône devant leur tente ; on voit deux arbres dans le fond.
 - 133 v°. Investiture d'Oktai-Kaan ; Djagatai-Kaan prend la main droite d'Oktai-Kaan assis sur le trône sous un arbre. Plusieurs membres de la famille impériale sont autour du trône. Tables avec flacons.
 - 137 v° Oktai-Kaan assis sur le trône ; des Mongols lui apportent des présents.
 - 139 v° Campement mongol. Un musulman et un mongol lisant, etc.
 - 153. Campement mongol, tentes.
 - 155 v° Bataille entre des cavaliers mongols armés de sabres, d'arcs et de boucliers.
 - 159. Funérailles de Djagatai-Khan ; le cercueil est exposé devant la porte de sa tente. Mongols en costume de deuil. Sur le cercueil on lit en arabe mal écrit : Le sultan savant, juste, le Khakan auguste,
 - 159 v°. Exécution capitale devant un souverain mongol. Divers personnages ; tentes et arbres.
 - 162. Toulou-Khan avec deux de ses épouses dont l'une est assise à côté de lui ; deux de ses fils, sans doute Koubilai et Houlagou,
 - 162 v° Les neuf fils de Toulou-Khan.
 - 164 v° Toulou-Khan assis sur le trône avec sa femme ; plusieurs domestiques, hommes ou femmes, tables avec flacons.

- Fol. 166. Toulou-Khan assis sur le trône dans un jardin ; il est entouré de soldats et de serviteurs ; table avec différents vases.
- 169 v° Mankkou-Kaan avec ses épouses et ses fils.
 - 172. Mankkou-Kaan assis sur le trône ; différents personnages mongols ; deux grands vases.
 - 174. Campement mongol ; hommes à cheval.
 - 174 v° Houlagou-Khan et son épouse assis sur un trône, avec différents personnages autour d'eux ; table avec des flacons.
 - 177. Houlagou-Khan à cheval, avec le dais et un étendard, cavaliers mongols et chien.
 - 177 v° Houlagou-Khan monte à la citadelle d'Almaout après s'en être emparé.
 - 179. Nasir-ad-Dir-Tousi et d'autres personnages musulmans avec une escorte mongole.
 - 180 v° — 181. Siège de Bagdad par Houlagou-Khan ; l'armée mongole devant les murs avec des mangonneaux.
 - 183. Houlagou-Khan assis sur le trône, il est entouré de plusieurs personnages musulmans ou mongols ; table avec flacons.
 - 186. Houlagou et le Khalife abbaside.
 - 187. L'armée mongole d'Houlagou-Khan commandée par Arkiou-Noyan campe devant Arbil.
 - 190. Siège de Mosoul par l'armée mongole. Archers et cavaliers.
 - 191. Siège d'une forteresse par les Mongols. Des cavaliers tirent de l'arc.
 - 192. Le cercueil d'Houlagou-Khan exposé avec sa robe et sa coiffure. Des Mongols, hommes et femmes, l'entourent.
 - 194. Abaka-Khan assis avec une de ses femmes sur le trône ; plusieurs personnages, hommes ou femmes, autour d'eux.
 - 198. Funérailles d'Abaka-Khan ; son cercueil est exposé avec sa robe et sa coiffure.
 - 198 v°. Abaka-Khan assis sur le trône avec son fils Arghoun. Autres princes.
 - 200 v°. Cavaliers mongols armés de sabres et d'arcs.

- Fol. 202. Sultan Ahmed et un musulman assis; quatre Mongols à côté d'eux; plusieurs vases.
- 203 v°. Arghoûn assis avec une de ses femmes sur le trône; femme et personnages mongols; table avec vases.
 - 204 v°. Arghoûn assis sur le trône; on voit autour de lui différents personnages mongols et un joueur de guitare. Table avec vases.
 - 206 v°. Funérailles d'Arghoun-Khan.
 - 208. Kai-Khatou assis sur le trône, plusieurs personnages mongols; table et vases.
 - 210 v° Ghazan, sa mère et sa nourrice Ashenkî; plusieurs personnages mongols et musulmans. Tente.
 - 211 v°. Ghazan âgé de trois ans est amené à son grand'père Abaka par un émir nommé Kutlukhshah. Un cavalier et un homme qui porte le parasol. Abaga est à cheval.
 - 212. Ghazan chassant dans les rochers : par une singularité que l'on retrouve dans d'autres manuscrits copiés sur ceux qui ont été illustrés à l'époque mongole, les pierres du rocher représentent des têtes d'animaux.
 - 217 v°. Ghazan à la prise de Nishapour; un prisonnier est agenouillé devant son cheval; cavaliers et femmes; on voit au dernier plan les murailles de la ville de Nishapour.
 - 221. Cavaliers et fantassins mongols.
 - 227. Ghazan assis avec une de ses femmes sur le trône; plusieurs personnages mongols et musulmans; tables et plats.
 - 227 v°-228. Ghazan assis sur le trône avec une de ses épouses; il est entouré de sa cour; joueurs de harpe, etc.
 - 231 v° Combat entre plusieurs cavaliers mongols armés d'arcs et de sabres. Deux d'entre eux portent des drapeaux.
 - 234 v°. Ghazan et le prince Kharbendeh assis sur un trône; personnages mongols. Table et flacons.
 - 235. Cérémonie du mariage de Ghazan et de Kiramoun-Khatoun, fille de Koutlouk-Timoûr.
 - 236. Bataille entre les Mongols et les troupes égyptiennes.
 - 239. Ghazan entrant dans un pavillon, il est suivi par deux musulmans dont l'un porte un Coran; sur la porte on lit une inscription coufique.

- Fol. 240. Ghazan assis sur son trône; un homme danse devant lui. Joueurs de harpe et de tambourin; arbre.
- 242 v°. Homme jeté du haut d'une montagne et autre homme décapité sous les yeux de Ghazan.
 - 243 v°. Ghazan assis sur son trône; Saad al Hakk ou ed Din est agenouillé devant lui; autres personnages mongols. Tables avec flacons.
 - 244 v°. Trois personnages mongols.
 - 245. Personnage musulman.
 - 245 v°. Char surmonté d'un oiseau doré entouré de cavaliers en marche; femmes.
 - 248 v°. Ghazan assis sur le trône; plusieurs personnages mongols et musulmans se trouvent autour de lui.
 - 251. Ghazan assis sur le trône; il a devant lui des coffres pleins d'or; il est entouré de plusieurs mongols.
 - 254. Ghazan assis sur le trône s'entretient avec cinq sheikhs musulmans. Trois mongols assistent à cette conférence.
 - 256 v°-257. Ville fortifiée avec mosquée et minarets, etc.
 - 271 v°. Mongol à cheval.
 - 273 v°. Brigands emmenés prisonniers par des cavaliers.
 - 279 v°. Fantassins et cavaliers mongols.
 - 285 v°. Ghazan à cheval; un cavalier porte un parasol au-dessus de sa tête. Amazone descendue de cheval; arbre.

Supplément Persan 1114. — « Les Lumières de Canope » ou *Envar-i-Soheili*, manuscrit moderne daté de l'an 1222 de l'hégire (1807 J. C.). Reliure en laque. Les peintures sont d'une assez bonne exécution, mais elles se ressentent d'une influence occidentale.

Fol. 1 v°. Frontispice en or et en couleurs.

- 8. Souverain à la chasse accompagné de deux autres cavaliers. Faucon, gazelles, chien et once. Paysage avec arbres, ruines, château sur une hauteur et montagnes au dernier plan.
- 11 v° Souverain se promenant au bord d'un ruisseau avec son ministre.
- 29. Roi assis sur un trône; chat, deux enfants tirant de l'arc.

- Fol. 33 v°.** Une jeune fille assise au pied d'un rocher près d'une source cause avec un vieillard; un domestique tient un cheval. Paysage avec montagnes au dernier plan.
- 39. Lion, trois chacals, un léopard et un buffle; même paysage.
 - 51 v°. Homme couché, deux femmes dont l'une a le nez coupé; homme assis.
 - 57. Gens faisant brûler un homme dans les branches d'un arbre. Paysage avec montagnes au dernier plan.
 - 61. Un ours jette une pierre sur une mouche qui se trouve sur le visage d'un homme endormi. Même paysage.
 - 66 v°. Jeune homme maniant une fronde; renard, poules et corbeaux. Même paysage.
 - 74 v°. Deux cavaliers dont l'un tient un serpent à la main. Même paysage.
 - 80 v°. Nègre couché avec une jeune femme.
 - 82 v°. Roi à cheval avec une suite de deux hommes, autres personnages lui exposant une demande. Paysage avec arbres, rivière, château sur une rivière et montagnes au dernier plan.
 - 91 v°. Gens causant dans une salle; un jeune homme tient un pigeon; jeune fille assise.
 - 103 v°. Homme monté sur un chameau et tenant une lance, buffle et chacal, même paysage qu'au folio 82.
 - 108 v°. Chasseur tenant un fusil, étendu sur l'herbe. Deux animaux tués à coups de flèches, un loup ronge la corde d'un arc. Même paysage qu'au folio 82.
 - 115. Homme tenant une bourse et un sabre; femme dans une maison; jeune homme; Même paysage qu'au folio 82.
 - 118. Jeune homme visant une antilope avec un fusil, corbeau; tortue dans une cage, rat. Même paysage qu'au folio 82.
 - 125. Homme couché dans un lit et endormi; deux jeunes femmes et un jeune homme tenant des poignards. Chat.
 - 130 v°. Dévot tenant un mouton. Gens courant après lui pour le lui prendre. Même paysage qu'au folio 82.
 - 133 v°. Homme et femme couchés ensemble, lanternes; homme debout.

- Fol. 136. Homme et femme couchés ensemble.
- 142. Singe monté sur un ours. Autres ours ; même paysage qu'au folio 82.
 - 153. Roi couché dans un lit et dormant, un singe brandit un sabre ; homme armé dans la chambre.
 - 158 v°. Singe monté sur une tortue au milieu d'une rivière ; bateau. Paysage analogue à celui du folio 82.
 - 163 v°. Ane, léopard, renard et lièvre. Même paysage qu'au folio 82.
 - 171. Enfant couché dans un berceau, vieillard monté sur un cheval et brandissant une sorte de massue. Serpent mort et chien. Même paysage qu'au folio 82.
 - 174. Chasseur tenant un fusil ; chat attaché avec des cordes, chien et rat. Même paysage qu'au folio 82.
 - 181. Un léopard dévore une jeune femme ; roi passant à cheval et parlant à un homme. Même paysage qu'au folio 82.
 - 189 v°. Roi et son fils qui est aveuglé par un oiseau. Oiseau perché sur une maison ; autre oiseau mort.
 - 192 v°. Jeune femme couchée ; autre femme ; buffle.
 - 212 v°. Jeune femme tombée dans une rivière, un roi la regarde d'une fenêtre de son palais ; navire dans la rivière ; même paysage qu'au folio 82.
 - 215. Vieillard couché, homme décapité, bourreau nègre tenant un sabre.
 - 223. Rat au pied d'un arbre ; un serpent tue le rat ; un hérisson tue le serpent ; un loup mange le hérisson ; un ours dévore le loup ; un léopard tue l'ours ; un chasseur vise le léopard avec un fusil ; un cavalier brandit un sabre. Même paysage qu'au folio 82.
 - 233. Homme couché ; auprès de lui sont ses deux femmes, l'une âgée et l'autre jeune.
 - 243. Salomon assis sur le trône ; autour de son trône, se trouvent des divs, des anges et d'autres animaux.
 - 251 v°. Roi assis sur un trône ; auprès de lui se tiennent deux jeunes femmes dont l'une lui présente des oranges.
 - 254 v°. Un homme et une femme couchés ensemble.
 - 263. Roi assis sur son lit ; bourreau prêt à trancher le cou à un jeune prince ; un serviteur.

- Fol. 269 v°.** Jeune femme couchée ; un roi est assis auprès d'elle, un prisonnier est amené enchaîné par deux gardes.
- **272.** Quatre personnes causant dans un jardin près d'un ruisseau. Dans le fond on voit un château et des montagnes.
- **280.** Jeune femme montée sur un éléphant blanc, escortée par trois hommes. Même paysage qu'au folio 82.

Supplément Persan 1122. — *Le Sháh Námeḥ* ou « Livre des Rois. » Manuscrit non daté, sans doute du commencement du xviii^e siècle. L'exécution des miniatures est médiocre et la plupart d'entre elles ont beaucoup souffert.

- Fol. 1 v°.** Kai-Kaous tente d'escalader le ciel sur un trône enlevé par des aigles (signé Mohammed. . . ?)
- **9.** Un souverain est assis sur le trône dans un jardin, plusieurs personnages se trouvent autour de lui ; arbres et fleurs.
- **10 v°.** Le div noir est tué par Hoshlang.
- **11 v°.** Tahmuras assis sur le trône. Soldats.
- **13 v°.** Zohak sur le trône ; on lui amène Arnavaz, fille de Djemshid.
- **15 v°.** Zohak assis sur le trône ; deux hommes se tiennent devant lui ; le forgeron Kâveh est à la porte.
- **22 v°.** Iridj est assassiné par son frère Tour, Salm et un soldat regardent. Peintures murales.
- **24.** Férédoun assis sur le trône, ayant à côté de lui Minoutchehr ; quatre autres personnages.
- **30.** Sam trouve son fils Zal dans le nid du Simourgh sur le mont Alborz.
- **34 v°.** Zal escalade à l'aide d'une corde la terrasse sur laquelle se trouve Roudabeh.
- **38 v°.** Zal vient avec le roi Mihrab auprès de Sam ; ce dernier est assis sur le trône.
- **53.** Roustem capture son cheval Rakhsh avec un lasso.
- **55.** Combat des Iraniens et de Roustem contre l'armée d'Afrasyâb.
- **59 v°.** Rakhsh, le cheval de Roustem, tue un lion qui vient pour dévorer son maître endormi.

- Fol. 61 v°. Roustem monté sur Rakhsh tue le div Arzang ; Aulâd est attaché à un arbre.
- 62 v°. Roustem tue le div blanc ; Aulad est attaché à un arbre.
- 64 v°. Roustem demande à Kai-Kaoûs la permission d'aller combattre Djouia.
- 70 v°. Temimeh, fille du roi Semengân, accompagnée d'une servante va, durant la nuit, trouver Roustem.
- 73. Roustem, Kai-Kaous, et les autres Iraniens sous leurs tentes ; Sohrab monté sur un rocher demande leurs noms à Hadjir. Tentes et éléphants.
- 74 v°. Combat de Roustem et de Sohrab ; tous deux sont descendus de cheval.
- 76. Sohrab jette Roustem par terre et s'apprête à le tuer.
- 76 v°. Sohrab est tué par Roustem ; Roustem reconnaît que Sohrab est son fils.
- 82 v°. Syavûsh accusé d'inceste par sa belle-mère Soudabeh, passe dans le feu, sur la terrasse d'un palais ; Soudabeh et Kai-Kaous regardent cette scène.
- 89 v°. Syavûsh et Afrasyâb, assis sur le même trône.
- 90. Syavûsh et Afrasyab jouent à la paume à cheval. Des soldats les regardent.
- 95 v°. Syavûsh à cheval, montre son habileté devant Guer-sivez et les Touraniens.
- 100 v°. Gueroui Zéreh égorge Syavûsh.
- 102 v°. Pirân amène Kai-Khosrav devant Afrasyab, qui est assis sur le trône.
- 104 v°. Roustem transperce Pilsem d'un coup de lance ; tous deux sont à cheval. Des soldats les regardent.
- 118. Firoûd, fils de Syavûsh, monté sur un rocher, tue d'une flèche le cheval de Tôûs.
- 163. Kai-Khosrav tue Afrasiab. Cavaliers et soldats à pied, arbre.
- 172. Gushtasp tue le loup Fasikoun ; son cheval est couché sur l'herbe ; arbres, fleurs et rochers.
- 173. Gushtasp à cheval tue un dragon. Rochers et fleurs.
- 185. Isfendiâr fait prisonnier Kergsar et le lie avec son lasso. Tous les deux sont à cheval. Des soldats les regardent.

- Fol. 194. Roustem fait cuire une onagre, son cheval Rakhsh est à côté de lui. Bahman détache une pierre d'un rocher pour tuer Roustem.
- 205. Roustem et son cheval Rakhsh tombent dans une fosse où ils s'empalent ; Roustem tue avant de mourir Shégad d'un coup de flèche.
 - 223 v°. Iskender à cheval avec gens de sa suite visite les travaux du mur de Yadjoudj et de Madjoudj.
 - 226 v°. Iskender couché sur son lit de mort ; sa mère et sa femme devant lui ainsi que d'autres personnages.
- Fol. 245. Bahram Gour à cheval à la chasse à l'onagre ; la joueuse de luth Dilârâm est montée sur un chameau ; arbres, fleurs.
- 248. Bahram Gour va chercher sa couronne qui est placée sur un trône entre deux lions.
 - 255 v°. Bahram Gour tue un dragon.
 - 268 v°. Kôbad, assis sur le trône, nomme son fils, Khosrav Anoushirvan, héritier de la couronne ; soldats et mobed à genoux devant le roi.
 - 273. Combat entre les cavaliers persans et les cavaliers roumis.
 - 284 v°. Buzurjdmihr jouant aux échecs devant Anoushirvân et les envoyés du rajah de l'Indoustau.
 - 303 v°. Combat de Khosrav-Perviz et de Bahram-Tchoubîneh, à coups de massues ; tous deux sont montés à cheval. Des soldats les regardent.
 - 317. Bahram-Tchoubîneh est tué par Kaloûn. Ce dessin est fort contraire au récit du texte. Khosrav-Anoushirvan est assis sur le trône, il est entouré d'hommes armés.
 - 322 v°. Khosrav-Perviz monté à cheval, aperçoit Shirin à la fenêtre d'une maison.

Supplément Persan, 1148. — *Gharaib-ed-Dounia* « Merveilles du monde ». Paraphrase en vers de la seconde partie de la cosmographie de Kazvini par Djelal ed Din Hamza Adori. Ce manuscrit est daté de 1238 de l'hég. (1822 J.-C.) Bonnes peintures avec une forte influence européenne.

Fol. 17. Souverain assis sur un tapis près d'une fenêtre qui donne sur un grand jardin ; musiciens, domestiques et autres personnages.

- Fol. 30 v°. Des rats entourent une maison ; des hommes les frappent à coups de bâton.
- 39 v°. Deux chevaux dans une prairie, près d'une source, un vieillard se tient au bord de l'eau, rochers avec moulons, arbres.
 - 46. Montagne qui se trouve sur les confins de Turkestan et sur laquelle se trouve un homme de pierre qui porte la main à sa bouche. Personnages debout, agenouillés etc., arbres et oiseaux.
 - 52 v°. Deux navires à voiles avec leur équipage en mer ; dans le fond on aperçoit un palais.
 - 57. Hommes portant des enfants sur leurs épaules ; autres personnages, maisons, arbres, oiseaux.
 - 61 v°. Prince assis avec une femme dans un pavillon (inspiré de la miniature du Hefi Peiker, de Nizami qui représente Bahram Gour et ses favorites), domestiques, musiciennes, etc.
 - 70. Arbre auprès de la mer, oiseaux dans leur nid, cinq personnages au bord de la mer dans laquelle on voit un lion, une femme, etc.
 - 75. Le mur de Gog et Magog, Alexandre et divers autres personnages à cheval, géant dans l'eau, arbres et rochers.
 - 89. Arbre de l'Hindoustan portant des têtes humaines à la place de fruits ; roi à cheval avec une escorte de cavaliers.
 - 95 v°. Un renard grimpe à un arbre pour dévorer des oiseaux dans leur nid ; pavillon avec hommes et femmes.
 - 104 v°. Oiseau gigantesque qui vit aux Indes, des gens le regardent ; arbres et rochers.
 - 109 v°. Le Khalife de Bagdad causant avec un vieillard ; autres personnages, musiciens, arbres et rochers. Pavillon surmonté d'une coupole.
 - 115 v°. Lutte d'un éléphant et d'un rhinocéros, arbres, rochers.

Supplément Persan 1149. — Les cinq poèmes ou *Khamséh*, de Khosrav Dehlevi ; daté de 909 de l'hégire (1503 J. C.). Exemple de luxe, les miniatures sont d'une belle exécution ; quelques-unes ont un peu souffert.

- Fol. 2 v°. 41 v°, 42 r° et v°, 94 r° et v°, 125 v°, 126 r° et v°, 180 r° et v°. Titre et pages en or et en couleurs.
- 22. Vieillard dans une grotte; il tient un chapelet, un prince vient le trouver. Cavaliers, dont l'un porte un faucon sur le poing, arbres et fleurs.
 - 50 v°. Khosrav rencontre Shirin en se rendant à la chasse; tous les deux sont montés à cheval; Shirin est accompagnée de deux suivantes également à cheval. Ruisseau dans une prairie, arbres, fleurs.
 - 73 v°. Khosrav est assis au pied d'un arbre, sur lequel sont perchés deux oiseaux, au bord d'un ruisseau; plusieurs domestiques.
 - 79 v°. Khosrav et Shirin assis sur un tapis; trois servantes, dont deux jouent du tambourin et du psaltérion. Shirin tient un flacon d'or à la main.
 - 84. Shirin est assise sur un trône; trois domestiques, dont l'une porte un plat d'or. Khosrav vient la trouver; plats et bouteilles d'or.
 - 112. Medjnoun assis dans le désert au pied d'un rocher; un de ses amis est devant lui; animaux domestiques et sauvages; ruisseaux, arbres et fleurs.
 - 115 v°. Medjnoun dans le désert au pied d'un rocher, une jeune femme se tient devant lui. Chameau avec palanquin doré, deux antilopes, léopard, fleurs.
 - 138. Lutte des armées d'Iskender et de l'empereur de Chine. Cavaliers armés de boucliers, de sabres et de lances. Drapeaux.
 - 150 v°. Iskender assis sur un tapis à côté d'une femme; plusieurs domestiques. Tente formée d'étoffes brochées d'or, plats et bouteilles d'or.
 - 173. Iskender assis sur un trône, sous un dais formé d'étoffes brochées d'or; derrière lui, un domestique porte un arc et un carquois; de grands personnages de son armée sont assis devant lui; l'un d'eux lui parle. Ruisseau avec arbres sur les bords.
 - 193 v°. Bahram Gour est assis sur son trône; éléphant d'or devant lui; montagnes, arbres et fleurs.
 - 200. Bahram Gour et une de ses favorites dans la coupole rouge, plusieurs servantes, musiciennes.

Fol. 207 v°. Bahram Gour caressant une jeune femme ; tous les deux sont assis sur un tapis ; plusieurs servantes, dont l'une apporte une aiguière d'or ; plats et flacons d'or.

Supplément Persan 1150. — Les « Séances des Amoureux » *Medjalis-el-Oushshak* par le Sultan timouride Aboul-Ghazi Hosein ibn Mansour ibn Baikara ; manuscrit de luxe daté de l'année 988 de l'hégire (1580 J. C.). Les peintures sont d'une assez bonne exécution.

Fol. 1 v°. — 2. Pages enluminées en or et en couleurs.

- 8 v°. Les anges se prosternent tous devant Adam couché sur le sol, à l'exception d'Iblis.
- 10. Le prophète Yousouf assis avec différents personnages dans une grande salle.
- 14 v°. Zuleikha montée sur un chameau aperçoit Yousouf assis sur une chaise et ayant devant lui divers personnages.
- 17 v°. Yousouf agenouillé, tenant la main de Zuleikha, lit dans une grande chambre.
- 19. Zuleikha aux pieds de Yousouf se raccroche aux pans de son vêtement. Grande salle avec tapis, portes et deux peintures représentant Yousouf et Zuleikha qui s'embrassent.
- 24. Le prophète Yousouf assis, la tête entourée de la flamme prophétique. D'autres personnages assis causent.
- 28. L'imam Djafer Sadik, la tête entourée de la flamme prophétique ; il s'entretient avec plusieurs autres personnages dont l'un tient un livre. Salle avec peintures murales.
- 29 v°. Le Sheikh Dhou-l-Noûn étendu au bord d'un ruisseau ; un crabe dans le ruisseau ; deux hommes regardent. Jardin avec arbres.
- 33. Souverain chassant des gazelles à coup de flèches ; quatre autres cavaliers armés d'arcs. Rochers et arbres.
- 36 v°. Le sheikh Abou Ishak Ibrahim ibn Soleiman ibn Mansour Balkhi et sa femme à la Mecque, son fils se pros-

terne à ses pieds. Autres pèlerins. Au milieu on aperçoit la pierre noire de la Kaaba.

- Fol. 40. Le sheikh Ahmed ibn Khidr et d'autres personnes causent et lisent ; un homme se tient sur la porte de la maison dans laquelle ils se trouvent.
- 48. Un sheikh et d'autres personnes causent sur une terrasse, dans le fond on aperçoit un jardin avec des arbres en fleurs.
- 51 v°. Derviches dansant. Trois musiciens.
- 53. Scène analogue ; dans le fond on aperçoit un jardin.
- 60 v°. Le sheikh Ghazali à cheval, suivi de plusieurs autres personnages. Intérieur d'un établissement de bains.
- 65. Sheikh écrivant, autres personnages assis et debout dans une grande salle ornée de peintures murales.
- 68 v°. Sheiks dansant dans une grande salle ; trois musiciens.
- 69 v°. Le sheikh Avhad ed Din Kermani et autres personnages ; deux musiciens, l'un joue de la flûte de pan, l'autre d'un tambourin.
- 71. Le sheikh Shihab ed Din Makboul dans un jardin avec un individu qui lui amène une gazelle.
- 72 v°. Le sheikh Mohammed ibn Mouvayyad ibn Abou Bekr el Hamavi assis sur un tapis avec un de ses élèves qui tient un livre. Autres personnages. Domestiques apportant des fruits.
- 74 v°. Boutique d'épicier ; un sheikh tombé dans la rue ; autres personnages dont l'un porte un ballot.
- 76 v°. Trois sheikhs dans une grande salle, autres personnages, enfants ; femmes à la fenêtre.
- 79. Sheikh et un jeune homme jouant aux échecs dans une grande salle ; autres personnages ; jardin avec arbres en fleurs.
- 84. Le sheikh Sanaan causant à une jeune femme qui se trouve au balcon de sa maison. Autres sheikhs.
- 88 v°. Le sheikh Aboul-Kasem Gourgani gardant des sangliers. Des gens le regardent. Rochers.
- Fol. 92. Sheikh parlant à une jeune femme, autres personnages, hommes et femmes. Arbres.
- 93 v°. Marchand assis dans sa boutique. Plusieurs autres personnages tant dans la boutique que dans la rue. Parmi eux le sheikh Férid ed Din Attar.

- Fol. 96. Le sheikh Ibn Farid avec plusieurs personnages dans une grande salle par la fenêtre de laquelle on aperçoit un jardin ; un homme se tient à la fenêtre.
- 97. Le sheikh Mohi ed Din Arabi monté à cheval, plusieurs autres personnages, parmi lesquels le sheikh Sadr ed Din. Arbres.
- 101 v°. Le sheikh Shems-Tébrizi joue aux échecs ; autres personnages. Prairie à travers laquelle coule un ruisseau.
- 104. Deux personnages sur la terrasse d'une maison ; des cavaliers de l'armée de Djingiz Khan tirent de l'arc contre eux. Les costumes des soldats mongols ne sont pas exactement reproduits.
- 106. Le prince de Boukhara tient l'étrier d'un sheikh nommé Seif-ed Din et l'aide à monter à cheval. Des gens regardent cette scène. Maison et arbres.
- 107 v°. Un sheikh se promène dans un jardin et parle avec un jeune homme. Autres personnages regardant. Arbres et fleurs.
- 109 v°. Trois sheikhs dans une salle par la fenêtre de laquelle on aperçoit un jardin. Maison.
- 111 v°. Le sheikh Beha ed Din Zakaria, et des calenders ; maison avec balcon. Arbres.
- 117. Intérieur d'un établissement de bains.
- 118 v°. Un sheikh et un jeune homme tenant un instrument de musique sous une tente. Autour de la tente on aperçoit des hommes et femmes noirs. Prairie traversée par un ruisseau.
- 119 v°. Sheikh écrivant ; différents personnages assis. Jardin.
- 122 v°. Le sultan Ala ed Dîn Firouz Shah assis sur le trône dans une salle de son palais ; devant lui on voit Khosrav Dehlevi et d'autres personnages. Deux femmes à une fenêtre.
- 124. Un sheikh est assis dans une salle par la fenêtre de laquelle on aperçoit un jardin ; il cause avec un jeune homme. Des domestiques lui apportent des plats.
- 127. Un émir et un sheikh sont assis sur un tapis dans une salle par la fenêtre de laquelle on aperçoit un jardin ; des domestiques apportent des plats. Deux femmes se tiennent à une fenêtre.

- Fol. 128. Deux sheikhs et quelques autres personnes dans un jardin planté d'arbres.
- 129 v°. Un sultan assis sur un trône regarde combattre deux lutteurs ; d'autres personnages les regardent également.
 - 134. Sheikh assis avec un jeune homme sur un tapis dans une chambre. Il parle au roi Shah-Shodjah qui est à une fenêtre. Deux domestiques. Flacons et plats.
 - 135 v°. Le sheikh Saad ed Din Taftazani et le sheikh Saad ed Din Hamavi avec d'autres personnages. Par la fenêtre de la salle on aperçoit un jardin dans lequel se promène un jeune homme.
 - 138. Sheikh causant à un jeune homme ; tous les deux sont assis dans une grande salle par la fenêtre de laquelle on aperçoit un jardin. Autres sheikhs et jeunes gens. Livres.
 - 139 v°. Sheikh et autres personnes près d'une maison ; deux ânes.
 - 140 v°. Boutique de chaudronnier ; une vieille femme tient un chaudron ; plusieurs autres personnes dans la rue.
 - 143 v°. Sheikhs dansant dans une grande salle par la fenêtre de laquelle on aperçoit un jardin. Trois musiciens.
 - 145 v°. Un jeune homme est étendu par terre à la porte d'une maison ; une jeune femme se tient sur le seuil de la porte ; sheikh tenant un paquet. Arbres.
 - 152. Homme enchaîné conduit à la potence ; sheikh et différents autres personnages.
 - 154. Un sheikh assis dans une grande salle ornée de peintures murales, parle à un jeune homme, des domestiques apportent un plat ; autres personnages.
 - 155 v°. Le sheikh Sheref ed Din Ali dans un jardin, un jeune homme assis devant lui lit un livre ; autres sheikhs et jeunes gens. Arbres en fleurs au bord d'un ruisseau.
 - 157 v°. Le Sheikh Dédé Omar s'entretient avec un jeune homme dans une chambre ornée de peintures murales. Autres sheikhs et jeunes gens, domestiques.
 - 159 v°. Sheikhs dansant, trois musiciens ; par la fenêtre de la salle on aperçoit un jardin.
 - 161 v°. Boutique de libraire ; un sheikh parle avec lui ; des gens passent dans la rue.

- Fol. 165 v°. Un sheïkh et deux jeunes gens dans un kiosque dans un jardin ; autres personnages dans le jardin. Arbres en fleurs.
- 169. Salomon est assis sur le trône, la tête entourée de la flamme prophétique, devant lui on aperçoit des démons, des anges, un Rokh (Simourgh) et un grand nombre d'animaux.
 - 173. Alexandre le Grand assis sur le trône, un officier placé derrière lui tient son sabre ; devant lui un vieillard nègre et différents personnages, hommes et femmes, jardin avec arbres et fleurs.
 - 180. Ferhad au mont Bisoutoun, une jeune femme accompagnée de trois suivantes lui parle ; un domestique tient son cheval à la main. Une partie du rocher est gravée. Arbres et fleurs.
 - 184. Medjnoun et d'autres enfants étudient sous la direction du père de Medjnoun. Grande salle avec peintures murales ; une femme se tient à la porte.
 - 191 v°. Une jeune femme et un jeune homme sont endormis auprès d'un ruisseau ; une autre femme vient les surprendre. Arbres en fleurs.
 - 195 v°. Mahmoud, fils de Sebouktegin, assis sur le trône dans une salle ornée de peintures murales ; plusieurs personnes sont assises autour de lui ; flambeaux, vases, plats avec des fruits.
 - 198 v°. Le sultan seldjoukide Aboul-Fath Melikshah à cheval accompagné d'une escorte. Tentes et pavillon d'étoffe.
 - 205 v°. Le sultan Mohammed, fils de Melikshah, est assis sur un tapis dans une salle ornée de peintures murales. Un officier tient son sabre ; autres personnages.
 - 210. Souverain assis sur un trône dans une salle ornée de peintures murales. Sheikhs et autres personnages.
 - 211 v°. Le sultan Seldjoukide Masoud, fils de Mohammed, fils de Melikshah, à cheval avec une suite ; jeune homme tenant un cheval par la bride. Rochers et arbres.
 - 214 v°. Le sultan Sindjar, fils de Melikshah, fils d'Alparslan, cause avec plusieurs derviches sous les arches d'un pont dans le lit d'une rivière à sec. Un domestique tient son cheval par la bride ; un ânier passe sur le pont.

- Fol. 221 v°. Le sultan Aboul-Fath Ibrahim assis sur le trône dans une salle par la fenêtre de laquelle on voit un jardin, un sheikh et plusieurs autres personnages se tiennent devant lui.
- 223. Le sultan timouride Baisonkor assis sur un trône dans un jardin, cause avec un sheikh ; plusieurs personnages sont assis devant lui.
 - 225. Le prince timouride Pir Borak, fils de Djihanshah, au bord d'un bassin où un homme a été jeté ; un enfant tient un flambeau ; trois autres hommes. Dans le fond on aperçoit un jardin avec des arbres en fleurs.
 - 227. Le sultan Yakoub assis sur un tapis dans une salle ornée de peintures murales ; un domestique lui présente un plat. Autres personnages dînant, serviteurs.
 - 230 v°. Le sultan seldjoukide Djelal-ed-Din entouré de ses officiers ; un vieillard se prosterne devant lui. Potence.
 - 233. Un sheikh écrivant dans la campagne. Rochers, arbres et fleurs.
 - 236. Un sheikh assis dans une chambre ornée de peintures murales, cause avec un jeune homme ; autres sheikhs ; par la fenêtre ouverte on voit un jardin.
 - 239. L'émir Ali Shir Nevai assis avec un jeune homme dans un kiosque au milieu d'un jardin ; d'autres personnages mangent ; des domestiques apportent des flacons et des plats en or. Musiciens.
 - 241 v°. Un sheikh tient un sanglier qui se précipite dans une rivière, des bergers prennent la fuite.
 - 244 v°. Sheiks et jeunes gens à la porte d'une maison, arbres et fleurs.
 - 249 v°. Homme fendant un buffe en deux d'un coup de sabre. Le sultan auteur du livre, le regarde. Officiers et autres gens. Domestiques tenant par la bride le cheval du sultan. Arbres et fleurs.
 - 257 v°. — 258. Le sultan auteur du livre, assis sur tapis et donnant une audience. Sheikhs, officiers et soldats, domestiques portant des vases et des flacons en or, jardin avec arbres et fleurs¹.

¹ Note. L'auteur de ces miniatures se nomme Mohammed Herati.

Supplément Persan 1151.— Le « *Mahboub-et-Kouloub* » « l'Aimé des Cœurs ». Recueil de contes édifiants par Mirza Barkhourdar Tourkoman Momtaz Ferahi. Manuscrit indien daté de 1147 hég.(?) (1734 J. C.). Les peintures sont assez bonnes.

Fol. 1 v°. Encadrement en or et en couleurs.

- 58. Sheikh dormant sous un arbre sur une terrasse, un roi se tient devant lui, domestiques.
- 61. Sheikh assis sur une peau, il tient un chapelet. Devant lui un souverain avec sa suite.
- 63 v°. Roi assis sur le trône ; plusieurs personnages devant lui.
- 66. Le prophète Salomon assis sur le trône ; devant lui les démons qui lui étaient soumis. Plusieurs servantes.
- 68 v°. Un roi assis sur le trône, sous un dais, tient à la main un faucon ; derrière lui un domestique qui tient un chasse-mouches ; devant lui on aperçoit plusieurs personnages dans une attitude respectueuse, les mains jointes.
- 71. Le prophète Moïse avec les chefs des Israélites ; tous sont agenouillés.
- 73. Roi assis sur le trône ; derrière lui des domestiques se tiennent avec des chasse-mouches ; on lui amène des prisonniers. Terrasse et campagne.
- 76 v°. Le sultan Shah-Rokh assis sur le trône ; plusieurs personnages se tiennent devant lui.
- 83. Iskender assis sur le trône entouré de sa cour, une vieille femme vient se plaindre à lui ; par la fenêtre ouverte, on voit un lac et deux palais.
- 85. Roi assis sur le trône, domestiques avec chasse-mouches, un enfant devant le trône, suite du souverain.
- 88. Roi assis sur le trône sous un dais ; personnages de sa suite, musiciens, devant lui un homme exposant une affaire.
- 91. Des hommes assis causent ; par la fenêtre ouverte, on aperçoit un lac et la campagne.
- 92. Roi assis sur le trône, derrière lui serviteurs et gens de la cour, un homme se tient agenouillé devant lui et lui parle.

- Fol. 93 v°. Deux personnages assis et deux debout près d'un fleuve, parmi eux un Arabe. Arbres.
- 95. Roi assis sur son trône, derrière lui domestiques avec chasse-mouches; un homme se tient agenouillé devant lui; flambeaux, galerie.
- 101 v°. Roi assis sur le trône sous un dais en or sur une terrasse, devant lui deux hommes dont un lui parle; derrière lui deux domestiques. Jardin et fleurs.
- 103. Le roi Noushirvan à cheval, avec sa suite, un homme lui présente des fruits.
- 109. Singe vêtu comme un roi assis sur un arbre, plusieurs singes vêtus en hommes. Autres animaux.
- 114 v°. Homme et femme nus sur une terrasse; piétons et cavaliers.
- 119 v°. Souverain assis avec sa femme sur une terrasse, deux petits tigres près d'une lance plantée sur la terrasse; plusieurs personnages en bas.
- 122. Souverain et sa femme assis sur le trône, musiciennes, danseuses, etc.; en bas dix démons.
- 141. Assemblée de personnages assis sur un tapis. Autres personnages debout.
- 146 v°. Femmes richement vêtues assises au bord d'un bassin, arbres avec oiseaux.
- 148 v°. Homme assis près d'un tas de pièces d'or; autres personnages; hommes tenant des chevaux.
- 150. Roi assis sur le trône; devant lui un homme se tenant dans une attitude respectueuse; prisonniers.
- 152 v°. Roi avec sa suite à cheval.
- 158. Roi sur le trône sous un dais; plusieurs serviteurs.
- 164 v°. Roi sur le trône; personnages de sa suite; un homme lui parle.
- 173. Roi sur le trône, gens de sa suite; hommes luttant.
- 179. Hommes tués au pied du mur d'une ville, ruisseau.
- 181. Roi à cheval avec sa suite au bord d'une rivière; trois hommes devant lui. Barques sur la rivière.
- 187 v°. Roi assis sur le trône sous un dais, un homme lui parle; soldats, arbres et fleurs.
- 191 v°. Scène analogue.
- 196 v°. Souverain à cheval avec sa suite, un homme lui présente un coq.

- Fol. 203 v°. Roi sur le trône sous un dais entouré de fées, qui font de la musique, etc. Fleurs, bassin.
- 205 v°. Roi et prince sur le trône; devant eux un paon; gens de leur suite, plats et flacons.
 - 211. Roi à cheval avec sa suite, devant lui plusieurs personnes se tiennent dans une attitude respectueuse.
 - 214. Roi sur le trône sous un dais, princesse, soldats, domestiques, copiste.
 - 218. Femme sur un bûcher, roi et autres personnages.
 - 224. Marchand dans une boutique, homme devant lui.
 - 227 v°. Souverain regardant à travers une porte ce que fait une femme. La femme à demi déshabillée a les mains jointes.
 - 229. Souverain à cheval avec une escorte; arbres et fleurs.
 - 236. Souverain à cheval avec une escorte; chasseur tuant un lion.
 - 241. Homme assis sous un arbre devant une caverne. Lion et bêtes fauves.
 - 255. Lion, renard, ours, cerfs, etc., dans une plaine; arbres.
 - 258. Souverain assis sur un trône avec des personnes de sa suite devant lui. Jardin avec bassin d'eau, arbres et fleurs.
 - 260 v°. Le prophète David représenté sous forme d'un Sheikh qui tient un chapelet; Salomon et une vieille femme venant l'implorer.
 - 271. Souverain avec une femme; devant eux un canard mort et un perroquet dans une cage. Peintures murales, sapin, bassin.
 - 274. Roi sur le trône, domestiques avec des moustiquaires; des gens tenant des livres, devant le roi; suite du roi. Peintures murales, jardin.
 - 278. Roi assis sur le trône sous un dais; suite du roi; une femme lui parle. Peintures murales, jardin, etc.
 - 281. Prince à cheval au bord de la mer, femmes dans un navire.
 - 286. Jeune homme étendu sur un tapis, jeunes femmes richement vêtues autour de lui, maison persane avec deux coupes.

- Fol. 290. Deux hommes et une femme sont attaqués par deux ours ; chevaux, arbres et fleurs.
- 292. Deux personnes assises sur une terrasse ; hommes armés ; peintures murales.
- 295. Deux personnages, un jeune homme et une jeune femme assis sur un tapis. Peintures murales, fleurs, bassin.
- 299. Femmes au bain ; devant elles on voit la mère du baigneur. Deux hommes.
- 303. Un charpentier et sa femme font violence à un kadi. Terrasse, maison, jardin avec bassin et fleurs.
- 305 v°. Femme assise tendant à un kadi la clé d'un coffre. Maison, tapis, jardin avec bassin et fleurs.
- 307. Hommes, femmes ; gens de police, mur d'une ville.
- 312 v°. Roi assis sur le trône sous un dais, derrière lui un homme avec un chasse-mouche ; devant lui plusieurs personnages, soldats ; hommes tenant deux prisonniers.
- 320. Prince et princesse à cheval et armés dans la campagne ; homme monté sur un poteau, au dernier plan, ville avec dômes, arbres, etc.
- 325 v°. Une jeune femme tire de l'arc contre un esclave abyssin qui est monté sur un cheval blanc et brandit une lance, son cheval est à côté d'elle. Arbre.
- 328. L'esclave abyssin est emmené en prison, homme à cheval, piétons.
- 329 v°. Un homme est monté sur un piquet, d'autres gens le regardent. Murs d'une ville, coupoles, arbres.
- 331. Prince et princesse armés, plusieurs personnages se tiennent devant eux dans une attitude de respect.

La reliure de ce manuscrit est en laque, elle représente des deux côtés un prince assis sur un trône et tenant une jeune femme dans ses bras. Deux servantes apportent l'une un talion, l'autre une tasse. Danseuses et musiciennes.

Supplément Persan 1169. — Traité de gymnastique ; ce manuscrit est daté de 1292 de l'hég. (1875. J. C.). Les peintures sont assez bien exécutées.

Fol. 5 v°. Lutteur.

— 6 v°. Lutteur au bain.

Fol. 8 v°. Lutteur s'exerçant avec des massues, etc.

- 9 v°. 10 v°, 11 v°, 12 v°, 13 v°, 14 v°, 15 v°, 16 v°, 17 v°, 19 v°, 20 v°, 21 v°, 22 v°, 23 v°, 24 v°, 25 v°, 26 v°, 27 v°, 28 v°, 29 v°, 30 v°, 32 v°, 33 v°, 34 v°, 35 v°, 37 v°, 38 v°, 40, 41, 70, 71, 72. Exercices d'assouplissement.
- 42 v°, 43 v°. Exercices avec des poids.
- 45. Lutteur enlevant un poids sur lequel se trouve un enfant.
- 46 v°, 47 v°, 48 v°, 49 v°, 50 v°, 51 v°, 52 v°, 53 v°, 54 v°, 55 v°, 56 v°, 57, 58, 59 v°, 60 v°, 61 v°, 62 v°, 65, 66. Exercices avec des mails ou haltères.
- 63 v°. Lutteur enlevant deux enfants sur ses épaules.
- 67, 68, 69. Exercice à l'arc.
- 73, 74 v°, 75 v°, 76 v°, 78, 79, 80, 82 v°, 84 v°, 86, 87, 88 v°, 90, 91 v°, 93 v°, 95, 96, 98 v°, 102 v°, 104 v°, 107 v°, 108 v°. Lutte corps à corps.

Supplément Persan 1171. Recueil de modèles de calligraphie écrite par les meilleurs scribes de Perse, ou *Morakka*. Ce volume est orné de plusieurs peintures du XVI^e ou XVII^e siècle. L'exécution est très bonne.

- Fol. 1 v°. Gens faisant la cuisine, jeune homme portant un plat de fruits ; homme armé ; arbre et pelouse.
- 2 Un jeune homme habillé en bleu et portant un turban, tient une coupe.
- 3 v°. Dessin au trait représentant un jeune homme versant une liqueur dans une coupe (Signé Sâdik).
- 4 *Idem* représentant Medjnoun dans le désert, entouré d'animaux de tout genre.
- 5 v°. Jeune homme portant un arc et une flèche.
- 9 v°. Dévot assis.
- 10. Jeune femme.
- 11 v°. Jeune homme vêtu d'une tunique bleue.
- 12 v°. Jeune femme assise jouant avec un chat.
- 13 v°. Dessin au trait représentant un homme attaqué par un dragon.
- 14 v°. Jeune homme embrassant une jeune femme sous un dais, devant eux plusieurs domestiques.

- Fol. 15 v°. Jeune garçon se tenant debout.
- 17 v°. Un homme à demi-nu avec une peau de bête sur les épaules, tient une lance.
 - 18. Jeune homme armé d'un poignard, tenant une fleur.
 - 20. Dessin au trait représentant un homme accroupi.
 - 21. Jeune homme et jeune femme assis sur un tapis. Deux autres jeunes gens, bassin.
 - 22 v°. Dessin au trait représentant un jeune garçon courant.
 - 23. Jeune femme richement vêtue allaitant un enfant.
 - 24 v°. Deux personnages dont l'un est un souverain, assis, suite, chevaux.
 - 26 v°. Jeune archer.
 - 27. Jeune femme tenant un livre et une coupe.
 - 28 v°. Jeune homme accroupi tenant une coupe et une bouteille.
 - 29. Jeune page poursuivi par un vieillard. (Signé Sâdik-bey).
 - 30. Souverain à cheval, un homme lui présente un chevreau. Bergers avec chèvres, chiens, tente, femme trayant une vache.
 - 31. Riche tente; jeune femme richement vêtue donnant un pain à un mendiant. Bergers et chèvres. Une femme fait la cuisine, une autre allaite un enfant.
 - 32. Jeune femme tenant une branche de lys (Signé Sadik).
 - 34. Prince assis, un jeune homme lui baise la main. Joueur de tambourin, domestique tenant un flacon, arbres et fleurs.
 - 36 v°. Dessin au trait représentant un tigre.
 - 37 v°. Sultan assis avec son épouse, plusieurs personnages, maison avec inscription, jardin.
 - 38. Cavalier tuant un lion, autre personnage à pied, arbre.
 - 38 v° Jeune homme debout.
 - 39 v°. Dessin au trait représentant un jeune homme accroupi ayant devant lui une bouteille (Signé Sâdik Bey).
 - 40. Dessin au trait légèrement colorié; feuilles et tête d'enfant.
 - 40 v°. Jeune femme debout.
 - 41. Dessin au trait représentant un arbre et différentes plantes.

- Fol. 42. Le char garni de flèches dans lequel sfendiar se plaça pour tuer le Simourgh ; le Simourgh vole au-dessus.
- 43. Jeune femme faisant sa toilette.
 - 44 v°. Jeune homme accroupi sentant des fleurs (Signé Sâdik).
 - 45. Dessin au trait représentant des feuilles.
 - 45 v°. Dessin au trait représentant un cavalier chassant l'antilope.
 - 47. Jeune femme assise tenant un fruit (Signé Sâdik).
 - 49 v°. Dessin non terminé représentant une femme tenant une coupe (Signé Sâdik).

Les plats de la reliure qui est en laque représentent des Simourgh, des lions attaquant des cerfs, etc.

(A suivre.)

E. BLOCHET.

DES FRANÇAIS

QUI ONT ÉCRIT EN ITALIEN

•
AU XVI^e SIÈCLE

(Suite.)

VIII. — JEAN FRANÇOIS DU SOLEIL.

Il parut à Venise, en 1526, un *Libretto di abaco* composé par excellent maître Gio. Francesco Dal Sole, « ingénieur ». Sous ce nom et ce titre se cachait un Français, originaire de Château-Thierry, que nous retrouvons bientôt à Ferrare. Lorsque Renée de France, mariée au prince d'Ercole d'Este, vint s'établir en Italie, à l'automne de 1528¹, Francesco, qui sans doute vivait péniblement à Venise, chercha un refuge auprès de la jeune princesse. D'ingénieur il devint notaire. Il réussit à se faire attacher à la maison de Renée pour recevoir, dans la forme usitée en France, les actes intéressant les étrangers que la fille de Louis XII avait emmenés avec elle au-delà des Alpes. Lui-même nous révèle ces détails en tête du recueil de ses minutes : « Ego Franciscus a Sole, filius quondam Ludovici a Sole de Castro Theodorico supra Marnum fluvium prope Soissonam, ex parentela dicta de electo de la Haya, qui stat prope portam loci, nunc civis Ferrarie, habitans in servitio illustrissime domine Renate Franciae tanquam notarius apostolicus et regius imperialis, rogatus a quibusdam nostra

1. Voy. Bartol. Fontana, *Renata di Francia, duchessa di Ferrara* (Roma, 1889, in-8), p. 87.

lege Gallie eorumdem voluntates ac scripturas sub forma juramenti per me prestiti in creatione mei notariatus...¹ ».

Le minutier de François s'étend de 1530 à 1565. Nous regrettons vivement de n'avoir pu le consulter. Il est probable que l'on y trouve des renseignements précieux sur les personnages d'origine française qui vécurent à la cour de Ferrare. Quant au notaire, il n'a pu y consigner les actes qui le concernaient lui-même ; mais quelques-uns de ces actes, et notamment son testament daté de 1558, ont été retrouvés parmi les minutes d'autres notaires ferrarais.

Quel était le nom exact de Francesco Dal Sole ? Nulle part il ne nous le fait connaître. La forme Du Soleil existe à la vérité en France. C'est, en particulier, le nom d'une famille lyonnaise, dont les membres ont joué un certain rôle au xvi^e siècle. Il y a eu aussi des Du Soleil à Toulouse, en Dauphiné, dans la province de Liège. Nous ignorons s'il y en eut aussi à Château-Thierry. Notre Français s'appelait peut-être simplement Soleil ; auquel cas, il aurait ajouté la particule pour rapprocher son nom de celui d'une famille bien connue de Padoue.

La femme de François est mentionnée dans plusieurs actes ; mais, par suite d'un lapsus qui serait singulier chez tout le monde, mais qui est encore plus étrange chez un notaire, elle y figure sous des noms différents. Dans un acte de 1530, elle est appelée : « Dominica, filia quondam Boneti de Megentis de Posclavio² ». Dans un acte du 6 avril 1549 on lit : « Dominica, filia quondam Joannis de Bassis de Galia³ ». Un acte du 14 avril 1565 porte : « Dominica de Menguinis⁴ ». Le testament fait par Francesco en 1558 ne tranche pas la difficulté. Le nom de famille de Domenica y est resté en blanc : « Dominica, f. q..., ejus uxor⁵. » Nous ne voyons à ces contradictions qu'une seule explication plausible, c'est que Francesco s'était marié deux fois. Il avait dû épouser

1. Nous empruntons cette citation et les détails qui vont suivre à un article de M. Pietro Riccardi : *Intorno ad un opuscolo di Francesco Dal Sole*, dans le *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche, pubblicato da B. Buoncompagni*, X (Roma, 1877, gr. in-8), pp. 407-427. Voy. p. 419.

2. *Bullettino*, X, p. 420.

3. *Ibid.*, p. 423.

4. *Ibid.*, p. 427.

5. *Ibid.*, p. 424.

d'abord, en France, une fille de Jean Des Bas ¹, puis contracter une seconde union, à Venise, avec une femme originaire de Poschiavo : Domenica de' Megenti, ou de' Menghini. Le nom de Domenica, qui n'est pas usité en France, n'appartiendrait, dans notre hypothèse, qu'à cette dernière. François aurait, par suite d'une distraction, cité en 1549 le nom de son premier beau-père.

Nous sommes mieux renseignés sur les enfants de notre compatriote. Il eut deux filles : Anna et Elisabetta ², puis quatre fils : Antonio, mort en 1583 ; Giovanni, mort en 1570 ; Francesco, qui fit profession chez les Carmes, sous le nom de Virginio, en 1558, fut reçu docteur en théologie à Bologne en 1578, fut prieur à Ferrare de 1579 à 1582, et mourut en 1599 ; enfin Vincenzo, dont nous ne savons rien ³.

François ne se borna pas à exercer dans son pays d'adoption le métier de notaire ; il y continua ses travaux sur les mathématiques, non plus à la vérité comme ingénieur, si tant est qu'il eût jamais eu des droits à ce titre, mais comme professeur. Il est assez probable qu'il fut au nombre des maîtres qui furent chargés d'enseigner les sciences aux enfants d'Ercole et de Renée. Dans un acte de 1539, il est appelé : « Francigena, praeceptor librorum et civis Ferrariae ⁴ ». Ne faut-il pas lire « liberorum », ce qui signifierait que notre compatriote donnait des leçons aux jeunes princes de Ferrare ? Deux étaient alors en âge d'étudier : Anna,

1. Un Pierre Des Bas, de Melun en Brie, fut reçu en 1559 habitant de Genève, (*France protestante*, nouv. édit., V, col. 265.)

2. Une de ces filles fut dotée par Renée de France. On lit, à la date du 27 août 1560, dans une liste de dots que la princesse avait promis de payer (*Dotti le quali Madama ill^{ma} et ecc^{ma} ha promesso di pagare*) :

« A una figlia di Francesco Del Sole... L. 50. » (Biblioth. nat., ms. franç. 3220, fol. 168.)

Nous devons cette mention et la suivante, à l'obligeance de M. Léon Dorez.

3. Un état de la maison de Renée, intitulé *Argenterie durant le mois de decembre 1556*, contient la mention suivante :

« A Maistre Jehan Du Soleil, tailleur de robes (pour diverses fournitures, dont le détail suit). XXII L, V s., II d. l. »
(Biblioth. nat., ms. fr. 23270, fol. 97, v°).

Nous ne saurions dire s'il s'agit du Giovanni que nous venons de citer, ou d'un autre membre de la même famille. En tout cas nous avons ici la forme française du nom de notre auteur, à moins que la particule ne doive être expliquée par une traduction de l'italien.

4. *Bolletino*, p. 415.

qui était née le 16 novembre 1531, et Alfonso, qui était venu au monde le 19 janvier 1533. C'est à ce dernier que Francesco dédia en 1546 ses *Libretti*.

En même temps que le mathématicien de Château-Thierry enseignait à la cour, il tenait une école publique. Nous avons sur ce point un témoignage précis dans le recueil publié par lui en 1546, et réimprimé en 1552 et 1564. Le chef de la cuisine ducale, Rinaldo, qui fit imprimer le volume de 1546, avait sans doute suivi les leçons du mathématicien. Nous n'avons eu malheureusement sous les yeux aucune des éditions des *Libretti* et nous devons nous borner à en transcrire les titres tels qu'ils sont donnés par M. Pietro Riccardi. Nous regrettons surtout de ne pouvoir reproduire l'épître dédicatoire qui précède le recueil de 1546 ; elle ajoute peut-être quelques renseignements à ceux que nous possédons sur la vie de François à Ferrare.

Voici d'abord la description du petit traité que notre auteur avait fait paraître à Venise :

Libretto di Abaco nouamète // stampato : Cōposto per lo eccellente // maestro Ioāne Frācisco dal sole // Ingegnero : vtilissimo a // cadauno p̄iparare // ⁊ se stesso sen // za maestro. // Dimandato breue introductione. // Con gratia & Priuilegio. — [Au^{re} du dernier f.] : ☞ Stampato in Vinegia a santo Moyse nelle ca // se noue Iustiniane per Francisco Bindoni // & Mapheo Pasini compagni : Ad in- // stantia dello autore : Nelli anni // del Signor. M. D. XXVI [1526]. // del mese di Magio. Re // gnāte il Serenissi // mo principe // M. Andrea Grilli. In-8 de 12 ff. non chiffr., Signé A-C par 4¹.

Ce livret fut considérablement augmenté dans le recueil suivant :

Libretti nuoui con le re // gole Di Francesco Dal Sole Gallo, Nequali, Medi- // ante la theorica, & pratica, gli adolescenti, & etiamdio // Nobeli, Mercadanti, Artesani, Abbachisti, Aggri- // mensori, Geometrici, Architettori, Arithmetici, // Raggionati, Scrittori, et Iudici, de cittade, terre, vil- // le, Castelli, & altri luoghi, Pottranno, cō breue in- // dustria, informarsi delle sette scienze, et arte libe-// rale, Con additioni Astronomiche, della forma // del mondo, cieli,

1. British Museum $\frac{529. b. 22}{7}$.

terra, pianette; stelle, venti, acq̄, // circonferenza, larguezza, longuezza, termi- // ni, cōfini, & il numero delle regioni, capi- // tali, Della terra, et del suo fine, Regole // da ritrouare la congiontione, & opposi- // tione, della luna, le feste mobile et im- // mobile, lettere dominicale, indictiōi, // et altre gētilezze, de mes' in [sic] me- // so, et de anno in anno in ppetuo. // Nuouamente calculati et po- // sti in luce, con gratia et Pri- // uileggio Ducale, Per aṇi // diece, et pēa ducati 25 // cōe i essa grā si cotiene // M D XLVI [1546]. — [Au v^o du dernier f., au-dessous d'un bois représentant un singe:] *In Ferrara Nella Stampa di M. Giouanni de buglhat & M. Antonio // Hucher Compagni, Ad Instantia de M. Rinaldo, cuoco dello Illustrissi- // mo Signor Duca nel mese di zenaro 1546. In-4 de 2 ff lim., et 40 ff. chiffr.*

Au v^o du titre sont placés neuf distiques latins : *Studiosis*.

Le second f. lim. contient, au r^o, la table, et, au v^o, des vers italiens intitulés *Il Sole*.

Les ff. cotés 1 et 2 sont occupés par une épître de F. Dal Sole « Allo illustrissimo et eccellentissimo principe, il S. donno Alphonso da Este ».

Au r^o du 10^e f. sont deux distiques latins : *Discipulis*: On lit au-dessous : « In ludo literario Francisei [sic ?] a Sole in contrata vulgariter dicta la Zuecha de Ferrara ».

M. Pietro Riccardi a fait connaître en détail le contenu de ce volume, dont il possède lui-même deux exemplaires. Il en cite d'autres exemplaires dans la Bibliothèque communale de Ferrare (F. 12-5), dans la Biblioteca nazionale de Florence (Sezione Magliabecchiana, *Miscellanea* N° 11, *Busta* n° 1143); enfin dans la collection Buoncompagni.

La réimpression de 1551 n'est connue de M. Riccardi que par un catalogue de vente :

Libretti nuoui con le regole di Francesco Dal Sole Gallo, Nequali, mediante la theorica, & pratica, gli adolescenti & etian- dio Nobeli, Mercadanti, Artesani, Abachisti, Agrimensori, Geometrici, Architettori..... Potranno con breue industria informarsi delle sette scienze ed arte liberale. Con additioni..... *In Ferrara Nella Stampa di M. Giouanni de Buglhat et M. Antonio Hucher, Compagni...* 1551. In-4¹.

1. Cat. Costabili (Paris, Silvestre, avril 1858), n° 4341.

Voici le titre de la troisième édition :

Instrutioni // et Regule // di Francesco // Dal Sole, // Francese. // Cittadino di Ferrara, Sopra il fon -// damento delle alme scientie d'Albac -// co, Arithmetica, Geometria, Cos -// mografia, & Mathematica, No -// uamente ristampate, & con // particolare additioni di // esso Authore, // aggiunte. // *In Ferrara, Appresso Francesco di Rossi // da Valenza. // M. D. LXIII [1564].* In-4 de 72 pp. assez inexactement chiffrées.

Cette édition reproduit les vers « Studiosis », l'épître à don Alfonso da Este et les vers « Discipulis ». Cette dernière pièce est datée : « Nella Schola di Francisco Dal Sole, Francese, su la Giovecca in Ferrara ».

L'impression est plus correcte ; le style a été quelque peu remanié ; mais le volume ne contient en somme aucune addition importante.

Biblioth. communale de Ferrare, E, 15, 4 ; — Biblioteca Marucelliana, à Florence, 6, A. VI. 14 ; — Collection Pietro Riccardi ; — Collection Buoncompagni ; — Catal. Costabili, 1858, n° 2527.

Le prince B. Buoncompagni a relevé dans la langue de Francesco Dal Sole un détail particulièrement intéressant pour les mathématiciens, c'est l'emploi du mot *cumulo* avec le sens de « milliard »¹.

Ainsi que nous l'avons dit, les minutes de François s'arrêtent à l'année 1565, année qui fut probablement celle de sa mort. On a vu que ses enfants restèrent à Ferrare ; mais ils ne furent pas seuls à porter le nom de Dal Sole. Un Pietro Dal Sole, « Gallus et pectenarius », qui se dit fils de Guillaume, fait son testament le 23 mars 1574, « oculorum lumine nondum orbatus, sed ad caecitatem properans ». Il fait lui-même mention de ses fils Alfonso et Fabrizio².

Pierre ne pouvait être le frère de François puisque le père de ce dernier s'appelait Louis ; mais il pouvait être son cousin. A la même famille semble avoir appartenu Camillo Dal Sole, qui fut

1. Intorno alla parola « cumulo » usata da Francesco Dal Sole in senso di « mille milioni ». Nota di B. Buoncompagni. *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche*, X (1877), pp. 428-431.

2. L. N. Cittadella, *Notizie relative a Ferrara*, III (1868), p. 333.

notaire à Ferrare en 1573 et 1574¹, et Alessandro qui fit paraître en 1623 une grammaire latine².

IX. — JÉRÔME MAURAND.

Jérôme Maurand, prêtre, habitait Antibes, sa ville natale, quand un goût naturel pour les voyages et les récits d'un frère à lui qui avait visité Constantinople et le Levant, lui inspirèrent un vif désir de voir de près à son tour les pays où les Turcs régnaient en maîtres. Il trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces du capitaine Polin³, qui consentit à le prendre pour aumônier, lorsqu'il se rendit pour la seconde fois à Constantinople au mois de mai 1544.

Sans être un savant, Jérôme ne manquait pas d'instruction. Il voulut se rendre compte de tous les détails de l'expédition à laquelle il avait eu l'ambition de prendre part, et, pour mieux fixer ses souvenirs, il résolut de tenir un journal de tous les évé-

1. L. N. Cittadella, *Notizie*, III, p. 333.

2. *Grammatices // Rudimenta // Labore, & Industria // Alexandri a Solis // eiusdem Artis Ferrarię professoris. // Ad vsum Alumnorum suorum in facilem hanc // Methodum digesta. // Ferrarię, M. D C. XXIII. // Apud Franciscum Sucium Typographum Camer. // Superiorum Permissu. In-12 de 135 pp.*

Nous empruntons cette description à M. Pietro Riccardi (*Bullettino*, p. 416). Les *Rudimenta* sont un livre des plus rares. Melzi (*Dizionario di opere anonime e pseudonime*, II, p. 479) les considère comme un ouvrage anonyme, et les cite sommairement, sans indiquer ni la date, ni le lieu d'impression.

3. Jean Antoine Escalin Des Aimars, baron de La Garde, longtemps connu sous le nom de capitaine Polin ou Paulin, servit d'abord dans l'armée de terre. En 1539, il fut chargé d'une mission en Piémont ; l'année suivante il passa en Flandre, puis fut de nouveau envoyé en Piémont. De là il se rendit à Venise pour remplacer Antonio Rincon et Cesare Fregoso, les deux ambassadeurs que le marquis Del Vasto avait fait assassiner. Le 17 juillet 1541, il fut nommé ambassadeur en Turquie, et il s'y montra fort habile négociateur. En 1542, il se qualifiait gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, capitaine de mille hommes de pied et capitaine de Château-Dauphin. En 1543, il fut pourvu de la charge de chambellan du roi. Le 23 avril 1544, il fut créé général des galères, et reçut une nouvelle mission à Constantinople.

Nous renavrons pour l'histoire du baron de La Garde à la note que lui a consacrée M. Schefer dans son édition du *Voyage de M. d'Aramon, ambassadeur pour le roy en Levant, escript par noble homme Jean Chesneau* (1887), pp. 154-156. Il mourut le 30 mai 1578.

nements dont il serait le témoin. Afin de tirer tout le profit possible du voyage, il eut l'idée de rédiger son journal en italien, c'est-à-dire dans la langue européenne, que les Gênois et les Vénitiens avaient rendue prépondérante dans tout le Levant. Il était facile à un Provençal de se faire comprendre tant bien que mal en italien ; mais Jérôme pensait sans doute que, en écrivant, il se rendrait plus familières les formes de la grammaire et les règles de la syntaxe.

Une mise au net de la rédaction de Maurand nous a été conservée dans un des recueils manuscrits de Peiresc ¹. Cette mise au net ne fut commencée que plusieurs années après l'expédition de 1544, puisque l'auteur l'a dédiée à Catherine de Médicis devenue reine de France (1547-1559) ; elle ne fut achevée qu'en l'année 1572, date qui est inscrite à la fin de l'ouvrage ².

Notre ami M. Léon Dorez devant publier prochainement la relation de Maurand et y joindre des notes historiques et critiques, nous n'avons pas à nous étendre beaucoup sur ce morceau. Nous dirons seulement que le voyageur provençal était un observateur soigneux, et que les détails qu'il a consignés dans son journal, jettent un jour nouveau sur une expédition fort singulière. La politique, souvent incohérente, de François 1^{er}, ne fut jamais plus difficile à justifier que lorsqu'elle aboutit à une alliance avec les Turcs. La Provence fut rançonnée par ces amis d'un nouveau genre ; la flotte royale dut jouer un rôle assez équivoque aux côtés d'auxiliaires devenus des maîtres, et les aider parfois dans leurs entreprises contre les chrétiens. Polin se trouvait à la merci des Turcs, et sa situation était des plus dangereuses ; il s'en tira cependant, grâce aux ressources de son esprit. Le récit de Maurand permet de le suivre pas à pas.

La couverture du manuscrit porte quelques essais de plume sans importance. On voit ensuite le talon d'un feuillet, peut-être blanc, qui a été arraché. Le 2^e feuillet, côté 179 dans le recueil de Peiresc, contient, au r^o, un sonnet italien répété au v^o du feuillet suivant, puis divers noms : Gaspart de La Croix, d'Anvers, docteur ès droits, avec la date du 18 octobre 1579 ; Nicolas Sylvecane,

1. Biblioth. de Carpentras, ms. Peiresc, n^o VIII, fol. 178 et suivants.

2. La fin de la relation se trouve, par le plus grand des hasards, dans le ms. latin 8957 de la Bibliothèque nationale, avec les inscriptions d'Antibes recueillies par Maurand. Le feuillet est coté 227. On lit à la fin « A[nn]o 1572, die 3. jullii. »

« secretaire de Sua Altezza, duca di Savoia » ¹, 1570, Martinus Berzeviceius, « Pannonius » ², 4^{er} décembre 1566, etc.

Le 3^e f. est occupé, au r^o, par diverses recettes médicales, puis au v^o, par un sonnet qu'un ami de Maurand lui adresse, et par le début de l'épître dédicatoire. Voici le sonnet, dont l'auteur nous est d'ailleurs inconnu :

ALLI LETTORI

M. ALEXANDRO SORLEONE, Savonese.

Se li scrittor de l'hemisperio nostro,
Per alte historie et grate fantasie
E legiadre inventioni e poesie,
Con grave stil e ben pregiato inchiostro,

Immortal³ fama dal supremo chiostro
E par sorte all' eterne chierarchie
Riportar scorgon, e fra le monarchie
Luce lor nome più che oro et ostro ;

Di cotal gloria non resta men degno
L'alma facondia, l'arte e virtù rara
De l'inclito Maurando e il sacro ingegno,

Poy ch'è in questa operetta sua s'impara
De ogni scientia il più secreto pegno
Et di Minerva la virtù preclara.

1. Nicolas appartenait sans doute à la famille Silvecane, partagée entre la Provence et le Lyonnais. Le troubadour Guillaume de Silvecane est cité par Jean de Nostre Dame et par La Croix du Maine. Constant I^{er} de Silvecane, fut président à la cour des Monnaies de 1646 à 1694 ; il traduisit en français Juvénal et Perse. Constant II remplaça son père comme président en 1694.

2. Martin Berzevicki, originaire de la Hongrie, passa un certain nombre d'années en Italie. Le 1^{er} décembre 1564, il écrivait, de Padoue, une lettre à Marc Antoine de Muret (*M. Antonii Mureti Epistolae*, 1580, fol. 48 : Martin y est appelé par erreur Berleviccius et non Berzeviceius). Vers 1569, Hubert van Giffen (Oberto Gifani) écrit, de Venise, au même Muret, que Berlevicaeus (*sic*), « juvenis Hungarus », est revenu de Rome à Venise (*ibid.*, fol. 75, v^o). On possède de Berzevicki une oraison funèbre de l'empereur Ferdinand, insérée dans le *Tomus primus Orationum ac Elegiarum in funere illustriss. principum Germaniae ab obitu Maximiliani imperatoris...* (Francofurti ad Moenum, 1566, in-8), p. 359. Voy. Horányi, *Memoria Hungarorum et Provincialium*, etc. I, p. 285.

3. La première copie du sonnet porte : *In mortal* ; la seconde : *In mortat*.

E sua fama più chiara
 Li rende il nome della gran regina
 Ch'ogni cosa mortal pò far divina !¹

Sorleone pourrait bien être le réviseur à qui l'on doit un grand nombre de corrections apportées au manuscrit.

L'épître dédicatoire a été composée entre 1547 et 1559, puisque Catherine de Médicis y reçoit le titre de « reine ». Nous en donnons le début :

Alla cristianissima e serenissima Caterina de' Medici, regina di Francia,
 HIERONYMO MAURANDO, prete antipolitano.

Considerando, cristianissima et serenissima regina, alle deboli posse² del mio fral ingegno, mai sarei stato oso³ tanto allentar il freno a queste mie ruvide prose che alla presentia di Vostra Christianissima Maestà fussero pervenute, sì perchè la basseza del mio humil stato cognoscitore⁴ non sostiene, altresì⁵ per non essere da quella o presuntuoso o ignorante stimato, or per aventura l'uno e l'altro, rendendomi sicuro che i più divini et sacri ingegni di questo seculo le loro opere presentarli et conserrarli se reputariano indegni. . . .⁶

L'épître à la reine est suivie de trois petites pièces latines dont l'auteur n'est pas indiqué, puis vient une seconde dédicace, qui commence ainsi :

Al magnifico signor il signor Johani Antonio Lumbardo, ditto altramente Buscheto, varlet de camera di Sua Cristianissima Maestà, HIERONYMO MAURANDO, prete antinopolitano, consobrino suo, s. d.

Ecco, magnifico signore mio, che sotto il chiaro scudo di V. S. qual me impuoste per parte di Sua Maestà Cristianissima, volessi inviarli il viaggio de l'armata fatto persino in levante, come humil et hubidente servo, le mando, et, anchora che non meriti da tanta regina essere letto come parturito da inutile et sterile pianta, nondimeno, scorto di cossi degna persona come V. S., le cui opere et attoni sono supreme in ogni grado di eccellen-

1. Fol. 179 r° et 180 v°.

2. *Le réviseur corrige* : force.

3. *Rév.* ardito.

4. *Rév.* tanto alto et singolar ingegno.

5. *Rév.* si anchora.

6. Fol. 180 v° et 181.

tia più de ogni altro, sempre a Sua Cristianissima Maestà fureno in gran piacere, mi confido che pur alquanto serà gradito, conciosia cosa che la gratia et unica virtù di Vostra S. placevole, degno et ecelente renderà nel'alto conspetto di Sua Alteza, appo di cui sarà in piacere a V. S. farmi iscusar se sopra le mie forze fussi riputato audace. Lasso però tutto l'incarco di quanto biasmo ve ha da insultare a la S. V. come auttore di questa mia fatica. Or d[un]que V. S. con la solita sua prudentia, astutia et arte, in quali falcimente non ha pare, li sia gu[ida] e scorta, et si come comandomi in nome di sua Maestà Cristianissima mi stimulò a scriverlo e mandarlo, se degni a Sua Alteza farne presente e dono, et iscusare, anzi deffendere ogni suo errore e menda, per il chè oltre sarà il debito di V. S. et uffitio veramente degno di cussi ecelente p[adrone ?] parà a me, suo servitore, singolarissima gratia et di modo indissolubile per suo ligarami in sempre.

Le cousin à qui Maurand s'adresse n'est autre que le célèbre fou du roi, Jean-Antoine Lombard, dit Brusquet. Celui-ci avait commencé par exercer illégalement la médecine; il avait failli être pendu en 1536, pour avoir tué plusieurs des soldats d'Anne de Montmorency. Quelques saillies lui avaient permis d'éviter la potence, et dès lors il avait trouvé sa voie en devenant le bouffon du dauphin, plus tard Henri II. Brantôme, qui a longuement parlé de Brusquet, nous fait connaître ses débuts et raconte les mauvais tours qu'il joua au maréchal Piero Strozzi, pour justifier son titre de fou ¹. Notre homme trouvait le moyen d'être raisonnable quand il y avait intérêt. Il réussit à se faire nommer valet de chambre du roi et obtint la charge, fort productive, de maître de la poste de Paris. A la fin de sa vie, il fut poursuivi comme huguenot, non pas que sa prétendue folie ne lui conférât la liberté religieuse, comme les autres libertés, mais parce que son gendre, Claude Bailly, docteur en médecine, professait ouvertement la doctrine des réformés ². Il mourut en 1568.

(*A suivre.*)

Émile Picot.

1. Voy. Brantôme, édit. Lalanne, II, pp. 244-267.

2. *La France protestante*, nouv. éd., III. col. 336.

BIBLIOGRAPHIE

- CHÉROT (le P. Henri). *Bourdaloue, sa correspondance et ses correspondants*. Paris, V. Retaux, 1899, in-8, 251 pages.
- *Deux nouvelles lettres de Bourdaloue*. Paris, 1898, in-8, 31 pages.

Les lettres de Bourdaloue sont fort rares ; dans l'édition des œuvres du grand orateur, publiée par Villenave en 1812, on n'en compte que six ; en 1886, Mgr Blampignon en avait réuni dix-huit dans son *Étude sur Bourdaloue*. Après les recherches, restées manuscrites, d'un de ses confrères, le P. M. Lauras, qui en avait découvert cinq nouvelles, le R. P. H. Chérot, dont on connaît les beaux travaux sur la première jeunesse de Louis XIV, sur l'éducation du grand Condé, sur la vie et les œuvres du P. Lemoyne, pour ne citer que les principaux, a pu réunir trente et une lettres de Bourdaloue, dont il publie le texte, savamment commenté.

C'est en 1904 que sera célébré le deuxième centenaire de Bourdaloue ; le R. P. Chérot voudrait pouvoir donner, à cette date, une édition définitive de la correspondance de Bourdaloue ; l'appel qu'il adresse dans ce but aux érudits et aux bibliothécaires sera certainement entendu, et peut-être aura-t-il encore un autre résultat heureux, celui de faire retrouver les manuscrits des sermons.

H. O.

Les manuscrits des anciennes maisons religieuses d'Alsace, par A.-M.-P. INGOLD. Paris, Alph. Picard et fils, rue Bonaparte, 82. Colmar, Henri Huffel, Place Neuve, 8, 1898 (Besançon, imp. et stéréot. de Paul Jacquin). — 8° 7 (1) pp. ; couvert. impr. avec le même titre. [Extrait du *Bibliographe moderne* (de M. H. Stein), 1897 : pp. 208-215 ; 375-385 ; 1898 : 113-124 ; 255-272.]

Ce nouvel écrit de M. l'abbé Ingold est une intéressante contribution à l'histoire de l'Alsace et aussi à celle des bibliothèques. Il contient la liste sommaire, précédée de quelques notes sur les couvents d'où ils proviennent, d'environ 350 manuscrits que l'on peut regarder comme tout ce qui reste des bibliothèques possédées autrefois en Alsace par les Ordres de saint Benoît, de Cîteaux, des Augustins, des Dominicains, des Franciscains, des

Chartreux, des Johannites et des Antonites. C'est ce que l'incendie, la guerre et la Révolution de 1789 ont épargné d'anciennes collections souvent riches et précieuses, et dont nous n'avons même pas toujours, malheureusement, les anciens catalogues. Ces épaves sont aujourd'hui disséminées dans diverses bibliothèques et archives d'Europe, et M. Ingold a eu raison de les grouper comme il l'a fait. Nous avons remarqué, parmi ces manuscrits, une *Imitatio Christi germanice*, 1485, provenant des Augustins de Strasbourg (voir p. 42), et dont l'existence a été ignorée, pensons-nous, de Mgr Puyol.

M.-LOUIS POLAIN.

Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour l'année 1897. Rédigé par D. JORDELL. Préface de Henri Stein. — Paris, Per Lamm, libraire-commissionnaire (librairie Nilsson), 338, rue Saint-Honoré, 338. 1898. (Nancy, imprimerie Berger-Levrault et C^{ie}). — 8° IX (1), 209 (1) pp., et 1 fnc. blanc, couv. imp. avec le même titre.

L'ouvrage dont je vais parler est le premier de ce genre fait en France, et l'utilité d'un pareil répertoire n'est pas douteuse ; mais l'entreprise est difficile et c'est pourquoi je commencerai cet article en remerciant et en félicitant M. Jordell de l'avoir essayée.

La maison Berger-Levrault a également droit à des compliments pour l'exécution typographique de ce volume. La lecture en est très claire, ce ce qui était malaisé à obtenir avec un texte aussi compact (il y a 93 lignes par colonne et 2 colonnes par page).

Les diverses observations que je vais présenter, n'enlèvent rien à ces éloges et n'ont pour but que de permettre de perfectionner un travail que je souhaite voir se continuer pour les années suivantes.

Je vais exposer (M. Jordell n'ayant pas mis d'introduction à son livre) le plan adopté pour son travail par l'auteur et la façon dont il l'a exécuté.

Le dépouillement porte sur 146 revues françaises, parues en 1897 ; on en trouve la liste aux pp. VII-IX avec l'indication de la tomaisson de chacune d'elles et des abréviations employées au cours de l'ouvrage pour les désigner. Ces revues sont de tous genres : Histoire, géographie, philosophie, sciences pures et appliquées, etc. Je ne critiquerai pas pour l'instant cette diversité, l'auteur étant libre d'établir comme il l'entend, le cadre de son travail, mais je pense cependant qu'il y a là un écueil à éviter.

Ce que je ne veux pas passer sous silence, c'est la méthode employée par M. J., pour former les abréviations des titres de revues. Ceux-ci sont donnés, dans la table dont nous avons parlé, d'une façon très sommaire, trop sommaire même, et sont écourtés dans plusieurs des abréviations d'une manière telle, qu'on sera forcé très souvent de recourir à la

table en question pour les reconnaître. Sous ce rapport, l'exemple donné par les Allemands et par Poole doit être rejeté absolument. Voici quelques exemples : Comment reconnaître à première vue que *B. H. Lit.*, désigne le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*; *C le Correspondant*; *N. I. Salp.*, la *Nouvelle iconographie de la Salpêtrière*; *R. 2 M.*, la *Revue des deux Mondes*, etc. Cela rappelle trop les abréviations allemandes telles que *Z D M G* (*Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*). Il est possible de désigner très clairement, tout en les abrégant, les titres des revues, et la table de M. J. en fournit plusieurs exemples. Certains titres même sont tellement courts qu'il est inutile de les changer; tels sont : *Correspondant*, *Cosmopolis*, *La Plume*, *Quinzaine*, *Nature*, *Romania*, etc.

A la suite de la nomenclature des revues dont il donne le dépouillement, M. J., a placé une liste des tables de périodiques parues en 1897, avec l'indication des éditeurs et des prix. C'est là une excellente chose.

Le texte même du *Répertoire* se compose de deux parties. Dans la première (pp. 1 - 126), les notices bibliographiques sont disposées selon l'ordre alphabétique des matières; dans la seconde (pp. 127-209), elles sont rangées par ordre alphabétique des auteurs.

Cette disposition très simple est en même temps très claire et très pratique. La première partie n'est pas un classement par grandes catégories, mais une suite de rubriques, tel qu'un dictionnaire.

Un exemple fera comprendre la méthode adoptée. La première de ces rubriques est : *Abattoirs*, avec cette indication : Le nouvel abattoir de la rive gauche de Paris (Le Dr E. Richard). *R. Hyg.* 11, 960-978. Cette notice figure dans la seconde partie au nom du Dr Richard. Notons en passant qu'elle manque sous la rubrique *Paris* dans la première partie. Sous le mot *Abbayes* figure en premier lieu : L'abbaye bénédictine de Silos en Espagne (don Fernand Cabrol). *R. Q. hist.* 123, 187-197. Ce même article de don Cabrol se retrouvera sous les rubriques *Espagne* et *Silos* dans la première partie, et à *Cabrol* dans la seconde. Il manque à *Bénédictins*, où on devrait pouvoir le trouver. L'auteur, on le voit, a rendu les recherches faciles en multipliant les références sous lesquelles un lecteur peut espérer trouver ce qu'il cherche.

Je ferai cependant observer à M. J., qu'il est regrettable de voir des matières, relatives à un même objet, disséminées sous des rubriques diverses où souvent on ne songerait pas à les chercher, d'autant plus qu'il n'y a aucun rappel de l'un à l'autre. Pour les articles relatifs à l'Abyssinie, il faut chercher non seulement à ce mot, mais encore à : *Éthiopie*, *Guerre italo-abyssine*, *Italie*, *Ménélick*, etc.

Je n'insisterai pas cependant sur ces lacunes, comme aussi sur celles dont j'ai cité plus haut deux exemples; elles sont, pour ainsi dire, inévitables, surtout dans un premier essai, et l'on doit être indulgent pour l'auteur sur ce point.

Le reproche le plus grave que l'on puisse, à mon avis, adresser à M. J., est de n'avoir pas fait un dépouillement complet des revues examinées par lui. Le répertoire n'indique en effet, le plus souvent, que les *articles de fond*, si je puis m'exprimer ainsi, et ne contient, *en principe*, aucune mention des comptes-rendus critiques, non plus que des chroniques. Je dis *en principe*, parce que souvent l'auteur s'est laissé tromper par un titre et a ainsi indiqué des comptes-rendus, les prenant pour des articles de fond. C'est le cas pour la plupart des articles du *Journal des savants* notamment. Il est très regrettable que M. J. ait laissé de côté une partie des plus utiles et des plus intéressantes des revues, et, en tous cas, celle qui reste le plus généralement mal connue. Il n'est plus possible aujourd'hui de négliger, dans les ouvrages de bibliographie, l'indication des comptes-rendus. Si, parmi eux, figurent souvent des non-valeurs, combien en revanche y en a-t-il qui sont précieux à cause soit de l'autorité qui s'attache au jugement d'un homme compétent, soit des renseignements qu'on y trouve et qui rectifient ou complètent l'ouvrage auquel ils se rapportent ! Cela peut se prouver par beaucoup d'exemples, et dès lors les comptes-rendus devaient figurer dans le répertoire dont nous nous occupons. Aussi bien, M. J. en a-t-il indiqué, les prenant, avons-nous dit, pour des articles de fond. Voici l'indication de quelques-uns :

MARILLIER. La place du totémisme dans l'évolution religieuse. C'est un compte-rendu de JEVONS. *An introduction to the history of religion*. — RÉVILLE. Un essai de philosophie de l'histoire religieuse. Compte-rendu de TIEBE. *Inleidning tot de Godsdienswetenschap*. — SCHIRMER. L'exploration du Sahara, par P. VUILLOT. Compte-rendu de l'ouvrage de Vuillot. — Enfin moi-même, pour mon compte-rendu intitulé : *Note sur le supplément de Proctor aux Annales de Campbell*. Je pourrais multiplier ces exemples.

Pour finir, j'attirerai l'attention de M. J. sur un point plus accessoire : les chiffres qui se trouvent à la suite des titres abrégés des revues se rapportent tantôt aux pages occupées par les articles cités, tantôt aux fascicules ou numéros des revues. On ne trouve souvent que l'une ou l'autre de ces indications. A mon avis, il faudrait toujours citer par pages et non par fascicules ou numéros. Cela est plus clair et plus précis. En tous cas, il faudrait, si M. J. tient aux deux indications (*quod abundat non nocet*), employer deux espèces de caractères. J'ai noté également un certain nombre de fautes typographiques, mais je n'en parlerai point.

Je conclurai en disant que mes remarques n'enlèvent rien aux éloges que j'ai donnés au début de mon article. Je ne doute pas d'ailleurs que M. Jordell les considérera comme une preuve de l'intérêt avec lequel j'ai examiné son répertoire, destiné à être toujours à portée de la main de tous ceux qui s'occupent de recherches historiques et bibliographiques.

M.-LOUIS POLAIN.

Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Direction du Secrétariat et de la Comptabilité. — *Comité des travaux historiques et scientifiques : missions, bibliothèques, archives. Bibliographie de leurs publications au 31 décembre 1897.* — Paris, Imprimerie Nationale, 1898, in-8, 131 pp.

Les décrets des 23 février et 26 novembre 1897 ont dispersé les services de la Direction du Secrétariat et de la Comptabilité, qui avait dans ses attributions le Comité des travaux historiques et scientifiques, les Missions, les Bibliothèques et les Archives. Au moment où s'effectuait cette dispersion, il a semblé utile de dresser une bibliographie des publications faites sous les auspices de quelques-uns d'entre ces services pendant la durée de leur réunion; et pour les Bibliothèques et les Archives, les rédacteurs ont remonté au-delà même de la constitution de la Direction récemment disparue, afin de présenter l'ensemble de leurs ressources bibliographiques actuelles.

On trouvera donc, dans ce petit, mais très utile volume, la liste méthodique des publications suivantes :

1° Publications faites par le Comité des travaux historiques et scientifiques ou sous ses auspices (Collection de Documents inédits sur l'histoire de France; — Publications diverses rattachées à la Collection de Documents inédits, par exemple Dictionnaires topographiques et Répertoires archéologiques des départements; — Rapports, instructions, bulletins, répertoires bibliographiques; Description de l'Afrique du Nord, etc.);

2° Publications du service des Missions scientifiques et littéraires (Archives des missions: Mémoires de la Mission archéologique du Caire; Annales du Musée Guimet, etc.);

3° Publications du service des Bibliothèques (Bibliothèque Nationale, nos 1-173; — Bibliothèques publiques de France: Paris et départements, nos 174-191);

4° Publications du service des Archives (Archives nationales; — Archives départementales, communales et hospitalières).

L. D.

De Oranje Nassau-Boekerij en de Oranje-Penningen in de Koninklijke Bibliotheek en in het Koninklijk Penning-Kabinet te 's Gravenhage. — *Domui Nassaviae-Arausia sacrum*, 1898. — Haarlem, 1898, in-4°.

Ce beau livre se compose de deux parties : la première, qui est illustrée de 17 planches en noir et en couleur, comprend l'inventaire méthodique des manuscrits et des livres de la bibliothèque de la maison d'Orange-Nassau (1430-1702), conservés à la bibliothèque royale de La Haye. Cet inventaire est lui-même divisé en 15 sections :

1° Catalogues des collections, parmi lesquels on remarque le catalogue de la bibliothèque de Guillaume III, rédigé par Constantin Huygens en 1686 [n° 1-4];

2° Bibliothèque de Jean IV, comte de Nassau, seigneur de Breda, Vianden, etc., (1410-1475), et de sa femme Maria Van Loon (1424-1502) [n° 5-13];

3° Bibliothèque d'Engelbert II, comte de Nassau, sieur de Breda, Vianden, etc., fils du précédent (1451-1504), et de sa femme Cimburge de Bade (1450-1501) [n° 14-16];

4° Bibliothèque d'Henri III, comte de Nassau, neveu et héritier du précédent (1483-1538), et de sa femme Claude de Chalon, princesse d'Orange († 1521) [n° 17]; — Manuscrit provenant de l'héritage de Philippe, duc de Clèves, seigneur de Ravenstein et Winendaal († 1527) [n° 18-34]; — Manuscrit ayant probablement appartenu à la bibliothèque de Henri III [n° 35-48];

5° Bibliothèque de René de Chalon, prince d'Orange, fils du précédent (1518-1544), marié en 1540 avec Anne de Lorraine [n° 49-51];

6° Bibliothèque de Guillaume I^{er}, prince d'Orange, etc. (1533-1584) [n° 52-55];

7° Bibliothèque de Louise de Coligny, princesse d'Orange, quatrième femme de Guillaume I^{er} (1535-1620) [n° 56];

8° Bibliothèque de Philippe-Guillaume, fils de Guillaume I^{er} et d'Anne d'Egmond (1554-1618) [n° 57];

9° Bibliothèque de Maurice, prince d'Orange, fils de Guillaume I^{er} et d'Anne de Saxe (1567-1625) [manuscrits = n° 58-85; — imprimés = n° 86-116];

10° Bibliothèque de Frédéric-Henri, fils de Guillaume I^{er} et de Louise de Coligny (1584-1647) [manuscrits = n° 117-130; — imprimés = n° 131-156];

11° Bibliothèque de Justin de Nassau, amiral de Zélande, fils de Guillaume I^{er} et d'Eva Elinx (1559-1631) [n° 157];

12° Bibliothèque de Guillaume II, prince d'Orange, comte de Nassau (1626-1650) [manuscrits = n° 158-164; — imprimés = n° 165-168 bis];

13° Bibliothèque de Guillaume III, prince d'Orange, roi d'Angleterre, etc. (1650-1702) [manuscrits = n° 169-172; — imprimés = n° 173-179];

14° Appendice : ligne des Nassau-Dillenburg. Bibliothèques de Guillaume-Ludovic, comte de Nassau (1560-1620) [n° 180-182]; — de Guillaume de Nassau, petit-fils de Jean le Vieux (1591-1642) [n° 183]; — de Jean-Maurice, comte de Nassau, gouverneur général du Brésil (1604-1679) [n° 184-185]; — d'Anne, princesse royale de Grande-Bretagne et Irlande, femme de Guillaume IV (1709-1759) [n° 186].

15° Suit (p. 45 et suiv.) le catalogue de la bibliothèque du prince Maurice, rédigé par Abraham Van Dohna (24 avril 1608). La plupart des 403 articles de ce catalogue sont accompagnés des cotes que portent actuellement les livres du prince Maurice à la Bibliothèque royale de La Haye.

La seconde partie du volume est consacrée à l'inventaire des monnaies et médailles relatives à l'histoire de la maison d'Orange-Nassau. Cet inventaire, qui s'étend de 1556 à 1896, comprend 1427 articles et est accompagné de 13 planches phototypiques. L. D.

Archives historiques du Poitou. XXIX. — Paul GUÉRIN. *Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la Chancellerie de France*, VIII (1431-1447). — Poitiers, 1898, in-8°, LXVIII-506 pages.

La Société des Archives historiques du Poitou, secondée par son savant et infatigable collaborateur, M. Paul Guérin, secrétaire des Archives nationales, continue vaillamment son œuvre. Au lieu d'éparpiller ses efforts, comme le font la plupart de nos Sociétés provinciales, dans des publications tronquées et hâtives, elle forme un véritable *Corpus* des documents relatifs au pays dont elle a entrepris d'éclairer l'histoire. On ne saurait trop la louer et l'encourager dans cette intelligente et féconde résolution. Ce nouveau volume lui fait, comme les précédents, le plus grand honneur et apporte les meilleurs et les plus solides matériaux au futur historien du Poitou. Si cet exemple était imité partout, notre histoire nationale n'aurait plus rien à envier, bien au contraire, à celle de nos voisins, dont les publications n'ont pas toutes les mérites de celle de M. Paul Guérin.

L. D.

Catalogue des livres et documents imprimés du Fonds Lorrain de la Bibliothèque municipale de Nancy, dressé et publié sous la direction de J. FAVIER, directeur de la Bibliothèque. Nancy, 1898, in-8°, ix-794 pages.

Dans la préface qu'il a mise en tête de cette publication considérable, M. Ch. Pfister déclare avec raison que « ce catalogue ne sera pas seulement utile aux lecteurs de la bibliothèque de Nancy et à la bibliothèque elle-même », qu'« il formera un répertoire bibliographique lorrain et sera un inventaire général de tout ce qui a été écrit sur la Lorraine et de toutes les productions des auteurs lorrains ». C'est dire exactement et en peu de mots toute l'importance du travail de M. Favier et de ses collaborateurs.

Le *Fonds lorrain* de la Bibliothèque municipale de Nancy comprend tous les ouvrages et documents, imprimés ou mss., relatifs à la Lorraine proprement dite, au Barrois et aux Trois-Evêchés, c'est-à-dire aux départements de la Meurthe, de la Meuse, de la Moselle et des Vosges. Dans le catalogue que nous avons sous les yeux, on n'a pas tenu compte des mss. qui ont été inventoriés dans le t. IV de la série in-8° du *Catalogue général des mss. des*

bibliothèques publiques de France — Départements (1886). C'eût été inutilement grossir un travail déjà considérable, puisqu'il se compose de 12.083 articles.

Ce catalogue se compose de 6 sections :

A. — HISTOIRE :

I. — *Géographie* : a) Géographie générale et historique ; cartes (nos 1-112) ; b) Géographie par départements (113-288) ; c) Voyages (289-345).

II. — *Histoire proprement dite* : a) Chroniques ; Histoire générale ; origine et généalogie de la maison de Lorraine (346-465) ; — b) Histoire sous chaque règne (466-1734) ; — c) Histoire des localités (1735-3213).

III. — Histoire de la noblesse (3214-3318).

IV. — *Biographie* : a) Dictionnaires biographiques ; biographies collectives (3319-3374) ; — b) Biographies individuelles ; portraits (3375-4878).

V. — *Archéologie* : a) Archéographie (4879-4974) ; — b) Mœurs et usages (4975-5018) ; — c) Numismatique et sigillographie (5019-5109).

VI. — *Histoire scientifique et littéraire* : a) Université ; collèges et écoles avant la Révolution (5110-5194) ; — b) Écoles centrales, facultés, collèges, séminaires ; écoles depuis la Révolution (5195-5313) ; — c) Sociétés savantes, industrielles et artistiques (5314-5458) ; — d) Périodiques (5459-5517) ; — e) *Annuaire*s et *almanachs* (5518-5578).

VII. — *Bibliographie* : a) Bibliographie critique (5579-5643) ; — b) Bibliothèques publiques ; histoire et catalogues (5644-5695) ; — c) Bibliothèques particulières ; catalogues (5696-5726) ; — d) Archives départementales et communales (5727-5756).

B. — HISTOIRE RELIGIEUSE.

I. — Histoire des évêchés : Metz, Toul, Verdun, Nancy, Saint-Dié (5757-5795).

II. — Synodes diocésains. Mandements ; instructions pastorales (5796-5847).

III. — Liturgie. Missels, bréviaires (5848-5927).

IV. — Catéchismes. Instructions chrétiennes ; ouvrages mystiques ; exercices de piété (5928-6001).

V. — Pèlerinages et reliques (6002-6040).

VI. — Histoire des Ordres religieux. Chapitres nobles ; confréries (6041-6205).

VII. — Religions diverses. Religion protestante (6206-6237) ; — Religion juive (6238-6237).

Appendice. — Franc-maçonnerie (6258-6278).

C. — JURISPRUDENCE.

I. — Histoire du Droit et des institutions judiciaires (6279-6316).

II. — Coutumes (6317-6380).

III. — Ordonnances. Recueils ; administration de la justice ; justice consulaire ; affaires ecclésiastiques ; traités spéciaux ; mélanges (6381-6506).

IV. — Discours de rentrées. Cours de Nancy et de Metz (6507-6556).

V. — Procès. Mémoires et factums (6557-7908).

D. — SCIENCES ET ARTS.

I. — Sciences : a) Sciences économiques (7909-8262) ; — b) Sciences naturelles (8263-8522) ; — c) Sciences médicales (8523-8644).

II. — Beaux-Arts (8645-8870).

E. — BELLES-LETTRES.

I. — Linguistique. Patois (8871-8934).

II. — Discours (8935-8950).

III. — Poésies (8951-9198).

IV. — Théâtre (9199-9279).

V. — Romans. — Nouvelles. Anecdotes ; facéties (9280-9339).

APPENDICES.

I. — Ouvrages publiés par des Lorrains sur des sujets étrangers à la Lorraine (9340-11800).

II. — Ouvrages imprimés en Lorraine dont les auteurs et les sujets sont étrangers à la Lorraine (11801-12083).

J'ai dû, faute d'espace, abréger un peu certaines parties de ce cadre, qui me paraît excellent et que je tenais à reproduire, surtout pour les deux premières divisions.

Quant à l'exécution typographique, bien que le caractère soit un peu fin, elle est claire et satisfaisante de tout point.

LEON DOREZ.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

On remarque dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* de Leipzig les études suivantes :

N° de janv.-fév. 1899 : K. HARBLLER, *Iter Ibericum* ; — Dr. Otto FISCHER, *Sur le dépôt légal en Prusse* ; — R. P. FRANZ EHRLB, *La Conférence internationale de Saint-Gall (30 sept. et 1^{er} oct. 1898) pour la conservation et la restauration des anciens manuscrits* ; — *Procès-verbal de la Conférence internationale de Saint-Gall* ; — Dr. ANTON SCHUBERT, *Les incunables de Bohême et de Moravie* ; — B. G. OUSCHAKOFF, *Une modification du catalogue en fiches mobiles de Bonnange*. — Comptes-rendus des ouvrages suivants : Dr. FRANZ FALK, *Die ehemalige Dombibliothek zu Mainz...* [FRANZ EHRLB] ; — OTTO HUPP, *Ein Missale speciale Vorläufer des Psalteriums von 1457* [Adolf SCHMIDT] ; — HENRI STEIN, *Manuel de bibliographie générale* [K. N.] ; — OCTAVE UZANNE, *L'Art dans la décoration extérieure des livres en France et à l'étranger* [Walther SCHULZE] ; — Note sur le *Catalogus codicum manu scriptorum Universitatis Groninganz bibliothecæ* de H. BRUGMANS ; etc.

— On peut signaler dans la *Zeitschrift für Bücherfreunde*, les articles suivants :

N° de janvier 1899 : Walter von ZUR WESTEN, *Les couvertures de livres artistiques; France et Amérique du Nord* ; — Fedor von ZOBELTITZ, *Un prédécesseur du Psautier de 1457* ; — Emil FROMM, *La pénitence de Saint Jérôme (une gravure sur bois du XV^e s. récemment découverte)* ; — Jean LOUBIER, *L'art dans l'impression du livre ; Exposition particulière du Musée d'Art industriel de Berlin (suite dans le n° de février)* ; — J. L. ALGERMISSEN, *La bibliothèque de la ville de Cologne* ; — A. L. JELLINEK, D. SIMONSEN, H. STÜMCKE et F. von ZOBELTITZ, *Additions à la « Papesse Jeanne »* ; — Otto von SCHLEINITZ, *La vente W. Makellar à Londres* ; — Johannes LUTHER, *Pour la bibliographie de l'époque de la Réforme*. — Notes sur les ouvrages suivants : L. GERSTER, *Die schweizerischen Bibliothekzeichen (ex-libris)* [K. E. Graf zu Leiningen - Westerburg] ; — Brito ARANHA, *A Imprensa em Portugal nos seculos XV e XVI*, et Xavier DECUNHA, *Impressões Deslandesianas* (Michel Deslandes était de Thouars et avait quitté la France en 1681, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes) [Theod. GORBEL] ; — Johann Adolf BRUNN, *An inquiry into the art of the*

illuminated Mss. of the middle ages [Dr. Joh. HAGEN]. — Dr. Hans Georg SCHMIDT, *Une Bible de Luther* (avec notes autogr.) ; — Note sur la *Bibliographie générale du Périgord* ; etc.

N° de février : Rudolf WOLKAN, *Caricatures politiques du temps de la guerre de Trente ans* ; — Anton SCHLOSSAR, *Les éditions de luxe viennoises de Degen au commencement de notre siècle* ; — F. VON Z [OBELTZ], *Sur le marché de livres anciens* ; — Noms des membres du Comité et des premiers adhérents de la *Gesellschaft der Bibliophilen* ; etc.

N° de mars : Adolf SCHMIDT, *La bibliothèque de [Hans Michael] Moscherosch* [l'auteur de la « *Geschichte Phllanders von Sittervald* », mort à Worms, le 4 avril 1669] ; — Philipp RATH, *Réclames artistiques* ; — Rudolf BEER, *La « salle A. Lullin » de la bibliothèque de la ville de Genève* ; etc.

Presque tous ces articles sont accompagnés de très belles illustrations.

FRANCE

On remarque dans le *Bulletin du Bibliophile* les articles suivants :

N° de janvier 1899 : Ch. URBAIN, *La première édition de l'Ode [de Racan] à M. de Bellegarde* ; — Georges DUPLESSIS, *A propos du Journal de l'expédition des Portes de fer par Charles Nodier* (avec facsim. de deux lettres d'A. Dauzats à Raffet) ; — Gustave MACON, *Le Grand Condé et le Théâtre* (suite ; fin dans le n° de fév.) ; — A. CLAUDIN, *Les origines de l'imprimerie à Paris ; la première presse de la Sorbonne* (fin) ; — Annonce de la mort de M. Anatole CHABOUILLET, conservateur honoraire du département des médailles à la Bibliothèque nationale ; etc.

N° de février : Le P. Henri CHÉROT, *Les filles de Louis XV à Fontevault ; lettres inédites du Roi et de Mesdames de France* (avec deux facsimilés ; fin dans le n° de mars) ; — Eugène ASSE : *Les petits Romantiques ; Édouard d'Anglemont* (suite dans le n° de mars) ; — A. TOUGARD, *Une lettre inédite de Godescard [à Mercier de Saint-Léger]* ; — Donation, faite à la bibliothèque Sainte-Geneviève par M^{me} Marie-Louise Grassin, veuve de M. Henri Lavoix, ancien administrateur de cet établissement, d'une rente de 600 francs qui devra être affectée en secours aux fonctionnaires et agents de la bibliothèque Sainte-Geneviève et à leurs familles ; — Compte rendu du *Catalogue de la bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Bruxelles* d'Alfred WOTQUENNE [G. V.] ; etc.

N° de mars : Louls MORIN, *Un atelier de peintres-dominotiers troyens* (les Savoye, XVII^e s.) ; — Vicomte DE GROUCHY et Maurice TOURNEUX, *Lettres inédites de Ch. J. Panckouke, P. D. Pierres et Achille Richard* ; — Annonce de la mort de M. Jules COUSIN, conservateur honoraire de la bibliothèque et des collections historiques de la ville de Paris (décédé à Provins, le 19 février dernier) ; et de la mort de M. Charles Truinet dit NURTER, archiviste de l'Académie nationale de musique (Opéra) ; etc.

— A signaler dans le *Bibliographe moderne* les études suivantes :

Nov.-déc. 1898 : P. ARNAULDET, *Attavante et la Bible de Bélem* ; — LÉON-G. PÉLISSIER, *Les archives des inquisiteurs d'État à Venise* ; — Henri STEIN, *Les catalogues de ventes de livres et la bibliographie* ; — C. ANNERSTEDT, *La bibliothèque de l'Université d'Upsal* ; — Maurice LECOMTE, *Contributions à l'histoire de l'imprimerie à Provins* ; — Note sur la fermeture au public de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris.

— Les 5^e et 6^e livraisons (1898) du *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France* contiennent une *Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France pour l'année 1897*, par A. VIDIER (791 n^{os}).

— On remarque dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* (1899) les comptes rendus suivants : N^{os} 1-2 : *Bibliotheca hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis*, edd. SOCII BOLLANDIANI, fasc. I [Paul LEJAY] ; — N^o 9 : Note sur le *Dictionnaire des écrivains italiens* [P. DE NOLHAC] ; etc.

— Dans le n^o de janv. 1899 de la *Correspondance historique et archéologique*, on trouvera la suite du travail de J. MOMMÉJA : *Philippe Tamisey de Larroque, essai bio-bibliographique*.

ITALIE

On remarque dans la *Rivista delle Biblioteche* les articles suivants :

Vol. X, n^o 1 : Clemente LUPI, *Archivi ed Archivisti* (suite dans le n^o 2) ; — Luciano VILLANI, *Segni grammaticali e interpretativi nei manoscritti [latini]* ; — Armando FERRERI, *Lettere inedite di L. A. Muratori* (suite dans le n^o 2) ; — G. B., *La bibliotheca consorsiale di Bari* ; — *Corriere bibliografico* ; etc.

Vol X, n^o 2 : Guido BIAGI, *La Biblioteca storica « Andrea Ponti » in Ravenna* (fondée par la comtesse Maria Pasolini en 1897) ; — *Corriere bibliografico* ; etc.

Dans le n^o 1 sont encartées quatre pages contenant les actes et renseignements de la *Società bibliografica italiana*, dont la *Rivista* du Dr Biagi est devenue l'organe officiel.

— On peut signaler dans le *Bullettino delle pubblicazioni italiane* de la Bibliothèque nationale centrale de Florence les renseignements suivants :

N^o du 15 janv. 1899 : Nécrologie de don Antonio BUONAMICI, qui a légué à la grande Bibliothèque de Florence sa belle collection de portraits gravés ; — Annonce de la publication par A. MANCINI, du catalogue des mss. grecs de la Bibliothèque communale de Palerme non décrits dans le catalogue de Martini (Extr. du t. V des *Studi italiani di filologia classica*) ;

N^o du 31 janv. : *Statistique des publications du royaume en 1898* (9 670, soit 62 de moins qu'en 1897, dont 58 journaux politiques) ;

N^o du 15 fév. : *Statistique des nouvelles publications périodiques de 1898* (368, soit 81 de moins qu'en 1897) ;

N^o du 28 fév. : Admission du Tribunal civil et criminel de la république

de S. Marino au prêt des livres avec les bibliothèques publiques d'Italie ; — *Tableau statistique des publications du royaume réparties selon la langue où elles ont été imprimées* (58 en français, soit 26 de moins qu'en 1897); — *Tableau statistique des publications traduites en italien d'autres langues* (121 traduites du français, soit 32 de moins qu'en 1897).

— M. VICTORIO CIAN vient de publier, sous le titre de *Ricordi di storia letteraria siciliana da manoscritti veneti* (extr. des *Atti della R. Accademia Peloritana*, Messine, 1899, in-8°, 19 pp.), d'intéressantes notes, ornées du facsimilé d'un curieux distique grec composé par le jeune Pietro Bembo, le futur cardinal, alors qu'il était à Messine l'élève de Constantin Lascaris (d'après le *Chisianus* L. VIII, 304, fol. 388).

BIBLIOTHÈQUE AMBROSIENNE (Milan). — M. EMIDIO MARTINI, bibliothécaire de l'Université de Naples, précédemment préfet de la Bibliothèque nationale de Milan, va mettre sous presse, en collaboration avec M. DOMENICO BASSI, de Milan, un catalogue détaillé des manuscrits grecs de l'Ambrosienne.

Le Gérant : V^e BOUILLON.



RECHERCHES

SUR

L'EMPLOI DES TERMES BIBΛΙΟΘΗΚΗ, BIBΛΙΟΦΥΛΑΞ, DANS L'ÉGYPTE ROMAINE

D'APRÈS LA PUBLICATION DES PAPYRUS DE BERLIN ET DE VIENNE

SUIVIES D'UNE NOTE RELATIVE AUX BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES D'ALEXANDRIE

I

L'un des derniers volumes du recueil périodique *Hermes* (XXX, 1895, p. 565 et s.) contient un savant mémoire de M. L. Mitteis sur la publication des papyrus de Berlin (*Zur Berliner Papyrus-publication*) dans lequel l'auteur donne une classification de ces papyrus¹. On y trouve un certain nombre de contrats sur lesquels M. Mitteis appelle particulièrement l'attention des lecteurs ; il y en a qui contiennent des renseignements intéressants au sujet de la conservation officielle des documents administratifs qui sont relatifs à l'état des propriétés en Egypte, à l'époque des Ptolémées. On s'attendrait au premier abord à trouver dans ces précieux fragments l'emploi fréquent des mots ἀρχεῖον ou ἀρχεῖα, χαρτοφυλάκιον, γραμματοφυλάκιον² pour désigner les Archives,

1. Cf. WILKEN, *Hermes*, XXVIII (1893), p. 233 et s. — Sur l'ensemble des publications de papyrus qui ont eu lieu dans ce siècle, voy. DZIATZKO, art. Archive dans Pauly's *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, éd. Wissowa, II. 1, col. 559. (1895).

2. Voy. la communication de M. l'abbé Beurlier à la Société des Antiquaires de France (*Bulletin*, 1895, p. 92) « sur l'organisation des archives et de la bibliothèque du patriarcat de Constantinople. » Au patriarcat était attaché un dépôt d'Archives qui contenait des pièces originales de nature très diverse. Ces documents étaient transcrits sur

les dépôts publics où l'on gardait notamment les pièces concernant la propriété immobilière et les états annuels des contribuables. Mais en fait, le premier de ces termes, le mot *αρχεῖον*, y est peu mentionné (cf. textes cit. pp. 592-596.) D'autre part, on y rencontre fréquemment le terme *γραφεῖον* dont la signification, quoique différente, n'est cependant pas sans rapport avec celle du mot *αρχεῖον*. On désignait par le mot *γραφεῖον* le bureau, le service officiel chargé de la réception et de l'enregistrement d'actes publics, de contrats, par exemple, auxquels donnaient souvent lieu les transactions en matière immobilière ; encore ne faut-il pas confondre *γραφεῖον* avec *ἀγορανομεῖον*, observe M. Mitteis, ce dernier mot grec ayant été usité bien auparavant, tandis que le terme *γραφεῖον* semble avoir été plus particulièrement employé avec cette signification spéciale en Egypte¹, sous les Ptolémées.

Il résulte des rapprochements qu'on peut faire entre plusieurs documents qui ont été conservés par des papyrus de Berlin et de Vienne², que le bureau du *γραφεῖον* relevait à certains égards du service des Archives et qu'il était régulièrement en rapport avec cette administration. Il est clair, en effet, que les contrats dont il vient d'être question intéressaient directement le cadastre de l'Égypte à cause des mutations de propriété qui se produisaient souvent et qui étaient constatées dans des actes publics. Or, la situation du cadastre, avec ses modifications successives, était entretenue avec soin par l'autorité compétente, laquelle recevait aussi les déclarations des contribuables. Quelle était cette autorité ? Les textes dont les papyrus nous ont transmis des fragments nous l'apprennent à plusieurs reprises. C'était à la métropole,

des registres tenus par les soins du *Chartophylax*. Cf. Du CANGE, *Gloss. graec.*, d'après les recherches de Goar, de Thomassin et de M. Schlumberger, « dans les monastères byzantins, le *chartophylax* est le gardien des archives : ce moine, ordinairement diacre, avait sous ses ordres un ou plusieurs chartulaires chargés de souscrire ou de conserver les chartes ». (L'abbé MARIN, *Les Moines de Constantinople* (330-898), thèse, p. 105).

1. Remarquons que le *Thesaurus graecæ linguæ*, éd. Didot II (1833), art. *γραφεῖον*, donne déjà une indication intéressante à ce sujet ; elle est justement relative à l'Égypte : « In papyris Aegyptiacis, locus ubi οἱ γραφεῖς instrumenta in tabulas referebant, cujus officii princeps appellabatur 'Ο πρὸς τῷ γραφείῳ. » (Voy. les exemples cités après ces mots.) Au sens propre, *γραφεῖον* signifie stylet ou poinçon pour écrire, lat. *stylus*.

2. *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer* ; cf. *Corpus papyrorum Raineri archid. Austriae*, Vindobonae.

autrement dit au chef-lieu d'une circonscription administrative, le βιβλιοφύλαξ de la δημοσία βιβλιοθήκη, et dans les bourgs et villages, le χωρογραμματεὺς. Ces expressions désignent les gardes d'Archives publiques, c'est-à-dire de dépôts appartenant à l'État, situés dans différentes localités d'une importance inégale, où l'on conservait, entre autres pièces, toutes celles qui étaient relatives à l'état des propriétés, des fortunes immobilières et des contributions. Mais nous croyons devoir appeler tout particulièrement l'attention des lecteurs sur les mots βιβλιοθήκη, βιβλιοφύλαξ, qui méritent d'être notés précisément à cause de leur signification administrative, qui est indiscutable dans les différents passages que nous avons sous les yeux. Les dépôts d'archives dont il est ainsi question sont des dépôts ayant un caractère administratif. On les voit fonctionner en Égypte, sous la domination romaine, c'est-à-dire à partir du 1^{er} siècle de notre ère. Dans un des papyrus de la collection de l'archiduc Rainier (*Pap. Erz. Rain.* 1436 ; *Mitteis*, p. 602), on trouve la mention d'un autre βιβλιοφύλαξ auquel écrit Marcos Aurelios, fils de Horsis ; un papyrus, celui de Berlin (n^o 379, l. 7), nous donne les noms de deux βιβλιοφύλακες, autrement dit de deux archivistes, Ammonios et Sarapion, qui avaient exercé leurs fonctions à Arsinoë, ville importante d'Égypte, aujourd'hui Medinet-el-Fayoûm (cf. encore *Pap. Berol.* 6891, n^o 73). Dans d'autres papyrus, il est question de règlements de biens, et ailleurs de ventes faites par l'intermédiaire du dépôt d'Archives, appelé βιβλιοθήκη, [αἱ διὰ τῆς βιβλιοθήκης οἰκονομίαι], ἡ διὰ τῆς βιβλιοθήκης πράξις (*Pap. Erz. Rain.* 1547-1551 et 1533-1536 ; *CPR* 1, 206 et 198). L'expression « παρέχειν τὴν βιβλιοθήκην καθαρὰν » est digne de remarque ; elle est employée par le vendeur d'une parcelle de jardin d'oliviers qui sollicite un délai pour la cession de son bien-fonds, délai à partir duquel ses comptes seront apurés et la situation du cadastre, quant à cette cession, sera régularisée : « Ἐν ᾧ μηνί — il s'agit du mois Phamenoth — ἐπανάγκον παρέξει με τὴν βιβλιοθήκην καθαρὰν καὶ τὰ ἄλλα ἀρχῆα αὐτόθεν. » On remarquera que cette phrase contient à la fois, pour désigner le dépôt où sont les pièces nécessaires à la vente en question, les mots βιβλιοθήκη et ἀρχῆα (pour ἀρχεῖα), d'où sortiront plus tard les mots bibliothèque et archives.

Quant aux mots βιβλιοφύλαξ (ou βιβλοφύλαξ), on en a peu d'exemples ; nous ferons observer que dans quelques passages où ils se rouvent, comme aussi le mot βιβλιοφυλάκιον ils paraissent avoir

été employés à une époque relativement récente, plus particulièrement pour l'Orient ; on peut donc les rapprocher de ceux qui nous fournissent les termes venus d'Égypte. On retrouvera bien plus tard ces mêmes termes dans Tzetzés, écrivain byzantin du ^{xii}^e siècle ; c'est à un dépôt de livres de science qu'ils sont singulièrement appliqués par cet auteur, comme le prouvent les curieux vers suivants que nous tirons des *Chiliades* (*Histor. var. instr.* Kiesslingius, 1827, v. 963-365), et auxquels renvoie Boissonade dans le *Thesaurus linguae graecae* :

« Ἐν Κῶ βιβλιοφύλαξ δε δειχθεὶς ὁ Ἱπποκράτης
 « Τὰ παλαιὰ τῶν ἱατρῶν ἐπέπρησε βιβλία
 « Καὶ τὸ βιβλιοφυλάκιον.¹ »

II

L'emploi des termes βιβλιοθήκη, βιβλιοφύλαξ, pour désigner en Égypte, des dépôts d'archives administratives et municipales, et celui ou ceux qui leur sont préposés, n'a rien qui doive nous surprendre lorsqu'on réfléchit à l'usage si fréquent que l'on a fait dans la vallée du Nil, des rouleaux de papyrus (βύβλος, βιβλος), qui servaient de matière à écrire. Nous n'avons pas à rappeler ici le mode de fabrication et de conservation de ces rouleaux de papyrus, ni leur diffusion dans le monde ancien ; on connaît la description de Pline, au sujet de la préparation à laquelle on soumettait cette matière végétale, et l'on n'ignore pas les beaux travaux de Birt et de Wattenbach sur le livre dans l'antiquité. Le papyrus servait beaucoup en Égypte à conserver, avec les écrits littéraires et scientifiques, les actes publics et privés, les

1. Voy. le *Thesaurus ling. graecae*. Parmi les diminutifs de βύβλος ou βυβλος, à côté de βιβλίον, on peut noter l'emploi de βιβλίδιον dans les papyrus (voy. text. publ. par MITTEIS, *ibid.* p. 602, n. 1.), dont on trouve déjà quelques exemples anciens, comme dans Démosthène et dans Pollux ; c'est par ce mot que Plutarque (*Vie de César*, LV) désigne le petit dossier de notes personnelles que César aurait toujours eu avec lui, et qu'il serait parvenu à conserver même dans la fameuse aventure qui lui arriva devant Alexandrie, lors de son combat devant cette ville, où il se sauva à la nage en tenant, dit-on, dans sa main, les précieuses notes qu'il ne quittait jamais. Dans le passage du papyrus que nous venons de mentionner, βιβλίδιον signifie petit rouleau de papyrus contenant les écrits relatifs à une affaire en instance.

documents administratifs auxquels l'État et les particuliers accordaient un intérêt considérable. Une installation matérielle appropriée à cette destination (βιβλιοθήκη) y était organisée dans les villes où résidaient des fonctionnaires chargés de veiller à la garde des archives de l'État ; on peut être certain que la grande entreprise du cadastre de l'Empire romain commencée précisément sous Auguste et continuée sous ses successeurs n'a pu que favoriser l'entretien de ces dépôts d'archives. Nous avons montré plus haut que ces établissements ont reçu dans l'Égypte romaine (et selon toute vraisemblance sous le régime antérieur auquel ce pays fut soumis) le nom de βιβλιοθήκη¹, nom qui s'appliquait aussi aux dépôts dans lesquels des œuvres littéraires et scientifiques étaient conservées en grand nombre, au point de former plus tard la caractéristique principale de ces établissements ; on sait que cette désignation a prévalu depuis dans l'usage ordinaire et qu'elle a été réservée, pour ainsi dire, exclusivement, mais sans raison suffisante, aux dépôts de ce genre². En Égypte, la grande ville d'Alexandrie ne possédait pas seulement un riche établissement littéraire et scientifique qui dépendait du Musée des Ptolémées « ἡ τοῦ βασιλέως βιβλιοθήκη »³ ; elle possédait d'autres

1. En ce qui concerne Alexandrie en particulier, voy. les textes cités par A. Couat dans l'Introduction de son livre sur *La poésie Alexandrine sous les trois premiers Ptolémées*, (1882) ; p. 14 et sq. l'auteur y étudie longuement la formation du Musée d'Alexandrie. — Cf. Pauly's *Real-Encyclopedie der classischen Altertumswissenschaft*, éd. Wissowa, III, 1, 1897, art. Bibliotheken, par M. Dziatzko, § 5, Alexandrinische Bibliotheken, col. 409 et sq.

2. D'une manière générale, la différence entre les dépôts publics appelés Bibliothèques et ceux que l'on appelle Archives, vient de ce que les premiers sont surtout des établissements littéraires et scientifiques et que les seconds sont des établissements qui contiennent des documents anciens et modernes en grande partie originaux, et ayant un caractère administratif et historique ; de plus, l'invention de l'imprimerie a ajouté encore une caractéristique aux dépôts de livres proprement dits : rigoureusement parlant, à ce dernier point de vue, les dépôts d'imprimés devraient recevoir une dénomination qui exprimerait ladite caractéristique, comme serait, en quelque sorte le mot *typographothèque*, mot qui dans le vocabulaire technique prendrait place à côté des termes pinacothèque et glyptothèque.

3. On n'emploie pas seulement le singulier pour désigner ce vaste dépôt, ἡ μεγάλη βιβλιοθήκη (Pl. TARQUE, *Vie de César*, XLIX) ; on se sert aussi du pluriel : « Καὶ τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ βιβλιοθηκῶν πρόσχη », dit un texte de Suidas qui est relatif au bibliothécaire Zénodote (COUAT, *ibid.*, p. 33 ; cf. p. 30.) L'emploi du pluriel peut très bien ne pas désigner l'ensemble des bibliothèques d'Alexandrie, mais les différentes parties

dépôts de moindre importance, par exemple, la bibliothèque du Sérapéum; il s'y trouvait encore des Archives de notaires, qui devaient être considérables.

Nous pouvons maintenant aller plus loin, grâce aux indications fournies par les papyrus récemment publiés. Comme la ville d'Arsinoé et d'autres villes d'Egypte, Alexandrie devait avoir, par analogie, une δημοσία βιβλιοθήκη d'une grande importance, c'est-à-dire des Archives d'un caractère surtout municipal, et des βιβλιοφύλακες qui étaient commis à leur garde; ceux-ci se trouvaient nécessairement en relation d'affaires avec les services administratifs d'Alexandrie, et, le cas échéant, avec d'autres dépôts publics¹, dans l'intérêt de l'État et des particuliers. A en juger au moins par les textes dont nous faisons mention plus haut, ces βιβλιοφύλακες avaient à s'occuper seulement de documents ayant un caractère administratif; en d'autres termes, c'étaient des archivistes² attachés notamment à la conservation des actes du cadastre sans que nous ayons à distinguer, bien entendu, entre des actes récents ou déjà anciens. Cette distinction serait très arbitraire. Il est évident, par exemple, que les actes administratifs tels que les titres relatifs au cadastre, à la propriété domaniale et les pièces à l'appui qui étaient d'ancienne date, puis les titres pouvant concerner les travaux publics, les constructions, l'agriculture, le commerce, l'industrie, acquéraient par la force des choses un caractère historique, au bout d'un temps plus ou moins long et dans les dépôts même où ils se trouvaient placés;

d'une même bibliothèque, les locaux ou corps de logis qui dépendaient du Musée d'Alexandrie : « ὡς καὶ τῶν βιβλιοθηκῶν τοῦ Μουσείου ἀξιοθῆναι αὐτόν » (Apollon. Rhod. p. 51 Westerm.); cf. Athen. V, 203 : « περὶ δὲ βιβλιῶν πλῆθους καὶ βιβλιοθηκῶν κατασκευῆς καὶ τῆς εἰς τὸ Μουσεῖον συναγωγῆς » (voy. les textes cités par Dziatzko, art. Bibliotheken, v. supra). Ce n'est que plus tard et avec le temps que le sens du mot bibliothèque est devenu plus général. Ce terme a eu d'abord une signification plus strictement matérielle (cf. POLLUX, *Onomasticon*, l. IX, c. 5, cit. par Graesel, *Grundzüge der Bibliothekslehre*, Anmerkungen, n° 1, p. 345.

1. PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopaedie der classischen Alterthumswissenschaft*, v° Archive, 1895 : « Das Urkunden und Archivwesen war fest geregelt und wahrscheinlich mit der Organisation öffentlicher Bibliotheken in Verbindung gebracht. » (Art. de M. DZIATZKO.)

2. Cf. WILCKEN (*Herm.* XXVIII, *loc. cit.*). « Die βιβλιοφύλακες waren, wodurch sie sich beschwert fühlten wenigstens in Arsinoë (Fayoum) zeitweise mit der Behandlung von Urkunden betraut, wie in den Dörfern die κομογραμματαῖς. » (M. DZIATZKO, *ibid.*).

c'est là que pouvaient les trouver ceux qui pour une raison d'intérêt avaient à faire des recherches rétrospectives, soit que ce fût à la δημοσία βιβλιοθήκη d'Arsinoë, soit que ce fût à celle d'Alexandrie ou de tout autre centre administratif de l'Égypte romaine.

III

Terminons par quelques observations que nous suggère un texte de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius à propos de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. On y trouve l'expression « ἀποθήκη τῶν βιβλίων », expression digne d'intérêt que ne renferment pas, à notre connaissance, les papyrus de Berlin et de Vienne, relatifs à l'Égypte romaine. Le récit que Dion Cassius a fait du combat que livra César dans Alexandrie et des conséquences matérielles qui en résultèrent a été utilisé par les érudits qui se sont occupés de la situation du Musée ainsi que de ce qu'on est convenu d'appeler la grande bibliothèque de cette ville. Voici comment M. Couat s'exprime à ce sujet dans son étude sur le Musée d'Alexandrie¹ :

« Si la bibliothèque était un des bâtiments du Musée, comme tout le fait supposer, elle ne pouvait pas se trouver, comme on l'a voulu², au-delà du théâtre, à l'endroit où étaient les magasins de dépôt, les docks. Dion Cassius dit, il est vrai, que *les chantiers et les magasins de blé et de livres* furent brûlés par suite de l'embarquement des vaisseaux du port, pendant le combat entre César et Achillas³. Ces magasins dont parle Dion (ἀποθήκας καὶ τοῦ σίτου καὶ τῶν βιβλίων) ne peuvent être que les ἀποστάσεις placés par Strabon à côté des chantiers. On sait, en effet, que ce mot, dans le dialecte gréco-alexandrin, signifie *magasins*. Mais peut-on voir dans ces magasins de livres la fameuse bibliothèque d'Alexandrie ? N'était-ce pas seulement un dépôt de livres réunis provisoirement dans les docks, « *proximis forte ædibus condita* », dit Orose⁴, et destinés à en être enlevés, peut-être par César lui-même, qui se

1. Nous renvoyons aux textes mentionnés par M. COUAT, *op. cit.* (1882) et récemment par M. DZIATKO, *op. cit.* (1897).

2. BRUGSCH, *Relation d'un voyage en Égypte*, 1885, p. 9.

3. DION CASSIUS, XLII, 38.

4. OROSE, *Hist.* VI, 15.

proposait de les faire transporter à Rome ? Il est donc impossible de considérer le texte de Dion Cassius comme une preuve que la bibliothèque fût située près des chantiers, et il est plus naturel d'admettre qu'elle faisait partie du Musée. Ajoutons enfin que, d'après le témoignage de César¹, les monuments d'Alexandrie, construits sans charpentes et couverts de terrasses en pierre, ne pouvaient être incendiés. Le musée et la bibliothèque étaient à l'abri des flammes qui consumèrent les magasins et les matériaux accumulés dans les chantiers. » Et le même auteur ajoute en note : « Lumbroso fait ingénieusement remarquer que César ayant parlé seulement de l'incendie des chantiers, et nullement de celui de la bibliothèque (*De bello civ.*, 3, 111 : « *Omnes eas naves, et reliquas quae erant in navalibus, incendit* »), l'affirmation relative à l'incendie de la bibliothèque a bien pu naître plus tard d'une équivoque. La grandeur du désastre aurait peu à peu été exagérée, au point qu'on aurait imaginé que des livres, en quantité considérable, se trouvaient dans les magasins incendiés, et Tite-Live, cité par Sénèque, *De tranquill. an.*, 9, 4, se serait fait l'écho de la légende. Des textes de Dion Cassius et d'Orose où il est question, non de la bibliothèque, mais de chantiers et magasins, en seraient la preuve. On ne voit pas cependant comment une pareille idée aurait pu naître, si rien ne la justifiait. Le silence de César s'explique naturellement ; il rend compte des mesures de défense qu'il a dû prendre pour assurer sa position dans Alexandrie ; et ne se préoccupe pas des désastres qu'elles ont pu causer dans la ville. Ce silence suffirait-il enfin à faire considérer comme une fable l'assertion si précise de Sénèque « *Quadringenta millia librorum Alexandriae arserunt* », assertion d'ailleurs si vraisemblable² ? »

Au premier abord, l'expression « ἀποθήκη τῶν βιβλίων », surtout si l'on considère qu'elle est rapprochée des mots καὶ τοῦ σίτου, semble, il est vrai, désigner un magasin, un dépôt de papyrus à

1. CAESAR, *de bello Alexand.* 1 ; cf. DZIATZKO, *op. cit.* « Incendio fere tuta ess Alexandria, quod sine contignatione ac materia sunt aedificia et structuris ac fornicibus, continentur tectaque sunt rudere aut pavimentis. » (in *Auct. b. Alex.* 1.)

2. Le même travail a été imprimé dans les *Annales de la Fac. des Lettres de Bordeaux*, I (1879), p. 16 et sq. (Le Musée d'Alexandrie sous les premiers Ptolémées, par A. COUAT).

utiliser, établi provisoirement dans un endroit donné¹; et l'on sait qu'en Égypte, notamment dans la ville d'Alexandrie, cette matière végétale, employée pour les livres, était l'objet d'un commerce considérable. Mais Dion Cassius se sert encore ailleurs de cette expression, et dans cet autre passage, dont il n'est pas question dans la longue citation que nous venons de faire, on ne peut douter qu'il ne soit question d'une bibliothèque dont l'emplacement est fixé. Énumérant les travaux de César à Rome et les établissements qu'il y a fondés, Dion Cassius s'exprime ainsi : « τὰς τε ἀποθήκας τῶν βιβλίων ἐξέποιήσε...² » C'est l'interprétation certaine que l'on donne à ce dernier passage de Dion Cassius, et par analogie, nous ne voyons pas de difficulté, pour notre part, à appliquer cette même interprétation à l'autre passage du même auteur, où le membre de phrase τὰς τε ἀποθήκας καὶ τοῦ σίτου καὶ τῶν βιβλίων doit s'entendre à la fois des dépôts de vivres et de la bibliothèque situés non loin du port³.

En effet, si la bibliothèque principale d'Alexandrie était rattachée au Musée dans le même quartier du Bruchion, il n'est pas prouvé que le bâtiment qui la contenait en faisait étroitement partie; toutes les richesses en livres n'avaient pas été accumulées dans le même bâtiment; la bibliothèque du Sérapéum en était distincte, placée qu'elle était dans un autre quartier de la ville, et même il est vraisemblable que, faute de place ou pour d'autres motifs, le grand dépôt de livres du Musée n'était pas rassemblé dans le même local et qu'il pouvait y avoir eu, comme nous l'avons dit, des corps de logis ou annexes facilement incendiables jusque dans le voisinage des quais, dont le Musée était d'ailleurs très rapproché. Les nombreux papyrus qui présentaient un caractère non seulement scientifique et littéraire, mais encore historique ou archéologique, devaient encombrer les locaux destinés à les recevoir, et ils continuaient à affluer dans la grande ville d'Alexandrie. Il n'est donc pas nécessaire de recourir à l'hy-

1. Voy. *Apotheca* dans *Real-encyclopädie*, cit. *supra*.

2. LIII, 1.

3. Voici l'opinion de M. Dziatzko sur ce point : « Plutarch (Caes. 49) berichtet zwar von einer Uebertragung des Feuers auf die Bibliothek und Cassius Dio (XLII 38) meint wohl auch mit ἀποθήκαι βιβλίων das Bibliotheksgebäude selbst (wie LIII-1.), doch können das irrigte Schlüsse sein aus der jeuen vorliegenden Nachricht, dass mit dem νεώριον zugleich Büchervorräte verbrannt seien. » (*Op. cit.*, col. 411).

pothèse que les livres en question allaient être transportés à Rome par les soins de César : c'est une conjecture qui ne repose pas sur un fondement solide. Nous savons, d'autre part, d'après le même passage de Dion Cassius, que, lors de la guerre de César à Alexandrie, on livra des combats de jour et de nuit (μεθ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ), circonstances très favorables aux incendies, et que du port, de l'arsenal, les ravages du fléau gagnèrent les vastes magasins de blé qui devaient s'y trouver en quantité fort considérable, puis les dépôts de livres sur papyrus qui en étaient plus ou moins voisins, soit que le plus malheureux hasard, soit que la malveillance des partis hostiles aient propagé la destruction à travers tant de richesses ainsi accumulées. Nous n'avons pas de détails précis sur la durée exacte de ces événements ni sur la façon dont ils se précipitèrent ; mais la phrase sommaire de Dion Cassius en marque bien la fatale progression, à savoir d'abord l'incendie de l'arsenal, puis celui des magasins de blé, enfin celui des dépôts de livres, qui fut à la fois le dernier des trois, et celui qui eut les conséquences les plus funestes. Voici l'ensemble de ce passage :

« πολλὰ δὲ καὶ κατεπίμπρατο, ὥστε ἄλλα τε καὶ τὸ νεώριόν τὰς τε ἀποθήκας καὶ τοῦ σίτου καὶ τῶν βίβλων, πλείστον δὲ καὶ ἀρίστον, ὥς φασι, γενομένων, καυθῆναι¹. »

Si les mots τὰς τε ἀποθήκας καὶ τοῦ σίτου καὶ τῶν βίβλων n'étaient pas suivis d'un membre de phrase fort caractéristique, on comprendrait jusqu'à un certain point que le sens de magasins de papyrus destinés au commerce et à l'exportation pût leur être attribué ; mais les mots qui suivent et sur lesquels l'auteur a insisté nous paraissent indiquer d'une manière suffisante qu'il fait allusion à la disparition d'une énorme quantité de papyrus employés à des usages littéraires, scientifiques et historiques et dont la valeur intrinsèque dépassait souvent et de beaucoup la valeur commerciale et en quelque sorte extérieure : « πλείστον δὲ καὶ ἀρίστον, ὥς φασι, γενομένων. » Ce n'est pas sans raison que Dion Cassius s'est

1. XLII, 38 (Ed. Dindorf et Melber).

servi des mots *πλείστων δὴ καὶ ἀρίστων* pour souligner ainsi ce qui faisait la grandeur de ce désastre. Il n'y a pas lieu, d'ailleurs, de distinguer ici entre les formes *βίβλων* et *βιβλιών*, que Dion Cassius a employées dans les deux passages que nous commentons, et qui peuvent être souvent prises l'une pour l'autre dans les auteurs grecs¹.

Dion Cassius, qui avait à sa disposition des sources que nous n'avons plus, vivait dans la seconde moitié du II^e siècle de notre ère et dans le premier quart du III^e; son témoignage est postérieur à celui de Plutarque, dont l'existence se place principalement dans la deuxième partie du I^{er} siècle; mais, loin d'être contredit par cet écrivain, le témoignage de Dion Cassius se trouve, au contraire, confirmé indirectement par ce dernier : ces deux auteurs, dans leurs récits des événements d'Alexandrie, ne paraissent pas avoir puisé à la même source ni, en tout cas, l'avoir reproduite identiquement; mais, d'après l'interprétation très simple que nous avons donnée du texte de Dion Cassius, son témoignage nous amène, en somme, au même résultat que celui de Plutarque, sans qu'on puisse dire qu'ils se contredisent. Plutarque rapporte très brièvement, sans mentionner la destruction des magasins de blé, que l'incendie, parti des chantiers du port, détruisit la grande bibliothèque d'Alexandrie : « ... διὰ πυρὸς ἀπώσασθαι τὸν κίνδυνον, ὃ καὶ τὴν μεγάλην βιβλιοθήκην ἐκ τῶν νεωρίων ἐπινεμόμενον διέφθειρε. » Il ne donne point non plus de détails sur le nombre des livres détruits par l'incendie, et peut-être par les pillages qui s'ensuivirent.

Quant au témoignage d'Orose, il ne faut pas oublier que ce compilateur appartient seulement à la fin du IV^e siècle de l'ère chrétienne, c'est-à-dire à une époque bien postérieure à celle où se passèrent les événements qui nous occupent. Il aura emprunté en partie à Sénèque qui vivait un peu avant Plutarque, et qui a utilisé Tite-Live, et peut-être même directement à ce dernier, des renseignements sur les événements d'Alexandrie et la paraphrase à laquelle a donné lieu, de la part des écrivains latins, le désastre de la bibliothèque de cette ville. Citons d'abord le passage de Sénèque² : « Quadraginta (*al.* quadringenta³) milia librorum

1. Voy. *Thesaurus graec. linguae*, art. *βίβλος*, *βιβλίον*.

2. *De tranquill. animi*, IX.

3. Gertz, dans son éd. critique des *Dialog.* de Sénèque (1886), s'exprime ainsi (p. 286) : « Quadraginta milia in A numeri signo XL scribitur; quadringenta *conj.* Pincianus, ac

Alexandriae arserunt; pulcherrimum regiae opulentiae monumentum¹ alius laudaverit, sicut T. Livius, qui elegantiae regum curaeque egregium id opus ait fuisse... » Voici maintenant le texte d'Orose; après avoir parlé des combats et de l'incendie qui s'alluma dans le port d'Alexandrie : « Ea flamma, dit-il, cum partem quoque urbis invasisset quadringenta milia librorum proximis forte aedibus condita exussit, singulare profecto monumentum studii curaeque majorum, qui tot tantaque inlustrum ingeniorum opera congesserant². » On remarquera toutefois la différence d'estimation du nombre des volumes de la bibliothèque d'Alexandrie, suivant qu'on s'adresse au texte de Sénèque ou à celui d'Orose. Mais nous pensons que le texte original de Sénèque devait contenir le chiffre de quatre cent mille, chiffre qu'Orose avance de son côté. Et encore faut-il observer que l'exactitude de cette estimation est fort contestable. On a déjà fait remarquer qu'au témoignage d'Aulu-Gelle, d'Ammien Marcellin et d'Isidore de Séville, le nombre des volumes des bibliothèques d'Alexandrie était beaucoup plus considérable à l'époque de Jules César³. Nous ne sommes pas seul à penser⁴ que l'incendie, quelque désastreux qu'il ait été, n'a peut-être pas anéanti absolument toutes les richesses en livres d'Alexandrie, et qu'il n'est pas impossible que

sane ille numerus justo longe minor esse videtur; vide commentatores ad Gellii N. A. VII (vi), 17, 3. Ammian, XXII, 16, 13.

1. GERTZ, *monimentum*. — Ce mot est pris au figuré.

2. I. Pauli OROSII, *Histor. adv. paganos*, VI, 15, éd. Zangemeister (1882). Orose ajoute ce qui suit : « Unde quamlibet hodieque in templis extant, quae et nos vidimus armaria librorum, quibus direptis exinanita ea à nostris temporibus memorent — quod quidem hominibus verum est, — tamen honestius creditur alios libros fuisse quaesitos, qui pristinas studiorum curas aemularentur quam aliam ullam tunc fuisse bibliothecam, quae extra *quadringenta* milia librorum fuisse ac per hoc evasisse credatur. » Cf. ib. les citations de mss. qui donnent le chiffre *quadringenta*; cependant certains mss. donnent « quadragenta E, eundem numerum exhibent G. N. Bern. 128, Senecae codex Mediol. (éd. Koch, 1879); cf. PARTHEY, *Alex. Bibl.*, p. 32 et 77; RITSCHL, *Opp.* 1, p. 28, 152, 226. » (éd. Zangemeister, p. 402).

3. Voy. BONAMY, *Diss. historique sur la bibliothèque d'Alexandrie, Mém. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, série anc. IX, p. 397 et sq., et *Description de la ville d'Alexandrie*...; — cf. DZIATZKO : « Für die Zeit Caesars vor dem Brande der Bücher verdienen Gell. VI-17 und Amm. Marc. XXII-16, 13 mit 700 000 Rollen mehr Glauben. » ... (*op. cit.*, col. 410.) — Cf. les notes précédentes.

4. Voy. BONAMY, *op. cit.*, p. 410-411.

la bibliothèque du Sérapéum ait échappé au fléau destructeur. Enfin, il se peut et il est même très probable que les archives de la ville, autrement dit la δημοσία βιβλιοθήκη, qui devait contenir des papyrus d'un caractère administratif et municipal, ne furent pas atteintes cette fois, car elles devaient se trouver vraisemblablement dans un quartier d'affaires différent de celui qui fut ravagé par l'incendie ou à la suite des combats qui eurent lieu plus ou moins près du port.¹

VICTOR MORTET.

1. La topographie de l'ancienne Alexandrie vient d'être l'objet d'un mémoire critique de M. l'abbé Sourice, qui a été lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans les séances du 24 et du 31 juillet 1896.

UN INCUNABLE ANGLAIS CONSERVÉ A ALBI

J'eus cette année, le mardi 11 avril, lors du congrès des Sociétés savantes tenu à Toulouse, l'occasion de visiter à Albi le musée et la bibliothèque installés dans l'ancien hôtel du contre-amiral de Rochegude. J'eus l'agréable surprise de voir, dans la bibliothèque, un volume sorti des presses de Wynkyn de Worde : on sait combien sont rares en France les ouvrages exécutés par cet imprimeur anglais. Le livre renfermait une traduction du français, de l'*Imitation de Jésus-Christ*, de Jean Gerson, faite par William Atkinson, sur l'ordre de Marguerite, comtesse de Richmond et de Derby, mère du roi Henry VII. Ce volume avait été, je crois, également vu par M^{lle} Marie Pellechet.

J'attirai aussitôt l'attention, déjà éveillée d'ailleurs, du conservateur de la bibliothèque, qui appartient à la ville d'Albi, et de M. le Maire, sur la grande valeur de ce livre et le mauvais état dans lequel il se trouvait et je les engageai fort à l'envoyer à Paris pour lui faire donner une reliure convenable. Ces Messieurs ont, avec beaucoup de bonne grâce, accédé à ma demande.

J'avais collationné avec soin le volume; un voyage à Londres m'a permis de contrôler ma première inspection : en voici le résultat :

L'exemplaire du British Museum, G. 12041, en maroquin plein, bleu foncé, tranches dorées, est aux armes de Grenville; pet. in-4 de 116 ff. n. ch., sans réclames; *première* partie : A et B $\times$ 8 = 16 ff.; C, D, E, F, G, H, J, K, L, M, N, O, P, $\times$ 6 = 78 ff.; Q $\times$ 4 = 4 ff.; total 98 ff.

Deuxième partie : A, B, C $\times$ 6 = 18 ff.

1

Recto f. 1 :

Vignette représentant une *Mater dolorosa*; derrière elle le crucifix, à gauche la lance, à droite le bâton avec l'éponge, encadrée des instruments de la Passion.

Au-dessous :

¶ A full deuoute & gostely treatyse of y Jmytaciō & // folowinge y blessyd lyfe of our most mercifull sauī // our cryst : cōpyled ī Laten by the right Worshypfull // doctor master Johū Gerson : & trāslate into englisch // the yere of our lorde. M. d'. ii. by mayster Wyllyā at // kynson doctor of diuynyte : at y speciall request & cō = // maūdement of y full excellent pryncesse Margarete // moder to our souerayne lorde Kynge Hēry the. vii. // and Countesse of Rychemount and Derby.

Verso f. 1 :

Vignette représentant également une *Mater dolorosa*, encadrée des instruments de la Passion, occupant toute la page et différente de la précédente.

Recto f. 2. (Chiffré par erreur A. iii. — Le f. 3 est également ch. A. iii).

¶ The first Chaptre.

¶ Here begynneth the boke of Johū Gerson chaū = // celer of Paris.

Feuillet C. 4 recto, l'imprimeur dans le titre courant a imprimé par erreur

¶ The seconde

au lieu de ¶ The fyrste.

Au bas du verso du f. Q. iii (fin de la troisième partie :

¶ Here endeth the thyrd booke of John Gerson/ // Emprynted in Lōdon by Wynkin de Worde ī Flete // strete at the Sygne of the Sonne.

Verso du dernier f. : marque de Wynkyn de Worde.

II

Recto 1^{er} f. Vignette; la même qu'au verso du f. 1 de la première partie.

Verso 1^{er} f. :

¶ Here begineth // the forth boke of // y folowinge Je // su
cryst & of y co = // temnyng of y // World. Ju pryn = // ted at the
cōmaū // dement of y most // excellent prynces // Margarete : mo
= // der unto our so = // uereine lorde kin // ge Henry the vii. //
Coûtess of Rychemount and Derby // And by the same Prynces it
was trās // lated out of Frêche into Englysche in // fourme & maner
ensuyng The yere // of our lorde god M. D. iiiii.

Verso du dernier f. :

¶ Jnprynted at london in Fletestre at the signe of // the Sonne
by Wynkyn de Worde. // Au-dessous : marque de l'imprimeur.

* * *

Le British Museum (C. 25. c) possède un autre exemplaire des trois premières parties de ce livre, traduites par Atkinson qui devrait renfermer 98 ff., mais la 4^{re} f. vignette et Aii (chif. par erreur) manquent. Le *Catalogue of Books in the Library of the British Museum printed in England... to the year 1640*, I, 1884, in-8, p. 364, lui donne la date 1503 ? et ajoute : « The copy in the Grenville collection differs from this, and appears to be a reprint page for page ». Ceci est exact, par exemple le titre courant du 1^{er} f. recto porte ¶ *the fyrst* dans le C. 25. c., et *The first* dans l'ex. Grenville. Tous les deux ont la même erreur de titre courant signalée plus haut f. C. iiiii recto ¶ *The seconde*. — Les lettres initiales diffèrent dans les deux ; cf. le P, recto C. iii.

William Atkinson, mort le 8 août 1509, fut enseveli dans la chapelle Saint-Georges, à Windsor.

Marguerite Beaufort, comtesse de Richmond et Derby, était fille de John, premier duc de Somerset; elle épousa Edmond Tudor, comte de Richmond, demi-frère de Henry VI, en 1455; veuve en 1456 avec un enfant (le futur Henry VII). Née en 1441, elle mourut en 1509.

En 1503, Richard Pynson a également donné une édition de la version anglaise d'Atkinson, in-4, de 98 ff. n. ch., sans réclames, et de celle de Marguerite de Richmond en 18 ff.; cette dernière partie n'est pas datée.

Nous rappellerons que l'ouvrage de Gerson a été de nouveau traduit en anglais par R. Whitford et publié à Londres, par T. Godfray, 1535? in-16.

HENRI CORDIER.

Paris, 8 juin 1899.

DES FRANÇAIS

QUI ONT ÉCRIT EN ITALIEN

AU XVI^e SIÈCLE

(Suite).

IX. — JÉRÔME MAURAND (*suite*).

L'épître que nous venons de reproduire pourrait faire croire que Brusquet était Italien. Brantôme dit qu'il ne l'était pas¹, et nous savons effectivement par Ortensio Landi qu'il était d'Antibes, comme Maurand².

Le voyageur provençal fait suivre son épître à Jean-Antoine Lombard, d'un sonnet, assurément fort médiocre, qui peut donner une idée de son style :

Soneto ali lettori.

Voi che dil mondo veder vi diletate
Le insulle, vile, cità, anchora porti,
Andando per camin dritti et storti,
Et gionti al desiato fin' ve riposate;

1. Brantôme (II, p. 264) raconte que, en 1559, Brusquet accompagna le cardinal de Lorraine à Câteau-Cambrésis, et il ajoute : « Lequel voyage ne luy fut nullement inutile, car il y gaigna beaucoup, et plaisanta si bien devant le roy d'Espagne, qu'il le trouva fort plaisant, bouffon et à son gré ; car il parloit assez bien l'italien et l'espagnol, et si y avoit fort bonne grace bouffonnesque, plus quasi qu'en son parler françois. Et pour ce, le roy Philippe le prit en amitié et luy fit beaucoup de biens. »

2. « Bruschetta di Antibo con le buffonerie s'ha guadagnato dieci mila scudi et è fatto maestro delle poste. » *Sette Libri de cathologhi a varie cose appartenenti...* (Vignegia, appresso Gabriel Giolito de' Ferrari e fratelli, 1552, in-8), p. 501.

Credo molti de voi, d'inverno et state,
 Li Turchi, Siti, Tartari et Parti
 Et quel ch'io depingo, visto et seti stati,
 Li murmuranti, prego, rifrenate.

Sempre hebi in me la mente talle
 Narrar al vero quel ch'io scrivo
 Per non cascar in nulla oscura valle.

Et si l'idioma mio et parlar, qualle
 Non è italico o toscano vero,
 Escusatime, ch'io sono Provençalle.¹

Après un premier commencement, que l'auteur a refondu et qu'il a biffé, la relation débute ainsi :

« Nel 1538, essendo dal cristianissimo Francesco, primo di questo nome, re di Franza, mandato in Constantinopoli dal grant signor Soliman primo, al presente regnante, il baron Sant Brancart¹, il capitano Magdalon² suo fratello, il cavalier d'Euls et altri capitani, con 12 galere, ritornate che furono, parlando con alquanti Antipolitani et con un mio fratello che haveano fatto il viaggio dil paese di Levante et di Constantinopoli, si erano tante cosse como havea ne le histor[i]e let[t]o, me rispose che era più di quello che era iscritto, et in particolare mi dice del mirabile edificio di Santa Sophia. Quello inteso, me vene uno grande desiderio e volontà, venendo la commodità, di andare vedere Constantinopoli.

«Stando io in questa volontà, nel 1543, il signor bassan Barbarossa, mandato dal Gran Signore, venete in favore di Franza contra di Nizza in Provença; et, l'anno sequente, habiando invernado nel porto di Tolone con tuta l'armata, si partite di quello per ritornarsene in Constantinopoli; et, ali 23 di magio, venete al porto de Santa Margarita, propinqua a la santissima insula di Lirino, a mezo miglio da mezo giorno et da tramontana a doe miglia a la villa de Canois.....

1. Bertrand d'Ornesan, chevalier, seigneur d'Astarac, baron de Saint-Blancard, marquis des Iles d'Or, avait été fait général des galères en 1521; il devint, par la suite, amiral des mers du Levant, châtelain, viguier, juge et conservateur de la tour et port d'Aigues-Mortes (ANSELME, *Hist. généalogique*, VII, p. 921). Un journal de la croisière faite par Saint-Blancard en 1537 et 1538, journal rédigé par Jean de Vega, a été reproduit par CHARRIÈRE (*Négociations de la France dans le Levant*, I, pp. 340-353; 371-383).

2. Le capitaine Magdalon, frère du baron de Saint-Blancard, commandait une galère. Il fut blessé mortellement au mois d'août ou de septembre 1543, lors de l'attaque de Nice. Voy. LORENZO CAPELLONI, *Vita del principe Andrea Doria* (Venezia, Gabriel Giolito di Ferrarini, 1569, in-4), p. 100; CHARRIÈRE, *Négociations*, I, p. 558.

« Havea il signor bassan Barbarossa, gionto al porto di Santa Margarita, vele latine 139, nave 3. Cou lui erano capitani principali Chan Chelubin, Sala rais, capitano di 60 galere di l'antiguardia de li Soliman, il chachaia del Gran Segnor, il Signor Jaques de Galipoli.

« Vi era in compagnia di Barbarossa il Sr Antonio d'Aimar, ditto Scalin, altramenti Polino, baron di La Guardia, mandato da la Magestà Cristianissima di Francesco primo, hogi regnante, per ambasciatore dal Gran Signore Solimano; havea con lui doe soe galere, l'una chiamata *la Reale* et l'altro *Santo Pietro*. Vi vene in sua compagnia il Sr Leone Strozzi, gran prior di Capua, con 3 soe galere, la prima, sua capitania, la sua patrona chi[a]mata *la Columba*, di la quale Bagio Martelli¹ Fiorentino era capitano, la terza, la *Giudeta*, e di quella il capitano era Giudeto Fiorentino; et una nave ragosea, chiamata *Taboga*, garica de vivere per le galere francheze. Havea il Sr ambasciatore in sua compagnia molti capitani et gentil-homini. Li primi sonno questi: il Sr Gaspart de Castelana, signore d'Entrecaste[a]uls, al presente conte de Grignan², il reverendo prothonotario di la Guardia, parente dil signore ambasciatore, il signore d'Aramon³, il

1. Baccio di Alessandro Martelli, né en 1511, fut un des patriotes qui, en 1530, défendirent la liberté de Florence. Il entra en 1534 au service de François I^{er}, qui lui donna une galère et le plaça sous les ordres de Leone Strozzi. Après la mort de Strozzi, il fut général des galères de France lors des expéditions contre la Corse et des guerres de Sienné. Après la paix de Câteau-Cambrésis, il passa en Savoie, puis il retourna en Toscane, où il mourut en 1564. Voy. LITTA, *Famiglie celebri italiane*.

Ce passage d'un pays à un autre ne laissait pas que de présenter quelques dangers.

Pandolfo Della Stufa, envoyé par le duc de Florence vers le duc de Savoie au moment de la naissance de Charles-Emmanuel (12 janvier 1562), dit à Philibert-Emmanuel que, si les Français ne rendaient pas les places de Savoie, il lui offrait le moyen de faire prendre Marseille, « per mezzo di Baccio Martelli, che a servito lungamente i Francesi in quel luogo al carico delle galere di Francia, ed ora è generale delle sue; il quale con le dipendenze e con la pratica grande che ha del luogo, diceva bastargli l'animo di pigliarlo, avendo la comodità del contado di Nizza ». (Relation de Sigismondo Cavalli, ap. EUGENIO ALBÈRI, *Relazioni degli ambasciatori veneti al senato*, Ser. II, vol. II, 1841, p. 44.)

Cf. ABEL DESJARDINS, *Négociations*, III, pp. 291, 249, 255, 283; CHARRIÈRE, *Négociations*, II, p. 737.

En 1563 Baccio publia les *Rime et Lettere* de son frère Vincente. On trouve des lettres de lui dans le ms. fr. 15871 de la Bibliothèque nationale, fol. 159 et 307.

2. Gaspard II de Castellane, seigneur d'Entrecasteaux, fut substitué au nom et aux armes des Adhémar de Monteil, à la mort de son oncle Louis Adhémar de Monteils comte de Grignan, en 1557. On voit par cette simple mention que Maurand, qui avait commencé d'écrire ce paragraphe sous le règne de François I^{er}, l'a remanié vers la fin du règne de Henri II.

3. Gabriel de Luetz, seigneur et baron d'Aramon et de Valabrègues, était né vers la fin xv^e siècle. Dépouillé de ses biens par Guillaume de Poitiers, seigneur de Saint-

signor Baltramo de Udeno, conte di Marran, il signor Cesaro Friapani, Romano, il cavaliere de Beines, il S^r cavaliere de La Gabissa, il S^r Albano Ylio, Anglese¹, medico et dottissima persona, frà Giraut, locotenente del S^r ambasciatore, il S^r Dei², thesau[ra]rio de monsignor reverendissimo il cardinale di Tornon, il S^r Johani Peroto, drogomani di sua Maestà Cristianissima apresso dil Grant signore, et molto altri gentil'homini et capitani.

« Il signor prior di Capua haveva anchora luy parechi gentilhomini florentini, tra li altri il signor Pompeo, figliollo naturale del signore Pietro Strozzi, il signor Bachio Martelli.

« Vedendo io che l'opportunità se presentava in potere havere l'intento da me tanto desiderato, ricor(rs)si a certi mei patroni et signori, per mezzo de li qualli il signore ambasciatore me presse al suo servitio et fece suo elemosinario. Montato adonche nel porto de l'insula di Santa Margarita in su la galere riale, sopra di la qualo andava il S^r ambasciatore, che fu ali 23 di magio del 1544, il giorno sequente, il 24 del ditto, a le doe hore de matin, invocat il divino adjuto, al mare se fidamo, et, calato li remi, certe galeote turesche erano andate inanti per avantiguardia, discopriteno 20 di Jane-tino Doria nel golpho di Rochabruna... »

Nous n'essaierons pas d'analyser la relation de Maurand. La publication de M. Dorez permettra bientôt de l'étudier en détail. Le savant éditeur se propose même de reproduire les vues, d'un art très naïf, mais très consciencieux, que le voyageur a jointes à son texte.

Maurand, nous l'avons vu plus haut, s'intéressait aux antiquités et recueillait les inscriptions latines ; il ne pouvait pas manquer de

Vallier, il se rendit en Italie. En 1541, il était à Venise auprès de l'ambassadeur de France, Guillaume Pellicier, évêque de Maguelonne. Celui-ci lui confia plusieurs entreprises secrètes. Il faut voir dans l'introduction dont M. Ch. Schefer a fait précéder son édition du *Voyage de M. d'Aramon*, par Jean Chesneau (Paris, Leroux, 1887, in-8), le récit des diverses missions que Gabriel remplit à Constantinople.

1. Alban Hill, originaire du pays de Galles, exerça plus tard à Londres avec succès. Il mourut le 22 décembre 1559. Voy. *Dictionary of national Biography*, edited by Leslie Stephen and Sidney Lee, XXVI (1891), p. 390.

Nous laissons à M. Dorez le soin d'identifier les autres personnages.

2. Les Dei paraissent avoir possédé une maison de banque à Lyon dès le commencement du xvi^e siècle. En 1521, il y avait dans cette ville les héritiers de Piero Dei et Carlo Dei (Biblioth. nat., ms. fr. 2961, fol. 104). Un protonotaire Dei fut fait maître des requêtes par Catherine de Médicis, qui, au mois de janvier 1552, le recommanda au duc de Florence, en même temps qu'un frère dudit protonotaire nouvellement marié à Florence (*Lettres de Catherine de Médicis*, I, p. 622). En 1601, Anne Dei est qualifié écuyer, seigneur de Novion-le-Comte (Biblioth. nat., ms. fr. 27482, dossier Dei).

faire quelques recherches sur l'histoire des Turcs. Il avait transcrit un ancien livre, probablement la *Genealogie du Grand Turc*, de Spandugino Cantacuzène¹, et se proposait de le joindre à sa relation. La perte de cette copie chagrina vivement notre auteur ; mais le lecteur moderne n'a pas à la regretter, l'itinéraire ayant seul une valeur originale. Voici ce que Maurand dit à ce sujet. Le passage mérite d'être reproduit ; il nous apprend que l'aumônier du baron de La Garde avait été pendant un temps au service de Guillaume Pellicier, dont le siège avait été transféré de Maguelonne à Montpellier.

« Mi parrebbe, carissimi lettori, la descriptione di Constantinopoli essere nulla si io non vi fesa memoria de lo exordio et principio di la casa othomane, non obstante che l'intento mio non era sollo de ferne una subsinta memoria, ma escriverela a longo, come io l'avea copiata de uno libretto qualle habi in presto dal signor Johani, gentilhommo peroto et drogamano de la Maestà Cristianissima, il quale se ne retornò di Franza in Constantinopoli in su la galera riale et ne presi la coppia a la vigua fora di Pera uno miglio, ove il signor oratore, con tuta la sua corte era fugito per la crudelissima peste qualle era in Constantinopoli et Pera. Ma nel 1561, essendo io al servitio di monseignor reverendissimo Guigleymo de Pelisier, episcopo di Montpellier, dottissimo homo, li presentai questo mio Itinerario, insieme la dita genealogia, sottometendolo a la corettione di sua reverenda segnorìa, et perchè *omnia nova placent*, da qualqueduno al quale non potea dire di non, di l'uno et di l'altro la vision me fu demandata. Dapoi che l'itinerario me fu restituito, trovai mancarvi et esser esta tagliata la ditta genealogia, che me dete una grandissima perturbatione et fastidio a l'ispirito, et causò che tanto tempo ho tenuto questo mio Itinerario senza mandarlo fora, non obstante che da molte persone nobile et segnalate ne fuse riqwesto, et especiallymente da[l] magnifico signor Jo. Paulo Justiniano in Lione, et ultimamente dal²...[?] »

Jérôme donne alors sommairement la généalogie des sultans et conduit ses notices historiques jusqu'à la bataille de Lépante, (7 octobre 1571). Après cette digression, il reprend son récit et nous

1. L'ouvrage de Spandugino fut imprimé en français sous le titre de *Genealogie du Grand Turc*, 1519 et 1556. Le texte italien (*Commentary*) ne fut publié qu'en 1551 ; mais il en avait été fait depuis longtemps des copies manuscrites. Voy. *Petit Traicté de l'origine des Turcqz*, par Théodore Spandouyn Cantacazin, publié et annoté par Ch. Schefer (Paris, Leroux, 1896, in-16).

2. Fol. 214 v^o-215.

apprend qu'il avait quitté Constantinople avec l'ambassadeur, le 8 septembre 1544. Le manuscrit de Carpentras est incomplet de la fin; mais le dernier feuillet, daté de 1572 se retrouve, nous l'avons vu, dans un recueil de la Bibliothèque nationale.

Nous ne savons rien de précis sur Maurand après cette date; il est probable qu'il ne survécut que quelques années à la transcription de son itinéraire.

L'évêque de Montpellier était mort depuis le 26 janvier 1568, et ce fut sans doute en Provence que le voyageur termina ses jours; tout en recueillant les inscriptions de l'antique Antipolis.

X. — JEAN-PIERRE DE MESMES.

Il existe plusieurs généalogies de la famille de Mesmes dans lesquelles on relève les titres les plus redondants. Des faux, plus ou moins habilement combinés, la font même remonter jusqu'à un chapelain de saint Louis ¹. Jean-Pierre de Mesmes, qui, par son talent et ses connaissances variées, eût mérité d'y occuper une place d'honneur, n'y figure nulle part. Les titres originaux conservés à la Bibliothèque nationale ne contiennent même pas son nom. Les rares auteurs qui se sont occupés de lui, n'ont pas été à même de nous faire connaître avec certitude son origine. La Croix du Maine ² fait de lui un fils naturel de Jean-Jacques de Mesmes; Du Verdier ³ observe avec raison que notre auteur se dit neveu de Jean-Jacques; Colletet ⁴ cite les dires des deux bibliographes et constate que, dans l'épître placée en tête des *Supposez* (1552), Jean-Pierre donne à Henri de Mesmes, fils de Jean-Jacques, le titre de « cousin », ce qui confirme la remarque précédemment faite par Du Verdier.

La dédicace qui se lit en tête des *Institutions astronomiques*, publiées en 1557, jette sur la naissance du poète beaucoup plus

1. Voy. LÉOPOLD DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits*, I, p. 405.

2. Éd. de 1772, I, p. 573.

3. Éd. de 1772, II, p. 470.

4. *Vie de Jean-Pierre de Mesmes par Guillaume Colletet, publiée par M. PH. TAMIZEY DE LARROQUE* (Paris, Alph. Picard, 1878, in-8, extr. du *Cabinet historique*, t. XXIV).

de jour que ne le disent Du Verdier et Colletet. Voici les principaux passages de ce morceau :

« Monseigneur, il est escrit qu'un roy de Salem et grand prestre du souverain Dieu, presenta au fils de Nachor pain, vin et la disme de son revenu pour avoir, comme dit le Platon hebrieu, combatu victorieusement les mescreans et infideles, soustenant les esleux. Le prince syrien, en recompense de sa guerison, presenta à l'heritier et successeur d'Helie dix talens d'argent et six mille pieces d'or, dont fut sa bonne volonté receue et son offrande refusee. Le pasteur mantouan voue et dedie le meilleur de son troupeau à son Dieu mortel, après mainlevée de ses biens et recouvrement de sa liberté. Je me sens votre redevable comme chacun de ces trois à leurs bienfaiteurs, et davantage encore, me souvenant combien ceste mienne vie est tenue à vostre bonté. Mais quoy ? Je n'ay pain, vin ne revenu comme le premier offrant, or ny argent comme le second, bestes blanches ny rousses comme le tiers. Je confesse la dette toutefois. Partant la raison veult que vous face devoir du fruct que j'ay parceu et recueilly durant un dixieme de ma vie. Recevez donc, monseigneur, ces miens labeurs de quatre annees, lesquelz, ores que petits et nouveaux soyent, neantmoins, telz qu'ilz sont, s'adressent à vous, qui pourrez aiseement entendre leur langaige et le subject de quoy ilz tiennent propos..... Je me vis le premier avancé de bailler en françois à ceux de nostre nation la premiere assiete des fondemens astronomiques. Vienne donq ce qui doit venir pour y continuer un ferme bastiment ; si est ce que cependant je suyvray ma route et jecteray la voile de mes labeurs au vent, à la louange et gloire de mon Dieu souverain, au profit de la noblesse françoise et à l'honneur de mon lignaige dont vous estes aujourd'huy le principal estoc et, si je puis dire ainsi, la vraye cynosure.

« Je donq, qui suis en tous poincts le moindre de la famille, auray l'œil et le chef haulsé à mon estoille ; mais, si elle me default (ce qui n'advienne !), qui me fournira de bonzole ? En tous evenemens j'auray mon Dieu pour gouvernal pendant que je regiray la petite barque du reste de ma vie parmy les vagues de ceste grand'mer, et moyennant sa fermeté, j'espere venir surgir au port de mes entreprinses, au despit des vens d'envie, desquelles je prie le Createur, monseigneur, preserver vous et vostre noble posterité, comme je desire pour ma propre personne. De vostre sejour d'Orleans es faulxbourgs S. Marcel lez Paris, ce jeudy x. jour de decembre M. D. L. VI.

« Par le tout votre neveu et tresobeissant serviteur :

JEAN PIERRE DE MESMES. »

Ainsi Jean Pierre était, d'une part le neveu de Jean-Jacques, et, d'autre part, « le moindre de la famille ». Ce dernier renseignement nous permet de penser qu'il était fils de Pierre de Mesmes, chevalier, chambellan du roi de Navarre, seigneur de Monstroo, d'Arget, etc, quatrième fils de Georges de Mesmes. Celui-ci s'était marié en 1480 ; Pierre avait pu naître vers 1485 ou 1490 ; la naissance de Jean-Pierre se placerait ainsi vers 1515 ou 1520. Mais il y a plus : celui-ci dit en termes formels qu'il était âgé de quarante ans en 1556, puisque les quatre années consacrées aux *Institutions astronomiques* représentaient « un dixième » de sa vie. Il était donc né en 1516.

Jean-Pierre de Mesmes dut étudier en Italie, grâce sans doute aux libéralités de son oncle ; mais nous ne saurions dire vers quelle université il porta ses pas. Peut-être servit-il de secrétaire à quelque ambassadeur, comme l'avait fait Jean de Maumont, avec qui notre auteur semble avoir eu plus d'un point de ressemblance. Tous deux cultivèrent à la fois la poésie française et la poésie italienne ; tous deux furent versés dans les lettres antiques. Jean-Pierre joignit à ses goûts littéraires l'étude des mathématiques, surtout celle de l'astronomie.

Notre auteur était sans doute rentré depuis peu de temps en France quand il publia sa *Grammaire italienne*¹, charmant petit li-

1. La // Grammai- // re Italienne, // composée en François. // Auecq' privilege du Roy. // A Paris, // Par Estienne Groulleau, demourant en la rue neufue Nostre Dame à l'enseigne Saint Ian Baptiste [ou Pour Gilles Corrozet libraire, tenant // sa boutique au Palays devant la chapelle // des Presidens]. 1548 [1549, n. s.]. Pet. in-8 de 4 ff. lim., 251 pp., 1 f. non chiffr. et 1 f. blanc.

Le titre porte la marque de Groulleau ou celle de Corrozet. — Au v^o du titre est un extrait du privilège accordé pour six ans à Groulleau, le 27 mars 1548 avant Pâques (c'est-à-dire 1549).

Les 3 ff. qui suivent contiennent une épître « A messire Hector Fregose, evesque d'Agen », et une préface dédiée « Aux amateurs de la langue tuscanne ».

Cat. Lignerolles, II, n^o 711 (exempl. au nom Groulleau) ; notre bibliothèque (exemplaire au nom de Corrozet).

Il existe au moins deux réimpressions de cet ouvrage :

La Grammaire Italienne, composée en François pour l'intelligence des deux langues. A Paris, Pour Robert le Mangnier, 1567. In-16.

Répert. méthodique de la librairie Morgand, 1893, I, n^o 2478.

La Grammaire Italienne, composée en François pour l'intelligence des deux langues. A Lyon, Par Benoist Rigaud, 1568. In-16.

Cat. Yemeniz, n^o 1223 ; BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, III, p. 256.

vret dédié « à messire Hector Fregose, evesque d'Agén », le jeune fils de Cesare Fregoso, qui abandonna peu de temps après le nom d'Ettore pour celui de Giano. La dédicace donnerait à penser que Jean-Pierre avait connu en Italie quelques-uns des Fregosi. Il est muet sur ce point comme sur tout ce qui le concerne personnellement. Il ne signe même pas de son nom. L'épître est simplement précédée des initiales J. P. D. M., qui, suivant la remarque de La Croix du Maine, auraient pu être prises pour celles de Jacques Pelletier du Mans, si, à la fin du volume, on ne trouvait ce jeu de mots : *Per me stesso son sasso*, c'est-à-dire : « Par moi Mesmes, je suis Pierre ». Quant à la *Grammaire*, où l'auteur avoue qu'il a principalement suivi Pietro Bembo, elle abonde en observations judicieuses, et peut être citée comme un des meilleurs ouvrages de ce genre qui aient été publiés au xvi^e siècle.

De Mesmes faisait des vers et vivait dans la société des poètes. Un sonnet de lui est imprimé, en 1550, à la fin des *Quatre premiers Livres des Odes* de Ronsard¹. Cette pièce ne porte pas plus que la *Grammaire* le nom de l'auteur ; elle n'est signée que de la devise : *Coelum, non solum*.

L'extrême modestie de Jean-Pierre le détournait de publier ses ouvrages. Un triste événement, la mort de la reine de Navarre, le fit sortir de sa réserve. Il s'unit à Jean Dorat, à Joachim Du Bellay, à Nicolas Denisot, pour célébrer la Marguerite des princesses². Pour sa part, il traduisit en quatrains italiens les 104 distiques latins composés sur la feue reine par les trois sœurs : Anne, Marguerite et Jeanne de Seymour, dont Nicolas Denisot avait été le précepteur. Sa traduction paraphrase et souvent développe l'original ; mais elle nous paraît dans bien des cas supérieure aux

1. *Les quatre premiers Livres des Odes de Pierre de Ronsard, Vandomois, ensemble son Bocage* (A Paris, Chez Guillaume Canellart [sic]..., 1550, in-8), fol. 164 v^o. — Le sonnet est en réalité à la fin du 5^e livre. Il ne figure pas dans l'édition de M. Blanchemain.

2. Le // Tombeau // de Marguerite de Va- // lois Roynie de Nauarre. // Faict premiere-
ment en Distiques Latins par les trois Sœurs // Princesses en Angleterre. Depuis tra-
duictz en Grec, Italiè, // et François par plusieurs des excellentz Poetes de la Frère.
// Auecques plusieurs Odes, Hymnes, Cantiques, Epi- // taphes, sur le mesme subiect.
// A Paris, // De l'imprimerie de Michel Fezandat, et Robert Grand Ion au
mont S. Hilaire à l'enseigne des Grands Ions, & au Palais // en la boutique de
Vincent Sertenas, // Auec Priuilege du Roy. In-8 de 101 ff. non chiffr.

Voy. *Catal. Rothschild*, I, n^o 628.

versions françaises dues à Joachim Du Bellay et à plusieurs autres. Nous rapporterons ici, à titre d'exemple, le premier distique et les diverses imitations qui l'accompagnent :

ANNA I.

Haec sacra reginae cineres tegit urna Navarrae,
Urna tegens tenui grande cadaver humo.

Ἰ. Αὐρατοῦ

Λείψανα κάλπις ἔχει βασιλίσσης ἥδε Ναβάρρης,
Κάλπις ἔχουσα νέκην γῆ μέγαν εἰν ὀλίγη.

J. P. D. M. [JEAN-PIERRE DE MBSMES]

*Questa urna sacra le cineri copre
D'una regina di Navarra, e serra
Un corpo grande in un poco di terra ;
Ma' l ciel possede lo spirto e le sue opre.*

J. D. B. A. [JOACHIM DU BELLAY, Angevin]

Ce saint tumbeau cache ici
Les cendres de Marguerite :
Un grand corps se couvre ainsi
D'une terre bien petite.

Dam. A. D. L. [Damoiselle ANTOINETTE DE LOYNES]

En ce saint lieu sont enclos
Et les cendres et les ôs
De la royne Marguerite :
O lieu sacré qui comprend
Un corps mort, toutesfois grand,
En terre par trop petite !

LE CONTE D'ALSINOIS [NICOLAS DENISOT]

Ce saint vase que voici
De cette grand'royne enserre
Les grands ôs cachés ici
Sous un bien petit de terre.

Autrement par lui-même

Ce saint vase clost et serre
Un grand corps en peu de terre.

J. ANTOINE DE BAÏF

D'une royne sont compris
 Les ôs dessous cette pierre,
 Pierre, qui en peu de terre,
 Comprend un corps de grand prix.

Aux 104 quatrains dont nous venons de parler, J. P. de Mesmes a joint l'imitation d'une ode latine de Jean Dorat, « in D. Margaritam reginam Navarrae. » Voici les premières strophes de cette pièce :

Si come il propheta rapito Helia,
 Poscia che fu ratto, da terra alzato,
 Venne per la tranquilla e vota aria
 In sul gran carro di foco, tirato
 Da duo cavai rossi e'nflammati, via
 Più che la fiamma, e lui tutto avampato
 Reggea con la man ardente lor morsi,
 Onde rallentava lor pronti corsi ;

Quando da le sue folgoranti spalle
 Tra le mani d'Heliseo la sua veste
 Caddè e al suo cader lasciò un longo calle
 Di foco indietro, simil alla pesta
 Rossa che, dopo una di quelle palle
 Celesti che sembra correre, resta
 A l'hor che la notte serena e bruna
 Fa veder le stelle, fuor che la luna ;

Così, lasciando qua giù Margarita
 La rancia vesta, tutta brutta e guasta,
 Di feccia mortal, e di questa vita
 Il lardo peso, che l'anima guasta,
 S'è subitamente da noi partita
 Intera, pura, santa, allegra e casta ;
 Ma del suo spirto alla sua figlia pria
 Diede, sì come già al suo Heliseo, Helia,

La pietosa matre, quello che pote
 Dar alla figlia....¹

1. *Tombeau*, 1551, fol. *IIIij*. L'ode compte en tout cinq strophes. A la fin est la devise : *Coelum, non solum*.

Notre poète a complété enfin le recueil par une ode à la louange des trois demoiselles anglaises qui avaient composé les distiques latins :

Delle tre inglese sorelle. Cinque Stanze.

J. P. D. M.

Della regina di Navarra il vello
Fatal, c'havean già le tre Parche ordito
Tra mill'e mill'pel più ricco e più bello,
È stato al fin dalla terza sdruscito,
E hor saria d'ogni mortal cervello
A fatto a fatto il suo nome sbandito,
Senza l'aita peregrina e strana
Che venne a tempo dalla tramontana...¹

L'année suivante, de Mesmes donna au public une traduction des *Suppositi* de Lodovico Ariosto. Cette traduction était, comme il nous l'apprend lui-même, une œuvre de sa première jeunesse, et, le privilège obtenu par le libraire en 1549 prouve qu'il se proposait depuis longtemps de la publier. Voici la description du volume :

La Comedie // des Supposez de M. // Louys Arioste, en Italien et François. // Auec priuilege du Roy. // A Paris. // Par Estienne Groulleau, libraire, demourant // en la rue Neuue nostre Dame à l'enseigne // Sainct Ian Baptiste. // 1552. In-8 de 87 ff. chiff. et 1 f. blanc.

Le titre porte la marque d'Estienne Groulleau.

Au v^o du titre est un extrait du privilège accordé pour six ans au même Groulleau le 30 septembre 1549.

Le r^o du second f. est occupé par une épître qui confirme ce que nous avons dit de la parenté des de Mesmes :

« Le traducteur au seigneur Henry de Mesme, jureconsultes [sic].

« Cousin, en revisitant, ces jours passez, les vieilles compositions de ma première jeunesse, je trouvay, sans y penser, la presente traduction, dont le subject, non moins honeste que delectable, m'a esmeu la mettre

1. Tombeau, 1551, p.l. Kijj v^o. — L'ode est accompagnée de la devise : *Coelum, non solum*.

en lumière avec sa source italienne, pour donner plus de contentement aux curieux esprits et à vous plus de passetemps, mesme quand serez ennuyé de la tetricque jurisprudence qui demande, comme j'ay tousjours ouy dire, l'homme tout à soy. Toutesfois, cousin, si vous me croyez, ne la croyez point, ains par intervalles desrobez vous de sa veue et vous allez promener au mont de Parnasse avec les muses mignardes et, par especial, avec les italiques, lesquelles vous sont familières et privées, voire autant ou plus que les grecques et latines. »

Le texte italien est imprimé en regard de la traduction, et, comme le fait remarquer La Monnoie dans ses notes sur Du Verdier, la pièce y est en prose, telle que l'avait écrite primitivement Ariosto, et telle qu'on la trouve dans les éditions de 1524, 1525 et 1526.

Les ff. 85 v^o — 87 r^o contiennent un avis de *L'Imprimeur au lecteur* et trois petites pièces italiennes composées par de Mesmes, savoir :

*Il traduttore de gli Suppositi ai duo lumi della poesia francesca,
P. Ronsardo et Gio. Bellaio.*

CAPITULO.

Dal ciel descendi, o chara musa mia,
Laccia gli erranti divi e'l cielo saldo
La sua diritta ò ver' l'obliqua via;
- Laccia quel alto cerchio e tropo caldo
E l'uno e l'altro freddo e temperato,
E vedi quel che fa ch'io mi riscaldo...
(13 tercets.)

Epitaphio di M. Alberto, gran musico¹.

Sotto questa pietra, la vessicale
Pietra mi pose, che'l mio arguto legno,
Ond'io mutava in pietra l'huom mortale
E le pietre in mortal forma, hebbe a sdegno;

1. Il s'agit du célèbre joueur de luth Alberto Della Ripa, dont Marot, Saint-Gelais, Ronsard et plusieurs autres poètes, ont fait l'éloge. Nous lui consacrons une note de quelque étendue dans le livre 1^{er} de notre *Histoire de la littérature italienne en France au xvi^e siècle*.

Ma la fè sorda quel che regna fra le
 Felici ombre e trassemi nel suo regno,
 Presago ch'in vita il mio suono vago
 Saria stimato magico, e io mago¹.

D'una cane chiamata Petona.

EPITAPHIO.

Qui giace la fida cane Petona...

(Sonnet.)

A la fin du volume est la devise : *Coelum, non solum*, seule signature du traducteur².

Jean-Pierre fit encore paraître, vers le mois de juin 1552, un épithalame dans lequel il célébrait le mariage de son cousin, Henri de Mesmes, sieur de Malassise, avec Jeanne Hennequin³. Il ne nous a pas été possible de retrouver l'édition originale de cette pièce⁴; nous ne la connaissons que par les extraits qu'en a donnés Colletet⁵. Ces extraits attestent que de Mesmes avait imité l'épithalame composé par Ronsard pour Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret, en 1549⁶.

Les vers de notre auteur étaient précédés d'une ode de Joachim Du Bellay, que Colletet a le premier signalée, et que M. Marty-Laveaux a jointe aux œuvres du poète angevin.

Du Bellay n'était pas le seul à payer à Jean-Pierre un tribut d'éloges. Louis Le Caron, dit Charondas, qui débuta, en 1544, par un volume intitulé *Poësie*, le fait figurer dans une énumération où

1. Cette pièce se retrouve, sans nom d'auteur, dans les papiers de Rasse des Neux (Biblioth. Nat., ms. fr. 22560, I, fol. 54).

2. Biblioth. nat. Inv. Yd. 5576.

3. Le mariage eut lieu le 3 juin 1552.

4. Cette édition, intitulée simplement *Epithalame*, est un in-8 de 16 ff. non chiffr., qui ne porte, ni date, ni nom de lieu. M. MARTY-LAVEAUX (*Œuvres françaises de Joachim Du Bellay*, II, 1867, p. 524) cite un exemplaire vu par Tricotel à la Bibliothèque de l'Arsenal. Les catalogues actuels ne permettent pas de le rechercher.

5. Voy. *Le Cabinet historique*, xxiv, p. 21.

6. RONSARD, éd. Blanchemain, II, p. 241.

il a voulu citer tous les poètes renommés de son temps ¹. Charles Fontaine s'enorgueillit de le compter parmi ses amis ².

De Mesmes, de son côté, ne manquait pas d'adresser à ses confrères des hommages poétiques. Les petites pièces qu'on peut relever dans divers ouvrages sont presque les seuls vers de lui que nous possédions, tant, ainsi que nous l'avons remarqué, il s'inquiétait peu de mettre ses œuvres en lumière. Un sonnet français et un sonnet italien, signés de sa devise, se trouvent en tête du *Neufiesme Livre d'Amadis* publié, en 1553, par Claude Colet. Dans la pièce italienne, il est parlé de la mort de Nicolas de Herberay, seigneur des Essarts, le premier traducteur d'*Amadis* :

Cacciate hormai, donne, ogni van dolore
 Che per la morte anchor d'Herberè siede
 Ne' cori vostri ; hor in la terza sede
 Ei si gode con la matre d'Amore.
 Havete hor, donne, un suo buon successore
 Che, come del suo inchiostro vero herede,
 Tolsse le degne e gratiose prede
 A1 un ladro Fiamingho con honore ³.
 Ecco le prede, ecco le spoglie belle
 Dal buon Coletto in Francia ritenute
 Senza cui eternalmente eran perdute.
 Et, s'il favor non manca da le stelle,
 Si come Amadis fu grato e bello,
 Così vedremmo florir Fiorisello.

Coelum, non solum ⁴.

Le dixiesme Livre d'Amadis, traduit par Jacques Gohory, et achevé d'imprimer pour la première fois le 13 août 1552 ⁵, con-

1. *Poësie*, 1554 (voy. *Cat. Rothschild*, I, n° 705), fol. 47.

2. Voy. le quatrain, fort plat d'ailleurs, que reproduit COLLETET (*Cabinet historique*, xxiv, p. 29).

3. Le XI^e livre d'*Amadis* avait été traduit par Gilles Boileau, que Claude Colet appelle Flamand, bien qu'il fût en réalité de Bouillon. Colet ne fit que revoir la traduction de Boileau, et c'est lui qu'on pourrait plutôt accuser de s'être approprié le bien d'autrui.

4. *Le neufiesme Livre d'Amadis de Gaule*, etc. (Paris, pour Vincent Sertenas, 1553, in-fol.), fol. *ā v* v°. (Biblioth. nat., Inv. Rés. Y². 124.)

5. L'exemplaire de la Biblioth. nat. (Inv. Rés. Y². 125) est daté de 1555.

tient encore des vers à Marguerite de France, à qui le volume est dédié :

Il Libro alla Margarita di Francia, sorella del gran re.

O gemma, o flor, che fate gran vergogna
All' Indo, Tago, all'April, all'Aurora,
Quel mio signor, che vostro esser agogna,
Del nome vostro la mia fronte honora,
Non per dar lustro e lume alla menzogna,
M'al mio parlar ch'ogn'huom di laudi indora,
E per mostrar ch'il chiaro nome vostro
Da polso e lena al suo fecondo inchiostro.

Coelum, non solum.

C'est encore en italien que de Mesmes complimente Diane de Poitiers en tête de *L'onzième Livre d'Amadis*, dédié par Jacques Gohory à la maîtresse du roi ¹.

Alla Diana celeste.

Sonetto.

O tu, celeste, inferna dea e silvana,
Del gran pianeta sperchio rilucente,
Non t'adirar s'un' altra dea eccellente
Ti fa qua giù vergongna in carne humana.

Stati in inferno od in cielo, Diana,
Fredda, instabil'e cruda a noi sovente :
Una n'è in Francia che soavemente
Cose fredde, instabil'e crude sana.

Più dal tuo sol lontana, più sei viva ;
Più vicina al tuo Sole, più sei mesta :
Contrario effetto ha questa nostra diva.

Ma che ti val quel ch'anchor non si desta
Endimion ? Ecco un che sveglia e aviva
L'honor di quelle che del tuo ti priva.

Coelum, non solum.

1. Ce volume fut achevé d'imprimer pour la première fois, le 20 juin 1554. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale (Y². 126) est daté de 1559.

Par contre, c'est d'une ode française que le poète fait précéder *Le nouveau Tristan, prince de Leonnois*, traduit en 1554 par Jean Maugin, dit le Petit Angevin.

Malgré son goût pour les vers français et italiens, la poésie n'était pas la passion dominante de de Mesmes. Son étude favorite était celle de l'astronomie, et c'est à cette étude que fait sans doute allusion la devise : *Coelum, non solum*. Il avait peut-être suivi à Bologne les cours des mathématiciens en renom. Sur ce point, nous ne pouvons faire que des conjectures.

Olivier de Magny, lié avec Jean-Pierre, parle en 1553, des travaux qui absorbent son ami :

Laisse, Colet, ta superbe cronique,
Et toi, les poincts de la matematique,
Savant de Mesme ¹...

Jean-Antoine de Baïf dit également, dans un sonnet qui fait partie du second livre des *Amours de Francine* :

Mesmes, tandis qu'au ciel tu fiches ton esprit,
Des astres remarquant le cours et la puissance,
Sur les bords de ma Seine, à rien, las, je ne pense,
Icy dessus le Clain, qu'à celle qui m'y prit ²...

Le résultat des veilles de Jean-Pierre fut la publication d'un grand ouvrage dont nous ne pouvons manquer de donner la description :

Les // Institutions // astronomiques // contenans les principaux
// fondemens et premieres // causes des cours et // mouuemens
celestes. // Auec la totale reuolution du // Ciel & de ses parties :
les causes & raisons des eclipses, tant // de la Lune, que du
Soleil. // A Monsieur de Roissy Conseillier // du Roy, Maistre des

1. *Hymne sur la naissance de madame Marguerite de France, fille du roi tres-chrestien Henry, en l'an 1553* (voy. *Cat. Rothschild*, I, n° 658), fol. biiij. — Magay adresse encore à de Mesmes un des sonnets publiés, en 1557, sous le titre de *Souspirs* (le CXXVII^e).

2. Baïf, éd. Marty-Laveaux, I, 1881, p. 170. — De Mesmes répondit par un sonnet joint à l'édition des *Amours* publiée en 1555, mais qui n'a pas été reproduit dans celle de 1572.

Requestes // ordinaire de son Hostel. // A Paris, // De l'imprimerie de Michel de Vascosan, demeurant en la rue // S. Iaques, à l'enseigne de la Fontaine, // M. D. LVII [1557]. // Avec priuilege du Roy. In-fol. de 8 ff. lim., 314 pp. et 9 ff. pour les *Corrections* la marque personnelle de l'auteur et la *Table generale*.

Le f. qui suit le titre contient une épître adressée à Jean-Jacques de Mesmes. Nous en avons déjà reproduit la plus grande partie.

Les 6 autres ff. lim. sont occupés par le *Proëme*, ou *Preface*, la *Table des chapitres* et le *Privilege*.

Il y a dans la préface un passage intéressant, c'est celui où l'auteur s'élève contre l'usage, encore général, de se servir d'une langue morte pour écrire les livres de science. Il espère que le développement que la langue française a pris sous François I^{er} ne s'arrêtera pas :

« Lors, comme j'espere, les bons esprits françois ne consumeront plus la meilleure partie de leurs premiers ans à parler et escrire disertement en grec et latin, comme ilz font aujourd'huy, car, prevoians la vie des hommes estre de peu de duree, les arts et sciences, longues, difficiles à comprendre et plus difficiles à practiquer et mettre en usage par les lettres estrangeres, ilz les apprendront en françois, sur la verdeur de leurs aages, et les observeront à mesure que la raison, le jugement et l'aage croistront. Par ainsi les sciences speculatives viendront à leur point parfait, et mesmement la celeste doctrine qui gist totalement en longues et continuelles observations. »

Le privilège, daté du 9 juin 1556, est accordé à Jean-Pierre de Mesmes pour dix ans.

La marque finale porte la devise : *Coelum, non solum* ¹.

Nous ne sommes pas compétents pour apprécier la valeur des *Institutions astronomiques*. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que Vascosan en a fait un très beau livre. Malgré l'intérêt du sujet et le luxe de l'édition, le volume se vendit peu, au point que Federic Morel, gendre et successeur de Vascosan, dut en rafraîchir le titre en 1599².

1. Biblioth. nat., V. 197. 2. — Biblioth. Mazarine, 4643. A.

2. Les // Institutions // astronomiques, // contenant les principaux // fondemens et premieres // causes des cours et // mouuemens celestes. // Avec la totale reuolution du Ciel & de ses parties : les causes & // raisons des Eclipses, tant de la Lune, que du

Jean Pierre avait écrit ses *Institutions astronomiques* dans la maison de son oncle Jean-Jacques de Mesmes; il est probable qu'il continua d'y demeurer pendant les années qui suivirent. A la suite du traité de Câteau-Cambrésis, qui laissait provisoirement à la France le droit de garde sur les places de Calais, Ruysbank, Nyhuse, Marck, Oie, Hames, Sandgate et Guines, le sieur de Roissy fut chargé de délimiter les territoires revendiqués par les Anglais. Il prit avec lui son neveu, dont les connaissances géométriques pouvaient lui être d'un grand secours. Ce détail nous est connu par la dédicace d'un livre que notre auteur avait préparé pour l'impression, mais qu'il dut laisser à un autre le soin de faire paraître. Voici la description de ce volume :

Traité // de la com- // position et fa- // brique de l'Astrolabe, & de son // vsage : avec les preceptes des me- // sures Geometriques : Le tout tra- // duit du Latin de Iean Stöffler de // Iustingence. // Avecques annotation sur l'vsage de l'Astrola- // be, et mesures Geometriques : faites par Iean // Pierre de Mesmes. // A Paris, // Chez Guillaume Cavellat, à l'enseigne de la // Pouille grasse, devant le college de Cambray. // Avec priuilege du Roy. — [Au v° de l'avant dernier f., au-dessous de l'*Extrait du priuilege* :] *Acheué d'imprimer le sixiesme iour // d'Auril, 1560. In-8 de 20 ff. lim., 222 ff. chiffr. et 2 ff. non chiffr.*

Le titre porte la marque de *G. Cavellat*.

Les ff, *aij-âv* r° contiennent une épître « A monseigneur, monsieur Jean de Maynemaes, seigneur dudit lieu, de Bellegarde, Haran-Villiers et Tranche-Villiers », épître datée de Paris, le 4 avril 1560, et signée : G. Des Bordes.

Après les compliments d'usage, Des Bordes nous donne de précieux renseignements sur la traduction de Stöffler et sur la part prise par J.-P. de Mesmes à ce travail :

« ... M'estant présenté par Guillaume Cavellat, libraire à Paris, un vieil exemplaire sans nom de translateur, escrit à la main, de la translation en

Soleil. // A Paris, // Chez Federic Morel, Imprimeur ordinaire // du Roy, rue S. Iacques, à l'enseigne de la Fontaine. // M. D. IC [1599]. // Avec Priuilege de Sa Maiesté. In-fol. de 4 ff. lim., 314 pp. et 9 ff., avec la marque de Morel au titre.

Le libraire n'a réimprimé que le titre et l'épître (celle-ci sans la date). Il a supprimé les 4 ff. contenant la préface.

Biblioth. Mazarine, 4644.

françois de l'*Usage de l'astrolabe* composé premierement en latin par Jean Stofler, je deliberay aussi faire parler françois la premiere partie de son livre qui contient la fabrique dudit astrolabe, auquel il y a dix ans ou plus que j'en avois descrit toutes les figures, avec celles dudit *Usage*, à fin que ledit Cavellat le meist en lumiere, comme il a fait. Et voulant depescher ladite translation, priay un mien amy, maistre Jean-Pierre de Mesmes de reveoir ladite copie dudit *Usage* que j'avois, et de me relever de ceste peine, comme il a fait volontairement, et encores, outre ce qu'il a corrigé plusieurs lieux mal translatez, il a fait et adjousté plusieurs annotations qu'un chacun sera fort aise de lire, pour la doctrine et profit qu'il en rapportera. Aussi elles sont faites et composées par un homme docte et approuvé en telles choses, comme de son sçavoir es mathematiques tesmoignent assez ses *Institutions astronomiques*. Et d'autant que monsieur maistre Jean-Jacques de Mesmes, seigneur de Roysi, son oncle, l'a mené en la commission que le roy luy a donnée pour cognoistre des fins et limites de la comté d'Oye et autres, suyvnt le traité de paix fait entre son feu pere le roy Henry, de bonne memoire, et le roy Philippe, il m'a laissé toute charge, tant de la correction dudit livre que de le dedier, se confiant a moy du tout, comme à son amy, sçachant bien que ne le mettrois en main qui ne merist bien un tel œuvre que cestuy cy... »

Les autres ff. lim. sont occupés par la *Table des propositions contenues au Traité de l'astrolabe*, la *Table*, enfin la préface de Stöffler, préface datée de Tübingen, 1510.

Chacune des propositions de l'auteur est accompagnée d'une annotation.

Au f. 191 v^o commence un traité *Des mesures geometriques des hauteurs accessibles ou inaccessibles*, etc., qui est formé des propositions LX-LXVII de l'ouvrage.

Le volume est orné de figures finement gravées. Celles de la seconde partie sont, à elles seules, au nombre de 19.

Le privilège, dont un extrait occupe le v^o de l'avant-dernier f., est accordé à G. Cavellat pour six ans, le 30 septembre 1552, et se rapporte à l'*Astrolabium Joan. Stoflerini*, c'est-à-dire à l'original latin.

Au v^o du dernier f. est la grande marque de Cavellat¹.

1. Biblioth. nat., Inv. V. 20847.

Le *Traité de la composition et fabrique de l'astrolabe* reparut chez Guillaume Cavellat en 1590, in-8. (Biblioth. du Mans, Sc. et Arts, 3135.) Nous n'avons pas été à

Nous ignorons combien de temps Jean-Pierre de Mesmes fut retenu par ce travail. Il est probable qu'il s'établit ensuite dans le midi. Le poète Gérard-Marie d'Imbert, qui habitait Condom, le cite, en 1578, dans le xvii^e des *Sonnets exotériques*, comme étant son « voisin » ¹.

Dès lors nous ne savons plus rien du poète mathématicien. Le lieu et la date de sa mort nous sont également inconnus.

(A suivre.)

Émile Picot.

même de vérifier s'il s'agit réellement d'une nouvelle édition, ou si le titre seul a été rajeuni.

Le *Traicté des mesures geometriques des hauteurs accessibles ou inacessibles* reparut, avec le nom de Jean-Pierre de Mesmes, à la suite de la *Geometrie pratique* de Charles de Bovelles (Paris, Denise Cavellat, 1608 et 1610, in-8), pp. 222-288. Les figures y sont les mêmes que dans l'édition de 1560. Biblioth. nat., Inv. V 18168 et 18169.

1. *Première Partie des Sonnets exotériques de Gérard Marie Imbert, publiée par Ph. Tamizey de Larroque* (Paris, Claudin, 1872, in-8), p. 25.

INVENTAIRE ET DESCRIPTION

DES MINIATURES

DES MANUSCRITS ORIENTAUX

CONSERVÉS A LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Suite).

Supplément Persan 1 180. *L'Adjaib el Makhloukat* « Merveilles des choses créées » par Kazwini. Manuscrit indien daté de 1 200 de l'hég. (1785 J. C.). Exécution passable.

Fol. 26^{vo}. La Lune, sous forme d'une femme assise.

- 32 La planète Mercure; homme assis vêtu de rouge, tenant un papier. Une femme se tient devant lui avec un chasse-mouches; derrière lui deux femmes nues.
- 33 La planète Vénus, sous la figure d'une musicienne.
- 35^{vo}. La Lune mettant ses mains sur la tête de deux tigres.
- 37^{vo}. La planète Mars, représentée sous la forme d'un guerrier tenant d'une main un sabre, de l'autre une tête coupée.
- 38 La planète Jupiter; deux houris.
- 41^{vo}. Représentation des différentes constellations.
- 69 Vaisseau.
- 78^{vo}. Plusieurs anges; homme; homme à tête d'oiseau; homme à tête de chien; tigre ailé.
- 79^{vo}. Ange.
- 80^{vo}. L'ange Asrafil.
- 82. L'ange Djibrail.
- 83. L'ange Mikail.

Fol. 83. L'ange Azrail.

- 86^v°. Êtres surnaturels ailés, à corps d'homme et à têtes d'animaux ; oiseaux.
- 87. Cheval ailé à deux têtes.
- 87^v°. 87, 89. Êtres surnaturels ; hommes et femmes ailés.
- 92^v°. Harout et Maroûl.
- 125^v°. Le prophète Khidr.
- 147. Chat ailé, antilope.
- 147^v°. Dragon à deux pattes ; singe ; sorte de chat.
- 148. Femmes ailées dans un arbre.
- 149. Femmes dans des arbres.
- 149^v°. Rhinocéros et mouton.
- 150. Princesse assise sur un trône elle est entourée de ses femmes.
- 150^v°. Arbre.
- 151^v°. Femmes assises sur un rocher ; hommes à tête de chien ; rhinocéros.
- 152. Oiseau.
- 157. Homme à tête de chien.
- 157^v°. Homme debout entre deux rochers.
- 158. Femmes au pied d'un rocher.
- 158^v°. Dragon avec deux bœufs dans la gueule.
- 159. Sorte de lièvre à cornes noires.
- 159^v°. Poisson à tête d'homme.
- 164^v°. Représentation du *Tannin* ; dragon à long col.
- 165. Grand poisson vert.
- 165. Poisson monstrueux sans tête.
- 166^v°. Oiseau colossal de la mer de Perse, entraînant un homme.
- 168^v°. Trois poissons dont un à tête de chien.
- 170. Forteresse ; deux personnages assis.
- 171. Hommes à tête de chien ; arbres.
- 172^v°. Homme sous un arbre ; deux femmes assises.
- 173. Poisson colossal.
- 173^v°. Poisson.
- 175^v°. Moutons ; arbres.
- 177. Homme tuant un poisson à plusieurs queues.
- 177^v°, 178, 178^v°, 180. Poissons.
- 179. Poisson ailé.
- 181^v°. Dragon.

- Fol. 182^v. Être fabuleux ailé à corps de tigre et à tête de femme.
- 183^v. Le lièvre de mer. Le poisson *althas*.
- 184. Les hommes d'eau; hommes et femmes avec des queues.
- 184^v. Le taureau aquatique, animal ailé à cornes de cerf.
- 185^v. L'animal appelé *tammāh*.
- 187. L'animal nommé *atnin*; serpent de mer à six têtes.
- 188^r–190^r. Divers poissons tous plus ou moins étranges.
- 190^v. Homme à dix jambes et deux bras sans tête, avec les yeux sur la poitrine.
- 191. Une méduse ou une pieuvre.
- 191^v. Le poisson nommé *sakankoir*.
- 193. Grand lézard ayant sur le dos une carapace de tortue d'où sort un arbre.
- 194. Poissons.
- 194^v. Poisson et être à figure d'homme.
- 195 et 196. Animaux marins.
- 197. Cheval ailé.
- 198. Deux poissons.
- 198^v. Chiens; colonnade.
- 199^v. Poisson.
- 200. Homme à tête de chien; autre homme.
- 200^v. Poisson nommé *koudedj*.
- 359^v. Plantes, arbres, fleurs.
- 369. Cavalier armé.
- 426. Deux chevaux.
- 426^v. Cheval.
- 428. Onagre.
- 433. Zèbre.
- 434^v. Cerfs.
- 435. Buffle.
- 435^v. Antilope.
- 436^v. Moutons.
- 438–463^v. Quadrupèdes domestiques et sauvages.
- 464^v. Oiseaux domestiques, sauvages et fabuleux.
- 493^v. Serpents.
- 495^v. Dragon.
- 496–504. Insectes.
- 504. Animaux fabuleux à quatre pattes avec une carapace de tortue.

Fol. 504^v. Cheval ailé.

— 505^v-506^v. Différents quadrupèdes.

— 507-508^v. Insectes.

— 509^v-514. Différents quadrupèdes.

— 514-516. Insectes.

— 518^v. Deux femmes.

— 519. Femmes ayant des oreilles démesurées. Êtres humains habitant près du mur d'Iskender.

— 519^v. Êtres fabuleux à corps d'homme et ailés dans les arbres.

— 520. Hommes à tête de cheval sous un arbre.

— 520^v. Deux hommes assis.

— 521. Femmes ailées. Êtres fabuleux à corps d'homme, à tête de cheval portant des ailes. Êtres à deux têtes avec des queues.

— 521^v. Êtres fabuleux à deux têtes et à six jambes. Serpents à tête de femme.

— 522. Hommes sans tête ayant les yeux sur la poitrine. Être monstrueux à corps de quadrupède, portant une carapace de tortue sur le dos et ayant une tête de femme.

— 522^v-524. Différents animaux.

— 524^v. Oûdj enlevant un rocher pour le jeter sur l'armée de Moïse.

— 525. Portrait d'un Bulgare.

— 525^v. Femme portant un nain.

— 526. Personnage monstrueux composé de deux hommes unis par l'épine dorsale et ayant une tête au milieu du ventre.

— 526^v. Oiseau à tête de femme. Cheval ailé. Femme tenant sur ses genoux un enfant à deux têtes.

— 527. Cheval ayant une corne sur la tête.

Supplément Persan 1187. — Le *Bostan* de Saadi, manuscrit écrit à Bokhara par le célèbre calligraphe Mir Hosein el Hoséini, daté de l'an 994 de l'hégire (1585 J. C.). Les miniatures sont parfaitement exécutées; les types et les habillements sont mongols.

Fol. 1^v, 2. Pages encadrées en or et en couleur.

— 19^v. Le roi Dara à cheval, tenant un arc; un homme se tient

devant lui dans une plaine traversée par un cours d'eau; chevaux.

Fol. 37^v. Le sot Nasir Khodja sciant la branche d'arbre sur laquelle il est monté; deux femmes au balcon d'une maison et un jardinier le regardent avec stupéfaction. Sur le fronton de la maison on lit une inscription arabe dont voici la traduction : *Dans les jours du règne de l'Empereur de l'époque, Aboul-Ghazi Naurouz Ahmed Behadour Khan. 933 (1555 J. C.).*

- 77. Vieillard dansant dans une rue; jeune homme; un homme qui fume sa pipe au balcon de sa maison regarde cette scène; une inscription identique à celle de la miniature du folio 37^v, court autour du fronton de la maison.
- 90. Melik Saleh assis sous un dais; deux derviches; personnages de la cour et soldats portant l'arc, le carquois et le sabre du sultan; jardin, ruisseaux et bassins. On lit au fronton du dais une inscription identique à celle de la miniature du folio 37^v avec cette différence que la date est remplacée par la formule « qu'(Allah) éternise son règne! »

Supplément Persan 1236. — Fragments d'un *Livre des Rois*, et d'un *Sam Nameh* « Livre de Sam » épopée conçue sur le plan du *Shâh Nameh*.

La partie qui est ornée de peintures remonte environ au milieu du xvii^e siècle; les miniatures sont d'une exécution assez bonne.

- Fol. 1. En tête en or et en couleurs.
- 2. Roustem monté sur son cheval Rakhsh tombe dans un puits où il s'enferme; avant de mourir il perce Shegad d'un coup de fléché.
 - 3. Lutte d'un cavalier iranien, renversé de son cheval, avec un *div* (démon). Autres cavaliers armés d'arcs et de sabres.
 - 4. Sam à cheval fend d'un coup de sabre la tête du Khakan (l'empereur des Turks) fils du Faghfour (l'empereur de Chine); un autre cavalier iranien poursuit un cavalier turc qui lui décoche des flèches.

- Fol. 5. Sam assène un coup de massue sur la tête du *div* (démon) Nahangal ; deux autres divs ; deux cavaliers iraniens, l'un armé d'un sabre, l'autre d'un arc.
- 6. Quatre hommes morts étendus dans des cercueils ; le roi de Perse avec trois autres jeunes gens.

Supplément Persan 1280. — Le *Shah Námeh* ou « Livre des Rois » avec une préface en prose. Exemplaire non daté, probablement de la fin du xv^e siècle. Les miniatures sont bien exécutées ; le type et les costumes sont mongols.

Fol. 1v^o, 12 v^o, 258 v^o. Encadrements en or et en couleurs.

- 14v^o. Le premier souverain du monde, Gayomart, assis sur une peau d'ours dans les rochers ; un homme agenouillé lui présente un faucon (*sonkor*). Autres personnages apportant des plats d'or.
- 22. Féridoun assis sur le trône dans un jardin ; deux hommes sont agenouillés devant lui ; un domestique lui présente un plat. Deux musiciens. Arbres en fleurs.
- 28. Iridj est assassiné par Salm et Toudj, dans un pavillon d'étoffe ; tapis.
- 38. Roustem assis sur un tapis à côté du roi de Perse ; autres personnages ; deux domestiques tenant des plats. Musiciens. Dans le fond on aperçoit un arbre.
- 48. Roustem à cheval enlève un cavalier de sa selle ; d'autres cavaliers tiennent des drapeaux ; l'un sonne de la trompette.
- 56v^o. Roustem tue le div blanc dans une caverne ; Aulad est enchaîné à un arbre auprès duquel se trouve un cheval.
- 66v^o. Combat entre des cavaliers iraniens et des cavaliers touraniens armés de sabres, d'arcs et de boucliers ; gens massacrés.
- 79v^o. Sohrab blessé mortellement est assis à terre ; Roustem déchire ses vêtements devant lui ; un domestique tient son cheval. Plusieurs cavaliers regardent cette scène ; quelques-uns tiennent des drapeaux.
- 107. Syavush est égorgé par ordre d'Afrasyab ; un soldat reçoit son sang dans un vase d'or ; des cavaliers regardent cette scène ; deux chevaux ; arbres.

- Fol. 113^v. Un cavalier touranien donne un coup de massue à Roustem. D'autres cavaliers tiennent des drapeaux et regardent. Hommes massacrés.
- 131. Combat entre Firoud et Zadasp; tous les deux sont à cheval; plusieurs cavaliers tenant des drapeaux et regardant; homme tué.
 - 156^v. Roustem tue Ashkebous d'un coup de flèche; autres cavaliers regardant. Arbres.
 - 167. Roustem, monté sur Rakhsh, entraîne avec son lasso l'empereur (le Khakan) de la Chine, qui tombe de son éléphant blanc. Soldats tenant des drapeaux.
 - 176^v. Roustem tombé dans la mer, tue un poisson monstrueux. Son cheval se tient sur le bord de la mer. Arbre et rochers.
 - 190. Roustem retire Bijen du puits où il avait été jeté; il est chargé de chaînes au cou, aux bras et aux jambes. Une femme se tient au bord du puits; cinq soldats.
 - 215^v. Lutte de Piran et de Gouderz. Arbres et rochers.
 - 227^v. Roustem et trois autres personnages agenouillés devant Kai-Khosrau assis sur son trône. Un domestique tient un parasol au-dessus de la tête de Kai-Khosrau. Table avec flacons de porcelaine.
 - 229^v. Kai-Khosrau tue Shideh, fils d'Afrasyab; Rehham tient son cheval; cavaliers tenant des drapeaux et regardant.
 - 248^v. Kai-Khosrau décapite Afrasyab; le frère d'Afrasyab est amené chargé de chaînes; un officier porte un sabre. Arbre.
 - 258^v. Lohrasp assis sur le trône sous un dais d'étoffes. Personnages assis et debout autour du trône.
 - 263^v. Gushtasp tue une licorne d'un coup de sabre. Cheval, arbres.
 - 285. Isfendiar jette son lasso au cou d'Arjasp et l'entraîne. Cavaliers portant des drapeaux. Arbre.
 - 293^v. Isfendiar tranche avec un coutelas la tête d'Ardjasp. Cavaliers portant des drapeaux et regardant; chevaux, arbres.
 - 312. Roustem tue Isfendiar d'une flèche qui lui crève les

deux yeux ; tous les deux sont à cheval ; des cavaliers tenant des drapeaux regardent cette scène.

- Fol. 324^{vo}. Darab assis sur le trône ; un domestique à genoux lui présente un plat ; quatre autres personnages ; table avec flacons de porcelaine. Arbre.
- 331^{vo}. Iskender à cheval suivi d'un de ses officiers, devant la potence où sont pendus les meurtriers de Darab, l'un par le cou, l'autre par les pieds. Des gens leur jettent des pierres.
- 342. Keidafeh, reine de Berda, assise sur son trône ; devant elle Iskender tenant son propre portrait. Cinq autres femmes.
- 365. Un cavalier jouant au *tchougan* (polo) avec trois autres hommes à pied. Deux hommes les regardent. Arbre.
- 377. Le Kaisar de Roum assis sur son trône ; trois de ses officiers lui amènent Shapour qui a les mains liées derrière le dos avec une corde. Un jeune homme tient le sabre du Kaisar. Arbre.
- 386. Bahram Gour monté sur un chameau tue trois gazelles ; il vient de tuer la joueuse de luth Azadeh.
- 407. Bahram Gour à cheval tue un dragon monstrueux d'un coup de flèche. Arbre et rochers.
- 465. Le Kaisar de Roum assis sur un tapis, un homme tenant un coffret se trouve devant lui. Quatre autres personnages ; dont un officier tenant le sabre du Kaisar.
- 491. Bahram Tchoubineh et sa sœur Gourdiéh sont assis sur un tapis sous un dais et causent ; quatre autres personnages.
- 500^{vo}. Lutte de Bahram Tchoubineh et de Khosrau ; tous les deux sont montés sur des chevaux caparaçonnés. Cavaliers portant des drapeaux et regardant. Homme tué.
- 529. Khosrau Perviz assassiné par Shirouyyèh. Trois autres hommes dont l'un tire son sabre du fourreau.
- 540^{vo}. Bijen à cheval ; devant lui on aperçoit Mahoui Sourî, les pieds, les mains, les oreilles et le nez tranchés. Quatre autres personnages regardant cette scène. Arbre.

MANUSCRITS INDIENS

Indien 75. Adaptation en goudjarati du récit de l'ascension au ciel d'Arda Viraf. Manuscrit peu soigné du milieu du xvii^e siècle. Les peintures sont très grossièrement exécutées.

- Fol. 1. Encadrement en or et en couleurs.
- 2 et 3v°. Un roi assis sur un trône, un domestique agite un chasse-mouches; deux personnages se tiennent devant lui dans une attitude respectueuse.
 - 6. Un personnage assis sur une sorte de trône répand du grain que mangent des oiseaux.
 - 6v°-7. Souverain à cheval accompagné de cavaliers armés de lances et précédé par deux hommes qui portent des drapeaux.
 - 7v°. Combat entre Iskender et un autre cavalier. Des officiers tiennent des drapeaux.
 - 8. Iskender agenouillé auprès d'un cavalier mort (Dara); des officiers tiennent leurs chevaux; arcs, masses d'armes, sabres et casques dispersés sur le sol.
 - 11. Plusieurs personnages portant une sorte de petit palanquin dans lequel se trouve un enfant; homme portant des drapeaux; maison.
 - 14v°. Ardeshir assis sur le trône; un domestique agite un moustiquaire; trois hommes se tiennent devant lui dans une attitude respectueuse.
 - 16. Ardeshir assis sur le trône; un domestique agite un moustiquaire; un mobed assis sur un trône tient un écrit à la main.
 - 17v°. Deux mobeds sacrifiant au feu; pyrée.
 - 22. Arda Viraf et ses sept sœurs, qui étaient en même temps ses sept femmes.
 - 24v°. Arda Viraf assis sur un trône, un homme lui présente une coupe de narcotique; cinq autres personnages.

- Fol. 25^{vo}. Arda Viraf étendu sur un lit ; cavalier, plusieurs personnages armés d'arcs, de massues, d'autres tiennent des papiers.
- 32. Arda Viraf assis sur un trône : un scribe écrit sous sa dictée ; deux autres mazdéens.
- 33. Gens faisant la cuisine et donnant à manger à Arda Viraf ; deux scribes.
- 34^{vo}. L'ized Srosh fait passer le pont Cinvat à Arda Viraf ; deux hommes tombent dans l'enfer. Rashn et un autre ized. La balance de Rashn.
- 41, 45^{vo}, 46^{vo}, 60, 61, 63, 65^{vo}, 70^{vo}, 73, 132^{ro} et ^{vo}, 133^{ro} et ^{vo}, 134^{vo}, 135, 136. Divers personnages.
- 41^{vo}. Arda Viraf guidé par Srosh voit dans le paradis des âmes dont le front est entouré d'une auréole.
- 42^{vo}. Le trône d'Ormazd ; Arda Viraf, guidé par Atar et Srosh se prosterne devant lui.
- 43^{vo}. Les deux izeds qui pèsent les actions des âmes dans une balance.
- 47^{vo}. Le char de la Lune ; Arda Viraf et Srosh regardent. Six personnages assis.
- 49. Le char du Soleil ; *id.*
- 50. Le trône d'Ormazd ; une femme tend une coupe à un homme ; Arda Viraf et Srosh regardent. Six personnages assis.
- 53-54. Six personnages assis, le front entouré d'auréoles ; Arda Viraf et Srosh regardent.
- 56. Scène analogue.
- 58^{vo}. Neuf femmes assises sur des sortes de trônes ; deux musiciennes.
- 64^{vo}. Char attelé de deux chevaux, cavalier ; quatre personnages dans une maison.
- 67^{vo}. Deux cavaliers armés de lances ; quatre personnages assis, un musicien.
- 71^{vo}. Jet d'eau, oiseaux, fleurs.
- 78. Arda Viraf, l'ized Atar et l'ized Srosh.
- 81, 92 ^{vo}, 94 ^{vo}, 96 ^{vo}, 97 ^{vo}, 100 ^{vo}, 101 ^{vo}, 102 ^{vo}, 104 ^{vo}, 106, 107 ^{vo}, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 121, 122 ^{vo}, 123 ^{vo}, 125 ^{vo}, 126, 128, 128 ^{vo}. Supplices infligés par les démons aux âmes des réprouvés. Dans ces

peintures on voit Arda Viraf et l'ized Srosh qui regardent.

- Fol. 87. Chien colossal et démons, le pont Cinvat. Arda Viraf et Srosh regardant.
- 90. Damnés tombant du pont Cinvat dans l'enfer ; l'ized Rashn avec sa balance. Démon.
- 131. Arda Viraf s'incline devant le trône d'Ormazd ; trois izeds, la tête ceinte d'auréoles.

Indien 76. — Le même ouvrage que le précédent ; manuscrit soigné du milieu du xvii^e siècle. Les miniatures sont passables.

Fol. 1v^o. Encadrement en couleurs.

- 4. Un roi assis sur le trône, un domestique agite un moustiquaire ; deux autres personnages.
- 5. Un homme assis sur des coussins répand des graines que mangent des oiseaux ; un jeune homme se tient devant lui ; fleurs.
- 6v^o. Souverain à cheval, couvert d'une cuirasse et armé d'une lance ; il est suivi d'une escorte de cavaliers et précédé par deux hommes qui portent des drapeaux.
- 7v^o. Lutte de deux cavaliers armés d'arcs, de masses d'armes et de sabres ; officiers tenant des drapeaux.
- 9v^o. Iskender, un autre cavalier étendu par terre ; soldats tenant des drapeaux et leurs chevaux.
- 11. Hommes portant un palanquin dans lequel se trouve un enfant ; des hommes portent des lances au bout desquelles sont des serpents.
- 12. Iskender assis sur le trône ; homme tenant un chasse-mouches ; un troisième personnage écrivant.
- 13. Ardavan assis sur un trône, devant lui se tiennent deux personnages qui parlent ; deux hommes assis tiennent des livres ; jet d'eau et fleurs.
- 14. Le roi Ardeshir assis sur un trône sous un dais ; homme tenant un chasse-mouches ; trois personnages devant lui.
- 15v^o. Ardeshir et un mobed tenant un écrit à la main assis sur des trônes ; domestique tenant un chasse-mouches.
- 19. Deux hommes sacrifiant au feu ; pyrée.

- Fol. 24. L'ized Srosh conduit Arda Viraf sur le pont Cinvat ; âmes de damnés tombant dans l'enfer ; les deux izeds qui pèsent dans une balance les actions des hommes.
- 27v°. Hommes et femmes assis sur des trônes ; musiciens. Arda Viraf et Srosh regardent.
- 29v°, 41, 43, 44v°, 45v°, 46v°, 50v°, 51v°, 55, 59, 133v°, 134, 134v°, 135, 135v°, 137, 137v°, 138v°, 142, 142v°, 143. Personnages, hommes et femmes. Arda Viraf, Srosh et Atar regardant.
- 30v°. Arda Viraf, conduit par Srosh, se prosterne devant le trône d'Ormazd.
- 32v°. Arda Viraf assis sur un trône ; derrière lui se tient un domestique qui agite un chasse-mouches.
- 34. Un homme tend une coupe de narcotique à Arda Viraf assis sur un trône ; cinq autres personnages.
- 35. Arda Viraf endormi ; plusieurs personnages le gardent ; un cavalier.
- 37. Personnage assis sur un trône.
- 40. Le trône d'Ormazd ; trois personnages et une jeune fille.
- 47v°. Femmes au bord d'un bassin dans lequel nagent des poissons.
- 48. Les izeds qui font la pesée des âmes dans une balance ; quatre personnes devant eux.
- 53. Le char de la Lune ; cinq personnages assis ; l'ized Srosh et Arda Viraf regardant.
- 54. Le char du Soleil, quatre personnages assis ; *id.*
- 57v°. Cinq personnages assis sous un arbre près d'un ruisseau, dans le paradis ; Arda Viraf, Srosh et Atar regardant.
- 60v°, 61v°, 63v°, 64v°, 66, 71, 73. Scènes analogues ; musiciens, etc.
- 67v°. Homme assis sur un trône près d'un ruisseau ; un cavalier, une musicienne. Arda Viraf, Srosh et Atar regardant.
- 70. Deux hommes assis sur un trône près d'un ruisseau ; les mêmes regardant.
- 72v°. Jardin avec jets d'eau ; plantes, oiseaux.
- 78v°. Viraf, les deux izeds Srosh et Atar ; trois trônes ; plusieurs oiseaux.

Fol. 79^v. Chien monstrueux, démons et damnés. Arda Viraf et l'ized Srosh regardant.

- 81^v, 85, 88, 89, 90, 91^v, 92^v, 93^v, 94^v, 96, 98, 100, 101^v, 102^v, 103^v, 104^v, 105^v, 106^v, 107^v, 108^v, 109^v, 110^v, 111^v, 112, 113^v, 114^v, 116, 117, 117^v, 119^v, 120, 120^v, 121, 122, 122^v, 123, 124, 125^v, 126, 126^v, 127, 127^v, 128, 129^v. Démons infligeant des supplices aux damnés. Arda Viraf et l'ized Srosh regardent.
- 132^v. Arda Viraf et l'ized Srosh devant le trône d'Ormazd.
- 136. Le pont Cinvat.
- 141^v. Hommes faisant la cuisine et donnant à manger à un troisième.

Indien 98. — Recueil d'aquarelles représentant les « Castes et Professions de l'Inde. » Ces aquarelles sont en général soignées, mais l'exécution en est maladroite, elles sont datées de 1831.

- Fol. 1. Un homme de la 1^{re} caste primitive de l'Inde, celle des Brahmanes, il tient le Véda sous le bras. Dans le fond, deux pagodes.
- 2. Un homme de la seconde caste primitive de l'Inde, celle des Kchattriyas ou guerriers, il tient un sceptre d'une main, et dans l'autre un arc.
 - 3. Un homme de la troisième caste primitive de l'Inde, celle des Vaishya ou marchands. Dans le fond une ville.
 - 4. Un homme de la quatrième caste primitive de l'Inde, celle des Soudras, cultivateurs et paysans; il porte un instrument aratoire sur l'épaule.
 - 5. Un brahmane vichnouïte.
 - 6. La femme du précédent.
 - 7. Un brahmane du nord de l'Inde, descendu de la première caste primitive.
 - 8. Sa femme.
 - 9. Brahmane *Koutchilia* de la première caste, exerçant le métier d'orfèvre.
 - 10. Sa femme.
 - 11, 12. Un écrivain brahmane et sa femme.
 - 13, 14. Brahmane qui tire l'horoscope des enfants, et sa femme.

- Fol. 15, 16. Brahmanes ermites qui passent pour savoir faire de l'or, mais dont le métier est de mendier. Ils sont complètement nus et ne portent qu'une peau de tigre sur leurs épaules.
- 17, 18. Malabar de caste *Vellaja*, portant une petite statue de Vichnou dans une niche ; sa femme.
 - 19, 20. Prêtre des tisserands de race *Cannadien*, et sa femme ; tous les deux portent un lingam.
 - 21, 22. Religieux malabar qui voyage en demandant l'aumône accompagné de sa femme ; tous les deux tiennent un faisceau de plumes de paon, oiseau consacré au fils de Siva.
 - 23, 24. Pèlerin et sa femme se rendant au Gange et voyageant en mendiant ; ils portent deux paniers d'osier suspendus à une barre de bois.
 - 25. Pèlerin malabar, portant sur l'épaule le *cavadi* dans lequel sont renfermés les présents qu'il offre à sa divinité. Il tient à la main une spatule avec laquelle il se frappe.
 - 26. Son disciple portant un faisceau de plumes de paon, une spatule et un timbre sur lequel il frappe.
 - 27, 28. *Tambiran* ou religieux mendiant et son disciple ; tous les deux tiennent sous le bras des manuscrits écrits sur olles.
 - 29, 30. Un telinga de caste *cavaré* perçant des perles ; sa femme.
 - 31. Tisserands malabars faisant de la toile.
 - 32. Tisserand malabar fabriquant un pagne.
 - 33, 34. Tisserand malabar fabriquant un pagne ; sa femme dévide du fil.
 - 35, 36. Malabar de caste *cavaré* peignant sur toile ; sa femme étend une toile peinte à terre pour la faire sécher.
 - 37, 38. Marchand d'étoffes de caste *chetty* et sa femme.
 - 39, 40. Malabar marchand d'étoffes de caste *coumouti* et sa femme.
 - 41, 42. Un Telinga de caste *Patenoulcara*, tisserand ; sa femme dévide du fil.
 - 43. Un changeur de caste *chetty* ; il écrit sur une ole avec un poinçon d'acier, à côté de lui plusieurs tas de pièces de monnaie.

- Fol. 44. Sa femme tenant un paquet d'oles et un poinçon à écrire renfermé dans son étui.
- 45. Un marchand de verroterie *telinga* de race *balinjavarou*.
- 46. Sa femme avec un enfant.
- 47. Malabar porteur de torche devant les palanquins ; il tient à la main une torche et une aiguère.
- 48. Sa femme tenant sur sa tête un plat de chaux préparée pour le betal.
- 49, 50. Un *Bohia* tenant une lance ; sa femme.
- 51, 52. Marchand d'huile malabar et sa femme.
- 53, 54. Vieillard malabar de caste *choulia* vendant de la mercerie ; sa femme.
- 55. Malabar fleuristé de caste *satany*.
- 56. Sa femme préparant des guirlandes de fleurs.
- 57, 53. Tailleur malabar de caste *vellaja* et sa femme.
- 59, 60. Marchand d'épice de caste *comoutty* et sa femme.
- 61, 62. Boucher malabar et sa femme.
- 63, 64. Repasseur malabar aiguisant un sabre sur une meule ; sa femme tenant un poignard et un sabre.
- 65, 66. Chaudronnier de caste *cammalar* et sa femme.
- 67, 68. Orfèvre de caste *cammalar* et sa femme.
- 69, 70. Forgeron de caste *cammalar* et sa femme.
- 71, 72. Tailleur de pierre de caste *cammalar* et sa femme.
- 73, 74. Charpentier de caste *cammalar* et sa femme.
- 75, 76. Blanchisseur de caste *vellaja*, il porte un gros ballot de linge sur le dos.
- 76. Sa femme portant un panier sur la tête.
- 77. Potier malabar de caste *cousavar* fabriquant un vase à la roue.
- 78. Sa femme.
- 79, 80. Peintre *telinga* de caste *mouchi* et sa femme.
- 81, 82. *Telinga* de caste *mouchi* exerçant la profession de sellier et sa femme.
- 83. Malabar de caste *palli* faisant danser une couleuvre au son d'une espèce de hautbois appelé *magoudi*.
- 84. Sa femme tenant un *magoudi* et une poupée.
- 85. Chanteur Indou qui danse et récite des vers indoustanis.

- Fol. 86. Timbalier indoustani.
- 87. Musicien malabar jouant de la cornemuse.
 - 88, 89. Bayadère.
 - 90. Musicien malabar qui fait danser les bayadères au son des cymbales.
 - 91. Joueur de flûte malabar qui accompagne les bayadères.
 - 92. Musicien malabar jouant du tambourin pour accompagner les bayadères.
 - 93, 94. Bayadère de caste maure, richement vêtue.
 - 95. Chanteur de caste maure, jouant du *Caïtalom*, sorte de castagnettes.
 - 96. Musicien de caste maure, jouant du tambourin.
 - 97. Musicien indoustani jouant d'une sorte de lyre.
 - 98. Joueur de cymbales indoustani.
 - 99-100. Joueur de flûte malabar et sa femme.
 - 101. Musicien de caste maure jouant du tambourin.
 - 102. Femme de caste maure se tenant en équilibre au haut d'un bambou.
 - 103. Musicien de caste maure jouant d'une sorte de trompette.
 - 104. Sauter de caste maure.
 - 105-106. Idem et sa femme.
 - 107. Escamoteur de caste maure tenant une épée à la main.
 - 108. Musicien maure tenant un tambour.
 - 109. Jongleur telinga se traversant le cou avec un sabre; il porte un fouet autour du cou.
 - 110. Femme du précédent portant sur la tête une petite niche dans laquelle se trouve la déesse Parvati, divinité protectrice des jongleurs.
 - 111. Jongleur de caste maure.
 - 112. Sa femme allaitant un enfant.
 - 113-14. Cordonnier telinga et sa femme.
 - 115. Malabar qui extrait la sève du cocotier; cette sève après fermentation donne la liqueur connue sous le nom de *kalou*.
 - 116. Sa femme portant un pot de *kalou* sur la tête.
 - 117. Malabar dont le métier est d'extraire la sève du palmier, qui donne après fermentation le *Padany*.

- Fol. 118. Sa femme portant sur la tête un pot de *padany*.
— 119-120. Un cultivateur de *bétel* et sa femme.
— 121. Cultivateur de caste *paller* labourant avec une charrue traînée par deux buffles.
— 122. Sa femme plantant l'herbe *nély*.
— 123. Cultivateur semant le *nély*.
— 124. Cultivateur moissonnant le *nély*.
— 125-126. Cultivateur battant le *nély* à coups de fléau en présence du manïagar et de plusieurs mirardars. Leurs femmes vannent la graine.
— 127. Homme pilant du *nély* pour en faire du riz.
— 128. Sa femme faisant cuire le *nély* pour le préparer à être pilé. Trois marmites sur un fourneau.
— 129. Jardinier malabar dans son jardin; il tient à la main une corbeille de fruits.
— 130. Sa femme portant un panier de légumes sur la tête.
— 131. Maraîcher malabar.
— 132. Sa femme filant du coton avec un rouet.
— 133. Femmes malabares venant puiser de l'eau à un puits.
— 134. Battage du *nély*; ce battage se fait à l'aide de buffles.
— 135-136. Barbier *telinga* et sa femme.
— 137-138. Barbier malabar et sa femme.
— 139-140. Cuisinier de caste *paria* et sa femme.
— 141. Vannier de caste *corava*.
— 142. Sa femme vendant des paniers; elle porte un enfant sur son dos.
— 143-144. Marchand d'herbe de caste *paria* et sa femme.
— 145-146. Marchand de bois malabar et sa femme.
— 147. Pêcheur de caste *pattanaver* tenant un filet et une raie à la main.
— 148. Sa femme portant un plat de poissons sur la tête.
— 149. Porteur d'eau malabar de caste *télinga*.
— 150. Courrier de la poste; dans le fond un village avec une pagode.
— 151. Un *toti* de caste *paria* et sa femme.
— 152. Briqueterie malabare,
— 153. Lieu où l'on brûle le cadavre des malabars; un *totti* attise le feu.

- Fol. 154. Femme *parchi* pétrissant avec ses pieds un mélange de bouse de vache et de paille pour en faire des galettes qui, séchées au soleil, servent ensuite de combustible.
- 155. Femme malabare sur le seuil de sa maison.
 - 156. Femme malabare faisant des crêpes de farine de riz ; plusieurs enfants.
 - 157. École malabare.
 - 158. Pressoir à huile mis en mouvement par deux buffles.
 - 159. Porteur d'eau malabar conduisant un buffle sur le dos duquel se trouve une outre.
 - 160. Sa femme portant un seau de cuir pour puiser l'eau.
 - 161-162. Malabar montrant un bœuf à cinq pieds. Sa femme.
 - 163-164. Devin malabar et sa femme.
 - 165-166. Mendiant qui se blesse pour exciter la pitié. Sa femme.
 - 167-168. Fakir musulman et sa femme ; tous les deux fument le kalioun.
 - 169-172. Fakirs.
 - 173-174. Malabars vendant des médicaments contre la morsure des bêtes venimeuses. Tous deux se font mordre par des scorpions pour montrer la vertu de leurs drogues.
 - 175. Mendiant *corava* qui élève des cochons pour les vendre.
 - 176. Sa femme portant un enfant sur son dos.
 - 177-182. Mendiants *telinga* et leurs femmes.
 - 183-184. Malabar exerçant la profession de musicien aux enterrements et sa femme.
 - 185-186. Marchand malabar et sa femme.
 - 187. Prêtre des divinités malfaisantes portant une sorte de mitre appelée *karagou*.
 - 188. Musicien de caste malabare jouant de l'instrument appelé *oudouqué*.
 - 189-190. Sorcière malabare se prétendant inspirée par une déesse ; elle porte un vase plein de feu sur la tête. Un Malabar jouant du tam-tam l'accompagne.
 - 191-192. Un Malabar de caste *paria*, prêtre et médecin, et sa femme.
 - 193. Berger malabar portant un pot de lait sur sa tête.

- Fol. 194. Sa femme portant un plat sur la tête.
- 195-196. Kadi musulman lisant le Coran et sa femme.
 - 197-198. Malabar et sa femme habitant dans les montagnes ;
ils sont vêtus de feuillage.
 - 199. Parsi en voyage ; il tient une canne et une ombrelle.
 - 200. Femme parsie se promenant dans un jardin.
 - 201-202. Chasseur malabar et sa femme.
 - 203-204. Terrassier *telinga* et sa femme tenant un petit
cochon à la main.
- .

(A suivre.)

E. BLOCHET.

BIBLIOGRAPHIE

Albert BABEAU. *Grosley et les Archives de Troyes*. Troyes, 1899, in-8°, 21 pages et un portrait. (Exlr. de l'*Annuaire de l'Aube*, 1899).

M. Babeau, à qui l'histoire de Troyes doit tant d'intéressantes découvertes, revient encore sur la curieuse figure de Grosley, que trois ou quatre de ses mémoires avaient déjà remise en lumière avec un si rare bonheur. Cette fois, il a trouvé à la Bibliothèque nationale, dans la Collection Moreau, neuf lettres adressées en 1771 et années suivantes par l'érudit troyen à Jacob-Nicolas Moreau et à Bertin, les fondateurs du Cabinet des Chartes. En 1761, les travaux d'érudition de Grosley l'avaient fait nommer membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et il était tout naturel que Bertin lui demandât officiellement son concours pour l'entreprise dont il avait confié la direction à Moreau. M. Babeau établit que c'est ce dernier qui conseilla cette démarche au ministre.

Les lettres de Grosley à Moreau sont toutes pleines de cette érudition intelligente et souriante qui caractérise les travaux de l'avocat troyen. Mais le rapport à Bertin, pour être d'une forme moins agréable, n'en est peut-être que plus solide; il contient des détails vraiment intéressants sur les archives de l'Hôtel de Ville, le trésor de l'Hôtel-Dieu, les archives de la cathédrale et des deux collégiales de Saint-Urbain et de Saint-Étienne, ainsi que sur les archives de M. Desmarets, qui possédait quelques-uns des recueils de Pierre et de François Pithou (cf. Babeau, *Le château de Pâlis et sa bibliothèque*, dans les *Mémoires de la Société Académique de l'Aube*, 1879).

Ce curieux opusculé est orné de la reproduction du buste de Grosley, exécuté en 1814 par Romagnesi et conservé au musée de Troyes, à côté de ceux de Mignard, de Girardon, de Pierre Pithou, de Le Cointe et de Passerat, que Grosley avait lui-même commandés au sculpteur Vassé, en 1756 pour les placer dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.

LÉON DOREZ.

Louis MORIN. *Recherches sur la fabrication des cartes à jouer à Troyes*. Troyes, 1899, in-8°, 60 pages, planches (Extr. de l'*Annuaire de l'Aube*, 1899).

M. Louis Morin, qui s'est donné la tâche d'étudier aux sources mêmes l'histoire de l'imprimerie à Troyes, surtout aux deux derniers siècles, nous livre, dans cet important travail, le résultat d'une longue enquête sur une industrie apparentée à la typographie et qui avait pris dans la capitale de la Champagne une très grande extension. Grâce à ses recherches dans les minutiers locaux et à un recueil formé par Alexis Socard, il a retracé l'histoire de la fabrication troyenne des cartes à jouer avec une précision et une abondance de détails tout à fait remarquables.

Sur la période des origines il n'a presque rien trouvé. Mais, à partir du xvii^e siècle, ses informations sont d'une extrême richesse. Voici les divisions de cette étude : *La police des cartes* (1594-1787). — *L'impôt sur les cartes* (1581-1798). — *La communauté* (1581-1789). — *Les apprentis*. — *Les compagnons*. — *Notes sur les cartes et les cartiers*. Le chapitre le plus étendu et aussi le plus important est celui qui porte le titre de *Liste des maîtres, compagnons et apprentis cartiers ayant exercé leur industrie à Troyes*, et qui contient des notices plus ou moins développées sur près d'une centaine de fabricants de cartes troyens. On y trouvera notamment des renseignements précieux sur les plus célèbres de ces industriels, Jean Aulmont, les Faictot, les Guillaume, Étienne Le Sieur, Pierre Pavie, les Sainton.

Seize planches lithographiées, donnant des reproductions des cartes fabriquées par Jean Aulmont, Bonaventure Faictot, Pierre Pavie, Guillaume Gautier, Étienne Le Sieur, les Sainton et Nicolas Thoyer, accroissent encore l'intérêt de cet excellent mémoire.

LÉON DOREZ.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

On remarque dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* de Leipzig les études suivantes :

N° de mars : K. HAEBLER, *Iter Ibericum* (fin) ; — C. E. DANIELS et E. W. MOBS, *Le « Rosengarten » d'Eucharius Röslin* (description de 28 éditions hollandaises, de 1516 à 1730) ; — Dr Anton SCHUBERT, *Les incunables de Bohême et de Moravie* (suite et fin dans les n° d'avril et de mai). — Annonce de l'apparition du t. IV et dernier de l'*Inventaire sommaire des mss. grecs de la Bibliothèque nationale*, par Henri OMONT ; — Note sur la vente de la bibliothèque de feu William MORRIS, le poète et décorateur anglais ; etc.

N° d'avril : A. WOLFSTIEG, *La bibliothèque de la Chambre des députés à Berlin* ; — A. AVETTA, *Primo contributo di notizie bibliografiche per una bibliografia dei codici mss. della Biblioteca Nazionale (già Universitaria) di Torino* ; — Martin HARTMANN, *Pour l'histoire des bibliothèques dans les pays islamiques* ; — Comptes rendus des ouvrages suivants : *Catalogue of the library of Syon monastery, Isleworth*, edited by Mary BATESON [F. LIEBERMANN] ; — *Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour l'année 1897*, rédigé par L. JORDELL [Ernst ROTH] ; — Dr Alexander DEDEKIND, *Ein Beitrag zur Purpurkunde* (en appendice, réimpression d'anciens écrits rares sur la pourpre) [C. HAEBERLIN] ; etc.

N° de mai : Hans GRAEVEN, *Cyriaque d'Ancône au mont Athos* (d'après des mss. de Trévise et du Vatican) ; — Hugo RABE, *Le ms. palimpseste I 31 de la Bibliothèque communale de Pérouse* [texte grec des *Sententiae episcoporum LXXXVII de haereticis baptizandis* (synode de Carthage de l'an 256) et *canones ecclesiae Africanæ*] ; — Ed. NESTLE, *Pour la bibliographie de la philologie hébraïque* ; — Dr FALK, *Le savant correcteur Adrien (de l'Ordre de Saint-Benoît) de l'imprimerie de Pierre Schöffer à Mayence* ; — Ferdinand EICHLER, *Encore un mot sur le catalogue général des mss. d'Autriche* ; — Comptes rendus des ouvrages suivants : *Catalogus codicum astrologorum graecorum. Codices florentinos descripsit Alexander OLIVIERI ; accedunt fragmenta selecta primum edita a Francisco BOLL, Francisco CUMONT, Guilelmo KROLL, Alexandro OLIVIERO* [C. HAEBERLIN] ; — Ernst WOLFFSING, *Verzeichniss der Zeitschriften für die Ge-*

biere der Mathematik, der Physik, der Technik und der verwandten Wissenschaften, welche auf Württembergischen Bibliotheken vorhanden sind [ERNST ROTH]; — Annonce de la découverte, à la Vaticane, par l'abbé Cozza Luzi, d'un mémoire autographe de Galilée sur les marées; ce mémoire sera incessamment publié.

N° de juin-juillet : Maximilian CURTZE, *Un voyage d'études* (rapport très important sur des recherches pour l'histoire de la géométrie au moyen-âge poursuivies en 1896 dans les bibliothèques d'Allemagne et d'Autriche sous les auspices de l'Académie des sciences de Berlin); — Joseph FÖRSTEMANN, *Félix König (Rex) Polyphemus, premier bibliothécaire du duc Albert de Prusse* (1534); — Georg STEINHAUSEN, *Une bibliothèque universitaire considérée comme établissement de prêt sur gages* [Iéna] (1686-1687); — Comptes rendus des ouvrages suivants : P. Gabriel MEIER, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in bibliotheca monasterii Einsidlensis O. S. B. servantur*, t. I [O. H.]; — Carl JUNKER, *Oesterreichische Bibliographie* [F. A. M.]; — Enrico MANDARINI, *I codici manoscritti della biblioteca Oratoriana di Napoli* [O. II.]; — Annonce du catalogue de G. K. FORTESCUE, *List of the contents of three collections of books, pamphlets and journals in the British Museum, relating to the French Revolution* [v. S.]; — Notice nécrologique sur Friedrich LEITSCHUH, l'auteur du catalogue des mss. de la Bibliothèque royale de Bamberg (1887-1898), etc.

— On peut signaler dans la *Zeitschrift für Bücherfreunde* les articles suivants :

N° d'avril 1899 : Walter von ZUR WESTEN, *Les couvertures de livres artistiques, Allemagne* (16 illustrations en couleurs); — Hans SCHULZ, *Journaux allemands du sac de Rome de 1527*; — Otto von SCHLEINITZ, *Les archives et la bibliothèque d'Holland-House, à Londres* (7 gravures); — Klaus von RHEDEN, *Notice sur le Hohenzollern-Jahrbuch* publié par Paul SEIDEL; etc.

N° de mai-juin : Anton SCHLOSSAR, *Livres de poche et almanachs du commencement de notre siècle*; — E. THIELE, *Manuscrits de Luther de 1525-1544*; — Rudolf BRER, *Deux ouvrages de luxe pour le jubilé de l'empereur François-Joseph I^{er}*; — Hugo HAYN, *Bibliographie des livres à titres imaginaires*; — Ludwig GEIGER, *Nouveaux documents sur Jean Paul*; — W. FABRICIUS, *Les plus anciennes sources imprimées de l'histoire des étudiants allemands. II. Encore le « Manuale scholarium »*. La littérature de la déposition; — Félix PRIEBBATSCH, *Bibliothèques de la Marche [de Brandebourg] au moyen âge*; — Note sur l'histoire de la Vaticane; — V. OTTMANN, *Pour la bibliographie de Casanova*; — R. F. ARNOLD, *Pour la bibliographie de la papesse Jeanne*; etc.

FRANCE

On remarque, dans le *Bulletin du Bibliophile*, les articles suivants :

N° du 15 avril : L.-G. PÉLISSIER, *Lettres et vers inédits de Françoise de Rochechouart, grande-prieure, puis abbesse de Fontevault*; — Ch. URBAIN, *Un*

magicien du XVII^e siècle (César), à propos de *Cyrano de Bergerac* ; — Eugène ASSE, *Les petits romantiques : Édouard d'Anglemont* (suite ; cf. les n^{os} de mai et juin) ; — P. LE ROUX, *Un credo en breton du XV^e siècle* ; — Annonce de la mort de M. Georges DUPLESSIS, conservateur honoraire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale ; etc.

N^o du 13 mai : Ernest COYECQUE, *Les archives notariales de la Seine à l'hôtel de Lausun* ; — le P. E. GISELLE, *L'entrée en Angleterre des livres venus de France à la fin du XVII^e siècle* ; — *L'exposition Racine à la Bibliothèque nationale* ; etc.

N^o du 13 Juin : Eugène MÜNTZ, *La bibliothèque de Mathias Corvin, notes nouvelles* ; — Maurice HENRIET, *Le deuxième centenaire de Racine à la Bibliothèque nationale* ; — Notes sur la vente des livres du baron DE RUBLE ; — Note sur les mss. de BLANQUI, récemment donnés à la Bibliothèque nationale par M. Ernest Granger ; — Sur l'incendie de la bibliothèque de la Chambre de commerce (nuit du 14 au 15 mai) ; — Annonce de la mort de M. Alfred SPONT, ancien attaché à la bibliothèque de l'Arsenal ; etc.

— Le *Bibliographe moderne* contient les études suivantes :

N^o de janvier-février 1899 : A. CLAUDIN, *L'imprimerie à Usès au XV^e siècle ; description d'un bréviaire inconnu imprimé dans cette ville en 1493* ; — Em. DUVERNOY, *L'aménagement du dépôt d'archives départementales de Meurthe-et-Moselle* ; — E. BLOCHET, *Catalogue des mss. mazdéens (sends, pehlvis, parsis et persans) de la Bibliothèque nationale* (suite) ; — H. STEIN, *La collection Diederichs à la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam* (nombreux autographes français des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles) ; — H. DE CURZON, *État sommaire des pièces et documents concernant le théâtre et la musique conservés aux Archives nationales à Paris* ; — *État sommaire des principaux documents transmis en 1898 aux Archives nationales par le Ministère des travaux publics, 1702-1893*. — Comptes rendus : de l'étude de M. MACARY sur l'origine et la propagation de l'imprimerie à Toulouse au XV^e s. (*Bull. hist. et phil. du Comité*, 1898, pp. 242-251) ; — du t. VI de la *Bibliografia storica degli Stati della monarchia di Savoia*, par Antonio MANNO [H. S.] ; — du t. I^{er} du *Catalogue de la bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Bruxelles*, par Alfred WOTQUENNE [H. DE CURZON] ; etc.

— *Ventes de l'APPENDIX des collections manuscrites du comte d'Ashburnham et d'une nouvelle partie de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps*. On a vendu le 1^{er} mai à Londres, chez Sotheby, Wilkinson et Hodge, une partie importante de l'Appendix des collections de manuscrits de lord Ashburnham. Le catalogue de vente contenait 177 numéros, sur 250 environ qui formaient la collection totale acquise en bloc, il y a peu d'années, de lord Ashburnham par M. Yates Thompson, au prix d'un million de francs.

Les manuscrits conservés par M. Yates Thompson sont surtout remarquables par la beauté et la richesse de leurs miniatures ; il suffira de citer au premier rang le livre d'heures de Jeanne II, reine de Navarre. Mais,

parmi les volumes mis en vente, se trouvaient plusieurs textes de première importance pour notre histoire et notre littérature, que la Bibliothèque nationale a pu acquérir. En voici la liste, en suivant l'ordre des numéros du catalogue de vente :

13. — BENEDICTI XIII antipapæ testamentum, cum epistolis et scriptis variorum super magno Schismate in Ecclesia Romana. — xv^e siècle. Parchemin. 220 feuillets, in-folio.

31. — ROGERI DE HOVEDEN Annalium de gestis Anglorum pars prior. — DARETI PHRYGII liber de excidio Trojæ. — FULCHERI CARNOTENSIS Francorum gesta in Terra Sancta, etc. — xiii^e siècle. Parchemin. 110 feuillets in-4^e.

36. — S. CYPRIANI opuscula varia. — Ms. donné par Charles V aux Dominicains de Troyes. — xi^e siècle. Parchemin. 150 feuillets, in-folio.

43. — FROISSART, Chroniques de France et d'Angleterre. — xv^e siècle. Parchemin. 3 volumes de 420, 228 et 257 feuillets, gr. in-folio.

49. — RICHARD DE S. VICTOR, ALCUIN, SMARAGDE, opusculs divers. — BALDRICI abbatis historia captionis Hierosolymæ, etc. — xiii^e siècle. Parchemin. 196 feuillets, in-folio.

68. — Collection de traités d'*Astrologie* ; à la suite, recettes médicales en français, etc. — xiii^e siècle. Parchemin. 200 feuillets, in-4^e.

75. — *Contes et fabliaux*, en vers : Vies des Pères, Tombel de Chartrouse, etc. — xiv^e siècle. Parchemin. 191 feuillets, in-folio.

99. — *Légende de Saint-Jean-Baptiste*, en vers français. — xiii^e siècle. Parchemin. 137 feuillets, in-4^e.

100. CHRISTINE DE PISAN, Épître d'Othéa à Hector, avec miniature, aux armes de Louis, duc d'Orléans. — xv^e siècle. Parchemin. 48 feuillets, in-4^e.

104. — *Roman de Parthenopex de Blois* ; rédaction la plus complète. — xiii^e siècle. Parchemin. 145 feuillets, in-8^e.

105. — Regret de Guillaume, comte de Hainaut, par JEAN DE LA MOTTE, et *Roman du châtelain de Coucy* ; manuscrit unique. — xiv^e siècle. Parchemin. 91 feuillets, in-folio.

152. — *Histoire du siège et de la destruction de Troie*. — xiii^e siècle. Parchemin. 147 feuillets, in-folio.

167. — PIERRE ALPHONSE, *Disciplina clericalis*, en français, et poème d'Ouwein ; manuscrit unique. — xiii^e siècle. Parchemin. 147 feuillets, in-8^e.

Parmi les manuscrits acquis pour le Musée Britannique on peut citer le *Roman d'Elmont et d'Agolant* (n^o 150), ayant fait partie autrefois de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Augustin de Cantorbéry. — La Bibliothèque royale de Bruxelles a fait aussi l'acquisition de quelques volumes provenant d'anciennes collections belges : n^o 36, S. AUGUSTIN, provenant de l'abbaye de Camberon ; — n^o 52, BÈDE, Histoire d'Angleterre, provenant de l'abbaye de Stavelot ; — n^o 96, MONSTRELET, provenant de la bibliothèque

de Bourgogne; — le n° 129, rouleau mortuaire de l'abbaye de la Forêt, près Bruxelles (1458), a été acquis par le comte de Crawford et Balcarres.

Du 5 au 10 juin a eu lieu une nouvelle vente de manuscrits tirés de la célèbre et importante bibliothèque de sir Thomas Phillipps, conservée à Middlehill. On remarquait dans le catalogue un certain nombre de manuscrits intéressant l'histoire de France qui ont été acquis par la Bibliothèque nationale :

- N° 118. — Avicenne; avec un poème en onzains à la louange de Paris. — xv^e siècle. Papier, 480 pages, in-4°.
300. — Plutarque, *De placitis philosophorum*, traduction latine de Guillaume Budé, avec épître dédicatoire à Germain de Ganay. — xvi^e siècle. Papier in-4°.
318. — Chronique latine de Jean Chartier; exemplaire unique. — xv^e siècle. Papier, in-folio.
356. — Voyage en France d'un hollandais en 1603. — xvii^e siècle. Papier, in-folio.
363. — Chronique de France, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à Louis le Débonnaire; compilation sans doute faite à Saint-Denys. — xv^e siècle. Papier. 530 pages, in-folio.
368. — Loi salique et Miroir historial de France. — xv^e siècle. Papier, in-folio.
370. — Grandes chroniques de France (1187-1378). — xv^e siècle. Papier, in-folio.
371. — Chroniques de France et d'Angleterre jusqu'en 1458. — xv^e siècle. Papier, in-folio.
430. — Registre original de l'armorial du Dauphiné (1697-1699). — In-folio.
574. — Mémoires sur l'histoire littéraire de Poitiers et du Poitou. — xviii^e siècle. Papier, 842 pages, in-folio.
575. — Mélanges historiques sur Avignon et le Comtat-Venaissin; provenant de Libri. — xviii^e siècle. Papier, in-folio.
576. — Preuves de noblesse des chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit (1578-1675); provenant de Lamoignon. — xvii^e siècle. Papier. 402 pages, in-folio oblong.
587. — Correspondance officielle de Pétiet, commissaire général du gouvernement français à Turin, avec différents chefs de l'armée d'Italie (1800-1804). — Gr. in-folio.
595. — Organisation du dépôt général de la géographie, de la topographie militaire et de l'hydrographie (1795). — In-folio.
644. — Recueil de traités de grammaire, parmi lesquels un « tretis de douls franceis qui enformera aussi bien les petiz comme les

- granz à parler bien selon l'usage et la manière de Paris et Aurilins » [Orléans]. — xiv^e siècle. Parchemin, in-8^o.
- N^o 630. — Requête de la Grèce à Charles-Quint pour la délivrer du joug des Turcs. — xvi^e siècle. Parchemin, in-8^o.
887. — Chronique de Guillaume de Nangis; ms. ayant jadis appartenu à Bréquigny. — xiv^e siècle. Papier. 372 pages, in-folio.
896. — Chronique de Normandie. — xv^e siècle. Papier, in-folio.
1124. — Somme rurale de Boutillier. — xv^e siècle. Papier, 734 pages, in-folio.
1148. — Journal du voyage des naturalistes Sébastien Vaillant et Antoine Danty d'Isnard sur les côtes de Normandie (1707). — In-4^o.
1160. — Traité moral sur les vertus; provenant d'Autun. — xv^e siècle. Parchemin, in-8^o.

Des papiers du voyageur Jean Chardin (14 volumes in-fol. et in-4^o) sans aucune valeur historique, ont trouvé acquéreur au prix de 6 livres sterling, et le cartulaire de l'abbaye de Liessies, en Hainaut (n^o 821), a été acquis au prix de 307 livres sterling, soit 7 675 fr. pour les archives de l'État à Bruxelles.

— L'administration du Musée Britannique, qui a récemment publié un Catalogue de ses brochures de la Révolution française (cf. plus haut, p. 157, l. 17) vient d'offrir à la Bibliothèque nationale 30 000 de ces brochures qu'elle possède en double exemplaire. — Celles d'entre elles qui figureraient déjà dans les collections de la rue de Richelieu enrichiront les collections de la ville de Paris.

— M. Maurice PROU, publie une importante *Bibliographie des œuvres d'Edmond Le Blant, membre de l'Institut, membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France* (Paris, 1899, in-8^o, 47 pp., 408 numéros, plus le n^o 16 bis). Ce travail est extrait du *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1899.

— On a vendu, à l'Hôtel Drouot, du 29 mai au 3 juin, la collection de livres du baron DE RUBLE. Un beau catalogue (gr. in-8^o, 192 pp. 688 n^{os}, avec fac-sim.) en a été publié par la librairie Ém. Paul et fils et Guillemin. Outre les jolies reliures provenant presque toutes de la collection du comte de Lurde et de précieux livres des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, on remarquait dans cette vente un petit recueil de pièces autographes de LA FONTAINE (*La Clochette*; *Les deux Amis*; *Le Glouton*; *Sœur Jeanne*; *Le juge de Mesle*; *La Montagne qui accouche*; *La Poule aux œufs d'or*; *L'Ane portant des reliques*). Un fac-similé de cette dernière fable figure à la page 76 du catalogue.

— La librairie Dorbon a récemment publié, en trois parties (déc. 1898, fév. et avril 1899), un très curieux *Catalogue de livres et mss. relatifs aux sciences occultes... provenant des bibliothèques... de feu Stanislas DE GUAILTA* (1653 n^{os}).

ITALIE

On remarque dans la *Rivista delle Biblioteche* du Dr G. Biagi les articles suivants :

Vol. X, n° 3 : Angelo SOLERTI, *Un nuovo manoscritto della « Gerusalemme liberata » di Torquato Tasso con correzioni autografe* (Marcienne de Venise, cl. IX, n° 168); — Ludovico FRATI, *I manoscritti posseduti da Carlo Ghislieri* (registre des mss. prêtés par lui, de 1440 environ à 1458); — Demetrio MARZI, *Documenti per la storia della Romagna toscana*; — Ludovico FRATI, *Un codice miniato, ignoto, delle favole esopiane di Walter l'Inglese* (Bibl. de l'Université de Bologne n° 1213); etc.

Vol. X, n° 4 : Eugenio CASANOVA, *Le « Teoriche » della Laurenziana* (les sphères armillaires de la bibliothèque Laurentienne de Florence); — Alberto LUMBROSO, *Il congresso storico napoleonico di Alessandria per il centenario della battaglia di Marengo* (1900); etc.

— On peut signaler dans le *Bollettino delle pubblicazioni italiane* de la Bibliothèque nationale centrale de Florence les renseignements suivants :

N° du 15 mars : Annonce de la publication d'une monographie historico-bibliographique sur la bibliothèque communale Trisi de Lugo, de 1630 à nos jours, par A. BONGIOVANNI; — Mise au concours, par l'Académie Pontanienne de Naples, du sujet suivant : *L'art typographique à Naples au xv^e siècle*. Les concurrents devront principalement 1° corriger et compléter la liste descriptive des éditions napolitaines du xv^e siècle, en indiquant les bibliothèques où l'on en conserve des exemplaires; 2° donner des renseignements précis, tirés de documents d'archives, sur l'œuvre des typographes, des correcteurs et des mécènes de l'art de l'imprimerie. Le concours sera clos le 31 mars 1900.

N° du 31 mars : Note sur le catalogue de la littérature scientifique proposé, au mois de décembre dernier, dans la seconde conférence internationale.

N° du 15 mai : Annonce de la publication, par M. Saladino SALADINI-PILASTRI, d'un *Bullettino di bibliografia giuridica italiana contemporanea*.

N° du 15 juin : Circulaire du Ministère de l'Instruction publique, relative à la participation des bibliothèques italiennes à l'Exposition internationale de Paris en 1900; — Annonce de la publication du 7^e volume des *Inventarii dei Manoscritti delle biblioteche d'Italia* de M. G. MAZZATINTI (commencement de l'inventaire des mss. de la Bibliothèque nationale centrale de Florence).

Le Gérant : V^e BOUILLON.

UN MANUSCRIT LITURGIQUE

DES FRÈRES PRÊCHEURS

ANTÉRIEUR AUX RÉGLEMENTS D'HUMBERT DE ROMANS

L'antiquariat de M. Ludwig Rosenthal, à Munich, a bien voulu me communiquer un petit manuscrit d'un réel intérêt pour les amateurs d'histoire liturgique. Je me propose ici d'en rechercher l'origine et la date et d'en faire connaître le contenu.

Ce Codex, écrit sur parchemin et couvert de même, mesure 135 millimètres de hauteur sur 95 millimètres de largeur. En dehors des 5 feuillets du calendrier (le feuillet initial, Janvier-Février, a disparu) on y compte 135 feuillets, tous paginés en chiffres romains rouges, à la marge extérieure de chaque verso, de la main même du copiste. Le feuillet 135 est fruste, et je ne saurais dire si le recueil s'arrêtait là. C'est seulement probable. Du moins ne devait-il guère aller plus loin. Mais, dans l'intérieur, il n'y a ni lacune, ni variété d'écriture¹. La continuité est parfaite sous ce rapport. S'il y a quelque incohérence apparente dans la structure du volume, ce n'est donc pas la faute du relieur, ni le fait d'une juxtaposition fortuite d'éléments disparates ou disjoints, c'est le fait du transcritteur lui-même.

Il s'agit d'un manuscrit *a*) d'origine dominicaine et d'un manuscrit *b*) compilé dans la première moitié du ^{xiii}e siècle.

Avant d'aller plus loin, je dois articuler la preuve de ces deux assertions.

La première est certaine. Voici trois rubriques marginales, de première main, relevées aux f^{os} xxxvij, xliij, lxvij.

1. A part les additions du Calendrier.

REVUE DES BIBL., juin-juillet-août 1899.

xxxvij. *Usque huc est secundum usum fratrum prædicatorum.*

xluij. *Hic incipit secundum usum fratrum prædicatorum usque in fine libri.*

lxvij. *Secundum usum fratrum prædicatorum.*

Ces indications ne laissent aucun doute. Elles sont confirmées d'ailleurs par la concordance des éléments rituels qu'elles visent avec les usages actuels des Dominicains.

A la rigueur ceci *seul* ne serait pas péremptoire, pour deux raisons : 1° parce que la plupart des particularités liturgiques de l'Ordre ont commencé par être celles des Églises dont il fut primitivement tributaire ; 2° parce que, la date du manuscrit étant, comme je vais le dire, antérieure aux Chapitres généraux de 1244, 1245, comme aux règlements officiels et définitifs d'Hubert de Romans et au Décret de Clément IV, on n'aurait là qu'un argument prématuré.

Toutefois la remarque, au point de vue de l'archaïsme, n'en est pas moins à retenir ; elle n'en serait même que plus curieuse et intéressante pour qui voudrait remonter aux sources liturgiques des livres choraux de l'Ordre et déterminer les Églises et l'Ordre auxquels il s'est conformé et dans quelle mesure. C'est précisément ce qui me persuade que le manuscrit de M. Rosenthal doit avoir, pour les Frères Prêcheurs, un certain prix.

En attendant, les rubriques signalées ci-dessus suffisent amplement à prouver que le document était dominicain. Dès lors la concordance à laquelle je fais allusion conserve en définitive toute sa force, sans même qu'il soit besoin de prendre garde aux expressions de frères et de prieur qui se rencontrent *passim* dans notre petit livre, et sans parler de l'excessive multiplicité des barres de division dans le chant, du terme d'*Officium* assigné à l'Introït et de plusieurs autres détails plus ou moins significatifs.

J'arrive à la deuxième assertion, relative à la date. Celle-ci n'est guère contestable non plus : *A priori* l'aspect paléographique du ms. suggérerait déjà le xii^e siècle. Mais on peut aller plus loin et préciser jusqu'au point de laisser osciller la date de la rédaction du recueil entre 1228 et 1243, peut-être moins encore. Voici comment :

En tête se trouve, je l'ai dit, un Calendrier, privé malheureusement des mois de janvier et de février, mais, en tout cas,

écrit par le copiste à qui l'on doit tout le reste, et à la même époque. C'est là que nous allons trouver nos principaux éléments chronologiques, en nous aidant de ce qui y figure, comme de ce qui n'y figure pas, et aussi des additions postérieures.

Parmi les Saints dont le nom a été transcrit par le premier copiste, le plus récent est saint François d'Assise, au 4 octobre. *Sci Francisci conf. IX l. (novem lectionum)*. La canonisation de ce saint ayant eu lieu en 1228, il n'est donc pas possible de reculer au-delà de cette date l'âge du manuscrit. Voilà le *terminus a quo* qu'on ne peut dépasser. Voici le *terminus ad quem*.

Le Chapitre général tenu à Paris en 1243.¹ ordonne qu'on célébrera la fête de la Bienheureuse Elisabeth, et qu'on élèvera désormais celle des 11000 Vierges au rang de *festum IX lectionum*. Or notre calendrier n'inscrit pas encore la fête de sainte Elisabeth, et celle des 11000 Vierges n'y reçoit encore que la mention *Com̃n* (i. e. *communiter*, je crois, plutôt que *commemoratio*). Le manuscrit était donc copié avant 1243.

Je néglige le silence complet du calendrier sur saint Édouard, adopté au Chapitre général de Londres, en 1263², sur sainte Marthe, adoptée au Chapitre général de Trèves, en 1266³, et autres faits analogues. Il est bien entendu qu'on n'y rencontre pas plus ce qui a été disposé après le Chapitre général de 1243, que dans ce chapitre-là lui-même.

On ne l'y rencontre pas, dis-je, du moins de la première main. Mais il y a des additions postérieures, trois seulement, et le caractère même de leur postériorité paléographique confirme l'induction ci-dessus, en accusant plus vivement l'état historique des choses à l'époque de la rédaction primitive. Voici ces trois additions, dans l'ordre du calendrier.

La première, au 29 avril, concerne saint Pierre martyr (*Petri martyris, » semiduplex IX lectionum*). Le soin avec lequel elle a été faite et son aspect paléographique pourraient faire illusion au premier abord, mais, avec un peu d'attention, le doute n'est plus possible. Ce n'est plus la même main, ce n'est plus la même économie de distribution qui rejetait invariablement à l'extrémité

1. MARTÈNE, *Thes. Nov. Anecd.*, t. IV, col. 1685, n° 14.

2. *Loc. cit.*, col. 1736, n° 5.

3. *Loc. cit.*, col. 1742, n° 4.

de la ligne, en vedette, les sigles *IXL*; *iiij l*; *cñ*. Et enfin, c'est une dérogation au système du calendrier qui ne mentionne nulle part le degré des fêtes (*semiduplex*, *totum duplex*, etc).

Or l'insertion de saint Pierre martyr au calendrier ne fut en effet prescrite qu'au Chapitre général de Bude, en 1254¹. Toutefois, je ferai remarquer ici que l'insertion faite après coup, dans notre Calendrier, a dû précéder cette prescription du Chapitre de Bude. Au n° 19 des mêmes actes capitulaires, on dit en effet que cette fête sera « *totum duplex*. » Mais notre calendrier ne dit encore que *semiduplex*, *IX lectionum*. Ceci ne doit pas passer inaperçu. Je me demande donc si l'inscription adventice dont il s'agit ne daterait pas de l'année même (1253) de la canonisation de ce saint martyr, et n'aurait pas été prescrite par une autorité provinciale, avant de l'être aux assises générales de l'Ordre. Cela confirmerait certain soupçon qui me ferait chercher en Lombardie le lieu d'origine du Codex.

En recherchant la province dominicaine qui pouvait être particulièrement intéressée à célébrer la première cette fête et à devancer tout l'Ordre dès le moment de la canonisation, on est assez naturellement amené à se souvenir que saint Pierre martyr, non seulement était de Vérone en Lombardie, mais qu'il avait été inquisiteur à Milan, qu'il y avait fondé le monastère de Vinea, « *propre fratres, cujus monasterii dispositor et institutor fuit S. Petrus martyr de Ordine Prædicatorum, dum adhuc viveret, cujus capsula lignea in qua corpus ejus sacrum primo fuit reconditum habetur in dicto monasterio, et supra quoddam allare cum devotione congrua reconditur*² et qu'enfin c'était le Provincial de Milan que le Chapitre général de 1255³ avait chargé de recueillir les faits concernant le nouveau saint. Je dois ajouter que, plus d'une fois, j'ai pu constater la provenance milanaise des manuscrits de M. Rosenthal. Ce serait donc, d'après cela, tout au moins en Lombardie qu'il faudrait chercher le couvent d'origine du présent Codex. Tenons-nous en là pour le moment, mais retenons-le bien.

Je reviens aux additions du calendrier.

1. *Loc. cit.*, col. 1702, n° 12.

2. MARTÈNE, *Amplis. Coll.* VI, col. 545. A.

3. *Thes. nov.* t. IV, col. 1705. D.

La deuxième concerne saint Dominique. Elle se remarque au 25 mai : « *translatio S. Dominici. IX lectionum. Semiduplex.* »

La troisième est au 13 juin. « *Antonii, fratrum minorum, iij lect.* ». Cette addition avait été prescrite en 1261, au chapitre général de Barcelone¹. Toutefois, si l'on admet que notre Codex est lombard, on pourrait croire que l'éclat jeté soit sur Padoue, soit sur Bologne par saint Antoine, a pu déterminer le Provincial de Lombardie à devancer, ici encore, l'Ordre tout entier, et cela, dès l'année même (1232) de la canonisation.

Peut-être arriverait-on à serrer de plus près la solution du problème, en tirant parti de deux indications d'obits, transcrites également après coup, l'une au 21 mai (*Ob. Soror Bartholomea*) ; l'autre au 22 juin (*Ob. Soror Richeldina*). Qui sait si l'on ne serait pas conduit par là, non seulement à saisir la date exacte mais encore à confirmer l'induction ci-dessus et même à préciser le lieu d'origine de notre petit manuscrit. Je n'ai malheureusement pas ce qu'il faut sous la main pour pousser plus avant mes recherches.

Au surplus, c'est, en somme, assez satisfaisant déjà de n'avoir plus à se mouvoir qu'entre 1228 et 1243. Cela nous reporte tout de suite avant les premières tentatives de codification liturgique dont je puisse suivre la trace dans les chapitres généraux, c'est-à-dire non seulement avant le grand travail d'Humbert de Romans, rendu définitif et consacré par Clément IV en 1267, mais *a*) avant les règlements de Metz (chap. gén. de Londres, 1250)², rendus exécutoires au chapitre général de Bologne en 1252³ et *b*) avant les essais de la Commission d'Angers, résolus au chap. gén. de Cologne en 1245⁴ et rendus exécutoires au chap. gén. de Paris en 1246⁵.

L'examen du contenu du manuscrit, loin de contredire ces premières données, les corrobore au contraire, et peut-être nous approcherait-il encore un peu de 1228. Mais n'anticipons pas.

Il est temps de définir notre document. D'abord je ne rencontre dans aucun des 14 livres énumérés par Quétif⁶ comme composant

1. *Loc. cit.*, *Thes. nov.*, IV, col. 1729, n° 1.

2. *Loc. cit.*, col. 1697, n° 19.

3. *Loc. cit.*, col. 1700, n° 9.

4. *Loc. cit.*, col. 1689, n° 18.

5. *Loc. cit.*, col. 1690, n° 9.

6. QUÉTIF, I., col. 143, 144.

l'œuvre d'Humbert de Romans, d'après le manuscrit original conservé de son temps à Paris, et maintenant à Rome, je ne rencontre, dis-je, dans aucun de ces 14 livres, rien qui corresponde pleinement à ce que présente notre petit Codex. En réalité celui-ci échappe à une définition exclusive. Ce n'est complètement ni un Graduel, ni un Prosaire, ni un Antiphonaire, ni un Bréviaire, ni un Processionnal, ni un Hymnaire, et c'est cela pourtant tour à tour. Ce n'est pas non plus un choix des principales fêtes, non plus qu'un extrait destiné à l'usage privé. On dirait plutôt que le copiste a voulu y recueillir certains chants, certaines pièces, certains offices, certaines indications liturgiques, d'une tradition moins constante dans l'Eglise, et cependant d'ores et déjà en usage dans l'Ordre, ou du moins en voie d'y acquérir droit de possession ou de préférence, par tâtonnements, ou conventions à tout le moins tacites. J'imagine qu'à défaut de livres définitivement disposés en totalité et transcrits spécialement pour les Frères Prêcheurs, on a dû se servir à l'origine des livres qui se trouvaient sous la main dans chaque résidence (autant que possible de ceux des Prémontrés peut-être), sauf à suppléer plus ou moins à ce qui manquait aux uns ou aux autres, pour répondre aux us et coutumes provisoirement en faveur, sauf encore à corriger ce qu'ils réglaient différemment, etc, etc.; le tout par le moyen de livres supplémentaires (on dirait aujourd'hui de *Propres*), lesquels ont dû nécessairement être assez analogues au manuscrit dont je m'occupe, si les choses se sont passées comme je le suppose. Mais est-ce bien cela? Je n'en voudrais pas répondre. Au moins, si je ne me trompe, c'est là l'explication la plus satisfaisante et la plus vraisemblable qui puisse être donnée et, jusqu'à plus ample informé, je n'en cherche pas d'autres.

Il paraît d'ailleurs certain que les rubriques préceptives n'y doivent pas être attribuées à l'usage particulier d'un couvent, mais que déjà des mesures générales avaient été concertées, jusque dans certains détails, et nous en trouvons ici la preuve, au moins une fois. Au f° CX, à propos de certains rites spéciaux qui règlent encore l'office des trois derniers jours de la Semaine Sainte, chez les Frères Prêcheurs, les Prémontrés, etc., nous lisons : « *ubi commodè poterit observari* ». Il est évident que cet *ubi* restrictif suppose un certain nombre de couvents dont les uns pourront, les autres ne pourront pas observer toute la

rubrique, et corrélativement il est clair qu'une autorité supérieure, provinciale ou générale s'est déjà préoccupée de pourvoir à l'unité liturgique, soit dans l'Ordre, soit dans la province. Or, si les inductions que j'ai proposées ci-dessus sont légitimes, nous ne serions pas encore arrivés à la date de 1243, à laquelle apparaissent (au moins dans Dom Martène) les premières mesures officielles à cet égard. Notre document témoignerait donc de tentatives antérieures, et c'est là que gît son intérêt principal. A quels actes particuliers ou généraux se rapportent ces premiers essais? C'est ce qu'on verrait peut-être dans les premiers chapitres généraux qui manquent à Dom Martène, et qui viennent d'être publiés à Rome¹. J'avoue du reste que je n'ai pu les consulter, non plus que le recueil des chapitres provinciaux de Toulouse, de M. Douais. Un point me semble à retenir en tout cas, je le répète, c'est le caractère de supplément que revêt notre recueil. Tout au plus pourrait-on dire que ce caractère ne porte pas toujours sur le texte liturgique, mais quelquefois simplement sur le chant, quelquefois sur l'ordonnance, peu importe. Il s'agit de pièces, de fêtes, d'offices que l'Ordre adopte pour son usage et qui, n'étant pas dans l'usage universel, au moins sous la forme dont on est convenu, n'étant par conséquent pas non plus dans tous les livres des diocèses au milieu desquels se sont élevées les nouvelles fondations, ont eu besoin d'être collectionnés à part, et mis entre les mains de tous, dans l'intérêt de l'unité liturgique entre tous les membres. Que cette nécessité n'ait pas été universelle, soit. Il suffit de l'admettre, après tout, pour le couvent dont nous ne savons pas encore le nom. Et même, en admettant cela, nous aurions du même coup limité le champ topographique où il faudrait le chercher. La question se réduirait à compulser les manuscrits des Eglises où les Frères Prêcheurs, entre 1228 et 1243, auraient pu se trouver dans cette nécessité. Cette enquête, dans laquelle, en suivant les premières étapes de l'Ordre, on reconnaîtrait les divers affluents dont s'est grossi son courant liturgique, a-t-elle été faite, je l'ignore. Elle offrirait un intérêt incontestable. Au cas particulier ce serait bien disproportionné

1. *Monumenta fratrum ordinis prædicatorum historica*. III. *Acta capitula generalium* O. P. I. ab anno 1220 usque ad an. 1303. Recensuit B. M. Reichert. Romæ, in domo generalitia. 1898, in-8°, xiii-325 p.

au but. Toutefois les conclusions proposées ci-dessus sur l'origine lombarde du manuscrit, ont provisoirement réduit le périmètre des investigations. Il n'est pas impossible que nous le restreignions encore, au cours de la description suivante, dans laquelle je vais analyser à grands traits le manuscrit.

J'aborde, sans plus tarder, cette description, en suivant l'ordre même dans lequel le copiste a effectué sa transcription.

Sous la réserve d'un petit désordre, ou plutôt d'une parenthèse que je tâcherai d'expliquer tout à l'heure, le plan du compilateur se révèle aisément. Il est assez simple. On peut le ramener à 4 divisions principales. La parenthèse se trouve entre la 1^{re} et la 2^e division.

La première est un supplément au Graduel ;

La deuxième est un supplément au Bréviaire ;

La troisième un petit processionnal ;

La quatrième un second supplément au Bréviaire ; mais d'une nature qui justifie suffisamment sa mise à part. Il s'agit d'un *Hymnaire de tempore et de sanctis*.

I. — SUPPLÉMENT AU GRADUEL

La première Division peut, à son tour, être subdivisée en trois parties à peu près homogènes.

La première est un *Kyriale*,

La deuxième un *Prosaire*,

La troisième une suite de messes (sans oraisons, ni lectures) de la Très sainte Vierge.

I. — Le *Kyriale* (f^o ij à x) pourvoit à sept circonstances :

1. In festis totis duplicibus.
2. In festis duplicibus et totis duplicibus.
3. In semiduplicibus festis.
4. In festis IX lectionum.
5. Infra Octav. et in missis matutinalibus.
6. In diebus profestis.
7. In missis defunctorum.

Il manque à cette série l'Ordinaire des messes de la Sainte Vierge. On le trouve plus loin, dans la troisième partie de cette première division.

J'ai comparé ces divers chants avec celui de l'*Ordinartum* du Graduel dominicain de Tournai qui reproduit le manuscrit original d'Humbert de Romans. La répartition n'est pas tout à fait la même, mais les variantes de notation sont généralement assez peu sensibles.

Notre première série coïncide avec la première série éditée, sauf le *Kyrie Fons bonitalis* qui n'est plus dans l'édition. En revanche le *Kyrie* de celle-ci se retrouve dans notre deuxième série, qui n'est, à part cela, que la reproduction de la première en *incipit*.

Notre troisième série correspond à celle que l'édition appelle *In Duplicibus et Dominicis*, sauf le *Gloria*, qui est son *Gloria* des simples, et l'*Ite missa est*, qu'elle n'a plus.

Notre quatrième série correspond aux simples dans l'édition, excepté pour le *Gloria*, qu'elle a perdu, et l'*Ite missa est*, qu'elle assigne à une autre circonstance (*infra octavas simplices*).

Nos trois dernières séries correspondent entièrement à celles du même nom dans l'édition. Il n'y a que l'*Ite missa est* de notre cinquième que je n'y retrouve pas.

Mais c'est peut-être entrer dans trop de détails sur un point de si faible importance. Avançons.

2. — Je me borne à noter les Proses (toutes notées) qui suivent ce *Kyriale*.

Noël et Épiphanie.	Lætabundus.
Purification.	Hac clara die.
Annonciation.	Ave Maria.
Pâques.	Victimæ paschali.
Ascension.	Rex omnipotens
Pentecôte.	Sancti Spiritus adsit nobis.
Assomption.	Area virga.
De sancta Maria.	Hodierna lux diei celebris.
De quolibet sancto.	Supernæ matris gaudia.

Ce ne sont pourtant pas là toutes les proses que contient le manuscrit. Plus loin nous en retrouverons deux autres de Notre-Dame, sans qu'il soit bien aisé d'expliquer nettement la place qui

leur a été assignée dans le volume. On comprend mieux la présence, dans le supplément au Bréviaire, des proses de saint Nicolas, qui sont liées aux Répons de l'Office.

Du reste, on conçoit très bien que l'Ordre a dû faire de bonne heure un choix dans l'immense variété de proses, de *Kyrie*, etc., entre lesquels se partageaient les différentes Églises. De là les deux fascicules que nous venons de parcourir.

3. — On peut faire une remarque analogue pour le troisième fascicule qui contient les pièces notées de différentes messes de la Sainte Vierge. Ces messes ont été, en effet, introduites dans l'Antiphonaire grégorien postérieurement à sa constitution définitive, et c'est pourquoi les manuscrits ne laissent pas que de présenter, à leur égard, de notables variétés de répartition, — de répartition, dis-je, beaucoup plus que de pièces, celles-ci étant, en somme, assez peu nombreuses. D'autre part, l'Ordre accentuait singulièrement sa dévotion à Notre-Dame, et l'importance donnée précisément dans notre Codex aux fixations liturgiques sur ce point, insinuerait, à lui seul, son origine dominicaine.

Tout ceci remplit les f^{os} xxvij à xxxvij. Pour couper court, je renonce à noter les rapprochements et les différences que j'y ai relevés par rapport au Graduel de Tournai. Voici seulement le schéma. Les pièces écrites ici en italiques ne sont qu'en *incipit* dans le Codex, les autres y sont toutes notées intégralement. Il en sera de même dans toute la suite.

OFFICIUM IN HONOREM BEATÆ MARIÆ

	Salve Sancta parens...
	R. Benedicta... V. Virgo...
Alleluia.	Virga Jesse...
Alleluia.	Ora pro nobis Virgo M...
Offertor.	Recordare...
A1. Offertor.	Felix namque es...
Communio.	Ave regina cœlorum...
Alia.	Beata viscera...

MISSA IN COMMÉMORAT. MAR. VIRG.

	<i>Salve sancta parens.</i>
	<i>Kyrie eleison...</i>
	Gloria (farci de tropes en marge).
	R. Benedicta V. Virgo.
Alleluia.	Virga Jesse.

Offert.	<i>Recordare virgo.</i> <i>Sanctus...</i> <i>Agnus Dei...</i>
Coñ.	<i>Ave regina cœlorum.</i> <i>Ite missa est.</i>

Ici se place, je ne sais pourquoi, le *ñ. Ibo mihi ad montem myrrhæ... ʔ. Pulchræ genæ...*, qui se retrouve plus loin dans le Processionnal, assigné à l'Assomption. Mais aussitôt le rédacteur revient au Graduel et aux messes de Notre-Dame.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA.

Officium.	Rorate... <i>ñ Tollite portas... ʔ Quis ascendet...</i>
Tractus.	<i>Ave Maria... ʔ. Benedicta... ʔ. Sps</i> <i>Scs... ʔ. Ideoque.</i>
<i>Alleluia.</i>	<i>Virga Jesse.</i>
<i>Alleluia.</i>	<i>Angelus Domini.</i>
Offertoriū.	<i>Ave Maria...</i>
Communio.	<i>Ecce Virgo...</i>

Ici encore le copiste nous jette hors du Graduel, sans sortir cependant de la liturgie mariale. Il dit, en rubriques :

In diebus sabbatorum quando celebratur officium beatae Mariae. [ñ. de beata. Maria]. Ad matutin. et in nativitate ejusdem, isti tres Responsorii dicuntur.

<i>ñ. Ad nutum...</i>	<i>ʔ. Ut vitium...</i>
<i>ñ. Candida virginitas.</i>	<i>ʔ. Que meruit...</i>
<i>ñ. Stirps Jesse...</i>	<i>ʔ. Virgo Dei genuit. Gloria Patri (Suivi de l'intonation du Te Deum).</i>

Après quoi, revenant au Graduel, il transcrit trois tropes à ajouter à divers chants des messes de Notre-Dame.

Prosa ad missā sce Marie. Ad officium. Ab hac familia. (Cf. Chevalier, Rep. Hymn. n° 51).

(Prosa.) Offertorium. Præter rerū seriem...

(Prosa.) Communio. Regina mundi...

Et enfin deux *Alleluia* de la Sainte Vierge sans affectation précise :

De Scā Maria. Alleluia. Salve virgo... (calqué sur le *Dulce lignum*).

Alleluia. Orietur stella... (calqué sur le *Levita Laurentius*.)

On peut croire que le compilateur a voulu joindre les trois Répons ci-dessus aux pièces du Graduel, comme appartenant à la célébration dominicaine du samedi, pour n'avoir plus à y revenir.

II. — PARENTHÈSE ENTRE LE SUPPLÉMENT AU GRADUEL ET LE SUPPLÉMENT AU BRÉVIAIRE.

Nous sommes arrivés au f° xxxvij, et c'est là que nous rencontrons la première des trois rubriques dont je parlais en commençant : *Usque huc est secundum usum fratrum prædicatorum*. Jusqu'à présent, le plan se développait suffisamment bien. Mais voici 6 feuillets qui le troublent ou du moins qui présentent une certaine incohérence.

Ce sont premièrement : les Vêpres, l'Invitatoire, les Laudes, de S. Nicolas (f° xxxvii à xlii), et secondement :

Sequentia de Scā Maria. Verbum bonum et suave...

id. id. Virgini Mariæ laudes...

Que signifie ce fragment d'office de saint Nicolas, dont tous les éléments, sauf un (la prose *Congaudentes* des II^e Vêpres) se retrouveront plus loin dans l'office complet du même saint ? D'où vient ce double emploi ?

La rubrique que je viens de transcrire nous met déjà sur la voie. Il s'agit d'une parenthèse extra-dominicaine, et c'est ce que nous confirme la rubrique qui clôt cette parenthèse, au f° xliiij. *Hic incipit secundum usum fratrum prædicatorum usque in fine libri*. Et enfin, au f° lxvij, une dernière annotation du même genre achève de souligner l'intention du compilateur. Par luxe de précision, cette annotation est justement placée en regard de l'office, complet cette fois, du même saint Nicolas. *Secundum usum fratrum prædicatorum*, y est-il dit. Ce *nota bene*, semble-t-il, était bien superflu. Nous étions avertis dès le f° xliiij que nous demeurerions désormais en pays dominicain, *jusqu'à la fin du livre*, y compris par conséquent l'office en question, qui s'y trouve enveloppé. Mais non, l'insertion précédente des Vêpres, de l'Invita-

toire et des Laudes de saint Nicolas aurait pu créer une équivoque. Le compilateur a voulu l'éviter.

Mais pourquoi ce luxe de précautions ? En comparant la notation des pièces communes aux deux groupes, de part et d'autre, on s'aperçoit qu'identiques quant au texte et à l'ordonnance, elles diffèrent légèrement quant aux neumes, suffisamment au moins pour nuire à l'unité de l'exécution, si l'on prenait indifféremment l'une ou l'autre, chacun de son côté. Le rédacteur a donc voulu pourvoir à deux célébrations diverses de l'office du saint.

Mais quel couvent pouvait être ainsi dans le cas de chanter cet office, tantôt suivant son propre usage, tantôt suivant un usage différent du sien ?

Serions-nous à Saint-Nicolas de Bologne ?

Le peuple, désireux de manifester sa vénération pour saint Dominique dans l'église où il venait d'être déposé, aurait-il été trop déconcerté si on ne lui avait fait la concession de chanter l'office du saint Patron de cette église, conformément aux traditions qui lui étaient familières ?

On bien la fête de saint Nicolas était-elle à l'Université de Bologne, la fête patronale à laquelle devaient assister les maîtres et les étudiants ? Dans ce cas encore, on conçoit la précaution du copiste. La tradition du pays pouvait, à cet égard, différer de celle que l'Ordre aurait déjà empruntées, soit à Toulouse, soit aux Prémontrés, soit à Paris.

Si l'on acceptait ces supputations un peu subtiles, le couvent que nous cherchons dans la province de Lombardie, non encore divisée, serait donc celui de Saint-Nicolas de Bologne, et les sœurs dont l'obit figure au calendrier, auraient appartenu au monastère de Sainte-Agnès ?

Après tout, les monastères de sœurs dominicaines existant à cette époque reculée n'étaient pas tellement nombreux, qu'il y ait grand risque de s'égarer longtemps à la recherche du couvent de Lombardie placé près de l'un d'eux, intéressé à noter l'obit de ses religieuses.

Ce qui donnerait à l'hypothèse de Saint-Nicolas de Bologne un nouveau degré, plus sérieux, de vraisemblance, c'est un fait que je recueille à l'instant dans la notice de la bienheureuse Diane d'Andalo, fondatrice de Sainte-Agnès¹. La famille de la Bienheu-

1. *Année Dominicaine*, nouvelle édition, t. I^{er} de Juin 1893, page 210.

reuse exerçait un droit de patronage sur l'Église *Saint-Nicolas des Vignes* et montrait beaucoup d'opposition à la cession qu'on en voulait faire aux fils de saint Dominique. Diane s'étant entremise avec ardeur, obtint, moyennant un arrangement, la conclusion désirée. Cet arrangement comprenait-il une célébration spéciale de l'office de saint Nicolas (suivant l'usage de Bologne) comme reconnaissance du droit aliéné? Ce serait assez dans les mœurs de l'époque.

La chronique du monastère de Sainte-Agnès, dont s'est servi l'auteur de la notice de la Bienheureuse Diane, s'en explique sans doute. Peut-être même y trouverait-on les noms des sœurs Bartholomée et Richeldine notés dans le calendrier? Il serait vraiment intéressant de le vérifier et de le constater. Il n'y aurait guère moyen de douter, après cela, de l'origine de notre manuscrit.

Le concours de toutes ces vraisemblances était au moins à relever.

Il faudrait alors tenir compte d'un autre fait qui a son importance : l'absence de toute pièce liturgique relative à saint Dominique, dans le corps du manuscrit. Ceci serait incontestablement significatif, si l'on admettait comme démontré le caractère d'un « *Propre* », que je crois lui reconnaître. Les renseignements me font défaut sur la date de la composition de l'office propre du saint Patriarche. Je sais cependant une chose, c'est que, dès 1239, le chapitre général de Paris¹, prescrivant de faire mémoire de saint Dominique à Vêpres et à Laudes des fêtes et des fêtes de IX leçons, désigne formellement les cinq antiennes suivantes, dont les deux premières se retrouvent dans l'office propre actuellement en usage : *Transit pauper* — *Carnis vigor* — *O Decus Hispaniae*. — *Senescente Jacob*. — *Imitator*. Nous devrions donc trouver au moins ces cinq antiennes dans notre *Propre*, s'il était postérieur à 1239. Elles n'y sont pas. C'est donc qu'il serait antérieur à cette date. Au reste le chapitre général de 1239, en se bornant à désigner ces cinq pièces par l'*incipit*, les suppose déjà connues. Cela nous invite à reculer encore.

C'est pourquoi peut-être faudrait-il revenir en outre sur nos pas et tenir compte du silence du calendrier sur la translation de saint Dominique, du moins au moment de la première rédaction.

¹ MARTÈNE, *Thes. nov. Anecd.* tom. IX, col. 1677-1678, n° 18.

Ceci nous reculerait au delà de 1233, ou plutôt de 1234. (La célébration canonique de la translation n'aurait pu être ajoutée au calendrier, même à Bologne, avant la canonisation qui, du reste, suivit de très près).

On pourrait même s'enhardir davantage et, remarquant que l'addition de saint Antoine et celle de la translation de saint Dominique sont presque contemporaines, il y a lieu de se demander de nouveau si celle de saint Antoine n'aurait pas été consignée dès 1232, date de la canonisation du fils de saint François.

Nous rappelant, dès lors, que le manuscrit est postérieur à 1228, d'une part, et, d'autre part, le trouvant rédigé avant 1232, son intérêt historique s'accroîtrait de la vénération qui s'attache aux reliques des fondateurs. Composé à Bologne, du vivant de la bienheureuse Diane, il aurait pu se trouver soit entre ses mains, soit aux mains de l'un des premiers compagnons du saint.

Mais n'allons pas trop vite. Il faudrait savoir en effet si l'office propre de saint Nicolas était reçu dès cette époque dans le diocèse de Bologne, et je n'en sais rien. Du moins paraît-il constant que, dans une partie de l'Italie, cet office n'était pas adopté. Le Bréviaire des Frères Mineurs, qui reflète cet état de choses, ne l'a pas. Il est vrai que, non loin de Bologne, à Crémone, il y était dès le ^{xiii} siècle. L'Évêque Sicard y fait allusion dans son *Mitræ*¹. On peut, à la rigueur, tirer de là quelque probabilité pour Bologne, surtout en raison de son Université. Mais la question devrait être dirimée par les manuscrits ou par les bréviaires traditionnels de cette Eglise. Je n'ai sous la main ni les uns, ni les autres. Impossible d'aller plus loin.

Je reviens donc à l'analyse du manuscrit. Il nous reste à en parcourir les trois dernières divisions.

III. — SUPPLÉMENT AU BRÉVIAIRE.

Nous sommes au f° xluij. *Hic incipit secundum usum fratrum prædicatorum usque in fine libri*. C'est d'abord un supplément au Bréviaire jusqu'au f° xci. On y trouve les offices :

1. Migne, *Pat. lat.*, tome 213, col. 401.

- | | |
|--------------------------|-----------------------------------|
| 1. des morts, | 5. de la Nativité, |
| 2. de la Sainte Trinité, | 6. de l'Annonciation, |
| 3. de saint Nicolas, | 7. de la Purification de N. Dame. |
| 4. de l'Assomption, | |

Je ne donnerai qu'un coup d'œil à ces divers offices. Pour plus de commodité dans la comparaison que j'en ferai avec les usages traditionnels de l'ordre, je me servirai du Bréviaire édité en dernier lieu, à Tournai, tout en regrettant de ne pouvoir me référer au manuscrit original du bienheureux Humbert de Romans.

Faut-il s'arrêter à l'ordre dans lequel se succèdent nos sept offices? Pourquoi non? Je répugne à croire qu'un Dominicain ait procédé, même en cela, sans motif et sans ordre. Au premier abord, on ne s'explique pas très bien, il est vrai, saint Nicolas placé entre la Trinité et l'Assomption, et, moins encore, l'Annonciation entre la Nativité de Notre-Dame et la Purification. Tout cela pourtant se justifie le mieux du monde si l'on suppose que le copiste, en composant son supplément avait sous les yeux des livres (soit de Toulouse, soit des Prémontrés, soit de Paris, soit tout autre, il n'importe), où les choses se passaient de la sorte.

D'ailleurs la fête de l'Annonciation, du 25 mars, dont il s'agit ici, pouvait bien, dans l'Ordo qu'avait sous les yeux notre Dominicain, n'être autre que ce que nous appelons aujourd'hui l'*Expectatio partus*, au 18 décembre, et c'est à cette époque de l'année que nombre d'églises célébraient jadis l'Annonciation.

Quant au rang occupé par l'office de saint Nicolas, on peut croire qu'il s'agissait, dans le type de notre rédacteur, de la Saint-Nicolas d'été, au 9 mai, véritable fête de la fameuse Translation, qui valut précisément au saint, depuis le XI^e siècle, un développement inusité de son culte.

Il n'y a même pas jusqu'au rang donné à l'office des morts qui ne puisse suggérer encore une hypothèse, pour laquelle, toutefois, je demande grâce. J'oubliais de dire en effet qu'avant de transcrire cet office, notre copiste était revenu une dernière fois au graduel et avait noté tout au long le *Tractus: Gaude Maria Virgo* de la Purification. C'est sur cette succession que je raisonne. Dans la charte de 1221, les frères prêcheurs sont mis en possession de Notre-Dame des Champs, à Paris, à charge pour eux (en reconnaissance d'un droit quelconque qu'avait l'Université



dans ces parages) de célébrer l'office des morts deux fois l'an, une fois le lendemain de saint Nicolas, une autre fois le lendemain de la Purification. Or c'est précisément à la suite du *Tractus* de la Purification, précédé lui-même des heures de saint Nicolas que notre copiste entame enfin le supplément au Bréviaire par l'office des morts. J'avoue néanmoins qu'il faudrait trop d'imagination pour conclure sur cette mince donnée : *Post hoc, ergo propter hoc*. J'ai hâte d'arriver à des observations plus sérieuses.

Il convient de dire au préalable qu'étant admis le caractère de supplément ou de Propre, que nous avons cru reconnaître à notre manuscrit, le compilateur n'ayant pas, dès lors, à s'occuper provisoirement des fêtes grégoriennes, que les frères rencontreraient partout, le choix des sept offices énoncés ci-dessus se justifie parfaitement. Aucun d'eux n'est de tradition primitive, ni uniforme. C'est évident pour celui de saint Nicolas, et ce serait peut-être le cas de rapporter la jolie anecdote de Mabillon¹ à ce sujet, mais c'est inutile. Par exemple l'Antiphonaire de Tommasi donne de cette fête un office totalement différent de celui qui finit par avoir tant de vogue au moyen âge. — L'office de la Trinité soulevait encore des objections au début du XII^e siècle, dans le *Micrologue*, cap. 60. Même au temps de Durand de Mende, il était loin d'être reçu partout, et de l'être de la même façon. (*Rational*, lib. VI, cap. 94, n° 7). — Quant aux fêtes de Notre-Dame, la répartition des pièces apparaît très variable dans les manuscrits. — L'office des morts lui-même, bien que traditionnel, semble-t-il, dans plusieurs de ses parties principales, offrait cependant *passim* maintes variétés. Les Répons de Maurice de Sully (?) : *Dñe quando veneris*. — *Peccan-tem me*. — *Dñe secundum actum meum*. — *Libera me de viis inferni*. — *Libera me de morte æterna*, n'étaient pas encore admis partout, ni tels quels. L'Ordre se prononçant en leur faveur, il fallait bien les mettre aux mains de tous. Nous n'avons donc pas à chicaner notre copiste.

Je passe en revue ces divers offices.

1. MABILLON, *Annal Bened.*, t. 5, (an. 1086) page 215. — Cf. aussi DURAND, *Rational*, lib. VII, cap. 39, et BARTHÉLÉMY, t. 5, p. 326.

1

IN COMMEMORATIONE OMNIUM DEFUNCTORUM.

Ad Missam Officium. Requiem... †. Te decet...
 Requiem, †. Animæ (manque
 †. In memoria)
 Tractus. Absolve... †. Et gratia...
pro præsentē defuncto et quando pro aliquo
specialiter anniversariū celebratur: Si ambulem... † Virga tua...
et Tractus similiter dicitur iste Sicut cervus... †. Sitivit...
 †. Fuerunt...
 Offertorium. Dñe Jesu Christe...
 Chorus incipiat hunc †. Hostias
 et preces...
 Commuñ. Lux æterna...

Il n'y a rien de particulier à signaler pour Vêpres, Matines et Laudes (dont toutes les pièces se retrouvent dans le Bréviaire imprimé et dans le même ordre) si ce n'est l'absence des leçons actuellement propres au 2 novembre, et les rubriques que je crois bon de transcrire.

On lit avant Vêpres : *Finitis his vesperis, scilicet omnium sanctorum, statim incipiuntur sollempniter vesperæ defunctorum per antiphonam Placebo.... Antiphonæ inponuntur fratribus a cantoribus ex utroque choro ad vespas et ad matutinum et in psalmis puncta et sessiones servantur.*

Il est à peine besoin de faire remarquer comment le copiste trahit ici l'emprunt servile qu'il fait à un livre plus complet. *Finitis his vesperis*. Mais il s'aperçoit aussitôt que le démonstratif *his* ne se rapporte à rien de précédent dans son recueil, et il s'explique par *scilicet*, etc.

Après Vêpres : *Hanc antiphonam (Audi, de Magnificat) debet cantor inponere priori. Finita antiphona post psalmum dicitur Pater Noster et psalmus Lauda anima cum Requiem eternam. Postea dicitur a sacerdote †. A porta inferi, Dns vobiscum. Sequitur oratio, alta voce dicenda : Fidelium.... Non dicitur Dns vobiscum, nec Benedicamus Dño, sed tantum Requiescant in pace. Amen.*

Completorium ut solito.

Si festivitas omnium sanctorum sabbato evenit, tunc eadem

die post vespervas oīū sanctorum fiat memoria de dominica, et in crastino totum officium tam diei quam noctis de dominica erit, et tunc in eadem die post Vespervas subsequentes de Dominica, vespervæ defunctorum festive dicentur.

In hoc festo matutin. et horæ de Sancta Maria dici solent.

Ad matutinum non dicitur Dñe labia mea aperies, nec Ds in adjutoriū meū intende, nec Invitatorium, nec Venite, sed dicto Pater noster et Credo in Deum, statim incipitur ā. Dirige.

Avant la 1^{re} leçon : Lector non petit benedictionem sed dicto Pater noster et : et ne nos inducas in tentationem, incipit legere lectionem.

Toutes les leçons sont d'ailleurs celles de l'office des morts, telles qu'elles sont dans le Bréviaire imprimé (ad calcem).

Avant le 3^e Répons : Tertium et VI^{um} et IX^{um} Responsorium cantant duo fratres ; post repetitionem Responsorii non dicitur Requiem æternam sed statim incipitur Antiphona In loco. . . .

Avant la 6^e leçon : Quando VI lectiones dicuntur, sextum Responsorium erit Libera me dñe de viis inferni.

Ce Répons, que je ne trouve plus dans la Liturgie dominicaine, figure plus loin dans le Codex, tout à la fin de Matines.

Après le 6^e Répons : Post repetitionem non dicitur Requiem æternam, sed incipitur Antiphona : Complaceat. . .

Après le IX^e Répons : Hac die tantum prædicti quinque versus dicuntur. Aliis vero diebus, quandocumque officium mortuorum cum novem lectionibus dicitur, tres tantum dicantur. Finito ultimo versu, repetitio dicitur usque Dum veneris, et statim reincipitur ā. Libera me Dñe ab illis qui cantaverunt versiculos. Quo dicto statim inchoatur Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison. His dictis incipitur Exultabunt Domino Ad laudes antiphona.

Après l'Antienne de Benedictus : Post hæc, dicto Pater noster et psalmo de Profundis et versu A porta inferi, sequitur oratio Fidelium Ds præmisso Dns vobiscum.

Non prosternant se fratres hoc die ad horas quia quasi festum habetur.

Omnes horae, hac die, sine Ds in adjutorium et sine antiphona a psalmis incipiuntur. Post psalmos dicitur Requiem æternam et ̃. A porta inferi. Postea sequitur Dns vobiscum et oratio Fidelium Ds. Qui vivis et regnas. Requiescant in pace. Amen.

Ad primam psalm. Ds in nomine tuo. psalm. Beati immaculati. Retribue. Dicitis psalmis et Requiem æternam, dicitur Confiteor, et facta absolutione dicitur ¶. A porta inferi. Dns vobiscum. Oratio Fidelium Dñ. Qui vivis et regnas. Requiescant in pace. Amen.

2.

IN FESTO SANCTÆ TRINITATIS. *Sabbato præcedenti. Antiphonæ super psalmos* ; etc. L'office de la Trinité ne diffère qu'en partie de l'office actuel, aux 1^{res} Vêpres, à Matines et à Laudes. Je noterai seulement les différences.

Aux premières Vêpres, au lieu d'une seule antienne *super psalmos*, il y en a cinq ; ce sont celles que le Bréviaire imprimé assigne à Laudes, et les 5 psaumes sont : *Laudate pueri. — Laudate Dnm om̃s gentes. — Lauda anima mea. — Laudate Dnm quoniam. — Lauda Hyerusalem.* — De l'hymne *Adesto*, on ne prend que les deux premières strophes et la Doxologie. — Pour le reste, il y a conformité. Seulement à la fin de l'Oraison, on lit : *Si aliquod festum itj lectionum evenerit, nihil de eo fiat ; si vero fuerit festum IX lectionum, in secunda feria transmutabitur.*

Ad Completorium. Ant. Miserere. Psalm. Cum invocarem et ceteri psalmi. Capit. Tu in nobis. R. In manus tuas. Hymnus Te lucis. ¶. Custodi nos. Ad Nunc dimittis antiph : Salva nos Domine. Oratio : Visita quæsumus Dñe.

A Matines, les Leçons des 2 premiers nocturnes sont celles qu'on voit dans plusieurs anciens Brévaires (v. g. celui de Salisbury, ceux d'Aberdeen, de Paris (xiv^e siècle), de Coire, des Humiliés) : *Credimus sanctam Trinitatē i. e. Patrem...* Celles du 3^e Nocturne ne sont qu'indiquées par cette rubrique : *Evangelium : Cum Venerit Paraclitus. Quære in Dominica post Ascensionem Domini*¹. Or, rien de pareil n'apparaît dans le manuscrit. Pour le dire en passant, ceci démontre une fois de plus que notre petit livre n'est qu'un livre auxiliaire. Plusieurs indices du même genre se sont déjà présentés et se présenteront encore.

A Laudes, les Antiennes sont à versets. On les rencontre aussi dans plusieurs anciens Brévaires (v. g. Salisbury). Celui des Prémontrés a perdu les versets.

¹ Je ne les trouve à cet endroit que dans le Bréviaire des Humiliés, parmi les Brévaires que j'ai pu consulter.

En voici le Schema :

- Ant. O Beata et Benedicta... Psalm. Dns regnavit.
 † Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio.
- Ant. O Beata benedicta gloriosa...
 † Miserere, mis. mis. nobis.
- Ant. O Vera summa semp. Trinitas...
 † Tibi laus (comme ci-dessus, sauf pour le chant).
- Ant. O Vera summa sempiterna Unitas...
 † Miserere. mis. etc.
- Ant. Te vere laudant...
 † Tibi laus, etc.

Le reste des Laudes est conforme au Bréviaire imprimé, sauf l'Hymne, qui se compose des 3^e et 4^e strophes et de la Doxologie de l'hymne *Adesto*.

Voici maintenant les rubriques des petites heures.

Ad primam, antiphona : O Beata et benedicta, sine versu.
Psalm. Ds in nomine tuo. Psalm. Beati immaculati. Psalm.
Retribue. — Quicumque vult hodie non dicitur. (N. B.) Capit.
Regi seculorum. R. Jesu Christe cum alleluia.

Ad iij^{am} antiphona : O Beata benedicta. Le reste, comme au Bréviaire. Le R. bref est noté.

Ad vj^{am} antiphona : O Vera summa. Le reste, comme au Bréviaire. Le R. bref est noté.

Ad ix^{am} antiphona : Te vere laudant. Le reste, comme au Bréviaire. Le R. bref est noté.

Les II^{es} Vêpres sont celles du Bréviaire imprimé. Je n'ai plus qu'à transcrire la rubrique finale.

Per totam ebdomadam officium de Sca Trinitate fiat, nisi festum interveniat et psalmi feriæ cotidie dicantur ad vespas, et hæc antiphona super psalmos dicatur : O Beata benedicta.

Si vero festum ebdo. venerit, totum officium fiat de festo et memoria de Trinitate.

Feria ij ad matulin. Invitator. Deum verum unum, cum cantu feriali — Hymnus Nocte surgentes — Antiph. sup. psalmos Adesto Ds. unus. (Ceteris diebus dicantur ceteræ antiphonæ ut sunt in ordine) Psalm. Dñe Ds nr et ceteri sicut in die præce-

denti. — ̃ Benedicamus Pat. et Fil. (ceteris diebus dicantur ceteri versiculi suo ordine). — Lectiones de Trinitate. — R̃^a tria secundum feriam.

̃. ante Laudes : Benedictus es Dñe in firmamento. In Laudibus, hæc sola antiphona : O Beata et bndcta sine versiculo. — Capit. Altitudo. — Hymnus : Ecce jam noctis. — ̃. Sit nomen Dni.

Ad matut., et ad Vesp̃s, sup. Benedictus et Magnificat, dicantur antiphonæ sicut in die. Oratio : Omnipotens.

Horæ diei ut supra, excepto quod R̃. dicuntur sine Alleluia.

Ad Vesp̃s antiph. sup. psalmos : O Beata et Benedicta. Psalmi feriæ. — Capit. O Altitudo. — Hymnus O lux beata. Cetera sicut in die.

Supradicto modo fiat officium de Trinitate per totam ebdomadam.

3.

IN NATALI S̃C̃I NICHOLAI (*sec. usũ frm prædicator*). J'aurai peu de choses à dire de l'Office de saint Nicolas. Il est presque entièrement conforme à celui qu'a conservé le Bréviaire imprimé. Les exceptions sont les suivantes.

Aux 1^{re} Vêpres, la rubrique assigne l'ant. *sup. psalmos* du Commun et les psaumes de la férie. C'est aux 2^{es} Vêpres seulement que l'ant. *sup. psalmos* est propre (*Beatus Nicholaus* — 1^{re} de Laudes) et les 5 psaumes 109, 111, 112, 115, et 125, avec l'Ant. *O Christi pietas à Magnificat*.

A Laudes, aucune différence.

A Matines, l'Invitatoire, les Antiennes et les Répons sont semblables. Seulement, après la 8^e leçon, il y a deux répons au choix : le R̃. *Serve Dei*, et le R̃. *Summe Dei præsul*. Celui-ci a disparu du Bréviaire imprimé. Le 9^e R̃. *Ex ejus tumba* est accompagné de sa prose *Sospitati*. — Quant aux Leçons, elles sont toutes de la Légende du saint, et je n'en trouve qui leur soient semblables dans aucun des Bréviaires anciens que j'ai pu consulter.

4.

Je ne dois non plus noter que quelques différences dans l'ordonnance de l'Office de l'Assomption.

Aux 1^{re} Vêpres, l'antienne est *Parastidi portas*, au lieu de *Ascendit Xps*.

A Complies, les Antiennes *Virgo Maria* et *Sub tuum*, qui sont communes dans le Bréviaire, semblent propres à la fête, ici : elles sont entièrement notées. La rubrique ajoute *Capit. Tu autem in nobis. R. In manus tuas. Hymnus Te Lucis. Y Custodi nos dñe*.

A Matines les leçons sont toutes différentes. Les six premières sont extraites de la lettre apocryphe attribuée à saint Jérôme *Cogitstis me o Paula et Eustochium*, etc. . . . Ces leçons ont longtemps figuré dans un assez grand nombre de Bréviaires. Je citerai ceux de Paris (ms. du xiv^e s.), de Bamberg, de Lescar, d'Aberdeen, de Salisbury. Mais ici de fortes coupures ont été pratiquées dans le texte. — Les trois leçons d'homélie sont du vénérable Bède : *Adveniens conditor mundi*, que je retrouve avec plus ou moins d'étendue dans les bréviaires d'Aberdeen et de Salisbury. — Les Antiennes et les Répons sont semblables, sauf la 3^e ant. du 1^{er} Nocturne : *Sicut myrrha*, au lieu de *Hortus*, et le 1^{er} Répons du 3^e Nocturne : *R. Veni electa. Y. Specie* au lieu de *R. Hodie Maria. Y. Regina*.

Aux petites heures tout est conforme au Bréviaire.

Aux 2^{es} Vêpres, l'ant. *super psalmos* est *Assumpta est*. Le reste est conforme au Bréviaire.

Voici la rubrique finale : *Completorium hac die et per omn. octav. sicut in die hesterna dicatur*.

Invitatorium sequente die et per omn. octav. Venite adoremus regem regum, sicut in die. Ymnus Quem terra, pontus. — Super Nocturn. Antiphona Exaltata es sc̃a. Psalm. Dñe Dñs noster. Psalm. Celi enarrant et ceteri sicut in die. (Ceteris diebus dicantur cetere antiphone que sequuntur, singulis diebus una tantum). — Y. Sc̃a Dei genitrix. (Ceteris diebus dicantur ceteri versiculi suo ordine). — Lection. per octav. ut habentur. — Responsoria tria de hystoria : Vidi speciosam, secundum feriam. — Te Deum laudamus. — Y. ante Laudes Exaltata es sc̃a Dei genitrix. Et dicatur cotidie per octav. ante Laudes.

In laudibus. Ant. Assumpta est Maria. — Capit. In omnibus requiem Ymnus : O gloriosa. — Y. Elegit eam dñs. — ad Benedict. Ant. Descendi in hortum. Psalm. Benedictus. — Oratio Veneranda.

Ad horas diei et ad Vesperas sicut in festo. — Ad Magnificat, antiph : Salve Regina. — Oratio ut sup.

Hoc modo fiat officium cotidie intra Octav. Beatæ Virginis.

Hec sequentes antiphonæ dicantur cottidie infra Octav. ad Benedictus et ad Magnificat.

Añt. Descendi in ortum.

Ps. Benedictus.

Añt. Salve Regina.

Ps. Magnificat.

Añt. Anima mea liquefacta est.

Ps. Benedictus.

Añt. Alma Redemptoris mater.

Ps. Magnificat.

5.

NATIVITAS SCÆ MARIAE. *Festum Duplex.*

A Vêpres tout est conforme au Bréviaire, si ce n'est que les pièces que celui-ci renvoie au Commun sont données ici in extenso et notées, bien entendu.

A Matines, le manuscrit donne comme 2^e Répons : *ñ Beátissimæ Virginis ¶. Cum jucunditate*, au lieu de celui du Bréviaire qui devient ici le 3^e ; et le 3^e du Bréviaire (*ñ. Stirpe Jesse*) ne reparait ni dans le 2^e ni dans le 3^e Nocturne. — Le corps du 4^e Répons est le même, mais au lieu du verset *Regali*, nous avons ici *¶. Nativitas est hodie*. — La teneur et l'ordre de tous les autres sont les mêmes. — Quant aux leçons, les trois du 1^{er} Nocturne au Bréviaire font ici la matière des 6 premières leçons. L'homélie diffère. Elle est tirée de Bède et commence : *Præfationem totius operis*. L'étendue totale en dépasse à peine ce qui fait la matière de la VII^e et VIII^e leçons dans le Bréviaire d'Aberdeen, et de la VII^e dans le Bréviaire de Salisbury.

A Laudes, aux petites heures et aux 2^{es} Vêpres, tout est pareil. Il n'est pas question de l'Octave.

6.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA.

A Vêpres, au lieu de l'antienne *Ave maria*, le manuscrit assigne l'ant. *Missus est Super psalmos*. Tout le reste est semblable, sauf le *ñ. Suscipe verbum*, au lieu de *Quomodo fiet*.

A Complies, tout est conforme au Bréviaire.

A Matines. 1^{re} variété : La rubrique renvoie pour les Antiennes,

à la fête de la Purification, et ces antiennes, comme je vais le dire tout à l'heure, diffèrent elles-mêmes de celles que le Bréviaire imprimé assigne maintenant à cette fête.

2^e variété : Toutes les leçons diffèrent aussi. Les 6 premières sont un commentaire de « *Vidi portam* » etc, et forment la matière des trois premières environ du Bréviaire d'Aberdeen. — Les leçons d'homélie sont du vénérable Bède : *Ecce cordium nostræ redemptionis*. Je les retrouve telles quelles, à peu de choses près, dans un Bréviaire de Paris du xiv^e siècle, qui les emprunte à la feria IV^a *Missus est* de l'Avent. Le même texte, avec plus ou moins d'étendue et des divisions plus ou moins différentes, est également celui des Bréviaires anciens de Bamberg, de Constance, des Humiliés de Milan.

3^e variété. L'ordre des Répons du 1^{er} Nocturne est légèrement modifié. Le 1^{er} du Bréviaire est ici le 2^e et vice versa. — Rien à dire pour ceux du 2^e Nocturne. Mais au 3^e Nocturne, le 2^e R. du Bréviaire est ici le 3^e et le 3^e du Bréviaire ne figure pas au manuscrit, qui donne en revanche, pour 2^e Répons, celui-ci, que n'a plus le Bréviaire : R. *Virgo Israhel revert. ̃. In caritate perpetua.*

A Laudes, tout est conforme.

A Tierce, Sexte et Laudes, les Répons sont respectivement : *Diffusa est ; Specie tua ; Adjuvabit eam.*

A Vêpres, le verset est *Elegit eam* (au lieu de *Rorate*) et l'antienne de *Magnificat* est : *O Virgo Virginum*, au lieu de *Hæc est dies*.

Après quoi vient une rubrique que je transcris en entier.

Quando hoc festum aliqua die dominica quadragesimæ contigerit, differetur usque in crastinum.

Si vero die sabbati contigerit, semper [ultimæ] vespere de scā Maria fiant et dicatur commemoratio de sequenti dominica. Nisi in sabbato ante passionem. Tunc dicantur vespere de Passione et Sollemnis fiat memoria de Scā Maria. — Similiter fiat si festum venerit in sequenti sabbato.

Cum autem in secunda feria celebratur festum, semper in Dominica erunt Vespere de Scā Maria et memoria de Dominica.

Cum autem infra Passionem venerit, semper fiat festum cum Gloria Patri et Jhū Christe, cum versiculo : Qui natus es de Virgine Maria.

Si vero IV^a, vel V^a, vel VI^a feria vel sabbato ante Pascha, aut .

in ebdomada Paschæ hoc festum contigerit, differatur usque in primam feriam vacantem post Oclavam Paschæ.

In Paschali vero tempore, hoc modo fiat festum : — Ad utrasque vespervas et ad horas diei sicut prænotatum est omnia fiant, nisi quod in fine hymnorum dicatur : Quæsumus Auctor et Gloria tibi Dñe qui natus es. — Responsoria ad horas diei dicantur cum Alleluia, — Ad matutin. vero Invitatorium et hymnus ut supra. Tres primæ antiphonæ cum suis psalmis. — ̎. Ex Syon species decoris ejus. — Evangelium Missus est Gabriel. — 1^{er} ̎. Ave Maria. 2^o ̎. Ave Maria. 3^o ̎. Nascetur nobis. — ̎. ante laudes : Emitte Agnum Domine. — Cætera ut supra. — Completorium vero paschal. non mutatur.

7.

IN PURIFICATIONE SCE MARIE VIRGINIS. IX LECTIONUM.

Les 1^{res} Vêpres et Complies sont comme au Bréviaire. Seulement l'Antienne *super psalm. O admirabile commercium* et le ̎. *Gaude Maria* ne sont qu'en *incipit*, ce qui suppose une fois de plus des livres plus complets, dont celui-ci n'est qu'un auxiliaire.

A Matines, les 2 premières antiennes du 1^{er} Nocturne sont semblables. La troisième est *Speciosa*, au lieu de *Post partum*. — Les trois antiennes du 2^o Nocturne diffèrent de celles du Bréviaire imprimé. Ce sont : *Specie tua... Adjuvabil... Sicut letantium...* De même les trois antiennes du 3^o Nocturne, qui sont les suivantes : *Gaude Maria. Dignare me laudare. Post partum*. Les leçons des 1^{er} et 2^o Nocturnes diffèrent également. C'est le sermon : *Hodiernus dies*, de saint Augustin, auquel plusieurs anciens bréviaires, (v. g. de Coire, de Constance, de Lescar, d'Aberdeen des Cisterciens, des Chartreux, des Humiliés) ont emprunté des passages plus ou moins identiques, et plus ou moins étendus. — Les leçons du 3^o Nocturne, par grand hasard, sont les mêmes que celles du Bréviaire imprimé, sauf qu'une leçon 1/2 de celui-ci suffit à en faire trois de notre Codex. Ce texte de saint Ambroise, qui a été conservé dans le Bréviaire romain, avait été adopté dans un grand nombre des anciens bréviaires que j'ai sous les yeux. Il est à noter toutefois qu'il n'est pas (ou qu'il n'est plus) dans le Brév. manuscrit de Paris, du xiv^e, dont j'ai déjà parlé plus haut. — Enfin les Répons sont tous les mêmes et dans le

même ordre. Mais le *ŷ*. *ante Laudes* est : *Sca dei Genitrix Virgo semper Maria*.

A Laudes, aux petites heures et aux 2^{es} Vêpres tout est semblable.

La rubrique suivante termine cet office.

Si septuagesima in hoc festo contigerit, nichilominus fiat festum sed sine Alleluia. — Te Deum laudamus dicatur post orationem de festo. — Memoria fiat de LXX^a ad utrasque vespervas et ad matut. et ad missā. Et hystoria de LXX^a cantatur per ebdomadum. — Hoc idem fiat in LX^a.

Si vero idem festum proximo sabbato ante LXX^{am} contigerit, secundæ vespervæ de festo erunt et memoria fiat de LXX^a. Festum vero non mutatur propter Sacramentum purificationis.

Le supplément au bréviaire, que nous venons de parcourir, se termine par diverses particularités quadragésimales (de l'office de Complies et des trois derniers jours de la Semaine sainte) usitées autrefois en divers lieux. Nulle part encore, il me semble, notre manuscrit ne s'était aussi vivement révélé comme un « Propre », un supplément aux livres ordinaires universellement adoptés en Occident. Bien que les pièces auxquelles je fais allusion se retrouvent exactement dans les Bréviaires dominicains imprimés, je crois bon de transcrire ici tout l'ensemble de cet appendice, à cause de l'intérêt qu'il peut y avoir à comparer la teneur de nos rubriques et celle de l'*Ordinarium* du Bienheureux Humbert de Romans.

Dominica 1^a in XL^a. Sabbato præcedenti, ad Completorium, ant. Miserere mei dñe. Psalm. Cum invocarem. — Capit. Tu in nobis. — R. In pace idipsū. R. Si dederō. ŷ Gloria Patri (Prædictum Responsorium dicetur cotidie ad Completorium usque ad Passionem Dñi). — Hymnus : Christe qui lux es et dies, dicetur cottidie ad Completorium usque ad cœnam Dni. — Ad nunc dimittis, antiph. : Evigila super nos... Hæc antiphona dicatur super Nunc dimittis per quindecim dies.

Dominica III^a in XL^a. Sabbato præcedenti, ad Completorium, ant. Miserere. Ps. Cū invocarem. — Capit. Tu in nobis. — R. In pace in idipsū. — Ad Nunc dimittis, antiph. Media vita ŷ. Ne projicias. Psalm. Nunc dimittis. Repeticio : Sancte Deus. — Hæc antiphona dicatur per quindecim dies super Nunc dimittis.

Dominica in Passione Domini. Sabbato præcedenti ad Completorium, Ant. Miserere. Ps. Cum invocarem. Ps. In te Dñe spavi. Ps. Qui habitat. Ps. Ecce nunc. — Capit. Tu in nobis. R̃. In manus tuas. ⁊. Redemisti me... Hic non dicatur Gloria, sed repetatur R̃. In manus tuas. — Hymnus Christe qui lux es et dies. — ⁊. Custodi nos d. u. p. o. Ad Nunc dimittis. Ant. O Rex gloriose inter Sanctos tuos... Hoc præcedens responsorium, scilicet In manus tuas et Ymnus et antiph. sup. Nunc dimittis dicuntur cotidie usque ad cenam Domini.

Aleph. || Jerusalem, Jer... Convertere...

Finito IXº responsorio non dicatur versus ante Laudes, sed statim inchoatur añt. Justificeris.

In laudibus Capit. non dicatur neque hymnus, neque versus, sed dum Psalmus isle canitur, t. e. Laudate Dñm de celis, Lumen ubi videri nequeat, abscondatur, et lampades quæ per Ecclesiam sunt extinguantur. — Finita quinta antiphona post Laudate Dñm de celis, mox antiphona super Benedictus, a Priore vel ab ebdomadario incipiatur et eodem momento medius cereus, qui usque tunc solus ardens remansit, extinguatur. Sicque Benedictus, et cetera omnia que sequuntur in tenebris dicantur.

Finita Antiphona post Benedictus duo fratres ad gradus altaris stantes dicant Kyrie eleison...

Et choro idem respondente. Iterum illi duo fratres dicant Kyrie eleison...

Deinde duo alii fratres in medio chori dicant Domine miserere...

Et chorus respondeat Christus Dominus factus e. ob. usq. ad mort...

Iterum fratres ad gradum altaris stantes cantent ⁊ Qui passurus...

Et chorus dicat Christe eleison...

Item fratres ante altare ⁊. Qui expansis in cruce...

Chorus. Christe eleison...

Item fratres ante altare ⁊. Qui prophetice promisisti...

Chorus. Christe eleison...

Deinde fratres in medio chori stantes dicant Dñe miserere.

Et chorus respondeat Christus Dominus factus est.

Item fratres ante altare dicant Kyrie eleison.

Et chorus Kyrie eleison.

Et fratres ante altare Kyrie eleyson.

Deinde duo fratres in medio chori stantes dicant: Dñe miserere.

Et chorus respondeat Christus Dominus.

Item fratres ante altare dicant alta voce. Mortem autem crucis.

Istos versus in V^a feria cantabunt duo presbyteri.

in VI^a feria duo diaconi.

in sabbato duo subdiaconi.

ubi commode poterit observari.

Interim dum versus cantantur, fratres stant versi ad altare.

Finitis versibus frs prosternant se omnes et unusquisque dicat Pater noster et duo et duo dicant privatim psalmum Miserere mei Deus sine Gloria Patri, cum oratione Respice dñe sup. hanc familiam absque Qui tecum, et facto signo a prælato (sic) surgant omnes et lumen proferatur.

Hac die non prosternant se fratres in choro ad horas, propter sollempnitatem cene, nisi ad horam tantum, scilicet post matutinum, ad primam.

Et ad omnes horas usque ad Pascha non dicitur Deus in adiutorium, in principio horarum, nec Convertite nos ad Complementorium, nec ad matutinum Dñe labia mea, nec Gloria in fine psalm., nec Capit. nec hymn., nec ȝ. nec Dñs vobiscum, nec Benedicamus Dño.

Ad Primam, nullo præmisso, inchoatur antiphona Christus factus est pro nobis... Ps. Deus in nomine tuo. Ps. Beati immaculati. Ps. Retribue. Absque Gloria Patri dicatur psalm. et post repetitam antiph. Christus factus est absque Kyrie eleyson et precibus et sine psalm. Miserere mei Ds propter sollempnitatem cene. Sacerdos dicat Oremus Respice Dñe, sine Dñs vobiscum et Benedicamus Dño.

Hac die III^a, VI^a et IX^a dicantur cantando supradicto modo.

Vesperæ hac die simul ab omnibus fratribus canantur sine Gloria Patri, hoc modo : Cantata Communionem incipiat hoc modo . Calicem.

Faut-il s'arrêter à l'expression de « Prælatus » que je n'ai pu m'empêcher de souligner au passage, et que je crois inusitée dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, en pareil cas ? Et serait-il permis de supposer que le copiste nous livre à son insu, par cette méprise, la source à laquelle il empruntait ce petit rituel ? Le fait est que

c'est en effet du *Prélat* qu'il s'agit ici dans le Bréviaire des Prémontrés. Trop attaché à son texte, le copiste a-t-il maintenu, par mégarde, un terme qu'il eût dû changer pour celui de prieur ? Je n'insiste pas, mais il est bon de se rappeler que saint Dominique a fait, à l'origine, aux fils de saint Norbert, des emprunts autrement importants. Tout cela est à considérer à l'époque où nous croyons pouvoir placer notre manuscrit. Je reprends.

In die parasceve finita antiphona de Benedictus, Ordo de præcedente nocte servetur, cum his versiculis

Agno miti basia...

Vita in ligno moritur...

Tu qui vinciri...

Cetera omnia supra dicto modo dicantur.

Hac die fratres horas diei omnes simul humili voce dicant hoc modo.

Ad Primam. Ant. Christus factus est. Ps. Dñs in nomine. Ps. Beati immaculati. Ps. Retribue. Repetita antiphona, dicitur Pater noster, postea dicitur, Psalmus Miserere mei Dñs sine Gloria Patri. Quo dicto statim subsequatur Oratio, sine Dñs vobiscum et sine Oremus, sed sic inchoatur : Respice Dne q. sup. h. f. t. absque Qui tecum.

Hic modus servatur ad omnes horas, scilicet ad III^{am}, et VI^{am} et IX^{am}.

Hac die et in Sabbato Vesperæ tractim cantentur ab omnibus simul, humili voce, hoc modo : Ant. Calicem. Ps. Credidi (en marge Ps. Ad Dñum cum tribular. Ps. Eripe me Dñe. Ps. Dñe clamavi. Ps. Voce mea et ceteræ antiphonæ cum suis psalmis, sicut in die cene.

In Sabbato Sancto post Ant. de Benedictus, Kyrie eleison et cetera omnia sicut in I^a nocte.

Hac die horæ diei scilicet prima et III^a, VI^a et IX^a privatim dicantur sicut die hesternæ.

In die Paschæ, ad Vesperas, non dicatur Deus in adiutorium, sed sic incipiatur Kyrie eleison (ter) Christe eleison (ter) Kyrie eleison (bis) Kyrie eleison (le tout noté comme à la Messe du Temps pascal). Et sic incipiantur Vesperæ usque in Sabbatum.

Post Kyrie statim inchoatur Antiphona Angelus autem.

Ps. Dixit Dñs. Ps. Confitebor. Ps. Beatus vir. Hæc antiphona et hii tres psalmi dicantur ad Vesperas cotidie usque ad Vesperas sequentis sabbati.

Repetita Antiphona post Psalmos, duo fratres cantent R. Hæc dies cum V. Confitemini et sic cotidie dicatur R. cum versu qui dicitur ad missam usque ad Sabbatum.

Cette façon de commencer et d'ordonner les Vêpres pascales était très familière autrefois à nos Liturgies romaines françaises. Pour peu que ces rites particuliers n'aient pas été reçus dans toutes les Eglises de France, on conçoit que l'Ordre, les faisant siens, a dû prendre, dès le début, des mesures générales en conséquence. Il se peut aussi qu'écrivant pour le couvent de Lombardie, que nous avons essayé d'entrevoir, le copiste ait été seulement dans l'obligation de noter ces particularités dans un pays qui n'avait pas adopté les mêmes usages.

Je termine l'analyse du manuscrit en donnant la table de ce qui se trouve dans les deux dernières divisions.

IV. — PROCESSIONNAL.

Le processional ne s'étend que du f° CXI au f° CXIX, et ne s'applique qu'aux fêtes de la Purification, des Rameaux, de l'Ascension, de l'Assomption.

In Purificatione beate Marie. Ad processionem. Ant. Ave gratia plena...

Ant. Adorna...

Ant. Responsum...

Ant. Hodie beata Virgo...

In Dominica ramis palmarum. Ad processionem. Ant. Pueri hebreorū tollentes...

Pueri hebreorū vestimenta...

Ant. Cum appropinquaret...

(R). Collegerunt. V. Unus autem.

Ant. Ave rex noster.

Gloria laus...

R. Ingrese. V. Cumque audissent.

In Ascensione Dñi. Ad processionem.

R. Viri Galilei. V. Cumque intuerentur.

R. Omnis pulchritudo. V. A summo celo.

℞. Non conturbetur cor. ♯. Ego
rogabo.

℞. O Rex gloriæ.

In assumptione sce Marie ad processionem.

℞. Felix namque ♯. Ora pro
populo.

℞. Sicut cedrus. ♯. Sicut
cynamomū.

℞. Quæ est ista. ♯. Et sicut
dies.

℞. Ibo mihi ad montem.
♯. Pulcre gene.

Il y a là-dedans bien des pièces grégoriennes, et l'on ne s'expliquerait guère leur présence dans un « Propre » extra grégorien, si l'on ne réfléchissait que le copiste aura dû naturellement profiter du format manuel donné à son livre, pour y insérer ces pièces elles-mêmes, comme étant destinées dans ces circonstances à un usage portatif.

V. — HYMNAIRE.

Il s'agit maintenant d'un hymnaire complet, *totius anni*. Rien de plus naturel que de trouver tout l'ensemble des hymnes, dans un « Propre », au XII^e siècle, si l'on veut bien prendre garde que cette partie des divins offices, actuellement reçue partout, n'avait commencé que très tard à recevoir un accueil discret dans les Églises, et, même au XIII^e siècle, n'avait pas encore été adoptée dans plusieurs cathédrales et Collégiales.

D'autre part, il y aurait lieu, si ce n'était entrer dans trop de détails, de relever ici mainte transposition de mélodies d'une hymne à l'autre. Certaines adaptations ont depuis si longtemps pris possession exclusive de certains textes, qu'on pourrait s'étonner de rencontrer, par exemple, des applications comme celle-ci : l'air de Noël transporté à la Toussaint. Cela seul, au surplus, n'expliquerait pas le dessein du copiste, puisque plusieurs hymnes attendent encore leur notation sur les portées demeurées vacantes. Aussi vaut-il mieux s'en tenir au motif précédent.

L'hymnaire s'étend du f° CXIX au f° CXXXV et dernier. En voici la table :

Dominica 1^a Adventus Dñi.

<i>Sabbato p̄cedenti.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Conditor alme.
	<i>Ad Matutinū.</i>	Verbum supernum.
	<i>In. Laudibus.</i>	Vox clara.
<i>In Vigilia Natalis Dñi.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Veni redemptor gentium.
	<i>Ad Nocturnum.</i>	Christe Redemptor.
	<i>In Laudibus.</i>	A solis ortus cardine.
<i>In Epiphania Domini.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Hostis Herodes ¹ .
		Nuntium vobis fero.
<i>In Purificatione beate Marie.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Ave maris stella.

Ad Nocturnum. Quem terra, pontus.

In Laudibus. O gloriosa Domina.

In Purificatione beate Marie. Quod chorus vatum.

In Quadragesima. *Ad Vesperas.* Summe largitor premii.

Ad Nocturnum. Jam Xp̄e sol justitie.

In Quadragesima. *Ad Tertiam.* De fide qua vivimus.

Ad Sextam. Meridie orandum est.

Ad Nonam. Perfecto trino numero.

Dominica 1^a XL^{ae} 2 sabbato

p̄cedenti. *Ad Vesperas.* Audi benigne conditor.

Dominica de Passione.

Sabbato p̄cedenti. *Ad Vesperas.* Vexilla regis prodeunt.

Ad Nocturnum. Pange lingua.

In Laudibus. Lustra sex qui jam peractis.

Ad completorium per totam quadragesimam. Christe qui lux es et dies.

In paschali tempore. *Ad Vesperas.* Ad cenam Agni providi.

In tempore resurrectionis. Rex æterne Dñe, rerum.

*In tempore resurrectionis*². *In Laudibus.* Aurora lucis rutilat⁴.

In Vigilia Ascensionis. *Ad Vesperas.* Eterne rex altissime⁵.

In Ascensione Domini. Jhesu nostra redemptio.

In vigilia Penthecostes. *Ad Vesperas.* Jam Christus astra ascenderat.

Beata nobis gaudia.

Ad iij^{am} per totam ebdomadam. Veni creator spiritus.

Omnibus sabbatis. *Ad Vesperas.* O Lux beata Trinitas.

1. En marge : [*In Laudibus*] : *Enixa est puerpera, ut supra.*

2. En marge.

3. En marge *Ad Vesp.*

4. En regard de la strophe *Sermone blande*, le copiste a mis en marge *divisio*.

5. En regard de la strophe *Tu Xp̄e nostrum gaudium*, le copiste a écrit en marge *divisio*.

	<i>Ad Completorium.</i>	Te lucis ante terminum.
<i>Die Dominica.</i>	<i>Ad Nocturn.</i>	Nocte surgentes.
<i>per ebdomadam.</i>	<i>Ad Nocturn.</i>	Nocte surgentes ¹ .
<i>Die Dominica.</i>	<i>In Laudibus.</i>	Ecce jam noctis.
<i>per ebdomadam.</i>	<i>In Laudibus.</i>	Ecce jam noctis ² .
<i>Dominicis diebus ad pri-</i>		
<i>mam cantetur iste ymnus.</i>		Jam lucis orto sidere.
		Jam lucis orto sidere ³ .
<i>Dominicis diebus.</i>	<i>Ad Tertiam.</i>	Nunc sancte nobis Sp̃s.
<i>per ebdomadam.</i>		Nunc sancte nobis Sp̃s ⁴ .
	<i>Ad Sextam.</i>	Rector potens verax D̃s.
	<i>Ad Nonam.</i>	Rerum Deus tenax vigor.
<i>Dominicis diebus.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Lucis creator optime.
<i>per ebdomadam.</i>	<i>Ad completorium.</i>	Te lucis ante terminum.
<i>..... diebus et in</i>		
<i>aliis duplicibus.</i>		Te lucis ante terminum.
<i>In vigilia Nativitatis S̃ci</i>		
<i>Johannis Baptiste.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Ut queant laxis.
		Antra deserti ⁵ .
		O nimis felix ⁶ .
<i>In Natal. Apostolorum Petri</i>		
<i>et Pauli.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Aurea luce ⁷ .
<i>Sancti Petri Apostoli.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	O Roma felix ⁸ .
<i>In festivitate Marie Magda-</i>		
<i>lene.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Votiva cunctis orbita.
<i>In festivitate S̃ci Michaelis</i>		
<i>archangeli.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Tibi Christe splendor patris.
<i>In festivitate omnium sanc-</i>		
<i>torum.</i>		Christe redemptor omnium.
<i>De Sancta Trinitate.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Adesto Sancta Trinitas.
<i>de Trinitate.</i>		Summe Deus clementie.

1. Même hymne, chant ferial.

2. Même hymne, chant ferial.

3. Même hymne, chant ferial.

4. Même hymne, chant ferial.

5. En marge : *divisio*.6. En marge : *divisio*.7. En marge : *istud hym'*. Aurea luce *ad Vesp. et ad Noct. et in Laudib.* Exullet celum.8. En marge : *De S̃ca Maria Magdelena ad Vesp. et in Nocturn. et in Laudib.* Lauda Mater Ecclesia.

<i>In natale apostolorum.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Annue Christe seculorū dñe.
	<i>Ad Nocturnū</i> ¹ .	Eterna Christi munera.
	<i>In Laudibus</i> ² .	Exultet celum laudibus.
<i>In natale unius martyris.</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Deus tuorum militum.
	<i>In Laudibus.</i>	Deus tuorum militum.
		Martyr Dei qui unicum.
<i>In natal. plurimorum mar-</i>	<i>Ad Vesperas.</i>	Sanctorum meritis.
<i>tyrum.</i>	<i>(Ad Nocturnum).</i>	Aeterna Christi munera.
	<i>In Laudibus.</i>	Rex gloriose martyrum.
		Iste confessor Domini.

Le verso du dernier feuillet est illisible.

CONCLUSION

Le moment serait venu maintenant de réunir toutes les données recueillies çà et là dans ces pages, et d'en tirer des conclusions précises et fermes, tant sur la date et le couvent d'origine du manuscrit, que sur les sources juridique et historique d'où il dérive.

Je n'ai point cette prétention, premièrement parce que je ne suis pas assez au courant des travaux qui ont dû être exécutés déjà sur la Liturgie dominicaine, et secondement parce que, sur plusieurs points, les hypothèses énoncées au cours de ce travail, pour vraisemblables qu'elles soient, ne sauraient, par leur accumulation, dans l'état de mes renseignements, autoriser la formation d'une conviction pleine et d'une certitude rigoureuse.

Il est à propos toutefois d'en résumer ici brièvement la synthèse. Quelques-unes des conclusions entrevues, mais demeurées en suspens, pourront être décidées par le recours aux moyens d'information qui m'ont manqué.

Tout d'abord, le manuscrit est dominicain. Ce premier fait est incontestable. Il est formellement accusé par les trois rubriques³ où le manuscrit se présente nettement comme étant tel, et l'analyse précédente n'a fait que le confirmer.

Par exemple je laisse de côté la question de savoir s'il procède

1. En marge : *In Laudibus*.

2. En marge : *Ad Nocturnū*.

3. Ci-dessus page 164.

d'une réglementation générale ou provinciale. Mais j'écarte l'hypothèse d'un travail exécuté pour un seul couvent. La rubrique : « *ubi commodè poterit observari* » ne permet pas de s'arrêter à une pareille supposition¹.

Il resterait cependant à se demander si nous n'aurions pas ici quelque essai d'adaptation à l'Ordre, ou à une province de l'Ordre, d'un système liturgique emprunté à l'Ordinaire d'une famille religieuse antérieure. J'ai nommé deux ou trois fois les Prémontrés². Il faudrait voir leurs livres du XIII^e siècle. J'ai parlé également de Toulouse et de Paris. Ce ne sont que des paroles. Il faudrait, encore une fois, des faits, une confrontation. Je lis, il est vrai, que la Liturgie dominicaine représente assez fidèlement la liturgie parisienne du XIII^e siècle. Les points de rapprochement ne manquent pas en effet. Mais, à vrai dire, je serais porté à ne pas lui attribuer une origine aussi exclusive, et divers indices me feraient tenir compte aussi de l'influence des Eglises du sud de la France.

Quoi qu'il en soit de ces recherches générales, dans lesquelles le manuscrit lui-même serait d'une utilité réelle, je crois qu'un second point à retenir, c'est que nous avons ici un livre auxiliaire, un supplément aux livres choraux universels, bref un *Propre* dominicain, au moins pour l'époque³. Ce second fait ne me paraît guère contestable non plus, bien qu'à tout prendre, il soit un peu plus élastique que le premier.

Cela posé, deux questions plus particulières se présentent : Pour quel couvent le Codex a-t-il été écrit, et à quelle date ?

I.) Pour répondre à la première question, nous avons rencontré trois indices d'inégale portée : 1. la mention additionnelle de saint Pierre martyr ; — 2. l'inscription au Calendrier de l'obit de deux *sœurs* de l'Ordre ; — 3. l'existence d'un double office de saint Nicolas, l'un extra-dominicain, l'autre propre aux frères prêcheurs.

1. La qualification de *semiduplex* accolée à la mention de saint Pierre martyr, alors qu'un an après sa canonisation, le chapitre général de Bude (1254) ordonnait que la fête serait du rite *totum duplex*, nous a mis sur la voie de la Province de Lombardie⁴.

1. Ci-dessus pages 168 et 191.

2. V. p. 192.

3. Ci-dessus pages 168 et passim.

4. Ci-dessus page 165.

Seule, la province de Pierre de *Vérone* avait pu devancer l'Ordre entier, dès la canonisation de son martyr, et décréter provisoirement la célébration et le rite *semiduplex*. Cet indice paraît avoir une sérieuse valeur. J'ai toujours soupçonné, du reste, que bon nombre des manuscrits de M. Rosenthal provenaient de la vente Trivulzi. Par ce côté encore nous rentrons en Lombardie.

2. Combinant cette première donnée avec celle que fournit la date du Codex, nous avons pensé que l'inscription au calendrier, des obits des sœurs Richildine (nom bien lombard) et Bartholomée, limiterait encore le champ des investigations, en ce qu'il n'y aurait guère à hésiter, après cela, sur le couvent qui aurait été voisin d'un monastère de religieuses de saint Dominique en Lombardie. Vraisemblablement il n'y en avait qu'un à cette époque, c'était celui de Bologne¹. La valeur de ce dernier indice dépend, il est vrai, de la fermeté des conclusions chronologiques.

3. Mais le troisième fait, celui du double office de saint Nicolas, dont l'un est « propre, » et l'autre ne l'est pas, nous a paru corroborer, en tout cas, le soupçon ainsi formé, et désigner, presque par son nom, le couvent de Saint-Nicolas de Bologne², tout en réservant une affirmation plus catégorique jusqu'au jour où les clauses de l'arrangement concerté par la Bienheureuse Diane d'Andalo auront été vérifiées, et les anciens livres choraux de Bologne confrontés.

II. Pour répondre à la deuxième question, nous avons procédé par tâtonnements.

D'abord nous avons acquis une certitude *a parte ante*. Le manuscrit ne remonte pas au delà de 1228, à cause de saint François qui figure de première main au Calendrier³.

Le dépouillement des Chapitres généraux nous a ensuite prouvé qu'il était antérieur à 1243, rien de ce qui a été décidé depuis celui de 1243 inclusivement n'ayant encore trouvé place au Calendrier⁴.

D'autre part l'absence des cinq antiennes du saint fondateur, dont parle le Chapitre de 1239, l'absence, dis-je, de ces pièces

1. Ci-dessus pages 167 et 176.

2. Ci-dessus pages 174 et suiv.

3. Ci-dessus page 165.

4. Ibid.

liturgiques dans un *propre* dominicain (le caractère d'un *propre* étant admis) rejette évidemment le manuscrit avant 1239¹.

Poursuivant, nous avons vu que le Calendrier n'inscrivait que de deuxième main la translation de saint Dominique (1233), et là encore, nous avons cru pouvoir supposer qu'il était écrit avant 1234, date de la canonisation². Une pareille lacune, surtout à Bologne, (si l'on admet Bologne) n'est pas en effet dépourvue de signification.

On gagnerait même deux ou trois ans encore, avons-nous dit, si l'on admettait que la mention *additionnelle* de saint Antoine de *Padoue* a pu être introduite dans notre manuscrit *lombard*, dès l'année de la canonisation (1232)³. Il convient d'ajouter néanmoins que, de toutes les données rassemblées jusqu'ici, cette dernière est la moins appuyée.

C'en est assez, malgré tout, pour que la direction donnée aux recherches, par l'ensemble de ces éléments, puisse faire une certaine impression.

En sorte que, — je termine par là, — nous aurions donc entre les mains un manuscrit écrit à Saint-Nicolas de Bologne, du vivant de la Bienheureuse Diane d'Andalo, et presque sous ses yeux, bref un témoin, peut-être le plus ancien, des premiers tâtonnements liturgiques de l'Ordre, et, je le répète, presque une relique pour les Frères Prêcheurs.

FR. PAUL CAGIN,

Moine bénédictin de l'Abbaye de Solesmes.

1. Ci-dessus page 176.

2. Ci-dessus pages 167 et 176.

3. Ci-dessus page 167.

DES FRANÇAIS

QUI ONT ÉCRIT EN ITALIEN

AU XVI^e SIÈCLE

(Suite).

XI. — GUILLAUME POSTEL.

Nous n'entreprendrons pas de raconter en détail la vie si agitée et si étrange de Guillaume Postel ; nous nous bornerons à la résumer d'après ses nombreux biographes¹. Il était né en 1510, à La Dolerie, hameau situé près de Barenton, en Normandie. Doué d'un amour prodigieux pour le travail, il trouva le moyen de s'instruire tout en gagnant sa vie avec peine. Il aborda la théologie, mais il se consacra surtout à l'étude des langues, apprit le latin, le grec, l'hébreu et les idiômes modernes. Les voyages, seuls, pouvaient lui permettre de se perfectionner dans la connaissance des langues orientales et en particulier de l'arabe ; aussi fit-il tous ses efforts pour visiter l'Orient. Il obtint, en 1535, d'accompagner Jean de La Forest, qui se rendait comme ambassadeur auprès du

1. Voy. surtout NICERON, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, VIII (1729), pp. 295-356 ; CHAUFFEPÉ, *Nouveau Dictionnaire historique et critique*, III, (1753), lettre P, pp. 215-256 ; le P. DES BILLONS, *Nouveaux Éclaircissements sur la vie et les ouvrages de Guillaume Postel* ; Liège, 1773, et Mannheim 1775, in-8 ; ABEL LEFRANC, *La Détention de Guillaume Postel au prieuré de Saint-Martin-des-Champs (1562-1581)* ; Paris, 1892, in-8 (extr. de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, t. XXVIII, année 1891) ; G. WEILL, *De Gulielmi Postelli vita et indole* ; Lutetiae Parisiorum, 1892, in-8.

Pour les autres ouvrages qui peuvent être consultés sur Guillaume Postel, voy. WEILL, *loc. cit.*, p. 7.

sultan Soliman. A son retour, il séjourna pour la première fois à Venise, où il arriva au mois de mai ou de juin 1537. Ce fut alors qu'il fit la connaissance de Teseo Ambrogio, comte d'Albonise. Il fournit à Teseo des renseignements sur les peuples du Levant, et celui-ci, par contre, lui communiqua divers alphabets, qu'il accusa plus tard Postel de lui avoir dérobés¹.

Guillaume revint en France et il fut admis, vers la fin de l'année 1538, au nombre des professeurs royaux. L'imprudence qu'il commit en essayant d'intervenir auprès de François I^{er} en faveur du chancelier Guillaume Poyet, lui fit perdre les bonnes grâces du roi (1542). Il dut s'enfuir de Paris et se rendit à pied à Rome. Là il se joignit aux disciples de Loyola, dans la société desquels il vécut pendant un an et demi ou deux ans; mais il ne fut pas admis dans la Compagnie de Jésus. Loyola dit lui-même, dans une lettre datée du mois de décembre 1545, que Guillaume avait refusé de sacrifier ses opinions personnelles et que, pour ce motif, il n'avait pu être reçu dans l'ordre. Postel n'en resta pas moins à Rome. Il semble qu'il y fut poursuivi et emprisonné pour avoir publié quelque livre considéré comme hérétique²; nous n'avons cependant aucun renseignement sur ce point.

De Rome, le savant errant se rendit à Venise. On a de lui une lettre écrite « Nell' hospedale de' santi Joanne et Paulo », le 22 janvier 1547³. Postel passa un peu plus de deux ans parmi les Vénitiens, ne cessant de poursuivre les études les plus diverses. Comme nous manquons encore d'une bibliographie critique de ses ouvrages, nous ne pouvons dire avec certitude quels furent ceux qu'il composa et publia pendant cette période de sa vie. Nous citerons pourtant ceux qu'il fit paraître sous le pseudonyme d'Elias Pandocheus⁴, ainsi que le livre écrit en hébreu, en latin et en

1. Voy. TIRABOSCHI, *Storia della letteratura italiana*, VII, III (1812), p. 1060 — Sur l'ouvrage de Teseo Ambrogio, voy. une note de M. A. Claudin dans le Catalogue de sa librairie, août-sept. 1897, n° 73494.

Parmi les personnages que Postel connut à Venise, il convient peut-être de citer Giovanni Tatti, qui, en 1543, traduisit un ouvrage de notre auteur, le *De magistratibus Atheniensium Liber* (Biblioth. nat., Inv. J. 20791).

2. Postel dit dans une lettre du 22 janvier 1547 que, de Rome, il avait envoyé à l'imprimeur bâlois Johann Herbster, dit Oporinus, un ouvrage intitulé *De restitutione naturae humanae*, mais que cet ouvrage fut intercepté.

3. CHAUFFEPIÉ, p. 219.

4. *De nativitate Mediatoris ultima, nunc futura...*, s. l., 1547, in-8; Παύσεως-

français, sous le titre de : *Candelabri typici in Mosis tabernaculo jussu divino expressi brevis ac dilucida Interpretatio*¹. Il est vraisemblable que le volume consacré aux antiquités de la Toscane fut écrit pendant le séjour de Postel à Venise, bien qu'il n'ait été imprimé que plus tard². On y trouve, en effet, une lettre à Pierfrancesco Giambullari datée du 30 mai 1549. L'infatigable travailleur s'initiait à la vieille poésie italienne en même temps qu'il s'occupait de théologie, d'histoire et de philologie orientale. Nous savons par lui-même qu'il lut et relut les œuvres de Jacopone da Todi³. Cette passion pour l'étude et sans doute aussi les difficultés de l'existence dérangèrent un cerveau déjà mal équilibré. Dans un moment de délire il imagina l'histoire d'une Vierge vénitienne, issue de la substance de Jésus-Christ, qui devait réformer le monde. Il est probable qu'il reçut des secours de cette femme bienfaisante, dont il loue particulièrement la charité ; mais tout ce qu'il raconte à cet égard est bien confus, et ce n'est pas nous qui essaierons de voir clair dans ses rêveries⁴.

Parmi les hommes qui cultivaient alors à Venise les langues orientales il faut citer, au premier rang, le célèbre imprimeur Daniel Bomberg, d'Anvers, qui avait entrepris de donner des éditions de tous les textes importants de la littérature hébraïque. Postel se lia d'amitié avec lui et, grâce aux libéralités de Bomberg, il entreprit un second voyage en Orient pour y recueillir de nouveaux manuscrits. Il dut quitter l'Italie au mois de juin 1549. On a de lui une lettre datée « ex coenobio montis Sion extra Jerusalem », le 21 août suivant⁵. Il était encore dans la ville sainte trois mois plus tard quand y arriva Gabriel d'Aramon, qu'accom-

σζα, *Compositio omnium dissidiorum circa aeternam veritatem, etc.*, s. l. n. d., in-8.

1. Venetiis, 1548. — Nous ne connaissons ce volume que par les bibliographies.

2. *De Etruriae regionis, quae prima in orbe Europaeo habitata est, originibus, institutis, religione et moribus, etc.*; Florentiae, 1551, in-4. (Biblioth. nat., Inv. D³ 1555.)

3. Postel nous donne ce renseignement dans une des lettres à Jacopo Corbinelli que ce dernier a publiées à la suite des *Libri duo de vulgari eloquentia* de Dante Alighieri (Parisiis, apud Jo. Corbon, 1577, in-8, I, p. 71). Il dit à propos de Jacopone da Todi : « Legi olim accurate quantum potui, neque semel, sed pluries, librum illum cum essem in Italia. »

4. Postel parle déjà de la Vierge vénitienne dans une lettre à Masius datée du 29 mai 1549 (CHAUPEPIÉ, p. 220).

5. CHAUPEPIÉ, p. 216.

pagnaient André Thevet, Pierre Bélon et Pierre Gilly¹. Après avoir exploré la Palestine, il se dirigea sur Constantinople et regagna l'Italie dans le courant de l'année 1551. Il ne paraît pas y avoir séjourné longtemps, et reprit le chemin de la France qu'il avait quittée depuis neuf ans.

En se rendant à Paris, Postel passa par Dijon. Le recteur du collège de cette ville, Claude Berthot, voulut le retenir et lui offrit une chaire de professeur ; mais le voyageur déclina ses propositions².

En arrivant dans la capitale, Postel trouva sa place de lecteur au collège royal occupée par Denis Couronneau. Il tâcha vainement d'obtenir une pension du roi et fut contraint pour vivre de donner des leçons au collège des Italiens. La mauvaise fortune n'abattit pas son courage, et l'on est surpris de voir que, dans la seule année 1552, il fit imprimer plus de douze ouvrages ou placards³. Cependant il n'oubliait pas la Vierge vénitienne ; il parla d'elle à ses élèves et lui consacra tout un livre imprimé au commencement de 1553 : *Les tres-merveilleuses Victoires des femmes du nouveau monde*. Ces rêveries lui attirèrent encore des persécutions. Il pria le parlement d'ordonner l'examen des passages incriminés⁴ ; mais il ne tarda pas à se convaincre que le séjour de Paris était dangereux pour lui. Il tenta, au mois de mai 1553, d'obtenir une place de professeur à Besançon⁵. Ce projet n'ayant pas abouti, l'infatigable savant se rendit à Bâle et passa tout un mois auprès de l'imprimeur Johann Herbster, autrement dit Oporinus. De Bâle il gagna Venise, où il était déjà dans le courant du mois d'août. Cette fois il s'arrêta peu sur les bords de l'Adriatique : il se rendit à Vienne où, nous ne savons sur

1. *Le Voyage de M. d'Aramon, ambassadeur pour le roy en Levant, escript par noble homme Jean Chesneau*, publié et annoté par M. CH. SCHEFER (Paris, Leroux, 1887, gr. in-8), p. 138.

2. G. WEILL, p. 26.

3. Deux placards, que possède le Musée britannique, nous montrent que Postel enseignait alors l'astronomie. L'un est intitulé : *Astronomicae considerationis brevissima Synopsis, aucta et rursus emissa* ; l'autre commence ainsi : *G. Postellus cordato lectori S. En tibi, candide lector, afferimus veras et fabulis spoliatas imagines coeli...*

4. Le Musée britannique possède, sous forme de placard, un exemplaire de la requête de Postel. Cette requête, cotée 17. h. 1 (8), n'est pas datée.

5. G. WEILL, p. 30.

quelle recommandation, le roi des Romains, Ferdinand, le nomma professeur en lui assignant une pension de 200 florins.

Postel, arrivé à Vienne à l'automne de l'année 1553, commença sans retard son enseignement. Il songea aussi à publier des textes orientaux, fit graver des caractères arabes et fit imprimer une introduction à l'étude de l'hébreu et de l'arabe¹. Mais il était écrit que le pauvre homme ne pourrait trouver de repos. L'accusation d'hérésie ne tarda pas à peser sur lui; il dut s'enfuir, abandonnant « le roy, ses gages et son entreprise » (mai 1554). Sur les confins de l'état de Venise, une vague ressemblance avec un franciscain qui avait assassiné un autre moine, le fit jeter en prison; mais il réussit à se tirer de ce mauvais pas.

En arrivant à Venise, Postel vit que ses ouvrages et sa personne même étaient l'objet d'une dénonciation en règle dans le *Catalogus librorum haereticorum*. Il ne voulut pas rester sous le coup de cette condamnation et demanda des juges. Au bout de quatre mois, notre auteur fut déclaré fou. Cette sentence, qui était juste au fond, lui porta un coup terrible. Il dit lui-même qu'il eût mieux aimé la mort. Obligé pour vivre de se séparer de ses manuscrits orientaux, qu'il céda pour 200 ducats au comte palatin Otto Heinrich, il s'enfonça plus que jamais dans ses chimères. L'ombre de la mère Jeanne semble lui avoir apparu chaque fois qu'il se trouvait dans une situation critique.

Pour faire connaître au monde les vertus et les mérites de la Vierge vénitienne, Postel fit paraître, en 1555, un livre écrit en italien, qui reprenait et développait les idées exposées deux ans auparavant dans *Les tres-merveilleuses Victoires des femmes*. Voici la description de ce volume rarissime :

Le // prime // Noue del al- // tro mondo, cioe, // l'admirabile historia // & non meno necessaria & // utile da esser letta & // intesa da ogni // uno che // stu // penda // intitulata // La Vergine Venetiana. // Parte vista, parte.pro- // uata, & fidelissimamète scritta per Gulielmo // Postello primogenito della Restitutione, // & spirituale padre di essa Vergine. // Ieremiæ 31. // Creauit Dominus

1. Ce livre parut au mois de février 1554. On en trouve le titre exact dans DENIS, *Wiens Buchdruckergeschichte*, 1782, p. 516. Le texte en a été reproduit dans la *Bibliotheca historico-philologico-theologica* (Bremæ, 1723, in-8), II, pp. 193 et suiv.

Ihouah // nouum super terram. // *Appresso del Aultore.* // 1555. S. l., in-8 de 40 ff. non chiffr. de 30 lignes à la page pleine, impr. en car. ital., sign. A-K par 4¹.

D'après l'ancien catalogue de la Bibliothèque du roi, l'impression aurait été exécutée par *Grazioso Percacino*, à Padoue; ce renseignement est sans doute emprunté au titre du volume décrit ci-après.

Le titre est suivi d'un avis que nous reproduisons intégralement :

« *Alli raggionevoli lettori salute perfettissima.*

« Veramente egli è impossibile che Iddio possi mostrar più chiaro et più evidente segno della sua providentia particolare che guardando in esser continuo senza alcuna ruina o mutatione qualunque stato o repubblica sia al mondo, quando tutti gli altri hanno patito alteratione o ruina ; così Iddio havendo tutti li stati del mondo et massimamente le quattro monarchie, l'Assyria, Medica, Greca et Romana, salva la sola città di Venetia, condotto a mutatione, over a niente, per confirmatione di tanto beneficio, ha voluto suscitâr in essa la maggior novella che mai fosse ne mai habbi da essere al mondo, nella Vergine venetiana, la cui historia io scrivo, acciochè tutti gli huomini del mondo sappino che, se ben tutte le possanze del mondo et gli angeli et cieli insieme tutti si opponessero alla dottrina, leggi et statuti eternamente da Dio per suo fondamento destinati, niente-dimeno per li editti di detta Vergine, tanto publica quanto personale, tutto quanto il mondo ha di essere in eterno sotto il perfettissimo regno di Christo governato. Però leggi con attentione grandissima per aspettarne o pena, o premio eterno. Del 1555. »

Aussitôt après commence le *Proemio del scrittore, dove rende¹ la raggione di questa impresa sua.*

Cette préface se termine au v^o du f. *Aiiij*.

Voici maintenant les titres des divers chapitres. Ces titres donneront une idée suffisante de l'ouvrage :

De l'origine, vita et costumi della Vergine venetiana (fol. *Aiiij* v^o).

Della sua forma di vivere quanto al prossimo (fol. *Bi*).

Del suo modo di vivere verso Iddio (fol. *Bij*).

1. Biblioth. nat., Inv. Rés. D² 5257; British Museum, 1071. k. 18; Biblioth. royale de Dresde. — Des copies manuscrites, exécutées sur l'imprimé, sont conservées à l'Arsenal, à la Bibliothèque Méjanès, à Aix, et à la Bibliothèque de l'Université de Bâle.

2. L'imprimé porte : *dourende*.

Delle mirabilissime mutationi della faccia sua, massimamente nel ricevere il Santo Sacramento (fol. *Biiij*).

Come essa vedea a traverso alli elementarii corpi fin al centro de la terra, et questo senza rapto ne per altra via che per il suo movimento volontario della vista interiore (fol. *Biiij v°*).

Come sia possibile che siano talmente aperti gli occhi di una persona che lei possi vedere localmente a traverso i corpi scuri, over quello che nissuno altro vede (fol. *Cij*).

Della dottrina della Vergine Jeho Channah in mostrare le parti del mondo et la divina operatione (fol. *Ei v°*).

In qual forma dicessi di cosi chiaramente vedere Satanasso, et chi sono le sue operationi oltra alle malefiche, le quali fa et fa fare fra gli huomini (fol. *Eiiij v°*).

Di qual forma o modo vedessi Christo nel cielo et quello che in esso vi fa (fol. *Fi*).

La Historia della immutatione del Primogenito del mo[n]do, cioè Restituito nel luoco et officio di quello che nacque primo, tanto di padre, quanto di madre carnale (fol. *Fij v°*).

Della scientia et dottrina della Sposa di Christo (fol. *Gij*).

Delle Profetie della venetiana Vergine (fol. *Giiij*).

Della suprema possanza et effetto della virtù imaginativa et come l'affetto giunto alla imaginativa è potentissimo per dar effetto a tutte le cose dalla Vergine predette (fol. *Ii*).

Che l'affetto et uso perfettissimo della imaginativa è stato causa et mezzo della legge tanto humana quanto divina (fol. *Kij*).

Postel ne s'en tint pas à la publication de ce volume; il fit paraître vers le même temps un second ouvrage dans lequel il exaltait les grâces que le ciel avait accordées à la ville de Venise, grâces dont la plus précieuse était la venue au monde de la prophétesse Jeanne. Voici le titre de ce nouvel ouvrage, plus rare encore que le précédent :

Il Libro della // diuina ordinatione, // done si tratta delle cose // miracolose, lequali sono state // & sino al fine hanno da // essere in Venetia. // & principal- // mente. // La Causa per laquale // Iddio fin qui habbi hauuto piu // cura di Venetia, che // di tutto // quanto il mondo // insieme // *In Padoua per Gratioso Perchacino.* // M. D. LV [1555]. In-8 de 28 ff. non chiff., de 30 lignes à la page, sign. A-G par 4.

Le titre porte la marque de *Percacino* : une salamandre couronnée.

Le volume ne contient pas d'épître dédicatoire. Il est divisé en 88 petits paragraphes, dont le dernier prédit la réunion des gentils et des juifs dans le sein de la religion chrétienne¹.

Bien que les hommages presque idolâtres rendus à la Vierge vénitienne trahissent un esprit malade, Postel n'en continuait pas moins ses études avec une persévérance étonnante. Il venait de faire graver par un modeste ouvrier de Sabbioneta, près de Crémone, une série de caractères orientaux, quand il fut de nouveau poursuivi par le Saint-Office (juillet 1555). Il essaya de parer le danger en rappelant le désaveu qu'il avait déjà fait de ses erreurs. Le 2 septembre, il écrit de sa prison à l'inquisiteur Maccazuola et se recommande à sa bienveillance²; le 8 septembre, il s'adresse de même « Al clarissimo misser Maffio Veniero, magnifico procuratore sopra la heresia³ »; mais ni l'un ni l'autre n'étaient hommes à se laisser attendrir. Le malheureux inculpé, loin d'obtenir sa mise en liberté, fut conduit à Ravenne et livré à l'Inquisition pontificale, en même temps que le Florentin Giuliano Nerini, (6 novembre). De Ravenne il fut envoyé à Rome, où il eut la chance d'échapper à la mort, mais où il resta en prison pendant trois ans. Il ne recouvra la liberté qu'à la mort de Paul IV (1558).

Les tribulations de Postel n'étaient pas finies. Une fois libre, il se dirigea sur Bâle, espérant y trouver quelque assistance auprès de Johann Herbster; mais celui-ci fut invisible, et le pauvre fugitif retourna en Italie. Il entra en négociations avec un riche bourgeois d'Augsbourg, Baumgartner, qui lui promit de racheter les manuscrits cédés au comte palatin Otto Heinrich et de les abandonner à Postel, sa vie durant, à condition que celui-ci joindrait à la collection les volumes restés à Paris. L'offre était séduisante. Postel passa les monts et, après avoir surmonté mille dangers, se rendit

1. Bibliothèque royale de Dresde. — Nous devons la description de ce volume à M. le professeur Konrad Haebler, bibliothécaire.

2. « Al signor mio molto honorando, il signor auditore Maccazuola, giudice della Inquisitione. » La lettre est datée « Della Casone, alli 2 settembre 1555. » et signée : « Il servitore affectionatissimo alle dignità et persone vostre : Guiglielmo Postello ». M. Weill, qui a le premier fait connaître les pièces du procès de Postel, d'après les archives de Venise, n'en a malheureusement donné qu'un court résumé.

3. WEILL, p. 118.

à Augsbourg, mais n'y rencontra pas Baumgartner (1561). Ne sachant que faire, il prit le parti de regagner la France. Il s'arrêta en Bourgogne, puis à Lyon, où nous savons qu'il était au mois d'octobre 1561¹, et où il publia divers ouvrages. Ses démêlés avec les protestants ne l'empêchèrent pas d'être arrêté comme hérétique (février 1562). Il fut relâché comme inoffensif; mais les manuscrits qui lui restaient furent perdus lors de la prise de Lyon par les calvinistes (30 avril). Il avait pris lui-même le chemin de Paris où il enseigna quelque temps au collège Saint-Gervais, puis où il fut l'hôte de Joseph Scaliger. De nouvelles poursuites l'attendaient encore. Dans les premiers jours de décembre, ses lettres et ses papiers furent saisis et il fut enfermé à la Conciergerie. Le 12 décembre, la cour de parlement ordonna qu'il serait enfermé pendant trois mois au prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Le 4 juin 1563, la cour ordonna pour la seconde fois qu'il serait interné dans l'enceinte du prieuré, mais décida en même temps que la communauté lui baillerait « par aulmosne » 40 livres parisis pour son entretien.

Le prieuré n'était pas une prison, c'était un asile; aussi l'existence de Postel était-elle désormais assurée. Il pouvait encore enseigner, recevoir ses amis et ses disciples. Son hostilité déclarée contre les protestants le mettait à l'abri du soupçon d'hérésie. Il en donna malheureusement une triste preuve en se joignant aux apologistes de la Saint-Barthélemy². Du reste, la réclusion n'était que nominale : Postel allait et venait; il parut même à la cour de Charles IX, et s'y vanta de pouvoir aller sans truchement depuis la France jusqu'en Chine.

Postel passa dix-huit ans dans sa retraite. Il mourut le 6 septembre 1581. La postérité l'a vengé des persécutions auxquelles il fut en lutte de la part de ses contemporains. On admet aujourd'hui que, si ce fut un fou, ce fut presque un fou de génie.

1. Parmi les personnages qui furent en relations avec Postel pendant cette dernière période de sa vie, on peut citer : Martin Mesparault, maître des comptes, et Guy Le Fèvre de la Borderie, tous deux habiles philologues, Jean Filesac, doyen de la Sorbonne, Jacopo Corbinelli, avec qui il entretenait une correspondance littéraire, Florimond de Ramond, enfin le médecin Adrien Le Tartier, qui lui consacra une épitaphe.

2. *De caesis haeresiarchis Elegia*; Lutetiae, 1572, in-4. (Biblioth. nat., Yc. 3938.) — Disons, à la décharge de Postel, qu'il vint alors au secours d'Agrippa d'Aubigné et que, tout en l'exhortant à se confesser, il le garda et l'empêcha d'être massacré (Voy. d'AUBIGNÉ, *Œuvres complètes*, éd. Réaume et de Caussade, I, p. 21.)

XII. — CLAUDE DE PONTOUX.

Nous allons voir maintenant les lettres italiennes cultivées par des Français qui, ayant fréquenté les universités de la Péninsule, s'intéressèrent plus à la poésie qu'aux sciences professées par les jurisconsultes ou les médecins.

Claude de Pontoux, de Châlon-sur-Saône, était fils d'un apothicaire. Nous supposons qu'il avait dû naître un peu avant 1540. Tout en étudiant la médecine il s'éprit de la langue grecque et de la poésie française. Après avoir suivi les cours de l'université de Dôle, il partit pour Padoue et s'initia aux beautés de la poésie italienne. Venise le séduisit particulièrement. Il nous a laissé dans ses vers un curieux tableau des canaux et des gondoliers ¹ :

Vogue, garçon, ô vaillant barquerolle,
Estands tes bras, voute toy, tire bien,
Fais moy voler d'un vol pegasion
Par ce canal ta legere gondole.

Il m'est advis qu'au paradis je volle,
Passe en Realte, au canal Cyprien,
A Calespurge; ici, garçon, retien
Ferme au trequet : voici la Casidole.

Hâ, c'est icy que je dois appaiser
Tous mes ennuiz et où je dois baiser
A mon plaisir ma douce Philomide.

« Mon cher espoir, le voulez-vous pas bien ?
« Mon œil, mon cœur, mon tout, mon miel, mon bien,
« Sus, entrons donc au paradis de Gnide. »

Ardent et débauché, le jeune Pontoux ne fit pas seulement, on le voit, la connaissance des canaux et des gondoliers. Le sonnet suivant, que nous empruntons au même recueil ², doit être joint

1. *Les Œuvres de Claude de Pontoux* (Lyon, Benoist-Rigaud, 1579, in-16), p. 81. (Biblioth. nat., Inv. Rés. Ye. 1845.) — Ce sonnet est le 131^e de ceux qui sont intitulés *L'Idée*.

2. *Les Œuvres de Claude de Pontoux*, 1579, p. 149. — *L'Idée*, sonnet cclxviii.

à l'histoire des courtisanes vénitiennes. Les documents ne nous manqueraient pas pour le commenter; mais nous préférons laisser ce soin à des auteurs plus compétents :

Selincourt, allons voir la gaye Luciane,
L'Esmeralde aux yeux verts, la belle Veronique
A qui tu es amy (mais tu n'es pas l'unique);
Nous la ferons baller à la venitiane.

Après, nous irons voir la gente Emlliane,
L'Angela Bell'occhi, bien qu'elle soit antique :
Elle n'entend que mieux l'amoureuse pratique.
De là nous irons voir la gentille Diane,

Ou bien la Mariette¹, ou bien la Ragousee;
Mais, pour ce que n'aguere un brave l'a frizee,
El' nous econduira; mais d'elle ne nous chaut,

Car nous pouvons aller autre part nous esbatre.
Que si tu as vouloir d'en baiser trente quatre
Encores aujourd'huy, Antoyne ne nous faut.

Le poète poussa jusqu'à Rome, où les Romaines semblent avoir eu infiniment plus d'attraits pour lui que tous les souvenirs de l'antiquité. On en jugera par ce sonnet :

Mon Chappelain, veux tu sçavoir comment
Je vy dans Romme où j'ay fait ma retraite?
Tousjours l'amour me brusle et me sagette
En ne cessant de me livrer tourment.

Je voy toujours en songe et pensement
Celle que j'ay dedans mon cœur pourtraite,
Celle pour qui tant de soupirs je jette,
Et penses tu que je vive autrement?

Je suis tout tel que tu m'as veu dans Dole.
Il est bien vray que j'ay d'une Nicole
Belle trop plus que n'est l'aube du jour

Mille baisers; mais pour cela l'Idée
Estre ne peut de mon penser vuidee :
Encor n'est-il que la premiere amour².

1. Nous voyons ailleurs que Pontoux avait eu pour rival auprès de Mariette un Allemand appelé Minkwitz :

De Minkwitz est jaloux si j'aime Mariette...

(*Œuvres*, p. 145.)

2. *Œuvres*, 1579, p. 86. — *L'Idée*, sonnet CXLII.

REVUE DES BIBL., juin-juillet-août 1899.

Claude de Pontoux était, semble-t-il, de retour en France en 1561, année où il publia la traduction d'une harangue de saint Basile¹. Nous ne savons s'il exerça la médecine; ses livres ne nous le révèlent que comme un philologue et comme un rimeur au caractère enjoué. Après avoir fait imprimer divers petits ouvrages dont nous n'avons pas à donner ici le détail, Claude fit imprimer, en 1569, une traduction partielle des *Sermoni funebri* d'Ortensio Laudo². En 1576, il recueillit, sous le titre de *Gelodacrye amoureuse*³, des aubades, des chansons, des gaillardes, des pavaues, des branles, des sonnets, des stances et diverses autres petites pièces qu'il avait composées. On trouve dans ce recueil un sonnet italien que nous transcrivons ici :

SONETO

O me felice più d'ogn'altro quanto
 Più d'ogn'altra⁴ è costei leggiadra e bella,
 S'ugnal a la mia voglia fusse quella
 Di quella ch'amo e riverisco tanto !

Tanto riverisco suo lume santo
 Che⁵ vince di splendor ogn'altra stella,
 Che di lui⁶ sempre l'alma⁷ mia favella
 E di lui in rime sparse ogn'hor a canto.

1. *Harangue de saint Basile le Grand à ses jeunes disciples et neveux : quel profit ils pourront recueillir de la lecture des livres grecs des auteurs profanes...* Paris, Jehan Le Royer, Philippe Danfrie et Pierre Hamon, 1561, in-8. (Librairie Morgand, décembre 1886.)

2. *Harangues lamentables sur la mort de divers animaux, extraictes du tuscan, rendues et augmentées en nostre vulgaire... Avec une rhétorique gaillarde.* Lyon, Benoist Rigaud, 1569. in-16, fig. (Biblioth. de l'Arsenal, B.-L. 18277.)

Traduction de huit des *Sermoni funebri*, qui existe aussi avec la date de 1570 (Arsenal, B.-L. 18251.)

3. Lyon, Benoist Rigaud, 1576, in-16. (Biblioth. de Wolfenbüttel.) Voy. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, III, p. 328.

Réimprimée à Paris, par Nicolas Bonfons, 1579, in-16. (Biblioth. de l'Arsenal, B.-L. 18730, Rés.)

4. L'édition des *Œuvres* porte (p. 89) : *Piu d'on' altró*.

5. *Œuvres* (pp. 85 et 162) : *Chi*.

6. L'édition de la *Gelodacrye* imprimée en 1579 (la seule que nous ayons pu consulter) porte *luy*. Le recueil des œuvres fait la même faute aux vers 7 et 8.

7. Les *Œuvres* (p. 162) portent : *l'arma*. — Il nous paraît inutile de relever les autres fautes.

Ne vivo più in quel angoscioso pianto
 Come vissi al tempo di gran procella
 D'amor; ma hora che lui più non mi nuoce.

Io dico un'altra volta ad alta voce :
 O me felice più d'ogn' altro quanto
 Più d'ogn'altra è costei leggiadra e bella¹

Les œuvres françaises de Claude de Pontoux, publiées après sa mort par Benoist Rigaud, en 1579, reproduisent les pièces contenues dans la *Gelodacrye* et en contiennent un grand nombre d'autres, notamment les 300 sonnets consacrés à l'Idée, c'est-à-dire à sa maîtresse².

La pièce que nous venons de réimprimer figure de nouveau parmi les poésies dédiées à l'Idée. L'éditeur y a joint deux autres sonnets italiens que nous reproduisons d'autant plus volontiers que le volume est d'une extrême rareté :

LX

Deh! con qual pianta mai tanto divina
 E con qual doce unguento o qual licore
 Potrei sanar la piaga del mio core
 Che d'ossa in ossa incurabil camina?

Ohimè! pianta mon fla ne³ medicina
 Che schemar posse questo mio languore.
 Già fato è debil il tanto mio vigore,
 Che la mia vita a morte s'avicina.

Dunque poiche⁴ morir hora mi veggio
 Del fier colpo d'Amor, Lælio, ti chieggio
 Ch'essendo l'alma mia del corpo uscita,

1. *Gelodacrye amoureuse*, 1579, fol. 50 v^o; *Les Œuvres de Claude de Pontoux gentilhomme chalonnois, docteur en médecine* (Lyon, Benoist Rigaud, 1579, in-16) pp. 85 et 162. La même pièce est imprimée deux fois.

2. Ces sonnets sont antérieurs au séjour de l'auteur à Padoue. Il dit lui-même :

« Idée, adieu, je vay en Italie...

Il promettait alors une inébranlable fidélité; mais il s'applaudit bien vite d'avoir changé de résidence et de maîtresse.

3. *Impr. me.*

4. *Impr. que.*

Porgi queste parole a tutto' l mondo¹ :
 Costui, per troppó amar d'amor profondo
 Una donna crudel, perso ha la vita².

CLVIII

O sol, mio bel sol, sol tralucete,
 Sol dinanzi³ loqual io bramo morire,
 Sol ogni mio ben, ogni mio martire,
 Sol chi riscaldi la gelata mente,
 Sol chi⁴ vaneggiar mi fai dolcemente,
 Sol chi l'alma del cor mi fai partire,
 Sol qual mirando temo e perdo ardire,
 Sol chi m'abbaglia, tanto sei possente ;
 Sol albergo d'Amor, onde stral move,
 Sol per cul leggiadria ogni quà giù piove,
 Sol chi l'alma mia rendi sbigottita,
 Sol hor' a me benigno, hor crudo erio,
 Sol di bellezza colmo, opra d'Iddio,
 Tu sei la morte mia, tu sei la vita⁵.

Quant aux œuvres françaises, l'influence italienne se fait sentir à chacune des pages du volume. Une des aubades :

Benoist soit l'œil noir de ma dame.....

est imitée de Pétrarque⁶. Il en est de même du sonnet :

Vouloir m'espronne et l'aveugle me guide⁷...

Plus loin, nous rencontrons un « chapitre amoureux » traduit de l'Arioste, une imitation de Bembo, des vers sans rimes traduits de *Sestina* de Pétrarque :

1. Impr. à tutto' mondo.

2. *Les Œuvres de Claude de Pontoux*, 1579, p. 45.

3. Impr. dianzi.

4. Impr. qui.

5. *Les Œuvres de Claude de Pontoux*, 1579, p. 94.

6. Sonetto XLVII :

Benedetto sia'l giorno e'l mese e l'anno...

7. Sonetto CLXXVI :

Voglia mi sprona ; Amor mi guida e scorge...

Tous animaux hebergeons sur la terre¹...

Pour les Français, comme pour les Italiens, toute la poésie était alors dans Pétrarque, Bembo et Arioste.

Claude de Pontoux mourut jeune, vers 1578². Il paraît avoir été vivement regretté de ses amis, dont plusieurs lui consacrèrent des vers imprimés en tête des *Œuvres*. Il n'est pas sans intérêt de citer ici ceux à qui lui-même adresse des sonnets, plusieurs d'entre eux ayant certainement été les compagnons d'étude et de plaisir du poète en Italie. Ce sont : Bonier (*Œuvres*, p. 123)³, Chappelain (p. 86)⁴, Contet (p. 51)⁵, Du Verdier (p. 124)⁶, Froissart (p. 148)⁷, La Borde (pp. 131, 136)⁸, Lambert (p. 123)⁹, Le Goulx

1. *Sestina prima* :

A qualunque animale alberga in terra.....

2. Il ne doit pas être confondu avec un autre Claude de Pontoux, seigneur de Granges, qui, le 13 novembre 1582, se rendit adjudicataire du greffe du grenier à sel de Châlon, et qui, le 10 mai 1601, céda ce même greffe à son frère utérin, Artus Valon, seigneur de Rozey, ci-devant maître ordinaire en la chambre des Comptes de Dijon. (Biblioth. nat., ms. fr. 28820, dossier *Pontoux*.)

3. Bonier devait être de Dijon. Un N. Bonier est l'auteur de vers imprimés, en 1588, au-devant du *Dictionnaire des rimes* de Jean Le Fèvre.

4. Ce personnage pourrait bien être Jean II Chapelain, fils de Jean I^{er}, et de Perrette de Saint-Yon. Jean II fut docteur en médecine de Montpellier et de Paris (1511), premier médecin de Henri II et de Charles IX. Il mourut le 5 décembre 1569. Il se pourrait aussi que l'ami de Cl. de Pontoux fût le fils de celui dont nous parlons.

5. Les Contet étaient de Châlon. Un seul a marqué dans l'histoire littéraire, François Contet, frère mineur, docteur en droit et en théologie, mort en 1638 (voy. CASTAN, *Catal. des Incunables de Besançon*, 1893, p. 50). Avant lui, Blaise Contet avait été professeur de belles-lettres à l'Université de Franche-Comté (voy. HENRI BEAUNE et J. D'ARBAUMONT, *Les Universités de Franche-Comté*, Dijon, 1870, gr. in-8, p. 204).

6. Il s'agit sans doute du bibliographe Antoine Du Verdier, né en 1544, mort en 1600. Nous dirons plus loin quelques mots de lui, dans l'article consacré à son fils, Claude Du Verdier.

7. Il s'agit peut-être de Pierre Froissard, avocat fiscal au parlement de Dôle, en 1570, président au même parlement en 1572 (voy. CASTAN, *Catal. des Incunables de Besançon*, p. 568). Deux autres membres de la même famille, Thomas et Pierre Froissard, professèrent la médecine à l'Université de Franche-Comté. Ce dernier, Pierre, mourut à Poligny en 1599 (voy. H. BEAUNE et J. D'ARBAUMONT, *Les Universités de Franche-Comté*, pp. 201 et 202). Les Froissard étaient originaires du bourg de Sellières.

8. Le nom de La Borde est très répandu ; nous ne savons quel est le personnage mentionné ici.

9. Il s'agit probablement d'un Lambert, de Besançon. M. Castan (*Catal. des Incu-*

(p. 45)¹, Lentin (p. 222)², Le Tartier (p. 154)³, Richardot (p. 149)⁴, Ruffay (p. 120)⁵, Sélincourt (p. 149)⁵.

XIII. — CLAUDE TURRIN.

La vie de Claude Turrin est fort peu connue. Un de ses compatriotes, l'avocat Jean Richard, nous dit qu'ils étaient tous deux du même âge⁶; or Richard était né en 1545. Il est vraisemblable que Turrin avait quelques années de plus⁷. Tout jeune, il passa les Alpes et se rendit à Padoue pour y étudier le droit; mais il avoue

nables de Besançon, pp. 141, 653) cite, au commencement du xvr^e siècle, un prêtre appelé Léger Lambert, Dominique Lambert, de l'ordre des frères prêcheurs, fut prieur de Besançon en 1592 (*ibid.*, p. 131).

1. Nous parlons des Le Goulx dans une des notes de l'article suivant.

2. Nous ne connaissons Lentin que par la chanson que lui adresse Claude de Pontoux :

Lentin, veux-tu sçavoir comme, etc.

Cette pièce est reproduite dans un assez grand nombre de recueils.

3. Le personnage que Pontoux appelle Tartier doit être le médecin champenois Adrien Le Tartier, celui même qui, en 1581, éleva un monument à Guillaume Postel. Le Tartier avait étudié à Montpellier. Les *Promenades printanieres*, imprimées en 1585 et 1586, nous montrent qu'il avait des relations très étendues. Il y dédie plusieurs pièces à des Italiens, ce qui permet de penser qu'il avait visité l'Italie.

4. La famille Richardot doit surtout son illustration à François Richardot, évêque d'Arras (1561-1574). Plusieurs autres de ses membres furent des hommes distingués, notamment Antoine et Guillaume, que l'on rencontre parmi les correspondants de Juste Lipse. Jean Richardot, seigneur de Barli, professa le droit civil à l'université de Besançon en 1569 (voy. H. BEAUNE et J. D'ARBAUMONT, *Les Universités de Franche-Comté*, 1870, p. 194); il soutint la domination espagnole dans les Pays-Bas et reçut en 1582, une gratification de 3000 livres pour les bons et agréables services qu'il avait rendus pendant les troubles (voy. ROUSSELLE, *Bibliographie montoise*, p. 131, n° 1 et p. 132, n° 2).

5. Nous ne savons rien de Ruffay, ni de Sélincourt. Le second pouvait être un ancêtre de Jacques Espée de Sélincourt, l'auteur du *Parfait Chasseur* (1683).

6. « Claudius Turrinus, coetaneus et amicus meus, interceptus in prima juvenia », dit Richard, en 1585, dans son *Antiquitatum Divionensium Liber*, fol. 2. — La Monnoye cite déjà ce passage dans ses notes sur La Croix du Maine (I, p. 154).

7. Le premier ouvrage de Turrin, *Les Charites, prises de Theocrite*, parut à Toulouse en 1561; il devait être alors rentré en France. Nous pensons qu'il avait dû naître vers 1510, et qu'il avait alors environ vingt-un ans.

lui-même qu'il se dégoûta vite d'Accurse et de Barthole¹. Il n'avait pas le tempérament gai de Claude de Pontoux. Son âme, d'une mélancolie maladive, ne songeait qu'à l'amour, à l'amour qui ne doit jamais être satisfait. La dame de ses pensées, la cruelle qui le torturait, était Chrestienne de Baissey, demoiselle de Saillant. Chrétienne était noble, elle était riche, et il semble qu'elle l'ait dédaigné. C'est ce qu'il donne à entendre dans la quatrième élégie du livre II de ses *Œuvres*, où il fait vœu de renoncer à la poésie :

Adieu, Phœbus, adieu, muses, adieu ;
 Gardez pour vous vostre bel heritage.
 Quant est de moy, je veux estre plus sage
 Doresnavant que je n'ay pas esté.
 Gardez pour vous, muses, la povreté.
 Je ne veus plus desormais qu'on me picque
 De ces beaus noms : reveur et fantastique ;
 J'aime trop mieus, d'une honneste sueur,
 Gagner ensemble et le bien et l'honneur.

Le pauvre Turrin fut malheureux jusqu'au bout. Il ne put faire imprimer lui-même le recueil de ses vers, recueil qu'il dédiait à Mlle de Saillant par une épître datée de Dijon le 20 juillet 1566. Il était mort quand ses amis Maurice Privey et François d'Amboise prirent possession de ses œuvres et les donnèrent au public (1572).

Turrin, avons-nous dit, avait étudié à Padoue. Il ne dit rien, à la vérité, du séjour qu'il fit dans cette ville ; mais son ami Pontoux nous parle de ce séjour dans un sonnet qu'il lui dédie :

D'avoir passé les monts pour courir l'Italie,
 Turin, il te doit estre ores un grand tourment ;
 Ores il me doit estre un grand soulagement.
 Tu avois à Dijon une parfaite amie,
 Et j'avois dedans Dole une fiere ennemie.
 La tienne, d'un doux œil, te traitoit doucement ;
 La mienne d'un rude œil me traitoit rudement,
 Ne me paissant jamais que de melancholie.

1. *Œuvres poétiques de Claude Turrin* (Paris, Jean de Bordeaux, 1572, in-8), 4^e élégie, fol. 40, v^o.

Tu as laissé ton heur pour estre malheureux ;
 J'ay laissé mon malheur pour estre bien heureux.
 Je plorois dans Bourgongne, et je riz dans Padoue ;
 Tu riois dans Bourgongne et, dans Padoue estant,
 Tu vas chez Bartholin tes amours regrettant.
 Voilà comment de nous ce petit dieu se joue ¹.

Turrin, tout absorbé par sa passion, fut, en effet, insensible aux charmes des dames italiennes.

Je reçois plus de bien de mon simple penser
 Que de voir l'Angelique ou Lucrece danser,

nous dit-il dans son 18^e sonnet. D'ailleurs, c'était un misanthrope. Le luxe des courtisanes et des gentilshommes vénitiens le révoltait au plus haut point. Il faut citer les deux sonnets qu'il leur a consacrés :

Sonnet 65.

Quand je voy ces faquins de ceste republique,
 Pour estre troussés mal et vestus lourdement,
 Pour trainer jusqu'aus piés un long habillement,
 Se donner à grand tort le nom de magnifique,
 Et quand, pour balloter d'un affaire publique,
 Pour appeler saint Marc à leur commencement,
 Je les vois usurper par l'orgueil seulement
 Et le nom et l'honneur de ceste Rome antique,
 Les volants d'autre part si prodigue[s] d'honneurs,
 Je ne puis me tenir de dire : « Ces seigneurs
 « Sont vraiment, comme on dit, vrais enfans de leurs meres.
 « Leurs mères sont putains et deguisent leurs noms ;
 « Ceus cy pour se farder preignent mille surnoms,
 « Et par faute, je croi, de connoistre leurs pères ². »

Sonnet 66.

S'entremesler en rond dedans une moresque,
 Ouir quelque Tané faire mille discours,

1. *Les Œuvres de Claude de Pontoux* (Lyon, Benoist Rigaud, 1579, in-16), p. 125.
 2. *Les traghetti*.

Voir messer Julio trompé de ses amours
Et pour une signore aimer une fantesque,

Aller voir l'Angela¹ ou la belle Tudesque,
Et pour se bien monter chevaucher le velours,
Pratiques les traguès et dans les carrefours
Chanter quelque sonnet ou quelque romanesque,

Follastrer toute nuit dedans une gondole
Et pour donner martel manquer de sa parolle,
Apprendre les sifflets et les signes connus,

Remarquer l'Aretin et le mettre en pratique,
Et bref entretenir l'une et l'autre Venus :
Voilà le passetams que prend le magnifique².

Peut-être Turrin avait-il eu à Venise quelque aventure désagréable ; peut-être y avait-il provoqué un *bravo* qui avait repoussé son cartel. Le sonnet contre Rodomont, que nous reproduisons plus loin permettrait presque de le croire.

Malgré tout, le jeune Bourguignon aimait la langue et la poésie de l'Italie. Il se plaît ici à reproduire en français la *terza rima*³ ; plus loin il traduit une chanson de Pétrarque⁴. Enfin, il cherche à imiter le chantre de Laure. Le volume de 1572 se termine, en effet, par trois sonnets italiens. Voici deux de ces pièces, que Turrin a lui-même traduites en français :

Sonnet 2.

Questo superbo e scioccho Rhodomonte,
Qui fatto altiero, nondimeno pave,
Coprisce indarno con parolle brave
L'alma paurosa e l'orgogliosa fronte.

I dico : Costui non ha le man' promte
Il qual serviendo vuol' far' le sue prove.
Indarno, indarno, biestemando Giove,
Giace Tifæo sottoposto al monte.

1. Ce doit être Angela Bell'occhi, dont parle Claude de Pontoux. Voy. ci-dessus, p. 211.

2. *Œuvres poétiques de Claude Turrin*, 1572, fol. 68 v^o.

3. *Elegie*, 12., fol. 27.

4. La chanson : *Gentil mia donna, i veggio*, etc., fol. 76.

Qualunque sià, giamai quel scrittore
 Non hebbe saldo ne gentile il cuore,
 Anzi havrà sempre nome di forfante.

Misero, perche non pigli l'ardire
 Da gentilhuomo l'injuria seguire,
 Et già sol teco mi metto da parte¹.

Sonet 64.

Ce brave Rhodomont, ce mutin dedaigneux,
 Qui, superbe en maintien, a toutesfois grand' crainte,
 Veut deguiser en vain, d'une bravade feincte,
 Et son ame poureuse et son front orgueilleux.

Je dis moy que cestuy n'est point chevalureus
 Lequel pour babiller nous veut bailler l'attainte.
 En vain ce grand Tifé, d'une force contrainte,
 Ecroule le Vesuve et despite les dieus.

Quiconque d'entre vous a fait de l'escrivain,
 Il n'eut jamais bon cuer ny le jugement sain,
 Ains il sera tousjours réputé pour forfante.

Miserable, pourquoy n'as-tu point tant de cuer
 De me tirer à part pour suyvre ton honneur?
 Voy me cy contre toy : tout seul je me presente².

Sonet 3.

Deh ! speranza mia, non habbiate hormai
 A schiffo e sdegno i miei caldi sospiri;
 Voi sola l'alma empieste ai desiri;
 Pur' il mio male non s'aquetta mai.

I' amo, donna, sempre e sempre amai
 Quei³ vostri begl'occhi ove amor s'aggiri,
 Et per sottrarme a sì dolci martiri
 Non vorrei scampar la vita giamai.

Dunqne si per la nemica mia sorte
 Il tempo non è giunto de la morte,
 Perdonate, donna, hormai al core stanco,

1. *Œuvres poétiques de Claude Turrin*, 1572, fol. 95.

2. *Ibid.*, fol. 68.

3. *Impr.*, Quel.

Overo s'amor crudo el mio destino
 Inanzi al tempo fammi venir meno,
 Stracciate, donna, l'amoroso incarco¹.

Sonet 22.

Dea, mon petit cueur, ne prenés desormais
 A mespris et dedain les vers que je soupire;
 Vous seule estes l'objet pour lequel je desire;
 Toutesfois ma douleur ne s'appaise jamais.

J'ay tousjours bien aîmé et je veus tousjourmais
 Aimer ces deus beaux yeux où l'amour se retire,
 Et pour me retirer d'un si plaisant martire,
 Je ne veus echaper du mal où je me plais.

Doncque, si par malheur et par ma destinée
 L'heure de mon destin n'est encor[e] bornée,
 Pardonnés, s'il vous plaist, au povre cueur lassé.

Toutesfois, si l'amour et le destin contraire
 S'essaye peu à peu à l'ennuy me defaire²,
 Dechargés moy du fais qui me tient oppressé³.

Claude Turrin cite dans ses vers quelques-uns de ses amis : François Sayve, Dijonnais (fol. 35 v^o, 60, 67 v^o)⁴, Claude de Pontoux (fol. 55), Le Goulx⁵ (fol. 55 v^o), Fabry (fol.

1. *Œuvres poétiques*, 1572, fol. 95.

2. Il faut sans doute lire : S'essayent peu à peu à l'envy me defaire.

3. *Œuvres poétiques*, 1572, fol. 54.

4. La famille Sayve est une des anciennes familles parlementaires de Bourgogne. François Sayve, seigneur de Vesurotte, devint conseiller, à Dijon, par résignation d'Estienne Sayve, son père, le 7 juin 1566. Voy. P. Palliot, *Le Parlement de Bourgogne*, 1649, in-fol., p. 218.

5. Ce Le Goulx était aussi un ami de Claude de Pontoux (voy. ci dessus, p. 215). Il était d'une famille dont beaucoup de membres se sont fait connaître à divers titres. Sans parler de ceux qui vécurent au xv^e siècle, on peut en citer quelques-uns qui appartiennent au xvi^e siècle. Un Pierre Le Goulx, « procurator apud urbem Belneusem », traduisit en vers français le *Psalterium B. M. V.* de saint Bernard (Du Verdier, III, p. 282); il fit imprimer, vers 1508, un *Breviarium cabilonense* (Biblioth. Sainte-Geneviève, BB. 873) et, en 1521, un *Psalterium virginis Mariæ* (Biblioth. nat., Inv. B. 1436). Guillaume Le Goulx, sieur de Vallepese, cousin d'Estienne Tabourot, et Prudent Le Goulx figurent, en 1588, parmi les auteurs des hommages poétiques placés en tête du *Dictionnaire des rimes* de Jean Le Fèvre. Jean-Baptiste Le Goulx,

66)¹, Coqueley (fol. 66 v^o, 69)², Saumaize (fol. 66 v^o)³, Rompre (fol. 67)⁴, Richard (fol. 69 v^o)⁵, de Thesut (fol. 69 v^o)⁶, Fremiot (fol. 70)⁷, Le Grand, seigneur de Sainte Colombe (fol. 71)⁸. Nous n'avons pas à insister sur les poètes célèbres à qui notre auteur s'adresse : Ronsard (fol. 58 v^o), Baif (fol. 60), Pontus de Tyard (fol. 65 v^o). Il est probable que plusieurs des autres avaient été les compagnons d'étude de Turrin à Padoue⁹.

chevalier, seigneur de La Berchère, Boncourt, Vosne, etc., devint, en 1595, président aux requêtes du parlement de Bourgogne. Il fut nommé premier président en 1627 et mourut en 1632. Voy. Palliot, *Le Parlement de Bourgogne*, p. 58.

1. Un Pierre Fabry, ou Le Fèvre, jurisconsulte dolois, était mort vers 1536. Claude Fabri, « medecin et astrophile », originaire de l'Argonne, demeurait à Dôle en 1552 ; il était établi à Dijon en 1568. C'est peut-être à ce dernier que s'adresse Claude Turrin.

2. Sans doute Lazare Coqueley, conseiller au parlement et chanoine de Paris, député du clergé de Paris aux états de Blois en 1588.

3. Ce doit être Estienne de Saumaize, lieutenant particulier en la sénéchaussée de Semur-en-Auxois, qui, en 1587, résigna ses fonctions en faveur de Bénigne, son fils. Estienne avait épousé Antoinette Sayve, fille de Jean Sayve, seigneur de Flavignerot, président à mortier au parlement de Bourgogne (Moreri). On pourrait penser aussi à Jérôme de Saumaize, seigneur de Chasans, Cuiley, etc., né en 1531, conseiller au parlement de Bourgogne en 1588, mort en 1614 (Palliot, *loc. cit.*, p. 221.)

4. Nous avouons ne pas connaître ce personnage.

5. Il s'agit de Jean Richard, l'avocat bourguignon cité plus haut p. 216.

6. Les Thesut étaient Bourguignons. Un incunable de Besançon porte la signature de Jacques de Thesut, apposée vers le milieu du xvi^e siècle (Castan, *Catalogue des Incunables de Besançon*, p. 146). Louis de Thesut, « apud Cabillonenses judex regius », est l'auteur de distiques latins imprimés, en 1588, au-devant des *Mélanges historiques* de Pierre de Saint Julien.

7. Il s'agit peut-être de L. Memmius Fremiot dont on a deux épigrammes latines à la fin des *Juvenilla* de Marc-Antoine de Muret (1552) et deux distiques latins en tête des *Amours* de Ronsard (1553). On peut penser aussi aux personnages suivants : André Frémot, conseiller au parlement de Bourgogne, par résignation de Jean, son père, en 1563 (Palliot, p. 217) ; Bénigne Frémot, seigneur de Tottes, d'abord maître extraordinaire en la chambre des Comptes de Bourgogne (1571), puis avocat général au Parlement, à la mort d'Olivier Sayve (1573), enfin président à mortier en 1581 (Palliot, p. 83) ; Pierre Frémot, professeur de belles-lettres à l'université de Franche-Comté (H. Beaune et J. d'Arbaumont, *Les Universités de Franche-Comté*, 1870, p. 204).

8. Nous ne savons rien de ce personnage.

9. Le Goulx était en Italie alors que Turrin était déjà rentré en France. Celui-ci lui dit (sonnet 27) :

Si tu as rien appris et si tu ne m'oublie
Cependant que tu vois le ciel de l'Italie,
Le Goulx, je te supply, donne moy le moyen
Qui puisse alambiquer l'honneur de ma folie.
J'ay couru comme t'oy le ciel de l'Italie...

XIV. — PIERRE GENTIL.

Nous ne savons rien de Pierre Gentil, si ce n'est qu'il était originaire de Vendôme et qu'il était secrétaire de Cambiano, ambassadeur de l'ordre de Malte à Rome en 1565. On ne connaît de lui qu'un seul ouvrage, plusieurs fois reproduit, et dont nous décrivons les diverses éditions :

A. — Trattato // del Successo // della potentissima // armata del Gran // Turcho Ottoman Solimano. // Venuta sopra l'Isola di Malta l'Anno // M DLXV. // *In Roma per Antonio Blado Stampator Camerale.* // Con Priuilegio. S. d. [1565], in-8 de 68 ff. non chiffr., sign. A-H par 8, I par 4.

Le titre porte les armes du pape Pie IV. — Au v^o du titre, sont les armes du grand-maître de Malte.

Le fol. Aij contient une épître « All' illustriss. et reverendiss. Monsig. Hippolito da Este Cardinal di Ferrara. »

Au fol. li r^o est un bois représentant la résurrection. Ce bois est accompagné d'un verset du Psaume 9.

Au v^o de ce même f. commence la liste des *Cavalieri morti nell' assedio di Malta*.

Le dernier f. contient un assez long passage qui a été omis dans le corps du volume, fol. Cv. r^o. L'imprimeur a indiqué le renvoi à l'aide du signe  qu'il a frappé après coup dans le texte.

Biblioth. de Bordeaux, *Hist.* 4722; — notre bibliothèque (exemplaire de M. Ch. Schefer; Cat., 1899, I, n^o 797).

Cette première édition dut paraître dans le courant du mois de décembre 1565; elle fut sans doute enlevée en peu de jours; aussi les libraires de Bologne en donnèrent-ils immédiatement une réimpression :

B. — Della // historia // di Malta, // Et successo della guerra seguita tra // quei Religiosissimi Cavalieri, & il // potentissimo Gran Turco Sulthan // Solimano, l'anno M DLXV. // *In Bologna, // Per Giouanni Rossi, // MDLXVI* [1566]. In-8 de 112 pp., 3 ff. non chiffr. et 1 f. bl.

Au v^o du titre est un extrait du privilège accordé à Emilio Giannotti et à Lucio Bacinetti.

L'épître au cardinal Ippolito d'Este occupe les pp. 3 et 4.

Le passage omis par erreur dans la première édition a été mis à sa place, p. 36.

Notre bibliothèque (exemplaire de M. Ch. Schefer : Catal., I, n° 798).

Les deux éditions que nous venons de décrire satisfirent à peine les lecteurs d'Italie; aussi un Italien qui vivait en Hongrie, Marino Fracasso, pensa-t-il qu'il pouvait sans crainte s'attribuer au dehors l'ouvrage de Pierre Gentil. Il supprima l'épître au cardinal de Ferrare et lui substitua une nouvelle dédicace adressée au célèbre Anton Verančić, alors évêque d'Agria (Eger, Erlau). Voici la description de cette réimpression frauduleuse.

C. — Il vero Successo // della potentissima Armata di Solimano // Imperatore de Turchi, venuta // sopra l'Isola di Malta // l'Anno 1565. // Co'l nome delli valorosi Cauallieri morti // nella difesa di detta Isola. *S. l. n. d.* [v. 1566], in-8 de 56 ff. non chiffr. de 28 lignes à la page, car. ital., sign. *A-G*.

Le titre porte les armes du grand-maître de Malte.

Les ff *A 2, A 3* contiennent une épître « Allo illustre e reverend. signore, Il signor Antonio Verantio, vescovo d'Agria », signée : Marino Fracasso ; puis un sonnet « Al medesimo ».

Marino fait preuve d'une singulière impudence dans sa dédicace, dont voici le début :

« Le rare et eccellenti qualità del nobilissimo animo vostro, monsignor mio, lequali non pure invitano, ma dolcemente sforzano ogn' anima gentile che riverirvi, accompagnate dal desiderio incredibile ch' ho di sodisfar in qualche parte all' obbligo infinito ch'io porto alla cortesissima e real natura vostra, hanno potuto tanto in me che dopo l'haver io lungo tempo considerato il modo con che potessi mostrarmivi grato, finalmente mi è caduto in pensiero di raccorre con fedeltà le cose più notabili della guerra nei mesi adietro fatta sotto la città di Malta, e quelle raccolte consacrare all' immortal nome di V. S. Reverendissima, dal cui splendore ricevessero lume et ornamento. Ne mi ha potuto di quest' animo levare la bassezza del dono rispetto a gli alti meriti vostri..... »

Les deux derniers ff. contiennent la liste des chevaliers tués pendant le siège.

Biblioth. nat., Inv. K. 9367 (exempl. incomplet du dernier f.).

Dans l'édition suivante le nom de Pierre Gentil est rétabli, mais les vers de Fracasso sont conservés, avec addition de quelques autres :

D. — Della // Historia // di Malta, // et Successo della Guerra // seguita tra quei Religiosissimi Cauallieri, // & il potentissimo gran Turcho Sulthan // Solimano, l'anno. // MDLXV. // Con la descriptione della Isola & alcuni sonetti agionti. *S. l. n. d.* [1566?], in-8 de 56 ff. non chiffr. de 28 lignes à la page, car. ital., sign. A-O.

Le titre porte les armes du grand maître Jean de La Valette. Ces armes sont écartelées; les 1^{er} et 4^e quartiers sont de Malte; les 2^e et 3^e qui sont très mal figurés nous font voir une sorte d'oiseau sur un champ uni (ce devrait être un gerfaut d'or sur fond de gueules).

Au v^o du titre est un premier sonnet :

A gli illustri cavalieri, etc.
Qual lingua canterà si degna historia...

Le f. *aij* contient l'épître de « Pietro Gentile di Vendome » au cardinal de Ferrare.

Au f. *aiij* r^o est le sonnet de Marino Fracasso :

Spirito divin qua giù sceso fra noi...

Marino avait adressé ses vers à Verančić; mais ici les mots « Al medesimo » se trouvent désigner le cardinal de Ferrare.

Au v^o du f. *aiij* est une *Breve Discriptione del' isola di Malta*, etc., suivie (fol. *aiij* r^o) d'un troisième sonnet :

Questa è la sacra e gloriosa terra...

Le texte de Gentil commence au v^o du f. *aiij*.

Les 2 derniers ff. sont occupés par la liste des chevaliers tués pendant le siège.

Biblioth. nat., Inv. K. 9366.

Il existe encore au moins deux éditions de l'*Historia di Malta* imprimées s. l. n. d., mais vers 1566. Le Catalogue du British Museum en indique en effet trois qui sont conservées sous les cotes 1193. d. 19, 171. b. 23, et G. 15194.

Notons encore que l'ouvrage de Pierre Gentil a été reproduit par Francesco Sansovino dans son *Historia universale dell' origine et impertio de' Turchi*, 1572, 1582, 1600¹. Le compilateur a

1. Nous n'avons vu que l'édition de Vinegia, presso Altobello Salicato, 1582, in-4, fol. 413 v^o-438 r^o. (Biblioth. nat., Inv. Rés. J. 1757.)

supprimé les pièces liminaires et la liste des chevaliers tués pendant le siège, mais il a laissé subsister le nom de l'auteur.

Le siège de Malte n'avait pas seulement intéressé l'Italie ; la France en avait suivi les péripéties avec une anxiété peut-être plus grande encore, non seulement parce que beaucoup de chevaliers français avaient pris part à la défense de l'île, mais parce que l'héroïsme du grand maître Jean de la Valette flattait l'orgueil national. L'ouvrage de Gentil eut en conséquence les honneurs d'une traduction française, augmentée de diverses pièces relatives aux événements de l'année 1566. Nous ignorons si l'auteur eut part à cette nouvelle publication. Voici la description du volume français :

Deux // véritables // Discours, l'un con- // tenant le faict entier de // toute la guerre de Malte, & l'autre declai- // rant au vray les choses exploictées, tant en // l'armée de l'Empereur, qu'en celle du Turq // & Vayuode, au pays de Hongrie, // & lieux circonuoysins. // Auec le pourtraict de la ville & forteresse de Sygetz [sic], // située audict pays de Hongrie, & prinse d'icelle, // depuis peu de temps, par ledict Turq. // A Paris, // Pour Jacques du Puys, marchant Li- // braire Iuré de l'Vniuersité, demourant // à l'enseigne de la Samaritaine, // rue Saint Iean de Latran. // 1567. // Auec Priuilege du Roy. — [Au v° du dernier f.] : Fin. // Imprimé à Paris, par Nicolas du Che- // min, pour Jacques du Puys, Libraire // Iuré de l'Vniuersité, le vingt-deuxies // me iour de Ianuier, Mil cinq // cens soixante sept. // Auec priuilege du Roy. In-8 de 88 ff. non chiff., sign. A-Y par 4, plus une fig. après le f. Xij.

Au v° du titre est un extrait du privilège accordé à Jacques Du Puys pour six ans, le 11 décembre 1566.

L'épître dédicatoire occupe le f. Aij.

La traduction du *Trattato* se termine au fol. Rij. Au fol. Riiij est un nouveau titre ainsi conçu :

Autre // Discours // véritable, conte- // nant certains recits & aduertissemens de // tout ce qu'il c'est [sic] fait et passé tant en l'ar- // mée de l'Empereur, qu'en celle du Turq, // au pays de Hongrie & lieux circonuoysins, // depuis le vingt-deuxiesme iour // d'Aoust, M. D. LXVI. iusques // à present. // Ensemble le pourtraict & nar- // ration de la prinse de la ville // de Sygetz, par le- // dict Turq. // B

(A suivre.)

Émile Picot.

INVENTAIRE ET DESCRIPTION
DES MINIATURES
DES MANUSCRITS ORIENTAUX
CONSERVÉS A LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Suite).

Indien 99. — Divinités, souverains et types de l'Inde ; exécution assez bonne, peintures datées de 1831.

- Fol. 1. La trinité indoue ou Trimourti ; Brahma, Vishnou et Siva réunis.
— 2. La Trimourti sous forme de *lingam*.
— 3. La Trimourti sous forme de *lingam* et la déesse Parvati, femme de Siva.
— 4. Vue de la pagode de Taïmanesamy.
— 5. Brahma.
— 6. Sarasvati assise sur un trône.
— 7. Brahma monté sur un cygne.
— 8. Sarasvati, montée sur un lion, tient d'une main le Véda, de l'autre un chapelet.
— 9. Le dieu Vishnou monté sur Garouda.
— 10. Lakhshmi, femme du précédent.
— 11-12. Deux gardiens du palais de Vishnou.
— 13. Le premier avatar de Vishnou, sous forme d'un poisson (*Matsya avatara*).
— 14. Le géant Hyagriva qui avait enlevé les quatre Védas.
— 15. Second avatar de Vishnou, sous forme d'une tortue qui soutient le monde (*Kurma avatara*).

- Fol. 16. La terre sous forme d'une tortue qui porte la montagne Mahamerou.
- 17. Troisième avatar de Vishnou sous forme d'un sanglier. (*Varaha avatara*).
- 18. Le géant Hiranayakhsha tué par Vishnou.
- 19. Quatrième incarnation de Vishnou en lion (*Nara sinha-avataara*).
- 20. Le géant Hiranyakasipou vaincu par Vishnou.
- 21. Cinquième avatar de Vishnou en Brahmane (*Vamana avatara*).
- 22. L'empereur Maha Beli vaincu par Vishnou.
- 23. Sixième avatar de Vishnou sous forme d'un solitaire vêtu d'une peau de tigre (*Parasou Rama avatara*).
- 24. Un souverain de la race solaire (*Souryavamsa*).
- 25. Septième avatar de Vishnou sous forme de Rama, pour combattre le géant Ravana (*Rama avatara*).
- 26. Le géant Ravana avec dix têtes et vingt bras, vaincu par Vishnou.
- 27. Huitième avatar de Vishnou sous forme d'un roi qui enseigne l'agriculture aux hommes (*Bala Rama avatara*).
- 28. Champ cultivé par Vishnou.
- 29. Dixième avatar de Vishnou sous forme de Krishna.
- 30. Kansa, oncle de Vishnou.
- 31. Neuvième et dernier avatar de Vishnou (*Kalki avatara*). Il a une tête de cheval et porte un sabre et un bouclier.
- 32. Vishnou sous forme d'un enfant assis sur une feuille et suçant son pied.
- 33. Statue de Vishnou.
- 34. Les deux femmes de Vishnou.
- 35. Statue de Vishnou.
- 36. Ses deux femmes assises sur un trône.
- 37. Statue de Vishnou, représenté couché sur le serpent Anantanaga.
- 38. Lakhshmi, épouse de Vishnou.
- 39-40. Statue de Vishnou et de ses deux femmes.
- 41. Le dieu Siva monté sur un taureau blanc.
- 42. La déesse Parvati, femme de Siva, montée sur un cygne.

Fol. 43-44. Statue de Siva et de sa femme dans le temple de Bénarès.

- 45. Siva assis sur un trône, sous un arbre.
- 46. Arddhanari Isvara, réunion de Siva et de sa femme Parvati.
- 47. Siva sur le sommet de la montagne Pajani; il est armé de la lance et de la massue d'or.
- 48. Sankaranarayana, réunion de Siva et de Vishnou.
- 49. Siva avec un collier de têtes de morts demande l'aumône.
- 50. Un de ses disciples tenant un crâne sur sa tête.
- 51. Siva sous la forme de Mouni Isvara, assis sur un tigre.
- 52. Le divinité nommée Vira-badra.
- 53. Siva accompagné de son chien demande l'aumône.
- 54. Vishnou tel qu'il est adoré par les basses classes de sa secte.
- 55. Siva terrassant un géant.
- 56. Parvati, femme de Siva.
- 57. Siva et sa femme Parvati.
- 58. Parvati, femme de Siva; femme tenant un éventail.
- 59. Siva adoré sous la forme d'un *lingam*.
- 60. Parvati, femme de Siva, assise sur un trône.
- 61. Siva sous forme d'un *lingam* à face humaine.
- 62. Parvati, femme de Siva, assise sur un trône.
- 63. *Lingam* gardé par un éléphant blanc.
- 64-66-70. Parvati, femme de Siva.
- 65. *Lingam* gardé par quatre éléphants blancs.
- 67. Le brahme Mrikandi embrassant le *lingam* d'où sort Siva.
- 68. La mort, montée sur un buffle, est renversée par Siva.
- 69. Siva sous forme d'un *lingam* à face humaine; chasseur s'arrachant un œil.
- 70. Parvati, femme de Siva, tenant une fleur de nénuphar.
- 71. Parvati tue d'un coup de trident le géant Maichāsoura qui avait pris la forme d'un buffle.
- 72. Le géant Maichāsoura tenant d'une main un trident, de l'autre une massue.
- 73. Madamat, le dieu de l'amour, fils de Vishnou, armé d'un arc formé d'une canne à sucre et de flèches de fleurs; il a un perroquet pour monture.

- Fol. 74. Radi, son épouse, armée de même et montée sur un cygne.
- 75. Ganesha, fils aîné de Siva et de Parvati, sous forme d'un éléphant; il est monté sur un rat; et accompagné d'une de ses femmes.
 - 76. Soupramani, le second fils de Siva, monté sur un paon qui écrase un serpent; il est accompagné de ses deux femmes.
 - 77. Parvati, épouse de Siva, assise sur un trône.
 - 78. Parvati sous la figure de Kali, déesse à seize bras.
 - 79. Catavaraya, fils de Parvati, qui fut condamné à être pendu par les épaules.
 - 80. Ses deux femmes.
 - 81. Vira, fils de Parvati, adoré par les basses castes.
 - 82. Ses deux femmes.
 - 83. Sourya ou le soleil.
 - 84. Les deux femmes du soleil, Samoukkyadevi et Sayadevi.
 - 85. Le dieu Candra ou la Lune.
 - 86. Rogani, femme de Candra.
 - 87. Indra, gardien de l'Orient, sous forme d'une divinité à quatre bras, montée sur un éléphant blanc à quatre défenses.
 - 88. Indrani, sa femme; elle a également quatre bras.
 - 89. Agni, divinité du feu, chargée de la garde du Sud-Est du monde, sous forme d'une divinité à quatre bras, montée sur un bélier noir.
 - 90. Ses deux femmes, Sudadevi et Sadadevi.
 - 91-92. La divinité de la Mort, montée sur un buffle, chargée de la garde du Sud du monde, et son épouse.
 - 93-94. Nirondi, divinité qui préside au Sud-Ouest du monde, montée sur les épaules d'un géant, et Mondévi, son épouse.
 - 95. Varouna, divinité chargée de la garde de l'Ouest du monde. Il est à cheval sur un crocodile.
 - 96. Varouni, son épouse.
 - 97. Le dieu du vent, monté sur un cerf; il garde le Nord-Ouest du monde.
 - 98. Son épouse.

- Fol. 99. Kouvira, le trésorier des dieux, qui a la garde du Nord du monde ; il est monté sur un cheval blanc.
- 100. Sa femme.
 - 101. Siva monté sur un taureau blanc; il a la garde du Nord-Est du monde.
 - 102. Sa femme Parvati.
 - 103. Draupadi, la femme des cinq Pandavas.
 - 104. Le Pandava Dharmaraja, armé d'une hache et d'une flèche.
 - 105. Le Pandava Bhima; il est armé d'une massue et d'un arc.
 - 106. Le Pandava Arjouna, armé d'un arc et d'un sabre.
 - 107. Le Pandava Nakoula, tenant un fouet à la main.
 - 108. Le Pandava Sahadeva, armé d'un sabre, d'un bouclier et d'un arc.
 - 109-110. Un héraut malabar et sa femme.
 - 111. Soldat telinga tenant une lance et armé d'un poignard.
 - 112. Sa femme jouant de la guitare dans un jardin.
 - 113-114. Soldat musulman et sa femme.
 - 115-116. Lutteur maharatte et sa femme.
 - 117-118. Sheïkh guerrier et sa femme.
 - 119-120. Poudalien ou soldat indien, habillé à peu près à la française, et sa femme.
 - 121-122. Soldat maure et sa femme.
 - 123-124. Archer indien et sa femme.
 - 125-126. Cipaye anglais armé d'un fusil à pierre et sa femme.
 - 127-128. Capitaine de cipayes anglais et sa femme.
 - 129-130. Cipaye français et sa femme.
 - 131-132. Capitaine de cipayes français et sa femme.
 - 133-134. Nabab et son épouse en tenue de gala.
 - 135-136. Le roi et la reine du Tanjaour.
 - 137-164. Types de Malabares employés par le gouvernement français dans les colonies de l'Inde, de commerçants, etc.
 - 165. « Vue de la grande picote du jardin du gouvernement à Karikal, en face de la treille » ; machine élévatoire.
 - 166. Un jeune berger malabare faisant paître son troupeau.
 - 167-169. Vues prises dans le jardin du gouvernement à Karikal.

- Fol. 170. Cerf sous un appentis.
- 171. Maison indoue avec varangue; un homme monté sur un escabeau nettoie les globes des lampes.
 - 172. Indous faisant la cuisine.
 - 173. Intérieur d'église chrétienne; un homme enseigne le catéchisme à six enfants.
 - 174. Le révérend père Fernandez, prêtre de Goa, missionnaire apostolique, desservant de l'église Notre-Dame de Karikal.
 - 175. Vue de la prison de Karikal.
 - 176. Vue du passage du bac de Karikal au confluent des deux rivières.
 - 177. Vue d'une maison malabare; des enfants jouent dans la rue.
 - 178. Intérieur de la même maison.
 - 179. Malabar d'une haute caste, porté par six hommes dans un palanquin.
 - 180. Malabar de haute caste voyageant dans un *gadi*, sorte de char à deux roues traîné par deux buffles.
 - 181. Vue d'une mosquée de Karikal, bâtie dans le style des temples indous.
 - 182. Femme malabare voilée.

Indien 100. — Représentation des dieux du Brahmanisme; manuscrit du XVIII^e siècle; belle exécution¹.

- Fol. 1. Siva et sa femme Parvati.
- 2. Vishnou sous forme de poisson; sa première incarnation.
 - 3. Vishnou sous forme de tortue; sa seconde incarnation.
 - 4. Vishnou ayant un museau de porc.
 - 5. Vishnou ayant une tête de lion (*Narasingha*).

1. Les numéros que nous indiquons ne se rapportent pas aux feuillets du manuscrit, mais représentent le numéro d'ordre des peintures. On lit en tête du manuscrit un court avertissement au lecteur, qui commence ainsi : « Par le présent liuvre, je prétends vous déclarer les noms des diuinitez que les gentils adorent, et quelque petite chose au bout. Mais pour vous en donner l'explication, chaconne en particulier, cela ceroit impossible, parce que il ny a aucun auteur quy puisse en faire la rellation sans dire des choses qui choquent l'ouie, c'est pour quoy je me contenteray de faire la description en peu de mots selon que les Brames et les Gentils mont informé... »

- Fol. 6. Vishnou sous la forme d'un Brahmane; il tient d'une main un parasol, de l'autre un vase.
- 7. Parasou-Rama, un des avatars de Vishnou; il tient une hache à la main.
- 8. Rama-Tchandra, autre avatar de Vishnou; il tient un arc et des flèches à la main.
- 9. Bala-Rama, autre avatar de Vishnou.
- 10. Krishna sous forme humaine.
- 11. Krishna avec une tête de cheval.
- 12. Indra, monté sur un éléphant, tenant deux glaives dans deux de ses mains.
- 13. Le dieu du feu Agni.
- 14. Le dieu Yama Dharmaradja.
- 15. Le dieu Varouna monté sur un daim.
- 16. La déesse Varouni, qui règne sur les eaux; elle est montée sur un crocodile.
- 17. Le dieu Siva ou Mahadeva; deux djoguis.
- 18. Vishnou sous la forme de Narayana; deux djoguis.
- 19. Vishnou dans son quatrième avatar, sous la forme de Narasingha.
- 20. Le dieu de la danse ayant sa femme sur la tête.
- 21. La déesse Parvati ou Kamashya, femme de Siva ou Isvara.
- 22. Vishnou dans un de ses avatars, connu sous le nom de Ballaji (dans le Carnatic, Terpati).
- 23. La déesse de la peste.
- 24. Le dieu qui protège les voyageurs dans les forêts; il est monté sur un cheval.
- 25. Un des musiciens célestes.
- 26. La déesse Calratri; à côté d'elle, un homme nommé Kanapa, tenant une lance pour se crever un œil.
- 27. Le dieu Adhumbara; à côté de lui, deux femmes élèvent leurs mains jointes au ciel.
- 28. Le singe Hanouman.
- 29. Garouda, monture de Vishnou.
- 30. *Lingam*, à tête humaine, adoré par deux femmes.
- 31. *Lingam*, embrassé par Markandeya; Yama l'attache avec une corde.
- 32. Le dieu Isvara écrasant un monstre.

- Fol. 33. La déesse Maheshvari écrasant un monstre à tête de bœuf.
- 34. Le dieu Vishnou.
- 35. Le dieu Krishna.
- 36. Le dieu Vishnou couché sur la mer dans un bateau fait d'un serpent à cinq têtes; le dieu Brahma dans les airs.
- 37. Le dieu Krishna sous forme de Gopala, dieu des mendiants.
- 38. Narayani, avatara de Lakshmi; elle est assise sur une feuille et met un pied dans sa bouche.
- 39. Nareda, fils de Brahma, dieu de la musique.
- 40. Dieu à tête de cheval jouant d'une sorte de guitare.
- 41. Dieu à museau de bœuf, portier du ciel.
- 42. Mahadeva Pancamukhi, autre nom de Siva.
- 43. La déesse Durga ou Devi, épouse de Siva.
- 44. Le dieu Ganesha, avec sa tête d'éléphant.
- 45. La déesse Maha-Kali, la même que Durga, femme de Siva, avec un collier de crânes humains et un chien.
- 46. La divinité appelée Ardha-nari, moitié mâle et moitié femelle.
- 47. Divinité hermaphrodite.
- 48. La déesse de l'immoralité; deux parias combattant à coups de sabres et de poignards.
- 49. Runeka, femme de Jamadagni, décapitée par son fils Parasu-Rama.
- 50. Parasu-Rama venant rendre compte à son père Jamadagni de l'exécution de sa mère.
- 51. Vishnou représenté comme dieu des bergers; vache.
- 52. Vishnou étendu sur un lit formé d'un serpent à cinq têtes, l'Anantanaga; de son sein sort la tige de lotus où naquit Brahma.
- 53. Le même; il devrait y avoir dans cette peinture Brahma sortant du nombril de Vishnou, Lakshmi et Satya-yama.
- 54. Siva et sa femme Parvati montés sur le nandou.
- 55. Siva.
- 56. Dharmaraja¹, assis, tenant un glaive.
- 57. Bhimasena¹, assis, tenant une masse d'armes.

1. L'un des cinq Pandavas, héros du Mahabharata.

- Fol. 58. Ardjuna¹, assis, tenant un arc.
 — 59. Nakoula¹, assis, tenant un arc.
 — 60. Sahadeva¹, assis, tenant un glaive.
 — 61. Draupadi, la femme des cinq Pandavas; un oiseau mange une fleur qu'elle tient à la main.
 — 62-63. Un *tingam*.
 — 64. Ganesha.
 — 65. Siva et Parvati.
 — 66. Kartikeya, divinité à six têtes et à douze bras, montée sur un paon.
 — 67. Sarpa-Roushi, divinité moitié homme, moitié serpent.
 — 68. Le dieu Purousha-Maheska; il est tigre à partir de la ceinture.
 — 69. Le dieu Ruchi Siñha.
 — 70. Ardjuna en prières; il demande à dieu des armes pour le rendre invincible.
 — 71. Divinité nommée Bache-quaren (?).
 — 72. Le dieu Brahma, fils de Vishnou.
 — 73. La déesse Sarasvati, femme de Brahma.
 — 74. La déesse Maha Lakhshmi, femme de Vishnou.
 — 75. Divinité nommée Namala, assise sous un arbre.
 — 76. Raghu, sous forme d'un guerrier tenant un bouclier et un sabre.
 — 77. Déesse représentée sous forme d'une femme toute nue.
 — 78. Plante placée sur une estrade et adorée par deux indous.
 — 79. Le dieu de la médecine, représenté sous forme d'un serpent à cinq têtes placé sous une sorte de dais et adoré par deux indous.
 — 80. Vishnou domptant le serpent Anantanaga.
 — 81. Vishnou couché sur le serpent Anantanaga.
 — 82. La divinité appelée Vishnou Sakti².
 — 83. La divinité Siva Sakti³.
 — 84. Le dieu Isvara.

1. L'un des cinq Pandavas, héros du Mahabharata.

2. Voici la notice qui accompagne cette peinture : « Vichenou Satty, sans père ni mère, enjendrée della mesme, mechante diuinité, bien aprehandée des gentils. »

3. Cheva Satty, deesse quy préside à toutes les pagodes quant on les sor dehors. Elle est comme la précédente. »

- Fol. 85. Le dieu Ekapada Trimourti ; c'est le Dieu Isvara représenté se tenant sur un seul pied, ayant dans ses bras Vishnou et Brahma.
- 86. La déesse Candra (la lune), représentée dans un char traîné par deux chevaux.
- 87. Le dieu Surya (le soleil), représenté dans un char traîné par deux chevaux.
- 88. Vishnou adoré par un éléphant.
- 89. Divinité tenant à la main une tête coupée¹.
- 90. Le Vishnou de la pagode de Jaggernath.
- 91. Rama et Lakhshmana, fils de Dasaratha, roi d'Ayodeha, tuent un démon à quatre bras qui a la tête dans la poitrine.
- 92. Rama et Lakhshmana tuent à coups de flèches un démon qui enlève la femme de Lakhshmana.
- 93. Le singe Vali, fils d'Indra et chef de toutes les tribus des singes, tué par Rama.
- 94. Le singe Sugriva, frère de Vali.
- 95. Le roi des ours Jambuvan.
- 96. Le singe Hanouman.
- 97. Le fils de Vali.
- 98. Ravana.
- 99. Kumbhakarna, frère de Ravana.
- 100. Combat des deux singes Vali et Sugriva.
- 101. Vali tué par Lakhshmana d'une flèche dans la poitrine ; devant lui, sa femme Tara.
- 102. Rama et son frère Lakhshmana armés d'arcs.
- 103. Lakhshmana répandant un vase de lait sur la tête de Sugriva.
- 104. Lakhshmana répandant un vase de lait sur la tête de Krishna.
- 105. Krishna dans un arbre ; il a dérobé les vêtements de cinq déesses qui les lui demandent.
- 106. Isvara tuant un éléphant monstrueux.
- 107. La déesse Kauveri.
- 108. Krishna étendu sur le serpent Anantanaga ; la déesse Kauveri, déesse d'un des quatre grands fleuves du monde.

1. Pot Rage, divinité qui détruit les monstres.

- Fol. 109. Vishnou soutient une montagne avec son doigt; deux indous et trois bœufs.
- 110. *Lingam* dans une pagode.
 - 111. Krishna luttant avec un serpent monstrueux; les deux femmes de ce serpent.
 - 112. Vishnou dans une pagode entourée de plusieurs montagnes.
 - 113. Vishnou debout sur une seule jambe et tenant Brahma sur l'autre pied.
 - 114. La déesse Sarasvati; au dessus de sa tête, deux serpents.
 - 115. Vishnou sous forme d'un homme à tête de sanglier.
 - 120. Narasiṅha.
 - 121. *Lingam* adoré par un indou; des colombes volent alentour.
 - 122. Isvara étendu sur une peau de tigre; plusieurs indous. Autre divinité tenant un bâton.
 - 123. Isvara assis sous un arbre sur une peau de lion; un indou s'incline devant lui.
 - 124. Vishnou étendu sur le serpent Anantanaga dans une pagode.
 - 125. Vishnou dans une pagode formée d'un char.
 - 126. *Lingams* adorés par des Indous.
 - 127. La déesse Parvati, épouse de Siva, dans une pagode; elle est adorée par deux Indous.
 - 128. *Lingam* dans une pagode.
 - 129. La déesse Parvati dans une pagode; elle est adorée par deux Indous.
 - 130. Devaki allaitant Krishna.
 - 131. Krishna tuant un Rakshasa monté sur un char.
 - 132. Krishna tuant un Rakshasa métamorphosé en oie.
 - 133. Krishna tuant un démon sous forme d'un taureau.
 - 134. Le dieu de l'amour, fils de Vishnou, monté sur un perroquet et tenant un arc.
 - 135. La déesse de l'amour, femme du précédent, tenant un arc.
 - 136. *Lingam* dans une pagode au milieu de la mer; Vishnou étendu sur le serpent Anantanaga, dans une pagode.
 - 137. Pagode contenant le *lingam* d'Ishvara et une représentation de Vishnou.

- Fol. 138. Vishnou représenté au centre du monde.
 — 139. Vishnou monté sur l'oiseau Garouda.
 — 140. Pagode avec un *lingam* et une statue. Plusieurs indous
 — 141. Vishnou monté sur Hanouman.
 — 142. Vishnou dans une pagode portée par des Indous.

Indien 101. — Album de 18 vues de l'Inde, assez finement peintes et datées de 1831.

- Fol. 1. Obsèques d'une femme malabare que l'on porte au bûcher dans un palanquin. Son fils porte l'eau lustrale dans un vase. Des hommes tiennent des feuilles de palmiers. Musiciens.
 — 2. L'Hôtel du gouvernement français à Karikal. Hommes portant des palanquins. Factionnaire à la porte. Jardin avec palmiers.
 — 3. Vue d'une poterie; des artisans indous façonnent des vases de terre. Arbres.
 — 4. Vue d'un village malabare.
 — 5. Pagode de Covilpattou, près de Karikal, dédiée au dieu Siva. Palmiers et autres arbres.
 — 6. Célébration par les musulmans de la fête Achoura, commémorative de la mort d'Hossein et d'Hasan, fils d'Ali. Des gens traînent un chariot sur lequel se trouve un bateau gréé à l'européenne.
 — 7. Suite de la même scène; les musulmans tirent des pièces d'artifice.
 — 8. Malabares vishnouïtes célébrant la fête de la *Ouriadi Tirounali* (au mois d'août).
 — 9. Malabares célébrant la fête de *Padinettanperoucou*, au mois de juillet. Gens traînant un char sur lequel se trouve une petite pagode.
 — 10. Malabares célébrant la fête de *Shiva*, au mois de mai; hommes traînant une énorme pagode sur roues; des gens la font avancer par derrière à l'aide de leviers.
 -- 11. Malabares célébrant la fête d'*Adipouram* (au mois de juillet), en l'honneur du mariage de Parvati et de Siva. Char contenant la statue de Parvati et traîné par une longue file d'hommes.

- Fol. 12. Fête de *Neroupoutirounale* ou du feu, qui se célèbre tous les ans en l'honneur de Draupadi, femme des cinq Pandavas. Plusieurs français et françaises regardent la scène.
- 13. Fête de *Sedil* ou des accrochés, célébrée par les pêcheurs. Grande bascule à laquelle on accroche les gens en leur enfonçant des crocs dans la chair. Dans le fond, une pagode entourée de palmiers.
- 14. Cérémonie du *Varié* qui se célèbre à l'époque de la nubilité d'une fille malabare et au cours de laquelle on lui fait des présents. Hommes et femmes portant des paquets d'étoffe, etc.
- 15. Cérémonie du mariage malabare; les deux mariés sous un dais; autour d'eux, les amis et parentes de la mariée. Musiciens et Brahmanes.
- 16. Cérémonie qui se célèbre le quatrième jour après le mariage malabare. Le marié est monté sur un éléphant avec un de ses amis, et la jeune femme est portée dans un palanquin avec une de ses compagnes. Musiciens et artificiers.
- 17. Cérémonie nommée *Ounjale*, qui a lieu le lendemain d'un mariage malabare. Des bayadères balancent les mariés. Musiciens.
- 18. Le char du Soleil, attelé de sept chevaux, chacun d'une des couleurs primitives de la lumière, volant dans les nuages.

Indien 108. — Recueil de 27 dessins grossièrement enluminés, représentant des Rakhshasas accompagnés de leurs noms en caractères singhalais (xix^e siècle).

Indien 109. — Recueil de neuf dessins peints en couleur et d'une exécution passable, accompagnés d'une légende en caractères singhalais.

- Fol. 1. Iru, divinité tenant un sablier et accompagnée d'un cheval; arbre.
- 2. La planète Vénus; arbre.
- 3. Kudja, divinité tenant un croc à la main, et accompagnée d'un paon; arbre.

- Fol. 4. Divinité tenant un siège à la main et accompagnée d'un éléphant ; arbre.
- 5. La planète Saturne ; arbre.
- 6. Rahu, le démon de l'éclipse ; il a une tête de serpent et tient un poisson à la main ; il a un cheval près de lui ; arbre.
- 7. La planète Mercure ; arbre.
- 8. Brihaspati, ou la planète Jupiter ; arbre.
- 9. Ketou, divinité mi-partie homme mi-partie serpent, assise à côté d'un arbre.

Indien 113. Les douze signes du Zodiaque, exécution médiocre. XIX^e siècle.

Indien 215. L'histoire de Khaver Shah, roman en vers mesnevis, écrit en langue indoustanie par Mirza Madhi Ali Khan Ashik, de Dehli. Manuscrit d'exécution très soignée, avec une belle reliure dorée, non daté, de la fin du XVIII^e siècle, ou plus probablement du commencement du XIX^e siècle. Miniatures très finement peintes.

- Fol. 5v°. Religieux dans une cellule ; devant lui, un jeune prince accompagné de deux autres personnages.
- 8v°. Jeune femme tenant un enfant dans ses bras ; trois musiciennes sur une terrasse.
- 9v°. Souverain assis sur un tapis ; quatre serviteurs ; terrasse avec édifice.
- 12. Le prince Bahlafa dormant sur une terrasse ; un ange auprès de lui.
- 29. Bahlafa tombant du haut d'une montagne ; jeune fille assise.
- 34. Homme assis sur un trône ; homme monté dans un arbre ; un jeune homme et une jeune femme dans une maison.
- 117v°. Quatre hommes causant dans une maison.
- 119. Jeune femme étendue sur un lit et pleurant ; auprès d'elle un jeune homme portant une couronne ; trois autres femmes. Terrasse.
- 131v°. Combat entre deux cavaliers armés de sabres et entre un cavalier et un homme à pied.

Fol. 138^{vo}. Prince assis sur un trône ; des serviteurs tiennent des moustiquaires.

- 169^{vo}. Prince assis sur un tapis ; hommes et femmes. Ange ailé monté sur un âne.
- 205. Prince portant la couronne ; femmes et houris.
- 214. Souverain assis sur un trône ; un jeune homme s'incline devant lui ; deux serviteurs. Dans le fond, on aperçoit un édifice.

Indien 220. — Traduction en vers mesnevis et en langue hindoustani du Bhagavata Pourana. Ce manuscrit qui est très soigné n'est point daté, il est probablement du ^{xvii}^e siècle. Belles miniatures très finement peintes.

- Fol. 1. Le dieu Ishvara assis sur une peau de tigre, sous un arbre ; devant lui deux personnes dans une attitude respectueuse ; domestique avec chasse-mouches.
- 2^{vo}. La déesse Sarasvati montée sur une oie ; arbres en fleurs.
 - 4. Vishnou sortant de la gueule d'un poisson monstrueux.
 - 5^{vo}. Le barattement de la mer par les Dieux et les Asuras pour en tirer l'*amrita*. Les trois dieux de la Trimourti, Brahma, Vishnou, Siva et trois asuras tiennent le serpent Anantanaga qui s'enroule autour du tronc d'un palmier placé sur le dos d'une tortue. Au-dessus Vishnou.
 - 6^{vo}. Vishnou avec une tête de sanglier, tenant sa femme Lakhshmi dans ses bras ; il a le pied posé sur la poitrine d'un démon.
 - 8. Narasinha plongeant ses griffes dans la poitrine d'un homme ; Siva, Vishnou et Brahma.
 - 9. Trois dieux dans une maison indienne ; une autre divinité en dehors.
 - 10^{vo}. Combat de Rama et de Ravana.
 - 12. Vishnou et le singe Hanouman.
 - 13^{vo}. Krishna allaité par Devaki ; trois autres personnages dont deux sont armés de boucliers, de lances et d'arcs.
 - 15. Parvati assise dans une sorte de petite chapelle ; Vishnou et Siva.

- Fol. 16 v°. Un roi assis sur un tapis tient un sabre et un bouclier ; deux arbres et deux sabres. Cheval ailé.
- 18 v°. Vishnou, Laksmi et Ganesha.
 - 23 v°. Brahma et le nandou. Arbre, dans le fond un édifice.
 - 26 v°. Vishnou étendu sur le serpent Anantanaga, avec sa femme Lakhsmi ; devant lui Brahma et deux Asuras avec le nandou ; arbre ; dans le fond, édifices.
 - 31 v°. Homme tenant une jeune femme par les cheveux et brandissant un glaive ; au-dessous, un char attelé de deux chevaux. Arbre et édifice.
 - 33 v°. Un prince et une jeune femme assis l'un en face de l'autre sur un tapis ; deux soldats armés d'arcs, de flèches et de lances.
 - 37 v°. Vishnou assis sur un trône est adoré par un prince et sa femme ; deux soldats armés comme les précédents.
 - 43. Krishna allaité par Dêvaki, devant lui un souverain qui joint les mains en signe de respect ; deux soldats armés.
 - 44 v°. 46. 47 v°. Analogue à 37 v°.
 - 51. Souverain habillé avec le costume des grands Mongols, traversant une rivière en tenant Vishnou dans ses bras ; un serpent.
 - 52 v°. Krishna nourri par Dêvaki ; homme portant un petit enfant dans ses bras au milieu d'un fleuve ; palais.
 - 54 v°. Krishna ; homme frappant d'un coup de sabre un démon qui tient un enfant.
 - 55 v°. Krishna nourri par Dêvaki ; un homme et une femme ; palais.
 - 57. Krishna allaité par Dêvaki ; un homme et trois femmes ; palais.
 - 58 v°. Krishna allaité par Dêvaki ; palais, trois hommes se présentent à la porte.
 - 62. Souverain assis sur le trône ; un serviteur l'évente avec un moustiquaire ; trois autres personnages.
 - 63. Krishna allaité par Dêvaki ; servante tenant un flabel-bellum ; deux autres femmes.
 - 64 v°. Femme assise sur un trône ; deux autres femmes lui parlent ; servantes. Krishna et deux autres femmes.
 - 66. Souverain assis sur un tapis dans l'intérieur d'un palais ;

un homme assis devant lui, lui parle. Soldats armés de sabres et de boucliers.

- Fol. 67^v. Krishna assis sur les genoux d'un prince ; un homme assis devant lui lui parle. Deux femmes.
- 70. Krishna, Dêvaki, un ermite et un quatrième personnage.
 - 71^v. Les mêmes.
 - 74^v. Krishna couché sur une sorte de trône ; quatre femmes dont l'une semble tenir un oiseau à la main.
 - 79. Krishna tombant d'un nuage ; femme assise sur un trône dans l'intérieur d'un palais ; trois autres femmes.
 - 80^v. Krishna, Brahma et trois femmes dans un palais.
 - 84. Krishna ; quatre femmes ; au dernier plan, un palais avec des arbres.
 - 86. Femmes allumant le feu ; Krishna se tient auprès de l'une d'elles.
 - 91^v. Vichnou, Siva et Brahma ; autres personnages ; plusieurs nandous.
 - 95. Krishna tenu sur les genoux de Dêvaki qui est assise sur un trône ; cinq autres femmes dont deux servantes. Palais avec arbres.
 - 96^v. Krishna et Dêvaki assis sur des trônes dans l'intérieur d'un palais ; trois autres femmes.
 - 99. Devaki manœuvrant l'appareil pour se procurer du feu ; Krishna auprès d'elle ; trois autres femmes ; arbre.
 - 102. Krishna et trois femmes ; dans le fonds un palais avec des arbres.
 - 103^v. Krishna suspendu à deux arbres ; deux personnages le considèrent avec des gestes de respect.
 - 106^v. Scène analogue ; trois femmes en plus.
 - 110. Quatre personnages assis dans une salle d'un palais et discutant.
 - 111^v. Vichnou, Siva et Indra dans une montagne ; quatre nandous.
 - 115. Vishnou retire une femme du bec d'un oiseau monstrueux. Quatre personnages regardent ; deux nandous.
 - 117. Les trois mêmes divinités qu'au folio 111 ^v ; trois femmes dans un palais ; trois nandous.

- Fol. 118^{vo}. Vishnou tenant écartées les mâchoires d'un poisson gigantesque.
- 121^{vo}. Vishnou et plusieurs autres divinités assis sur l'herbe et mangeant.
 - 125. Vishnou et plusieurs autres divinités; dans le fond, un palais avec quatre nandous.
 - 130. Les mêmes avec deux nandous.
 - 135. Vishnou et plusieurs autres divinités dont l'une est montée dans un arbre et cherche à capturer deux oiseaux.
 - 139. Un homme et quatre femmes au pied d'un arbre; gens étendus morts sur le bord d'un fleuve dans lequel on voit un poisson à plusieurs têtes.
 - 144. Vishnou tue un démon; les dieux sont montés les uns sur les autres.
 - 145^{vo}. Vishnou (le même que Krishna) et deux autres divinités : un homme et deux femmes leur parlent.
 - 150. Cinq femmes au pied d'un arbre au bord d'un cours d'eau.
 - 152^{vo}. Krishna joue de la flûte dans un arbre dans lequel il est monté après avoir dérobé les vêtements des déesses.
 - 157. Le même jouant de la flûte au pied de l'arbre.
 - 160. Krishna auprès d'un arbre, devant lui deux femmes portant des plats sur leur tête; souverain assis sur un tapis.
 - 168. Vishnou soutenant la terre du bout du doigt; quatre autres divinités l'aident; cinq nandous.
 - 169^{vo}. Vishnou, une autre divinité, et trois personnages assis sur un tapis et causant.
 - 172^{vo}. Vishnou dans un pavillon; devant lui un souverain se tient les mains jointes; un éléphant porte un pavillon sur son dos; cinq nandous.
 - 176. Vishnou assis dans une salle d'un palais; devant lui un homme et une femme dans une posture respectueuse; palais; nandou.
 - 179. Vishnou assis sur un lotus; deux personnages devant lui; homme dans une rivière.
 - 182. Vishnou assis dans un pavillon; devant lui plusieurs autres personnages assis et debout.

Fol. 188^v°. Plusieurs femmes dont l'une manie l'appareil à allumer le feu.

- 194. Vishnou assis sur des coussins; devant lui quatre femmes; arbres et fleurs.
- 196^v°. Tableau représentant au centre, Krishna jouant de la flûte, et à la circonférence plusieurs divinités accompagnées de leurs femmes et dansant.
- 201^v°. Krishna et une autre divinité armés de massues poursuivent un démon qui tient quatre femmes dans ses bras.
- 208. Krishna saisissant un nandou par les cornes; trois autres divinités. Arbres et fleurs.
- 210. Femme assise sur un trône dans un palais; devant elle deux personnages, dont l'un est assis; trois autres personnages.
- 214. Vishnou saisissant un cheval par la bouche; sa femme est à côté de lui. Quatre autres personnages.
- 217. Krishna jouant de la flûte au pied d'un arbre; Siva sous la figure d'un mendiant; autres divinités; dans le fond on voit un palais.
- 221^v°. Rama et Sita dans un char traîné par deux chevaux blancs; dans le fond un palais.
- 226. Rama et Krishna s'embrassant; Sita; char traîné par deux chevaux blancs.
- 231. Krishna assis à côté d'une femme dans un char.
- 236. Krishna assis sur un trône; de sa tête s'échappent toutes sortes d'êtres; devant lui se tiennent deux autres divinités, dont l'une est Brahma et l'autre Parvati.
- 240^v°. Krishna et cinq autres personnages, dont une femme dans un jardin; dans le fond on aperçoit un palais.
- 244. Krishna et plusieurs femmes; gens tués au bord d'une rivière; palais et arbres.
- 247^v°. Un souverain couché sur un divan; un serviteur se trouve derrière lui avec un chasse-mouches; un homme se tient devant lui dans une posture respectueuse et lui parle.
- 250. Krishna frappant un éléphant à coups de massue; plusieurs princes et princesses; pavillons dans un parc.
- 253^v°. Le même frappant à coups de massue sur la tête d'un homme; femme, pavillon avec trône dans un parc.

- Fol. 257^v°. Le même, assis avec son épouse et deux autres personnes sur un trône; trois autres personnages; palais au bord d'une rivière.
- 261^v°. Le même avec les trois mêmes personnages, assis devant un autel sur lequel brûle le Feu sacré; un Brahmane; trois femmes prosternées devant la déesse Kali, qui est assise sur un trône.
 - 263. Le même, avec quatre jeunes femmes; tenant des feuilles écrites à la main devant un homme assis sur un trône; kiosques dans un jardin.
 - 266. Le même, assis sur un trône, sous un dais, auprès d'une rivière; cinq femmes et un homme se tiennent devant lui dans une position respectueuse.
 - 268. Le même, causant avec un homme; tous les deux sont assis sur un trône dans un pavillon auprès d'un fleuve; six femmes se tiennent devant eux dans une posture respectueuse.
 - 280. Prince assis sur un tapis sous un pavillon; huit femmes.
 - 288. Krishna assis sur un tapis; une femme se tient derrière lui avec un chasse-mouches; il cause avec un personnage assis devant lui; deux autres femmes.
 - 291. Le même, assis avec sa femme dans un palais; deux hommes lui parlent.
 - 299. Le même, assis sur un trône sous un arbre; sa femme prend le cou d'un homme dans une sorte de cangue; gens, montés à cheval, sur un éléphant, sur un char. Arbres et fleurs.
 - 309^v°. Le même, couché sur un divan dans un pavillon qui se trouve dans un jardin; autre individu étendu sur un divan; un homme tenant deux épées à la main.
 - 313. Le même, assis sur un trône dans une sorte de caverne; un personnage couronné se tient devant lui. Jardin avec arbres.
 - 317^v°. Siva et une femme assis sur un trône dans un pavillon; une femme leur parle; un nandou près d'une rivière.
 - 324. Krishna assis avec une femme dans un pavillon; un homme assis devant eux leur lit une lettre; trois autres personnages; arbres.
 - 332. Ravana assis sur un trône dans un pavillon; trois

jeunes femmes devant lui; deux hommes à cheval, et trois autres portant des mousquets.

- Fol. 338. Krishna assis sur un tapis avec sa femme et deux autres personnages; trois hommes assis sur un tapis devant un personnage qui tient un vase à la main.
- 343. Krishna assis sur un tapis dans un pavillon, au milieu d'un jardin; devant lui, se trouvent trois jeunes femmes, dans une posture respectueuse.
- 348v°. Krishna assis sur un tapis, dans une grotte, devant lui Sita et le singe Hanouman. Palmier près de la mer.
- 361. Krishna et sa femme montés sur les ailes de l'oiseau divin Garouda. Femme tenant un vase. Jardin avec arbres.
- 370. Le même, assis sur un tapis sous un dais; trois femmes se tiennent devant lui; jardin avec arbres.
- 380. Le même sur un tapis dans un pavillon, devant lui Parvati; le Gange tombe de la chevelure de cette déesse. Jardin avec arbres.
- 383v°. Le même, assis sur un trône dans un jardin; trois hommes et un chien devant lui.
- 393v°. Le même, assis dans un char avec deux femmes; le char est traîné par deux chevaux blancs.
- 406. Le même, assis sur un tapis dans un pavillon; trois hommes, dont deux assis devant lui dans une posture respectueuse.
- 415. Scène analogue.
- 419v°. Le même, au pied d'un arbre avec trois autres personnages et une femme; jardin, avec des arbres et des kiosques.
- 424v°. Scène analogue à celle représentée par la miniature du f. 406.
- 464v°. Le même, assis avec sa femme sur un trône dans un pavillon; sept autres personnages, dont cinq couronnés se tiennent devant eux dans une posture respectueuse.
- 479v°. Le même, avec un personnage agenouillé devant lui dans un pavillon qui flotte sur les eaux.
- 429v°. Krishna et Ravana assis sur des lotus au pied d'un arbre, l'un en face de l'autre; dix autres personnages, dont plusieurs femmes, et un homme dans un char traîné par deux chevaux blancs.

Français 24 219.

Abrégé historique des souverains de l'Indoustan ou empire Mogol par le colonel Gentil, 1772¹. Manuscrit orné de nombreuses peintures très finement exécutées dans la seconde moitié du XVIII^e s.

d Portrait de l'empereur Shah Alem II. L'empereur Shah Alem II à cheval tenant un faucon sur le poing, passe en revue une compagnie française que lui présente le colonel Gentil.

d v° Portrait de l'historien Mohammed Kasim.

- Fol. 1. Noé dans l'arche.
- 2. Scène du déluge; Manou dans un bateau traîné par un dieu métamorphosé en poisson.
 - 3. Sem et ses deux fils, Archad et Arfakhshad; Japhet et ses trois fils, Turk, Rouss et Tchîn.
 - 4. Caïn et ses onze fils.
 - 5. Ind, fils de Caïn; un rossignol.
 - 6. Pouroub tenant un trident; enfants sous un apprentis. Singe, hyène, tigre, antilope, serpent, deux arbres.
 - 7. Krishna tenant une massue; Krishna sur un éléphant; un Brahmane et sa femme; perdrix.
 - 8. Maharadj, fils aîné de Krishna; constructions représentant la ville de Bear. Homme de la secte de Senassi, undjogui. Le peintre Mani faisant le portrait d'un enfant.
 - 9. Moulthand, général de Maharadj; hommes à cheval et à pied.
 - 10. Kissouradj, successeur de Maharadj. Indiens tenant un nandou.
 - 11. Portrait de Férosraï, fils du précédent; le même adorant le feu.
 - 12. Portrait de Souridje; statues de Brahma, de Vishnou et de Siva.
 - 13. Deux singes.
 - 14. Portrait de Dadjoustar; pagode indienne.
 - 15. Portrait de Beradj; prince indou mangeant, servi par deux domestiques.
 - 16. Portrait de Kaïdar; officier mongol à la chasse.

1. Composé en grande partie d'après la Chronique de Mohammed Kasim.

- Fol. 17. Portrait de Chungal; femmes avec une idole.
- 18. Gens jouant aux échecs. Portrait de Rat.
- 19. Portrait de Maharadj. Des femmes se brûlent sur un bûcher; cortège funèbre,
- 20. Portrait de Kauradj. Scènes funéraires.
- 21. Portrait de Djetchand. Souverain et sa femme assis sur un trône, différents personnages devant eux. Brahma avec sa femme Sarasvati et son flamant. Deux indous le vénèrent.
- 22. Portrait de Delou. Cavaliers et différents animaux. Vishnou avec sa femme Lakhshmi et Garouda. Indous en prière.
- 23. For (Porus); représentation de la bataille entre ses troupes et celles d'Alexandre.
- 24. Portrait d'Iskender tenant une hache. Ganesha et Mahadeva.
- 25. Portrait de Kaltchand, Bidji et Beder, successeurs de Porus. Trois villes.
- 26. Portrait de Sinartchand. Sinartchand implore Iskender assis sur son trône. Chevaux, éléphant : Bhavani avec un tigre; indou en adoration.
- 27. Portrait de Djouna. Djouna à cheval est entouré de soldats. Indou offrant le sacrifice à une idole.
- 28. Portrait de Kaliantchand. Kaliantchand est assassiné par ses sujets. Indou offrant le sacrifice à une idole.
- 29. Portrait de Bikermadjit (Vikramaditya); le même sur le trône.
- 30. Portrait de Salbahan et de Bodje. Grande balance gardée par deux hommes. Maison.
- 31. Portrait de Bazodeo (Vasudeva). Bahram, roi de Perse et Bazodeo. Éléphant.
- 32. Le sacrifice du cheval ou asvamedha.
- 33. Portrait de Ramdev; le même sur le trône.
- 34. Portrait de Partavchandr; soldats et cavaliers.
- 35. Portrait d'Amandev, soldats et cavaliers. Indou adorant le soleil et le feu.
- 36. Portrait de Maldev; campagne avec divers personnages.
- 37. Portrait de Kora; ville dans la campagne. Portrait d'un indou et de sa femme assis.

- Fol. 38. Portrait de Bassepal.
- 39. Portrait de Ramdat, souverain d'Adjmir. Portrait d'un indou et de sa femme.
- 40. Portrait de Tchandradev, souverain du Gouzerate.
- 41. Portrait de Batchari.
- 42. Portrait de Kalitchandr.
- 43. Portrait de Natchek; Agarpal. Indou et sa femme assis et buvant.
- 44. Portrait de Malab, général musulman. Portrait du général musulman Valid. Musulman récitant son cha-pelet et faquir.
- 45. Portraits des généraux musulmans Anaf et Abder Rahman. Scènes de combat.
- 46. Portrait de Daher et du général musulman Mohammed Kasem. Des soldats. Arabes circoncent les Indous et égorgent un mouton suivant leur rite. Deux dévots.
- 47. Portrait d'Abou Tamim Ansari et de deux zemindars. Soldats.
- 48. L'émir Nasir ed Din Sebehtigin; soldats.
- 48. Petit éléphant tétant sa mère.
- 50. Sultan Mahmoud le Ghaznévide. Le même jurant sur le Koran. Djipal se brûlant sur un bûcher.
- 52. Le radja Batcheradje se frappe d'un coup de poignard pour échapper aux soldats de Mahmoud.
- 54. Bataille entre les troupes d'Anandapal et celles de Mahmoud le Ghaznévide. Soldats montés sur des éléphants.
- 56. Les soldats de Mahmoud le Ghaznévide enlèvent de Dehli l'idole Djaguisoum.
- 57. Scène de massacre.
- 60. Mahmoud le Ghaznévide brise l'idole de Soumenat. Plusieurs armes et instruments de musique.
- 64. Panoplie d'armes.
- 65. Portrait du sultan Mohammed, fils de Mahmoud. Portrait d'un seigneur indou.
- 66. Portrait du sultan Masoud, fils de Mahmoud. Le même faisant crever les yeux à son frère Mohammed.
- 68. Portrait du sultan Mohammed aveugle. Masoud jeté dans un puits. Indous jouant aux échecs; l'un des échiquiers est en forme de croix.

- Fol. 69. Portrait du sultan Ahmed, fils de Mohammed ; le même sur son trône recevant trois personnages. Léopard mené dans une charrette trainée par deux buffles.
- 70. Portrait du sultan Maudoud ; homme assassiné par des soldats.
- 71. Un Patan et un Mongol.
- 72. Portrait du sultan Djafer Masoud ; Abou-l-Hasan Ali tue ses partisans. Portrait du sultan Abou-l-Hasan Ali ; le même avec ses femmes.
- 73. Portrait du sultan Abd-er-Reshid. Soldats. Sorte de cheval appelé *gourkan*.
- 74. Portrait du sultan Toghrul ; de chaque côté du médaillon où son portrait est dessiné, on voit un homme à demi nu et coiffé de feuillage.
- 75. Portraits du sultan Ferroukhzad, du sultan Zahir ed Dauleh Ibrahim ; troupes d'hommes à pied et à cheval.
- 76. Indou accroupi sur une natte et tenant un chapelet ; un serviteur lui présente un plat de fruits et une femme lui apporte une pipe.
- 77. Portrait du sultan Ala-ed-Dauleh Massoud. Temples d'idoles en ruines. Portrait du sultan Shirzad ; le même assassiné par un de ses officiers.
- 78. Portrait du sultan Arslan-Shah. L'entourage de cette peinture est imité d'un dessin européen. Lutte de deux éléphants.
- 79. Portrait du sultan Behram-Shah. Homme assis sur un tapis avec des livres et ce qu'il faut pour écrire.
- 80. Chameaux.
- 81. Portrait du sultan Khosrev Shâh, fils de Behram-Shah. Deux hommes luttant. — Portrait de son fils Khosrev-Malek. Cavaliers et soldats.
- 82. Mosquée.
- 83. Portrait du sultan Shihab-ad-Din-Ghouri ; le même est tué par un de ses officiers.
- 85. Portrait du sultan Kotb-ad-Din-Bek. Des cavaliers jouent au polo.
- 86. Portrait du sultan Aranshah ; un caïman.
- 87. Portrait du sultan Tadj-ed-Din-Youldouz et de Nasir-ed-Din-Kotbshah. Homme monté sur un rhinocéros.

- Fol. 88. Portrait d'Ikhtiyar-ed-Din-Kildji gouverneur du Bengale; du sultan de Gwalyor, Béha-ed-Din-Toghrul et du sultan Mohammed-Izz-ed-Din-Shirvan-Shah.
- 89. Portrait d'Ali-Mardan-Khan-Kildji, d'Hosam-ed-Din-Kildji et du sultan Shems-ed-Din-Iltamish.
- 92. Portrait du sultan Rokn-ed-Din-Firouzshah. — Un chat et une souris.
- 93. Portrait de Razia, sœur de Rokn-ed-Din.
- 95. Portrait du sultan Moezz-ed-Din-Behram-Shah. — Scène de bataille. Soldat mongol avec tout son équipement.
- 96. Portrait du sultan Ala-ed-Din-Masoud-Shah fils de de Rokn-ed-Din-Firouzshah. — Homme enfermé en prison et gardé par des soldats. — Eléphant de guerre caparaçonné.
- 97. Portrait du sultan Nasir-ed-Din-Mahmoud. — Soldats commandés par un officier.
- 98. Buffle nandou.
- 99. Portrait du sultan Ghyas-ed-Din-Balaban.
- 100. Combat de deux chèvres.
- 101. Portrait du sultan Moezz-ed-Din-Kai-Kobad. — Le même; un Indien se prosterne devant lui; soldats et hommes tués.
- 102. Portrait de Shems-ed-Din-Kai-Kobad dans un cartouche de fleurs. Eléphant portant un palanquin.
- 103. Portrait du sultan Djelal-ed-Din-Kildji. — Soldats et hommes massacrés.
- 107. Portrait du sultan Rokn-ed-Din-Ibrahim et du sultan Ala-ed-Din-Kildji; troupe de soldats.
- 114. Portrait du sultan Shihab-ed-Din. — Homme dans une prison, gardé par un soldat.
- 115. Portrait du sultan Kotb-ed-Din-Moubarek-Shah. — Le même assis sur le trône; des soldats et un accusé devant lui.
- 117. Portrait du sultan Nasir-ed-Din; le même faisant massacrer plusieurs personnages.
- 119. Portrait du sultan Ghyas-ed-Din-Toukloukshah. Le même assis sur un trône. Cavaliers.
- 123. Portrait du sultan Mohammed; cavaliers et fantassins.

- Fol. 128. Quatre lutteurs (*pehlevans*).
- 129. Portrait du sultan Firouzshah ; soldats, monuments.
- 137. Caïman.
- 138. Portrait des sultans Mohammed-Shah, Ghyas-ed-Din-Toukloukshah et Abou-Bekr-Shah.
- 144. Portrait du sultan Ala-ed-Din-Sikender-Shah. — Du sultan Nasir-ed-Din-Mahmoud-Shah.
- 152. Portrait du sultan Khidr-Khan et de Daulet-Khan.
- 153. Éléphant caparaçonné monté par un grand personnage.
- 154. Portrait du sultan Moubarek-Shah. — Troupe d'hommes en marche ; gens massacrés.
- 155. Portrait du sultan Mohammed-Shah ; hommes construisant une ville.
- 156. Éléphant de parade.
- 157. Portrait du sultan Ala-ed-Din. — Le même assis sur le trône ; ayant devant lui des femmes et des musiciens.
- 158. Épée indienne.
- 159. Portrait du sultan Behlul Lodi ; troupe de cavaliers et de fantassins.
- 162. Éléphant monté par deux personnages tenant des étendards faits, l'un d'un poisson gigantesque, l'autre d'un animal à trois têtes, de lion et de loup.
- 163. Portrait du sultan Sikender-Shah ; hommes assis et discutant. Soldats.
- 165. Éléphant portant des musiciens.
- 166. Portrait du sultan Ibrahim, fils de Sikender-Shah ; troupe de cavaliers et de fantassins.
- 167. Éléphant monté.
- 168. Portrait de Tamerlan ; le même assis sur le trône et entouré de soldats. Edifice indien.
- 175. Le soleil allumant le feu sur un autel.
- 176. Portrait de Ghyas-ed-Din Djhangir, fils de Timour et de ses deux fils Mohammed Sultan et Pir Mohammed. Trophée d'armes.
- 177. Portrait de Mirza Omar Sheikh, — de Djelal-ed-Din Miran-Shah, tous deux fils de Timour.
- 178. Portrait de Shah-Rokh.
- 179. Scribe écrivant.
- 181. Trophée d'instruments de musique.

- Fol. 182. Religieux tenant un chandelier et une canne.
- 186. Portrait de Mirza Sultan Mohammed, petits-fils de Shah Rokh.
 - 187. Portrait de sultan Abou-Saïd, fils de Mirza Sultan Mohammed.
 - 188. Cheval caparaçonné.
 - 189. Portrait du sultan Omar Scheïkh Mirza, fils d'Abou-Saïd.
 - 190. Portrait du sultan Baber. Troupe de cavaliers et de fantassins.
 - 201. Portrait du sultan Houmayoun. Troupe de fantassins, deux cavaliers.
 - 202. Riche indienne fumant le *hokka* ; elle est servie par deux domestiques.
 - 203. Portrait du sultan Shir-Shah. Chasse au lion.
 - 207. Portrait de son fils Selim-Shah. Troupe de cavaliers et de soldats.
 - 211. Portrait du sultan Firouz-Shah, fils de Selim-Shah. Le même montant sur son trône ; éléphant monté par un prince.
 - 213. Portrait du Sultan Mohammed Adel-Shah ; homme coupé en deux.
 - 215. Portrait du Sultan Ibrahim Shah ; groupe de cavaliers et de fantassins. Éléphant de guerre portant un canon.
 - 216. Portrait du Sultan Sikender Shah. Hommes mas-sacrés, soldats.
 - 217. Éléphant monté par deux personnages qui tiennent des drapeaux.
 - 218. Portrait du sultan Houmayoun.
 - 219. Indien attaché à la bouche d'un canon.
 - 221. Éléphant portant un palanquin pour les femmes.
 - 222. Portrait d'Akbar. Troupe de cavaliers et de fantassins.
 - 224-225. L'empereur Akbar recevant les princes ennemis qu'il avait vaincus.
 - 229. Éléphant chargé de marchandises.
 - 229 bis. Vue de la forteresse d'Agra.
 - 229 ter. Plan de la citadelle d'Allahabad.
 - 231. L'empereur Akbar et sa cour.
 - 232. Éléphant richement caparaçonné et monté par un prince.

- Fol. 233. Portrait du sultan Djihangir.
- 235. Les douze signes du zodiaque.
 - 236. Nour Djihan Begoum, femme du sultan Djihangir.
 - 238. L'empereur Djihangir faisant passer son fils devant les cadavres empalés de ses partisans.
 - 239. Portrait de Shah Djihan; deux officiers dont l'un tient un faucon.
 - 240. Shah Djihan faisant crever les yeux à Shehriyar, petit-fils de Djihangir, qui s'était révolté contre lui à Lahore.
 - 241. Massacre des enfants de Danyal et de Khosrau.
 - 242. Shah Djihan monté sur un éléphant et accompagné d'une escorte jette des pièces d'or au peuple.
 - 243. Scribe écrivant, personnages devant lui.
 - 245. Shah-Djihan assis sur le trône tenant sa cour; musiciennes.
 - 247. Shah-Djihan regardant d'une fenêtre de son palais le combat d'un éléphant et d'un cheval.
 - 249. Le Trône du Paon.
 - 281. Portrait du sultan Alemgir; deux officiers.
 - 329. Portrait du sultan Azem shah (à Ahmednagar).
 - 331. Portrait du sultan Shah Alem; troupe de fantassins commandée par un cavalier; deux hommes massacrés.
 - 346. Portrait des deux empereurs Djihandar Shah et Ferukhsiyyar. Combat de trois chiens.
 - 357. Éléphant tétant sa mère.
 - 358. Portrait de l'empereur Rafideredjeh (Shah-Djihan II); le même couché, hommes et femme.
 - 359. Portrait de l'empereur de Dehli Rafi-ed-Daulah ou Shah-Djihan II — de l'empereur Nikousiyyar.
 - 361. Portrait des deux empereurs Mohammed Shah, et d'Aboul-Mozaffer Nasir ed Din. Les mêmes sur le trône, troupes de cavaliers.
 - 368-369. Bataille sur les bords du Gange.
 - 381. Portrait du roi de Perse Nadir Shah (Tahmasp Kouli Khan).
 - 410-411. Portraits de souverains.
 - 412. Portrait de Nizam el Mulk accompagné de deux eunuques.

- Fol. 421. Portrait de l'empereur Alemgir II et d'un nabab.
 — 422. Portrait de l'empereur Alemgir II (Aziz-ed-Daulah).
 — 431. Portrait de l'empereur Shah Djihan II.
 — 432. Portrait de l'empereur Aligohar; fils d'Alemgir II.
 — 439. Portrait de l'empereur Abdali assis sur une peau de lion et tenant à la main un chapelet et une hache.

Français 24 220.

Gentil. — *Divinités des Indoustans tirées des Pourans ou Livres historiques en Samskretan à Faisabad, 1774.* Bonne exécution ¹.

- Fol. 3. Les deux divinités Mahamahya et Mahavedia.
 — 4. Double page représentant Jivalamoukhi sortant des flammes. Elle est figurée par une déesse à 16 bras montée sur un éléphant blanc. Autour d'elle sont les dieux suivants : Brahma, Mahadeva, Vishnou, Indra, Agni, Yama, Varouna, Surya, Candra Bavani, Vayu, la Lune (Candra), la Terre, Kouvira, Makala, Koumara, Prapapati, Visvakarma.
 — 6. La déesse Souradivi.
 — 7 et 8. Continuation de la planche 4. Maheshvara métamorphosé en buffle noir lance des montagnes contre Jivalamoukhi, qui les brise à coups de flèche et finit par le tuer. Les Dévatas jettent des fleurs sur Jivalamoukhi.
 — 9 et 10. Le Djamboudvipa (l'Inde); les Dévatas implorent la protection de Divi qui se trouve sur l'Himalaya. Cette montagne est représentée sous forme d'une femme.
 — 11. Trois Rakshasas dont les noms sont donnés ainsi : Rakatbidje, Soumb et Nessoumb.
 — 12. Maitreya, mère de tous les Dévatas, entourée des femmes des grands Dévatas à cheval, sur les montures de leurs époux, à savoir Chevadeti (*sic*), Brammani, Maheshvari, Vishnavi, Indrani, Koumari, Varahi, Narassemi (*sic*).
 — 13. La déesse Kali; rakshashas tués.

1. Au folio 1 verso : Manuscrit contenant cent soixante-et-quinze divinités des Indoustans, peintes avec les caractères, les couleurs et les physionomies bizarres qui leur sont propres, indépendamment des animaux qui y sont représentés.

- Fol. 15. : La déesse Souradivi assise sur un trône; arbres nés des gouttes du vin que laissèrent tomber les Dévatas.
- 19. Disposition du sacrifice appelé djague radjessevi (*sic*).
 - 20. Brahma, Vishnou, Mahadeva et d'autres Dévatas sont changés en arbres.
 - 25. Brahma ayant quatre visages de quatre couleurs différentes est monté sur une oie.
 - 26. Vishnu.
 - 27. Mahadeva sur une montagne; le Gange sort de ses cheveux.
 - 28. Génie à tête de salamandre nommé Mendekaprava; — jaune monté sur un cheval; — rouge monté sur un cheval rouge. — Louëta (*sic*) de différentes couleurs.
 - 29. Génie à tête de tigre, tenant une lance; — à tête de sanglier, tenant un sabre; — à tête de cerf, tenant une faux.
 - 30. Génie à tête de chien, à tête de chameau, à tête de cheval, à tête d'hémione.
 - 31. Génie à tête de grue, à tête de corbeau, à deux visages, sans tête.
 - 32. Génie à cinq mains. — Sans mains. — Sans pieds. — A trois pieds.
 - 33. Génie à un seul pied. — A un seul œil. — A quatre yeux.
 - 34. Ganesha sous forme d'un homme à tête d'éléphant, monté sur deux tigres.
 - 35. Hanounian; cet esprit qui est généralement représenté sous forme d'un singe, l'est ici sous forme d'un homme à cinq têtes, de singe, de porc, de tigre, de perroquet et de cheval, toutes avec trois yeux.
 - 36. Indra, monté sur son éléphant blanc avec sa femme Indrani; devant lui des musiciennes et des danseuses.
 - 37. Agni, dieu du feu.
 - 38. Yama, fils du soleil, monté sur un buffle.
 - 39. Penga, roi des Rakshasas, monté sur un homme, plusieurs rakshasas.
 - 40. Vayu, souverain de l'atmosphère, monté sur un cerf.
 - 41. Varouna monté sur un poisson monstrueux.
 - 42. Koumara, général des troupes de Mahadeva, monté sur un paon.
 - 43. Kouvira, dieu des richesses, monté sur un bélier; il tient un drapeau rouge sur lequel est peint un tigre.

- Fol. 44. La déesse Ganga, personnifiant le Gange; elle est représentée assise sur un énorme poisson.
- 45. La déesse Djoumna représentée montée sur un énorme poisson.
- 46. La déesse Mahakali, assise sur un cadavre.
- 47. Lakhshmi, déesse des richesses, montée sur un éléphant blanc.
- 48. La déesse Vinddhyavasin, autre nom de Durga.
- 49. Sandea Bavani (*sic*)¹ déesse du crépuscule elle a cinq têtes et six bras, elle est montée sur une oie.
- 50. Le génie Ananda bairon (*sic*) à cinq visages et à dix-huit bras, monté sur un buffle.
- 51. Makala assis sur un cadavre.
- 52. Kamadeva, dieu des amours, porté sur un nuage que pousse le vent du Nord.
- 53. Les Fils de la cruche.
- 54. Le Soleil sous forme d'une femme montée sur un char traîné par sept chevaux et conduit par un perroquet. La planète Saturne, homme monté sur un sanglier.
- 55. La planète Vénus, femme montée sur un chameau et tenant un livre à la main. — Jupiter, homme monté sur un éléphant noir.
- 56. La planète Mercure, homme monté sur un oiseau. — Mars, homme rouge tenant un sabre et monté sur un cheval également rouge.
- 57. La Lune, femme à quatre bras montée sur une gazelle.
- 58. Le rakshasa Rasa, qui cause les éclipses.
- 60. La déesse Sarasvati, femme à huit mains montée sur une oie blanche.
- 61-66. Différentes formes que peuvent prendre les rakshasas.
- 67. Le trône porté par quatre anges qui sert à transporter les Saints au Ciel.
- 68. Les 28 filles de Prajapati qu'il donna à la Lune et dont chacune préside à un jour du mois.

1. Ces noms sont des déformations tamoules des noms sanscrits primitifs.

MANUSCRITS SANSKRITS

ÉCRITS EN CARACTÈRE DÉVANAGARI

Sanskrit-Dévanagari 1. — Le « Bhagavata Pourana » Rouleau de papier de treize centimètres de largeur et de 23 m. 30 de long. Ce manuscrit est d'une très belle exécution et peut être regardé comme l'un des plus beaux spécimens de l'art indou. Nous désignerons les peintures par des numéros d'ordre inscrits au verso de ce manuscrit.

- Fol. 1. En tête en or et en couleurs.
- 2. Ganesha, dieu à tête d'éléphant, derrière lui se tient une femme avec un moustiquaire, devant lui une musicienne.
 - 3. Brahma, ses quatre têtes sont nimbées; un homme et une femme sont assis de chaque côté.
 - 4. Vishnou monté sur Garouda, qui est représenté sous la forme d'un homme ailé avec une tête et des pieds de perroquet; sa femme Lakhshmi. Deux autres personnages assis devant lui.
 - 5. Mahadeva ou Siva avec sa femme Parvati et Kartikéya; auprès d'eux le nandou.
 - 6. La déesse Sarasvati; deux éléphants blancs et deux hommes plongés jusqu'à mi-corps dans un cours d'eau.
 - 7. Vishnou représenté sortant de la gueule d'un poisson; deux hommes dans l'eau jusqu'à mi-jambe. Cette peinture représente l'un des avatars de ce dieu.
 - 8. Le barattement de l'Océan. La Trimourti et trois Apsaras tenant le serpent Ananta-Naga qui est enroulé autour d'un tronc de palmier, placé sur le dos d'une tortue. Vishnou est assis sur la partie supérieure de ce tronc; éléphant à trois trompes; le soleil.
 - 9. Vishnou sous forme d'un sanglier, c'est l'un de ses avatars connu sous le nom de Varaha.

- Fol. 10. Vishnou sous l'avatar de Nara Sinha.
- 11. Krishna ; un prince assis sur le trône ; une femme derrière lui joint les mains ; dans le fond, arbres et palais.
 - 12. Combat de Rama contre le génie à douze bras, Ravana ; dans le fond un palais au milieu des arbres.
 - 13. Combat de Rama et d'Hanouman contre Ravana. Sita, la femme de Rama est assise dans l'herbe ; dans le fond on aperçoit les murailles d'une ville.
 - 14. Krishna transporté dans un panier à travers un fleuve ; au second plan, un palais.
 - 15. Vishnou ou Krishna (son avatar) sous un portique entre deux hommes.
 - 16. Vishnou ou Krishna (son avatar) et un cheval qui a la partie inférieure du ventre et les jambes rouges.
 - 17. Un roi assis sur son trône écoute le récit du Bhagavata Pourana. Un serviteur porte un flabellum ; deux autres personnages ; dans le fond un jardin.
 - 18, 23, 25, 31, 34, 37, 41, 45, 49, 61, 70, 72, 78. Un prince et un dieu assis sur une terrasse.
 - 19, 27, 32, 35, 59, 73. Prince assis sur un trône sur une terrasse.
 - 20. Vishnou et Lakshmi (ou Siva et Parvati).
 - 21. La déesse Sarasvati ; deux éléphants blancs.
 - 22, 24, 30, 36, 40, 44, 48, 50, 53, 62, 71, 77. Souverain assis sur un trône, s'entretenant avec une divinité assise sur une peau de tigre. Serviteur avec flabellum ; deux autres personnages. Terrasse avec arbres.
 - 26, 42. Prince avec un buffle.
 - 28. Siva et sa femme Parvati, à côté d'eux le nandou.
 - 29-38-74. Divinité assise sur une peau de tigre.
 - 33. Le dieu Brahma.
 - 39-52. Siva et sa femme, Parvati à côté d'eux ; le nandou.
 - 43. La déesse Sarasvati ; deux éléphants blancs.
 - 46-54-56. Vishnou et sa femme Lakhshmi assis sur une terrasse ; dans le fond, un jardin avec fleurs.
 - 47. Le dieu Brahma ; terrasse dans le fond ; jardin avec fleurs.
 - 49-55. Vishnou monté sur Garouda. Garouda est représenté sous forme d'un homme à tête de perroquet. Terrasse, jardin avec fleurs.

- Fol. 51. Un prince et une jeune femme assis sur une terrasse.
Au dernier plan, un jardin avec des arbres.
- 57. Rama assis sur un trône sur une terrasse ; devant lui le singe Hanouman.
- 60. Deux femmes assises sur une terrasse et causant ; dans le fond jardin avec fleurs.
- 63. Krishna dans un arbre vient de dérober les vêtements des déesses qui se baignaient.
- 64. Vishnou soutenant une montagne à la main.
- 65. Vishnou étendu sur le serpent Ananta Naga ; Brahma.
- 66-67. Vishnou et sa femme.
- 68. Vishnou tue un serpent qui voulait dévorer un éléphant.
- 69. Vishnou ; un homme mort devant lui.
- 75. Vishnou et un prince assis sur une terrasse et causant ; dans le fond arbres avec fleurs.
- 76. Vishnou sur une terrasse ; dans le fond, un jardin avec des fleurs.

Sanskrit Dévanagari 4. — Poème sur l'expédition de Râma contre Râvana, roi de Lankâ (Céylan). Ce poème est écrit dans un des dialectes de l'Inde, probablement dans celui de Mathoura ; il est rimé comme la plupart des poèmes composés dans les dialectes dérivés du Samskrit (*Catalogue des Manuscrits Samskrits de la Bibliothèque Impériale*. Paris, 1807, p. 17).

Manuscrit du milieu du siècle dernier, assez bonne exécution.

- Fol. 1^{re}. Rama et Sita assis sur un trône ; le singe divin Hanouman se tient devant eux.
- 10. Rama et Sita.
- 17. Rama monté sur un éléphant ; derrière lui le singe Hanouman ; il est précédé de deux autres singes dont l'un porte un étendard.
- 23. Rama assis sur un coussin ; deux autres personnages.
- 34. Rama et Sita assis en face l'un de l'autre. Deux serviteurs.
- 39. Rama, un autre personnage porte une lance derrière lui.
- 48. Rama et Sita.

- Fol. 56 v°. Rama assis sur un trône, devant lui le singe Hanoumân.
 — 58 v°. Rama et Sita assis sur un trône, devant eux le singe Hanouman.
 — 61 v°. Identique à 39.
 — 71 v°. Rama et Sita assis sur un trône, devant eux le singe Hanouman; derrière un serviteur.
 — 75. Rama assis sur un trône, homme devant lui joignant les mains.
 — 76. Idem.

Sanskrit Dévanagari 7.

La Bhagavat-Gita et le Vishnou-Sahasra-Nama. Manuscrit de la fin du siècle dernier ou du commencement de ce siècle; deux petites peintures passablement exécutées.

- Fol. 1 v°. Arjouna et Krishna dans un char traîné par deux chevaux.
 — 151 v°. Siva et Parvati portés sur les ailes d'un ange.

Sanskrit Dévanagari 8.

La Bhagavat-Gita, avec cinq autres fragments du Mahabharata; manuscrit de la fin du siècle dernier; assez bonne exécution.

- Fol. 1 v°. Ardjouna et Krishna sur un char.
 — 181 v°. Vishnou étendu sur le serpent Anantanaga; sa femme Lakshmi; Brahma est assis sur un lotus dont la tige sort du nombril de Vishnou.
 — 225 v°. Vishnou assis sur un trône; un homme tirant de l'arc; homme étendu sur des pointes de lance.
 — 257 v°. Vishnou, sous la forme de Narayana, est assis sur un trône; un souverain est agenouillé devant lui.
 — 276 v°. Vishnou assis sur un trône; devant lui un éléphant blanc qui a un pied pris dans la gueule d'un crocodile.

Sanskrit Dévanagari 9.

Djvata Moukhi (la bouche embrasée)¹, extrait du *Roudra Yamala Tantra*; copie moderne d'une exécution médiocre.

1. Compilation rédigée en forme de dialogue entre Siva et Dourgâ. On y trouve l'explication de l'origine fabuleuse des volcans et des puits ardents, des détails sur les

Fol. 1 v°, 13 v°, 38 v°, 43 v°, 62 v°. Vishnou monté sur un lion.

Sanskrit Dévanagari 16.

Ganêsha Stotra ou Louanges du dieu Ganesha ; moderne, exécution très médiocre.

Fol. 1 v°, 15 v°, 39 v°, 46 v°, 78 v°. Ganesha avec ses deux femmes.

Sanskrit Dévanagari 19.

Shuli Kousoumandjali, ouvrage contenant des hymnes à Siva et à Dourga ; composé par Djagatdhera, pandit du Kashmir¹ ; manuscrit du siècle dernier ; exécution passable.

Fol. 1 v°. Arddha Nari, divinité composée de Mahadeva, autre nom de Siva, et de Parvati.

— 14 v°. Arddha Nari (Siva et Parvati), Vishnou et Brahma.

Sanskrit Dévanagari 32.

« Rouleau contenant un horoscope tiré en l'an 1704, de l'ère sambat, qui correspond à 1570 de l'ère sâka, c'est-à-dire de celle du rādjah Salibāhana (1648 de J.-C.)². »

En tête et fleurons grossièrement dessinés.

Sanskrit Dévanagari 36.

« Horoscope d'un enfant né en 1796 de l'ère sambat, ou du Rādjah Vikramaditya, qui correspond à l'an 1661 de l'ère saka. (du Rādjah Salibāhana, 1739 de J.-C.)³. » On lit sur ce rouleau les deux lignes suivantes qui me semblent de la main d'Anquetil : « Horoscope faite par un brame, à la naissance d'un fils d'un riche banian de Karabal. » Exécution très grossière.

En tête, Ganesha avec sa tête d'éléphant, tenant le trident et une coupe ; puis viennent des enluminures représentant :

cérémonies religieuses qu'on doit observer dans ces lieux de dévotion, et des chants en l'honneur de la déesse Dourgā sous la forme de *Djvalā Moukhi Devi*. Catalogue des manuscrits samskrits de la Bibliothèque Impériale. Paris, 1807, page 20.

1. *Catalogue des Manuscrits samskrits de la Bibliothèque Impériale*. Paris, 1807, p. 21.

2. *Ibid.*, p. 23.

3. *Ibid.*, p. 27.

Le Soleil (Surya) dans un char traîné par sept chevaux.

Un homme monté sur un éléphant, un cheval sellé et bridé, un homme conduisant un char.

Sanskrit Devanagari 247. — La Bhagavatgita et extraits du Ramayana. Manuscrit du XVIII^e siècle, exécution médiocre ; les miniatures sont fortement endommagées.

Fol. 17 v^o. Vishnou assis sur un trône ; devant lui un personnage dans une attitude respectueuse.

- 30v^o. Vishnou sous forme de poisson ; son premier avatar (*Matsya-avatara*).
- 50v^o. Vishnou sous forme de sanglier ; son troisième avatar (*Varaha-avatara*).
- 59v^o. Vishnou sous forme d'un lion ; son quatrième avatar (*Narasinha-avatara*).
- 70v^o. Râma assis sur un trône, tenant une aiguière d'or ; deux autres personnages.
- 83v^o. Combat de Râma et de Ravana.
- 104v^o. Rama et Sita ; deux autres personnages.
- 109. Divinité adorée par deux personnages (Rama et Sita).
- 135. Vishnou étendu sur le serpent Anantanaga ; son épouse Lakhshmi ; Brahma assis sur un lotus dont la tige sort du nombril de Vishnou.
- 186. Deux souverains accroupis sur un tapis.
- 199. Vishnou, Garouda ; devant Vishnou, on voit un éléphant qui a une patte prise dans la gueule d'un énorme poisson.

MANUSCRITS TIBÉTAINS

Tibétain 10. — Bkah-hgyour-chen-mo « le grand Kandjour ». Recueil d'un certain nombre d'ouvrages extraits du Kandjour et d'autres opuscules.

Manuscrit non daté qui paraît du ^{xviii}^e siècle, mais qui est peut-être antérieur; très belle exécution.

Fol. 1 A. Titre enluminé; à gauche, une miniature qui représente la Prajña Paramita; on lit en bas *Youm tchen mo la namo* : « adoration à la Grande Mère¹ »; et à droite, le Bouddha Sakya-Mouni.

- 2 Av°. A gauche, miniature représentant la divinité appelée Gourou mangma byung gnas. — A droite, miniature représentant la divinité appelée Tche dmag med.
- 3 Av°. A gauche, miniature représentant Gter bsten gourou tchos dmar. — A droite, Ye shes mtcho rgya.
- 4 A. A gauche, miniature représentant la divinité nommée Mar mé mdjad; à droite, Byams ma mgon bho.
- 5 A. A gauche, peinture représentant la divinité nommée A djem blad; à droite, celle appelée Nor rgyu ma.

Tibétain 13. — Fragments de la traduction tibétaine du Dharma sanskrit intitulé *Prajña Parāmīta*. « La Sagesse transcendante. » Tiré du Kandjour.

Manuscrit du ^{xviii}^e siècle; assez bonne exécution.

Fol. 48v°. Le Bouddha Sakya-Mouni. — Deux autres divinités auprès d'un tchaitya dans une forêt.

- 49v°. Le Bouddha; plusieurs tchaityas.
- 50v°. Le Bouddha.

Tibétain 131. — Tableau peint sur papier et collé sur une feuille de soie noire, représentant le Bouddha Sakya Mouni; au-dessus

1. Il est douteux que ce soit la mère du Bouddha, Maya.

de lui les autres Bouddhas, au-dessous le Bouddha Maitréya, avec ses deux disciples. Assez bonne exécution, probablement du xvii^e siècle.

Tibétain 146. — Traduction du traité sanscrit connu sous le nom de « Padma Sambhava ».

Au verso du premier folio, se trouvent deux petites peintures assez bien exécutées, dont l'une, celle de gauche, représente le Bouddha Sakya Mouni. Ce manuscrit, qui n'est point daté, est probablement de la fin du xvi^e siècle ou du commencement du xvii^e.

MINIATURES

DU DÉPARTEMENT DES ESTAMPES

OD 32.

Recueil de peintures indiennes d'une exécution passable.

A. 8 miniatures représentant les incarnations de Vishnou.

B. Officier de la cour du Grand Mongol armé d'un poignard.

- Fol. 1. Sultan Azem Shah, fils aîné d'Aurengzib.
— 2. Général indien armé d'un bouclier et d'un sabre.
— 3. L'empereur Aurengzib.
— 4. Général indien.
— 5. Shah Shoudja, fils de Shah Djihan, frère d'Aurengzib.
— 7. Mohammed Emin, fils d'Aurengzib.
— 8. Nabab tenant un sabre à la main.
— 9. Officier de la cour des Grands Mongols, armé d'un sabre et d'un bouclier.
— 10. Prince indien vêtu d'une robe transparente et armé d'un sabre ; il est donné comme le dernier fils de l'empereur Aurengzib.
— 11. L'empereur Akbar.
— 12. L'empereur Djihangir.
— 13-14. Généraux indiens de la cour des Grands Mongols.
— 15. L'empereur Shah Djihan.
— 16. Dara, frère aîné d'Aurengzib.
— 17-18. Officiers de la cour des Grands Mongols.
— 19. Officier général indien, armé d'un sabre, d'un bouclier et d'un poignard.
— 20. Sultan Shagar, frère d'Aurengzib ; il tient un faucon à la main.

OD 32 a.

Recueil de dessins indous d'une assez bonne exécution.

Femmes indiennes assises sur une terrasse et buvant ; plusieurs musiciennes. — Empereur Mongol de l'Indoustan porté dans un palanquin ; nabab et sa suite parlant à l'empereur. — Prince indien tirant un coup de fusil sur la terrasse d'une citadelle. — Voiture indienne traînée par deux nandous.

(*A suivre.*)

E. BLOCHET.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

PÉRIODIQUES. — On remarque dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* de Leipzig les études suivantes :

N° d'août : MAX IHM, *Papyrus latins*; — W. VOSS, *Petites notes sur la Bibliothèque grand-ducale de Schwerin*; — OTTO HUPP, *Un Missale speciale précurseur du Psautier de 1457*; — ADOLF SCHMIDT, *Le Missale speciale de L. Rosenthal*; etc.

N° de septembre : D^r STÜBEL, *Pour la bibliographie des ouvrages historiques d'Eytsing, Meteren et Strada*; etc.

— On peut signaler dans la *Zeitschrift für Bücherfreunde* les articles suivants :

N° de juillet : OTTO ZARETZKY, *L'illustration des livres à Cologne au xv^e et au xvi^e siècle*; — HEINRICH MEISNER, *Livres rares*; — FRANZ STOCK, *Le Codex Flateyensis (le Flateyjar-Bók)*; — RUDOLF KAUTZSCH, *De l'exposition internationale pour l'ornementation moderne des livres au Kaiser Wilhelm-Museum de Krefeld*; — FEDOR VON ZOBELTITZ, *Nouveaux ouvrages de luxe*, etc.

N° d'août-septembre : EMANUEL KANN, *Lithographica*; — EUGEN WOLF, *Jusqu'à quel point « Die Familie Schroffenstein » dérive-t-elle de Kleist?* (suite); — KURT MBERTENS, *Réclames allemandes illustrées modernes*; — HUGO OSWALD, *Les écrits parus à l'occasion du centenaire de la naissance de Goethe*; — KLAUS VON RHEDEN, *Sur la jeunesse de Goethe*; — THEODOR GOEBBEL, *L'œuvre autrichienne du Kronprinz (archiduc Rodolphe)*; — LUDWIG KÄMMERER, *Ars moriendi rediviva, anti-critique*; — OTTO VON SCHLEINITZ, *Recherches shakespeariennes*; — Note sur l'ouvrage du D^r F. LIPPMANN, *Kupferstiche und Holzschnitte aller Meister* [Theodor GOEBBEL]; — Annonce de la publication de E. W. MORS, bibliothécaire de l'Université d'Amsterdam, sur les imprimeurs et éditeurs du xvi^e siècle en Hollande : *De Amsterdamsche Boekdrukkers en Uitgevers in de zestiende Eeuw*, dont trois livraisons ont déjà paru; etc.

FRANCE

PÉRIODIQUES. — On remarque dans le *Bulletin du Bibliophile* les articles suivants :

N° du 15 juillet : Paul Lacombe, *Jules Cousin, conservateur de la Bibliothèque et des Collections historiques de la ville de Paris (musée Carnavalet)* (suite dans les n° d'août et de septembre); — Léon DOREZ, *La mort de Jacques Grévin*; — Maurice HENRIET, *Le deuxième centenaire de Racine à la Bibliothèque nationale* (suite dans les n° d'août et de septembre); — Marc RAYNAUD, *Note rectificative à la Bibliographie de la presse (Gazette de Hollande)*; — Eugène ASSB, *Les petits romantiques : Édouard d'Anglemont* (suite dans les n° d'août et de septembre); etc.

N° du 15 août : V^{te} DE SPOELBERCH DE LOVENJOUL, *Poésies de Théophile Gautier mises en musique*; etc.

N° du 15 septembre : Léon-G. PÉLISSIER, *Quelques lettres inédites de Charles de Pougens*; — l'abbé A. TOUGARD, *Le moins cher des journaux* (« Feuilleton » publié à Lyon par l'Union catholique, de 1848 à 1887); etc.

— Le *Bibliographe moderne* contient les études suivantes :

N° d'e mars-juin : Ch. SCHMIDT, *Un cours de bibliographie au XVIII^e siècle* (par le P. LAIRE); — Geoffroy DE GRANDMAISON, *L'Espagne et la France sous le premier Empire, à travers les Archives espagnoles*; — Henri STEIN, *L'origine flamande de Chrétien Wechel, imprimeur à Paris*; — F. GERBAUX, *Les papeteries d'Essones, de Courtalin et du Marais à l'époque de la Révolution française*; — C. C[OUDERC], *Les archives de la châtellenie de Bressuire*; etc.

PUBLICATIONS DIVERSES. — Dans une suite de *Notices sur quelques manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale* (extr. du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1898), M. OMONT étudie : 1° les portraits de Matthieu Bassaraba, voivode de Valachie, et de sa femme Hélène (1633-1654) dans le ms. 242 du Supplément grec; 2° des diplômes originaux de patriarches de Constantinople (1383-1651), récemment acquis et conservés sous le n° 1281 du Supplément grec; 3° une représentation de sainte Marie l'Égyptienne recevant la communion des mains de saint Zosime (Suppl. gr. 1276, XII^e s.); 4° enfin un étui à calames d'un scribe byzantin d'Antinoë, conservé au musée Guimet et provenant des fouilles récentes d'Al. Gayet. De belles illustrations complètent cet intéressant opuscule.

— Le curieux ouvrage du Dr Henri-Maxime FERRARI, intitulé *Une chaire de médecine au XV^e siècle; un professeur à l'Université de Pavie de 1432 à 1472* (Paris, 1899, in-8°), est complétée (p. 249 et suiv.) par une *Bibliographie de Jean-Mathieu Ferrari du Grado; éditions de la Practica, des Consilia et des Expositiones imprimées de 1471 à 1560*, avec facsimilés (20 articles).

— M. Maurice PROU publie un très important rapport intitulé *Paléographie et Diplomatique de 1888 à 1897* (Paris, 1899, in-8°, 104 pages; extr. du *Compte rendu des travaux du Congrès bibliographique international tenu à Paris du 13 au 16 avril 1898*, sous les auspices de la Société Bibliographique).

— M. Léopold DELISLE vient de publier dans le *Journal des Savants* (cahier de juin 1899) un mémoire où il établit avec une merveilleuse précision que trois miniatures récemment vendues à Londres (collection W. H. Forman,

n° 1219 ; Sotheby, Wilkinson et Hodge) proviennent du ms. de la *Cité de Dieu* de la Bibliothèque de Mâcon. De cette importante contribution à l'histoire du groupe des mss. enluminés signalé dans la présente *Revue* par M. L. THUASNE (t. VIII, pp. 33-57), puis par M. DELISLE lui-même dans le *Journal des Savants* (cahier de sept. 1899), l'auteur a fait faire un tirage à part in-folio, orné de trois belles héliogravures.

ITALIE

PÉRIODIQUES. — On remarque dans la *Rivista delle Biblioteche* du Dr Biagi les articles suivants :

Vol. X, n° 5-6 : Gentile PAGANI, *L'Archivio storico del municipio di Milano* ; — Luigi COLINI-BALDESCI, *Documenti volgari maceratesi* ; — Demetrio MARZI, *Documenti per la storia della Romagna toscana* (suite dans les n° 7-8) ; — Francesco Paolo LUISO, *Ricerche cronologiche per un riordinamento dell'Epistolario di Ambrogio Traversari* (suite dans les n° 7-8) ; — Compte-rendu de la *Bibliografia del Vesuvio* de Fed. FURCHHEIM [Ernesto PALUMBO] ; etc.

Vol. X, n° 7-8 : Eugenio CASANOVA, *Nuovi documenti sulla famiglia di Dante* ; — P. Pietro TACCHI VENTURI, *Dei mss. delle antiche biblioteche dei Gesuiti in Milano* ; — Compte rendu de la publication de G. MAZZATINTI, *Gli Archivi della storia d'Italia*, vol. I. [Lodovico FRATI] ; etc.

— On trouvera, dans le n° du 15 juillet du *Bollettino delle pubblicazioni italiane*, publié par la Bibliothèque nationale centrale de Florence, le rapport fait à la commission du budget de la Chambre italienne au sujet des nouveaux bâtiments de la grande bibliothèque florentine. La commission a approuvé la dépense et l'a déclarée indispensable.

— Comme supplément au n° 4 (1899) du *Bollettino del Museo civico di Padova*, M. Andrea MOSCHETTI publie, comme tous les ans, un rapport sur les collections qu'il administre avec une si heureuse sollicitude. A la suite se trouve un rapport de M. Luigi RIZZOLI sur le Musée Bottacin. — Dans le n° 5-6 du *Bollettino*, on trouvera une brève notice de M. MOSCHETTI sur le legs Piazza (1881) et particulièrement sur les mss. qui en font partie.

— On se souvient du succès obtenu l'année dernière par l'Exposition d'art religieux ouverte à Turin et à laquelle figuraient 400 manuscrits. Ces mss., venus de toutes les parties de l'Italie, représentaient, pour l'art de l'écriture et de la miniature, presque toutes les écoles italiennes, et certains d'entre eux étaient d'un grand intérêt pour la France, l'Espagne, l'Allemagne, les Flandres et l'Angleterre. Beaucoup de ces mss. appartenaient à des établissements publics ; mais beaucoup aussi avaient été prêtés par des bibliothèques ecclésiastiques et privées à peu près inconnues et d'un accès difficile. La députation d'histoire nationale de Turin n'a pas voulu laisser ces mss. se disperser sans qu'il en restât un souvenir durable. Elle a chargé MM. Francesco Carta, Carlo Cipolla et Carlo Frati,

qui avaient préparé et ordonné cette partie de l'Exposition, de composer un atlas paléographique dont ils ont choisi les matériaux et rédigé les notices avec leur sûre et précise érudition. Cet Atlas paléographico-artistique, mis en vente par les frères Bocca de Turin, contiendra 120 planches, renfermant 134 reproductions, et coûtera 120 francs. Nous croyons être agréables aux lecteurs de la *Revue* en donnant ici une table sommaire de ces planches selon l'ordre alphabétique de la provenance des mss. d'où elles sont tirées.

ALBENGA (cathédrale) [province de Gênes]. Pl. 49. Histoire des Évangiles, en tête d'un Psautier. *xiv*^e s. — Pl. 89. Bréviaire romain, avec les armes de l'évêque Leonardo Marchesi (1476-1513). *xv*^e s.

ALEXANDRIE (Musée municipal). Pl. 119-120. Graduel, avec le portrait de S. Pie V (1566-1572). *xvi*^e s.

AOSTE (collection de Mgr A. Duc, évêque d'). Pl. 116-118. Missel romain, avec les armes des Challant. *xvi*^e s. (1531).

ASTI (cathédrale). Pl. 51. Antiphonaire (1332).

BERGAME (chapitre). Pl. 12. Diplôme d'Astolfe, roi des Lombards (755).

BOLOGNE (Archives). Pl. 59-60. Livre des créanciers du Mont-de-piété de Bologne (1394). — Pl. 105. Constitutions du collège des juristes de Bologne (1502). — Pl. 107. Bulle de Jules II (1512).

BOLOGNE (Musée municipal). Pl. 98. Psalterium nocturnum (1490). — Pl. 113. Statuts des marchands et drapiers de Bologne (1523). — Pl. 115. Office de la semaine sainte. *xvi*^e s.

BOLOGNE (fabrique de S. Petronio). Pl. 114. Vêpres de la fête de S. Petronio (1526).

BOLOGNE (Biblioth. universitaire). Pl. 66. Bréviaire franciscain. *xv*^e s. — Pl. 102 (2). Office de la Vierge. *xvi*^e s.

CAPOUE (cathédrale). Pl. 32. Rouleau d'« Exultet ». *xi*^e s.

CASAL DE MONFERRAT (cathédrale). Pl. 106. Missel romain, avec les armes de l'évêque Bernardino Gamberia (v. 1504-1510).

CRÉMONA (Bibl. gouvernementale). Pl. 45. Traités théologiques attribués à Hugues de Saint-Victor. *xiii*^e s.

FERRARE (cathédrale). Pl. 92-93, 94-95. Graduels, avec les armes de l'évêque Bartolomeo Della Rovere (1474-1493). — Pl. 96-97. Antiphonaire (1495-1501).

GÈNES (Biblioth. municipale). Pl. 36. Bible, *xii*^e s. (1^{re} moitié). — Pl. 76. Épîtres de saint Jérôme. *xv*^e s. — Pl. 109-110. Pontifical romain, avec les armes du card. Silvio Passerini (1517-1529).

GÈNES (Biblioth. universitaire). Pl. 64. Missel romain. *xv*^e s. — Pl. 99. Livre pour préparer les condamnés à la mort (1492).

IVRÉE (chapitre). Pl. 8 (1). Règle pastorale de saint Grégoire le Grand. *viii*^e s. — Pl. 23-24. Sacramentaire de saint Warmond. *x*^e s. (996-1001). — Pl. 25. Bénédictionnaire, avec l'excommunication de Harduin. *x*^e s. — Pl. 26. Bénédictionnaire. *x*^e s.

LUCQUES (Biblioth. gouvernementale). Pl. 50. Graduel. *xiv*^e s.

MILAN (Biblioth. nationale). Pl. 78. Légende de Barlaam et Josaphat, avec les armes de Bonne de Savoie (1468-83).

MONDOVI (cathédrale). Pl. 73. Missel romain. *xv*^e s. — Pl. 88. Pontifical romain, avec les armes du card. Marco Barbo (1464-1490).

NAPLES (Archives). Pl. 90. Psautier. *xv*^e s. — Pl. 101 (2). Livres d'heures. *xv*^e s.

NAPLES (Bibliothèque nationale). Pl. 6. Épîtres de saint Jérôme. *vi-vii*^e s. — Pl. 38. Martyrologe romain. *xii*^e s. — Pl. 39. Ancien Testament. *xii*^e s. — Pl. 48. Missel romain. *xiii*^e s. — Pl. 61. Boèce, « De Arithmetica », « De Musica », etc. *xiv*^e s. — Pl. 91. Épîtres de saint Cyprien, avec les armes et les emblèmes de Ferdinand I d'Aragon (1458-1494).

NONANTOLA (abbaye). Pl. 27 (2). Reliure d'Évangiles du dimanche. *xii*^e s. Pl. 44 (1). Reliure d'un Graduel. *xii*^e s. — Pl. 44 (2). Reliure d'Évangiliaire du dimanche. *xii*^e s.

NOVARE (chapitre de la cathédrale). Pl. 9. Collection de canons. *viii*^e s. — Pl. 14. Préface d'un Sacramentaire. *ix*^e s. — Pl. 18. « Moralia » de saint Grégoire le Grand. *x*^e s. — Pl. 20. Collection de canons. *x*^e s. — Pl. 27 (1). Reliure d'un Lectionnaire. *x*^e s. — Pl. 29. Exposition des Évangiles de saint Marc et de saint Jean. *xi*^e s. — Pl. 33. Missel. *xi*^e s. — Pl. 79. Missel romain. (1478).

PALERME (Bibliothèque nationale). Pl. 100. Bréviaire bénédictin. *xv*^e s.

PARME (Bibliothèque palatine). Pl. 21. Saint Ildefonse, « De virginitate Mariæ » (951). — Pl. 34-35. Bible. *xi-xiii*^e s. — Pl. 67. Légende abrégée de sainte Catherine de Sienne. *xv*^e s. — Pl. 71. Missel romain, avec les armes de Stefano Trenta, évêque de Lucques (1448-77). — Pl. 77. Missel romain, avec les armes de Filippo Zoboli (1438-80). — Pl. 80. Pontifical romain, avec les armes de Rodriguez Borja, plus tard Alexandre VI (1458-1492). — Pl. 102 (1). Office de la Vierge. *xv*^e s.

PAVIE (Musée municipal). Pl. 108 (1). Office de la Vierge. *xvi*^e s.

ROME (Biblioth. Angelica). Pl. 30. Graduel de saint Grégoire le Grand (1039).

TURIN (Archives). Pl. 7. Hilarianus, « De ratione Paschæ », dans le ms. turinois de Lactance. *vii*^e s. — Pl. 68. Missel romain, avec les armes de Félix V (Amédée VIII de Savoie). — Pl. 69. « La Cité de Dieu » de saint Augustin, avec les armes et la devise d'Antoine, grand bâtard de Savoie (1466). — Pl. 74. Livre d'heures. *xv*^e s. — Pl. 85-87. Missel romain, avec les armes du card. Domenico Della Rovere (1478-1501).

TURIN (Bibliothèque nationale). Pl. 3 Évangiles et Lectionnaire. *vi*^e s. — Pl. 5. Opuscules de saint Cyprien. *vi-vii*^e s. — Pl. 8 (2). Passions de saints. *vii-viii*^e s. — Pl. 10. Fragments d'un ms. en caractères irlandais. *viii-ix*^e s. — Pl. 11. Palimpseste : a) Cicéron, « Oratio pro M. Tullio », *iii-iv*^e s. ; b) saint Augustin, « Collatio cum Maximino », *viii*^e s. — Pl. 15. Jonas, Vies de saint Colomban et de ses disciples. *ix*^e s. — Pl. 16 (1). Règle de saint

Colomban. ix^e s. — Pl. 16 (2). Opuscles de saint Césaire et de saint Éphrem. ix^e s. — Pl. 19. Étymologies de saint Isidore. x^e s. — Pl. 22 (1). Lectionnaire. x^e s. — Pl. 22 (2). Walafrid Strabon, Vie de saint Gall, etc. xi^e s. — Pl. 31. Bède, Exposition de l'Évangile de saint Luc. xi^e s. — Pl. 40. Ancien Testament. xii^e s. — Pl. 41. Bréviaire bénédictin. xii^e s. — Pl. 42-43. Beatus, Commentaires sur l'Apocalypse. xii^e s. — Pl. 47. Lectionnaire. xiii^e s. — Pl. 52. Ancien Testament. xiv^e s. — Pl. 53-54. Bible. xiv^e s. — Pl. 55-56. Missel romain du card. Niccolò Roselli (1359-64). — Pl. 57. Livre d'heures (1364-1380). — Pl. 62. Révélation de sainte Brigitte. xiv-xv^e s. — Pl. 63. Légendes des saints. xv^e s. — Pl. 65. Francesco Zabarella, Lecture sur les Clémentines (1417). — Pl. 70 (1). Discours du card. Bessarion, aux armes de Savoie (1471-72). — Pl. 70 (2). A. Pennet, Office du très saint linceul : aux armes de Savoie (1503-13). — Pl. 72. « La Bible historialis » de Pierre le Mangeur, avec les armes de Louis II, marquis de Saluces (1475-1504). — Pl. 75. « Divinæ Institutiones » de Lactance. xv^e s. — Pl. 81. Pontifical romain, aux armes du cardinal Domenico Della Rovere (1478-1501). Pl. 82. Pontifical romain, aux armes du même cardinal, substituées à celles de Pie II (1458-64). — Pl. 83. Livres I et II des Sentences de Pierre Lombard, aux armes du même cardinal. — Pl. 84. Œuvres diverses de saint Athanase, aux armes du même cardinal. — Pl. 103. Psautier. xv^e s. — Pl. 104. Saint Ambroise. Exposition du psaume CXVIII, de l'Évangile de saint Luc et des Épîtres de saint Paul. xv^e s.

TURIN (chapitre de la cathédrale). Pl. 37. Bible. xii^e s. (2^e moitié).

TURIN (collection Leone Fontana). Pl. 101 (1). Livre d'heures. xvi^e s. — Pl. 108 (2 et 3). Offices de la Vierge. xvi^e s.

VENISE (Archives). Pl. 58. « Mariegola » de S. Maria di Valverde à Venise (1392).

VERCELL (chapitre métropolitain). Pl. 17. Atton, évêque de Vercell, Commentaire sur les Épîtres de saint Paul. x^e s. — Pl. 28. Vies de saints. xi^e s. — Pl. 46. Dessin des peintures disparues de la nef centrale de la cathédrale de Vercell. xiii^e s.

VÉRONE (Bibliothèque capitulaire). Pl. 1. Psautier grec-latin. vi^e s. — Pl. 2. Évangiles. vi^e s. — Pl. 4. Opuscles de Sulpice Sévère (517). — Pl. 13. Aver-tissement pieux, à la fin du ms. véronais de Sulpice Sévère. viii^e s.

VÉRONE (Musée municipal). Pl. 111-112. Graduel (1502-1520).

Le Gérant : V^e BOUILLON.

L' « INSCRIPTIONUM LIBELLUS » DE JACOPO ZACCARIA

Le petit ouvrage dont nous allons donner quelques extraits a été souvent mentionné dans des bibliographies d'incunables ; mais, outre qu'il a donné lieu à des erreurs et des méprises, on n'a pas signalé, que nous sachions, l'intérêt qu'il présente pour l'étude d'un certain aspect de la Renaissance italienne.

Le premier auteur qui en ait parlé, à notre connaissance, est le P. Audiffredi, dans son *Catalogus Romanorum editionum sæculi XV*, p. 462. Il reproduit le titre *Inscriptionum libellus* donné dans la dédicace que nous allons citer tout à l'heure, et indique, comme de juste, J. Zaccaria comme l'auteur du livre. Tiraboschi, dans son *Histoire de la littérature italienne* (édit. 1792, vi, 214, note) reproduisit cette mention ; mais n'ayant évidemment pas vu l'ouvrage, il comprit le titre de travers, et rangea l'ouvrage parmi les *raccolte d'antichità*. Son erreur entraîna celle de M. l'abbé Chevalier, qui mentionne (*Répertoire*, col. 2358) Zacharia (Jacques) comme un « antiquaire à Rome ». Cependant Hain, décrivant (n° 26263-26266) quatre éditions de l'ouvrage (dont les deux premières n'en font d'ailleurs qu'une) donne l'indication exacte : *Inscriptionum epistolarium libellus*¹. Malheureusement Hain, évidemment d'après l'indication d'un bibliographe inexact, autre que le P. Audiffredi, avait admis une édition dans son *Repertorium* (n° 1289), au nom d'Apollonius (Gabriel), qui n'est, comme nous le verrons, que l'éditeur du livre. Cette erreur entraîna celle de M. l'abbé Chevalier, qui, trompé comme l'avait été Tiraboschi par le titre *Libellus inscriptionum*, que Hain avait reproduit, cette fois sans l'interpréter, mentionna Apollonius (Gabriel) comme épigraphiste². Le catalogue des incunables

1. Le véritable sujet du livre a été également indiqué par M. Delisle (*Journal des Savants*, 1894, p. 91) « un recueil de modèles d'adresses ».

2. M. Delisle, loc. cit., a signalé cette erreur.

de la Mazarine nomme également Apollonius comme auteur (p. 316).

L'attribution de l'ouvrage à Zaccaria est cependant certaine, d'après le témoignage de G. Apollonius lui-même. Voici le début du prologue que nous citons d'après un exemplaire (Bibliothèque Nationale, Rés. Yb. inv. 401) de l'édition décrite par le P. Audifredi, qui doit être identique aux numéros 26263-64 de Hain :

(Fol. 2 v°) : GABRIEL APOLLONIUS ANDREAE BRENTIO S. D. Feci : ut me amantissime monuisti præceptor optime. Nam hunc inscriptionum libellum quem Iacobus Zacharias uir huius nostræ ciuitatis primarius usum et rerum experientiam callens composuerat et Franciso (*stc*) porcio ciui omnibus uirtutibus ornatissimo : et maioribus suis calonibus nequaquam inferiori : uel morum grauitate uel constantia et animi magnitudine dicauerat : bibliopolæ efflagitanti imprimendum concessi...

L'ouvrage même contient des modèles d'adresses et parfois de souscriptions de lettres, classés d'après la situation sociale des personnes à qui la lettre est adressée. Les dignitaires ecclésiastiques viennent en tête : fol. 3 v° *ad summum pontificem* ; fol. 12 v° *ad abbatissas et monacas*. — Puis viennent les dignitaires séculiers, l'empereur, les rois, les ducs, etc., en tête (fol. 13 v° *ad Imperatorem* ; fol. 15 v° *ad principes et magnos duces* ; fol. 17 v° *ad dominos*). Suivent les personnes ayant des grades universitaires (fol. 19 v° *ad milites doctores et magistratus* ; fol. 20 v° *ad milites doctores et poetas* ; fol. 21 v° *ad doctores iuris canonici*). Puis viennent les principales professions libérales : fol. 21 v° *ad virum doctum in græco et in latino* ; *ad medicos disertissimos* ; *ad medicos chirurgicos* ; fol. 23 v° *ad preceptores grammatices*, etc.).

Suivent les amis et parents (fol. 25 v° *ad virum optimum* ; fol. 26 v° *ad amicum* ; fol. 29 v° *ad patrem* ; *ad genitricem* ; et ainsi de suite, de manière à passer en revue les autres relations de famille). A la fin, l'auteur donne des modèles pour des adresses à des dames d'un rang plus ou moins élevé.

Ce qui fait l'intérêt du petit livre, c'est que, dans ces adresses, l'auteur ne donne pas des formules générales, mais des noms concrets, et que ces noms, autant qu'on a pu les vérifier, sont réels, historiques. L'ouvrage est devenu ainsi une véritable galerie des célébrités politiques, littéraires, artistiques du temps. Les noms des

dignitaires ecclésiastiques et des souverains fournissent des données pour déterminer la date de la composition du livre. Audiffredi a déjà marqué que le pape nommé dans les adresses est Sixte IV (fol. 3^{ro} *Xisto pontifici*) : l'ouvrage a donc été composé entre 1471 et 1484. Parmi les souverains on trouve, à côté de l'empereur Frédéric III et de Louis XII (*Lu. Francorum regi*, fol. 13^{vo}) dont les dates ne permettent pas des données assez précises, Édouard IV d'Angleterre (fol. 14^{ro} *Eduardo Anglie Regi*, 1461-1483) et François, duc de Bretagne (fol. 15^{ro} *Francisco Britanniae duci*, 1458-1488). Mais les mentions les plus intéressantes sont celles de Pierre Mocenigo, doge de Venise (fol. 14^{vo} *Petro Mocenigo Venetianum duci*) et de Jean Galéas, duc de Milan (fol. 15^{ro} *Ioanni Galeaz Mariae Mediolanensi duci*). Les années du doganat de Pierre Mocenigo sont 1474-76; celles du règne de Jean Galéas, 1476-94. L'opuscule ne peut donc être antérieur à 1476; d'autre part, on ne pouvait songer à nommer Pierre Mocenigo comme doge de Venise que du temps où il était doge, ou peu de temps après, lorsque son doganat était encore présent à toutes les mémoires : le livret a donc été écrit en 1476 ou en 1477 au plus tard. Quant à la dédicace, elle doit se placer entre 1476 et le 13 février 1483, date de la mort de l'humaniste Andrea Brenta, à qui la dédicace est adressée (Mazzuchelli, *in voce*)¹.

Nous donnons en appendice la partie du petit volume qui contient les noms des grammairiens, médecins, artistes, etc. Quelques noms sont trop connus pour avoir besoin d'être identifiés (Mantegna, Melozzo da Forlì, Alberti, Paolo Cortese); d'autres se trouvent mentionnés chez Tiraboschi (le grammairien Paolo Marso, VI, 953; l'astrologue Girolamo Manfredi, VI, 397). Iacobus Sanguisius est Giacomo Solleciti de San Ginesio (Marini, *Archiatrum pontifici*, I, 206). Parmi les jurisconsultes Andreas Barbacia est A. Barbazza (voir Mazzuchelli, *i. v.*); Alexander de Imola est Alexandro Tartagni (Tiraboschi, VI, 551). Marius Filelfus est

1. Le livre donne en même temps que des modèles d'adresses, des modèles de souscriptions; ces souscriptions sont signées « Gabriel » (fol. 3^{vo} *humillimus... servitor Gabriel*, cf. fol. 3^{ro}, 5^{vo}; 5^{vo}; 7^{vo}, etc.) Gabriel est le prénom d'Apollonio. Il semble que ceci soit en contradiction avec la dédicace, d'après laquelle Gabr. Apollonio n'est pas l'auteur du livret. On peut supposer que Zaccaria aura écrit le livret expressément pour Apollonio et mis la signature de celui-ci au bas des modèles.

Giammario Filelfo, le fils de l'humaniste. Alexander Farnesius est le futur pape Paul III. Sur l'antiquaire Feliciano de Verone, voir Rossi, *Il quattrocento* (1899, 8°), p. 112, 132, 153. La majorité des noms, bien qu'appartenant à des personnages alors évidemment connus, appelle encore des recherches. Ce qui frappe particulièrement dans ces formules, c'est la déférence dont elles témoignent à l'égard des artistes : ceux-ci figurent parmi les célébrités du temps et étaient déjà entre 1470 et 1480 des individualités marquées et respectées.

GÉDÉON HUET.

P.-S. — Il est question de notre formulaire, antérieurement au P. Audiffredi, dans les *Archiatři Pontifici* de Marini, I, 206, à propos de G. Solleciti de San Ginesio. Marini a bien vu que J. Zaccaria est l'auteur du livre, et Appollonio seulement l'éditeur; il en a également discerné l'importance pour l'histoire du temps. Marini en avait vu un exemplaire dans la collection d'incunables du chanoine Devoti; il en cite une copie manuscrite conservée à l'Ambrosienne, et mentionnée par Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum*, I, 514 col. 2, sous le titre *Gabrielis Apollonii epistola ad Andream Brentium*.

Nous exprimons ici toute notre gratitude à M. Léon Dorez, qui a bien voulu nous signaler l'ouvrage de Marini.

APPENDICE

Fol. 19 v°. Ad milites : doctores : *et* magistratus.

Intus.

Amplissime *et* iustissime doctor domine singularis.

Infra.

E. D. V. humilis seruitor Gabriel.

Extra.

Doctissimo ac peritissimo iuris utriusque doctori domino Ioanni Bap. de sancto Seuerino domino meo singulari.

Intus.

Magnifice miles *et* doctor clarissime : post debitam salutem *et* commendationem, *etc.*

Extra.

Magnifico militi ac legum doctori clarissimo domino Rodulfo montano de Papia dignissimo prætori ciuitatis Florentie domino meritissimo.

Ad doctores utriusque iuris.

Intus.

Clarissime *et* famosissime doctor omni cum reuerentia.

Infra.

[Fol. 20 v°]. E. D. V. humilimus seruitor Gabriel.

Extra.

Diuiinarum *et* humanarum legum interpreti domino andræe barbacie siculo doctori clarissimo domino singulari, *etc.*

Aliter extra.

Sanctarum legum peritissimo domino Alexandro de Imola doctori celeberrimo : domino meo observando.

Aliter extra.

Viuentis fidel *et* pietatis ac iusticie cultori domino Angelo de Iacobinis cui romano decretorum doctori domino meo fauorabili.

Aliter extra.

Vigilantissimo *et* solerti uiro domino Hieronimo de Castallanis cui Romano legum doctori præceptori meo honorando.

Aliter extra.

Iusto : Graul : *et* equitissimo uiro domino Gabrieli Fanensi legum interpreti domino meo peritissimo.

Ad milites doctores et poetas.

Clarissime miles ac doctor eximie omni cum reuerentia.

Infra.

[Fol. 20 v°].

E. D. V. humilis seruitor Gabriel.

Extra.

Claro ac splendido equiti Aurato : *et* sanctarum legum Iustiniani interpreti domino Mario filelfo uati dignissimo maiori meo honorando.

(Fol. 21 v°.)

Ad uirum doctum in græco *et* in latino.

Eximio *et* prestanti uiro domino Andreae Brentio utriusque lingue peritissimo domino *et* præceptori meo honorando.

Ad medicos disertissimos.

Intus.

Eximie uir doctor medicinæ post commendationem, *etc.*

Infra.

E. D. V. humilis seruitor Gabr.

Extra.

Famosissimo in orbe philosopho domino magistro Iacobo Sangenisio medico S. D. N. Xisti pape IIII, *et* phisico sapientissimo : domino meo colendo.

Ad medicos chirurgicos.

Intus *et* infra.

Scribendum est ut supra.

Eximio artium *et* medicine doctori domino magistro Aduarda Teutonico chirurgiæ peritissimo maiori præcipuo, *etc.*

(Fol. 23 r°.)

Ad præceptores grammatices.

Intus.

Peritissime præceptor ac pater mi honorande.

Extra.

Singularis doctrinæ viro magistro Paulo Marso piscinati præceptori grammaticæ domino *et* maiori colendo.

Aliter extra.

Peritissimo *et* litterato uiro magistro Antonio de Narnis sanctarum disciplinarum præceptori tanquam patri uenerando.

Aliter extra.

Exculto *et* docto uiro magistro Rodulfo de Caieta litterarum peritissimo domino *et* maiori colendo.

Aliter extra.

Litteralis Muse cum Cingulo de Corato¹ (*sic*) domino magistro Sempronio de Vgubio : præceptori grammaticæ domino *et* maiori meo honorando.

1. Lire : cum cingulo decorato.

(Fol. 23 v°.)

Aliter extra.

Disciplinarum eruditissimo *et* artium liberalium studioso domino magistro Petronio de Franca Villa preceptori incomparabili atque solerti.

Aliter extra.

Scientifico *et* claro uiro domino magistro Gerardo de Mutina perito grammaticæ maiori meo obseruando.

Aliter extra.

Grammaticæ professori ac liberalium artium preceptori domino magistro Arnaldo de Mantua meo maiori honorando.

(Fol. 24 r°.)

Ad Arithmeticum.

Extra.

Acutissimi ingenii domino Pandulpho de padua Arithmetico cultori maiori honorando.

Ad Astrologum :

(Fol. 24 v°.)

Extra :

Excellentissimo *et* perito uiro domino Hieronymo de Manfredis astronomie cultori maiori singulari.

Aliter extra.

Rerum futurarum indagatori : domino Iuliano astrologiæ professori maiori meo uenerando.

Ad Musicum.

Extra.

Famosissimo in orbe musico : ac uenerabili uiro domino Felici de Anagnia sancte Marie maioris canonico domino meo *et* tanquam patri honorando.

Aliter extra.

Egregio *et* Musicæ arte insigni uiro Constantino Mutinensi cantori *etc.* Citariste optimo.

Ad magistros gemmarum.

Extra.

Peritissimo *et* eximio uiro Danieli de Venetiis lapillorum cognitori amico honorando.

Ad Incisores gemmarum
Seu lapillorum.

Extra.

(Fol. 25 r°.) Optimi ingenii uiro Francisco Phaetanteo gemmarum *et* lapillorum nobilium incisori tanquam [fol. 23 r°] fratri dilecto.

Ad pictores.

Extra.

Totius Italiæ splendori Melocio de Forliuio pictori incomparabili amico optimo.

Aliter extra.

Immortalis gloriæ et magnifico equiti domino Andreæ mantegna Pata-
vino pictori famosissimo maiori meo singulari *etc.*

Ad sculptores.

Extra.

Lucidi ingenii uiro magistro Nicolao de Bononia sculptori celeberrimo
amico dilecto.

Ad plastas siue statuarios.

Extra.

Aeternæ laudis uiro *Christoforo* Hieremia de Mantua sculptori conflatori
clarissimo amico *et* maiori colendo.

Ad antiquarium felicianum.

Homini instaurande antiquitatis curioso Feliciano Veronensi amico optimo.

Aliter extra.

Antiquitatis studiosissimo scrutatori Ludouico de Bononia uiro: boni
tate: ingenio: diligentia: et studiis pedito tanquam fratri honorando.

Aliter extra.

[Fol. 25 v°] Venerabili ac religioso uiro *fratri* Ioanni Patauino egregio et
supra omnes antiquitatis indagatori amatorique precipuo honorando pro
patre.

Aliter extra.

Conseruatori amiciciæ (*sic*) ac flende uetustatis indagatori Felici (*sic*) feli-
ciano Veronensi: meo amico carissimo.

Aliter extra.

Solerti et uigilantissimo antiquitatis inquisitori Felici feliciano Vero-
nensi amico dilecto.

Ad architectum.

Extra.

Doctissimo et præstantissimo uiro domino Baptiste de Albertis omnium
mathematicarum disciplinarum peritissimo *et* Architecto excellentissimo
domino meo obseruando.

[Fol. 26 r°].

Ad amicum.

Vite incorrupte iuueni domino Alexandro domino Farnesii scriptori
Apostolico domino *et* benefactori meo optimo.

Aliter extra.

Sine fraude uiro domino Agapito de gerardinis Amerino secretario Reue-
rendissimi Car. [fol. 26 v°] matiscenensis domino *et* maiori meo colendo.

Aliter extra.

Eximie fidei ac inuicte pietatis domino paulo de Cortesiis apostolico
scriptori: iuueni claro *et* amico primario.

DES FRANÇAIS

QUI ONT ÉCRIT EN ITALIEN

AU XVI^e SIÈCLE

(Suite).

Les pièces réunies dans cette seconde partie doivent être également traduites de l'Italien. Nous en donnerons les titres :

1^o *Recit veritable des choses advenues en l'armee chrestienne, sous la conduite de l'empereur, contre les Turqs, depuis le vingt-deuxiesme d'aoust dernier passé, jusques au 9. de septembre 1566.*

2^o (fol. Tij v^o) *Autre Recit de plusieurs choses qui se sont faictes en la guerre contre ledict Turq par la majesté imperiale, en ses terres et pays de Hongrie, en ceste année 1566.*

3^o (fol. Vij) *Recit veritable de tout ce qui s'est fait es pays de Zips contre les Turqs par Lazarus de Schwendy, chevalier et colonnel pour la majesté imperiale esdicts lieux, depuis le xxx. d'aoust 1566.*

4^o (fol. Viiiij v^o) *Nouvelles envoyées de Vienne en Austriche audict moys d'aoust 1566, faisans mention des choses advenues devant la ville et place de Julia appartenant à la majesté imperiale.*

5^o (fol. Xiiij) *Briefve Narration de la prinse de Sygets.*

6^o (fol. Yij) *Autre Advertissement veritable par lettres envoyées à Romme, tant du camp de l'empereur que de la ville de Vienne.*

Biblioth. nat. — Cat. Ch. Schefer, 1899, 1^{re} partie, n^o 799.

Après avoir fait connaître les diverses éditions de la relation de Pierre Gentil, nous revenons à notre auteur et nous reproduisons l'épître dont il a fait précéder son ouvrage. Nous joindrons au texte original la traduction française imprimée en 1567 :

« All' illustrissimo et reverendissimo monsignore Hippolito da Este, cardinal di Ferrara.

« La commodità, illustrissimo monsignore, ch'io ho havuta, trovandomi qui al servitio dell' illustre S. ambasciatore Cambiano, di poter giornalmente intendere le cose dell' assedio di Malta, il desiderio grande che si vedeva universalmente di haverne notizia, il buon animo et zelo grandissimo che veramente era et s'è conosciuto in tanti signori et gentilhuomini, et particolarmente in molti della nobilissima città di Ferrara, i quali, abbandonata la loro patria et prezando ogni pericolo, si sono mossi per soccorrere questa illustre religione, propugnacolo et guardia di tutto questo mare Mediterraneo et della christianità, et finalmente la consideratione delle difese gagliarde et fatti così egregii dell' illustrissimo et valentissimo signor gran maestro Valetta et di tutta quella sua generosa militia, che con effetto ha mostro non esser punto inferiore all' antica, poichè contra un' essercito sì potente si sono tanto animosamente difesi et guardati, accese in me voglia, come cosa memorabile et degna d'esser celebrata, di brevemente raccogliere la maggior parte di quanto era seguito dal principio al fine in questo assedio. Poi, pregato da molti di comunicare col mezo della stampa quel tanto che ne havea scritto, et conoscendo in me non esser alcun lume d'eloquenza, et che bisognerebbe altre forze che non sono le mie a descrivere degnamente cose tanto importanti, non haverei

« A tres-illustre et tres-reverend seigneur, monseigneur Hippolite d'Este, cardinal de Ferrare.

« Monseigneur tres-illustre, La commodité que j'ay eue, me trouvant icy au service de l'illustre seigneur, l'ambassadeur Cambian, de pouvoir journellement entendre les choses advenues durant le siege de Malte, avec le grand desir que j'ay veu qu'on avoit universellement d'en sçavoir la verité, et mesmement congnoissant le bon cueur et grand zele qui a esté et s'est monsté en tant de seigneurs et gentilz-hommes, et particulièrement en plusieurs de la tres-noble cité de Ferrare, lesquelz, ayant abandonné leur pays, et méprisé tout peril, se sont mis en peine de secourir ceste illustre religion, rempar et deffense de toute la mer Mediterranée et de la chrestienté; et encores considerant finalement les courageuses resistances et vailans faictz d'armes du tres-illustre et tres-preux seigneur, le grand maistre Valette et de toute sa genereuse compaignie de guerre, qui par effect a monsté qu'elle n'est point inferieure à l'antique discipline militaire, puis qu'ilz se sont tant magnanimement deffendus et gardez contre un si puissant exercite, m'a faict prendre envie, comme estant cas memorable et digne d'estre célébré, de recueillir brièvement la plus grande partie de tout ce qui s'est ensuivy dès le commencement jusques à la fin de ce siege. Depuis, estant prié par plusieurs personnages de communiquer en public moyennant l'impression ce que j'en ay

mai havuto ardire di farlo se da molti honoratissimi gentilhuomini non mi fosse accertato ch' io potrei in questo far cosa grata a V. S. illustriss. et reverendiss., la quale, pigliandosi grandissimo piacere dalle historie, è solita di ricercare più in esse la pura et semplice verità del fatto che l'eloquenza di chi lo scrive. E perciochè in questa parte mi da l'animo di poter sodisfarle, non havendo scritto cosa alcuna ch' io non habbia intesa con ogni diligenza da huomini dignissimi di fede, ho preso animo di publicar questa mia fatica et dedicargliela. La prego adunque mi faccia gratia di riceverla con la sua solita benignità et pigliarne la protettione, et tenermi nel numero de' suoi humilissimi et devotissimi servitori. Di Roma alli 4 di decembre 1565.

« Di V. S. illustriss. et reverendiss.
humilissimo servitore :

« PIETRO GENTILE, di Vendome. »

reduict par escrit, et congnoissant n'y avoir en moy aucune lumiere d'eloquence, et qu'il faudroit autre suffisance que la mienne à descrire dignement choses de telle importance, je n'eusse jamais pris la hardiesse de le publier si beaucoup de tres-honorables gentilz-hommes ne m'eussent acertené qu'en ce faisant je pourroye presenter chose agreable à vostre illustrissime et reverendissime seigneurie, laquelle, prenant tres-grand plaisir à la lecture des histories, a ceste bonne coustume de rechercher plus en icelles la pure et simple vérité des choses y racomptées que non pas l'eloquence de celui qui les escrit ; de sorte que, pour cest esgard, j'ai pris espoir de vous pouvoir satisfaire en publiant ce mien labour et le vous dediant, veu que je n'ay escript chose aucune que je n'aye entendue avec toute diligence par la bouche de personnages tres-dignes de foy. Je vous prie donc de me faire tant de grace que de le recevoir selon vostre accoustumée benignité, et en prendre la protection, me tenant au nombre de vos tres-humbles et tres-devotz serviteurs. De Romme, le quatriesme jour de decembre mil cinq soixante-cinq.

« Le tres-humble serviteur de vostre
illustrissime et reverendissime seigneurie :

« PIERRE GENTIL, de Vendosme. »

XV. — SIMON BOILEAU.

La vie du musicien Simon Boileau nous est à peu près inconnue. Tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il passa de longues années en Italie et qu'il y publia diverses compositions. A la vérité, les *Motetti a quattro voci* imprimés à Venise en 1544, les *Madrigali a quattro voci* imprimés dans la même ville en 1546¹, ne sont pas plus des œuvres littéraires que les trois pièces de notre auteur qui se trouvent dans les *Evangelia* recueillis par Joannes Montanus et Ulrich Neuber, à Nuremberg, en 1555-1556².

Boileau entra au service de Marguerite de France, duchesse de Savoie. Il mit pour elle en musique, à quatre voix, un choix de poésies, qu'il réunit dans un recueil dédié à la princesse. Le manuscrit original esi précédé d'une épître italienne dans laquelle on lit :

« I grandi meriti di V. A. Serenissima... hanno spinto ancor me, come ch'io sia tra i minimi servitori et affezionati suoi, et massime per essere anch'io di nation francese, a voler dedicar alcuna delle mie fatiche³ ».

Gesner⁴ nous apprend que Boileau écrivit un livre sur la musique, mais il n'indique pas le titre de cet ouvrage. Il dit simplement : « Simonis Boylean [sic] Galli Musica ». Comme le chapitre est consacré aux « Recentiores qui musicam theoricam et practicam scripserunt », et que d'autres chapitres énumèrent les auteurs qui ont composé des chansons, des motets, etc., il faut voir ici l'indication d'un livre sur la théorie ou la composition musicale.

Il se pourrait que le musicien qui vivait en Italie eût employé la langue italienne.

1. P. J. FÉTIS, *Biographie universelle des musiciens*, II (1867), p. 50.

2. ROBERT EITNER, *Bibliographie der Musik-Sammelwerke des XVI. und XVII. Jahrhunderts* (Berlin, 1877, in-8), p. 423.

3. Le manuscrit a figuré en 1898 à l'exposition nationale de Turin, en même temps qu'un recueil de musique religieuse à quatre voix. Voy. L. DOREZ, dans la *Revue des Bibliothèques*, 1898, p. 177.

4. *Pandectarum sive Partitionum universalium Conradi Gesneri Tigurini, medici et philosophiae professoris, Libri XXI* (Tiguri, Christ. Froschoverus, 1548, in-fol., lib. VI, tit. III, fol. 82^e).

XVI. — FRANÇOIS PERROT.

La notice que nous consacrons à François Perrot sera forcément plus développée que les précédentes. Il ne s'agit pas en effet d'un auteur qui n'a employé qu'en passant la langue italienne, mais d'un auteur qui l'a cultivée toute sa vie avec passion. En dehors d'une courte, mais substantielle notice de Colomiès¹ et d'un article très insuffisant des frères Haag², la vie de Perrot n'a jamais été l'objet d'aucune étude historique; il nous a semblé qu'elle méritait pourtant d'être connue³.

François Perrot appartenait à l'une de ces familles de la bourgeoisie parisienne qui, à la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e, réussirent à s'élever aux charges municipales, puis fournirent au Parlement un certain nombre d'hommes distingués. Milles ou Émile Perrot, marchand et bourgeois de Paris⁴, devint échevin en 1515 et mourut le 16 janvier 1518 (ou 1519?), après avoir épousé : 1^o Denise Gobelin, fille de Philippe Gobelin, teinturier, et de Denise de Brais; 2^o Marguerite de Thou, veuve d'un Le Lieur⁵, puis de Jacques Le Maçon. Cette seconde femme était fille de Jacques de Thou, avocat du roi en sa cour des Aides, et de Geneviève Le Moine; elle ne mourut que le 22 février 1533 (ou

1. *La Bibliothèque choisie de M. Colomiès, nouvelle édition augmentée de notes de messieurs Bourdelot, de La Monnoye et autres; avec quelques opuscules du même Colomiès qui n'avaient point été recueillis* (Paris, 1731, pet. in-8), pp. 23-31.

2. *France protestante*, VIII, p. 197.

3. Nous devons au précieux catalogue rédigé par M. Léon Dorez la connaissance des lettres conservées dans les manuscrits de Dupuy. M. Dorez a pris lui-même la peine d'en transcrire plusieurs à notre intention.

4. Il était fils de Nicolas I^{er}, marchand drapier, mort le 7 mars 1493 (ou 1494?) et de Jeanne Cousard, ou la Cousarde, morte le 18 septembre 1490. Voy. *Biblioth. nat. ms. fr. 30063 (Dossiers bleus)*, art. Perrot.

5. Ce premier mariage de Marguerite de Thou est indiqué dans un acte du 4 janvier 1536 (n. s.). Jacques Le Lieur, conseiller du roi et maître des Eaux et Forêts, et Nicolas [II] Perrot, marchand drapier, bourgeois de Paris, donnent leur consentement au mariage de leur sœur, Philippe Perrot, fille et héritière pour un neuvième de Milles I^{er} Perrot et de sa seconde femme Marguerite de Thou, avec Paul Prevost, seigneur de Brenault, près de Carentan, en Normandie. Philippe est dite sœur utérine de Jacques Le Lieur et sœur consanguine de Nicolas Perrot. (*Biblioth. nat., ms. fr. 28726, dossier 50794, 1^{re} pièce.*)

1534)¹. Du premier mariage naquit Milles ou Émile II Perrot, qui a laissé un nom dans l'histoire de l'humanisme. Celui-ci étudia au collège du cardinal Le Moine, où il eut pour maître Guillaume Farel. Il suivit probablement les leçons de Jean L'Ange, qui enseigna le grec dans ce collège en 1521, et ce fut là sans doute qu'il s'initia aux idées de la Réforme². En 1524, Milles Perrot était régent de grammaire; mais il ne tarda pas à quitter Paris, et se rendit à Toulouse pour y étudier le droit. Il y était en 1527. Vers le milieu de l'année suivante, il partit pour l'Italie. Au commencement de janvier 1529, il était à Turin avec Jean Canaye³. Les agitations politiques de la Péninsule l'empêchèrent alors de gagner Padoue; il put cependant faire le voyage de Rome avec le jeune évêque de Noyon, Jean de Hangest, qui avait été son condisciple. A la fin de l'année 1530, Milles II se trouvait à Padoue. Ce n'est pas ici le lieu de parler de ses relations avec Pierre Bunel, ni avec François Daffis⁴. Disons seulement qu'une rixe l'ayant obligé de quitter Padoue, il s'établit à Marostica, près de Bassano (juillet 1531). Il y passa environ deux ans. Ayant conquis le titre de docteur, il rentra en France dans le courant de l'année 1536 et s'arrêta d'abord à Lyon⁵. Nous le perdons de vue pendant un certain nombre d'années; mais, en 1551, nous le voyons obtenir une charge de conseiller au parlement de Paris, où il fut reçu le 6 juillet⁶. Le 7 février 1554 (n. s.) il fut pourvu d'un des six offices nouvellement créés de conseiller maître ordinaire en la chambre des Comptes, et il y fut reçu le 8 avril⁷. Il mourut en 1556, laissant plusieurs enfants de Madeleine Gron, qu'il avait épousée vers 1530, et qui lui survécut⁸. Milles II

1. Ms. fr. 30063, dossier Perrot.

2. Voy. HERMINJARD, *Correspondance des réformateurs*, I, p. 181.

3. *Ibid.*, II, pp. 166, 209.

4. Voy. à ce sujet Al. SAMOUILLAN, *De Petro Bunello* (Parisiis, 1891, in-8), pp. 9 et suiv.

5. Il y publia l'ouvrage suivant : Aemilii Perroti, Parisiensis jureconsulti, ad Galli Formulam et ei annexam Scaevolae interpretationem Glossae. *Lugduni, apud Seb. Gryphum*, 1533. In-4. (Du VERDIER, éd. Rigoley de Juvigny, IV, p. 8).

6. Biblioth. nat., ms. fr. 30063, dossier Perrot.

7. Biblioth. nat., ms. fr. 28726, dossier 50794, pièce 11.

8. On trouve dans le même dossier, sous le n° 17, une pièce datée du 23 janvier 1559 (n. s.), où Marguerite est dite « veuve de feu noble homme M^e Milles Perrot, en son vivant conseiller du roy et maistre ordinaire en sa chambre des Comptes à Paris ».

Un Mathieu Perrot, de Marostica, reçu en 1573 habitant de Genève (GALIFFE, *Le Refuge italien de Genève*, 1881, p. 146), paraît avoir été fils de Milles II; cependant les biographes de ce dernier ne placent son mariage que vers 1536.

fut le premier de sa famille qui fit adhésion à la Réforme¹. Nous avons dû nous étendre quelque peu sur sa vie parce que ce fut lui sans doute qui inspira plus tard à son neveu la pensée d'aller étudier en Italie.

Du second mariage de Milles I^{er} Perrot avec Marguerite de Thon naquit Nicolas II, marchand et bourgeois de Paris, seigneur des Carneaux et du Courtil, échevin en 1541, puis prévôt des marchands, qui mourut le 27 mai 1565². D'Anne Le Maçon, sa femme, morte le 27 octobre 1572, Nicolas II eut au moins quatre fils : Nicolas III, conseiller de la ville de Paris, conseiller au Parlement et poète latin³, qui épousa Claude Goyet, morte veuve le 2 février 1611⁴; André Perrot, qui, en novembre 1556, épousa Marguerite Boulangier, veuve de Philippe Cunyer⁵; Jacques Perrot, qui ne paraît pas avoir marqué dans l'histoire; enfin François Perrot, dont nous allons raconter la vie⁶. Il eut aussi une fille, Marguerite Perrot, qui épousa : 1^o Jean Dolé le jeune, marchand et bourgeois de Paris⁷; 2^o Denis de Moussy⁸.

1. On peut consulter sur Milles Perrot les articles de M. Charles Dardier dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, XIX-XX (1870-1871), pp. 401-416, 513-523, 561-569.

2. Biblioth. nat., ms. fr. 30063, dossier Perrot. — Nous négligeons, pour abréger, les autres enfants de Milles I^{er}.

3. Les pièces de lui que nous pouvons citer sont les suivantes : Des vers sur une médaille offerte par Henri de Mesmes à Michel de L'Hospital en 1564. (Nous parlerons plus loin du recueil dans lequel figure cette composition.)

Domini Perroti, senatoris parisiensis, ex maximo ventorum impetu tempore messis anni Domini 1567, in Gallis passim supervenientium, belli civilis Prognosticon. Biblioth. nat., ms. fr. 1662, fol. 30.

Une pièce latine sur la mort de Pierre Séguier (1580), reproduite par Pierre de L'Estoile, éd. Jouaust, I, p. 372.

Des vers à Henri de Mesmes : *Ad Henricum Memmum*. Biblioth. nat., ms. Dupuy 951, fol. 104.

Une pièce dans le recueil intitulé : *V. amplissimi Christophori Thuani Tumulus*, 1583, p. 49.

4. HAAG, *France protestante*, VIII, p. 196. Nicolas III paraît être resté catholique. Ce fut le père de Paul Perrot, sieur de La Salle.

5. Biblioth. nat., ms. fr. 28726, dossier 50794. 3^e pièce.

6. *Ibid.*

7. Un acte du 10 avril 1551 mentionne Marguerite, déjà veuve, et ses deux enfants : Catherine, âgée de trois ans, et Jean, âgé de deux ans (Biblioth. nat., ms. fr. 28726, dossier 50794, 7^e pièce).

8. Même dossier, 13^e pièce.

François Perrot, né vers 1530, fit de sérieuses études. Son père, qui était riche, lui donna les moyens de compléter son éducation par les voyages. Jacques-Auguste de Thou, fils de Christophe et, par conséquent, petit-cousin de François, nous apprend que, tout jeune, celui-ci accompagna Gabriel d'Aramon dans son voyage en Perse¹. Gabriel, chargé d'une ambassade auprès de Sultan Soliman, avait quitté Paris le 5 janvier 1547, avait traversé la Suisse et les Grisons, puis avait gagné Venise, où il s'était embarqué pour Raguse. Il avait pris ensuite la voie de terre et avait fait son entrée à Constantinople le 14 mai. L'année suivante, d'Aramon avait accompagné le sultan dans sa campagne de Perse. Il était parti de Constantinople le 2 mai 1548, avec divers gentils-hommes français². Il faut lire dans le journal de Jean Chesneau³ le récit du voyage qui dut vivement frapper l'imagination du jeune Perrot.

L'ambassadeur passa de Perse en Égypte, puis en Palestine (il arriva au Caire le 10 août 1549, et à Jérusalem le 9 novembre); mais François l'avait quitté. Dans le courant de l'année 1549 il était revenu en Italie.

D'après les aspirations nouvelles de sa famille, le jeune Perrot était destiné à occuper un jour un siège de conseiller dans une des cours souveraines; aussi devait-il s'efforcer d'acquérir de solides connaissances juridiques: tel était du moins le désir de son père. Il séjourna sans doute à Padoue; mais il reconnut bien vite qu'il n'était pas né pour l'exercice de la justice. La rapacité trop connue des juges, procureurs et avocats lui inspira une aversion qu'il ne put surmonter; aussi abandonna-t-il les études juridiques pour se consacrer à celle des belles-lettres. A Bologne, où il s'était fixé, il se mit à lire avec passion les poètes italiens et s'essaya lui-même dans la poésie. Il entreprit de traduire en octaves

1. Voy. le passage de J.-A. de Thou cité plus loin à propos de l'*Avviso piacevole dato alla bella Italia*, 1586.

2. D'après Brantôme (éd. Lallanne, VI, p. 180), d'Aramon « pouvoit avoir avec luy cent honnestes hommes, capitaines ou soldatz, bons et signalez François, desquels le grand seigneur voulut qu'il en arborast une cornette aux armoiries de France, à laquelle il vint cet honneur qu'elle marchoit à la droite. »

3. *Le Voyage de M. d'Aramon, ambassadeur pour le roy en Levant, escript par noble homme Jean Chesneau, publié et annoté par Ch. SCHEFER*. Paris, Leroux, 1887, in-8.

le célèbre roman d'Apulée, *Les Amours de Cupidon et de Psyché*.

La fable latine avait depuis quelques années séduit les artistes et les poètes, aussi bien en Italie qu'en France. Des figures, dessinées par un élève de Raphaël, avaient été gravées par le maître « au Dé » et avaient paru, accompagnées d'octaves italiennes anonymes. En 1546, Jean Maugin, dit le Petit Angevin, avait publié, et peut-être gravé lui-même, des copies de ces figures auxquelles étaient joints à la fois les vers italiens et des huitains français composés par Claude Chappuys, Antoine Heroët de La Maison Neuve et Mellin de Saint-Gelais¹. Perrot connaissait assurément ces imitations ; mais il eut l'ambition de donner à l'histoire des Amours de Psyché tout le développement qu'elle comportait. Il envoya le début de sa traduction à son cousin Nicolas de Thou, trésorier de Beauvais². Celui-ci l'approuva et engagea le poète à continuer son œuvre.

François répondit à ce désir en expédiant la suite de l'ouvrage, dont se chargea un de ses compagnons d'études, Germain Le Lieur. Il écrivit alors à Nicolas une très curieuse lettre italienne, qui est un document biographique des plus importants. Nous y voyons que Perrot, entraîné par sa passion pour la poésie, avait abandonné les cours de droit, et que son père, ne pouvant le faire

1. Voy. *Catalogue Rothschild*, III, n° 2567, et *Catalogue Lignerolles*, II, n° 1751.

2. Nicolas de Thou était cousin germain de Nicolas Perrot, père de François. Jacques de Thou, seigneur du Bignon, de Béville et de Javeroy, avocat général à la cour des Aides, mort le 1^{er} octobre 1504, avait eu de Geneviève Le Moine un fils : Augustin 1^{er}, seigneur de Bonncail, qui fut président au parlement de Paris, et mourut le 6 mars 1544, puis cinq filles, dont Marguerite qui épousa, en premières noces, X. Le Lieur, en secondes noces, Jacques Le Maçon et, en troisièmes noces, Milles 1^{er} Perrot, grand-père de François. Augustin, marié à Claude de Marle, eut vingt-un enfants, dont quatorze moururent jeunes. Ceux qui survécurent furent : Christophe de Thou, seigneur de Bonncail et de Cély, premier président au parlement de Paris, né en 1518, mort le 1^{er} novembre 1582 ; Adrien de Thou, seigneur d'Hierville, conseiller clerc au parlement de Paris, puis maître des requêtes de l'hôtel, mort le 25 octobre 1570 ; Nicolas de Thou, aussi conseiller clerc, archidiacre de l'église de Paris, abbé de Saint-Symphorien de Beauvais et enfin évêque de Chartres, né en 1528, mort en 1598 ; Augustin II, avocat du roi au Châtelet de Paris, avocat général au parlement (1567), président (1585), démissionnaire en 1595 ; Jeanne, femme de Jacques Le Lieur, seigneur du Chesnoy, correcteur des Comptes ; Barbe, femme de Jacques Sanguin, seigneur de Livry, lieutenant des Eaux et Forêts ; Anne, abbesse de Saint-Antoine des Champs.

revenir sur sa résolution, lui avait coupé les vivres. Voici cette lettre, écrite à Bologne le 17 avril 1550 :

« *A Monsignore il thesoriere de Beauvais.* »

« Io, perche voglio, si come debbo, ubedirvi, con questa vi mando una altra parte della mia *Psiche*, laqual, se havessi potuto finir di scrivere, tutta vi l'havrei mandata, essendo non pur essa tutta vostra, ma quella ancora del corpo mio, a cui assai rincresce di non poter complacervi in migliori cose. Restano due altri canti, i quali, mentre il signor Le Lieur¹, portator di questi, sarà in Ferrara, scriverò, acciuchè al suo ritorno possa mandarveli per lui in Franza. Intanto intratenetevi, quando sia che migliore occupation non vi chiami altrove, con quelli due che hora vi mando, et si qualche spirito di poesia, il cui flato è l'istesso Amore, voi ci ritrovate, datene di gratia il merito della lode a quella bellezza che mi move, la quale in verità è degna di più alto stile, et non al studio et molta diligenza che vi habbia usata; imperochè havendo al principio de l'opera posto fine in manco di dieci giorni, quella dir si può essere uscita da qualche furore e non da Ingegnosa fatica, essendo etiamdio l'invention non mia, ma sì ben convenevole al mio soggetto per havere in quella le prime parti la dea Venere, il cui nome quanto sia conveniente alla mia, Iddio vel' dica per me. Basta che per la sua singolar bellezza che non ha pare al mondo, per la somiglianza ch'ha il suo marito con Volcano, per la tenerezza d'un suo figliuolo, il cui bel viso, di focoso color dipinto, rassomiglia quel di Cupido, giustamente per me se le dia cotesto titolo. Ma, veggio, già ridete del mio vaneggiare, ne però mi reputo vergogna di amare, quantunque homai sian gli amanti favola del volgo, sapendo che non è una nascosa virtù destatrice degli ingegni gentili addormentati nelle vanità del mondo. Non posso temperarmi poscia che senza accorgermene son proceduto tanto avanti di narrarvi più apertamente la qualità del mio stato, il qual per accidente s'è cangiato assai, un anno fa, da quello che era. Già cantai, signor mio, et risi, hor piango et sospiro, languisco et non vivo. Così vanno le cose mortali che fermarsi in un luogo non possono, anzi, secondo il volger della rota, veggonsi hor basso, hora alto salire. Io solevo nel supremo grado della felicità goder le mie picciol facultà de l'ingegno (chè in verità felicissimo dir si puote chiunque vive della sua sorte contento, come io vivea), hor mi trovo sommerso nel più profondo della miseria, non per mia colpa, ma per invidia della Fortuna, la quale non ha potuto lasciarmi longamente vivere in pacc.

« Et, per contarvi brevemente la tranquillità passata, vi dico che un mezzo anno dopo che fui in Italia, havendo ridotto tutto il mio studio

1. Il s'agit de Germain Le Lieur, dont il sera parlé plus loin.

dal faticoso et erto delle leggi al dilettevole et mansueto delle muse, mi messi a seguitare il fanciuletto Amore, nella cui schola s'impara quanto di bene et di gentile si vede al mondo. Nè pensate che Amor, togliendomi la libertà de l'animo, si come suole al più di suoi seguaci, mi pascesse di lagrime et sospiri, di speranze et dolore, che misero sarebbe stato il viver mio. Io modestamente, senza splendere indarno i passi e' l tempo in andar dietro a l'amata cosa, col pensiero tuttavia godendola, fruiva quei beni che dal vero amante si tranno, il qual cerca, non congiuntion del corpo, ma de l'anima solamente. Furor non era il mio amare, ma un temperato affetto verso una bellezza humana, la quale, essendomi scala a quella del summo bene, mi toglieva ogni pensier basso et grave, creando in me et parolle pellegrine et nuovi concetti, come ne fanno testimonianza gli frutti usciti dal mio sterile terreno a l'honor di colei che vi pose sì nobil semenza.

« Questo fu il viver mio ; hora udite la catastrophe della favola, la quale, al contrario delle altre, havendo havuto lieto principio, in pianto s'è finita. Doppo che scopersi il voler mio al padre, abbandonato da lui, non so come son tutto uscito dal regno d'Amore et son fatto schiavo della Necessità, dove si trova guerra, sollecitudine, cura et desperatione. Le sue leggi sono insuportabili, il viver sotto lei vergognoso, pieno di noia et continuo affanno, che resta hormai a l'estrema miseria. Io ne l'animo sostengo una continua guerra di pensieri, vivo sollicito; come l'avoltoio l'essione, mi rode il petto, nè manca altro che la desperatione. Ma, per non essere del tutto misero, mi giova di sperare et credere che a la pietà paterna farà luogo il passato rigore, il chè se succede, tornerò lieto al lasciato camino, il quale, come mi sarà continua contentezza, col tempo mi potrà forse partorir qualche lode appresso coloro che nimici non sono de sì gratioso riposo.

« Voi, monsignor, potete in questo molto per me, valendo assai la autorità vostra appresso il padre, et mi persuado che l'umanità vostra, senza pregarvi altrimenti, non mi negherà il beneficio di tale opera. Sia dunque nelle vostre mani il farmi contento et felice, et, ciò fatto, prometto d'offerirvi quasi a mio Iddio tutte le primizie di frutti che dalla disziata tranquillità potranno uscire. Basciovi la mano, et prima al vostro cardinale¹, la cui gentil ciera, dicono i nostri Bolognesi, ha più del capitano che del prete.

« Di Bologna, alli 17 d'aprile 1550.

« Della S. V.

« cugino et servidore :

« FRANCESCO PERROTO.² »

1. Il s'agit de Jean Du Bellay, évêque de Paris depuis 1532, cardinal depuis 1535.

2. Biblioth. nat., ms. Dupuy 736, fol. 4.

, Le poème auquel François travaillait avec tant d'ardeur nous est parvenu. Il est écrit en octaves et se divise en six livres ; nous en reproduisons le début :

L'Amore di Cupido et di Psiche, madre di Diletto, pigliato dal quarto, quinto et sesto libro della Trasformation di Lucio Apuleio ; esposte et tradotte in sei canti italiani pel signor Francesco Perroto, Parigino. 1550.

Dimmi, Musa, quell'ardente facella
Per laqual arse il fanciuletto Amore ;
Dimmi le nozze della virginella
Ch' Amor accese d'uno roso ardore,
Ei che suol con l'aurate sue quadrella
Trafflger ogni humano et divin core
Come fu già da se stesso conquiso
Per la sol vista d'un gratioso viso.

Già veder parmi tanti amanti, offesi
Da stretto laccio o da pungente strale,
Star ad udir le mie note sospesi,
Sperando qualche conforto al lor male,
Per veder preso da chi furon presi
Senza ch' al fuggir giovato habbian cale
Et ch'esso ha trovato miglior saetta
Et che di tante offese faccia vendetta.

O gentil dea, per cui sola ragiono,
In strana favella e non conosciuta,
Ch' Amor m'insegnò, invaghito del suono
Di quella region' ove sei cresciuta ;
Se il tuo nome, che suona un voler buono,
Di se stesso, invocato, non m'ajuta ;
Se mi manca, dico, il favor divino,
Rimarrò zoppo pe'l mezzo camino.

Io vo solcando un periglioso mare,
Da nisun ch'io sappia passato mai.
Ma tu, che per le tue bellezze rare,
Il temuto mare di Vener' hai,
Prestimi la tua conca, ove varcare
Potrò le onde de gl' amorosi gual
Ch'ebbe il figliol tuo, una fanciulla amando,
Come' ntender poi, mie rimę ascoltando.

Scrivesi ch'in un' antica cittade
 Un re possente della sua consorte
 Hebbe tre figlie di molta beltade,
 Tal che vi pareva una celeste corte.
 Le due maggiori di matura etade,
 Quantunque fosse di gran beltà scorte,
 Come donne mortali eran lodate
 Et le lor bellezze da tutty amate¹.....

Nicolas de Thou, qui probablement avait étudié en Italie, pouvait lire avec plaisir les vers de son jeune cousin : il n'en était pas de même de Nicolas Perrot. On peut se représenter le magistrat parisien comme un homme positif, plus pénétré de l'utilité immédiate qu'offrait l'étude des lois, que sensible aux beautés de la poésie. Il refusa de céder aux instances du trésorier de Beauvais et de laisser le pauvre François suivre son goût pour les belles-lettres. La réponse ne parvint à l'étudiant qu'après un intervalle de plusieurs mois, et ce fut le 27 septembre 1550 qu'il reprit la plume pour essayer encore une justification auprès d'un père inflexible. Sa lettre est longue ; mais, comme elle est inédite et qu'elle offre un réel intérêt pour les historiens du protestantisme, nous n'hésitons pas à la reproduire en entier :

« Je commence à sentir vivement combien est douce la grace paternelle, laquelle, j'à sache que des premiers ans l'aye cogneuc et prouvée en moy, jamais n'ay mieulx goustée qu'à cest' heure par son contraire, non autrement que celui ne peut avoir entiere cognoissance de la paix ou estimer l'heur d' icelle, qui premierement n'ha experimenté la guerre et les mauulx qu'elle tire avec soy. Par vostre grace, mon pere, ay esté nourry, eslevé et institué sans aucun soing de ce qui est necessaire à l'infermité humaine ; maintenant, par en estre privé, cure, soulcy et fascherie me tormentent avec une continuelle sollicitude come je puisse soustenir mon indigence. Ainsi puis je dire que suis tombé d'une felicité à l'extremité de misere. Car qui ha il plus calamiteux que l'estat où je me trouve ? Je ne parle pour la paouvreté qui me presse, laquelle seroit facile à supporter, si elle n'estoit en mon endroit vergongneuse. Qu'i ha il, dy je, plus miserable que se veoir abandonné d'un pere en necessité, voire d'un pere charitable, bening et amateur des siens, et n'avoir un seul recours qui me console ? Je veoy, las, qu'il vous semble que je merite telle pene et plus grande

1. Ms. Dupuy, 736, fol. 79-105.

pour la desobeissance mienne, et ne sçay en quelle sorte m'en excuser. Car, quand ainsi seroit qu'eusse satisfait de tout mon pouvoir à tous les pointz de vostre volonté, anchore me debveroit sembler n'avoir faict assez, demeurant redevable de l'obligation qui ne se peut payer par obeissance et servitude continuelle. Je cognoy cela, et bien plus ; car, oultre que par vous nous est donné le jouir de ceste lumiere agreable à toute creature, je veoy que n'avez rien laissé en nostre endroit de ce qui faict un pere treshumain et l'orne de toute louange que merite un' amour pareille. Il seroit long de referer les biens que de vous j'ay receus, et le soing qu'avez eu de nous rendre par bonne institution dignes de vous. Il suffise de dire que le non pouvoir exprimer la benignité et liberalité vostre tesmoigne de la grandeur de voz benefices. S'il est ainsi, come je confesse, ne doy je confesser ensemble que demeure en moy le vice d'extreme ingratitude, contre laquelle justement les Atheniens donnerent action, pour ce qu'icelle nous oste le commerce de donner et prendre, sans lequel ne peut durer la societé humaine ? De quoy donc me doy je complandre, synon de moy mesme qui vous ay donné occasion d'user de ce droict envers moy, lequel est d'aautant plus juste, que moins se trouve ingratitude qui soit plus ingrate que ceste cy ? Toutefois me semble, quand plus grande seroit la faulte, que, comme au siege de judicature on doit depouiller toute amytié et toute affection, et à clos yeux suivre la voix de la loy, ainsi au contraire en sa pitié paternelle ne se doit arrester ceste severité implacable, qui n'a rien plus contraire à la clemence qui luy est propre. Et n'est celuy qui ne loue et approuve d'adventaige la comique moderation d'un L. Gellius, d'un L. Hortensius, ou d'un Fulvius, que la tragicque vengeance d'un L. Brutus, d'un Cassius et Manlius Torquatus, estant certain que la vergongne et la liberalité est meilleure que la craincte. Je ne dy cecy pour avoir trouvé en vous passion moins que paternelle, ains me semble que tout ce que vous faictes vient de l'abondance de vostre bonne volonté, qui me voudroit tirer à meilleure voye quasi par force de là necessité, n'ayant rien peu operer en moy celle de la douceur que me monstrastes en paroles et lors que, devisant de mon intention, l'honte de vous desplaire et la reverence me serrerent la bouche à ce qu'avions proposé de vous dire. Tout vostre faict part de l'amour grande que portez à vostre facture, de laquelle par adventure me puy je couvrir et defendre, selon le dict du philosophe qui dict que l'amour aveugle l'amant en la chose aimée. Pardonnez à ma temerité, laquelle, sçachant vostre moderation et sagesse, use de ces termes (?), afin que ne m'aviennent ensemble deux effaictz contraires : de sentir un plaisir incredible de vostre amour, et desplaisir du jugement : dont me confie que de nouveau considererez mon faict, et puy en jugerez come vous semblera. Et pour ceste raison, à l'imitation de l'anticque plaideur, qui appella de Cesar courrouce à Cesar non courroucé, j'appelle du pere transporté d'amour à un pere mieux reiglé de la raison.

« Je sçay bien que la fin et le but qu'avez constitué en mon estude estoit que, pour en monstrier le fruit, je prinse degré selon la coutume, et suyvisse les actions humaines, tant pour acquerir honneurs, que pour mon prouffit et utilité. Lesquelles choses ont en soy telle force et telle apparence d'honesteté qu'elles trompent les plus excellens esprits. Or, si la grace divine, m'ouvrant les yeux avec le croistre de l'aage, m'a faict veoir meilleure fin en effaict que ceste cy n'est en apparence, doy je laisser le corps de vertu pour en suyvre l'ombre ? Je ne sçay premierement si ceste occupation et par consequent ce degré des dignitez que me desirez est chose qui donne fellicité à l'homme, ou luy oste ; car, selon les vrayz sages, nul ne sçait ce que luy est bien ou mal en ce monde, et pour ce le maistre de toutes sciences nous enseigne que demandions à Dieu en noz oraisons seulement que sa volonté soit faicte, et Socrates ne vouloit que se demandast aucune chose particuliere à Dieu, mais seulement ce qui est bien. D'avantage, quand je regarde le tout, je ne congnois en ceux qui sont eslevez en dignitez aucune tranquillité d'esprit, mais plus tost, croissantz en grandeur, croistre en eux plus grande perturbation, contemnanz (comme dict Plaute) superbement les moindres, et portantz envie aux plus grandz. Par quoy l'oracle ne jugea estre heureux le haultain roy Gigès par estre riche et puissant, mais Aglaüs qui, labourant un peu de terre et ne se donnant facherie de chose aucune, vivoit joyeusement tresheureuse vie. Vous sçavez l'exemple de ceulx qui jadis coururent avec des paniers et hottes vers une montaigne, pensant prendre la lune et, s'estantz hastez avec grande sueur, quand ilz arriverent au hault, s'en trouverent aussi loing et hors d'esperance que ceux qui estoient demourez à my chemin, ou que ceux ancore qui ne s'estoient partiz de la vallée. Et certainement la tranquillité ne naist des choses de dehors, mais du dedans, à sçavoir de l'harmonie de l'esprit bien temperé, lequel vraement produit la grandeur et fellicité, ainsi qu'un geant mys au fond d'un puy est tousjours grand, et un pygmée au hault d'une tour est tousjours petit.

« Je ne veux parler icy come homme qui cache la perfection christienne ; car vous sçavez que, parlant en ceste maniere, ne seroit besoing entrer en question, puisque l'Escripture nous donne testmoignage que, tant s'en fault que ny les honneurs ny les richesses nous donnent fellicité, que souventesfois sont occasion de nous donner extremes miseres, et finalement que nous soyent fermées les portes du ciel. Je vous parle come si je voulois vivre selon les loix des hommes, et me gouverner avec raison humaine et ordonnances civiles. Car qui ne veoit que les honneurs et les richesses ne nous rendent heureux, monstre bien estre aveuglé de la fumée d'ambition et des tenebres de l'avarice, tesmoing celuy qui, de la cherrue, estant eslevé par Ephestion en siege royal, interrogué come il pouvoit devant supporter si paouvre vie, respondit : « Pleust il à Dieu que je peusse avec telle patience supporter les fascheries et grandesses de mon regne ! »

« Et pour venir à ce qui me touche, je ne nie que par la profession des loix. unique moyen de parvenir aux honneurs, ne soit administrée la raison, les mauvaises coutumes refrenées, l'innocence soutenue, et à chacun rendu ce qui est sien, et par icelles non seulement les nerfs de la republique se conservent et maintiennent en leur force, mais par la justice s'augmentent de mieux en mieux. Toutesfois, jà sache que telz ministres avec leur prudence purgent les fautes d'autrui, si est ce qu'ilz ont touz une mesme tache, c'est qu'ilz se travaillent par un desir d'assembler deniers et ne treuvent rien de louange qui ne tende à ceste fin. Ilz se fabricquent des delictz des hommes et de leur science boutiques de monnoyes, où, avec le marteau de la langue, qui est mercenaire et se vend, battent les escuz et font l'or des larmes des paouvres gens ; ce que l'esprit noble, se souvenant de son origine genereuse, du tout abhorre et refuse. Mais mettons qu'aulcuns avec justice et vertu cachent les dignitez et se gouvernent en toute honnesteté, desirantz par labeur et estude proffiter à la republique et, avec gouvernement non tyrannique mais paternel, opprimer les discordes civiles et nourrir la paix et amitié : toutesfois iceux, occupez en choses momentanées et transitoires, laissent l'investigation des choses celestes et divines, esquelles consiste toute nostre felicité. De ce nous est proposé un exemple en Marthe et Marie, desquelles est escript que Marthe, non sans grand perturbation de diverses pensées et soucis, estoit occupée en plusieurs choses, et Marie avoit esleue la meilleure partie qui ne luy seroit ostée. Ce chemin est l'estroit et difficile, qui nous meinne à la vertu, que la plupart ne sçavent, beaucoup s'en mocquent, peu le croient, et quasi n'est suivy de personne. L'autre est le chemin battu et plus estimé, pour ce que tous y passent ; toutesfois moins seur et moins court pour nous conduire à la fin de nostre voiage qui nous est proposée.

« Mais prenons ancore que soit le meilleur faillir en suivant la plus part du monde, qu'avoir bonne opinion avec petit nombre ; prenons que les richesses et les honneurs ont ceste felicité que le vulgaire croit, lors qu'il les desire, les loue, les admire et revere : n'est-il pas possible que soient bonnes pour les autres et pour moy non ? Les natures, les instinctz, les desirs, les plaisirs, les mouvements ne sont semblables en tous hommes, ou soit que cela provienne des influences d'estoilles, ou de diversitez de temperamentz, ou varietez d'education ; et plusieurs choses plaisent à un esprit qui ennuient un autre, come de tout ce qu'amerement pleuroit Heraclite, au contraire Democrite s'en rioit allegrement. Ne faut donc s'esmerveiller que les choses qui attirent et addoucissent le cueur d'un, espouventent et alterent le mien. Combien de personnes se treuvent qui abhorrent le vin, liqueur pretieuse et salubre, et combien d'autres qui ne peuvent sentir les roses, fleur d'odeur delectable et plaisante ? Doibt on pour ce les blâmer, et par force leur faire boire du vin et sentir les roses ? N'est il pas meilleur de les excuser par estre poussez, voire forcez de leur

nature? Je ne nie que les loix des empereurs et les canons des papes soyent louables estudes pour ce que par leur moyen les hommes cupides s'enrichissent; mais il est si facile, come aucuns estiment, de vouloir tout ce que nous debvons, et beaucoup moins pouvoir tout ce que nous voulons. Je ne suys si ignorant que je ne cognoisse la puissance de l'humain entendement estre telle que par luy nous pouvons vaincre les forces de nature, ce que nous lisons estre avvenu à aucuns, laquelle chose doit vrayement estre nombrée entre celles qui rarement aviennent, tant est grande et invincible la necessité qui nous commence à conduire dès nostre naissance; mais aussi je croy qu'il ne soit bon de rejeter la gr̃ace que Dieu nous fait, nous donnant meilleure cognoissance et laisser la vacation¹ qu'il nous donne et qu'il approuve, pour prendre celle des hommes.

« Si donc nous sommes engendrez à diverses operations, c'est assez que nous portions bien en icelles où sommes guidez, sans que nous voulions passer plus oultre, ce que jadis plusieurs voulantz esprouver en vain, ont perdu ce qu'ilz estoient, et n'ont pu devenir ce qu'ilz desiroient estre. La musique est composée de divers sons, l'un bas et l'autre hault, l'un aigu, l'autre grave, et, pour la commodité du corps humain, divers membres ont diverses qualitez: ainsi la nature, de laquelle les forces sont infinies, produict les espritz aptes à divers offices, afin que de telle diversité se perpetue la conservation du genre. De là advient que par providence un naist nautonnier, l'autre marchant, l'un prebstre, l'autre advocat, l'un poète, l'autre orateur, l'un medecin, l'autre philosophe: d'estudes si diverses est necessaire [pour] que se conserve si grande multitude d'hommes. Qu'il soit ainsi, si tous vouloient, pour ce qu'à un chascun appartient de suivre l'estude plus honorable, s'addonner à la theologie, et qu'il n'y eust de laboureurs, de quelz fruitz, suivantz estude si noble, pourrions nous estre nourris?

« Il est vray que nous sommes toutz nez non seulement pour nous, mais partie pour la patrie, partie pour les parens et amys, partie pour les estrangers; toutesfois, come cete vie civile et sociale est plus utile et necessaire generalement que l'autre, aussi n'est inconvenient qu'il y ait quelque petit nombre de ceux qui, ayant la solitude, levent leurs espritz à choses plus haultes, et me semble qu'ilz en peuvent tirer louange plus solide. En ce nombre, mon pere, vouldroy je me mettre, et combien que le ciel ne m'a donné qu'esprit mediocre, peu de memoire, et debile jugement, toutesfois es choses grandes la volenté est louable, et me sentz, ne sçay comment, tirer de mon naturel à cela. Ne pensez que par imagination je y sois incliné, ains par disposition, par election et par cognoissance de moy mesme, qui en extremité m'ha fait avoir constance, laquelle n'est aultre

1. Le ms. porte bien « vacation » et non « vocation », qui, au premier abord, semblerait plus naturel.

chose qu'une certaine flance d'une volonté licite et honeste. Ma deliberation ne provient de lascheté, de vilté d'esprit, ny d'oysiveté, ains plus tost du desdaing et contemnement des choses basses, de quoy me pourront estre tesmoings ceulx qui me cognoissent. Si toutesfois vous estimez que soit chose vile d'envieillir en son estude, et n'estre bon que pour soy, je ne repugne, et desire grandement de prendre aultre maniere de vivre, laquelle seroit d'estre mis au service de quelque seigneur, où mon peu d'esprit me donne esperance de quelque avancement, et facilement pourrois entretenir les bonnes lettres qui me sont plus agreables que nulle autre chose. Je souhaiterois (quand vostre volonté seroit conforme) de faire tel commencement à Rome, come aultresfois vous ay escript, ou avec Mons^r de Noyon ¹, ou avec autre seigneur ; auquel lieu la cognoissance de plusieurs choses me pourroit prouffiter et me poulser avec le temps. On va par degrés au hault de la vertu ; ainsi j'espere par diligence, par industrie, par integrité pouvoir parvenir à quelque bonne fin.

« Favorisez, je vous prie, mon pere, vostre honneste deliberation ; laissez vous vaincre à vous mesme ; rendez moy vostre paix, et pensez que non la misere où je me trouve, non la necessité, non la paouvreté, non la vergongne d'estre debiteur à aultruy, qui est grande, me donne tant de desplaisir, come d'estre privé de vostre grace, sans laquelle depuys vostre depart ² je n'ay eu une heure de repos. Pensez, mon pere, que, si bien en moy y a apparence de desobeyssance, ma conscience se trouve entiere, et l'amour que je vous doy est inviolable, laquelle ne peult prendre tache de l'amour et desir de vertu qui me guide. Je me remetz de tout entre voz mains, lesquelles feront œuvre de pitié paternelle, me tirant du profond de misere où je suys, et me rendantz un pere, une mere, parentz et amys desquels abandonné suys, come celui qui en abondance de toutes choses meurt de soif et de faim.

« O mon Dieu, qui congnois le dedans de ma pensée, ouvre de ta main puissante la poitrine paternelle, ouvre ses yeulx, non pour regarder mon merite, mais soy mesme, sa pitié et son humanité, qui naturellement luy est convenable ! Donne moy sa grace et ensemble l'effaict de l'espoir que me faict avoir en luy non moins mon innocence que sa bonté ! De Bologne, ce 27. de septembre 1550 ».

« Vostre filz et tres-humble serviteur :

« FRANÇOIS PERROT. »

1. Jean de Hangest, évêque de Noyon (1525-1577).

2. Nicolas Perrot était-il donc allé voir son fils en Italie ?

3. Biblioth. nat., ms. Dupuy 736, fol. 261-262 *bis*. — On remarquera les italianismes répandus çà et là dans la lettre de Perrot : *anchore* (encore), *le non pouvoir exprimer*, *l'honte, christiesne*.

La dernière partie de cette lettre nous montre la pensée de François tout entière. Il est évident que les préoccupations religieuses l'absorbent, et qu'il veut se vouer à la propagation des doctrines de la Réforme. On sent en lui le détachement et l'enthousiasme d'un martyr.

En même temps qu'il écrivait à son père, François tenait à remercier les parents qui s'étaient entremis en sa faveur. Une seconde lettre est adressée à Germain Le Lieur¹ :

« *Al signor Germano Le Lieur.* »

« Perchè so che sete huomo de pochissime parole et d'effetti largo, per hora sforzerò il natural mio, ristringendo lo stile che spesso dalla penna si difunde a guisa de l'acqua quando s'allontana dalla stretta bocca del suo fonte, et ridurrò in poco il molto che vi ho da dire... »

Ce que le pauvre François trouve à dire, c'est qu'il a eu tort d'espérer ; personne ne lui vient en aide. Il ne peut plus compter que sur lui-même. « *Ego rusticanus sum*, dit-il en terminant ; *ficum ficum, ligonem ligonem appello*². »

Une troisième lettre a pour destinataire Nicolas de Thou :

« *A monsignore il Tesoriero di Beauvais in Parigi.* »

« Io mi credevo, monsignore, che giovar potessere le parole vostre appo il padre et di fede et d'autorità, quello che manca del tutto alle mie ; hor son caduto dalla speranza che m' havea lasciata la cortesia delle promesse vostre. Non mi caderà però di mente ne l'honesta affettion che mostraste

1. Germain devait être, comme les de Thou, apparenté avec François. On a vu dans nos notes que Marguerite de Thou avait épousé d'abord un Le Lieur, dont elle avait eu Jacques Le Lieur, maître des Eaux et Forêts. Elle s'était remariée avec Jacques Le Maçon, dont il semble qu'elle n'avait pas eu d'enfants, puis avec Mills I^{er} Perrot, mort en 1518. Une nièce de Marguerite, Jeanne de Thou, épousa Jacques Le Lieur, seigneur du Chesnoy, correcteur des Comptes.

Les Le Lieur de Rouen étaient une branche de la même famille. Les personnages que nous avons cités ne doivent pas être confondus avec Jacques Le Lieur, seigneur de Bresmetot et du Bosc-Benard, notaire et secrétaire du roi, qui fut à diverses reprises échevin de Rouen, de 1517 à 1541, et se fit connaître comme auteur de poésies palinodiques et du précieux *Livre des Fontaines*. C'est à ce dernier Le Lieur que M. T. de Jolimont a consacré, en 1847, une *Notice historique*.

2. Biblioth. nat., ms. Dupuy 736, fol. 5 v^o.

di po[r]tarmi, nè il parer vostro conforme al mio. Et si come quella, oltre il naturale obbligo mi spinge ad anarvi, ad osservarvi et riverirvi, questo, sostenendo la mia deliberatione da contrarii venti continuamente combattuta, non mi da un tanto ardire di creder che giusto sia havendo per me l'ottimo giudicio vostro che dirittamente la favorisce. Et quello m'è in luogo di quanti altri, che molti sono, i quali o da non so che volgare opinione, o da cieca affettione, o da vana speranza, o dall' ignoranza delle cose corrotti, con tutte le lor forze contrastano al mio volere. Deh, non dovea egli bastare, che mentre voglio salire alla virtù, per la strada cita si oppongan quelle tre fiere che sempre impediscono il camino che ci conduce a lei, essendo naturalmente in me, come in ciascuno, il disio del piacere, de l'utile et de l'honore (le quali tre cose quasi fiere da l'ingegnoso poeta thoscano sono descritte sotto i nomi della Lonza, della Lupa et del Lerno), seuzza che mi facciano più aspra guerra le opinioni di coloro, i quali si son lasciati vincerne. Et pur tuttavia quegli mi trafiggono, mentre, a guisa de gli huomini cangiati da Circe, non sol compiacconsi nella lor cangiata forma, ma anchora vorrebbero agli altri far credere le miserie de l'humana, cioè della vera, et di quella che s'approssima alla nostra origine, la qual è celeste. Ma troppo avanti mi tira il mio giusto sdegno. Ritornando dunque a voi, dico che più mi muove il sempio del saggio Ulysse, che la pazzia di tanti suoi compagni, i quali vincerci possono di numero et d'apparenza di piacere, ma non di ragione e di solida contentezza. Se così è, non vi fia grave di sostener le mie parti contro a coloro che più solleciti di fatti altrui, che di proprii non sono, parlare vorranno secondo il lor costume di miei pensieri, et giudicandoli alla libra delle lor billancie, leggieri e vani. Di questo vi prego strettamente, sentendo che forse mi converrà venire alle mani con sì fatta gente, non più da longi, il che mi era più sicuro, ma dapresso, onde io havrò buon bisogno di cotale aiuto, che qui la lontananza, giungendo appena all' orecchie mie il grido de gli abbaiatori, mi faceva men necessario. Iddio mi dia pazienza, et a voi, monsignore, il compimento di vostri disii! Di Bologna, alli 27 di settembre 1550.

« FRANCESCO PERROTTO, cugino et servidore¹ ».

Une quatrième lettre est adressée collectivement « au même Nicolas de Thou² et, à son frère Adrien, à Paris ». François ne peut que leur répéter ses lamentations et leur renouveler l'accent de son

1. Ms. Dupuy, 736, fol. 4.

2. Nous avons dit que Nicolas de Thou avait dû étudier en Italie : on peut dire la même chose d'Adrien. Nous avons de ce dernier une traduction française d'un ouvrage de Mambrino Roseo de Fabriano : *L'Institution du prince chrestien*, 1550 (Biblioth. nat., ms. franç., 1222). Adrien traduisit aussi le célèbre discours prononcé devant

désespoir. Sa mère seule a pitié de lui ; il espère qu'elle leur a remboursé l'argent qu'ils ont bien voulu lui faire parvenir.

« *A gli signori Nicolò e Adriano de Thou in Parigi.* »

« Hora m'accorgo che veramente io son del numero di coloro i quali chiamansi nati nella quarta luna, poscia chè non para guisa d'Hercole. La vita mia è schifa da tutti i piaceri che al mondo palono dolcissimi, et piena di fatiche, carca d'affanni, oppressa da la miseria ; ma tuttavia ancho il mele mi si cangia in assentio, l'utile in danno, la contentezza in fastidio, l'oro in carboni, et in somma io τὰ κακ' ἔλαω, ὥστε κακίας νέφος, et son calamita che tira a se il ferro della povertà. Questo dico io non senza ragione, considerando il beneficio già ricevuto da voi, il quale come in vero parmi che io debba credere, fuor d'ogni speranza, m'à tornato in pregiudicio, non riuscendo il savio consiglio vostro a quel fine che noi speravamo, et de più essendo cagione de maggior male. Io stimo che la madre non sol vi habbia restituti i dinari, ma che anchora, dando fede alla scrittura de tutta la somma di cinquanta scudi, si sia resoluta che non havessi più bisogno di lei, perciò chè se così non fosse, non posso pensare che la pietà materna m'havesse tanto tempo negato, non solamente il richiesto ajuto, ma anchora l'usato aviso delle sue lettere, credendo forse che, mentre havrei la borsa guarnita, il voler farmi ritornare sareble un gittare al vento le parole. Così certo m'è avenuto, senza però che vi si possa darve la colpa, conciosia chè il buono consiglio, quantunque habbia tristo fine, non perde mai la sua lode nè merita biasimo, perche si come il consigliar bene vien da bon discorso che è il proprio ufficio della prudenza, così l'uscita felice le più delle volte pende dalla fortuna. Io sol ne incolpo et accuso la disgratia mia, la quale non ha permesso che il cominciato appoggio vostro fosse fermo. Ma facia essa quanto vuole il suo corso, poichè dal ciel vien tal destino ; non farà per ciò ella giamai, ne havrà tal possanza sopra di me, che io continuamente non riguardi con dritto occhio la sincera affection vostra et la grandezza de l'obbligo che me ne resta. Pregovi che m'habbia per tale, che dove accaderà troveransi in me li stessi effetti, se non di quel valore, almen di quello isviscerato amore che conosco essere in voi amendue. Il signor Sebilleto¹ vi servirà di quanto io vi scrivo. In tanto vi piacerà di raccom-

Henri II par Claudio Tolomei (Biblioth. nat., ms. Dupuy 736, fol. 133). On possède même de lui une lettre italienne « al S. Pie. Ro. », en date du 26 décembre 1552, qui accompagnait l'envoi d'une copie de ce discours (même ms., fol. 136 v°).

1. Ce personnage doit être Thomas Sibilet, avocat au parlement de Paris, né en 1512, mort au mois de novembre 1589. Sibilet a publié un *Art poétique français*, plusieurs fois imprimé (1548, 1551, 1561), une *Grammaire française*, dont nous ignorons la

mandarmi al fratello vostro, il s^r Agostino, il quale io tengo in quello medesimo grado d'amicitia che son per havervi sempre. Di Bologna, alli 27 di settembre 1550.

« Il vostro come fratello :

« FRANCESCO PERROTO¹ ».

Que devint alors François Perrot ? Combien de temps passa-t-il encore en Italie et comment se réconcilia-t-il avec son père ? Ce sont des questions auxquelles il nous est impossible de répondre. Tout ce que nous savons, c'est que, vers la fin de l'année 1556, il était de retour à Paris et que, le 19 novembre de cette année, il fut présent au contrat de mariage de son frère André avec Marguerite Boulangier, veuve de Philippe Cunyer². Il ne tarda pourtant pas à repasser les Alpes, et fut attaché à l'ambassade de France à Venise, où François de Noailles, évêque de Dax, fut alors appelé à remplacer Dominique de Gabre, évêque de Lodève.

Au moment où le nouveau représentant de la France prit possession de son poste, il chargea Perrot d'une mission auprès des Turcs. Le 28 août 1557, François écrit de Raguse, à l'ambassadeur :

« Monseigneur, je n'ay peu arriver icy que ce matin, ayant la mer et le vent si contraires que je n'e m'ay peu ayder que de la force des rames à la plus grand peine du monde et avec assez de danger. Et si j'eusse eu un aultre vesseau, je seroy encore à my chemin. Quand je party d'Ancone on avoit certain advis de l'armée turquesque, qu'elle estoit à la Vallona.... »

Perrot donne ensuite quelques renseignements sur la situation des Turcs et ajoute que les Vénitiens ont été fort étonnés de la

date, une traduction de *L'Iphigene* d'Euripide (1549, 1550), une traduction de *l'Ecurie* de F. Grisone (1559), une traduction de *l'Anteros* de Battista Fregoso (1581), etc. Voy. La Croix du Maine, II, p. 432; Du Verdier, III, p. 337; Pasquier, *Recherches*, I, livre VII. ch. vi; *Lettres*, livre VIII; Loisel, *Dialogue des Avocats*, p. 513; P. de L'Estolle, *Mémoires*, éd. Jouaust, V, p. 13; Goujet, III, p. 94; IV, p. 189; Heinrich Zschallig, *Die Verslehren von Fabri, Du Pont und Sibilet*, 1884.

1. Ms Dupuy 736, fol. 6 v^o.

2. Biblioth. nat., ms. fr. 28726, dossier 50794, 13^e pièce.

venue de M. de La Vigne, ambassadeur de France à Constantinople, lequel a passé par Raguse il y a quinze jours¹.

Notre auteur continua sa route jusqu'à Constantinople, ou jusqu'à Andrinople; mais il était de retour à Venise au mois de décembre. François de Noailles écrit en effet, le 10 de ce mois, à Jean de La Vigne : « J'ay entendu de Perrot que le bassa de l'armée de mer lui a dict que le G. S. accorderoit plus volontiers au roy une armée de CL galleres qu'une plus foible....² »

Il est probable que Perrot passa encore un certain temps à Venise; mais, à ce moment, nous le perdons encore de vue pendant plusieurs années. Nous savons seulement que, vers 1562, il se maria. Le nom de sa femme nous est révélé par un acte dont il sera parlé plus loin : elle s'appelait Nicole Croquet³. Le mariage ne fit que le confirmer dans les idées religieuses où il s'était depuis longtemps engagé; aussi se rendit-il à Genève pour y poursuivre ses études de théologie et s'initier à la langue hébraïque⁴. Nous avons sur ce point un témoignage précieux dans une lettre qui doit être du 1^{er} mars 1564. Cette lettre a été déjà imprimée par les éditeurs des œuvres de Calvin; mais elle jette trop de jour sur la vie de notre auteur pour que nous hésitions à la reproduire ici :

« *A messieurs, messieurs les Dantels d'empres S^{re} Croix à Orleans* ».

« Si qua ante hunc diem scribendi occasio data esset, non ita dudum hanc officii sponsionisque nostrae exhibitionem desiderassetis; sed quia optima fide, quantum scire potui, diligentiae nostrae, quae vobis ignota non est testationem novissimam hactenus edere non licuit, nec res nostrae ferunt, nec adeo ipse causae status praesertim apud vos ut fusius de cessationis excusatione προλέγωμαι, illud enim minus necessarium ac fortasse etiam

1. Biblioth. nat., ms. fr. 20520, fol. 115. — Jean de La Vigne, ambassadeur à Constantinople, rentrait en France; mais il fut renvoyé presque aussitôt à son poste. Il repassa par Venise, et débarqua de nouveau à Raguse, le 15 novembre 1557. (CHARRIÈRE, *Négociations*, II, p. 408.)

2. CHARRIÈRE, II, p. 417.

3. Biblioth. nat., ms. fr. 28726, dossier 50794, n° 28. — Comme les de Thou et les Le Lieur, les Croquet étaient une famille de marchands parvenue à l'échevinage. Un Jean Croquet fut échevin de Paris en 1502, 1510, 1522; un autre, en 1538; un troisième fut conseiller en 1548. Une Nicole Croquet, mariée à Jacques Gobel, mourut le 24 juin 1572.

4. François ne figure cependant pas alors sur la liste des étudiants.

putidum foret. Jam enim si, rebus hic non satis compositis, statim ad vos scripsissem, nil certi a me accipere potuissetis, et praematura tamen solutio vice legitimae satisfactionis fuisset. Nunc tanto commodius id praesto quanto serius. Res igitur nostrae, quarum vobis non minimam esse curam existimo in statu sunt, pro hujus loci conditione et scholae. Hebraea nunc serio amplecti incipio ac, si Dominus dederit, feliciter persequar. Theologiam partim in schola, partim in privata statione meditor. Bonus ille noster praeceptor communisque parens assidue ex Ezechiele, quem in manibus habet, recitare solet, id est, pro instituto hujus anni tribus primis diebus singularum hebdomadarum, una semper interposita, qua vicissim Theodorus¹ noster Κατήχησιν ex graeco enarrat tribus quoque primis tantum diebus hebdomadis suae, nam tribus ultimis uterque semper feriat. Ex ejus autem quem postremo dixi lectione major profectus redire solet, tum quod enarratio Catechismi id per se ferat, tum vero quod ille frequens sit et assiduus. Alter enim vir ex morbo vix suam vicem constanter obire potest, quod maxime illi hiemali tempore contingere creditur; aestivo enim melius fere ille habet. Ita sane sit ut totum fere scholae jugum ferat Theodorus, cujus ex eo manifesta fortitudo apparet quod ubi multae segetes auditorum sunt bovis robur necessario appareat. Frequens enim auditorium est ac fere ducenti in eo numerari liquido possunt. Il autem sunt totius scholae praestantissimi. Caeteri enim minorum quodam modo gentium Porto² et Cevalerio³ et Scrimgero⁴ tantum dant operam in graecis, hebraeis et philosophia, quod maxime aetatem primam doceat. Gymnasium frequentissimum est, et, si de eo mihi non ita ex usu liquet, plus tamen quadringentis pueris in eo reperiri posse creditur. Indigenae plurimi, caeteri nostrates, Itali pauci. Ego autem privatis meditationibus plurimum σολογῶ, quod publica studia mihi non satis sufficere videntur, ac (ut uno verbo loquar) nihil hic nunc fere habetur quod non domi quisquis assequi possit. Quod omnino faciet ne hic morer diutissime. Studia tamen nostra et tranquillo otio imprimis foventur hic, quod in Gallia totum sesquiannum frustra speraveram. Et vero continua verbi Dei auditio et publicum singularis hujus civitatis exemplum nos mirum in modum retinent. Hic ob suspensiones perpetuas excubiae assiduae⁵. Omnia tamen divino beneficio solida tranquillitate constant, magistratuum opera imprimis. Biblia Cevalerius reco-

1. Théodore de Bèze.

2. François Portos, Crétois, professeur de grec.

3. Antoine Le Chevalier, de Vire, professeur d'hébreu.

4. H. Scrimger, de Dundee, professeur de philosophie.

5. Les éditeurs des lettres de Calvin citent des pièces qui montrent que les intrigues du duc de Savoie avaient semé l'inquiétude à Genève à la fin de l'année 1563 et au printemps de l'année 1564.

gnoscit ad Complutensem editionem, sed id ab eo vix decennis confectum iri audio¹. Sequetur Testamentum cum annotationibus Theodori². Haec tantum. Fratres valent vosque salutant. Calend. Martii.

« Vester in Domino :

« FR. PERROTUS³. »

Peu de temps après avoir écrit cette lettre, François perdit sa femme, morte sur la terre étrangère, comme nous le voyons par une épigramme de Louis Des Masures :

Ad Franciscum Perrotum.

In violenta ruis, miles, duce praelia Christo,
Teque petens tellis agmina ductor agit.
At te certa Dei custodia, aheneus alto,
Qua te cumque moves, aggere murus obit.
Haec eadam sancti, dum vita manebat in hostes
Fortiter adversos arma tulere patres.
Finibus egressus patriis Abrahamus amatae
Conjugis ossa empta mortua cœdit humo.
Dimicat Isaacus mediaque Jacobus arena
Cum summo exercet fortia membra Deo.
Victor abit, tu victor abi, teque auspice Jano
Det Deus ipse sibi viribus esse parem⁴.

François, resté veuf, rentra en France et prit le chemin de Paris. Le 2 septembre 1564, il obtint, par sentence du Châtelet, la garde

1. Cet ouvrage n'a jamais paru.

2. La première édition fut publiée par Théodore de Bèze, chez Estienne, en 1565.

3. *Calvini Opera*, XX (Brunsvigae, 1879, in-4), col. 258-260, d'après l'original autographe conservé à Berne (ms. Bongars 141, n° 202). Nous empruntons les notes aux savants éditeurs de la correspondance, MM. Cunitz et Reuss. — Le même manuscrit renferme des lettres de Pierre Daniel et de Charles Perrot expressément datées de 1561.

4. *Ludovici Masurii Nervii Poemata secundo edita, ab autore ipso recognita et novis aucta* (Basileae, [Th. Guarinus], 1574, in-16, fol. 127). — Ce recueil, dont nous avons en vain cherché un exemplaire dans toutes les bibliothèques de Paris, nous a été obligeamment communiqué par notre savant ami, M. Ferd. Vander Haeghen, bibliothécaire en chef de l'université de Gand.

bourgeoise d'une enfant née de son mariage avec Nicole Croquet. Cette enfant avait reçu le nom d'Espérance¹.

Pendant son séjour à Paris, François s'unit à divers poètes pour chanter le présent fait par Henri de Mesmes à Michel de L'Hospital, d'une médaille antique représentant Aristote, médaille qui se trouvait être le portrait du chancelier.

Il composa sur ce sujet onze distiques dont voici le premier :

Ecquid naturae valeat rediviva potestas,
Ipsa duos referat quae unica imago docet... 2.

François ne resta que quelques mois à Paris. Il quitta la capitale pour se rendre auprès des protestants de Metz. Il prenait part sans doute à des négociations politiques sur lesquelles nous sommes mal renseigné. Ce qui permet de le penser, c'est qu'il n'emmena pas avec lui la petite Espérance. Nous avons de lui une lettre datée de Metz, le 16 juillet 1565. Nous ignorons à qui cette missive était adressée ; le destinataire pouvait être Édouard Biset, grand ami de Louis Des Masures³. Nous ne donnerons pas la lettre en entier ; il nous suffira d'en citer les premières lignes :

« Monsieur, J'ay esté bien aise d'entendre quel a esté vostre voyage par vostre lettre que j'ay receue y ha huict jours, laquelle ayant communiquee à monsieur le president⁴ et à monsieur Des Masures, leur a donné ce mesme plaisir. Toutefois je puy dire que ce qu'escrivez de vostre Alexandre m'en a apporté plus qu'à eux et m'a esté comme particulier, pour ce que, au mesme temps que je receu vostre lettre, on me mandoit de Paris que mon Esperance aussi se portoit fort bien, qu'elle devenoit plus gentille

1. Biblioth. nat., ms. fr. 28726, dossier 50794, pièces 28, 29 et 30.

2. Biblioth. nat., ms. lat. 8139, fol. 93. — Les autres auteurs qui prirent part à ce jeu poétique furent : Nicolas III Perrot, frère aîné de François, puis Adrien Turnèbe, Pierre de Montdori [Montaureus], Germain Vaillant de Guéllis, abbé de Pimpont [Valens Pimpontius], Denys Lambin, Leger Du Chesne, Claude Fauchet, Jacques Le Febvre [Faber], Thomas Sibilet, Nicolas Vergèce, Théodore de Bèze, Jean Dorat, Antoine de Govea et Jacques de Vintimille, Rhodien.

3. C'est à Édouard Biset que Des Masures adresse sa second^e élégie (*Poëmata*, 1574, fol. 83) et trois épigrammes (*ibid*, fol., 122, 126 v^o). Deux des épigrammes nous montrent que Biset avait un fils appelé Alexandre, et c'est pourquoi nous pensons à lui.

4. Antoine Senneton, président du parlement de Metz, à qui Louis Des Masures adresse une épigramme (*Poëmata*, 1574, fol. 126).

de jour en jour en desgoisant sa langue, et qu'elle donnoit du plaisir de son petit babil. Ce sont les mesmes paroles qu'on m'escrivoit, tellement que ce que vous attribuez a quelque secousse du coche, j'ai occasion de l'attribuer plus tost à un secret et tacite consentement de Nature...¹ »

François expose alors ses théories sur l'éducation ; ce sont celles d'un huguenot rigide. Il entre ensuite dans des détails assez longs sur la lutte soutenue par le cardinal de Lorraine contre M. de Salcède². La lettre est signée : « Vostre frere, amy affectionné et tres-humble serviteur : FRANÇOYS PERROT. »

Le séjour du poète à Metz ne semble pas avoir été de très longue durée. Des quittances datées des 12 janvier, 17 avril et 20 juillet 1567, nous montrent que Perrot était rentré à Paris³.

Au commencement de la troisième guerre de religion, c'est-à-dire en 1568, notre auteur est à Padoue et travaille à une traduction italienne des Psaumes ; nous en avons la preuve dans une élégie que lui adresse son ami Louis Des Mazures, alors fugitif en Allemagne et en Suisse :

Bella ter indomitus repetit civilia Mavors
Ternaque jam fervens excitat arma furor.
Usque adeo rabies animos agitare feroces
Pergit et insanos exstimulare viros ?
Prima procul patriis peregrinum finibus orbem
Nos egere fera visere bella manu.
Filliolam⁴ tibi lux erranti protulit ortam,
Cui Deus alternos annuat ire dies....
Tu Patavi, Perrote, lates, Antenoris ossa
Vilis ubi tumulo condita servat humus.
Ipse illic italo magni quae carmina vertis
Davidis, ad citharam carmine versa canis.

1. Biblioth. nat., ms. Dupuy 334, fol. 109.

2. Nous n'avons pas à parler de cet incident qui est en dehors de notre sujet ; nous renverrons seulement à la relation suivante :

La Guerre // Cardinale de l'Ad- // ministrateur du Tem- // porel de l'Euesché de Mets, con- // tre le Sieur de Salcedo Cheualier de // l'Ordre, & Gouverneur de Marsal. // 1565. S. L., in-8 de 35 ff. non chiffr. et 1 f. blanc. (Biblioth. nat. Lb. 33. 160).

3. Biblioth. nat., ms. fr. 28726, dossier 50794, n° 30, 28, 29.

4. Allusion à Espérance, cette enfant en qui se concentrait toute la tendresse de Perrot.



Hebraeum afflavit sancto qui numine vatem,
 Te Deus et numeros et tua corda regat.
 Rhenus ubi undosum convolvit corniger amnem,
 Expulsum patrio me lare texit ager.
 Errantem ulterius vidit quoque Neccarus, alta
 Qui Rheni rapidis ad vada fertur aquis.
 Auxilia inde peti germanica vidimus, illinc
 Quae parat hostis et hinc quae pia turba legit.
 Tu numeras Italum bello quae gallica gentes
 Regna petunt et se vimque dolosque parant.
 Hic pedes it; sublimis equo furit ille; trementem
 Hic hastam, ille graves concutit igne globos.
 Gallia sic trepidis agitata tumultibus horret
 Et vocat externos in sua damna duces.
 His miser illacrymans ego per germanica longe
 Castra famem, morbos exiliumque tuli.
 Nunc ubi quae redeant expecto secula, fessum
 Vallis habet medio Sammariana sinu,
 Vallis inexhausto argenti generosa metallo
 Quam juga vinetis et grege laeta tegunt.
 Hic placido tandem paulum datur ore tueri
 Quam Deus immensas annuat aequus opes.
 Tu fastus italos et tecta superba potentum,
 Parvum ego conducta miror in aede focum...¹

Perrot resta plusieurs années au-delà des Alpes. Il était à Venise en 1570 quand y vint Philippe de Mornay, sieur du Plessis-Marly, avec lequel il se lia d'une amitié qui dura autant que leur vie²; il y était encore en 1572, quand son cousin Philippe Canaye y arriva. Ce fut là qu'il apprit le massacre de la Saint-Barthélemy. Au mois d'octobre de cette année il accompagna ce dernier dans une excursion à Raguse³. Nous ignorons s'il poussa plus loin; en tout cas il n'accompagna pas François de Noailles jusqu'à Constantinople; il était en effet à Venise au mois d'avril 1573⁴, et il y resta jusque vers la fin de l'année.

1. *Ludovici Masurii Nervii Poemata*, 1574, fol. 81-83.

2. *Mémoires de Madame de Mornay*, édition publiée par M^{me} De Witt, 1868, I, p. 28.

3. Voy. *Le Voyage du Levant de Philippe Du Fresne-Cannaye* (1573), publié et annoté par M. H. Hauser (Paris, Leroux, 1897, in-8), pp. 7, 214. Il est inutile de parler ici de Canaye, à qui nous consacrons ci-après une notice.

4. Une pièce traduite par Perrot, de Théodore de Bèze, est datée de Venise, le 23 avril 1573. (*Salmi di David*, 1603, in-16, fol. 77 2.)

Nous savons par une lettre d'Hubert Languet que Perrot vivait auprès de l'ambassadeur Arnould Du Ferrier et l'assistait comme secrétaire. Le 7 janvier 1574, Languet écrit de Vienne, à son ami Philippe Sidney :

« Antequam discedas Venetiis, da operam ut tibi vel munusculo aliquo concilies Camillum istum qui literas nostras procurat; nam nollem literas quas ad me scribis mitti legato Ferrerio hanc ob causam. Perrotus, qui apud ipsum vivit (quem puto ipsi literas ostendisse quas de te ad patrem ejus scripseram), scripsit mihi nuper me facturum rem gratam legato si interdum de rebus publicis scribam ad ipsum, quem aiebat in mei gratiam paratum esse quaelibet officia tibi praestare, cum intelligat quanto amore te prosequar. Ego sane ipsum propter virtutem colo et magnifico, ac etiam eo nomine me plurimum ipsi debere agnosco, quod humaniter te exceperit, et libenter ei gratificarer ac inservirem; sed, ut nosti, colo amicitiam cum domino Vulcobio¹, qui nullam praetermittit ad ipsum scribendi occasionem. Si itaque scriberem, metuerem ne Vulcobius suspicaretur me aut velle videri plus sapere quam ipsum, aut etiam aliqua scribere quae non aperiarn ipsi, cujus munus est scribere in aulam de rebus germanicis². »

Au moment où Languet prenait la plume, Perrot n'était déjà plus à Venise. On a vu plus haut que, dès l'année 1568, il travaillait à une traduction italienne des Psaumes. Cette traduction, destinée aux églises protestantes, ne pouvait pas être imprimée en Italie. A Venise même il n'était pas bon d'être soupçonné d'hérésie. Tels furent probablement les motifs qui portèrent François à demander de nouveau l'hospitalité à la ville de Genève. Il y fut reçu habitant, le 14 décembre 1573, en même temps que Jean Canaye³. L'acte de réception eut pour témoin

1. M. de Vulcob, seigneur de Coudron, abbé de Beaupré, etc., était alors ambassadeur à Vienne. Il s'intéressait particulièrement aux choses italiennes, comme on le voit par une épltre que lui adresse Jacopo Cornelli à la fin de l'édition de *La Bella Mano* de Giusto de' Conti (1589). Vulcob mourut, âgé de plus de soixante-dix ans, le 10 septembre 1607. Voy. L'Estoile, éd. Jouaust, VIII, p. 339.

2. *Huberti Langueti Epistolae politicae et historicae ad Philippum Sydnaeum, equitem anglum, illustrissimi pro-regis Hyberniae filium* (Ludg. Batavorum, ex officina Elzeviriorum, 1646, in-12), p. 32.

3. Jean Canaye, secrétaire du roi et seigneur du Fresne, était le troisième fils de Séverin Canaye. Son frère aîné, Philippe, avait été exécuté à Toulouse, pour cause de religion, en 1568, son second frère, Pierre, eut à subir diverses épreuves pendant les guerres civiles. Un quatrième frère, Jacques, avocat au parlement de Paris, était le père du Philippe qui passa par Venise, en 1572.

un cousin de François, Charles Perrot, ministre à Genève¹.

De sa nouvelle résidence notre auteur put correspondre avec les amis qu'il avait laissés au loin. Il reprit notamment ses relations avec Hubert Languet. Celui-ci écrit, de Vienne, à Philippe Sidney, le 26 février 1574 :

« Scripsit ad me Geneva Perrotus, ad quem tibi dederam literas. Dolet sibi non esse datam occasionem tibi gratificandi. Quantum possum ex ejus literis conjicere, ibi sperant pacem in Gallia coalituram ».

Le 24 juillet suivant, Languet écrit encore à Sidney :

« Saluta D. Perrotum, quem volo liberare anxietate ».

Une fois installé sur les bords du Léman, François Perrot put préparer ses ouvrages pour l'impression. Avant de donner au public la traduction même des Psaumes il fit paraître une suite de poésies qu'il en avait extraites. Un premier recueil dut voir le jour au commencement de l'année 1576; nous ne l'avons pas retrouvé. François y fait allusion dans un avis, daté de Lyon le 12 octobre 1576, que nous lisons dans le volume suivant, volume qui paraît n'être qu'une seconde édition :

Perle elette // di Francesco Perrotto, // cauate da quel teso- //
ro infinito di // CL. Salmi di // Daud. // Diuise in tre parti, // et
noue canti. // *Appresso Giouanni de Laon.* // M. D. LXXVI [1576].
S. l. [Genève], in-8 de 80 ff. non chiffr., sign. A-K.

Le titre porte la marque de *Jean de Laon* : un glaive entouré de flammes, tenu par une main sortant des nuages.

Le f. A² contient sept octaves adressées « Al serenissimo principe et illustrissimo senato di Venetia » :

Tra molte gioie, o mia Venetia cara,
Di cui s'ornan le tue madonne belle,
La perla oriental, più grossa et rara,
Il pregio par che porti et piaccia a quelle...

1. Registre des habitants de Genève (Communication de M. Alfred Cartier.)

Charles Perrot, fils de Milles II, était né en 1541; il avait étudié à Genève et y avait été pourvu d'une charge de pasteur (1564). Ce fut un des apôtres de la tolérance religieuse. Voy. HAAG, *France protestante*, VIII, p. 195.

2. *Huberti Langueti Epistolae politicae et historicae ad Philippum Sydnaeum*, 1646, p. 67.

3. *Ibid.*, p. 169.

Le premier chant (fol. *A3-B3* r^o) se compose de 50 octaves, dont voici la première :

Beatitudine de l'huomo.

Beato chi non va, non sta, non siede	1
Tra scelerati iniqui e schernitori !	
Sempre dal lor consiglio, strada et sede	
Fermo. costante et dritto ei si tien fuori.	
Ma nel camin' di Dio sen' va per fede;	2
Là drizza, ferma et pon' tutti suoi amori :	
A questo è nato l'huom e'n questo stato	
O vada, o stia, ben si può dir beato.	

Les chiffres portés dans la marge renvoient aux Psaumes dont le passage correspondant est tiré.

Le chant II (fol. *B 3* v^o-*C 3*) et le chant III (fol. *C 4-D 4* r^o) contiennent chacun cinquante octaves. Au v^o du f. *D 4* est l'avis daté de Lyon, le 12 octobre 1576, où l'on voit que cette première partie avait déjà été publiée :

« Questa scelta di *Perle*, Venetia mia carissima, ti fu già da l'autore di quelle fin dal principio de l'anno data in dono per testimonio de l'affetione sua singolare verso di te, et per qualche ornamento tuo, non quello, nò, del corpo, ma de l'animo, sì, come che questo ne habbia sempre più di bisogno et a quello altro tanto ne sia forse che basti, overo ne avanzi et sia troppo di soverchio... »

Maintenant l'auteur, qui voit Venise malade, lui destine un remède. Ce remède est compris dans cinq octaves (fol. *D 5*). Viennent ensuite : deux octaves *Contra l'invidia*... ; deux octaves « Al signor de Torse¹ » (7 mars 1576) ; une stance en huit vers : « del signor de Torse » ; trois octaves *Sopra la seconda parte delle Perle di David*, « Al signor Michele Burlamacchi² » (14 avril 1576) et deux octaves « Al signor de Torse ».

1. Ce personnage ne serait-il pas H. T. S[ieur] de Torsay, qui fut gouverneur de Filippo Strozzi et qui a écrit : *La Vie, Mort et Tombeau* du jeune colonel de l'infanterie française, 1608 (Biblioth. nat., Ln 27. 19194), ouvrage réimprimé dans les *Archives curieuses* de Cimper et Danjou, 1^{re} série, IX, pp. 401-460 ? La relation de Torsay prouve qu'il connaissait bien l'italien et qu'il n'était pas hostile aux huguenots. Si c'est à lui que Perrot adresse des vers, la courte réponse « del Signor de Torse » suffirait pour lui assurer une place dans la liste des Français qui ont écrit en italien.

2. Michele Burlamacchi, fils de Francesco, était né à Lucques en 1532. Il venait d'épouser Chiara Calandrini quand il abandonna sa patrie afin de vivre selon sa foi. Il s'arrêta d'abord à Lyon (1567), puis fit quelque séjour à Montargis, où naquit sa fille Renée, qui eut pour marraine Renée de France (25 mars 1568). En 1570, Michele s'établit à Sedan. Il quitta cette ville en 1579 et vint habiter Moret, terre du prince de Condé, non

La seconde partie est divisée en trois chants comptant ensemble cent cinquante octaves (fol. E 1-H 2 r°). On lit à la fin : « A gli XI. di maggio 1576. »

La troisième partie, « ne laqual si tratta della prima et più antica guerra del mondo », commence, au fol. H2 v°, par une introduction en quatorze octaves, datée du 29 mai 1576. Cette introduction est suivie de cinq octaves « A l'illustre contessa, la signora Diamante di Pepoli » (4 novembre 1576), d'une octave adressée au lecteur et du tableau des antithèses entre lesquelles la lutte est engagée : Christ et Bélial, le Fidèle et l'Infidèle, etc.

Chacun des chants qui composent la troisième partie compte cinquante octaves. On lit à la fin la date du 14 juin 1576.

Au v° du fol. K7 est un *Breve Aviso cerca questo trattato della guerra*.

Le dernier fol. est occupé, au r°, par la *Correttione de gli errori scorsi nella stampa*, et, au v°, par la marque de Jean de Laon, accompagnée cette fois de la devise : *Non son venuto per mettere la pace, ma il coltello. Matt. 10.*

Biblioth. nat., Inv. A 6218.

L'année suivante François Perrot fit paraître chez le même imprimeur une traduction française de son ouvrage :

Perles d'eslite recueillies de l'infini thresor des cent cinquante Pseaumes de Daud. Traduit d'Italien en François par l'auteur. *Par Jean de Laon, 1577. S. l. [Genève], in-8 de 8 ff. lim. et 144 pp.*

Cat. Adert, 1887, n° 9.

Nous n'avons rencontré ce volume dans aucune des bibliothèques où nous avons eu accès, et nous ignorons si la traduction est en vers ou en prose, et si l'auteur y a joint quelque pièce intéressante.

Quatre années s'écoulèrent encore avant que Perrot se décidât à donner ses Psaumes au public ; enfin il en fit paraître la pre-

loin de Fontainebleau (1579). Les persécutions religieuses le forcèrent d'abandonner cette résidence et de passer à Genève, où il arriva le 28 septembre 1585. Au mois d'août 1590 il fit un voyage en France pour le compte des Arnolfini et des Micheli, de Lyon ; mais il mourut au moment où il rejoignait le cour, vers le milieu de septembre.

La fille aînée de Michele, Renée, épousa, le 29 mai 1586, Cesare Balbani, qui mourut à soixante-cinq ans, le 26 avril 1621. Elle épousa, en secondes noces, le 24 avril 1623, Théodore Agrippa d'Aubigné, alors âgé de soixante-onze ans.

Voy. Ch. Eynard, *Lucques et les Burlamacchi*, 1848.

1. Les Pepoli sont Bolognais. La comtesse Diamante s'était réfugiée à Genève ; elle y épousa : 1° le comte Édouard de Thiènes ; 2° Manfredo Balbani. Voy. J.-B. G. GALIFFE, *Le Refuge italien de Genève*, 1881, p. 159.

mière moitié chez l'imprimeur Jacques Berjon. Voici la description de ce volume qui est, comme toutes les productions de l'auteur, un livre de la plus grande rareté :

Settantacinque // Salmi di // Daud, tra-// dotti in lingua // volgare Italiana, & accom- // modati al canto de i Fran- // cesi : // Per Messer // Francesco Perrotto. // *Della stampa di Giacopo // Ber-gione.* // M. D. LXXXI [1581]. S. l. [Genève], in-8 de 4 ff. lim., sign. 7, et 92 ff. non chiffr., sign. A-L par 8, M par 4.

Le titre porte une marque de Jacques Berjon qui n'a pas été reproduite : une main écrivant sur un pupitre ; le pupitre est couronné de lauriers et, autour, s'enroule un serpent, qui mord sa queue.

Les 3 ff. qui suivent contiennent une *Esortatione a laudare Iddio* (sonnet), puis deux sonnets accompagnés de la traduction française : *L'Autore all' Italia*. Voici la première de ces deux dernières pièces :

L'Autore all' Italia.

Qui come io posso vo pagare il fio
Di tua lingua imparata, Italia bella,
Si d'ogni cosa pronta a trar gabella
Così ancor tu quella pagassi a Dio !

Se ti verrà di meglio far disio
Ben ti so dir et protestar per quella
Fede ch' ho in lui ch' a ciò per me t'appella
Che a caro havrò che taccia il canto mio.

Va, forestier, dirai. S'io senza frode
Qui procuro il tuo ben, non la mia lode,
Non invidiar che tuo sia proprio il frutto

Di mie fatiche, onde hor sol d'una parte
Ti fo la mostra. Et vegna a contentare,
Tu da me havrai, ch'io ti riserbo, il tutto.

L'Autheur à l'Italie.

Ici comme je peux de ton langage appris
Je paye le tribut, o Italie belle.
Prompte de toute chose à tirer la gabelle,
Qu'ainsi la rendre a Dieu le vouioir te fust pris !

Si des tiens a quelcun de mieux faire entrepris,
 Bien puis-je protester par la foy, je di celle
 Que dois au Dieu vivant qui là par moy t'appelle,
 Que plaisir me fera voir mon chant en mespris.

Va, estranger, diras. Si sans fraude et injure
 En ceci non mon los, mais ton bien je procure,
 N'aye l'œil envieux que ce fruit propre à toy

Sorte de mes labeurs, dont ne te fais que monstre
 De la juste moitié. Mais si telle rencontre
 Elle a que de te plaire, atten le tout de moy.

Les psaumes se suivent dans l'ordre numérique, accompagnés chacun de la mélodie imprimée en caractères mobiles.

Biblioth. nat., Inv. Yd. 6628.

Les protestants italiens n'étaient pas nombreux; cependant il y en avait çà et là quelques groupes, surtout à Genève : c'est à ces derniers que Perrot pensait principalement en faisant imprimer son recueil. Les mélodies du Psautier français avaient déjà été acceptées par la plupart des églises réformées de l'Europe : notre poète voulait les faire connaître à l'Italie. Il ne réussit pourtant qu'à demi. Giovanni Diodati, qui vivait aussi à Genève, avait de son côté entrepris une traduction italienne des Psaumes adaptée d'autres mélodies. Il avait fait paraître en 1578 un premier fragment de son ouvrage¹, qui fut peu après réimprimé². Soit que les vers du poète lucquois fussent plus élégants, soit que les mélodies eussent plus de charme pour les fidèles, soit simplement parce que le recueil avait paru le premier, la version de Diodati eut plus de succès que celle de Perrot. Celui-ci ne se laissa pourtant pas décourager, et donna enfin, en 1603, un psautier complet dont voici la description :

1. Sessanta // Salmi di // Daud, // tradotti in ri- // me volgari Italiane, secon- // do la verità del testo // Hebreo. // Col cantico di Simeone, e i dieci // Comandamenti della Leg- // ge : ogni cosa insieme // col canto. // *Della stampa // di Giovanni Batti- // sta Pineroli.* // M. D. LXXVIII [1578]. S. l., [Genève], in-16, titre encadré, mus. notée.

Biblioth. de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français.

2. La même bibliothèque possède une réimpression qui porte cette rubrique : *Della Stampa di Gieremia Planche.* // M. D. LXXXV [1585]. S. l. [Genève], in-8.

Salmi di Da- // uid tradotti in // lingua volgare Italiana, & // accommodati al canto // de i Francesi. // Per Messer // Francesco Perrotto // *Appresso // Giouanni di Tornes. // M. DCIII [1603]. S. l. [Genève]*, in-16 de 16 ff. lim. et 413 pp.

Le titre porte la marque de Jean de Tournes, avec la devise : *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris.*

Les 4 ff. qui suivent contiennent une épître de Perrot : « A la serenissima reina Elisabetha, reina d'Inghilterra, Francia, Irlanda, etc. » A la fin de cette pièce on lit : « Scritta alli 21 di febraro 1584 et trascritta (mutate alcune parole del tempo) alli 23 d'aprile 1599. »

Les ff. ¶ 6 — ¶¶ 5 sont occupés par diverses pièces de vers, savoir :

Sonnet à la reine Elisabeth ;

Sonnet précédé de ces mots du Ps. 19 : *In omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terrae verba eorum :*

Fatta che fu la Lira hebrea francese,
Al gran Francesco re la diè Clemente,
Dono reale a re conveniente,
Benche altri con ragion forse'l riprese.

Chi latina la fè, dotto Scossese,
Ne ornò la reina sua, se degnamente,
Non so, et forse parrà strano il presente
Ch'io fo de l'italiana a reine inghese.

Se questi han fatto ben, io non men bene.
Cosa è da re, ch'a reine et re conviene ;
Ma se sta meglio a chi se ne diletta.

Sia pur ne l'opra più degno il Marotto,
Più degno il Buccanan, forse il Perotto
Del ben locato don più laude aspetta.

Sonnet sur deux distiques grecs qui, dans la plupart des éditions, sont placés en tête du Ps. 78 ;

A l'Italia (45 tercets) ;

Sonnet :

Dica chi dietro a l'arme del gran Tosco...

Sonnet *A l'Italia* ;

A la Chiesa del nostro Signore, et questo è cavato da quello di Theodoro Besa, pur accommodato alla tradottione italiana (69 tercets, datés à la fin, de Venise, le 23 avril 1573).

Les trois derniers ff. lim. sont remplis par la table alphabétique des Psaumes.

Le volume contient les cent-cinquante Psaumes, auxquels sont jointes les mélodies imprimées dans le texte en caractères mobiles.

Le recueil se termine par : le *Cantico di Simeone* (avec mélodie), *I dodici Articoli della fede* (sans mélodie) et l'*Oratione christiana insegnata da Giesù Christo, nostro signore* (également sans mélodie).

La p. 443 contient cinq lignes de texte et une seconde marque de Jean de Tournes, avec la devise : *Son art en Dieu*.

Biblioth. nat., Inv. Rés. A 6212 ; — Biblioth. de la Soc. de l'histoire du Protestantisme franç., n° 7970 ; — Biblioth. royale de Bruxelles, fonds Fétis, n° 1419.

Les psaumes déjà publiés en 1581 ont été revus et corrigés avec soin en 1603.

Pour donner une idée de la traduction de Perrot, nous reproduirons le début du psaume I :

Salmo I^o.

1. Beato l'huom ch'errando non va via²
 Nel consiglio³ de gl'empi, et fermo il piede
 Non tien de i rei ne la smarrita via⁴,
 Ne tra schernidori in banco siede ;
2. Ma ne la legge de l'eterno Dio
 Pensa di et notte, e'n quella è suo disio.
3. Come alber fia piantato d'acque in riva,
 Che nel suo tempo a dar suo frutto viene
 Nè cade mai d'humor sua foglia priva,
 Et quanto fa costui, gli torna in bene ;
4. Non così gl'empi, no ; ma in un momento
 Com' i festuchi fien, che scaccia il vento.
5. Però quei ch'a mal far vanno ostinati⁵,
 Là nel giudicio in piè star non potranno
 Al tribunal di Dio nè scelerati⁶

1. Nous suivons l'édition de 1581 et mettons en note les variantes de 1603.

2. Beato l'huom che non va dietro via.

3. Al consiglio.

4. Non tien de i peccator' ne l'ampia via.

5. Però quei ch'in mal far vanno ostinati.

6. Davanti a Dio, ne i tristi et scelerati.

Tra le schiere de i giusti unqua saranno,
 Perchè de i giusti a Dio nota è la strada
 Et de gl'empi convien ch'a perir vada¹.

Le Psautier de Diodati eut les honneurs de diverses réimpressions ; celui de Perrot tomba au contraire peu à peu dans l'oubli. Les pasteurs italiens de Zurich, frappés sans doute de l'avantage qu'il y avait à ce que toutes les églises employassent les mélodies chantées en France et en Allemagne, firent cependant réimprimer en 1643 un choix des psaumes de notre auteur :

Salmi scelti di Davide, tradotti in lingua Italiana ed accommodati alla melodia del canto de' Tedeschi e Francesi. Per uso della chiesa Italiana in Zurigo. Appo Giovanni Giacob. Bodmers, l'anno MDCXLIII [1643]. In-8.

Le volume contient 23 psaumes de Perrot, plus ou moins retouchés, plus les commandements de Dieu, quelques cantiques, etc.

BOVET, *Histoire du Psautier des églises réformées*, p. 314.

Nous ignorons à quelle époque précise Perrot quitta Genève. Il est probable qu'il se rendit dans les Pays-Bas auprès de son ami Philippe de Mornay. Celui-ci termina en 1581 son livre *De la vérité de la religion chrestienne*, qui parut à Anvers, chez Plantin. Il le mit lui-même en latin, et Perrot entreprit de le traduire en italien. La version italienne fut terminée pendant l'hiver de 1584. Perrot la dédia au roi Henri III par une épître datée de Sedan, le 17 mars 1584 ; cependant l'ouvrage ne fut imprimé que vingt-huit ans plus tard ; nous en parlerons plus loin.

Ce fut sans doute aussi à l'instigation de Mornay que Perrot intervint dans la lutte soutenue par le roi de Navarre contre les ligueurs. Il le fit en adressant à l'Italie un factum dans lequel

1. Voici la première strophe du même psaume dans la version de Diodati :

- Beato colui ch' el suo pensiero
 Al consiglio de gli empij non conforma,
 2. Col suo piè nel rio torto sentiero
 D'huomini erranti mai non stampa un' orma,
 Ne tra maligni sprezzator del vero
 Siede, ma de la sacra eterna norma
 Del Signor si diletta e, notte e giorno,
 Vi sta con l'alma a contemplarla intorno.

était démontrée l'inanité de l'excommunication prononcée par le pape Sixte-Quint contre Henri de Bourbon et contre le prince de Condé¹. Ce factum, qui doit être rapproché des nombreux écrits de Mornay, parut sous la fausse rubrique de Munich. En inscrivant sur le titre le nom d'une ville catholique, Perrot usait d'un subterfuge dont Mornay lui donnait l'exemple dans sa *Lettre d'un gentilhomme catholique françois, contenant breve responce aux calomnies d'un certain pretendu Anglois*. En réalité le factum fut imprimé en Hollande; en voici la description :

Auiso paceuole // Dato alla Bella Italia. // Da // vn nobile giouane // Francese, sopra la mentita data dal Serenissimo // Re di Nauarra a Papa Sisto V. // Monaco // Appresso Giouanni Swartz. // 1586. Pet. in-4 de 2 ff. lim., 61 ff. chiff. et 1 f. non chiff.

La rubrique du titre est certainement fausse; le volume n'a pu être imprimé à Munich; il sort d'une officine hollandaise.

Le fol. A 2 contient un avis de « Lo stampatore a gli Italiani, curiosi di veder ciò che hoggi di si fa nel mondo ». « A' giorni passati, gentilissimi spiriti, » dit l'imprimeur, « mi fu da un nobile ingegno presentato questo Aviso, acciochè per mezzo della stampa mia io ve lo presentassi a leggere; lo pigliai et, letto che l'hebbi, restai maravigliato di vedere che uno straniero componesse così vagamente nella vostra nobil favella, che s'io non m'inganno, non vi dee punto dispiacere, veggendo che altri lascia di comporre nella sua propria per comporre nella vostra, et siate certo che l'autore, il cui nome mi taccio per conoscerlo lontanissimo d'ogni vana gloria,

1. Jacques-Auguste de Thou, parlant, à l'année 1585, de l'opposition faite par le roi de Navarre et le prince de Condé à l'excommunication prononcée par le pape Sixte-Quint, continue ainsi : « Programmati illi postea amplior *Declaratio* accessit *ad pulchram Italiam*, italice scripta et typis excusa nomine nobilis cujusdam Galli, cum plerisque versibus italicis contra pontificem ejusque censuram, quibus Sixtum mentitum esse confirmatur, collectis etiam ex Fr. Petrarcha, Dante Aligerio, Jo. Bocatius locis quibus concessa illo saeculo libertate curiae romanae mores ac lididines amarulente carpuntur. Scripti auctor putatur Franciscus Perrotus, olim in adolescentia persicae cum Gabriele Aramontio, regio apud Solimannum oratore, protectionis comes, et diu in Italia postea hospes, ubi talem linguae peritiam assiduo usu loquendi ac scriptione contraxit, ut scripta ejus italica ab Italis pro genuinis italicis agnoscantur. Postea et in censuram illam scripsit Franciscus Hotmanus J. C. joculari stilo, libroque *Brutum Fulmen* titulum fecit, etc. » *Illustris viri Jacobi Augusti Thuani, regii in sanctiore consistorio consilarii et in suprema regni gallici curia praesidis, Historiarum sui temporis Libri CXXXVIII* (Genevae, 1626-1630, in-fol.) IV, p. 48.

è di nation Francese, et tanto gli è sempre cotesta vostra dolce favella piaciuta, ch' egli ha speso buona parte del suo tempo in apprenderla, non pur dal vulgo solo, ma etiandio da' migliori scrittori ch' ella si habia. Hora temo che ad alcun di voi egli non paia un poco colerico, ma convien che vi ricordiate che egli è Francese, che sono di natura colerica, ma dolce, perchè tosto tosto passa lor via.... »

Le f. qui suit (fol. [1]), est occupé par la *Risposta fatta alla scomunica di Sisto V contra il serenissimo re di Navarra et contra l'Eccellen. del principe di Condé, attaccata in Roma l'ultimo d'ottobre 1585.*

Les ff [2]-13^{re} contiennent l'*Aviso*. Le ton de cette pièce est assez vif; nous en reproduisons seulement le début :

« Non ha, o bella Italia, vergogna il papa, scoperto, come hoggi egli è et dal mondo conosciuto per quello ch' egli è, cioè huomo del peccato, figliuolo della perditione et abominevole antichristo, dipintoci in maniera dall' Apostolo, che egli non si può più celare; non ha egli vergogna, dico, scornato come egli è, di mostrare anchora le corna per ispaventare i putti o i più di loro sciocchi huomini, anzi insensati animali che tutti hoggimai se ne dovrebbero far beffe, et come cosa vana mostrarlo a dito et ischifarlo più di qualsivoglia mortifera peste, come farebbero s'havessero gli occhi per vedere, o punto di sentimento per comprendere... »

A la suite de l'*Aviso* (fol. 13^{vo}) est un recueil intitulé : *Il naturale et vivo Ritratto del papa et di tutta la corte ecclesiastica papasca, cavato dall'antichità, come si ritrova ne gli scritti di Dante, del Petrarca et del Boccaccio, che sono i tre principali lumi della lingua volgare italiana.*

Sous ce titre, François Perrot a réussi les passages de Dante relatifs à l'avarice, à l'hérésie, à la sodomie, à la simonie; les tercets contre les papes, etc.; puis divers sonnets italiens et plusieurs passages latins de Pétrarque contre l'impie Babylone; enfin la seconde nouvelle de la 1^{re} journée du *Decamerone* de Boccace.

Au f. 36^{vo} commencent des sonnets composés par Perrot lui-même contre le pape et contre l'Église romaine. Ces sonnets sont au nombre de 31. Voici le premier :

Hor sei pur giunto, papa, a mal partito
 Con la tua folminante, horrenda et ria
 Bolla papal, che meglio altri diria
 Bocca infernale, onde tal tuono è uscito.

Hor odi et crepa, odi hor che tu hai mentito.
 Heretica non pur, ma d'Heresia
 E Roma il tempio. Et se così è, che fia
 Di te, figliuol d'errore homai fallito ?

Heretico non è chi attienzi a Christo,
Sol capo della chiesa. Et tu, ser Sisto,
Padre d'ogni menzogna, a la mentita

Che ti si da rispondi. Andrai pur visto
Da tutti homai quel desso empio Antichristo
Cui 'l soffio sol di Dio torrà la vita.

Quem conficiat Dominus spiritu oris sui.

2. Thes. 2.

Le dernier contient, au ^{re}, la souscription et la liste des cahiers ; le ^{ve} en est blanc.

Biblioth. nat., Inv. K. 2017 (exemplaire d'Étienne Baluze).

Nous devons croire que Perrot ne tarda pas à retourner à Venise, la ville vers laquelle l'attiraient ses prédilections et ses anciens souvenirs. Ce fut alors qu'il entra en relations suivies avec fra Paolo Sarpi.

L'auteur de la *Vita di Paolo Sarpi*, probablement fra Fulgenzio Micanzio, dont l'ouvrage parut en 1646, parle à diverses reprises de François Perrot et de ses relations avec fra Paolo. Pendant les guerres civiles qui désolèrent la France à l'époque de la Ligue, le hardi théologien était très désireux d'avoir des nouvelles authentiques,

« E perchè alla *Nave d'oro*, in Merceria, si riduceva a raccontare gli avvisi una mano d'uomini galanti, virtuosi e dabbene, tra' quali il buon Perrot, Francese, che, per un candore di costumi ed una tenacità nelle cose di religione, chiamavano il vero Israelita, alludendo al detto di nostro Signore : *Hic est verus Israelita, in quo dolus non est*, capitavano anco molti mercanti stranieri e tali ch' erano stati non solo per l'Europa, ma nell' Indie orientali e occidentali, tenne mezzo diridursi anch' egli. E siccome in quella mente tutto s'attaccava, così aveva una destrezza mirabile di far parlar le persone¹. »

Ailleurs le même auteur, raconte avec quel respect Vincenzo Pinelli² reçut un jour à Padoue fra Paolo Sarpi, qui n'était qu'un simple moine, et il ajoute :

1. Éd. de Milan, per Giovanni Silvestri, 1824, in-16, p. 57.

2. Le célèbre amateur était né à Naples en 1535 ; il mourut à Padoue en 1601.

« Si trovava in compagnia del signor Pinelli monsieur Perrot, Francese, degno d'eterna fama per la sua integrità, e il signor Marino Ghetaldo¹, gentiluomo principalissimo in Ragusi, ancora, credo, vivente, conosciuto da me in Roma e a Venezia, un angelo ne' costumi e demonio (prendo il nome solo nella scienza) nelle matematiche. »

Tous les assistants furent stupéfaits de la science de Sarpi,

« E il buon Perrot gli prese un' affezione che ha continuata fino che passò a miglior vita, la quale volle testificargli anco all' ultima infermità, lasciandogli la sua brocca d'argento, colla quale si faceva dare l'acqua alle mani². »

Le fait rapporté par l'historien de Sarpi donnerait à penser que Perrot finit ses jours à Venise, où Sarpi lui-même mourut en 1623. Ce ne fut pas toutefois sans entreprendre encore divers voyages. En 1602, Perrot est à Sedan, d'où il correspond avec son cousin Philippe Canaye, sieur du Fresne, devenu ambassadeur à Venise, avec Moyet, ministre de l'Église réformée à Nancy, et avec la duchesse de Bar, sœur du roi³. Nous n'avons aucune donnée sur la date de sa mort⁴, et nous ignorons s'il put surveiller lui-même l'impression du livre de Mornay, livre dont il nous reste à donner la description :

Della verita // della Religione // Christiana. // Contra gli Athei, Epicurei, Pagani, Giu- // dei, Mahumedisti & altri infedeli. // Da

1. Le célèbre mathématicien Marino Ghetaldi mourut en 1627, âgé de 58 ans. Voy. Sebastiano Dolci, *Fasti litterario-ragusini* (Venetiis, 1767, in-4), p. 41 ; Franc-Maria Appendini, *Notizie storico-critiche sulle antichità... di Ragusa*, 1803, in-4, II, p. 44.

2. Dans ses lettres à Jérémie Groslot, sieur de L'Isle, lettres qui s'étendent du 11 décembre 1607 au 2 septembre 1618, fra Paolo ne prononce pas le nom de Perrot, bien qu'il parle d'un grand nombre de Français. Il faut en conclure, ou que Perrot était mort, ou, tout au moins, qu'il avait quitté Venise. Voy. *Lettere italiane di Fra Paolo Sarpi, scritte al Sig. Dell' Isola Groslot* (Verona, 1673, in-12).

3. On possède une lettre de Canaye à Perrot, en date du 24 avril 1602, et la réponse de Perrot, datée de Venise, le 7 juin suivant (Biblioth. de Berne, ms. 145, art. ° 8) ; une lettre de Moyet à Perrot, écrite à Nancy, le 6 mai (ibid.) ; une lettre de la duchesse de Bar à Perrot, écrite à Nancy le 9 mai (ibid.) ; une lettre de Perrot à M. de Langes, sénéchal de Lyon, en date du 29 août (même Bibliothèque, ms. 141, art. 263). La dernière lettre se rapporte à une dépêche de Philippe Canaye audit M. de Langes, dépêche que le sénéchal avait communiquée à notre auteur.

4. Ed. de Milan, 1824, pp. 61-62.

Philippo Mornayo Consigliere di // stato del Re Christianissimo, Capitano di cin- // quanta huomini d'arme delle sue ordi- // nanze, & Governatore della cita & // contado di Salmur &c. // *In Salmur, // Della stampa di Thomaso Portuu* // M. D. C. XII [1612]. In-8 de 20 ff. lim. et 818 pp., car. ital.

Le titre porte une marque de Thomas Portau représentant une croix sur laquelle est enroulé un serpent. Du pied de la croix partent des roses et des épines. On lit sur les côtés : *Ex spina rosa, ex cruce corona.*

Les ff. *2-*4 contiennent une épître « Al re christianissimo Henrico III., re di Francia et di Polonia », épître datée de Sedan, le 17 mars 1584, et signée : Francesco Perrotto.

Les 16 autres ff. lim. sont occupés par l'épître de Philippe de Mornay « Al serenissimo Henrico, re di Navarra », la *Prefatione*, le *Sommario dei capitoli* et les *Errori*.

Biblioth. nat., Vél. 1786 (exemplaire relié aux armes de Mornay lui-même. Ses armes, avec la devise *Arte et Marte*, sont peintes au v° du feuillet de garde, en face du titre : elles sont répétées à la fin du volume, écartelées cette fois avec celles de Charlotte de L'Arbaleste, femme de Philippe, et avec ces mots ajoutés à la première devise : *Scopus mi sufficit unus*) ; — Inv. D 45126 (exemplaire relié aux armes du cardinal de Richelieu et offrant cette particularité, que, à partir du cahier F, p. 81, tous les feuillets sont en double).

Voici les passages les plus intéressants de l'épître dédicatoire :

« Sire,

« Non può un così gran tesoro come è questo, che di ragione è vostro per essere cavato dalle viscere della vostra Francia, uscirne fuora honestamente senza licentia sua, per non dir senza pagar gabella, che pur vien debita, nè si può negare, perchè a cui tributo, tributo, a cui honore, honore; ne può il medesimo, se io non m'inganno, col titolo che egli reca seco (titolo magnifico, glorioso, ampio et superbo, sì, ma proprio et conveniente), non può, dico, con quel titolo : *De la verità della religione christiana*, uscir meglio nè più a proposito che sotto il nome della Maestà Christianissima, per essere da ogni banda più grato et più riguardevole a cui verrà comunicato. Non può ancora con più frutto, al mio parere, doppio quello che ne raccoglie già la vostra Francia, comunicarsi che alla natione italiana, laqual forse ne ha di bisogno quanto altra che sia, oltre che per mezzo del suo traffico, o più tosto di questa sua lingua, della quale son prattichi tanti Hebrei et Turchi, si stenderà lontano fuor d'Italia insino in Levante un tanto beneficio, di cui si havrà da saper grado et gratia alla vostra Francia.....

« Poteva l'Italia, feconda di nobilissimi ingegni, trovar qualcuno dei suoi che più acconciamente havrebbe potuto far suo un sì fatto tesoro col tras-

portarlo et con l'adornarlo meglio; ma l'autore, stimando, può essere, che la laude d'un tanto dono si convenga meglio tutta alla sua Francia, mentre nel farlo latino si studia di farne parte alla miglior parte della christianità, come Hercole Theseo, me ha, benche indegno, a questa parte di fatica chiamato, amico suo antico et carissimo, conoscendomi forse non meno amatore de l'Italia che ella possa essere di se stessa, a laqual sapeva che io ho già pagato altri debiti. Qui si tratta della *verità*, il cui parlar vuole esser semplice, nè ricerca fregio o soverchio ornamento, et men di quel belletto che faccia torto alla sua natia bellezza. Se più alto stile ricerca l'Italia, non lo troverà già in me, che pur Francese, pur fatto a l'antica, pur schietto sono, et più stimo il fatto che le belle parole...»

M^{me} de Mornay parlant de l'amitié de son mari pour « monsieur de Mezieres, autrement François Perrot, Parisien, personnage de rare piété et doctrine, et qui avoit esté employé en plusieurs honorables charges pour le service du roy », ajoute que celui-ci traduisit le livre *De la verité de la religion chrestienne* de français en italien et pareillement le *Traicté de l'Eglise*¹. Ce dernier ouvrage avait paru pour la première fois chez Thomas Vautroullier, à Londres en 1578; il fut bientôt traduit en anglais, en latin, en allemand. Les frères Haag² citent une version italienne, de Calandrin³, qui fut imprimée en 1591. Il nous a été impossible de voir cette version. Nous ne savons donc si c'est l'œuvre de Perrot, revue peut-être par Calandrini, ou si c'est une traduction entièrement différente. Quand on voit que le traité *De la verité de la religion chrestienne* attendit vingt-huit ans un imprimeur, on peut admettre sans peine que le second traité soit resté inédit.

Nous ne pouvons terminer cette longue notice sans dire encore un mot d'Espérance Perrot, l'enfant qui avait perdu sa mère en naissant. Elle épousa Robert Hurault, baron d'Auneux, qui mourut en 1625. Elle eut de lui trois enfants³.

(A suivre.)

Émile PICOT.

1. *Mémoires*, éd. citée, I, p. 28.

2. *France protestante*, VII, p. 538.

3. *Ibid.*, VI, p. 15.

INVENTAIRE ET DESCRIPTION

DES MINIATURES

DES MANUSCRITS ORIENTAUX

CONSERVÉS A LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Suite).

OD 41. rés.

- Fol. 2. Religieux et jeune homme ; arbres, dessin au trait.
- 3-4. Empereur de l'Hindoustan, avec la tête nimbée, armé d'un sabre.
- 5. Prince indien, vêtu d'un costume doré, tenant un sabre.
- 6. Jeune indoue tenant un perroquet.
- 7. Dame indoue richement vêtue, tenant une biche.
- 8. Oiseau sur une branche en fleurs ; deux abeilles et un papillon, datée de 1043 H.
- 9. Empereur mongol de l'Inde assis sur un trône d'or, il a la tête nimbée.
- 10. Prince indien ayant la tête nimbée, sous un dais en brocard d'or, dans un pavillon. Autre personnage.
- 11. Empereur mongol de l'Inde, ayant la tête nimbée, en grand costume, sur un cheval richement caparaçonné ; il tient un faucon. Plaine avec arbres.
- 12. Dragon.
- 13. Dessin au trait représentant deux anges sous un arbre.
- 14. Dessin au trait représentant un page versant une liqueur dans un verre.

- Fol. 16. Dessin au trait représentant un cavalier jetant un lasso au cou d'un second cavalier.
- 16. Dessin au trait représentant un homme qui dort sous un arbre ; un laboureur, un ânier, etc. Dans le fond, édifices indous.
- 17. Homme assis avec un livre à côté de lui.
- 17^v°. Homme coiffé d'un turban, assis sur un tapis sous un arbre et tenant un livre.
- 18. Jeune homme tenant par une corde un bouc qui cherche à s'enfuir.
- 19. Démon monté sur des échasses, coiffé d'un turban formé d'un serpent. Il tient un serpent dans ses bras, ainsi qu'une cruche dans laquelle se trouve un homme.
- 20. Dessin au trait représentant un religieux tenant un livre.
- 21. Homme assis.
- 22. Bonze jouant avec un chat.
- 23. Medjnoun dans le désert, entouré de toutes sortes d'animaux, une femme se tient devant lui ; chameau accroupi (tirée d'un *Medjnoun u Leïla* persan).
- 23^v°. Une fleur.
- 24. Dévot dans une attitude de méditation, tenant un livre.
- 25. Bonze ayant une sorte de cangue au cou (signé Ibrahim).
- 26. Ascète au pied d'un rocher ; on voit un lapin et une biche à côté de lui. — Chasseur armé d'un fusil, d'un sabre et d'un poignard, tenant un cerf sur ses épaules.
- 26^v°. Miniature au trait non terminée représentant deux personnages assis près de rochers et tenant à la main des faucons.
- 27. Homme assis drapé dans un manteau.
- 28. Page tenant un faucon à la main (travail persan).
- 29. Kai-Kaous traversant le Djihoun (l'Oxus) avec sa mère.
- 30. Scène de bataille, tirée comme la précédente miniature d'un *Shah-Nâmeh* persan.
- 31. Homme battant un âne ; un autre homme le regarde ; arbres et fleurs (travail persan).
- 32. Deux cavaliers jouant au polo ; trois autres cavaliers les regardent (travail persan).

- Fol. 33. Jeune homme richement vêtu portant quatre tasses ; la miniature est signée Mohammed-Kasem ; elle a été exécutée à Bagdad.
- 34. Une galère avec un pavillon.
 - 35. Le sultan de Constantinople, Mohammed II el Fatih.
 - 36. Le même.
 - 37. Portrait de femme.
 - 38. Jeune homme tenant une coupe et un flacon.
 - 39. Souverain assis sur un tapis dans un jardin avec quatre femmes ; serviteurs, vases et flacons (travail persan).
 - 40. Medjnoun dans le désert, assis au pied d'un arbre ; deux hommes se tiennent devant lui (travail persan).
 - 41. Le sultan Soleïman el Kanouni, à cheval.
 - 42-43. Portraits de trois sultans osmanlis dont le nom n'est point indiqué.
 - 44. Jeune homme tenant une fleur à la main (travail turc).
 - 44v°. Jeune homme assis.
Dévot agenouillé (travail turc).
 - 45v°. Abraham, la figure voilée comme Mahomet et la tête entourée de flammes, s'apprête à sacrifier Isaac (dessin au trait).
 - 46. Trois personnages indous, dont deux sont armés.
 - 46v°. Portrait d'un enlumineur de miniatures.
 - 47. Darius assassiné, Alexandre le Grand lui soutient la tête ; plusieurs cavaliers et fantassins ; deux hommes enchaînés ; cette miniature doit être tirée d'un Nizami. Il se pourrait qu'elle représentât Sohrab tué par Roustem ou Isfendiar tué par le même. (travail persan).
 - 48. Miniature tirée d'un *Iskender naméh* de Nizami (?) représentant Alexandre le Grand à la fenêtre d'une maison ; trois personnages au pied de la maison ; arbres et différents animaux (travail persan).
 - 49. Bahrâm Gour assis avec une de ses favorites sous la coupole noire. Cette miniature est tirée du *Hefst peiker* de Nizami (travail persan).
 - 50. Rencontre de Khosrav Anoushirvan et de Shirin (travail persan).
 - 51. La vieille femme qui vient demander justice au sultan Sindjar ; trois cavaliers, dont l'un porte un parasol au-dessus de la tête du sultan (travail persan).

- Fol. 52. Alexandre dans un bateau aborde sur une rive où se trouvent quatre personnages (travail persan).
- 53. Domestiques préparant un repas ; plusieurs autres personnages (travail persan).
 - 54. Plusieurs personnages et trois ânes.
 - 55. Shirin et Khosrav (?) ; tous les deux sont à cheval.
 - 56. Animal apocalyptique, ayant une queue de paon ; ses pattes de devant sont formées par des bras d'homme, ses pattes de derrière par des pattes de chèvre ; il a une tête de coq et une défense de rhinocéros.

OD 42 (Réserve). — Recueil de peintures indoues, en général d'une admirable exécution.

- Fol. 1. Souverain indou assis sur un tapis ; il fume le kalioun ; un serviteur se tient derrière lui avec un chasse-mouches.
- 3. Femme assise sur des coussins brochés sur une terrasse ; elle porte une robe transparente.
 - 5. Portrait en médaillon d'une jeune indienne, signé Bokhtor(?).
 - 7. Papillon.
 - 8. Indou assis sur une terrasse.
 - 9. Jeune femme vêtue d'un pantalon d'étoffe d'or et d'une robe de gaze ; elle est appuyée à un arbre (signé Bounkeran).
 - 10. Souverain assis au bord d'une source, il tient un faucon à la main ; plusieurs serviteurs et un chien.
 - 11. Souverain coiffé d'un turban d'or et tenant une grande épée à la main.
 - 12. Prince indou dans une escarpolette ; quatre jeunes indoues le balancent ; une autre joue du tambour ; trois paons (signé).
 - 13. Portrait d'un empereur mongol (signé).
 - 14. Jeune indienne assise, jouant de la guitare.
 - 15. Danseuse indienne vêtue d'une robe verte et rouge (signé).
 - 16. Jeune indienne suspendue à un arbre.
 - 17. Portrait de souverain indien.

- Fol. 18. Jeune indienne vêtue d'un pantalon en étoffe d'or et d'une robe de gaze; elle se tient près d'un arbre et joue avec un oiseau.
- 20. Princesse indoue assise sur une terrasse; une femme portant un chasse-mouches se tient derrière elle; quatre musiciennes.
- 22. Portrait de danseuse indoue (signé).
- 22. L'empereur Shah Djihan et le prince héritier; plusieurs officiers indous en grande tenue.
- 24. La Vierge, l'Enfant-Jésus et les Anges (signé).
- 25. Musicienne indoue (signé).
- 26. Homme chassant au coucher du soleil; il est armé d'un fusil; chiens et antilopes (signé : Nadir bulend ikbal).
- 27. Vieillard à longue barbe tenant un livre à la main; quatre femmes indiennes assises et tenant également des livres (signé).
- 28. Indoue tendant un vase d'eau à un cavalier; quatre femmes indoues tirent de l'eau d'un puits (signé).
- 29. Portrait d'empereur indou monté sur un cheval richement caparaçonné; il tient un faucon à la main; cavaliers et soldats montés sur des éléphants.
- 30. Combat de deux éléphants, au trait.
- 31. Séance plénière tenue à Lahore par l'empereur Alemgir; le prince royal en grande tenue, salue l'empereur; officiers indous.
- 32. Portrait d'une jeune européenne.
- 33. Portrait de l'empereur Alemgir.
- 34-35. Jeune indienne tenant un oiseau à la main (signé).
- 36. Jeune indienne tenant un moustiquaire en plumes de paon et une sorte de trident à la main (signé).
- 37. Portrait d'un souverain indou (signé).
- 38. Portrait de deux danseuses indoues richement parées.
- 39. Deux papillons (signé).
- 40. Deux voyageurs à cheval dans une forêt (cette miniature semble copiée sur une gravure européenne).
- 41. Portrait d'un empereur mongol.

OD 43 (Réserve). — Recueil de peintures indoues d'une magnifique exécution, probablement du xvii^e et du xviii^e s.

- Fol. 1. Souverain indou assis sur le trône sur une terrasse ; il fume le *kalioun* ; devant lui plusieurs jeunes femmes qui lancent des fusées et des gerbes d'artifice ; dans le fond, on aperçoit un fleuve traversé par un pont.
- 2. Sheïkh assis sous un arbre ; un archer se tient devant lui ; dans le fond, on aperçoit une maison avec une femme qui manœuvre un rouet.
- 3. Prince indien assis sur des tapis sur une terrasse ; auprès de lui son bouclier et son sabre.
- 4. Portrait d'un prince.
- 5. Princesse couchée entourée de femmes.
- 6. Musicienne indienne richement vêtue d'une robe d'or et tenant une guitare incrustée de nacre.
- 7. Même sujet que OD 42, n° 28.
- 8. Prince à cheval fumant le *kalioun* et accompagné de deux domestiques. Une note manuscrite lui donne le nom de Djessingue.
- 9. Combat d'un buffle et d'un lion.
- 10. Plusieurs personnages, parmi eux quelques religieux fumant le *kalioun*.
- 11. Jeune indienne tenant des fleurs.
- 12. Prince indien armé se promenant sur une terrasse.
- 13. Prince indien armé.
- 14. Jeune homme et jeune femme indous.
- 15. Indous réunis par la poitrine.
- 16. Lutteurs.
- 17. Indous faisant de l'escrime au sabre.
- 18. Prince indien richement vêtu se promenant sur la terrasse d'un palais en fumant un *kalioun* que tient un serviteur, un autre domestique porte un moustiquaire (signé).
- 19. Souverain indien assis et fumant un *kalioun* ; devant lui se tiennent trois femmes et deux musiciennes.
- 20. Prince indien tenant un faucon à la main.
- 21. Les deux *sheikhs* Nizam-ed-Din et Féréd-ed-Din, assis sur une terrasse.

- Fol. 22. Ascète nu assis sur une peau de bête à l'ombre d'un arbre ; dans le fond, on aperçoit un fleuve traversé par un pont.
- 23. Huit religieux assis sur une terrasse qui domine un fleuve. Voici leurs noms : Moin-ed-Din, Kotb-ed-Din, le *sheikh* Férid-ed-Din- (Attar), Nizam-ed-Din, Mohi-ed-Din, Ibrahim Evhem, Shah-Sheref-ed-Din- Kalend(er), Mohammed Ghaous Kavaléri.
- 24. Un prince et un *sheikh* assis sur une terrasse.
- 25. Prince indien en grande tenue (suivant une note, ce personnage est Kandouran, général d'armée).
- 26. *Sheikh* assis, tenant un livre et un chapelet.
- 27. L'empereur Mohammed Shah assis sur le trône ; devant lui un serviteur.
- 28. Le nabab Shah Asta Khan passant la revue de son armée ; son cheval se cabre (signé).
- 29. Souverain assis sur un éléphant.
- 30. Peinture représentant une incantation ; un vieillard fait descendre un *Simourgh* du ciel.
- 31. Dame indienne nommée Mogolani tenant une cruche à la main.
- 32-33. Prince Uzbék assis.
- 34. Dessin au trait représentant une dame indienne à sa toilette avec deux servantes.
- 35. Ascète assis sur une peau de bête près d'une cabane ; il tient un chapelet à la main (signé).
- 36. Portrait de l'épouse du raja Katan Singh, Padmavati, richement vêtue ; buffets avec fruits et flacons.
- 37. Deux dévots assis sur une terrasse et tenant des chapelets ; ils se nomment Hadji Kadar et Pir Dastgir.
- 38. Prince assis sur des coussins ; il est entouré de femmes et de musiciennes ; dans le fond, on aperçoit un palais au milieu des arbres.
- 39. Femmes au bain et hommes à cheval.
- 40. Homme à cheval tenant un faucon ; trois femmes lui apportent des plats.
- 41. Prince assis ; une musicienne se tient devant lui, ainsi que plusieurs jeunes femmes très richement vêtues.
- 42. Souverain indou à cheval ; il tient une lance à la main.

Fol. 43. Éléphant.

— 44. Cheval sellé et harnaché.

OD 44 (réserve). — Recueil de peintures indiennes généralement d'une fort belle exécution.

- Fol. 1. L'empereur Behadour Shah à la chasse; il appuie un mousquet sur les épaules de deux domestiques; un autre tient un mousquet en réserve; dans le lointain, un corps d'armée.
- 2. Portrait de l'empereur Shah-Djihan.
- 3. Dames indiennes richement vêtues se balançant à une escarpolette suspendue à un arbre.
- 4. Dame indienne sur une terrasse avec des servantes et une musicienne; bassin avec jets d'eau; dans le fond on aperçoit un palais.
- 5. Dame indienne à sa toilette et fumant le *kalioun*; une servante lui présente un miroir; bassin avec jets d'eau; dans le fond un palais.
- 6. Plusieurs dames indiennes réunies sur une terrasse avec des servantes.
- 7. Combat de deux éléphants.
- 8. Chameau magique portant sur son dos un pavillon dans lequel se trouve une houri qui joue de la harpe. Le corps du chameau est composé d'hommes et de plusieurs animaux.
- 9. Souverain assis près d'une jeune femme couchée; servantes.
- 10. Déesse avec quatre femmes.
- 11. Portrait d'une dame portugaise.
- 12. Portrait de Nourdjihan.
- 13. Prince indou assis sur une terrasse et protégé par un dais; une femme assise devant lui, lui présente une coupe; domestiques et musicienne.
- 14. Prince indou assis avec son épouse sur une terrasse; devant eux plusieurs hommes, dont plusieurs, qui sont contrefaits, chantent.
- 15. Cortège d'une mariée; cavaliers, chameaux, éléphants avec des *houdoudj*.

- Fol. 16. Le prophète Joseph à cheval, accompagné d'une escorte de cavaliers et de fantassins.
- 17. Portrait d'un souverain assis sous un dais; des musiciennes se trouvent devant lui; on lit au bas « Mametkan Banguiche ».
- 18. Dames indiennes assises sous un dais; deux musiciennes.
- 19. Miniature indienne représentant le Christ et Marie Magdeleine (ou la vierge Marie) et Idris adorant un crucifix placé dans un arbre.
- 20. La Vierge Marie.
- 21. Deux femmes assises sur des peaux de bêtes, près d'un arbre.
- 22. Femme tenant un chapelet, assise sous un arbre; devant elle plusieurs musiciennes; fleuve avec un pont et un bateau.
- 23. Souverain persan ayant devant lui un joueur de guitare.
- 24. Portrait du roi de Perse Shah Abbas I^{er}; devant lui un faucon.
- 25. Splendide peinture représentant un jeune homme et une jeune femme à cheval; un homme caché dans un buisson tient un flambeau (signé Feiz-Allah).
- 26. Femme indienne assise devant une hutte; deux musiciennes.
- 27. Portrait de l'empereur Shah Djihan.
- 28. Portrait de l'empereur Mohammed Shah (Mamet Cha); lutte de deux éléphants.
- 29. Splendide miniature représentant l'ange Gabriel venant trouver Mahomet dans la nuit de l'Ascension (?). Deux anges ou houris dans le ciel.
- 30. Empereur indien couché avec une jeune femme sur la terrasse d'un palais; feu d'artifice.
- 31. Princesse conduite par ses servantes au lit nuptial.
- 32. Zuleïkha recevant le prophète Joseph; ses femmes se coupent les doigts avec leurs couteaux.
- 33. Sheikhs assis sous une tente; plusieurs femmes.
- 34. Dame indienne assise sur des tapis brodés, entourée de ses servantes et de musiciennes.

- Fol. 35. Identique à OD 42, n° 28. C'est peut-être l'épisode d'Eliezer et de Rebecca.
- 36. Souveraine indoue assise dans un pavillon porté par deux chameaux ; elle est accompagnée de femmes montées à cheval et sur des éléphants.
 - 37. Sheikhs musulmans, derviche et femmes priant.
 - 38. Le sheikh Saadi tenant un livre ; plusieurs femmes.
 - 39. Dévot, nommé Ibrahim Edhem, servi par quatre houis.
 - 40. Indra, souverain du ciel, entouré d'apsaras ; les unes dansent, les autres font de la musique.
 - 41. Siège d'une ville forte par l'empereur Alemgir ; soldats montant à l'assaut ; l'empereur est porté dans une litière.
 - 42. Seigneur persan à cheval luttant contre un dragon ; dans le fond, sur une colline, on aperçoit une église chrétienne. D'après une note écrite au verso, c'est le portrait de Dieudonné de Gozon, chevalier de Malte, déguisé en persan.
 - 43. Empereur indou embrassant une jeune femme ; serviteurs et musiciennes.
 - 44. Empereur indou assis avec sa femme sous un pavillon ; il fume le *kalioun* ; musiciennes et femmes se lançant de l'eau.
 - 45. Empereur en grand costume, monté sur un éléphant richement caparaçonné ; domestique et cornac.
 - 46. L'empereur Alemgir monté sur un éléphant passe ses troupes en revue devant une ville assiégée.
 - 47. Homme blessé et plusieurs femmes.
 - 48. Jeune femme indienne tendant un vase d'eau à un prince vêtu comme les empereurs Mongols ; trois autres femmes.
 - 49. Impératrice indienne assise sous un dais et fumant le *kalioun* ; un homme emporte une jeune fille endormie dans une sorte de chaise ; domestiques et musiciennes ; scène de nuit.
 - 50. Empereur Mongol avec une jeune femme richement vêtue ; domestiques et musiciennes. Pavillon.

OD 45 (Réserve)¹.

Voyage de Manucci. Recueil de peintures indiennes d'une splendide exécution ;

- Fol. 1. Portrait de l'auteur.
 — 2. Portrait de l'auteur de l' « Histoire du Mogol ».
 — 3. Tamerlan en grand costume, tenant un mousquet et visant un lion. Autour de lui, plusieurs personnages habillés à l'indienne et armés de sabres et de mousquets. Ce décor est le même pour tous les portraits qui vont suivre.
 — 4. Mirza Miran Shah, fils de Timour, assis sur le trône.
 — 5. Sultan Abou Saïd, assis sur le trône.
 — 6. Sultan Sheïk Omar.
 — 7. Sultan Mahmoud.
 — 8. Bâber, monté sur un éléphant richement caparaçonné.
 — 9. L'empereur Houmayoun, vêtu d'un habit doré et armé d'un bouclier et d'un sabre ; il est porté dans un palanquin.
 — 10. L'empereur Akbar, monté sur un éléphant richement caparaçonné.
 — 11. L'empereur Djihangir, idem.
 — 12. Dessin au trait non colorié représentant l'empereur Shah Djihan et ses fils Dara, Shodja, Aurengzib, et Mouradbakhsh ; ils sont montés sur deux éléphants richement caparaçonnés.
 — 13. L'empereur Aurengzib à cheval, tenant un livre à la main ; serviteur avec un parasol.
 — 14. Aurengzib assis sur le trône, il tient un sabre à la main ; un homme nommé Nazir lui apporte la tête de son frère Dara dans un plat.
 — 15. Bolaqui ou Khosrou, fils aîné de Djihangir, assis sur des coussins d'or ; il est entouré de femmes, de danseuses et de musiciennes.

1. Suivant une note placée en tête de ce volume, ces peintures ont été exécutées par un nommé Mir Mohammed, de la cour de Shah Alem ; elles ont été copiées sur les originaux conservés dans le trésor royal.

- Fol. 16. Mouradbakhsh, combattant du haut d'un éléphant couvert d'une cuirasse ; il est percé de flèches.
- 17. Sultan Mahmoud, fils aîné d'Aurengzib, en habit de gala, à cheval, il tient une lance à la main.
- 18. Shah Alem, deuxième fils d'Aurengzib à cheval, tenant un arc et des flèches, dans le fond un indou lâche un guépard sur des antilopes.
- 19. Sultan Azem Shah, troisième fils d'Aurengzib, monté sur un cheval au galop richement caparaçonné ; des valets tiennent des chiens et portent des faucons.
- 20. Sultan Akbar, quatrième fils d'Aurengzib ; il est à cheval et tient un sabre à la main.
- 21. Sultan Kambakhsh, cinquième fils d'Aurengzib ; il est porté dans un palanquin ; un homme porte un faucon sur un *destkhiz*.
- 22. Sultan Solëiman, fils de Dara, assis sur un trône ; un homme porte un parasol au dessus de sa tête.
- 23. Sultan Moizz ed Din, fils aîné de Shah Alem, assis sur le trône ; un homme lit une lettre devant lui ; un serviteur porte un parasol.
- 24. Sultan Azim ed Din, vice-roi du Bengale, assis sur un trône orné de pierreries ; un homme porte un parasol pour l'abriter.
- 25. Sultan Iskender assis sur le trône ; un homme porte un parasol au dessus de sa tête ; un autre tient un faucon sur le poing ; jet d'eau.
- 26. Shaisteh-Khan, assis sur un tapis et entouré de personnalités de la cour ; dais, bassin avec jet d'eau.
- 27. Yakout Singh, prince indien à cheval, avec une escorte d'indous armés de lances et de boucliers.
- 28. Le raja Yasingh, à cheval, tenant une lance à la main ; il est escorté par une troupe de soldats qui portent des sabres sur leurs épaules.
- 29. Mirza Molla, vice-roi du Karnatik, à cheval ; il est escorté par des hommes armés de mousquets, de sabres et de poignards.
- 30. Behadour-Khan, frère de lait d'Aurengzib, à cheval, escorté comme le précédent.
- 31. Dalikhan à cheval ; il tient un arc et une flèche. Idem.

- Fol. 33. Le prince Shihab ed Din à cheval, armé et escorté comme le précédent.
- 32. Azak-Khan, gouverneur du Karnatic, dans un palanquin ; même escorte que les précédents.
- 34. Le kadi Abd el Wahhab, assis sur un tapis devant un monument ; devant lui plusieurs personnages dont trois femmes.
- 35. Mohammed Emin Khan, général de la cavalerie d'Aurengzib et vice-roi du Gouzerate ; il est monté sur un éléphant ; même escorte que les précédents.
- 36. Ali Merdankhan, vice-roi de Lahore et du Kashmir, à cheval ; il tient un grand sabre.
- 37. Tableau représentant les princes de la dynastie des Kotbshahs ; à savoir : Behram Ali Kotbshah, gouverneur de Golconde ; Sultan Djemshid Kotbshah ; Sultan Ibrahim Kotbshah, fils du précédent ; Sultan Mohammed Kouli Kotbshah, son fils ; Sultan Mohammed Kotbshah, son fils ; Sultan Abdallah Kotbshah, son fils ; Sultan Abd el Hasan Kotbshah. Autres personnages et domestiques.
- 38. Tableau représentant les princes de la dynastie des Adelshahs ; à savoir : Yousouf Adelshah, roi de Visapour, tenant à la main une clef, emblème de sa charge de trésorier ; Ashraf Adelshah, son fils ; Ibrahim Adelshah, son fils ; Mohammed Adelshah, son fils ; Ali Adelshah, son fils ; Mohammed Adelshah, son fils ; Ali Adelshah, fils adoptif de Mohammed Adelshah ; Iskender Adelshah, fils du précédent. Quelques-uns de ces princes portent des armures.
- 39. Le raja Savadji à cheval, tenant un sabre ; même escorte que 34, 35, etc.
- 40. Sardje Khan à cheval, revêtu d'une armure et tenant un sabre ; même escorte que le précédent.
- 41. Madana, premier ministre du roi de Golconde, porté sur un palanquin ; idem.

(A suivre.)

E. BLOCHET.

NÉCROLOGIE

PAUL FABRE

Le 20 février dernier est mort M. Paul Fabre, bibliothécaire-adjoint de l'Institut. Il exerçait cette fonction depuis quelques mois à peine, et tout donnait à croire qu'il pourrait la remplir longtemps encore, quand une maladie, terrible et imprévue, en sept semaines, l'a arraché à l'affection des siens ; et en même temps qu'elle faisait perdre à la Bibliothèque de l'Institut un précieux auxiliaire, elle a enlevé aux études historiques un des hommes qui de notre temps les représentait avec le plus d'honneur.

Né à Saint-Étienne, le 3 décembre 1839, M. Paul Fabre, après des études brillantes au lycée de cette ville et à Paris, au lycée Louis-le-Grand, était reçu en 1879 à l'École Normale Supérieure. Les trois années qu'il y passa déterminèrent l'orientation de sa vie tout entière. Dans la fréquentation de ses maîtres, MM. Monod, Vidal de la Blache, Fustel de Coulanges, se précisa et s'affermir sa vocation d'historien. C'est à leur école qu'il s'initia aux principes de la méthode sûre et impeccable dont il devait plus tard se servir avec tant de maîtrise ; il apprit ainsi à connaître la véritable nature de la science historique et il s'y attacha de toute la force de son âme.

En 1882, il allait à l'École française de Rome compléter sa culture scientifique et mettre en pratique les enseignements reçus. Ce fut à Rome qu'il trouva définitivement sa voie. Les convictions intimes de Paul Fabre, si vives et si profondes, le tournaient naturellement vers les questions qui, de près ou de loin, peuvent intéresser la vie de l'Eglise ; son séjour dans cette ville de Rome lui offrait toute facilité pour satisfaire les aspirations de son cœur. Dès 1883, par une première « Étude sur un manuscrit du Liber Censuum de Cencius Camerarius », parue dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École de Rome, il inaugurait cette brillante série d'articles sur l'Eglise et la Papauté au Moyen-Age, sur ses revenus et son patrimoine, qui se trouvent épars dans les *Mélanges de l'École de Rome* et qui rendent hautement témoignage du labeur obstiné auquel M. P. Fabre se livra en Italie.

Les quatre années qu'il y passa, de 1882 à 1886, furent pour lui des années de bonheur. Il était heureux de vivre à Rome au milieu d'amis

qui lui étaient chers, au milieu des restes d'un passé qui parlait à son âme. En même temps, son esprit toujours curieux trouvait partout autour de lui une riche matière où s'exercer et M. Fabre pouvait ainsi faire ample moisson de ces connaissances et de ces souvenirs qui donnaient à sa conversation un charme tout particulier de finesse et d'autorité.

Revenu en France en 1886, Paul Fabre était nommé maître de conférences d'histoire à la Faculté de Douai, bientôt transférée à Lille. C'est pendant qu'il occupait ce poste qu'il faisait paraître en 1889 le premier fascicule du « Liber Censuum de l'église Romaine ». Nous n'avons besoin ni de rappeler l'intérêt historique si considérable de cette publication, ni d'en vanter les mérites ; qu'il nous soit seulement permis d'espérer que la mort de P. Fabre n'en interrompra point le cours. Lui-même d'ailleurs avait mis la dernière main au second fascicule qui verra bientôt le jour. A Lille, il travaillait aussi à ses thèses de doctorat¹ et il les soutenait brillamment en 1892 avec les félicitations sans réserve de ses juges.

Le succès que son enseignement obtenait à la Faculté le faisait nommer professeur d'histoire de l'Art à l'école des Beaux-Arts de Lille ; et en 1895, quand on créait à la Faculté des Lettres une chaire spéciale pour enseigner l'histoire du Moyen-Age, on songeait tout naturellement à lui, tant il est vrai que partout où il se trouvait, Paul Fabre conquérait tous les suffrages par la modestie de son caractère, la distinction de sa pensée, la noblesse de ses sentiments et l'affabilité de ses manières.

Une grande douleur, — la perte d'une épouse bien-aimée, — vint troubler cette existence faite de paix, de travail et de bonheur. Resté seul avec un tout jeune enfant, ébranlé dans sa santé par ce coup imprévu, Paul Fabre vint redemander au ciel de l'Italie le rétablissement de ses forces et à l'École de Rome la consolation de son cœur. Mis à la disposition du Directeur de l'École française de Rome, il fut chargé par lui du soin de la bibliothèque. Les services qu'il rendit dans cette nouvelle fonction, M. l'abbé Duchesne s'est plu lui-même à les reconnaître et à les célébrer, au lendemain de la mort de Paul Fabre, dans les *Mélanges de l'École de Rome*. Il organisa la Bibliothèque, classa les livres, mit partout l'ordre et la lumière, se dépensa sans compter pour sa chère École avec le dévouement dont il avait le secret. Grâce à lui, cette magnifique collection de livres devenait d'un maniement plus rapide et plus facile, et l'on pourrait presque dire que son habile intervention en doublait la valeur. Pendant ce temps il faisait paraître une étude sur la Bibliothèque Vaticane dans le livre de MM. Goyau et Pératé : *Le Vatican, les papes et la civilisation*. Dans ce lumineux exposé, M. Fabre retraçait avec beaucoup de talent les développements successifs,

1. De patrimoniis Romane Ecclesiae usque ad aetatem Carolinorum.

Étude sur le Liber Censuum de l'Église romaine.

des collections pontificales et montrait le rôle de la papauté dans le domaine littéraire, protégeant les gens de lettres et les œuvres de l'esprit.

La santé de P. Fabre semblait complètement rétablie par un séjour de deux années en Italie. M. Perrot lui offrit à l'automne 1897 de venir suppléer à l'École Normale Supérieure M. Gabriel Monod que ses occupations retenaient momentanément éloigné de Paris. Dès l'abord, on se sentit gagné à l'École par ce maître au sourire si aimable et si accueillant, en qui l'on ne savait ce que l'on devait admirer davantage, la force de l'esprit ou la bonté du cœur. Toujours affable, toujours prêt à donner un conseil utile, un sage avis, se mettant à la disposition de ses élèves à l'École et en dehors de ses cours pour causer avec eux de leurs travaux, de leurs préoccupations, de leurs projets, il nous tenait sans cesse sous le charme de sa parole et de sa personne tout entière. Tout en lui était aimable, sa science même. Il n'effrayait pas par l'étalage d'une érudition mal digérée ; il ne chargeait pas l'esprit par des accumulations de faits sans importance ; il se souciait avant tout de parler à notre intelligence. M. Fabre exposait les résultats de ses recherches avec un soin minutieux, avec le souci d'être exact et complet ; mais avec quelle discrétion pleine de tact il avançait ses idées, ne voulant jamais avoir même l'air de les imposer, d'exercer sur l'esprit de ses auditeurs la moindre pression ! Son principal désir était de faire naître chez ceux qui l'écoutaient des convictions et des connaissances raisonnées, de leur montrer la façon de procéder, de les initier à la méthode qu'il fallait suivre, bien plus que de leur livrer une science toute faite. Dans ses Conférences, il ne craignait rien tant que d'être sec et impersonnel, il cherchait et réussissait toujours à être vivant. A côté de l'exposé impartial des événements et de la discussion scientifique des textes, il donnait une large place à ses propres impressions, ne manquant jamais de nous dire comment une époque se présentait à ses yeux, comment il envisageait le caractère ou le rôle d'un individu. Il se faisait aussi un devoir de nous confier ses doutes, ses hésitations et ses scrupules, et il nous apprenait ainsi cette autre et non moins essentielle partie de la science historique, qui consiste à s'arrêter dans l'affirmation quand il le faut. On sentait à l'entendre combien il aimait la science qu'il enseignait ; à voir l'intérêt et l'ardeur qu'il mettait à ses leçons, on comprenait qu'il s'y donnait tout entier. C'est pour toutes ces raisons qu'il était chéri à l'École et que tous ceux qui l'approchaient vantaient, en même temps que la délicatesse de ses sentiments, la réelle distinction de son esprit et le charme de sa parole.

Au mois de novembre 1898, M. Monod avait continué à confier à M. Paul Fabre une partie de ses conférences à l'École. Vers la même époque, le choix des membres de l'Institut l'appela à la fonction de Bibliothécaire-adjoint de l'Institut. Son tempérament aimable et accueillant, fait tout de bonne grâce et d'affabilité, le prédisposait merveilleusement à remplir ce

nouveau poste. La compétence plus spéciale qu'il avait acquise à Rome en s'occupant de la bibliothèque de l'École française devait rendre son concours précieux. M. P. Fabre resta à l'Institut trop peu de temps pour y rendre de notables services, mais il y vécut assez pour se faire apprécier de tous, pour montrer ce dont il était capable et pour rendre encore plus déplorable le coup qui l'a emporté. Son inépuisable complaisance le faisait être tout à tous ; il mettait à exécuter les recherches, à donner les renseignements, tant de zèle et tant de bonne grâce qu'il était impossible de n'être pas amené à lui en témoigner de la reconnaissance.

C'est alors que la vie semblait s'ouvrir si bien devant lui que la maladie est venue au début de janvier 1899 le frapper et le terrasser. Quoiqu'il ait disparu du milieu de nous, tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître Paul Fabre conserveront son image. Ils reverront toujours cette figure si douce avec sa grande barbe qui encadrait un sourire si fin et si bon ; ils n'oublieront jamais cette intelligence élevée, large, ouverte, accessible à toutes les idées généreuses ; ce caractère noble, droit, qui n'hésitait pas en face du devoir ; ce cœur débordant de délicatesse et d'affection ; cet extérieur si séduisant où tout décelait le désir d'être utile et agréable aux autres, et la volonté de leur faire le plus de bien possible ; ils se rappelleront longtemps ce maître, cet ami qui fut pour eux si dévoué et si aimant ; et s'il peut y avoir quelque consolation pour sa famille à qui il a été si tôt et si tristement enlevé, c'est de penser qu'unis dans la peine et dans les regrets, tous ceux qui ont approché Paul Fabre garderont de lui un pieux souvenir, un de ces souvenirs que l'on évoque aux heures où l'on a besoin de réconfort et de soutien¹.

A. MERLIN.

1. On pourra trouver une liste complète des ouvrages et articles publiés par M. Paul Fabre dans le *Polybiblion*, avril 1899.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

On remarque, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* de Leipzig, les études suivantes :

N° d'oct.-nov. : D^r Emil ETTLINGER, *Études sur les provenances des mss. de la Bibliothèque grand-ducale de Karlsruhe* ; — Frederick J. TEGGART, *César et la bibliothèque d'Alexandrie* ; — D^r E. FALK, *Additions au Repertorium d'E. Weller (littérature de la Réforme)* ; — A. AVETTA, *Primo contributo di notizie bibliografiche per una bibliografia dei codici mss. della Biblioteca Nazionale (già Universitaria) di Torino* ; — D^r KOHFBELDT, *Legs d'une bibliothèque usuelle pour des étudiants en médecine pauvres, en 1589* (legs d'une cinquantaine de volumes fait à la Faculté de médecine de Rostock par Nicolas Doss) ; — Eb. NESTLE, *Un imprimeur du XVI^e siècle travaillant sous la dictée* (extrait de la préface de l'*Introductio in Chaldaicam linguam, Syriacam atque Armenicam, et decem alias linguas...*, de T. A. ALBONESIUS (Pavie, Grammaria Simonetta, 1539, la plus ancienne grammaire syriaque et arménienne ; d'après l'exemplaire de la vente Ch. Schefer) ; — D^r Otto HEINEMANN, *L'édition princeps des biographies d'Othon I, évêque de Bamberg* ; — H [ans] G[RAEVEN], *Additions à l'article sur Cyriaque d'Ancône au mont Athos* (n° de mai 1899) ; — Anton SCHUBERT, *Pour l'histoire de la famille Waldvogel* ; — Comte de REHBINDER, *La nouvelle rédaction du catalogue du Séminaire des langues orientales de Berlin*. — Compte rendu de l'important ouvrage de José Enrique SERRANO Y MORALES, *Reseña histórica en forma de diccionario de las imprentas que han existido en Valencia desde la introduccion del arte typografico en España hasta el año 1868* [K. HAEBLER]. — Comptes rendus : des *Memoirs of Thomas Thomas... and of Llewelyn Thomas...* edited by Harriet THOMAS (intéressant pour la bibliographie basque) [G. A. CRÜWELL] ; — de l'ouvrage d'Hermann ULRICH, *Robinson und Robinsonaden. Bibliographie. Geschichte. Kritik* [O. H.] ; — des *Essays in librarianship and bibliography* de Richard GARNETT [O. V. S]. — Note sur les *Beiträge zur Geschichte der wissenschaftlichen Studien in sächsischen Klöstern* du D^r L. SCHMIDT (vol. 20 du *Neues Archiv für sächsische Geschichte* ; cf. vol. 18). — Annonce de la publication de W. E. RETANA, *La imprenta en Filipinas (1593-1810)*.

N° de décembre : Franz EHRLE, S. J., *Les précautions à prendre pour la conservation de nos mss. les plus précieux dans l'organisation des établissements historiques et philosophiques*; — Christian W. BERGHOEFFER, *La seconde réunion des bibliothécaires allemands à la suite du 45^e Congrès des philologues et professeurs allemands* (section des bibliothèques); — *La Terza riunione della Società bibliografica italiana* (Gênes, 3-6 novembre 1899); — Eb. NESTLE, *Petites notes pour la bibliographie du Nouveau Testament* (I. Le premier morceau du Nouveau Testament grec imprimé en Allemagne. — II. L'édition gréco-latine de Leander van Ess, Tubingen, 1827. — III. Londres, éd. Dakins, 1808, in-12. — IV. Bâle, Emman. Thurneisen, 1825, in-8°). — La « Zapon-Konferenz » de Dresde (le Zapon est une sorte de laque avec laquelle le docteur Schill de Dresde a fait des expériences pour la conservation du parchemin et du papier). — Annonce de la publication de la 5^e livraison du Catalogue des mss. de Bamberg par feu le Dr LEITSCHUH; etc.

— On peut signaler, dans la *Zeitschrift für Bücherfreunde*, si luxueusement illustrée, les études suivantes :

N° d'octobre : Walter von ZUR WESTEN, *La couverture artistique du livre*. III. Autriche. Suisse. Italie. Hollande. Belgique. Scandinavie. Russie. Angleterre (18 illustrations en couleur); — Eugen SCHWETSCHKE, *Novae epistolae obscurorum virorum, parodie classique du temps de l'Assemblée nationale de Francfort* (suite dans le n° de novembre); — Egon EBART, *L'exposition de la librairie à Munich*, etc.

N° de novembre : Rudolf GENÉE, *Les Brigands de Schiller, leurs premières éditions et leurs plus importantes affiches de théâtre* (portrait de Schiller; facsimilés des titres et des affiches); — Anton SCHLOSSAR, *Livres de poche et almanachs du commencement de notre siècle*. II. Autriche et Suisse (14 gravures); etc.

N° de décembre : Willibald FRANK, *Albums allemands du XVI^e au XVIII^e siècle* (8 illustrations); — Toni KELLEN, *Sur quelles femmes a-t-on le plus écrit* (à propos du *Manuel de bibliographie, biographie et d'iconographie des femmes célèbres...* Paris-Turin, 1892); — F. A. BOROVSKÝ, *La troisième édition du Psautier de 1457* (avec deux facsimilés en couleurs); — J. NORDEN, *Les débuts de l'imprimerie en Russie*; — Richard DÄSCHNER, *Les grands « Antiquariats » allemands. L'« Antiquariat » Joseph Baer à Francfort* (3 illustrations); — J. G. STEPHENS, *Gladstone bibliophile*; etc.

BELGIQUE

PUBLICATIONS DIVERSES. — M. Michel HUISMAN publie un *Inventaire des nouveaux mss. concernant l'histoire de la Belgique acquis par la Bibliothèque royale de Berlin* (Bruxelles, 1899, in-8°, 68 pp., extr. du t. IX, n° 3, 5^e série des *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*). Cette publication

est destinée à compléter le travail de Gachard, paru dans le *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, 4^e série, t. I, pp. 11-71.

— MM. FRANZ BOLL, FRANZ CUMONT, WILHELM KROLL et ALESSANDRO OLIVIERI ont entrepris une œuvre fort utile, un peu ingrate au premier abord, mais dont l'ensemble présentera un intérêt extraordinaire pour l'histoire des sciences dans l'antiquité et au moyen-âge. C'est un *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, dont la première partie, consacrée à la description des mss. conservés à Florence, est due à M. Olivieri. Les notices sont largement traitées, puisque les 75 premières pages de ce volume ne contiennent que l'inventaire de 22 mss. Viennent ensuite (pp. 79-84) : « *De Astrologis graecis testimonia potiora* » ; puis, sous les initiales de chacun des quatre collaborateurs qui en a établi le texte, des extraits des mss. les plus marquants de la Laurentienne. De bonnes tables complètent cette publication, dont voici le titre exact : CATALOGUS CODICUM ASTROLOGORUM GRAECORUM. *Codices Florentinos descripsit Alexander OLIVIERI. — Accedunt fragmenta selecta primum edita ab Francisco BOLL, Francisco CUMONT, Guillelmo KROLL, Alexandro OLIVIERI.* — Bruxelles, in aedibus Henrici Lamertini, 20, rue du Marché au Bois, 20. 1898. [In-8°].

FRANCE

On peut signaler, dans le *Bulletin du Bibliophile*, les articles suivants :

N° d'octobre : J.-B. MARTIN, *Incunables de bibliothèques privées* (deuxième série) ; — Paul LACOMBE, *Jules Cousin, conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la ville de Paris* (suite) ; — Eugène ASSÈ, *Les petits Romantiques. Édouard d'Anglemont* (suite) ; — Maurice HENRIET, *Le deuxième centenaire de Racine à la Bibliothèque nationale* (suite) ; etc.

N° de novembre : Maurice TOURNÉUX, *Un factum de Beuchot* ; — Paul LACOMBE, *Jules Cousin* (suite, planches) ; — J.-B. MARTIN, *Incunables de bibliothèques privées* (deuxième série, suite) ; — E. ASSÈ, *Les Petits Romantiques. Édouard d'Anglemont* (suite) ; — M. HENRIET, *Le Deuxième Centenaire de Racine à la bibliothèque nationale* (suite) ; — Annonce de la 6^e livraison du Catalogue des estampes, dessins et cartes de la bibliothèque de l'Arsenal, par M. Gaston SCHÉFFER. — Annonce de la mort du Dr ROBINET, conservateur-adjoint de la bibliothèque de la ville de Paris.

ITALIE

On remarque, dans la *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr Biagi, les articles suivants :

Vol. X, n° 9 : Prof. Francesco ROSSI, *Manoscritti copti esistenti nel Museo egizio e nella Biblioteca nazionale di Torino, raccolti da Bernardino Drovetti* ; —

Luigi COLINI-BALDESCHI, *Flavio Biondo segretario del vescovo G. Vitelleschi, legato della Marca anconitana*; — Giuseppe MANACORDA, *I manoscritti della Biblioteca Gatti*; — G. B[ia]gi, *Le Biblioteche e la relazione dell' on. Morelli-Gualtierotti sul bilancio dell' Istruzione*; etc.

Vol. X, n° 10 : *Monumenta palaeographica sacra. Atlante paleografico-artistico composto sui manoscritti esposti nel 1898 in Torino alla Mostra d'arte sacra* (annonce de cette importante publication; cf. *Revue*, pp. 271-274); — Curzio MAZZI, *Le carte di Pietro Giordani nella Laurenziana*; — Pietro VIGO, *Una lettera di Gaetano Poggiali (au général Francesco Piccolomini, gouverneur de Livourne, 7 sept. 1798)*.

Le Gérant : V° BOUILLON.



LE « SACRAMENTARIUM TRIPLEX »

DE GERBERT

I

« Remitto Codicem Turicensem incomparabilem, cui forte parem
« in re liturgica non fert orbis litterarius. Si otium fuerit edam
« cum singulari commentario. » C'est en ces termes qu'écrivait
Dom Martin Gerbert au Bibliothécaire de Zurich, en lui renvoyant,
à la date de 1764 l' « incomparable » manuscrit, qu'il devait en
effet publier, — du moins partiellement — treize ans plus tard,
en 1777. Sa trouvaille, — car c'en était une, — méritait bien le
cas qu'il en faisait dans ces lignes.

Rien n'est plus connu des liturgistes que le *Sargallensis olim
nunc Turicensis ex triplici ritu Gelasiano, Gregoriano et Ambro-
siano compositus*. Je me trompe. Rien n'est moins connu comme
manuscrit, car justement on le cherche. On ne le connaît que par
les *Monumenta veteris liturgiæ alemannicæ*, dont il forme le docu-
ment initial, si même il n'en suggéra pas au Prince Abbé de S.
Blaise l'idée première et fondamentale¹.

A la vérité, depuis l'époque à laquelle Gerbert publiait son im-
portante collection (1777), jusqu'à la renaissance des études d'ar-
chéologie liturgique, le monde des lettres n'avait guère pris garde
à sa découverte non plus qu'à son œuvre. Mais dès qu'on reprit goût
à cette restitution d'une portion si considérable de l'histoire ecclé-
siastique, l'attention fut bientôt éveillée sur le curieux document
de Gerbert. En même temps, comme son édition n'était rien moins
que satisfaisante, et suscitait nombre de problèmes qui ne pou-

1. Cf. *Scriptores Ordinis S. Benedicti qui 1750-1880 fuerunt in Imperio Austriaco-Hungarico*. Vindobonæ 1881, p. 116 et 126.

vaient être résolus qu'en remontant à la source, on voulut aussitôt interroger l'original.

Malheureusement il fut impossible de retrouver la trace du *Sacramentarium Triplex*. On cherche encore. Les dernières nouvelles qu'on en ait nous sont fournies par M. H. A. Wilson dans la préface de son édition du Sacramentaire Gélisien (Oxford, 1894). Le savant anglais aurait naturellement désiré mettre à contribution la partie gélasienne du *Triplex* pour cette édition, d'autant plus que c'est seulement par induction que le ms. 316 du Vatican, le 348 de S. Gall, le 30 de Rheinau sont considérés comme gélasiens, et que c'est au contraire en toutes lettres que le *Triplex* présente comme telles une grande partie de ses messes.

M. Wilson a pu se croire un instant sur la voie. Gustav Scherrer, dans son Catalogue des manuscrits de Saint-Gall¹, lui disait en effet, à propos du ms. 348 de cette Bibliothèque, que le *Sangallensis olim nunc Turicensis* (chemals auch S. Gallischen, jetzt Zürcher Codex) était le C. 389 de Zurich. C'était une erreur, car, vérification faite, le C. 389 n'était rien moins qu'un sacramentaire. C'était une simple collection de fragments. Toutefois c'est parmi ces fragments que M. Wilson trouva, faute de mieux, la phrase de Gerbert que j'ai transcrite en tête de cet article². La date (1764.) de la lettre, d'où elle est extraite, apportait du moins un soulagement. Le précieux manuscrit n'avait donc pas péri dans le terrible incendie de Saint-Blaise, en 1768, puisque sa restitution à Zurich porte une date antérieure de 4 ans³.

Maintenant pourquoi Gerbert renvoyait-il à Zurich un manuscrit provenant de Saint-Gall ? Ou plutôt que signifiait la présence à Zurich de ce seul Codex liturgique sangallien quand tous les autres, au grand profit de la science paléographique et de l'archéologie, continuaient et continuent de présenter, au lieu d'origine, la chaîne ininterrompue (sauf ce chaînon) de leur précieux témoignage ? Était-ce un exil définitif, ou bien un éloignement transitoire ? Le doute n'est pas possible, Gerbert dit formel-

1. Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von S. Gallen... Halle, 1875, p. 122.

2. Le C. 389 porte aujourd'hui la cote 184. Il était absent de la bibliothèque quand je l'ai demandé.

3. Op. laud. (Script. O. S. B... in imp. Austr.), p. 117. Il était d'ailleurs naturel de l'induire déjà de la façon dont Gerbert le désigne en 1777 : *Olim... Nunc*.

lement : *Olim Sangallensis nunc Turicensis* ; et le fait, après tout, n'a rien de mystérieux. L'aliénation datait déjà d'environ 50 ans, à l'époque où il écrivait, et n'était ni plus ni moins qu'un des effets des guerres de religion qui déchirèrent les cantons suisses au commencement du XVIII^e siècle.

On conserve encore à Saint-Gall la liste des pertes subies par la Bibliothèque du monastère, et réciproquement on conserve à Zurich la liste des livres emportés de Saint-Gall à cette occasion. La liste de Saint-Gall a été dressée par le Bibliothécaire Pius Kolb, sous ce titre : *Index Codicum manuscriptorum, qui tempore belli helvetici anno 1712 ex monasterio S. Galli ablati fuere* (Archivband n^o 577) et peut être rapprochée du vieux catalogue d'Hermann Schenk (Codex 1280 de Saint-Gall), mis à jour par le même Pius Kolb, qui mentionne en outre, par la note « Deest » les articles en déficit depuis 1714. La liste de Zurich a été dressée en 1713 par le Dr I.-J. Scheuchzer, bibliothécaire de la Bürgerbibliothek, où elle est déposée, sous la cote C 366, et le titre *Mspta Sancto-Gallensia Bibliothecæ Tigurinæ civicæ illata*. C'est tout un travail, de trois volumes in-f^o. La bibliothèque de Saint-Gall en possède un extrait (Codex 1450) comprenant 65 p. in-4^o, du XIX^e siècle. Enfin, la même bibliothèque de la ville, à Zurich, a une autre liste du même genre, celle de Waser : *Verzeichniss der Sanct-Gallen Handschriften in Zurich. Bibliothek der Wasserkirche, Repositorium C. 279*. Weidmann, dans son histoire de la Bibliothèque de Saint-Gall¹ publie la liste de Kolb et celle de Scheuchzer, mais il se borne à confronter avec celle-ci, dans les notes, celle de Waser dont il donne cependant un relevé des articles qui ne sont pas dans la précédente. Or dans le catalogue de Scheuchzer, aussi bien que dans celui de Kolb on voit figurer un volume désigné sous le titre de *Collectæ Missales*, que la liste de Kolb précise encore, en ajoutant : *seu Missæ Gregorianæ et Ambrosianæ*. Il n'y a pas tant de recueils euchologiques répondant à ce signalement complexe, pour qu'on puisse s'y tromper, et le fait que le catalogue de Kolb ne mentionne pas ici de messes gélasienues importe peu, quand on sait combien était parfois sommaire le coup d'œil donné aux

1. WEIDMANN. Geschichte des Bibliothek von Sanct-Gallen, seit ihrer Gründung um das Jahr 830 bis auf 1841, aus den Quellen, bearbeitet auf die tausendjährige Jubelfeier Sanct-Gallen, 1841, p. 439 sq., 423 sqq., 436 sq.

manuscripts pour les définir dans un catalogue¹. Au reste on n'a jamais encore signalé d'autre Sacramentaire que le *Triplex* qui présentât cumulativement et nommément des messes dites grégoriennes et d'autres messes qualifiées ambrosiennes, le tout en assez grand nombre pour pouvoir être l'objet d'une définition caractéristique à ce titre. Ce caractère exceptionnel suffirait presque à lui seul à identifier avec le *Triplex* les *Collectæ Missales, seu Missæ Gregorianæ et Ambrosianæ*, des listes de Zurich et de Saint-Gall. Le *Triplex*, en tout cas, retournait bien chez lui, je veux dire à son nouveau domicile, quand Gerbert le renvoyait à Zurich. Et c'est à Zurich qu'on aurait dû le trouver encore, sauf accident. A leur grand regret, M. Wilson, en 1894, et feu Adalbert Ebner², en 1896, se sont vus obligés de constater qu'on n'en trouvait plus la trace. « It cannot now be traced », déclare par deux fois M. Wilson³.

II

Quoi qu'il en soit de l'original, peut-on se servir en toute sécurité de l'édition de Gerbert, et cette édition peut-elle, à la rigueur, en tenir lieu ?

M. Wilson, tout en rendant un hommage fort courtois à l'Abbé de Saint-Blaise, et en déclarant loyalement qu'il s'estime grandement redevable à cet infatigable travailleur, de la contribution qu'il lui a fournie, dans la préparation de *The Gelasian Sacramentary*, ne peut cependant s'empêcher de déplorer le plan malencontreux de Gerbert, l'incohérence de sa façon de mettre en œuvre, de disposer et d'annoter les matériaux, bref l'inextricable confusion qui en résulte parfois. Et pourtant M. Wilson ne se place qu'au point de vue du gélasien.

1. Il est d'ailleurs probable que Kolb n'est pas responsable, mais que, n'ayant plus le ms. sous les yeux, il a dû se contenter du titre donné par l'un de ses prédécesseurs (H. Schenk peut-être), en portant sur sa liste des mss. absents, le volume insuffisamment défini.

2. Dr ADALBERT EBNER. *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Missale romanum im Mittelalter*. Freiburg im Breisgau, Herder 1896, p. 376.

3. WILSON. *The Gelasian Sacramentary*, edit. with introduction, critical notes and Appendix. Oxford, at the Clarendon Press, 1894, p. xx et suiv. de l'introduction, et p. lxxvii et p. xx, note 1.

Il n'est personne qui ne souscrive à ce jugement dont les motifs ne sont que trop fondés, et la critique devient plus sévère encore dès qu'on cherche à tirer parti de l'œuvre tout entière. Pour peu qu'on essaie de se rendre compte de l'ensemble du travail de l'éditeur, ce qui en résulte de plus clair c'est qu'à un moment donné, le *Triplex* est mis de côté¹, mais non pas si absolument qu'on ne le voie reparaître par intermittence dans les notes et ailleurs, sans toutefois qu'on puisse toujours nettement distinguer si c'est de lui qu'il s'agit sous les dénominations de *Sangallensis*, de *Sangallensis recentior*, etc. Pour tout le reste, Gerbert dans sa préoccupation de trop bien faire et de faire trop de choses à la fois sous le couvert du *Triplex*, finit par déconcerter le lecteur qui s'embrouille dans ses combinaisons, je ne dirai pas trop ingénieuses, — elles me paraissent assez heureuses au contraire, bien que légèrement compliquées, — mais trop peu suivies, et dont il a eu tort de cacher la clef dans tous les coins de sa Préface et de ses notes. Au fait, il peut être intéressant d'exposer son procédé. Le voici :

Gerbert s'est trouvé en face de documents de trois sortes :

a) Le *Triplex*, d'abord ;

b) Puis deux autres manuscrits, l'un de Saint-Gall (348), l'autre de Rheinau (30), contenant à peu près invariablement, dit-il, et au delà, tout ce que le *Triplex* qualifie gélasien. Celui de Rheinau toutefois était moins abondant que celui de Saint-Gall ; mais, en revanche, il le complétait à la fin.

c) Il a pu confronter en même temps quatre sacramentaires grégoriens de la même région, ceux de Soleure, de Reichenau (Augiensis), de Petershausen et de Saint-Blaise, qu'il a premièrement identifiés entre eux, puis avec le grégorien de Muratori, et finalement avec la partie grégorienne de son *Triplex*. Il arriva que, pour la partie grégorienne, le *Triplex* procédait de la tradition de Muratori commune aux quatre manuscrits, dont celui de S. Blaise, étant plus à portée de sa main, fut considéré par lui comme représentant les trois autres, sauf avis contraire.

Les répondants gélasien et grégorien du *Triplex* ainsi retrouvés en Alemannie, restait à déterminer quelque chose d'analogue

1. Mon. Vet. Lit. Alem. p. 214 à 259 et 259 à 330.

pour l'Ambrosien. Ce fut le sacramentaire de Bergame qui fournit sur ce point son patronage.

Non content de cette documentation sur le terrain de la tradition régionale, qu'il étudiait en première ligne, Gerbert voulut encore savoir dans quel rapport cette tradition se trouvait vis-à-vis des sacramentaires romains publiés avant lui (le sacramentaire de Vérone, dit léonien, le Sacramentaire 316 du Vatican, de Tommasi, réputé pur gélasien, et enfin le grégorien qu'il appelait mixte, de dom Hugues Ménard), et même, dans une mesure restreinte — trop restreinte, — vis-à-vis des sacramentaires gallicans.

La question n'était pas mal posée, et la direction synthétique de toute cette information ne manquait ni d'intelligence, ni de nouveauté à une époque où l'idée de classer les sacramentaires avait pris, semble-t-il, si peu de corps.

Ce qui n'était pas moins original, c'était l'outillage imaginé par Gerbert pour représenter sous les yeux du lecteur, en même temps que le *Triplex*, et précisément par son moyen :

1° La tradition gélasienne du *Sangallensis* 348 et du *Rhenaugiensis* 30, y comprise la notation de l'excédant du premier sur le second ;

2° La tradition grégorienne du *San-Blasianus* et de ses trois congénères.

3° La tradition généralement ambrosienne, ou, plus exactement, la tradition simplement irréductible tant aux deux précédentes qu'au gélasien pur et au léonien.

4° Les rapports des unes et des autres avec le léonien, le pur gélasien et le grégorien d'Hugues Ménard.

En somme, indépendamment de la notation de ces rapports, Gerbert voulait, en n'imprimant qu'un sacramentaire, le *Triplex*, publier aussi économiquement que possible :

le *Sangallensis* 348,

le *Rhenaugiensis* 30,

le *San-Blasianus*,

le *Solodorensis*,

le *Petershusanus*.

et l'*Augiensis* (Cod. Vindob. Th. 149, saec. ix, = n° 1815).

Le fond de sa pensée finit par se révéler clairement quand on le voit faire déborder dans les notes et dans les autres parties des

Monumenta, tout ce que ces manuscrits conservent de propre, une fois notées les identifications fondamentales.

Gerbert réalisa l'édition du *Sangallensis* 348 en imprimant en caractères romains les parties du *Triplex* qui s'y trouvaient, — et elles s'y trouvaient d'autant mieux que vraisemblablement c'est le 348 lui-même qui les avait fournies jadis au compilateur.

Il obtenait du même coup l'édition du *Rhenaugiensis* 30, moyennant cette convention : qu'il fallait considérer comme lui appartenant, au même titre qu'au *Sangallensis* 348, toutes les parties imprimées en caractères romains, *sauf* celles inscrites entre crochets. Les crochets [] lui servent précisément à signaler tout ce qui manque au sacramentaire de Rheinau.

Il obtenait plus encore, moyennant l'emploi de sigles différentiels apposés en italique à la fin d'un certain nombre de ces pièces, et dont je vais parler dans un instant.

La tradition gélasienne une fois représentée, Gerbert se proposait de produire aussi ses quatre témoins grégoriens régionaux. Ce fut, je l'ai déjà dit, le *San-Blasianus* qui répondit pour les trois autres. Gerbert en ayant retrouvé toutes les messes dans les parties du *Triplex* qualifiées grégoriennes, imagina d'imprimer ces parties en caractères italiques. Mais il était encore loin de compte, et nombre de messes du *San-Blasianus* demeuraient en dehors de cette identification. Elles se rencontraient pourtant dans le *Triplex*, mais dans la partie déjà assignée aux gélasiens de Saint-Gall et de Rheinau. C'est ici que Gerbert a recours à l'artifice des sigles. La présence dans le *San-Blasianus* de pièces du *Triplex* imprimées en caractères romains fut signalée par l'apposition d'un *gg* italique.

Restait l'Ambrosien de Bergame. Gerbert se contente de dire que deux prêtres de cette ville lui en ont collationné le texte avec les bonnes feuilles de son édition du *Triplex*, et qu'ils l'ont trouvé généralement conforme à celui-ci : *plerumque conformes sunt inventæ*. On aurait tort de croire cependant que la troisième différenciation typographique employée par Gerbert représente toujours le résultat de cette confrontation, et que tout ce qu'on voit imprimé en minuscule dans cette partie des *Monumenta* doive être attribué à l'Ambrosien et à l'Ambrosien de Bergame. Encore bien que très souvent l'emploi de ces caractères coïncide avec le titre : *alia missa ambrosiana* du *Triplex*, Gerbert a bien

soin de ne pas se compromettre autrement, dans la note 4 de la page 2, où il présente ce caractère au lecteur, en ces termes, la première fois précisément qu'il rencontre une *alia ambrosiana* :

Hac minutori scriptura ea exprimemus quæ neque in antiquissimis codd. Alemannicis Rhenaug. et San Gall. gelasianis, neque in San Blasiano gregoriano Romæ ex authentico libro bibliothecæ cubiculi descripto continentur...

Gerbert ne dit pas, — et c'était pourtant intéressant à remarquer, — que l'Ambrosien du *Triplex* représente une tradition plus pure et plus ancienne à certains égards que le *Bergomensis*. Celui-ci nous apparaît pourvu de fêtes vi en Carême. Le *Triplex* n'en a pas et sa rubrique a bien soin d'en donner la raison : *In ambrosiano non habetur feria sexta*¹. Si l'on songe que le *Triplex* est du x^e siècle et qu'il dépend en ceci d'un original ambrosien nécessairement antérieur, mettons du ix^e siècle, si l'on songe en même temps que les incendies historiques de Milan, ne nous ont laissé, pour cette date, aucun autre sacramentaire ambrosien que ceux extérieurs à la métropole, ceux de Biasca, de Lodrino, de Bergame, etc, on ne sera pas éloigné de penser que l'Ambrosien du *Triplex* pourrait bien être, en effet, la plus ancienne et la plus précieuse relique euchologique des plus pures traditions ambrosiennes.

Ceci dit en passant, pour mémoire, je résume. Gerbert emploie donc trois espèces de caractères pour désigner les trois traditions liturgiques du recueil composite et de la région qu'il étudie :

le romain, pour les messes qualifiées gélasiennes dans le *Triplex*, aussi bien que pour toute la partie de son contenu conforme au *Sangallensis* 348 et au *Rhenuugiensis* 30 ;

l'italique, pour les messes qualifiées grégoriennes dans le *Triplex*, aussi bien que pour toutes ses portions anonymes, reconnues conformes aux grégoriens romains *ex authentico libro bibliothecæ cubiculi*, c'est-à-dire au *San-Blasianus* et à ses trois congénères ;

enfin le caractère minuscule pour tout le reste, l'on peut même dire généralement pour l'Ambrosien.

À la différenciation des écritures, qui frappe l'attention dès le premier coup d'œil, Gerbert ajoute la notation par sigles ou lettres. Il en emploie quatre :

1. Mon. Vet. Lit. Alem. p. 42.

l ou *l*, pour désigner le Léonien,

g ou *g*, pour désigner le Gélisien 316 du Vatican.

El ou *El*, pour désigner le Grégorien de D. Hugues Ménard,

gg, pour désigner les Grégoriens du type Muratori.

Il faut toutefois prendre garde au caractère dans lequel est imprimé ce dernier sigle. S'il figure en lettres italiques à la suite des pièces réputées gélasiennes, il sert alors à compléter l'édition du *San-Blasianus*, dont la double source et le texte peuvent dès lors aisément se reconstituer (mais non pas malheureusement son ordonnance propre), en détachant du *Triplex* :

1° tout ce qui en est imprimé en italique,

2° tout ce qui, imprimé en lettres romaines, est suivi du sigle italique *gg*,

et en complétant le tout au moyen des notes où Gerbert a versé le surplus.

En dehors de cette circonstance, le sigle *gg*, soit à la suite des pièces imprimées en italique, soit à la suite de celles imprimées en minuscule, n'a plus, comme les autres, qu'une valeur de référence, et vise, encore une fois, tous les grégoriens du type Muratori, à l'exclusion naturellement du *San-Blasianus*, déjà surabondamment désigné par l'italique qui lui a été réservée.

Il faut dire que le *Triplex* donnait à Gerbert l'exemple de l'usage de ce genre de sigles. Le compilateur lui-même, en effet, non content de dénommer en toutes lettres les messes gélasiennes, grégoriennes et ambrosiennes, distribue encore çà et là des G, des GG, des A', dont l'emploi ne laisse pas, au surplus, que de paraître parfois ou redondant, ou contradictoire, bref assez singulier, et c'est encore un des points où la déposition du témoignage original lui-même serait indispensable.

III

Jusqu'à présent les choses iraient cependant assez bien, pour toute la partie de l'œuvre de Gerbert dont on vient de voir le fonctionnement (théorique), si l'on pouvait s'en tenir là, et si Gerbert s'y était tenu tout le premier. Malheureusement, — et je

1. C'est, du moins, la forme sous laquelle Gerbert les imprime.

ne parle pas ici des modifications apportées, au cours de l'édition¹, dans l'économie de ce fonctionnement, — il s'en faut que l'exécution pratique du plan primitif, là même où Gerbert a l'intention de s'y renfermer², donne elle-même un résultat parfaitement sûr. Gerbert avoue, dans la préface³, deux distractions qui lui ont fait omettre les crochets conventionnels destinés à différencier, le cas échéant, le *Sangallensis* 348 du *Rhenaug.* 30. Or, ce n'est là que le minimum des aveux qu'il y avait à faire sur cet article. M. Wilson, qui a revisé les deux manuscrits, note comme étant dans le même cas, au moins six messes complètes, sans compter un grand nombre de préfaces et de collectes⁴.

D'autre part des messes entières et des formules en grand nombre du *Sangallensis* 348, qui auraient dû être imprimées en caractères romains d'après les conventions, ne le sont pas.

M. Wilson aurait pu relever encore cette affirmation vraiment stupéfiante, on va le voir, eu égard à la réalité des faits : *In Rhenaugiensi sacramentario, usu antiquissimo [Præfatio] SEMPER Contestatio vocatur*⁵. Gerbert ne pouvait ignorer combien suggestive et significative devait paraître, aux yeux des liturgistes, une pareille observation. Mis en éveil depuis longtemps par les *à peu près* de Gerbert, et ne trouvant à cet égard rien de précis dans M. Wilson lui-même, j'ai voulu vérifier de mon côté le manuscrit de Rheinau⁶.

Le SEMPER est tellement inexact, que sur 223 messes, 16 préfaces seulement portent le titre de Contestatio. Je ne compte pas quelques titres de ce genre ajoutés çà et là, au xvii^e siècle, et peut-être plus récemment, sans aucune dissimulation d'écriture

1. P. 211 à 259 et p. 259 à 345 des *Monumenta*.

2. *Ibid.*, p. 1 à 210.

3. Page [IX] non chiffrée.

4. *The Gelasian Sacramentary*. Introduction, p. xxiii, note 1.

5. *Mon. Vet. Lit. Alem.*, p. 2, note 3.

6. Il est maintenant, comme tous les manuscrits de Rheinau, sans changement de cote, à la Bibliothèque cantonale (Prediger Kirche) de Zurich. J'ai pu constater, par la même occasion, que, dans le schema analytique qu'il en a donné (loc. cit. p. 317 à 371), M. Wilson n'a pas évité certaines omissions inexplicables et parfois assez importantes (v. g. 3 pages entières du manuscrit, 152, 153 et 154) sans parler des rectifications dont il serait lui-même passible, et à l'abri desquelles sa critique de Gerbert aurait dû, surtout sur le même terrain, le mettre en garde.

Scimus et hanc veniam petimusque damusque viciissim.

qui puisse excuser une méprise quelconque. Le plus grand nombre est sans titre autre que la rubrique VD ou les deux lettres PF de *Præfatio*, ce qui n'empêche pas Gerbert, non content de son avis général, d'imprimer en toutes lettres *Contestatio* dans un cas où il n'y a rien du tout, pas même l'addition du ^{xvii}^e siècle¹. Or, la liste des 16 messes dont les préfaces sont ainsi pourvues du titre gallican *Contestatio*, présente un côté systématique près duquel il est peut-être à propos de ne pas passer inattentif, quand on est à la recherche des sources². Peut-être aussi n'y a-t-il rien. Mais l'éditeur, à mon avis, n'a pas le droit d'en décider lui-même, et surtout il doit aux archéologues des renseignements exacts, en prenant garde de ne pas certifier comme étant une règle sans exception, ce qui, précisément, n'est qu'une exception, dans la proportion de 16 à 223.

La précipitation inqualifiable avec laquelle Gerbert prononce SEMPER au simple vu de quelques pages feuilletées au hasard, est bien faite pour rendre son lecteur extrêmement circonspect, et plutôt inquiet au sujet de la conscience scientifique de toute son œuvre. Et quand M. Wilson conclut qu'il est impossible de savoir en définitive, quelle est la part respective du *Sangallensis* 348, comme du *Rhenaugiensis* 30 dans le *Triplex*³, ce qui revient à dire que l'édition qu'on a prétendu en donner, n'offrant non seulement aucune garantie, mais aucune précision, est manquée, c'est un jugement qu'on ne peut malheureusement se refuser d'étendre au *San-Blasianus*, au *Triplex* surtout, bref à tous les autres

1. *Mon. Vet. Lit. Alem.*, p. 323, cf. *Cod. Rhenaug. 30*, p. 322.

2. Ces 16 messes sont :

1. La Vigile de Noël, à None.
2. La Vigile de Noël, ad S. Anastasiam.
3. In Nat. Dni ad S. Petrum.
4. La Théophanie.
5. 6, 7, 8. Les dimanches II, III, IV et V après la Théophanie.
9. La Cathedra S. Petri.
10. Le Natale de S. Grégoire.
- 11 et 12. Les dimanches de Quinquagésime et de Quadragésime.
13. Le mercredi de Pâques.
14. La Vigile des SS. Pierre et Paul.
15. Le Natale de Sainte Cécile.
16. Une messe in agenda plurimorum.

3. It is quite impossible to gather from his text the real state of the case as to the amount of matter common to R and S. (Wilson, *The Gelas. sacram.*, introd., p. xxiii, note 1.)

documents exploités dans cette partie des *Monumenta*. Ni pour l'intégrité, ni pour l'ordonnance des matières, on ne peut se représenter, d'une façon sérieuse et utilisable, aucun des monuments que Gerbert s'était proposé de faire passer sous les yeux du public. En sorte qu'on n'a réellement ni l'édition du *Triplex*, ni celle du *Sangallensis* 348, pas plus que du *Rhenaugiensis* 30, ni celle du *San-Blasianus*, mais une mosaïque de chacun d'eux, sans qu'on puisse savoir avec certitude où l'on se trouve, devant un texte donné. Et finalement, du très patient et très réel labeur du docte Abbé, ce qui reste de plus clair, c'est qu'on ne peut compter sur rien de ce qu'il donne.

Où l'on perd tout à fait pied, du reste, c'est quand le *Triplex* est mis délibérément de côté. Si l'on comprend pourquoi Gerbert cesse d'en faire sa base d'opération, parce que les vues qu'il avait sur le *Sangallensis* 348 et le *Rhenaugiensis* 30 n'étaient plus conciliables avec le plan primitif, on n'en regrette pas moins de ne plus recueillir que par intermittences, et encore partiellement, dans les notes, le témoignage du compilateur des trois traditions liturgiques de la Rhétie. Il y a là de quoi justifier largement l'intérêt qu'offrirait l'original.

Il y a d'autres motifs. Le sacramentaire de Zurich, tel que Gerbert le reproduit, présente, en définitive, non pas trois sortes de messes, mais quatre. Il y a les messes appelées gélasiennes, — suivies assez souvent d'une *alia missa gregoriana*, — à laquelle succède à son tour une *alia missa ambrosiana*. Mais il y en a d'autres. Il y a des messes qui ne portent dans leur titre aucune de ces trois désignations. Est-ce intentionnel ? Est-ce un oubli du scripteur, est-ce un oubli de l'éditeur ?

Voici, par exemple, page 47 des *Monumenta*, à la *feria V*, une messe sans autre désignation que celle de la station : *Ad sanctam Mariam trans Tyberim*. Cette messe est suivie d'une autre, sous ce titre : *Alia missa gregoriana*¹ ; et finalement une rubrique (de Gerbert ? du manuscrit lui-même ?) nous dit ceci : *Feria V similiter est in Ambrosiano sicut in Gelasiano*. Qu'est-ce à dire ? La première messe devait-elle donc être notée *Gelasiana* ? D'où vient l'oubli, si tant est qu'il y ait oubli ? De Gerbert ? On voudrait le savoir.

1. Il ne s'agit pas d'examiner s'il peut y avoir des messes *gélasiennes* et des messes *grégoriennes* aux fêtes V de Carême. Ceci est une autre question.

La messe suivante présente un autre cas qu'on peut croire différent, mais qui peut aussi paraître analogue et servir à expliquer le précédent. On lit dans le titre : *Feria VI ad S. Vitalem*. Rien de plus. Mais voici, tout à la fin de la messe, comme dans la *feria V*, cette rubrique : *Hæc eadem similiter est in Gregoriano sicut in Gelasiano*. Le sens obvie n'est-il pas qu'on se trouve ici devant trois messes :

une première, désignée par les mots *Hæc eadem*,

une seconde, déclarée semblable à celle-ci : *similiter est in Gregoriano*,

une troisième également semblable : *sicut in Gelasiano*. Ou bien faut-il admettre un vice de latinité ; le *sicut in Gelasiano* ne serait-il qu'une redondance explicative de *Hæc eadem* ? Mais il peut répugner d'attribuer une pareille incorrection de langage soit à Gerbert, soit au rédacteur du *Triplex*, qui, lui aussi, sans être toujours très élégant, connaît sa langue. On voudrait donc savoir encore une fois : 1° de qui est cette rubrique, 2° qui est responsable de l'omission de qualificatif dans le titre de la messe elle-même. Les défaillances de Gerbert dans des cas analogues rendent soucieux. Peut-on conclure sûrement que nous avons ici quatre variétés, sinon plus :

- 1° les messes que j'appellerai anonymes ;
- 2° les messes intitulées gélasiennes ;
- 3° les messes intitulées grégoriennes ;
- 4° les messes intitulées ambrosiennes,

en sorte que le *Triplex* serait beaucoup mieux nommé *Quadruplex* ? En l'absence de l'original, on ne sait à quelle supposition s'arrêter.

Si l'on était tenté d'attribuer au type gélasien, tel que le concevait l'auteur du *Triplex*, toutes les messes de la première catégorie (anonymes), je citerais des cas où ce ne serait probablement pas plus *gelasiana* que *gregoriana* qu'il faudrait suppléer, mais *ambrosiana*.

Par exemple, la messe de la *Vigilia Gervasii et Protasii*, dont toutes les formules, par le fait, figurent dans le missel ambrosien, ne porte aucune étiquette. Malgré tout, il ne faudrait pas cependant ici s'en prendre inconsidérément à Gerbert et lui imputer trop vite l'omission dont je m'occupe. Le rédacteur du *Triplex*

peut avoir eu ses raisons de garder le silence et de ne pas écrire *ambrosiana*, car le lendemain, le *Natale SS. Gervasii et Protasii* continue d'être anonyme, mais est suivi des deux messes que voici : *Unde supra alia missa gregoriana* ; — *item unde supra missa ambrosiana*.

On pourrait multiplier les exemples de ce genre. Ceux-là suffisent à montrer combien de motifs d'hésitation, combien d'incertitudes ne peuvent disparaître que par un recours au manuscrit. Le problème peut demeurer, après cela, tout entier, mais combien n'est-il pas plus intéressant et significatif, posé, peut-être inconsciemment, par un liturgiste du x^e siècle, que créé par la négligence ou les réflexions personnelles de celui du xviii^e.

Si c'est bien le compilateur du *Triplex* qui laisse sans étiquette les messes non rapportées au gélasien, au grégorien ou à l'ambrosien ; si, d'autre part, ce n'est pas de seconde main qu'ont été distribués, — j'allais dire capricieusement, — les sigles majuscules G, GG et A, et si Gerbert les a bien reproduits fidèlement et à leur place respective, il devient tout à fait important pour l'histoire de la littérature eucharistique, de rechercher la signification de tout cela, et il y a lieu de se demander ce qu'on entend, d'un côté, par la *missa ge asiana* et d'un autre côté par le G conventionnel ; de même que par le GG dans son rapport avec la *missa gregoriana*, et par l'A relativement à la *missa ambrosiana* ; ce qui revient à se rendre compte de ce qu'étaient le ou plutôt les recueils gélasiens, les recueils grégoriens et les recueils ambrosiens variés dont pouvait disposer à Saint-Gall un liturgiste du X^e siècle, et à critiquer la tradition qui l'autorisait à étiqueter ainsi les messes et les formules.

On ne pourrait manquer, notamment, d'obtenir par là quelque contribution précieuse à la solution du problème gélasien toujours un peu pendant.

Une remarque qu'il est à peine besoin de faire, c'est que le gélasien, tel qu'on le comprenait alors, n'était pas du tout un recueil immobilisé, demeuré stationnaire depuis le temps de saint Gélase. C'était un recueil qui avait vécu, qui continuait même de vivre, en s'accroissant de messes auxquelles saint Gélase n'avait pu pourvoir, de même qu'à son tour, le grégorien dont on se réclamait, s'était grossi de messes dont saint Grégoire n'avait pu être l'ordonnateur, ni plus ni moins que notre Missel, dit de

saint Pie V, demeure tel en dépit des fêtes très nombreuses qu'on y a interpolées depuis saint Pie V.

Voici deux faits qui donneront à cette remarque, au cas particulier, tout son poids. Par exemple, on n'ignorait pas à S. Gall, car le Liber Pontificalis le disait formellement, que les fêtes V de Carême n'avaient été pourvues de messes qu'après saint Grégoire II. Cela n'empêche pas que nous avons dans le *Triplex*, à ces mêmes fêtes V de Carême, des messes appelées grégoriennes et jusqu'à des messes appelées gélasiennes. Il y a même plus fort. Le *Triplex* a une *missa gregoriana* pour la fête de saint Grégoire lui-même. Ceci est péremptoire.

En réalité, le Gélasien n'avait pas disparu de la circulation, ni conséquemment de la pratique, par le seul fait de la réforme grégorienne. Il formait avec le Grégorien un double (au moins un double) courant, sans parler des affluents, ni des dérivations, dont chacun s'était grossi tantôt parallèlement, tantôt par voie de communications réciproques. C'est dans cet état que le rédacteur du *Triplex* et ses contemporains prenaient les choses, et l'on conviendra qu'il est intéressant de pouvoir invoquer leur témoignage avec certitude dans la question de savoir où gît le véritable sacramentaire gélasien, s'il est avec l'unique *Vaticanus 316* de Tommasi, ou bien avec le groupe assez bien représenté par le *Sangallensis 348*, et les divers fragments de Saint-Gall, par le *Rhenaugiensis 30*, le *Gellonensis*, l'*Engolismensis*, le *Praensis*, etc.

Le dernier mot n'est probablement pas dit encore sur les attributions et les classements proposés par divers savants¹. Peut-être y aurait-il lieu de prendre garde à l'hypothèse implicitement contenue dans la note suivante de Gerbert :

Orationes hic, ut passim aliàs, partim gelasianæ, partim gregorianæ sunt, partim utrinque communes, uti deinceps haud raro a collectore hujus sacramentarii (le *Triplex*) annotatum deprehendes, etsi non convenienter adeo secundum Gelasianum vulgatum. Quod nemini mirum videbitur qui in

1. Voir l'état de la question dans EBNER, op. cit. : *Quellen und Forschungen...* B. Forschungen. Abschnitt III, Versuch einer Gruppierung der Handschriften römischer Sacramentarien. II. Das Sacramentarium Gelasianum; 2. Das gregorianisirte Gelasianum des 8 Jahrhunderts, p. 376 sqq.

Leontino complures plerumque missas ad unum diem conscriptas leget ¹.

Ceci n'est pas très clair et peut-être ne l'était-ce pas davantage dans l'esprit de Gerbert. Ce qu'il vise en rappelant la multiplicité de messes pour le même objet dans le sacramentaire léonien, c'est une sorte de raisonnement *à fortiori*. Si, dans un même document, semble-t-il dire, on trouve tant de variétés d'un même cas, pourquoi s'étonner de variétés, bien moins considérables, après tout, d'un recueil gélasien tel que celui du Vatican, à d'autres recueils également gélasien, tels que ceux de Saint-Gall. Il laisse flotter vaguement sa pensée sans la pousser plus loin, si tant est qu'il en ait vu nettement les contours et calculé toute la portée. Il fallait dire, en allant vigoureusement jusqu'au bout, que ces variétés s'expliqueraient infiniment mieux encore si l'on suppose à la base — et pourquoi non? — le sacramentaire gélasien tout à fait original, non pas exclusivement tel qu'on se le représente sous la forme du *Vaticanus 316* ou du groupe sangallien et ses congénères, mais sous la forme d'une sorte de léonien, c'est-à-dire comme un répertoire, plutôt littéraire, rempli de messes au choix, dont il demeurerait loisible aux évêques, de tirer tel sacramentaire pratique ou tel autre. Ainsi s'expliqueraient les diverses traditions gélasien parallèles ou voisines les unes des autres. Je me hâte d'ajouter que rien n'empêcherait, dans cette théorie, le *Vaticanus 316* d'être encore le plus gélasien de tous les sacramentaires donnés comme tels, ou, si l'on veut, d'être et le plus près de l'original et le sacramentaire divisé en trois livres qui aurait servi de base à la refonte grégorienne.

La tradition grégorienne, à son tour, ne serait non plus qu'une coordination du même genre, mais plus en vue naturellement, à cause de sa vénérable origine, jusqu'à ce que, revêtue du visa d'authenticité du Pontife romain, et sous l'action vulgarisatrice de Charlemagne, elle devînt lentement officielle et supplantât plus ou moins ce qui l'avait précédée. *Plus ou moins* est dit intentionnellement pour laisser soit avant, soit après Charlemagne, dans ce système de classement des sacramentaires, une

1. Mon. Vet. Lit. Alem. Part. I, p. 3, not. 1.

place pour certaines variétés de grégoriens, tels que celui d'Hugues Ménard, et d'autres encore insuffisamment étudiées¹.

Ce n'est pas le lieu de développer ici davantage cette conception qui doit être reprise ailleurs. Mais on doit voir, dès maintenant, quelles données précieuses et fécondes elle peut verser à l'histoire de la littérature eucharistique. C'est toute une enquête à instituer patiemment à travers les manuscrits. On peut en prendre une idée par l'intérêt qu'offrirait la seule comparaison des diverses listes ou calendriers eucharistiques de dénominations gélasiennes, telles qu'elles peuvent être dégagées de documents formels dans leurs attributions, comme le *Triplex*, le calendrier de Senlis publié par M. Delisle, le Martyrologe de Toulon, dont on attend impatiemment l'édition promise par M. G. de Manteyer, ou telles qu'elles ont été conservées *passim*, et comme par habitude, dans un certain nombre de manuscrits de tous les types, par exemple l'*oratio gregoriana super evangelium* et le *canon dominicus papæ Gelasii* du Missel de Stowe, les *aliæ orationes Gelasianæ* du *Vaticanus* 3548. Il y en a d'autres; et parfois des manuscrits relativement récents, par exemple celui de Ripoll (*Vaticanus* 3547), du XIII^e siècle, ne sont pas les moins tenaces à retenir certaines mentions prises on ne sait où. Le titre significatif du sacramentaire de Ripoll, déjà signalé par Gerbert (préface) et Zaccaria (*Biblioth. ritualis*) vient d'être cité en note. Morin, dans l'appendice de son *De Poenitentia*, p. 54, cite les rubriques suivantes d'un vieux sacramentaire qu'il avait rencontré à Toulouse : *Sequuntur Lectiones secundum Gelasium. Oratio antequam legatur prima Lectio, illico post Benedictionem (Cerei)*. Suivent les douze leçons gélasiennes, puis : *Item Lectiones secundum Gregorium. Lectio prima in Genesi. In principio creavit Deus. Oratio. Deus qui mirabiliter creasti hominem et reliqua ut supra secundum Gelasium*.

Des titres tels que ceux de *Missa S. Augustini*, *Missa S. Ambrosii*, tout dépourvus d'autorité qu'ils soient comme tels, ont une place marquée dans cette enquête. L'étude, présentée

1. V. g. Le *Missale antiquum plenarium ex Gelasiano et Gregoriano codice constatum* (EBNER, loc. cit., p. 205, note 1); — le missel de Ripoll en Espagne (ms. 3547 du Vatican) avec cet incipit significatif. *In nomine Domini incipit liber Sacramentorum editus primum a beato Gelasio pp. Romanæ sedis emendatus et breviatus*

ailleurs¹, d'une de ces messes, d'après le sacramentaire de Gellone, le missel mozarabe, et plusieurs monuments liturgiques et patristiques, suffit à justifier l'attention qu'on réclame pour ces curieuses compositions.

Quant aux G et aux GG marginaux, il est trop clair qu'ils doivent être relevés partout où on les trouve, et on en trouverait, je crois, plus qu'on ne pense. J'en ai noté quelques-uns dans un sacramentaire ambrosien de la métropole de Milan. Mais il est douteux qu'on en trouve jamais autant que dans le *Triplex*.

IV

Je demande pardon aux liturgistes de n'avoir fait jusqu'à présent qu'aviver, comme à plaisir, les regrets que leur cause la perte du *Triplex*. Il fallait leur ménager la joie finale d'une bonne nouvelle. Le *Triplex* est retrouvé.

Est-ce bien retrouvé qu'il faut dire ? Le fait est qu'il n'a jamais été perdu, et l'aventure fera peut-être sentir une fois de plus la nécessité de reviser de temps en temps, de rafraîchir les vieux catalogues. En tout cas, les travailleurs y trouveront une nouvelle leçon de choses qui pourra les dissuader, le cas échéant, de prendre trop à la lettre les définitions surannées, ou de négliger, dans un sentiment de discrétion excessive, des manuscrits n'ayant en apparence, par leur titre, avec l'objet de leurs études qu'un rapport lointain, et qu'il leur répugne de renvoyer aussitôt qu'apportés. Le *Triplex* n'a jamais quitté Zurich depuis qu'il a été enlevé de Saint-Gall en 1712 et qu'il fut momentanément à la disposition de Gerbert en 1764. Seulement tout le monde est passé à côté de lui sans s'en apercevoir. L'auteur de ces lignes allait faire comme tout le monde, sans une note trouvée dans le dossier du premier *Iter helveticum* de ses excellents et chers

a beato Gregorio pp. (EHRENBERGER, *Libri liturgici bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ manuscripti*. Fribourg en Brisgau, Herder, 1897, p. 414); — le *Missalis Gregorianus et Gelasianus modernis temporibus ab Albino ordinatus*, de Saint-Riquier, perdu depuis d'Achery et Voisin.

1. *Mélanges de littérature et d'histoire religieuse* (Paris, Picard, 1899), publiés à l'occasion du Jubilé épiscopal de Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, t. I, p. 237. Note sur le sacramentaire de Gellone.

confrères de la *Paléographie musicale*. Ceux-ci, sans s'en douter, ont eu le *Triplex* en mains. Mais, placés qu'ils étaient au seul point de vue de la recherche de manuscrits neumatiques, n'ayant d'ailleurs pas le loisir de s'arrêter aux autres manuscrits qui n'allaient pas *ad rem*, quelque intéressants qu'ils leur parussent (et le *Triplex* était de ceux-là), rien n'est plus naturel qu'ils n'aient pas même eu le temps de le reconnaître, et qu'ils se soient contentés de le feuilleter, sans aucun des égards qu'un dévot des sacramentaires, comme les Delisle, les Wilson, les Ebner, etc., n'aurait pas manqué d'avoir pour lui. C'est pourtant la note de ses confrères qui mit notre voyageur sur la voie. Dom Mocquereau relevait, tout à fait en courant, du reste, dans un *Turicensis* coté 43, une alternance de rubriques qui lui avait paru singulièrement curieuse :

Missa Ambrosiana.
Item Missa Ambrosiana
Alia Missa gregoriana
Missa Ambrosiana.

Mais cette particularité pouvait être purement accidentelle, et, par exemple, de la même nature que celle du petit groupe de : *Missa Ambrosiana*, *Missa sancti Ambrosii*, etc., mêlé aux messes votives du manuscrit latin 2297 de la Bibliothèque nationale. La note trahit encore, dans sa rédaction hâtive, le regret d'être obligé, faute de temps, de passer outre le « sacramentaire » coté 43, où figuraient des rubriques si « intéressantes ». Pour Dom Mocquereau, le Codex 43 n'était autre en effet qu'un sacramentaire. Or, c'est précisément sous la cote 43 que M. Delisle signale, à la Bibliothèque du canton de Zurich, un sacramentaire grégorien, qui, d'après la seule transcription du titre bien connu : *Incipit liber sacramentorum de circulo anni expositum* (sic) *a sancto Gregorio Papa editum ex authentico libro bibliothecæ cubiculi scriptum qualiter missa romana celebretur*, ne pouvait être qu'un exemplaire du type Muratori. Dès lors il devait offrir peu de chances, en effet, qu'on y trouvât autre chose que cette particularité accidentelle de rubriques. Dans le mélange de messes votives, où parfois les livres de pure tradition romaine réservent un refuge aux archaïsmes qu'ils y conservent avec plus ou moins de ténacité, rien n'est plus commun que ces rencontres inattendues.

Le voyageur, — l'épisode n'est-il pas trop humble pour être rapporté ? — le voyageur avait hâte, en arrivant à Zurich, le 29 septembre dernier, d'avoir enfin le mot de l'énigme cachée sous les rubriques ambrosiennes et grégoriennes, et d'ailleurs ces messes votives, on vient d'en insinuer la raison, l'intéressaient par elles-mêmes, quelles qu'elles fussent. Une déférence, plutôt aveugle, pour Baedeker, dont le guide ne connaît à Zurich d'autres bibliothèques que celle de la Ville, le conduisit d'abord à la *Wasserkirche*. Le catalogue en fut bientôt parcouru et fouillé dans tous les sens. Il épuisa toutes les rubriques liturgiques qu'on peut imaginer en pareil cas : *Missale, Sacramentaire, Liber sacramentorum, Liturgica, Collectarium, Collectæ*, etc. Rien, ou presque rien ne paraissant de nature à enrichir utilement ses *κειμήλια* ; pressé d'ailleurs, pour tout dire, de se rendre à la Bibliothèque cantonale pour avoir enfin le cœur net du Sacramentaire 43 de Zurich et de ses rubriques, il allait franchir le seuil de la *Wasserkirche*, quand il fut tout à coup frappé rétrospectivement du grand nombre de cotes précédées de la lettre C, que le catalogue avait fait passer sous ses yeux. En même temps, par une sorte de soubresaut de mémoire, il se rappela que la note de Dom Mocquereau visait précisément la *Stadtbibliothek*, où il se trouvait, et portait, devant la cote 43, un signe vague, pouvant être aussi bien un b, qu'un C ou un G. Il n'avait pas tenu compte de la première indication « Bibliothèque de la Ville », qu'il croyait erronée, n'estimant pas qu'il y eût cette chance bizarre de trouver, dans chacune des deux bibliothèques publiques de Zurich, un sacramentaire coté 43, et, d'autre part, cette cote 43 étant authentiquement, dans la notice de M. Delisle, celle de l'un des quatre sacramentaires *Rhenaugienses* conservés à la Bibliothèque Cantonale. Toutefois, la question posée tellement quellement, une dernière tentative s'imposait. Pendant que le Dr Herm. Escher, bibliothécaire en chef, avec plus de complaisance que de confiance dans le résultat, prenait la peine d'aller chercher lui-même le C 43, qu'on lui demandait en désespoir de cause, le retour au catalogue commença de faire dresser l'oreille. Au milieu de sermons, de discours et d'homélies, et semblait-il, au même titre, on pouvait lire :

C. 36. Sermones latini festales et Dominicales XXXII. Cod. chartaceus fol.

C. 42. *Homiliæ in textus Evangeliorum*. Ab initio multarum legitur *Bedæ presbyteri*.

C. 43. *Orationes in festa sanctorum*, et CELEBRATIONES MISSALES. Cod. pergam. fol.

Le voyageur n'eut pas le loisir de s'arrêter longtemps rêveur devant ces CELEBRATIONES MISSALES, que les *Orationes in festa sanctorum* l'avaient empêché d'apercevoir plus tôt. Le manuscrit arrivait. Rien qu'au format, non pas tout à fait l'in-folio du catalogue, mais le grand in-4°, bien connu des explorateurs de sacramentaires, on pressentait que c'en devait être un. C'est peut-être un peu fiévreusement que furent détachés les deux fermoirs en cuir jaune qui serraient les ais de bois de sa forte reliure en peau de truie rayée à la roulette. Sur la face extérieure et en haut du premier de ces plats, un petit cartouche en parchemin, collé après le passage de la roulette, portait le titre, écrit au XIII^e ou au XIV^e siècle : *Collecte missales cum ceteris materiebus*. Les *Collectæ missales* du Catalogue de Scheuchzer, les *Collectæ Missales seu Missæ Gregorianæ et Ambrosianæ* de la liste de Pius Kolb, dont il a été question ci-dessus, le « Sacramentaire C. 43 » de Dom Mocquereau, avec ses rubriques « grégoriennes » et « ambrosiennes » ne seraient donc qu'un seul et même manuscrit ? Il y avait donc décidément à Zurich un Sacramentaire 43 différent du 43 Rhenaugiensis de la Bibliothèque cantonale ? Le manuscrit s'ouvre enfin et laisse voir, non pas fortuitement et deux ou trois fois, mais presque à chaque page et systématiquement, les *missæ gelasianæ, gregorianæ, ambrosianæ*, les lettres G, GG, A, propres au *Triplex*. C'était lui. Séance tenante, une confrontation sommaire fut établie entre l'édition de Gerbert et le C. 43. Le doute n'était plus permis. Le *Triplex* était retrouvé. Il est superflu de dire la joie naïve qu'éprouvèrent pendant un bon moment, et le voyageur devant cette bonne fortune inopinée, et le Bibliothécaire, auprès de qui, naguère encore, on s'enquérail avec persistance de cet introuvable codex *olim Sangallensis nunc Turicensis*¹.

1. A quoi pourtant a tenu la rentrée en scène de cet important manuscrit ? A presque rien. Sans une simple note prise au vol dans un voyage littéraire, les *Collectæ Missales* échappaient, qui sait ? pour longtemps encore peut être, à l'attention de ceux-là même qui en recherchaient la piste. Les plus humbles renseignements peuvent donc amener parfois des résultats inespérés. A ce titre je livre bien volontiers aux lecteurs de la Revue le petit relevé ci-après de quelques manuscrits de l'abbaye de Pfäfers, un peu

J'avais dessein de donner ici la description matérielle du manuscrit et de noter les libertés prises par Gerbert, dans son édition, tant au point de vue de l'ordonnance que de l'intégrité de

abandonnés dans le Stiftsarchiv de Saint-Gall. La richesse de la Stiftsbibliothek du lieu fait un peu perdre de vue ce Stiftsarchiv, d'autant plus qu'on ne doit naturellement s'attendre à y trouver, comme dans la plupart des dépôts de ce genre, que des registres, des chartes, et généralement des sources historiques relevant de la Diplomatie. Pour connues que soient les exceptions, combien n'est-il pas facile de s'y laisser prendre. C'est seulement au moment de quitter Saint-Gall que, pour ma part, j'y ai pensé. Bien m'en a pris. Je puis ajouter au Catalogue donné jadis par Bethmann, dans l'Archiv de Partz (tome IX, 1847, p. 593), plusieurs manuscrits, dont un tout au moins mérite vraiment d'être tiré de son obscurité. N'ayant pas eu le temps de prendre en mains chacun d'eux, je transcris sans façon leurs titres tels qu'ils sont mentionnés sur la liste collée à l'intérieur de l'armoire où ils sont renfermés. Le bienveillant Stiftsarchivar, M. le Dr Jean Bohl, s'est prêté de fort bonne grâce à ce petit plagiat, sachant fort bien l'usage que j'en voulais faire. La liste en question est disposée sur deux colonnes formant deux séries de cotes différentes.

Dans la première, les manuscrits sont numérotés en chiffres romains.

I. Biblia latina Vet. Test.

II. Gregorii M. Homiliæ in Evangelia (Bethmann, Archiv. tome IX, p. 593).

III. Lection. Evangel. Sæc. IX.

IV. Lection. Evangel. Sæc. XII.

V. Psalterium (volume en papier).

VI. Missale sæc. XI.

VII. Missale sæc. XII.

VIII. Missale sæc. XIII-XIV.

Chacun de ces trois missels est précédé d'un Graduel noté en neumes sangalliens *in campo aperto*, dans toute la largeur de la page. Il y aurait peut-être lieu de changer ou les dates ou les étiquettes qui doivent avoir été interverties par mégarde. Bethmann, loc. cit., p. 593, signale déjà le Missale du XI^e s. Il ne parle pas des deux autres.

IX. Breviarium sæc. xv.

X. Vitæ Sanctorum. S. Gregorii Magni Dialog. (Archiv. IX, p. 593-594).

XI. Idem opus.

XII. Vitæ sanctorum Expositio Evang. sec Mattheum. (Archiv. p. 595).

XIII. Adhortationes ad Monachos. sæc. VIII. C'est peut-être l'une des pièces les plus précieuses de la bibliothèque de Pfäfers. Ce n'est autre chose que ce que Rosweyde a donné dans son VI^e livre de *Vitis Patrum* : auctore Græco incerto, interprete Joanne S. R. E. subdiacono, puis dans une partie du VII^e : auctore græco incerto interprete Paschasio S. R. E. diacono. Seulement dans le codex Fabariensis les traducteurs sont : 1^o Jean, 2^o Pélagé, et la traduction attribuée à celui-ci commence plus bas que celle attribuée à Paschase dans les manuscrits employés par Rosweyde. L'ouvrage est donné comme un ἱστορικόν, dans le *desinit* de la traduction du diacre Pélagé.

¶ 1. « Incipit adhortationes SS. Patrum ad profectum perfectionis monachorum. »

Inc. : Interrogavit quidam abbatem Antonium.

l'original. Cela m'entraînerait trop loin. La recension critique, je puis le dire, s'impose plus que jamais, vérification faite. Les constatations qu'il y aurait à produire en conséquence trouveront d'ailleurs plus naturellement leur place, et avec les développements

fo 115. *Des.* : omnia in gloria Dei facitis, Gerontikon usque huc de græco in latinum transtulit Pelagius diaconus Ecclesiæ romanæ et deorsum Johannes subdiaconus S. P. D.

fo 119. Incip. capitula de sanctis senioribus quæ signa faciebant.

Inc. : Dicebat abbas Dulas discipulis abbatis Bysarionis.

Des. : restituta est aqua iterum in locum suum.

fo 123. Incip. de conversatione optima diversorum sanctorum.

Inc. : Retulit abbas Dulas dicens.

Des. : et poteris inquit quietus esse.

XIV. *Legenda aurea.*

XV. *Petri Lombardi Sententiæ,*

XVI. *Mandeville. Reise.*

XVII. *Ægidius Tschudy. Collectanea autographes (Archiv. tom. ix, p. 594).*

XVIII. Même auteur, même objet.

XIX. Même auteur. *Toggenburger Urkunden.*

XX. Même auteur. *Vom Fegfeuer.* (Cf. le codex 808 de la Stiftsbibliothek de Saint-Gall).

XXI. Même auteur. *Cappeler Krieg* (Cf. les mss 655, 1237, 1245 à 1249, etc. de la même bibliothèque).

XXII. Même auteur. *Aus der Schweiz Chronik.*

XXIII. Même auteur. *Wappenbuch (Kopie).*

XXIV. *Arduner Chronik.*

XXV. *G. Basthardt* (cf. mss. 1252 et 1424 de Saint-Gall Stiftsbibl.).

XXVI. *Miscellanea I.*

XXVII. *Miscellanea II.*

XXVIII. *J. Hygels Stammbuch.*

XXIX. *Liber precationum.* Petit livre d'heures avec peintures, exposé sous vitrine.

XXX. *Epitome legis Wisigothorum.*

Dans la seconde série des manuscrits provenant de l'abbaye de Pfäfers, les numéros sont en chiffres arabes. Il y en a quatorze sous le titre : *Bucher archiv.*

1. *Liber viventium.* Lect. Evang. (Bethmann, loc. cit., p. 596).

2. *Liber aureus.* Lect. Evang. (*Ibid.*, p. 593).

3. *Necrologium (Switeri).*

4. *Idem.*

5. *Idem.*

6. *Liber anniversariorum S. Leonardi.*

7. *Acta Capituli.*

8. *Idem.*

9. *Idem.*

10. *Acta visitationis.*

11. *Idem.*

qu'elles comportent, dans les Prolégomènes de l'édition nouvelle entreprise à Solesmes. Je me borne à justifier mon assertion par deux ou trois exemples.

On croirait naturellement que le *Triplex* commence à la page 1 des *Monumenta*. Pas du tout. C'est à la page 230, c'est-à-dire dans une partie où il a précisément cessé d'être pris pour base. De fait, le Canon qui vient aussitôt après dans Gerbert, n'est pas le sien. Le texte du *Triplex* ne commence réellement à être imprimé qu'à la page 207 : c'est le folio 7 du manuscrit, dont on n'arrive à suivre enfin régulièrement l'ordonnance, à partir de là, qu'après être redescendu de la page 200 de Gerbert à la page 1. Je ne parle pas des omissions. Je ne reviens pas non plus sur ce qui a été dit de la portion de son contenu (un tiers environ) pour laquelle Gerbert s'est séparé de lui. Il y aurait bien un mot à dire cependant sur les textes de seconde et de troisième main que l'éditeur a tous mis indistinctement sur la même ligne. J'aime mieux finir en laissant le lecteur sur la question des lettres G, GG et A. Je remarque ici trois choses. D'abord ce n'est pas du tout sous cette forme invariable que ces lettres se présentent dans le manuscrit. Elles sont parfois en onciales rouges; plus souvent en petite onciale noire, et non moins souvent, je devrais dire plus souvent encore, en minuscule noire. En second lieu ces lettres ne sont peut-être pas toutes, les dernières surtout, de première main. Ceci doit toujours être soigneusement remarqué, personne n'en doute. Outre cela Gerbert, en les posant sur la ligne du titre des messes, par exemple p. 40 et 41 (je cite *ad aperturam libri*), laisse croire que c'est toute la série des formules de la messe qui est dominée et définie par la lettre initiale. Dans le manuscrit cette équivoque est impossible. Sauf deux ou trois fois — et alors ce sont des onciales rouges — c'est toujours en marge qu'est posée la lettre onciale ou minuscule, et par conséquent en regard d'une formule déterminée, de la formule qu'on veut caractériser à l'exclusion de celles qui la précèdent et de celles qui la suivent. Le résultat est bien différent. Sans être disposé à donner à ces indications plus

12. Acta Congregationis Helveto Benedictinæ.

13. Cæremoniale.

14. Regula Parochiæ Fabariensis.

Les Antiquitates Fabarienses de Stöcklin (ch. fol. a. 1629) dont parle Bethmann (loc. cit., p. 594), sont exposées sous vitrine.

de valeur et d'importance qu'il ne convient, on a le droit de les avoir au moins telles qu'elles sont dans l'original. C'est seulement à cette condition d'exactitude qu'on peut les étudier, les utiliser s'il y a lieu.

Il y a, dans tous les cas, plus de motifs qu'il n'en faut dans les observations qui viennent d'être faites, jointes à celles qui ont été présentées plus haut, pour tenir provisoirement de plus en plus en suspicion la reproduction de Gerbert, sinon son apparatus. L'apparatus a grandement simplifié d'avance le travail de confrontations et de références. Ne pas en tenir compte au laborieux éditeur, il faut en convenir avec M. Wilson, serait une véritable ingratitude.

Fr. Paul CAGIN,

Moine bénédictin de l'Abbaye de Solesmes.

NOTES

SUR LES

MANUSCRITS GRECS PALIMPSESTES DU FONDS COISLIN

ET DU SUPPLÉMENT GREC

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE¹

Coislin 40.

Manuscrit de 179 feuillets de parchemin numérotés, hauts de 323^{mm} et larges de 236^{mm} et de 23 quaternions portant les chiffres A à KΓ.

Le quaternion IΓ n'a que 4 feuillets, le quaternion KΓ n'en a que 5. L'écriture occupe un cadre de 26 à 27^{cm} de haut sur 170 à 185^{mm} de large.

Ces feuillets étaient autrefois écrits en minuscule sur deux colonnes de 31 lignes; cette ancienne écriture, tracée dans le même sens que la nouvelle, est presque complètement effacée, bien qu'elle ne soit pas toujours recouverte. Quelques feuillets paraissent avoir été touchés à la teinture de noix de galle.

Coislin 106.

Manuscrit de papier composé de 268 feuillets numérotés et d'un fragment de parchemin ajouté en avant du fol. 1, qui est aussi en parchemin et de plus palimpseste.

La hauteur des feuillets de papier est de 292^{mm}, la largeur de 212; le cadre écrit occupe 225^{mm} sur 150^{mm}.

Le fol. 1, haut de 278^{mm} sur 200, est palimpseste et portait autrefois, perpendiculaire à la nouvelle écriture, un texte en grosse minuscule du XII^e siècle.

1. Voyez *Mélanges Renier*, p. 347, et *Mélanges Julien Havet*, p. 759.

Voici ce que Montfaucon dit de ce ms. *Bibliotheca Coisliniana*, p. 181 : *Initio et fine ad compingendum librum duo folia membrana adhibita sunt quorum prior scriptura quae XI circiter sæculi fuisse videtur, aliquod ecclesiasticae historiae segmentum continet ubi de Donatistis agitur. In primo hujus modi folio initio libri (aujourd'hui fol. 1) supra priorem scripturam exarata est recenti manu oratio S. Epiphanii episcopi Cypri in magno sabbato ; de sepultura Domini, de Josephi Arimathiae et de descensu Christi ad inferos.*

La reliure ayant été refaite sous Louis XVIII, le feuillet de garde final, dont parle Montfaucon, a disparu et il y a lieu de croire que le fragment de parchemin de 173^{mm} sur 10^{cm} placé en avant du fol. 1 est tout ce qui en reste.

Coislin 211.

Manuscrit de parchemin de 352 feuillets numérotés, hauts de 235 à 240^{mm}, larges de 175^{mm}.

Les feuillets 1, 351-352 sont palimpsestes.

Ces trois feuillets offrent des fragments de lectionnaire en grosse onciale tracée sur la ligne. Cette onciale était écrite sur deux colonnes de 19^{cm} de hauteur sur 5^{cm} de largeur, qui contenaient de 19 (fol. 1) à 20 lignes (351-352). Le verso du fol. 1 n'a pas été récrit non plus que la plus grande partie du recto de 351 et de 352 et du verso de ce dernier.

Coislin 273.

Manuscrit de papier et de parchemin composé de 298 feuillets numérotés. (Le feuillet 16 manque, le feuillet 38 est en double).

Les fol. 1-220 sont en parchemin et palimpsestes, leur hauteur est de 19^{cm}, leur largeur de 14^{cm}. Ils étaient jadis couverts d'une minuscule assez élégante du ^x^e siècle, légèrement inclinée, tracée dans le même sens que la nouvelle écriture qui, presque partout, la recouvre entièrement. L'ancien manuscrit avait à la page 15 lignes de 8^{cm} à 9^{cm} de largeur occupant un cadre de 12^{cm} de haut. Les feuillets 1-24 et 26-28 ont été touchés à la teinture de noix de galle.

Coislin 363.

Manuscrit composé de 162 feuillets numérotés dont 161 en parchemin. Le fol. 162 est en papier et mutilé ; en tête sont 5 feuillets de papier marqués A-E (A-C recto seuls écrits).

Aux fol. 11, 12 et 14^{vo} on distingue des traces à peine visibles d'ancienne minuscule, tracée dans le même sens que la nouvelle écriture.

Au fol. 17, on voit un réglage perpendiculaire à la nouvelle écriture et des traces très effacées d'écriture ancienne ; des traces semblables s'aperçoivent encore aux feuillets 18^{vo}, 19, 20, 21, 22.

Coislin 393.

Manuscrit de 215 feuillets numérotés hauts de 195^{mm} sur 130.

On voit sur les folios 1-48 des traces à peine distinctes d'ancienne onciale haute de 4^{mm} perpendiculaire à la nouvelle écriture, tracée, ce semble, sur deux colonnes de 6^{cm} de large. Sur les feuillets 49-55 se voient des vestiges d'une onciale plus petite (2^{mm}) courant dans le même sens que la nouvelle écriture ; les lignes étaient très serrées ; dans ce qui reste on peut compter jusqu'à 30 lignes à la page occupant un cadre de 172^{mm} sur 95^{mm}. Cette écriture était tracée sur la rectrice. On retrouve sur les feuillets 56 à 215 des traces de l'onziale sur deux colonnes.

Manuscrits palimpsestes du Supplément grec.

Supplément 198.

Manuscrit composé de 162 feuillets de parchemin numérotés, hauts de 162^{mm}, larges de 11^{cm}, où l'écriture occupe un cadre de 12^{cm} sur 8^{cm} à 8^{cm}, 5. La nouvelle écriture court perpendiculairement à une ancienne minuscule fine et régulière du x^e au xi^e s. tracée à pleine page tantôt au-dessous de la rectrice (fol. 145, 152) tantôt au-dessus (fol. 204-206 et 209-211).

Comme on peut le conjecturer d'après les vestiges d'un en-tête qui subsistent folio 109^{vo}, le cadre de l'ancienne écriture occupait en largeur environ 13 à 14^{cm} ; un centimètre au moins de cette écriture ancienne est tombé par endroits quand on a remis le parchemin en état d'être écrit à nouveau. Du reste tous les feuillets actuels n'appartenaient pas au même manuscrit, car

toutes les traces d'ancienne écriture ne sont pas de la même main. Un grand nombre de pages sont brunies comme si elles avaient été touchées à la teinture de noix de galle.

D'anciennes initiales rouges se remarquent aux feuillets 25, 33, 34, 36^{vo}, 72, 78, 80, 82, 83^{vo}, 86^{vo}, 88^{vo}, 89, une initiale noire au f° 99.

Dans les marges extérieures de quelques pages restent des lignes non recouvertes par la nouvelle écriture et qui pourraient être lues, cf. fol. 48, 69, 73, 105^{vo}, 110^{vo}, 141-144, 149, 151, 152, 158-160, 190, 195, 204, 216.

Supplément 480.

Manuscrit de 55 feuillets de parchemin numérotés, hauts de 18^{cm}, larges de 120^{mm} à 125^{mm} ; le cadre écrit occupe un espace de 112^{mm} sur 70 à 75^{mm}.

Tous les feuillets ne proviennent pas d'un même ms ; car aux folios 45 et 47 on voit des traces de minuscule du ^{xii}^e au ^{xiii}^e s. écrite à pleine page à raison de 27 lignes à la page. Presque partout ailleurs la nouvelle écriture coupe à angle droit (sauf fol. 41 et 46 où l'ancienne écriture court parallèlement à la nouvelle) une ancienne onciale verticale de 2^{mm} de hauteur, accentuée de première main et tracée à pleine page au-dessus de la rectrice. La longueur de la ligne était d'environ 115^{mm} et la hauteur du cadre écrit de 18^{cm} environ. Restent en-tête, sous-bassement et initiales peintes et ornées aux fol. 51^{vo}, 52^{vo}, 53.

Supplément 726.

Manuscrit de 37 feuillets numérotés. Les feuillets 1-20 sont en parchemin, les autres en papier, la hauteur du feuillet de parchemin est de 228^{mm}, la largeur de 165^{mm}. La hauteur du cadre écrit varie de 160 à 162^{mm}, la longueur des lignes de 120 à 130^{mm}.

Les feuillets 1-5 et 8-9 étaient autrefois couverts d'une grosse écriture onciale, aujourd'hui très effacée, haute de 5^{mm} environ, tracée sur deux colonnes et perpendiculaire à la nouvelle écriture. Une onciale plus petite (3^{mm}), tracée au-dessus de la rectrice et courant dans le même sens que la nouvelle écriture, couvrait les feuillets 6-7.

Sur les feuillets 11-14 se voient les traces d'une minuscule

presque complètement effacée, tracée dans le même sens que la nouvelle écriture. Les feuillets 15-18 proviennent d'un ms. écrit à pleine page en minuscule coupée à angle droit par la nouvelle écriture. Ici, la longueur des lignes paraît avoir été de 17^{cm} au moins.

Supplément 805.

Manuscrit antrefois composé de 63 feuillets numérotés, dont les folios 1-16 et 46-49 ont été transférés au ms. supplément grec 1092, hauteur 29^{cm}, largeur 23^{cm}¹.

Ce ms. est écrit en minuscule sur deux colonnes de 242^{mm} de haut sur 80 à 90^{mm} de large ; ces colonnes d'ailleurs sont souvent irrégulières, par exemple, fol. 53, la colonne de gauche a dans sa partie supérieure de 10 à 11^{cm} de large, et dans sa partie inférieure seulement 9^{cm}, tandis que celle de droite a 7^{cm} de largeur dans le haut et 8^{cm} dans le bas ; cette irrégularité se remarque à nombre de pages.

Tous les feuillets sont palimpsestes. Ils étaient jadis couverts d'une minuscule écrite à pleine page de 31 lignes et courant, au dessous de la rectrice, dans le même sens que la nouvelle écriture qui la recouvre le plus souvent, de sorte que l'on ne peut guère lire quelques syllabes que dans les entre-colonnes. Cette écriture ancienne qui, autant qu'on en peut juger, semble être de la deuxième moitié du ^x^e siècle, occupait un cadre d'une hauteur moyenne de 23^{cm}, la longueur des lignes était de 15 à 16^{cm} environ.

Supplément 921.

Manuscrit de 11 feuillets numérotés, hauts de 24 à 25^{cm}, larges de 16 à 17^{cm} ; le cadre écrit a une hauteur de 19 à 20^{cm}, la longueur des lignes est de 125^{mm}.

La nouvelle écriture est tracée dans le même sens qu'une belle minuscule du ^{ix}^e siècle très régulière dont des vestiges assez nets apparaissent encore aux feuillets 7^o, 8, 9, 10, 11, 12. Cette ancienne écriture, tracée au-dessous de la rectrice, et qui semble être de la même main que celle du ms. 1807 de l'ancien fonds,

1. Le manuscrit n'a donc plus que 43 feuillets dont le premier est marqué 1-17 et le dernier 63.

occupait un cadre de 19^{cm} de haut sur 11^{cm} de large, comprenant 34 lignes.

Aux feuillets 8^o et 10 on voit des traces de réactif. Contenu philosophique.

Supplément 1002.

Manuscrit composé de 37 feuillets de parchemin numérotés, hauts de 32^{cm}, larges de 24^{cm}, le cadre seul occupe un espace de 23 à 24^{cm} sur 16 à 17^{cm}.

Les feuillets 1-29 sont palimpsestes.

La nouvelle écriture minuscule court dans le même sens qu'une ancienne onciale penchée du ix^e siècle, haute de 3^{mm}, tracée sur deux colonnes de 24^{cm} de hauteur renfermant 35 lignes de 7^{cm} de longueur.

Contenu ecclésiastique.

Supplément 1021.

Manuscrit de 129 feuillets de parchemin numérotés, écrits à pleine page au xiii^e siècle.

La nouvelle écriture est perpendiculaire à une ancienne minuscule légèrement inclinée dont il ne reste que fort peu de traces à peine visibles.

La hauteur de la page de l'ancien manuscrit était de 35^{cm} au moins, la largeur du feuillet probablement d'un peu plus de 25^{cm}. Il était écrit à pleine page contenant 32 lignes de 16 à 17^{cm} de longueur. On n'en peut rien lire.

Supplément 1092.

Manuscrit de 30 feuillets numérotés dont 22 en parchemin. Les feuillets 12-22 sont palimpsestes.

Les folios 12-18, hauts de 280 à 285^{mm}, écrits sur deux colonnes, étaient jadis couverts d'une assez forte onciale droite, étroite et pointue, tracée sur deux colonnes de 195^{mm} de hauteur, comprenant 19 lignes de 6^{cm} de long. Le contenu était ecclésiastique.

Sur les feuillets 19-22, hauts de 275^{mm} et larges de 215 à 230^{mm}, on voit des traces de minuscule recouverte par la nouvelle écriture qui court en sens inverse. Le cadre de cette ancienne écriture,

trop effacée pour être lue, était haut de 22^{cm} et comprenait 31 lignes de 16^{cm} de longueur.

Supplément 1202.

Manuscrit composé de fragments divers comprenant 41 feuillets numérotés dont un seul en parchemin (fol. 40) et palimpseste signalé par M. Omont¹.

Il portait autrefois une minuscule du ^x^e s. légèrement penchée, aujourd'hui complètement effacée. La hauteur de ce feuillet est de 202^{mm} sur 230^{mm}.

Supplément 1226.

Nous mentionnons pour mémoire ce manuscrit de 249 feuillets de parchemin couvert autrefois d'écriture arménienne.

Supplément 1232.

Manuscrit composé de 165 feuillets écrits et numérotés, hauts de 195^{mm} à 197^{mm}, larges de 132^{mm}. Les feuillets 14, 23, 29, 36, 43, 50, 57, 64, 71, 72, 77-78, 86, 91, 98-101, 104-107, 111-115, 118-122, 127, 134, 139-150, 153-164 sont en papier ancien ; les autres feuillets sont en parchemin et palimpsestes.

Les feuillets 1 et 2 étaient autrefois couverts d'une écriture onciale du ^{viii}^e s. (?) étroite et pointue, haute de 4^{mm}, tracée à pleine page ; le cadre écrit occupait une surface de 145^{mm} de hauteur sur 95^{mm} de largeur et comprenait 25 lignes. A ces deux feuillets correspondent entre les feuillets 11 et 12 deux talons qui portent des vestiges d'écriture du ^{xiii}^e s.

Cette écriture onciale offre un lambeau de lectionnaire des Évangiles, on peut lire encore en tête du fol. 1 : τῷ μεγάλῳ σαββάτῳ... κατὰ Ματθαῖον. '[Ο]ψε σαββάτων τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων ἦλθεν Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ... (Matth. XXVIII, 1)².

Sur les feuillets 3-5 et 7-11³ se voient des traces parfois très lisibles d'une minuscule du ^{xi}^e siècle, tracée à pleine page et

1. Catalogue de mss grecs, latins, français et espagnols... recueillis par feu Emm. MILLER. Paris, 1897, p. 62.

2. Communiqué par M. H. OMONT.

3. Les coins inférieurs des fol. 7 et 8 ont été coupés.

courant dans le même sens que la nouvelle écriture ; le cadre écrit renfermant 25 lignes était haut de 17^{cm} et large de 105^{mm}.

Le fol. 6 portait, tracée sur deux colonnes, larges de 75^{mm}, une belle minuscule du x^e assez semblable à celle qu'on voit sur la planche IV des fac similés de Wattenbach et von Velsen. On ne peut savoir quelle était la hauteur de la colonne, car à ce feuillet correspond seulement un talon entre les feuillets 8 et 9.

Le fol. 12, qui a pour correspondant le fol. 25, était jadis couvert d'une petite minuscule, coupée aujourd'hui transversalement par la nouvelle écriture ; cette minuscule était tracée à pleine page à raison de 32 lignes longues de 115 à 120^{mm}. Une écriture du même genre (xi^e-xii^e s.) dont les lignes sont un peu plus longues (145^{mm}-150^{mm}) se voit encore fol. 18 et 19 (38 lignes de 145^{mm} à la page), puis au fol. 26 et sur son correspondant 39, fol. 40 (et correspondant 53), fol. 54 (corr. 67), fol. 68 (corr. 81), fol. 69 (corr. 80), fol. 82 (corr. 95), fol. 83 (corr. 94), fol. 124 (corr. 137).

Une série de feuillets ont été deux fois récrits, ainsi sur le fol. 13 qui a pour correspondant le fol. 24, on peut voir des traces d'onziale et de minuscule successivement tracées l'une sur l'autre ; de même fol. 15 (corr. 22), fol. 16 (corr. 21), fol. 17 (corr. 20), fol. 27 (corr. 38), fol. 28 (corr. 37), fol. 30 (corr. 35), fol. 31 (corr. 34), fol. 41 (corr. 52), fol. 42 (corr. 51), fol. 44 (corr. 49), fol. 45 (corr. 48), fol. 46 (corr. 47), fol. 55 (corr. 66), fol. 56 (corr. 65), fol. 58 (corr. 63), fol. 59 (corr. 62), fol. 60 (corr. 61), fol. 84 (corr. 93), fol. 85 (corr. 92), fol. 125 (corr. 136), fol. 128 (corr. 133), fol. 129 (corr. 132).

Ailleurs, on aperçoit les traces, souvent encore très nettes et parfois même assez lisibles, d'une autre minuscule un peu plus grosse, p. ex. fol. 32-33, fol. 70 (auquel ne correspond qu'un talon), fol. 73-76, 79, 96, 97, 102, 103, 108, 109, 110, 123, 126, 135, 138, 151, 152 et 165. Cette minuscule du x^e siècle, coupée transversalement par le texte nouveau, était écrite à pleine page, à raison de 27 lignes au moins, longues de 13^{cm} à 14^{cm}.

Les feuillets 87-90 proviennent, ce semble, d'un manuscrit du xi^e s., dont les pages comprenaient 31 lignes de 150^{mm} environ.

Le fol. 116, d'un plus petit format que les autres (18^{cm} de haut sur 13^{cm} de large) porte les traces d'une minuscule du xiii^e s. écrite à pleine page, à raison de 23 lignes ; cette écriture paraît avoir été elle-même superposée à une minuscule carrée dont des

vestiges sont encore très visibles au haut du feuillet 117 ; celle-ci occupait un cadre haut de 122^{mm} à 128^{mm} sur 100 à 105^{mm} de largeur, qui renfermait 27 à 28 lignes.

Supplément 1240.

Manuscrit composé de 313 feuillets numérotés de 1 à 311 (il y a un fragment de feuillet numéroté 68^{bis} et un autre numéroté 106^{bis}).

Sont en parchemin seulement les feuillets 49-50, 57-68 (68^{bis} est un fragment de parchemin haut de 67^{mm}, large de 18^{cm}), 69-74, 78-83, 85-93 (le fol. 87 n'est qu'un lambeau de parchemin de 73^{mm} sur 195^{mm}), 97-98, 109-267 (le fol. 268 est en parchemin moderne), 269 (le feuillet 270 est un fragment de parchemin moderne couvert d'écriture moderne, haut de 18^{cm} sur 205^{mm}), 271-273 (274, parchemin moderne), 275-277, 282, 284, 291, 293-298, 300-304, 306, 308, 310-311 ; les autres feuillets sont en papier de différentes époques.

Les feuillets de parchemin ancien du n° 187 au n° 311 sont palimpsestes, leur hauteur est de 290 à 295^{mm}, leur largeur de 224. Ils étaient jadis couverts d'une écriture onciale penchée du ix^e s. (?), haute de 3^{mm}, tracée au-dessus de la rectrice, sur deux colonnes de 23^{cm} de haut comprenant 35 lignes, longues de 7^{cm}.

ALFRED JACOB.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — CATALOGUE GÉNÉRAL DES MANUSCRITS FRANÇAIS (Paris, Leroux, in-8°).

— ANCIEN SAINT-GERMAIN FRANÇAIS. I. N^{os} 15370-17058 du fonds français, par Lucien AUVRAY (1898, 654 pp.). — II. N^{os} 17059-18676 du fonds français, par H. OMONT et L. AUVRAY (1898, 517 pp.).

— ANCIENS PETITS FONDS FRANÇAIS. I. N^{os} 20065-22884 du fonds français, par C. DE LA RONCIÈRE (1898, 561 pp.).

— NOUVELLES ACQUISITIONS FRANÇAISES. I. N^{os} 4-3060, par Henri OMONT (1899, 513 pp.). — II. N^{os} 3061-6500, par Henri OMONT (1900, 457 pp.).

— CATALOGUE DE LA COLLECTION DUPUY, par Léon DOREZ. T. I. N^{os} 1-500 (1899, 495 pp.). — Tome II. N^{os} 501-958 (1899, 688 pp.).

— INVENTAIRE SOMMAIRE DES MANUSCRITS GRECS..., par H. OMONT. — Introduction et table alphabétique (Paris, Leroux, in-8°, CII + (383-407 : *Addenda*) + 230 + 22 pages ; facsimilés).

Papiers d'Eugène Burnouf conservés à la Bibliothèque nationale, catalogue dressé par M. Léon FEER, augmenté de renseignements et de correspondances se rapportant à ces papiers.

— Paris, Champion, 1899, in-8°, 197 pp.

La seule énumération des volumes parus depuis deux ans suffit à prouver que l'œuvre entreprise par M. Omont et ses collaborateurs est menée avec activité, et les travailleurs peuvent raisonnablement espérer qu'ils auront bientôt à leur disposition des moyens de recherche commodes et complets.

A ces volumes il faudra très prochainement ajouter le *Catalogue de la Collection Anisson sur l'histoire de l'imprimerie et de la librairie* (mss. franç. 22061-22193), par Ernest COYECQUE (2 vol. in-8°); le t. III de l'*Ancien Saint-Germain français* (n^{os} 18677-20064), par L. AUVRAY et H. OMONT; le t. II des *Anciens petits fonds français* (n^{os} 22885-25696), par C. COUDERG et C. DE LA RONCIÈRE; le t. III des *Nouvelles acquisitions françaises*, par H. OMONT (n^{os} 6500-10000); l'*Introduction* et la *Table du Catalogue de la Collection Dupuy*, par L. DOREZ, et enfin la *Table générale alphabétique des tomes I-X*, par A. VIDIER (2 vol. in-8°).

On doit aussi mentionner (outre l'inventaire des nouvelles acquisitions des fonds latin, français, italien, etc., publié tous les deux ans, par M. OMONT, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*) l'*Inventaire sommaire des Portefeuilles de Fontanieu* et le *Catalogue des manuscrits mexicains*, publiés par M. H. OMONT dans la présente *Revue*.

Le *Catalogue des manuscrits mexicains* nous conduit à parler des inventaires des fonds orientaux. Cette série s'est enrichie d'un excellent catalogue des *Papiers d'Eugène Burnouf* rédigé par M. Léon FRER et à la fin duquel on trouvera, réunis par une main pieuse, d'intéressants documents sur un des plus grands orientalistes que l'Europe ait connus. — M. BLOCHET, de son côté, vient de terminer, dans le *Bibliographe moderne*, le *Catalogue des mss. masdéens* et achèvera prochainement, dans la présente *Revue*, son *Inventaire et description des miniatures des mss. orientaux*. Il va, en outre, publier prochainement le *Catalogue de la Collection Schefer*, récemment entrée à la Bibliothèque. — Enfin, M. Maurice COURANT vient de mettre sous presse le *Catalogue des livres chinois* conservés au département des Manuscrits.

L. D.

Répertoire bibliographique des principales Revues françaises pour l'année 1898. Rédigé par D. JORDELL, donnant la nomenclature des articles de fonds et mémoires originaux publiés dans 257 Revues de l'année 1898 : 1^o par ordre alphabétique des matières; 2^o par ordre alphabétique des noms d'auteurs. — Paris, Per Lamn (librairie Nilsson), 1900. — In-8^o, xi+271+5 p.

Le volume précédent, qui était le premier de la série, portait sur 146 Revues françaises parues en 1897; celui-ci comprend le dépouillement de 257 Revues. Le progrès est remarquable sur ce point. Mais les critiques générales adressées par M. Polain (cf. *Revue*, 1899, pp. 85-87) subsistent presque en leur entier; il faut avouer, à la décharge du vaillant bibliographe qui n'a pas reculé devant cette entreprise, qu'il lui était difficile de changer le plan une fois adopté. Quant aux éloges décernés par M. Polain à la publication de M. Jordell, je ne pourrais que les répéter — en leur donnant une forme plus vive encore.

M. Jordell a dressé, à la fin de son volume, un très utile tableau comprenant les titres des Revues, les noms des rédacteurs en chef, les adresses des éditeurs, la périodicité de chacune des Revues et le prix des abonnements. J'y relèverai, sans y ajouter d'autre importance, l'omission de mon nom, malgré six années écoulées de collaboration avec mon excellent maître Emile Chatelain.

Léon DOREZ.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

On remarque, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* de Leipzig, les études suivantes :

N° de janvier 1900 : P. Gabriel MEIER, *Les progrès de la paléographie à l'aide de la photographie* (Manuels, Facsimilés, Inscriptions, Écritures figurées [sont omises toutes les publications faites aux frais de M. le duc de Loubat], Documents diplomatiques, Tachygraphie, Musique); — *Liste du personnel des bibliothèques d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie* (avec le *curriculum honorum* de chaque employé); — Annonce de l'achat par le gouvernement français, pour la Bibliothèque nationale, des mss. arabes, persans et turcs réunis par feu Ch. Schefer; — Annonce du legs, fait par Paul Ristelhuber, de Strasbourg, à la Bibliothèque nationale, de sa collection comprenant environ 40 000 volumes; etc.

A partir du mois de janvier 1900, le *Centralblatt* publie, sous la direction du Dr A. Graesel, un supplément intitulé : *Blätter für Volksbibliotheken und Lesehallen*.

— A signaler, dans la *Zeitschrift für Bücherfreunde*, toujours luxueusement illustrée, les études suivantes :

N° de janvier 1900 : Robert FORRER, *Souhaites de nouvel an anciens et modernes et leur renaissance artistique* (38 gravures, dont plusieurs en couleurs); — Gustav KARPELES, *Le laboureur de Bohême* (composition en prose de 1399); — Jakob SCHNORRENBERG, *Heinrich Lempertz senior et sa collection sur Goethe* (facsimilés, dont un hors texte reproduisant un dessin de Goethe et un dessin de J. S. Bach, petit-fils de Sébastien); — Rudolf BERR, *La bibliothèque Zimmern* (à propos du livre du Dr Alfred Gœldlin von Tiefenau, *Les mss. Zimmern de la Bibliothèque impériale de Vienne*); — Vente, à Londres (7-8 nov. 1899), de la bibliothèque Tixall, où l'on remarquait un exemplaire de « la Bataille judaïque » de Josèphe, de l'éd. de Vérard, Paris, 1492, provenant de Thomas Bohier, général des finances sous Charles VIII, et orné de nombreuses miniatures et des armes du cardinal de Bourbon (4 500 marks); etc.

PUBLICATIONS DIVERSES. — La bibliothèque publique Rothschild, de Francfort-sur-le-Mein, publie la liste de ses périodiques : *Verzeichniss der laufenden periodischen Schriften* (1899, gr. in-8°, 32 pp.)

ANGLETERRE

M. J. Y. W. MACALISTER annonce une nouvelle série du périodique *The Library* (Kegan Paul, Trench, Trubner and Co, London).

— M. J. W. CLARK publie un intéressant mémoire *On the Vatican Library of Sixtus IV*, in-8°, 52 pp. (reprinted from the *Cambridge Antiquarian Society's Proceedings and Communications* for 6 March, 1899). Ce travail est accompagné d'un plan et de plusieurs gravures, dont l'une est particulièrement intéressante : elle représente l'intérieur de la bibliothèque de Sixte IV d'après la fresque de l'hôpital Santo Spirito de Rome.

— Sous le titre suivant : *The Codex Turnebi of Plautus*, M. W. M. LINDSAY a récemment publié, à Oxford (Clarendon Press, 1898, in-8°), le facsimilé d'un exemplaire de l'édition de Plaute donnée par Gryphe en 1540, qui est conservé à la Bibliothèque Bodléienne (Linc. 8° D 103) et renferme de nombreuses notes de la main de François Duaren. M. Lindsay n'a reproduit que les pages 488-613 (*Pseudolus*, *Poenulus*, *Persa*, *Rudens*). Une introduction et de copieuses notes critiques complètent ce beau volume.

BELGIQUE

LES BOLLANDISTES viennent de terminer le premier volume de la *Bibliotheca hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis* dont la rédaction a été confiée à la large et sûre érudition du P. Albert PONCELET. Les trois fascicules qui composent ce volume contiennent 687 pages et vont de saint *Abbanus* (ou *Albanus*) à saint *Iwius*; les indications bibliographiques sont au nombre de 4638. C'est là un ouvrage considérable, non seulement par la quantité des renseignements qu'il réunit sous une forme commode, mais surtout par le travail critique que suppose la mise en œuvre de tous ces matériaux. Comme on l'a déjà dit, chacun des articles de ce recueil constitue le noyau d'une véritable étude sur le saint qu'il concerne. Il y a là, pour les érudits, une base des plus solides pour leurs recherches ultérieures. La science hagiographique ne sera pas seule à profiter de cet immense et intelligent labeur, qui sera le point de départ de sérieux progrès pour l'histoire générale.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Nous avons reçu les brochures suivantes : *A short sketch of the Howard Memorial Library New Orleans, LA*, 1899, in-8°, 8 pp. (reprinted from *The Period*, Lee's Magazine, february, 1899);

Fisk free and public Library, of New Orleans, in-8° (reprinted from *Lee's Texas Magazine*, october, 1899);

Report of the Trustees of the Newberry Library for the year 1899, in-8°, 28 pp. (Springfield, Ill.).

FRANCE

PÉRIODIQUES. — Le *Bulletin du Bibliophile* contient les articles suivants :

N° du 15 décembre 1899 : Georges VICAIRE, *Note sur un livre ayant appartenu à Napoléon I^{er}* (tome IV de l'*Histoire romaine* de Rollin, acheté sur les quais par M. G. Hanotaux) ; — Abbé J.-B. MARTIN, *Incunables de bibliothèques privées* (fin) ; — Georges MONVAL, *Une relique et un manuscrit* (portefeuille de Racine; ms. des *Importuns de Chastenay*, comédie de Malezieu) ; — Paul LACOMBE, *Jules Cousin, conservateur de la Bibliothèque et des Collections historiques de la ville de Paris*, musée Carnavalet (suite dans le n° du 15 janvier 1900) ; — Eugène ASSB, *Les petits Romantiques. Édouard d'Anglemont* (suite dans le n° du 15 janv. 1900) ; etc.

N° du 15 janvier 1900 : Philippe RENOARD, *Les fondateurs de caractères parisiens et leur clientèle de province à la fin du XVII^e siècle* ; — Maurice HENRIET, *Le deuxième Centenaire de Racine à la Bibliothèque nationale* (suite) ; — Annonce de la mort du libraire anglais Bernard Quaritch ; etc.

— Le *Bibliographe moderne* renferme les articles suivants :

N° de juillet-octobre 1899 : J. BIDEZ, *Les découvertes récentes de papyrus* ; — Abbé E. MISSET, *Le premier livre imprimé connu. Un missel spécial (de Constance), œuvre de Gutenberg avant 1450, étude liturgique et critique* (avec facsimilés) ; — L. AUVRAY, *Mémoire de Nicolas Rigault sur le Trésor des chartes de Lorraine (1634)* ; — E. BLOCHET, *Catalogue des manuscrits mazdéens (sends, pehlvis, parsis et persans) de la Bibliothèque nationale* (fin) ; etc.

— La *Correspondance historique et archéologique* de F. Bournon et F. Mazetrolle contient, dans son n° de novembre 1899, une notice biographique de F. BOURNON sur Arthur Giry ; — la suite de l'*Essai bio-bibliographique* de J. MOMMÉJA sur Ph. Tamizey de Larroque ; — *Le budget de la Bibliothèque du Roi en 1783*, par F. BOURNON ; — une note nécrologique sur le docteur Robinet, sous-conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, décédé le 3 novembre dernier [Edmond BEAUREPAIRE] ; — l'allocution prononcée par Ernest COYECQUE pour développer sa proposition tendant à la transformation de la *Société des anciens élèves de l'École des Chartes* en Association professionnelle. — Dans son n° de décembre 1899, la *Correspondance* contient des observations, par Ernest COYECQUE, sur le rapport du budget du ministère de l'Instruction publique pour 1900 ; — *Bibliographie des travaux d'Arthur Giry*, par Henri MAÏSTRÉ ; — Compte-rendu de l'ouvrage de Marius BARROUX, *Les sources de l'ancien état civil parisien, étude critique* [H. M.] ; etc.

— Nous devons signaler à nos lecteurs les excellentes chroniques, bibliographiques et critiques, publiées par la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, qui entre dans sa cinquième année. Le n° de janvier-février 1900 contient une *Chronique d'histoire de la philosophie médiévale*, par M. DE

WULF; une chronique d'*Ancienne philologie chrétienne*, 1896-1899, par Paul LEJAY, et une *Chronique biblique*, par Jacques SIMON.

— On remarque, dans la 6^e livraison (1899) du *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, une riche *Bibliographie de Paris et de l'Ile-de-France pour l'année 1898*, par A. VIDIER (777 n^{os}).

— Vient de paraître le premier n^o (janvier et février 1900) du *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, qui paraîtra tous les deux mois et contiendra des « notices bibliographiques sur les papes et cardinaux appartenant à la région, sur les archevêques de la ville, les chanoines de Saint-Jean, Saint-Just, Saint-Paul, Saint-Nizier »; des « notes sur des missels et bréviaires manuscrits qui ont appartenu au diocèse », etc. En outre, chaque numéro contiendra une liste signalant, et analysant au besoin, les ouvrages nouveaux qui intéressent l'histoire de la région.

PUBLICATIONS DIVERSES. — M. Louis DELARUELLE publie, dans les *Mélanges d'Archéologie et d'histoire* de l'École française de Rome (t. XX, 1900), une notice sur *Un recueil d'« Adversaria » autographes de Girolamo Aleandro* (Ottob. lat. 2100). Cf. *Revue des Bibliothèques*, t. II (1892), pp. 54-58.

— M. Désiré GREFFIER publie un très clair petit *Manuel des signes de la correction typographique à l'usage des auteurs, correcteurs et compositeurs* (Paris, A. Müller, 36, rue de Seine, s. d.).

— A l'exemple de quelques grandes maisons d'édition étrangères, la librairie Reinwald publie un opuscule intitulé : 1849-1899. *Le cinquantenaire de la librairie C. Reinwald*. Schleicher frères, éditeurs, neveux et successeurs, 15, rue des Saints-Pères, 15, Paris. Album avec portraits.

— M. Louis MORIN, dans un mémoire intitulé : *Une imprimerie troyenne trois fois séculaire. Pierre Chevillot et ses successeurs jusqu'à nos jours (1594-1899), précédés de quelques antécédents probables depuis 1560*, donne d'intéressants détails sur un établissement typographique troyen qui a fait preuve d'une remarquable vitalité (Troyes, 1899, in-8°, 16 pp., avec facsimilés. Extr. de la *Revue catholique, Semaine religieuse de la ville et du diocèse de Troyes*, 21 oct.-11 nov. 1899).

CONGRÈS DES BIBLIOTHÉCAIRES (Paris, 1900). — A l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1900, il sera tenu un *Congrès des bibliothécaires*. Le Comité d'organisation se compose de MM. D. BLANCHET, conservateur-adjoint du département des Imprimés de la Bibliothèque nationale; le vicomte Henri DE BORNIER, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; DE CHANTEPIE DU DÉZERT, conservateur de la Bibliothèque de l'Université, inspecteur général des Bibliothèques; CORDIER, bibliothécaire de l'École des Ponts-et-Chaussées; J. DENIKER, bibliothécaire du Muséum d'Histoire naturelle; Léopold DELISLE, administrateur général de la Bibliothèque nationale; LÉON DOREZ, codirecteur de la *Revue des Bibliothèques*; J. COURAYE DU PARC, chef des travaux du Catalogue au département des Imprimés de la Bibliothèque nationale; DUREAU, bibliothécaire-adjoint de l'École de Méde-

cine; A. FRANKLIN, administrateur de la Bibliothèque Mazarine; FUNCK-BRENTANO, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal; le Dr HAHN, bibliothécaire de l'École de Médecine; Paul LACOMBE, inspecteur général des Bibliothèques; Paul MARAIS, bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine; MARCHAL, conservateur du département des Imprimés de la Bibliothèque nationale; Henri MARTIN, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque de l'Arsenal; Paul MEYER, directeur de l'École nationale des Chartes; Ch. MORTET, conservateur-adjoint à la Bibliothèque Sainte-Geneviève; Eugène MÜNTZ, bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts; Henri OMONT, conservateur du département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale; PASSIER, chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique; M^{lle} Marie PELLECHET, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; Emile PICOT; B. PROST, inspecteur général des Bibliothèques; A. RÉBULLIAU, bibliothécaire de l'Institut de France; Ulysse ROBERT, inspecteur général des Bibliothèques; RUELLÉ, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève; H. STEIN, directeur du *Bibliographe moderne*; M. TOURNBUX; G. VICAIRE, directeur du *Bulletin du Bibliophile*; Paul VIOLLET, bibliothécaire de l'École de Droit.

Le Comité d'organisation a composé ainsi son bureau :

Président, M. L. DELISLE; vice-présidents, MM. Emile PICOT et J. DENIKER; secrétaire général, M. Henri MARTIN; secrétaires, MM. P. MARAIS, Ch. MORTET et D. BLANCHET; trésorier, M. COURAYE DU PARC.

Les séances du Congrès se tiendront du 20 au 24 août, et la cotisation est fixée à 10 francs. — Nous publierons le programme dans notre prochain numéro.

ITALIE

PÉRIODIQUES. — *La Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr Biagi contient les articles suivants :

Vol. IX, n° 11-12 : *La tersa riunione bibliografica italiana* (Genova, 3-6 novembre 1899); — Compte-rendu du mémoire d'Emilio ORIOLI intitulé : *Contributo alla storia della stampa in Bologna* (extr. des *Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia patria per le provincie di Romagna*, III serie, vol. XVII).

— Le *Bollettino della pubblicazioni italiane* publié par la Bibliothèque nationale centrale de Florence renferme les renseignements suivants :

N° du 15 janvier 1900 : Statistique des publications du royaume en 1899 (9855, soit 185 de plus qu'en 1898, dont 11 journaux politiques); — Note sur la nouvelle édition de la monographie de Giuseppe DEABATE intitulée : *Jacopo Suigo da S. Germano, tipografo piemontese del sec. XV*.

N° du 31 janvier : Statistique des nouvelles publications périodiques en 1899 (423, soit 55 de plus qu'en 1898); etc.

— Le *Bollettino del Museo civico di Padova*, dirigé par Andrea MOSCHETTI, contient, dans son n° de septembre-octobre 1899, une intéressante étude d'Antonio BONARDI sur *Gian Francesco Buzzacarin e la sua storia (1480-1520)*. Cette chronique est consacrée en grande partie à la ligue de Cambrai.

— MM. Luigi Nobile-Lojacono, Gustavo Cini, Ernesto Pestalozza et Carlo Comba commencent à Florence la publication d'un *Bollettino bibliografico delle pubblicazioni mediche italiane con lo spoglio delle memorie originali dei periodici di medicina e scienze affini d'Italia*. Cette publication, où l'on a eu le tort d'adopter la classification Melvil Dewey, paraît très sérieusement rédigée.

PUBLICATIONS DIVERSES. — La librairie Hoepli de Milan vient de publier, dans la collection de ses Manuels, un excellent *Lexicon abbreviatarum quæ in lapidibus, codicibus et chartis præsertim medii-ævi occurrunt. Dizionario di abbreviature latine ed italiane usate nelle carte e codici specialmente del medio-evo riprodotte con oltre 13 000 segni incisi.... per cura di Adriano CAPPELLI* (1899, 433 pp.). Ce petit livre, qui a dû coûter à son auteur un travail considérable, remplacera avantageusement le très rare *Lexicon* de Walthers, qui est d'ailleurs d'un maniement beaucoup moins facile.

PAYS-BAS

La Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam commence la publication du catalogue de ses manuscrits par l'inventaire alphabétique de la collection d'autographes qui, formée par P. A. Diederichs, a été offerte par son fils G.-A. Diederichs. Voici le titre de ce volume : *Bibliotheek der Universiteit van Amsterdam. Catalogus der Handschriften. I. Schenking-Diederichs. Nederlandsche Afdeeling. Bewerkt door den Conservator J. Hellendoorn*. Amsterdam, 1899, in-8°, 312 pp. et un portrait.

SUISSE

Le P. Gabriel MEIER vient de publier le premier volume du Catalogue des mss. de la Bibliothèque de l'abbaye d'Einsiedeln. Ce catalogue, très détaillé, comprend la description de 500 volumes. Il est précédé d'une courte préface historique et suivi de deux index. En voici le titre. *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii Einsidlensis O. S. B. servantur*. Descripsit P. Gabriel MEIER, O. S. B., bibliothecarius. — Tomus I. complectens centurias quinque priores. — Einsidlæ, sumptibus monasterii. Lipsiæ prostat apud O. Harrassowitz, 1899. — In-8°, 422 pp., pl.

PERSONNEL DES BIBLIOTHÈQUES

Bibliothèque Nationale.

Imprimés. — M. COURAYE DU PARC, bibliothécaire au département des imprimés, est nommé chef des travaux du catalogue.

[Du 16 octobre].

MM. D'AURIAC et VALLÉE, bibliothécaires de 4^e classe, sont nommés bibliothécaires de 3^e classe.

MM. RICHERT et CORDA, bibliothécaires de 6^e classe, sont nommés bibliothécaires de 5^e classe.

MM. PELLETIER, VIENNOT et GODIN, sous-bibliothécaires de 1^{re} classe, sont nommés bibliothécaires de 6^e classe.

M. ISNARD, sous-bibliothécaire de 2^e classe, est nommé sous-bibliothécaire de 1^{re} classe.

M. LEDOS, sous-bibliothécaire de 3^e classe, est nommé sous-bibliothécaire de 2^e classe.

MM. BATIFFOL, DE ROUX, DUCHEMIN et ANCHIER, sous-bibliothécaires de 4^e classe, sont nommés sous-bibliothécaires de 3^e classe.

MM. GRUNY, CHOPPY et CADET DE GASSICOURT sont nommés stagiaires.

[Du 12 décembre].

Manuscrits. — M. DEPREZ, conservateur au département des manuscrits, est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite. Il est nommé conservateur honoraire.

M. OMONT, conservateur-adjoint, est nommé conservateur.

M. FEER, bibliothécaire de 1^{re} classe, est nommé conservateur-adjoint.

M. SEPET, bibliothécaire de 2^e classe, est nommé bibliothécaire de 1^{re} classe.

M. BLOCHET, stagiaire, est nommé sous-bibliothécaire de 4^e classe.

[Du 12 décembre].

Médailles. — M. PROU, bibliothécaire de 5^e classe, est nommé bibliothécaire de 4^e classe.

Estampes. — M. COURBOIN, sous-bibliothécaire de 2^e classe, est nommé sous-bibliothécaire de 1^{re} classe.

M. GUBERT, sous-bibliothécaire de 4^e classe, est nommé sous-bibliothécaire de 3^e classe.

[Du 12 décembre].

Bibliothèques Universitaires.

La démission de M. DUBUISSON, bibliothécaire de la bibliothèque de l'Université de Dijon, est acceptée.

M. BALLAND, bibliothécaire de 3^e classe à la bibliothèque de l'Université de Clermont, est nommé en la même qualité, à la bibliothèque de l'Université de Dijon.

M. LAUDE, sous-bibliothécaire de 1^{re} classe à la bibliothèque de l'Université de Lille, est nommé bibliothécaire de 4^e classe à la bibliothèque de l'Université de Clermont.

M. VANRYCKE (Paul-Ernest-Joseph), stagiaire à la bibliothèque de l'Université de Lille, est nommé sous-bibliothécaire de 2^e classe au même établissement.

M. BEAULIEUX (Charles), licencié ès-lettres, est nommé stagiaire à la bibliothèque de l'Université de Paris.

[Du 7 novembre].

M. CROUZEL, bibliothécaire de 2^e classe à la bibliothèque de l'Université de Toulouse, est promu à la 1^{re} classe

M. VACHER DE LAPOUGE, bibliothécaire de 3^e classe à la bibliothèque de l'Université de Rennes, est promu à la 2^e classe.

M. PITET, sous-bibliothécaire de 2^e classe à la bibliothèque de l'Université de Nancy, est promu à la 1^{re} classe.

[Du 22 décembre].

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
BLOCHET (E.). — Inventaire et description des miniatures des manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque nationale (<i>Suite</i>).	35, 135, 227, 326
BRESCIANO (Giovanni). — Ricerche bibliografiche. I. Di tre rarissime edizioni napoletane del secolo XVI sconosciute ai bibliografi.	21
CAGIN (Paul). — Un manuscrit liturgique des Frères Prêcheurs antérieur aux règlements d'Humbert de Romans.	163
— Le « Sacramentarium triplex » de Gerbert.	347
CORDIER (Henri). — Un incunable anglais conservé à Albi.	110
HUET (Gédéon). — L'« Inscriptionum libellus » de Jacopo Zaccaria.	275
JACOB (Alfred). — Notes sur les manuscrits grecs palimpsestes du fonds Coislin et du supplément grec de la Bibliothèque nationale.	372
MERLIN (A.). — Paul Fabre, bibliothécaire-adjoint de l'Institut de France.	339
MORTET (Victor). — Recherches sur l'emploi des termes βιβλιοθήκη, βιβλιοφυλάξ dans l'Égypte romaine, d'après la publication des papyrus de Berlin et de Vienne, suivies d'une note relative aux bibliothèques et archives d'Alexandrie.	97
PÉLISSIER (Léon-G.). — Inventaire sommaire des papiers de Pierre-Daniel Huet à la Bibliothèque Laurentienne de Florence.	1
PICOT (Émile). — Des Français qui ont écrit en italien au XVII ^e siècle (<i>suite</i>) :	
VIII. Jean-François Du Soleil.	73
IX. Jérôme Maurand.	79, 114
X. Jean-Pierre de Mesmes.	119
XI. Guillaume Postel.	201
XII. Claude de Pontoux.	210
XIII. Claude Turrin.	216
XIV. Pierre Gentil.	223, 283
XV. Simon Boileau.	286
XVI. François Perrot.	287

CATALOGUES PUBLIÉS AVEC PAGINATION SPÉCIALE

- MARTIN (J.-B.). — Inventaire méthodique de manuscrits conservés dans des bibliothèques privées de la région lyonnaise (deuxième série)..... JUIN-OCTOBRE
- OMONT (Henri). — Catalogue des manuscrits mexicains de la Bibliothèque nationale, *suite* (pages 17-65)... JANVIER-MAI

COMPTES RENDUS

	PAGES
AUVRAY (Lucien). — V. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.	
BABEAU (Albert). — Grosley et les archives de Troyes [Léon Dorez].....	154
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Catalogue général des manuscrits français. (Ancien Saint-Germain; Anciens petits fonds; Nouv. acq. franç.; Collection Dupuy; par H. OMONT, L. AUVRAY, C. DE LA RONCIÈRE, L. DOREZ. — Papiers d'Eugène Burnouf, par Léon FEER. — Inventaire sommaire des mss. grecs (introduction et table), par H. OMONT)	381
BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE LA HAYE. — De Oranje Nassau-Boekerij en de Oranje-Penningen in de Koninklijke Bibliotheek en in het Koninklijk Penning-Kabinet te's Gravenhage (L. D.).....	88
CHÉROT (le P. Henri). — Bourdaloue, sa correspondance et ses correspondants. — Deux nouvelles lettres de Bourdaloue H. O.....	84
DOREZ (Léon). — V. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.	
FAVIER (J.). — Catalogue des livres et documents imprimés du Fonds Lorrain de la Bibliothèque municipale de Nancy (Léon Dorez).....	90
FEER (Léon). — V. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.	
GUÉRIN (Paul). — Archives historiques du Poitou. XXIX. — Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la Chancellerie de France (L. D.)..	90
INGOLD (A.-M.-P.). — Les manuscrits des anciennes maisons religieuses d'Alsace (M.-Louis Polain).....	84

JORDELL (D.). — Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour l'année 1897 (M.-Louis Polain)..	85
Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour l'année 1898 (Léon Dorez)	382
LA RONCIÈRE (Ch. de). — V. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.	
MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.	
Direction du secrétariat et de la Comptabilité. — Comité des travaux historiques et scientifiques, missions, bibliothèques, archives, bibliographie de leurs publications au 31 décembre 1897 (L. D.)	88
MORIN (Louis). — Recherches sur la fabrication des cartes à jouer à Troyes (Léon Dorez)	155
OMONT (Henri). — V. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.	

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Ouvrages annoncés sommairement ; dépouillement des périodiques français et étrangers. . . .	93, 156, 269, 343, 383
Personnel des Bibliothèques	389

Le Gérant : V^e BOUILLON.

9^e ANNÉE

N^{os} 11-12. NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1899.

REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES

GENERAL LIBRARY,
UNIV. OF MICH.
APR 19 1900

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

SOMMAIRE

Le « Sacramentarium triplex » de Gerbert, par Dom PAUL CAQIN, p. 317. —
Notes sur les Manuscrits grecs palimpsestes du fonds Coislin et du Supplément
grec de la Bibliothèque nationale, par Alfred JACOB, p. 372.

Bibliographie, p. 381.

Chronique des Bibliothèques, p. 383.

Personnel des Bibliothèques, p. 389.

Table des matières, p. 391.

PARIS

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1899

Tous droits réservés.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.

 Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un mandat-poste
ou chèque au nom de M^o V^o E. BOUILLON.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

Virgilo limouzi. Poème inédit de 1748 en vers limousins burlesques, suivi d'une traduction par H. TEXIER. Un volume in-8. — Prix 5 fr.

Annales de l'histoire de l'Histoire de France à l'époque carolingienne. Charles le Simple, par A. ECKEL, archiviste-paléographe. Un vol. grand in-8. — Prix... 5 fr.

Étude sur le Traité de Paris de 1259 entre Louis IX, roi de France et Henri III, roi d'Angleterre, par M. GAVRILOVITCH. Un volume grand in-8. — Prix..... 5 fr.

Pierre de Gavaston, comte de Cornouailles, sa biographie et son rôle pendant le commencement du règne d'Édouard II (1307-1314), par M. DIMITRESCO. Grand in-8. — Prix..... 3 fr.

Étude sur les couleurs en vieux français, par A. G. OTT. Un volume gr. in-8. — Prix..... 6 fr.

Rimes bourguignonnes (texte et traduction), par F. FERTIAULT. Un volume in-16. — Prix..... 3 fr.

La littérature normande avant l'annexion (912-1204), Discours lu à la séance publique de la Société des Antiquaires de Normandie, le 1^{er} décembre 1898, par G. PARIS, membre de l'Institut de France. Brochure in-8. — Prix..... 2 fr. 50

La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376, par L. MIROT, ancien membre de l'École française à Rome. Un volume grand in-8. — Prix 7 fr.

Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie historique, par GEORGES MOHL, lecteur à l'Université I. et R. de Prague. Un volume grand in-8. — Prix..... 10 fr.

Essai de Dialectologie normande. La palatisation des groupes initiaux gl, kl, fl, pl, bl, étudiée dans les parlers de 300 communes du département du Calvados, par CH. GUERLIN DE GUER. Un volume grand in-8 accompagné de tableaux et de 8 cartes. — Prix..... 10 fr.

Études sur la civilisation française, par A. MARIGNAN. Tomes I et II. Deux volumes grand in-8. — Prix..... 20 fr.

Louis Courajod. Un historien de l'Art français. Première partie : **Les Temps francs,** par le même. Un volume grand in-8. — Prix..... 6 fr.

Le livre de l'Ascension de l'Esprit sur la forme du ciel et de la terre, rédigé en 1279, par G. ABOULFARAG, dit BAR HEBREUS, publié pour la première fois d'après les manuscrits de Paris, d'Oxford et de Cambridge, par F. NAU, docteur ès sciences mathématiques, licencié ès sciences physiques. Première partie : **Texte syriaque.** Un volume grand in-8. — Prix..... 15 fr.

Études critiques sur les sources de l'Histoire carolin-

gienne, par G. MONOD, directeur d'études à l'École des Hautes-Études, membre de l'Institut. Première partie : Introduction — Les Annales carolingiennes. 1^{er} livre : Des Origines à 829. Un volume grand in-8. — Prix..... 6 fr.

Le Massif central. *Histoire d'une région de la France*, par A. LEROUX, archiviste du département de la Haute-Vienne. Trois forts volumes grand in-8°, acc. de trois cartes. — Prix.. 25 fr.

Histoire de la Compagnie des Indes, par CHARLES MONTAGNE. Un volume petit in-8°. — Prix..... 3 fr. 50

La Prose métrique dans la correspondance de Cicéron, par HENRI BORNECQUE, professeur au lycée de Châteauroux. Un volume in-8°. — Prix..... 6 fr.

De Structura rhetorica *præceperint grammatici atque rhetores Latini*, par le même. Grand in-8°. — Prix..... 3 fr.

Futuh el-Habacha *des conquêtes faites en Abyssinie au XVI^e siècle.* Par l'Imam MUHAMMAD-AHMAD, dit GRAGNE, Version française de la Chronique Arabe du Châhab ad-Din Ahmad, publication commencée par A. D'ABBADIE, de l'Institut de France, terminée par le Dr P. PAULITSCHKE, de l'Université de Vienne. Un volume in-8°. — Prix..... 20 fr.

Essais de Philologie française, par A. THOMAS, maître de conférences à l'École pratique des Hautes Études. Un volume in-8°. — Prix..... 7 fr.

L'Alsace au dix-septième siècle *au point de vue géographique, historique, administratif, économique, social, intellectuel et religieux*, par R. REUSS, maître de conférences à l'École des Hautes Études, ancien bibliothécaire de la ville de Strasbourg. Deux forts volumes grand in-8°. — Prix..... 38 fr.

Le Musée de la Conversation, par ROGER ALEXANDRE. 3^e édition, revue et augmentée de nombreux articles. Ouvrage honoré d'une mention par l'Académie française (Concours de Jouy) 1895. Un fort volume in-8°. — Prix..... 7 fr.

Petite Grammaire bretonne, avec des notions sur l'histoire de la langue et sur la versification. par le même. Un volume in-16 cartonné. — Prix..... 1 fr.

An Hirvoudou *Gwerziou ha soniou diabebe*, par FRANÇOIS JAFRENOU. Un volume petit in-8. — Prix..... 2 fr.

Dictionnaire du langage populaire Verduno-Chalonnais (S.-&-L.), par F. FERTIAULT (Verdunois). Un fort volume in-8°. — Prix..... 15 fr.

Chrestomathie de l'Ancien Français, par L. CONSTANS (IX^e-XV^e siècles). Deuxième édition revue et considérablement augmentée. Un fort volume in-8° cartonné. — Prix..... 7 fr.

Dictionnaire de l'ancienne langue française (IX^e au XV^e siècle), par F. GODEFROY. Livraisons 1 à 94. — La livraison..... 5 fr.

Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, *Section des Sciences historiques et philologiques.* Année 1900. CONTENU : Calendrier — Documents — Rapports. — J. ROY : *Corrections et additions à l'histoire de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis.* Un volume in-8°. — Prix..... 2 fr.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.

Tome XI, fasc. 4. Prix..... 6 fr.

Les vieux chants populaires scandinaves, étude de littérature comparée, par L. PINEAU, agrégé de l'Université. Tome premier : Époque Sauvage, les Chants de magie. Un volume grand in-8. — Prix. 10 fr

Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon).

Deux manières d'écrire l'histoire, critique de Bossuet, d'Augustin Thierry et de Fustel de Coulanges, par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, de l'Institut. Un volume in-18 jésus. — Prix 4 fr

Études sur l'Espagne, par A. MOREL-FATIO. Deux volumes in-8. Prix..... 10 fr.

On s'abonne à la même librairie aux publications périodiques suivantes :

Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par MM. P. MEYER et G. PARIS, membres de l'Institut. — Prix d'abonnement annuel :

Paris 20 fr.

Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue celtique, Fondée par M. H. GAIDOZ. Publiée sous la direction de M. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, membre de l'Institut, avec le concours de MM. J. LOTH, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, et E. ERNAULT, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. — Prix d'abonnement annuel : Paris..... 20 fr.

Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue de Philologie française et de littérature. Recueil trimestriel, publié par L. CLÉDAT, doyen de la Faculté des Lettres de Lyon. — Prix d'abonnement annuel :

Paris..... 15 fr.

Départements et Union postale..... 16 fr.

Le Moyen Age. Bulletin d'histoire et de philologie, paraissant tous les deux mois. Direction : MM. A. MARIGNAN, M. PROU et M. WILMOTTE. Prix d'abonnement annuel. — Paris..... 15 fr.

Départements et Union postale..... 17 fr.

Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes, pour servir de bulletin à la Mission française du Caire, sous la direction de M. G. MASPERO, membre de l'Institut. — Prix d'abonnement au volume complet : Paris..... 30 fr.

Départements et Union postale..... 32 fr.

Le Tome XXII est en cours d'impression.

Index des seize premiers volumes de la Collection..... 1 fr.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY

DATE DUE

APR 22 1977

APR 22 1977

